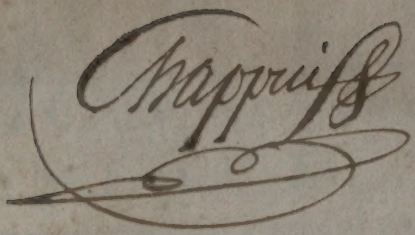


DICTIONNAIRE COMIQUE.

1854 2

DICTIONNAIRE
COMIQUE,
SATYRIQUE, CRITIQUE,
BURLESQUE,
LIBRE ET PROVERBIAL.

AVEC UNE EXPLICATION TRÉS-FIDELE de toutes les manieres de parler Burleſques, Comiques, Libres, Satyriques, Critiques & Proverbiales, qui peuvent ſe rencontter dans les meilleurs Auteurs, tant Anciens que Modernes.

LE TOUT

Pour faciliter aux Etrangers, & aux François mêmes, l'intelligence de toutes ſortes de Livres.

Par PHILIBERT-JOSEPH LE ROUX.

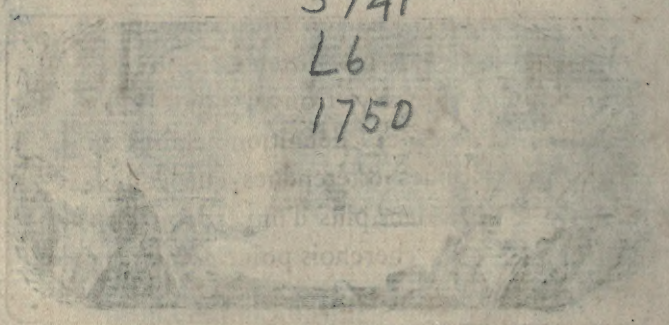
NOUVELLE ÉDITION.

26986
7.12.31

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHASTELAIN.

M. DCC. L.

PC
3741
L6
1750



AVERTISSEMENT.

IL seroit aussi mal-à-propos de faire un long discours sur l'utilité des Dictionnaires en général, que sur celle des fondemens par rapport à un édifice. Tout le monde convient de l'une comme de l'autre. Les Dictionnaires sont les piéces fondamentales des Bibliotheques. Il n'y en a point, pour peu qu'elles soient considérables, dans lesquelles ils ne tiennent la premiere place. Cependant malgré cette préférence apparente, & les occasions continuelles où l'on est obligé d'avoir recours à eux, je ne vois pas qu'on en fasse un cas effectif. On les regarde ordinairement comme l'ouvrage du pédantisme, & la ressource des ignorans. On les achete, on les étale par mode & par ostentation, & on dédaigne d'en faire usage par crainte & par présomption. Ils sont remplis de leçons directes & absolues; & les hommes sont devenus si vains & si entétés d'eux-mêmes, qu'on ne leur fait plus goûter les préceptes qu'en les leur présentant d'une maniere détournée, ensorte que ceux qu'ils instruisent puissent s'en attribuer tout l'honneur : peut-on concevoir un orgueil plus mal entendu ? Les vieillards ont-ils honte de porter la canne qui soutient le poids de leur vieillesse, & assure leurs pas chancelans ? Ne sommes-nous pas tous des vieil-

lards exposés à faire autant de chûtes que de pas dans nos études, dans nos lectures, ou même dans nos entretiens familiers, si nous négligeons le secours des Dictionnaires ?

Mais tréve à la morale. Ce n'est pas mon métier de dogmatiser ; & cependant je m'y trouve si disposé aujourd'hui, que je ne suis pas surpris de voir tant de gens faire les Censeurs à tort & à travers. C'est une manie qui subjugue, qui entraîne la volonté. Apparemment parce qu'on s'imagine passer pour vertueux dans l'esprit de ceux qui nous entendent parler morale ; & que par cette espece de rafinement, on s'étourdit & on se dérobe aux reproches de la conscience : mais ne voilà t'il pas encore de la morale ? plus d'écart, ni de verbiages. Je reviens à mon dessein.

Ce que j'ai dit de l'utilité des Dictionnaires en général convient sans contredit à celui-ci, dont je ne suis que l'Editeur. Les Dictionnaires de sciences & d'arts ne sont gueres que pour les savans & que pour les artistes. Mais ceux de langues sont faits pour tout le monde qui les parle. Parmi ces derniers même, combien ne doit-on pas préférer ceux qui ne s'en tiennent pas à définir simplement les mots ; mais qui donnent encore un recueil de toutes les façons de parler, de toutes les phrases qui sont en usage ou qui y ont été ? C'est l'avantage que le Dictionnaire comique, burlesque, satyrique, libre, critique & proverbial, *a sur tous les autres. On y trouve un amas de tout ce qui s'est dit de mieux dans chacun de ces genres. On y voit ce que le comique a de plus fin & de plus risible ; ce que le burlesque a de plus boufon, & de plus plaisant ; ce*

que le ſatyrique a de plus piquant & de plus enjoué. Des remarques critiques ſur des ſujets choiſis y ſont éparſes çà & là : enfin on y rapporte ces expreſſions heureuſes qui ont paſſé en proverbes ; & ces proverbes qui ſous un langage familier & quelquefois même populaire renferment des vérités frappantes, & le plus grand ſens ; pareils à ces héros qui ſous des dehors ſimples portent ſur leurs fronts les caracteres de leur courage & de leur grandeur d'ame. On ne doit pas craindre que ces beautés ſoient affoiblies pour être ſéparées de leurs circonſtances. L'Auteur a tourné ſes explications de maniere qu'elles y ſuppléent, & qu'elles imitent ſous le même point de vûe & la valeur des termes & ce qui a occaſionné d'en faire uſage.

On voit par ce court expoſé que le Dictionnaire comique *contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans les Belles-Lettres. Il y a pour les jeunes gens qui ont tant de peine à ſe défaire du ſtile peſant & emphatique, qu'il ont puiſé dans les écoles, où on ne leur apprend qu'à produire, ce qu'on appelle des phraſes, des tournures ſimples, des modéles d'élégance, de pureté & de naturel, ſans leſquels il n'y a point de beau ſtile. C'eſt un flambeau qui éclaire ceux qui ſont piqués de l'heureuſe curioſité de lire ces Auteurs qui ont paru dans le renouvellement des Lettres comme des phénomènes ſurprenans, & qui, malgré l'ignorance & la barbarie de ces ſiecles, nous ont tranſmis dans leurs ouvrages des marques du plus grand génie, & de l'eſprit le plus brillant. Qui pourroit lire les œuvres de Rabelais, de Marot, &c. ſans être arrêté à chaque page ;*

ceux de Ronſard, de Theophile, de Scaron, n'ont-ils pas beſoin d'être expliqués ? combien de termes qu'on n'y entendroit pas ſans cela ? Vous jeunes plumes qui écrivez pour le Théâtre, ouvrez le Dictionnaire comique, *en le liſant vous pourrez vous former une idée des expreſſions vraiement comiques. On s'eſt attaché ſur-tout à n'en point oublier. C'eſt pour vous une ſource de bonnes plaiſanteries, qui vous épargnera la peine de les chercher dans les originaux, qu'il n'eſt pas toujours poſſible d'avoir en propre, ou ſous la main.*

Il y a auſſi une longue liſte de termes populaires, qui n'eſt pas à dédaigner comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de perſonnes diſtinguées qui ne ſont jamais ſorties de la Cour ou du grand monde, & qui ſe trouvant quelquefois obligées de deſcendre dans de certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils leur diſent ! Que ces perſonnes liſent le Dictionnaire comique, *elles ſeront bien-tôt au fait de ce langage. En un mot, il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne ſoit auſſi utile qu'agréable. Car on n'y remarquera point cette ſéchereſſe, cette uniformité qu'ont tous les autres. La matiere y eſt égayée par des exemples en épigrammes, en rondeaux, en épitaphes pleins de ſel & d'agrement, ce qui en fait comme un extrait des ouvrages les plus enjoués, & les plus récréatifs en ce genre ; ce point ſeul juſtifieroit l'éloge que j'en fais.*

Je pourrois ajouter, pour plus grande preuve, le nombre des éditions ; s'il n'eſt pas toujours un témoignage aſſuré de la perfection des ouvrages, il en eſt au moins un de leur bonté à quelques égards.

Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent ne regarde que la bonté intrinsèque ; (il faut bien qu'on me pardonne quelques termes de l'art) du Dictionnaire comique. *Parlons de sa beauté extérieure , ou du moins des soins que j'ai pris pour lui en donner. J'ai choisi le papier & le caractere ; c'est-là d'où dépend la meilleure partie du succés. La couleur , les veines , les inégalités d'un papier , suffisent souvent pour rendre défectueuse une impression , d'ailleurs bien faite & bien exécutée. J'ai réformé plusieurs endroits dont le stile étoit trop négligé ; & si j'en ai laissé plusieurs autres , c'est parce que leurs défauts sont supportables , ou parce que les termes qu'il auroit fallu y substituer , auroient été moins énergiques , & moins expressifs. J'ai corrigé un assez grand nombre de fautes d'impression , qui rendoient les phrases inintelligibles , ou qui y causoient des contresens , & je me flatte qu'on n'en trouvera point de cette nature dans cette édition. S'il s'y en est glissé quelqu'une , elle n'est pas d'une grande importance. J'ai de même rétabli plusieurs citations fausses , qui n'auroient pas manqué de chagriner certains Lecteurs , qui aiment à confronter les endroits cités aux originaux. En un mot , sans rien retrancher , j'ai fait tout mon possible pour que le public soit content à tous égards.*

Je trouvai chez moi il y a quelques jours un paquet , sans que j'aie pû découvrir de quelle part il venoit. Il contenoit un petit manuscrit & une lettre , dans laquelle on m'avertissoit de profiter pour l'édition nouvelle du Dictionnaire comique , *&c. de la critique qu'on m'envoyoit. Le papier*

en étoit ſale & enfumé. Je conjecturai que ces remarques avoient été autrefois adreſſées à l'Auteur, qui n'avoit pas jugé à propos de les publier, & que je ne les tenois que de quelques-uns de ſes héritiers. Quoi qu'il en ſoit, elles m'ont paru très-ſenſées. Et n'ayant pu en faire uſage, attendu que l'édition étoit preſque finie ; j'ai cru devoir les donner au public, & les placer après cet Avertiſſement. Une bonne critique fait honneur à un livre. Celle-ci d'ailleurs achevera de donner une idée parfaite du Dictionnaire comique. *J'eſpere que le Lecteur nous en ſaura quelque gré à moi, & à celui qui me l'a procuré. J'en ai ſeulement retranché les exemples que l'Auteur avoit mis au bas ſous des chiffres qui étoient répétés dans les remarques. On les trouvera aiſément dans le Dictionnaire pour peu qu'on veuille y faire attention.*

CRITIQUE

DU

DICTIONNAIRE

COMIQUE, Burleſque, Satyrique, Libre, Critique & Proverbial.

Quid verum atque decens curo.....
Hor. Ep. 1. Liv. 1.

C'EST par l'étude des phénomènes & des évenemens ; c'eſt après les obſervations d'une longue ſuite d'année, que l'on parvient à connoître la nature des choſes, & le retour périodique & comme neceſſaire de certains effets qu'on remarque dans la nature, où parmi les hommes, dans telle ou telle circonſtance, cette connoiſſance une fois acquiſe, on a formé des jugemens dont on s'eſt fait des principes pour les ſciences & pour la ſociété. Voilà je penſe l'origine des Proverbes, qui ne ſont autre choſe que des ſentences qui contiennent une vérité confirmée par le témoignage

& l'expérience des siécles passés. J'en trouve de trois especes. Dans la premiere, ce sont des principes généraux de morale, énoncés avec précision; mais en stile élevé & d'un ton dogmatique. Tels sont les Proverbes de Salomon, les maximes de M. de la Rochefouchault, & celle de la Bruyere, &c. Ils servent de base aux systêmes de morale & de politique. La seconde espece, consiste dans ces expressions heureuses dont le sens est si lumineux & si naturel, qu'on le saisit d'abord, & que l'impression en reste pour toujours gravée dans la mémoire. Moliere, au rapport de Despreaux, excelle à cet égard : les Auteurs du Joueur, du Philosophe marié, &c. en fourniſſent aussi plusieurs exemples. La troisiéme enfin, est une espece de jargon trivial & suranné, par lequel le peuple exprime des idées vraies qu'il doit à sa propre connoissance, ou à la tradition.

C'est ce que le même Moliere appelle élégamment des Proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles. Ces trois especes de Proverbes ne sont le plus souvent que la même pensée rendue noblement, ingénieusement, ou vulgairement, selon que celui qui parle a plus de grandeur, de fineſſe, ou de grossiereté dans l'esprit. Cependant il semble qu'on soit généralement convenu de ne donner le nom de proverbe qu'à la derniere espece. C'est du moins la premiere idée que ce terme employé seul fait naître; car quand on parle de ceux de Salomon, on nomme toujours ce Prince comme pour faire entendre qu'il s'agit de toute autre chose que des Proverbes

ordinaires

ordinaires ; quant à ceux de la première classe, il y a communement peu de personnes qui les connoissent sous ce nom.

Ainsi, à ne considérer l'avantage des langues que du côté de la morale, c'est-à-dire, par la propriété qu'elles ont de mettre sous les yeux & à la portée de tout le monde les principes d'honneur, de reconnoissance, de désintéressement, de probité, d'amour pour ses semblables & des autres vertus sociables, il est certain qu'un Dictionnaire, qui rassemble en soi ces différens principes, ne peut être que très-utile. C'est aussi l'idée que je m'étois formée de celui qui a pour titre : *Dictionnaire comique, burlesque, satyrique, libre, critique & proverbial.* Ce plan me donna une curiosité inconcevable : je vais trouver ici, me dis-je, en moi-même un recueil de toutes les naïvetés, de tous les bons mots, en un mot de toutes ces façons de parler, si vraies & si heureuses, qu'elles sont tournées en Proverbes. Je l'ouvris avec avidité ; j'y lû en effet beaucoup de choses très-curieuses ; mais mon attente ne fut pas entierement remplie. Je n'y trouvai point cet ordre, cette pureté de stile, ces définitions claires & justes, ces explications solides & étendues que j'espérois d'y voir ; & j'y trouvai dans plus d'un endroit les défauts contraires que je n'y cherchois point. On en jugera par ce qu'on va lire.

Le but d'un Dictionnaire de langue est de donner des idées vraies & précises des mots dans un arrange-

ment qui répande du jour ſans fatiguer, ni dégoûter le Lecteur par des répétitions inutiles, & par des renvois déplacés. Les phraſes que ces Dictionnaires citent, doivent donc exprimer ces idées. Mais tous les termes qui compoſent ces phraſes, n'y concourent pas également. Il y en a qui ne ſont que pour reſtraindre la valeur trop étendue des autres. Ceux-ci repréſentent les objets par des images; ceux-là donnent de la force, ou de la douceur. Les uns ne ſervent qu'à produire un nombre complet & flatteur à l'oreille; les autres lient & forment l'enſemble ſans rien ajouter au ſens; mais outre cela il y en a un, quelquefois deux, qu'on peut regarder comme fondamentaux, ſur qui tous les autres ſont comme appuyés, à qui ils ſe rapportent comme autant de rayons à leur centre; enfin, qui produiſent la plus grande lumiere, à peu près comme dans un tableau, il y a un perſonnage principal ou deux tout au plus auſquels tous les autres ne ſont qu'acceſſoires, & pour ſervir d'occaſion & d'objet à l'action dans laquelle le peintre les repréſente. Mais ces termes primordiaux ne ſont pas toujours auſſi faciles à connoître dans le langage, que ces perſonnages le ſont dans la peinture. Il faut quelquefois y faire une ſérieuſe attention; & il me ſemble que perſonne ne le doit plus que l'Auteur d'un Dictionnaire. Comment en effet, s'y prendroit-il pour mettre les explications & les renvois chacun à leurs places? Quelques-uns pour s'éviter cette peine, multiplient les définitions à chaque mot, par

où une phraſe peut commencer. L'Auteur du *Dictionnaire comique* eſt de ce nombre : s'il y a des termes plus abondans, tels que ceux de *Bon*, *faire*, &c. il répéte avec ſoin à leur article toutes les phraſes dans leſquelles ils ſont entrés & qu'il a donné pour exemples dans ſon ouvrage. Cette eſpece de récapitulation, j'en conviens, a ce double avantage, de rappeller les idées qui pouvoient s'être échappées, & de voir l'Auteur quelquefois mieux rencontrer dans un article que dans l'autre ; on doit lui tenir bon compte de cette franchiſe : n'y a-t-il pas des gens, qui aiment mieux tomber dans mille erreurs, ou faire ſotiſes, ſur ſotiſes que d'avouer qu'ils ſe ſont trompés d'abord. Il eſt vrai qu'il faut donner deux jours à un livre qu'on auroit pû lire en un, que ces redites ennuyent & occaſionnent de la confuſion & de l'embarras ; mais peut-on gagner de tous les côtés ?

Les termes ne s'expliquent que par une définition exacte, prononcée d'après une mûre réflexion ſur l'uſage & les circonſtances dans leſquelles ils les employent. Cette précaution eſt ſi eſſentielle, que toutes les erreurs dont le monde fourmille en matiere de religion, de ſcience ou d'art, ne viennent que de ce que les hommes n'ont pas bien entendu les termes dont ils ſe ſont ſervis. Les ſyſtêmes les plus ſpécieux ne ſont, ſi on veut y prendre garde, bâtis que ſur des mots dont leurs auteurs n'ont jamais eu d'idées juſtes.

Dans quelle étroite obligation ceux qui compoſent

des Dictionnaires, ne font-ils donc pas de bien définir les termes qu'ils veulent faire entendre aux autres. On n'imagineroit pas qu'un Ecrivain en ce genre eût pû négliger ce devoir; cependant l'Auteur du *Dictionnaire comique* avoit l'esprit si préoccupé, ou si distrait à cet égard, que non-seulement il a mal défini la plupart de ses termes, mais qu'il leur a même donné un sens tout opposé à celui qu'ils ont dans les exemples qu'il rapporte. J'ai voulu d'abord l'excuser, & rejetter ces fautes sur les variations, que l'usage & le tems apportent dans les langues; mais outre qu'il n'a pas écrit sous François I. ces exemples prouvent que les termes signifioient de son tems ce qu'ils signifient encore aujourd'hui; il y en a même qui ne sont expliqués que par des Proverbes en italique, aussi obscurs qu'eux, ou par d'autres de la façon de l'Auteur, qui ne sont gueres plus intelligibles. Il faut que cet Auteur y ait bien peu réflechi; ce que je n'ai pas de peine à croire, & ce qui se confirme par mille autres négligences, qui annoncent un ouvrage fait à la hâte, ou un Auteur prévenu de ses talens, qui croit ne pouvoir rien écrire que d'admirable. Que de réflexions cela ne doit-il pas faire faire aux Auteurs!

Ce n'est pas assez de mettre de l'ordre & de la clarté dans un livre, il y faut encore de la pureté de langage. Les choses les plus nettes & les plus arrangées, sont souvent les choses du monde les plus révoltantes, & les plus ennuieuses seulement par la façon dont elles sont

dites. Et ſi rien peut faire excuſer le déſordre & la confuſion aſſurément la beauté de l'expreſſion, n'y contribue pas moins que l'importance de la matiere. Le *Dictionnaire comique* renferme, ſans contredit ce dernier avantage ; le fond en eſt excellent, curieux & intéreſſant ; mais il faut y ſuppléer la perfection du ſtile dans une infinité d'endroits : on eſt rebuté de trouver ſans ceſſe dans les explications des expreſſions baſſes, des phraſes de Halles, des termes forgés ſans grace ni énergie ; c'eſt bien l'entendre que de ſemer de pareilles platitudes dans un livre deſtiné à apprendre une langue. J'avoue qu'on rencontre de tems à autre des morceaux aſſez purement écrits ; mais ils ſont en ſi petit nombre, qu'on eſt tenté de croire, que l'Auteur n'a bien fait que par hazard, ou pour détromper ceux qui pourroient penſer qu'il n'en eſt pas capable.

On me dira peut-être qu'il s'eſt conformé à ſa matiere, ſur ce principe qu'il eſt ridicule d'habiller une payſanne en Princeſſe ou de faire parler une bergere naïve, comme une coquette fine & manégée. Je ſçais qu'un Peintre habile proportionne ſes couleurs à ſes ſujets. Mais les moindres ne perdent rien de leur valeur pour ne repréſenter que des haillons & des chairs brûlées par les ardeurs du ſoleil ; elles ſont bien compoſées, & ne différent des plus fines que parce qu'elles ſont moins rares. Eh ! la rareté qui met le prix à tant de bagatelles, le met-elle à tout ? Qu'on me permette de faire une comparaiſon à mon tour. Les plus beaux diamans

perdent beaucoup à être mal montés ; mais auſſi ils gagnent infiniment à l'être bien ; ils en ſont même eſtimés fort au-deſſus de ce qu'ils valent, l'application eſt facile à faire.

Je dis plus. Je ſoutiens que la matiere même exigeoit que cet Auteur s'exprimât plus élégamment. Le grand nombre de phraſes populaires qu'il rapporte fait une telle impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur, qu'elles lui deviennent familieres ; il s'habitue inſenſiblement à en faire uſage de la même maniere qu'on ſe forme le ſtile à force de lire de bons Ecrivains. D'ailleurs les antidotes ne ſont jamais plus efficaces que quand on les prend immédiatement après le poiſon : ceci n'eſt point une imagination ; l'Auteur dont je parle eſt mon garant. N'y a-t'il pas lieu de croire que ſon ſtile n'eſt ainſi défectueux, que parce qu'obligé d'écrire des Proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles, pour me ſervir de l'expreſſion de Moliere, il lui a été preſque impoſſible de ne pas porter ce langage dans ſes explications.

Que n'aurois-je point à en dire de ces explications ? Les unes, plus obſcures que ce que l'on ſe propoſe d'éclaircir, ont beſoin elles-mêmes d'un commentaire. Les autres abſolument fauſſes, prêtent un ſens aux mots contraires à celui qu'ils doivent avoir. Celles-ci n'expliquent que la moitié de leur valeur, & ce dont elles ne font pas mention, eſt ordinairement le plus important.

Ce reproche toutefois ne tombe pas ſur tous les en-

droits. Il distingue, il divise avec tout le discernement dont il est capable. En un mot, il n'oublie rien pour qu'on prenne une idée juste des académies de débauche, & pour qu'on mette entre elles toute la différence qui convient. En effet, il est bon de se faire des notions claires des choses quand on le peut. Un autre Despreaux diroit peut-être de cet Auteur, ce que ce grand Critique a dit de Regnier, que ses ouvrages *se ressentent des lieux que fréquentoit l'Auteur.* Mais il ne faut que jetter les yeux sur la sécheresse de la matiere pour laver celui-ci de ce soupçon. N'est-ce pas une preuve d'adresse dans un Ecrivain, de semer sur un sujet dénué d'agrémens, des traits qui piquent la curiosité des Lecteurs? Voilà tout le crime de l'Auteur du *Dictionnaire comique*, &c.

Je conclus donc que l'Auteur du *Dictionnaire comique*, s'est en effet fort étendu sur des objets qui vouloient être courts & couverts; & qu'il a négligé dans bien des rencontres de détailler ce qui étoit essentiel; mais que cela n'empêche pas que son livre ne puisse être très-utile à ceux qui le liront avec assez de discernement pour profiter du bon qu'on y trouvera.

DICTIONNAIRE COMIQUE,

BURLESQUE, LIBRE, SATIRIQUE,

CRITIQUE ET PROVERBIAL.

A. AB. ABB.

APanse d'A. *Il n'en a pas fait une panſe d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne ſavoir ni A. ni B. Pour dire, ne ſavoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

Ci-deſſous gît Mr. l'Abbé,
Qui ne ſavoit ni A. *ni* B.
Dieu nous en doint bientôt un autre,
Qui ſache au moins ſa Pate-nôtre.
Ménage Poëſ. Franç.

Etre marqué à l'A. Sorte de proverbe pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce Proverbe eſt tiré des Monnoyes de France, qui ſont marquées ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet, & dont celles qui ſont de meilleur alloi, ſont marquées à l'A. Toutes les Monnoyes qui ſe battent à Paris, ont un A, pour les diſtinguer des Monnoyes des autres Villes où l'on les bat.

A. B. C. *Remettre quelqu'un à l'A. B. C.* Pour dire l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A. B. C. pour dire, le traiter d'ignorant.

ABANDONNER. *N'abandonnez pas les étriers.* C'eſt-à-dire, ſervez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

ABATEUR *de Quilles*, ou plus communément *Abateur de Bois.* On s'en ſert par ironie pour railler une perſonne qui ſe vante de plus qu'elle ne peut faire, & comme on dit ordinairement

qui fait plus de bruit que de besogne. *Regnier Satyre XI.*

ABATTRE. *Petite pluye abat grand vent.* Pour dire que quelques paroles flateuses apaisent un grand emportement.

Cet homme, ou ce Juge abat bien du bois. Pour dire que l'un fait bien de la besogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas.* Signifie, que faute d'une personne qui ne se trouve pas dans une Assemblée, on ne laisse pas de se réjouir, & d'exécuter ce qui a été résolu.

ABBÉ. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.* C'est-à-dire qu'on ne l'attend point du tout; car dès que le dîné ou le soupé est sonné, les Moines se mettent à table, & n'attendent point leur Abbé.

Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé. C'est-à dire, dans l'affaire dont il s'agit on ne laissera pas de passer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque, ou s'y oppose.

Le Moine répond comme l'Abbé chante. Pour signifier que les Inférieurs tiennent le même langage, ou sont de même avis que leurs Supérieurs.

On appelle par raillerie *Abbé de Sainte-Espérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbé sans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun Bénéfice.

ABBOUGRI. *Ce mot* se dit en plaisantant d'une personne que le froid, le chaud, les maladies, ou l'âge, ont rendu laide, difforme, raccourcie, ou ridée. On s'en sert aussi en la place de mélancolique & de mauvaise humeur.

ABBOYE. *Tenir quelqu'un en Aboye*, veut dire, le repaître de vaines espérances.

ABBOYER. Pour crier, gronder, dire des injures à quelqu'un, *Ablancourt. Luci. Dialog.* Il ne fait rien que crier & abboyer tout le monde. (parlant d'un Philosophe.)

Abboyer. Abboyer à la Lune. Signifie crier & pester inutilement contre une personne au-dessus de soi.

Tout chien qui abboye ne mord pas. C'est-à-dire que ceux qui menacent, souvent ne font pas grand mal.

ABBOYEUR. *Voilà bien des Abboyeurs à ses côtez.* Pour dire, des hommes qui crient & qui pressent avec importunité.

ABBREUVOIR *à mouche.* Signifie une playe large & profonde faite du tranchant d'un sabre, ou à coup de bâton..

Quand Hercule après mainte touche
Lui fit un abbreuvoir à mouche. Scar. Virg. trav. l. 5.

Il lui a fait un grand abbreuvoir à mouches. Ablanc. Dial. de Lucien.

On dit aussi qu'*un bon cheval va bien tout seul à l'abbreuvoir*, quand on se leve de table pour prendre soi-même à boire au Buffet.

Ab hoc & ab hac. Il ne sait ce qu'il dit, il en parle, ou il en discourt *ab hoc & ab hac.* Pour signifier, confusément, sans ordre, ou sans raison.

Ici git Mr. de Clezac.
Qui baisoit ab hoc & ab hac.
Ménage Poës.

ABBLATIVO. *Il a mis cela abblativo tout en un tas.* Pour dire, avec confusion & désordre.

ABONDANCE. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour di-

re, qu'on ne peut retenir certaines choſes, & qu'on eſt preſſé de s'en expliquer.

ABONDER. *Ce qui abonde ne vicie pas.*

ABRI. *Un homme ſans abri c'eſt un oiſeau ſans nid.*

ABRICOT FENDU. Pour dire à mots couverts la Nature d'une femme. On s'en ſert le plus ſouvent lorſqu'on parle d'une petite fille, & quelquefois auſſi d'une grande. Cette maniere de parler enveloppe honnêtement une ſottiſe, que les perſonnes les plus ſcrupuleuſes peuvent, ſans riſque de cenſure, exprimer par ces deux mots figurés, comme on en uſe fréquemment en France.

ABSCONDRE. Pour cacher. Car dans icelle bien autre gout trouverez & doctrine plus *abſconde. Rab. l.* 1.

ABSENS. *Les os ſont pour les abſens.* Signifie, qu'on dîne ſans eux, ou qu'on ne leur laiſſe que le reſte des autres.

ABSORBER. Pour dépenſer, prodiguer, diſſiper engloutir, mot dérivé du Latin. *C'eſt que les débauches abſorbent ce que les crimes ont acquis. Abl. Luc.* 2. *Part.*

Ou plutôt abſorbé dans vos divins appas. Hauter. Bourg. de qual. A. 3. *Sce.* 2.

ABYSME. *Un abyſme appelle un autre abyſme.* Pour ſignifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIE. Beauté d'une auſſi bonne Acabie que vous. *Théat. Ita. Promenades de Paris.* Dans le ſtile commun ſignifie une jolie perſonne.

ACADÉMIE d'*Amour*. Eſt un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Venus, & c'eſt ce qu'on appelle en bon François bordel. *Avant d'Aſſouci*, & l'*Hiſt. Comi. de Francion L.* 2.

S'ACCAGNARDER. Pour devenir pareſſeux, s'accoquiner en quelque lieu ou à quelque perſonne, devenir fainéant.

Il s'accagnarde au Cabaret
Entre le Blanc & le Clairet.
Mainard. Priapées.
Je m'accagnarde dans Paris
Parmi les Amours & les ris.
Bois-Robert. Epitres.

ACCARIATRE. Pour rude, ſévere, bruſque, bourru, grondeur. *Haute-roche.* Mine accariâtre. *Scar. Jod. Duell.*

ACCIPER. Mot dérivé du Latin, pour prendre. *Je ſai comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie, *Paſſerat, Com. de l'heureux accident.*

Entre elle & toi, vois-tu, morbleu point d'accointance.

ACCOLER. Pour embraſſer, *Corn. Cercle des femmes.*

Si vous voulez pourtant que pour vous je l'accole..

Accoler la cuiſſe. On ne ſe ſert de cette maniére de parler qu'en plaiſantant avec une perſonne inférieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en ſert particuliérement pour marquer la joye & le contentement qu'on reſſent d'un ſervice ſignalé qu'on a reçu de quelqu'un, & ſignifie plus qu'embraſſer à la maniére ordinaire; quand on témoigne de la reconnoiſſance, c'eſt embraſſer la cuiſſe, c'eſt ſe jetter aux genoux de quelqu'un & les lui ſerrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot dans le ſens figuré eſt libre, & veut

dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'eſt un terme de débauche, qui eſt auſſi ſignificatif que le gros mot de F.

Accommoder de toutes piéces. Maniére de parler qui ſignifie délabrer la réputation d'une perſonne, diffamer, parler de quelqu'un ſatiriquement, ſans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *Molière avare. On ne ſauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes piéces.*

Accommoder le viſage à la compote. Pour déchirer ou mettre le viſage de quelqu'un en piéces à coups de points, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Mol. Georg. Dan. Il me prend des tentations d'accommoder tout ſon viſage à la compote.*

Accommoder. Accommodez-vous, le pays eſt large. Pour ſe moquer d'un homme qui ſe met à ſon aiſe, ou qui prend ſes commoditez ſans beaucoup de cérémonie.

On l'a accommodé tout de rôti, veut dire, on l'a fort maltraité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin, il s'accommode comme il faut*, ou de la belle maniére. Pour dire qu'il s'enyvre, ou qu'il en prend avec excès. *Quand il eſt en débauche, il s'accommode d'importance,*

ACCOMMODEMENT. Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement*; ou, un méchant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMPARAGER. Pour comparer, faire une comparaiſon. *Cholieres cont.* T. I. *On accomparage le Soleil avec le cœur humain.*

ACCOQUINER. Pour s'attacher, s'amuſer, s'affénéantir, s'accoutumer de telle ſorte en un lieu ou à quelque choſe qu'il ſoit preſque impoſſible de s'en éloigner ou de s'en abſenter.

Mon Dieu qu'à tes appas je ſuis accoquiné. Mol.

ACCORD. *Cet homme eſt de tous bons accords.* Pour dire qu'il eſt facile & de bonne humeur, ou qu'il conſent à tout ce qu'on veut.

ACCORDER. *Accordez vos flutes.* Veut dire, convenez de vos faits.

Ils s'accordent comme chiens & chats. Signifie, qu'ils ne peuvent compatir enſemble.

ACCOUCHÉE. Les caquets de l'*Accouchée*, c'eſt le babil & la converſation des femmes qui viſitent celles qui ſont en couche.

On dit tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils ſe tiennent au lit par moleſſe & ſans néceſſité.

ACCOUCHEMENT. Après avoir long-tems attendu l'*accouchement* des Montagnes, il n'en eſt ſorti qu'une Souris.

ACCOUTRER. Pour mettre en déſordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Abl. Luc. Dialog. Qui eſt-ce qui vous a ainſi accoutrez, mes amis?*

ACCOUTUMER. *Cet homme eſt accoutumé à une certaine choſe, comme un chien d'aller nud tête,* ou *comme un chien d'aller à pied.*

ACCROCHER. Ce mot ſignifie dans un ſens figuré, autant qu'attraper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses ſoins s'étendent tous à accrocher quelque Galant. Mol. Miſ. Accrocher. Belle fille & méchante robbe, trouve toujours qui l'accroche.*

S'*accrocher*. Se dit de plusieurs personnes qui se battent, & signifie se prendre aux cheveux, se saisir avec force l'un l'autre. *Despreaux. Satyre* 3.

Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux.

Accrocheuse. Pour putain, femme de mauvaise vie, maquerelle, qui court la nuit les rues pour accrocher les passans, & pour les attirer dans de mauvais lieux.

ACHAT. *Achat passe louage.*

ACHETER. *Qui bon l'achette bon le boit.*

Ceci se dit en parlant du vin.

ACHETEUR. Il y a plus de fous *acheteurs*, que de fous vendeurs.

ACHEVER. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, *achever* de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

Il ne falloit plus que cette santé pour l'achever. Pour dire l'enivrer entiérement.

Achever hors du passage. Maniere de parler, c'est ménager une personne dont on jouit, ménager son honneur, ne point consommer le plaisir qu'on prend avec elle. *Chanf. Bec.*

Aheve donc hors du passage.
Hola, Berger, tu n'est pas sage.

ACORT. Signifie dans le stile François, complaisant, civil & honnête. (Il est sage & *accort*. Avoir des manieres *accortes*.)

Elles est charmante, elle est accorte,
Et tout ce que la belle porte.
Lui sied bien hormi son Mari.
Main. Poës.

ACOSTER. Mot François qui signifie approcher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchainez, trois Dames masquées acostérent Dom Carlos. Scar. Rom. Comiq.*

ACOUPLER. Joindre ensemble. joindre pour la génération. (C'est un Mercure de profession, qui tâche par le moyen de quelques louis d'or, d'*acoupler* les Galans avec les Belles qui ne sont pas inhumaines.) La mouche vole en l'air *accouplée* avec son mâle. *Abl. Lucien.*

ACQUIT. *Par maniere d'acquit*, dit autant que par négligence, ou par contenance. Voyez *Francion Liv. X. & Boursaut Poësies*; il ne saluoit que par maniere d'acquit.

S'ACROUPIR. Mot Comique qui signifie se baisser sur le derriere, se coucher sur le derriere, afin de s'y reposer.

On ne vous verra plus dans le Cercle accroupie,
En posture de Pie,
Au grand plaisir de tous.
Scar. Poës. Burl.

ACTE. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire, qu'on ne s'est point fait attendre.

ACTEUR... On dit Acteur de Comédie, on dit aussi Acteur au jeu, mais en ce dernier sens, Acteur veut dire un champion de Venus & en termes libres F..... *La Font. Contes.*

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en sert ordinairement pour répondre à une promesse qui paroit impossible, ou lorsqu'on nous paye de quelque menterie. *Scar. Comed.*

Je te répons de tout : commence donc. A d'autres.

ADESSO, *adeſſo*. Ce mot eſt tiré de l'Italien, & eſt fort fréquemment employé dans le Comique & dans le Burleſque. Il a la même ſignification que tout à l'heure, tout préſentement, tout maintenant, au plus vite. *Ne fais entrer perſonne, adeſſo, adeſſo. Les Souff. Com.*

ADIEU. *Adieu la voiture, Adieu vous dis, c'eſt fait de lui.* Pour dire qu'un homme ſe meurt, qu'il eſt perdu.

Adieu. Adieu Panniers, vandenges ſont faites. C'eſt une façon de parler agréable, pour dire qu'il n'eſt plus tems de faire une choſe, que la ſaiſon en eſt paſſée.

Adieu mon argent.

Adieu mes eſpérances, c'eſt-à-dire, qu'on a perdu ſon argent, ou ſes prétentions.

ADIUSIAS. Mot Gaſcon qui ſe dit lorſque deux perſonnes ſe rencontrent & ſe ſaluent, ou quelles ſe quittent. Il ſignifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va porte lui cela de ma part, adiuſiàs. Mòl. Fourb. de Scap.*

Le Pays d'Adiuſias. Mot ſatirique qu'on donne par ſobriquet à la Province de Gaſcogne & aux autres Pays voiſins des rivages de la Garonne. *Mol.*

ADMIRATION. L'*Admiration* eſt la fille de l'ignorance, c'eſt-à-dire, une *admiration* fauſſe ou mal fondée. Saint Evremont dit que l'*admiration* eſt la marque d'un petit eſprit.

ADONISER. C'eſt un mot inventé à plaiſir, & qui n'a cours que dans le ſtile familier. Il veut dire ſe mettre proprement, ſe parer avec art & moleſſe, ſe faire beau comme un Adonis, ou du moins ſe croire tel. C'eſt affecter ſur ſoi & dans ſes manieres une contenance & une parure efféminée, comme font en France, ſur-tout à Paris, les Abbés & les petits maîtres, & autres perſonnes coquettes.

ADORER. *Adorer le Veau d'or.* C'eſt faire bien des ſoumiſſions à un homme ſans mérite, en conſidération ſeulement de ſes richeſſes.

ADORATEUR. Pour amant, amoureux. *Sarraſ. Diel.*

Pour ne rien dire de ſes Adorateurs. *Lettr. Gal.*

ADRESSE. *Bureau d'adreſſe*, ſe dit d'un homme qui recueille toutes les avantures d'une Ville : un nouvelliſte, qui ſçait tout ce qui ſe paſſe, & dont l'occupation eſt d'en inſtruire les autres.

ADRESSER. *Il faut s'adreſſer à Dieu plûtôt qu'à ſes Saints.* Pour dire qu'il vaut mieux s'adreſſer au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ſes créatures, ou de ſes domeſtiques.

ADROIT. On dit populairement qu'*un gaucher ne fait rien à droit.*

AFFAIRE. On dit, *chacun ſait ſes affaires, ou du moins les doit ſavoir.*

Un homme ſait les affaires. C'eſt lorſqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires ſont faites. Pour dire, qu'il eſt perdu, qu'il eſt ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque choſe.

Les affaires font les hommes. Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il paſſe beaucoup d'af-

faires par les mains de quelqu'un.

Il n'eſt point de petites affaires. Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une ſeule choſe à faire, en eſt ordinairement ſi occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur. Pour amourette, paſſion, intrigue amoureuſe, jalouſie, négoce de cœur. *On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur. Avant. Gal.*

Point d'affaires. Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. *Mol.*

Faire ſes affaires. En ſtile ſérieux, veut dire entendre ſes intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur eſt un homme qui fait ſes affaires en faiſant celles d'autrui. Et en ſtile familier, ſignifie décharger ſon ventre, mettre bas les culottes. *Et ſi avec tous ces outils je n'ai pû faire mes affaires. Cab. Satyr.*

Avoir affaire à forte partie. Pour avoir un puiſſant ennemi ſur les bras. Avoir de la peine à ſe tirer d'embarras.

Avoir affaire à forte partie. C'eſt qu'on n'a rien à negliger, & que l'on ſera bien heureux ſi l'on ſe tire d'embarras.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font. Pour dire, que les hommes ſont inquiets, & ſe laſſent d'être oiſifs & ſans agir.

A demain les affaires. Se dit, quand on ne veut ſonger qu'à ſe divertir.

Il a fait une belle affaire. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

C'eſt une autre affaire : c'eſt une affaire à part. Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choſes.

Affamé. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raiſon dans la famine.

On appelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il ſe veut enrichir en peu de tems.

Il eſt affamé comme un jeune Levron.

Affier. Pour dire confier. *Rouſſ.*

Affilé. *Bec affilé*, ſe dit d'une grande parleuſe. *Elle a le bec bien affilé.*

Affiner. Pour aſſurer, ſoutenir affirmer. *Ablanc. Luci. Dial. D'affiner qu'il n'y a point de meilleure ſecte que la tienne.*

Affiquet. Ce mot ſert à exprimer plaiſamment les différens & ridicules uſtenciles de la parrure des femmes.

Sans collet, ſans beguin & ſans autre affiquet. *Regn. Sat.* II.

Affoler. Signifie entêter, préocuper, ou être prévenu, être amouraché. *Mol. Med. malgré lui, Com.*

Vous ne ſçauriez croire comme elle eſt *affolée* de ce Léandre.

Affrioler. Pour affriander, accoutumer à la friandiſe, rendre délicat, affiner l'appétit, éguiſer l'appétit. *Mol.*

Affubler. Couvrir, envelopper, ou enfermer.

L'un l'affublant d'un ſac, & ſaiſiſſant ſa brette. Haut.

Nobl. de Prov. Com.

Affubler. S'affubler de quelqu'un. Veut dire s'entêter de lui, en sorte qu'on ne fasse plus rien que par lui.

Affut. *Etre à l'affut.* Pour épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet.

Affutiau. Pour dire bagatelle, brimborions. Voyez *Affiquet*, qui est presque la même chose.

Aga. Mot payſan & usité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc. Paſſ. l'heur. Accid. Com.*,

Agacer. Ce mot dans sa signification naturelle veut dire, exciter ou encourager deux chiens à se battre. Mais dans ce sens ici il veut dire faire piece ou niche, tirailler, railler, pincer & c'est le propre des Payſans qui se font l'amour. Et en matiere d'amour parmi le beau monde, agacer, c'est prendre à une femme son évantail, lui en donner de petits coups sur les doigts, & autres mignardises de cette nature. *Mol. Festin de Pierre.* Elle est toujours autour de lui à l'agacer.

Agacerie. Subst. Voyez agacer. *Capist.*

Soins de plaire affectez, souris, agaceries.

Age. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un son âge, que *l'âge n'est fait que pour les chevaux.* Pour dire, qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, ou la santé d'une personne, plutôt que son âge.

S'il vit il aura de l'âge. Pour dire, il apprendra avec le tems.

Laisſez faire à George, il est homme d'âge. Pour dire qu'une personne a une bonne conduite & une grande intelligence. *Voy.* George.

S'il vit âge d'homme. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

Un âge d'or, signifie, un tems heureux. *Un âge de fer*, un tems malheureux.

Agencement. Pour ordre, régle, suite, arrangement, politesse.

N'y a-t'il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles. Abl. Dial. de Luc.

S'agencer. Signifie se parer, s'ajuster, s'orner. Ce mot est vieux, & ne peut être employé que dans le stile Satyrique, Comique, ou Burlesque.

Des Rubans piolez s'agencent proprement. Regn. Sat. 9.

Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

Agnès. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, simple & stupide, facile à persuader, niaise, novice, & qui n'apoint vu le monde.

Attendez-moi sous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne pense à épouser une Agnès. Théat. Ital.

Agréer. *Quand on doit il faut payer, ou agréer.* Signifie, qu'il faut donner de l'argent à son créancier, ou des suretez dont il soit content.

Agriper. Pour prendre à l'improviste, subtilement, avec finesse, en cachette. Signifie aussi filouter, voler, dérober adroitement. *Dom Quich. T. 1. L. 1. Je l'agrippe aux cheveux.*

d'Aguet. Adverbe, pour de propos délibéré, à l'improviste, en traitre, de guet à pens.

Et se jettant d'aguet dessus

vot

votre perſonne. Regn. Sat. 6.

Auſſi par ſurpriſe.

AHAN. Vieux mot qui ſignifie peine, fatigue, & la violence qu'on employe à rompre ou à ouvrir quelque choſe.

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan. Regn. Sat. 9.

AHANNER. Verbe qui n'eſt plus en uſage que parmi les payſans, & même fort peu, ſignifie ſe peiner, fatiguer.

AHONTER. Vieux mot dont on rencontre peu d'exemples dans les Ouvrages d'aujourd'hui, car depuis qu'on a travaillé à Paris à polir la Langue Françoiſe, on a retranché ce mot pour ſubſtituer en ſa place, avoir honte, faire honte, donner de la honte, rendre honteux.

AHURI. Pour dire ſurpris, étonné, ſtupéfait.

AIDE. *Bon droit a beſoin d'aide.* Pour dire, ce n'eſt pas aſſez d'avoir une bonne cauſe, il faut bien encore la ſolliciter.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la Cour des Aides. Se dit d'une perſonne qui va aux emprunts chez ſes amis, d'un Auteur qui ſe fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne ſe contente pas de ſon mari.

AIDER. *Aide toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu ſans travailler ſoi-même au ſuccès de ſes entrepriſes, ſuivant ce proverbe Eſpagnol.

A Quien madruga,
Dios le ayouda.

A qui ſe léve Matin,
Dieu aide & prête la main.

Aider à la lettre. Pour dire, ſuppléer à ce qui manque, entendre à demi mot, ou excuſer les petits défauts d'une choſe.

On dit auſſi, *aider à la lettre*, lorſqu'on ajoute quelque choſe du ſien en une narration, & qu'on ne la fait pas comme la choſe eſt arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois ſortes de perſonnes, aux foux, aux enfans & aux ivrognes.*

C'eſt encore la formule des Sermens qu'on fait en Brabant, & ailleurs, *Ainſi m'aide Dieu & tous ſes Saints.*

AIGLE. *Crier comme un Aigle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

AIGREFIN. Dans le ſtile poliſſon ſignifie un Chevalier d'induſtrie, un faux joueur, un fourbe, un fripon : *où eſt le mari aſſez hardi pour ſe mettre à dos tous les aigrefins de la Ville. Théat. Ital. Cauſ. des Femmes.*

AIGRETTE. Dans le ſens naturel, ce mot ſignifie un plumage, mais au figuré ; il ſe dit pour les cornes d'un Cocu. *On a vu des aigrettes ſur des têtes encore plus fougueuſes que la vôtre. Théat. Ital. Sc. du Banq.*

AIGUILLE. On dit qu'une fille *ne ſçait pas faire un point d'aiguille*, pour dire, qu'elle eſt entiérement ignorante ou fainéante.

Il eſt venu de fil en aiguille. Pour dire, d'un propos à l'autre, de ſuite.

Faire un procès ſur la pointe d'une aiguille. Signifie, conteſter ſans ſujet, chicaner mal à propos.

On dit de celui qui fait pluſieurs menus emprunts d'outils, *qu'il lui faut fournir de fil & d'aiguille.*

AIGUILLETE. *Lâcher l'aiguillette.* Pour dire, ſatisfaire aux néceſ-

sités naturelles ; faire ses affaires.

On dit *qu'on ne doit point servir un maître qui serre les vieilles Aiguillettes.* Pour dire, qui est trop bon ménager.

Courir l'Aiguillette. Se dit, d'une femme qui va se prostituer deçà & delà. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouse les femmes débauchées étoient obligées de porter une *Aiguillette* sur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'Aiguillette. Pour rendre un homme impuissant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'Aiguillette le jour de ses nôces.*

AIGUISER. *Aiguiser ses couteaux.* Signifie, se préparer au combat.

Aiguiser ses dents. C'est se préparer à bien manger.

AILE. *Cet homme ne bat plus que d'une aile.* Veut dire, que son crédit, sa fortune, son esprit sont diminués, & qu'il n'en peut plus.

On lui a tiré une plume de son aile. C'est, qu'on lui a arraché quelque chose de son bien.

On en tirera pied ou aile. Signifie, qu'on tirera quelque chose d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

On lui a rogné les ailes. Pour dire, qu'on lui a retranché de son autorité, ou de ses richesses.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'un téméraire, & qu'il n'a pas encore l'*aile* assez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entreprise au-dessus de ses forces.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile. Pour protection, conduite, direction, soin, éducation, correction. *Sous l'aile de sa maman elle n'a pris qu'une basse habitude. Gom.*

En avoir dans l'aile. Pour être surpris, être perdu, être vaincu. Cette maniere de parler se dit pour l'ordinaire en raillant une personne, qui tout à coup s'est laissée surprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque piece sanglante. *J'en ai dans l'aile, je suis perdu, j'ai regardé Cloris. Chant. 2. de la Gigan.* Tous les deux en avoient dans l'aîle, pour dire étoient mal dans leurs affaires, étoient embarrassez, confus, vaincus & troublez. Il se dit aussi d'une personne qui passe les 50. ans qu'on marque d'une L.

Baisser les Ailes. Signifie être triste, être las, fatigué, harassé, mélancolique.

N'aller que d'une aile. Maniere de parler dont on se sert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, paresse, comme lorsqu'une personne est lente à agir dans une affaire. *Luci. en bel. hum. L'on n'y va que d'une aille.* On dit aussi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire est négligée, n'est point poussée avec vigueur.

Tirer de dessous l'aile. Métap. Tirer une jeune personne de dessous la garde & vigilance de ses parens, lui donner la liberté & champ libre. *Ablan. Luci. Dialogue. 2. Après donc que les enfans sont sortis de dessous l'aile de leurs meres.*

Rogner les Ailes. Métap. Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de se défendre, amoindrir son crédit, & les moyens de s'enri-

chir ou de s'avancer ; lui rabattre le caquet, le désarmer, & l'empêcher de nuire. *Mol. Avar. Act. 5. Sc. 2.*

AIMER. *Qui aime Bertrand, aime son chien.* Pour dire, que quand on aime une personne, on aime aussi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me suive. Cela se dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse.

Qui bien aime, bien châtie.

Il l'aime comme ses petits boyaux, ou *comme la prunelle de ses yeux.*

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras. Pour dire, je préfére une chose médiocre, mais présente & assurée, à une plus considérable, qui sera incertaine & à venir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune. Signifie, qu'il préfére un grand avantage à un moindre.

AIN. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des personnes polies. Ce mot veut dire, plaît-il, que voulez-vous, qu'en dites-vous. *Théât. Ital. La fausse Coquette. Voulez-vous que je parle de la petite joye de Fanchon, ain.*

AIR. On dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire, qu'il est alaigre, remuant, coureur.

Battre l'air. Agir inutilement.

Tirer en l'air. Hâbler, se vanter, mentir.

Des promesses, ou *des desseins en l'air. Des raisons*, ou *des contes en l'air.* Pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité, ou qui ne réussiront pas.

Parler en l'air. Faire des conjectures en l'*air.*

Air fripon. C'est-à-dire, air passionné. *Les yeux amoureux & capables de friponner des cœurs.* C'est-à-dire, une mine prévenante, engageante, & aimable, *Scar. Virg. Trav.*

Il avoit ton même visage.
Comme toi l'air un peu fripon.

Le Bel Air. C'est un mot à la mode parmi certaines personnes à Paris, comme précieuses, Abbés, Petits-Maîtres, & autres personnes ridicules qui mettent leur unique application à estropier le beau langage. Une preuve de cela est qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules sont en usage, pour juger que ce ne peut être l'Académie Françoise, qui est composée de tout ce qu'il y a de plus beaux Esprits en France, qui les ait inventés. Soyez à Paris dans une compagnie de Dames, d'Abbés musqués, ou de Petits-Maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots ; *assurément c'est parler, rire, marcher, danser, se mettre à chanter, se coëffer du bel air. Mr.* ou *Madame une telle ne sont pas du bel air*, & *ceci* ou *cela n'est pas du bel air.* Passe si on se servoit de ces mots-là avec modération : mais on en outre tellement l'usage, qu'on en néglige de parler selon la pureté de la langue, & on en mépriſe les mots propres. *Baron. coq. trompé. Ecouter une Comédie, cela n'est pas du bel Air.* Pour dire, cela n'est pas à la mode, cela n'est pas de qualité.

Cherchant les Courtisans & gens du Bel Air. Capist.

Air Voltigeant. C'eſt une maniere de parler dont ſe ſervent ordinairement les coquettes & les précieuſes, ou ces ridicules perſonnes qui cherchent à ſe diſtinguer autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air diſtingué, des manieres de Cour, & de qualité, ou plutôt ce qu'on appelle à Paris, les airs panchez, ſots & affectez. *Hauter. Bourg. de qual. Act. 2. Scen. 4.*

Airs Muſquez. Mots à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des manieres & geſtes d'une perſonne. Signifie airs affectez, contraints, ridicules.

Gros Airs. Airs ſots & affectez d'une perſonne qui veut imiter les perſonnes de qualité. *Le Sage: ah vraiment j'aime aſſez ces gros Airs.*

Airs Panchez. Ce ſont de ridicules contorſions du corps, des manieres ſottes. *Ces Airs panchez ſont ordinaires aux Petits-Maitres.* Ces airs ſont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veſte, & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalament mis ſur le coin de l'œil.

Air Sainte n'y touche. Veut dire, un Air hypocrite.

Air de bonne fortune prochaine. Veut dire, une fille toute prête à goûter du fruit défendu, ſe joindre charnellement.

Fendre l'Air. Pour s'enfuir avec vîteſſe, décamper, diſparoître ſoudainement, s'éclipſer, ſe dérober tout-à-coup à la vûe.

AIRAIN. On dit, *les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable.* Pour dire, qu'on oublie aiſément le bien, & que l'on ſe ſouvient long-tems du mal.

On fait accroire aux ſimples, que des veſſies ſont des lanternes, & que les nues ſont des poëles d'*airain.*

AISE. On dit à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à votre aiſe.* Il ſe dit auſſi à ceux qui donnent des conſeils difficiles à ſuivre.

AISÉ. *Il eſt aiſé de reprendre & mal aiſé de faire mieux.* On dit auſſi qu'il eſt *aiſé* d'ajouter aux inventions des autres.

AJUSTER. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot ſignifie, battre, maltraiter.

Ajuſter. Il a été bien *ajuſté*; il a été *ajuſté* comme il faut, *ajuſté* de toutes pieces. Signifie, fort maltraité en ſa perſonne, ou en ſes biens.

Ajuſtez vos Fluttes. Se dit à des gens qui ont quelque conteſtation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il ſe dit auſſi des Muſiciens dont les voix ou les Inſtrumens ne ſont pas d'accord.

ALAIGRE. Pour léger, vîte, joyeux, prompt.

Les voyant tous paſſez, je me ſentis alaigre. Regn. Sat. II.

ALCHIMIE. *Faire l'Alchimie avec les dents.* C'eſt, lorſqu'on remplit ſa bourſe par l'épargne de ſa bouche.

On applique ce Proverbe à Mydas, qui convertiſſoit en or tout ce qu'il bûvoit & mangeoit. Ainſi on peut dire proprement qu'il faiſoit l'*Alchimie* avec les dents.

ALEMBIC. *Cette affaire a paſſé par*

l'Alembic. Signifie, qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

ALEMBIQUER. Dans le ſtile bas & comique, ſignifie troubler l'eſprit de quelqu'un. *La Poëſie a alambiqué l'eſprit de...., il ne ſait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait.*

S'alembiquer. Mot figuré en uſage ſeulement dans le ſtile bas & comique. C'eſt s'embarraſſer, s'épuiſer l'eſprit à force de réflexions. *Il prend plaiſir à s'alembiquer l'eſprit de mille chimères. Scaron Rom. Tom. I. Sans nous alembiquer ſervons nous en qu'importe. Mol. Etourd. Com.*

ALENE. On dit, d'un poltron qui ſouffre qu'on lui faſſe des inſultes, qu'il *ſe laiſſeroit donner cent coups d'Alenes dans les feſſes, plutôt que de ſe battre.*

ALERION. Pour dire qu'il a des ailes comme on en peint à l'Amour, *Rouſſ.*

ALGARADE. C'eſt, un tour, raillerie, fraſque, niche, bravade & mépris.

Mais c'eſt pouſſer enfin un peu loin l'Algarade : Haut. Appa. Tromp.

Voy. *Bel-ile. Frayeurs de Criſp. Comédie. S. 6.*

ALGEBRE. *C'eſt de l'Algebre pour lui.* Se dit de celui, qui n'entend rien à quelque choſe, qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALIBI. *Chercher des Alibi.* C'eſt chercher quelques inventions ; inventer quelques moyens pour s'excuſer ou s'échaper d'un danger, pour éviter une compagnie qui eſt ennuyante, ou un diſcours fatigant. *Regn. Sat. 4.*

On appelle des *Alibi-forains*, de vaines allégations pour ſa défenſe, ou des contes en l'air.

On dit *Chercher des Alibi* pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, &c.

Maître ALIBORON. Signifie un âne, un baudet, ou âneſſe. *La Font. Fables.*

Arrive un troiſiéme Larron.
Qui ſaiſit Maître Aliboron..

S'ALLANGOURIR. Pour être languiſſant, triſte, inquiet, être amoureux, paſſionné, brûler du feu d'amour ſans pouvoir l'eteindre. *Cab. Satyr.*

L'ame d'amour allangourée.

ALLÉGÉANCE. Pour ſoulagement, remede à un mal, calme, ou ſecours. *Parn. des Muſes.*

J'ai fait échange d'amour,
Pour trouver allégéance.

ALLEGER. Pour ſoulager, adoucir, ſecourir, guérir.

Et que pourrai-je trouver
pour ce mi enmal alleger.
Parn. des Muſes.

ALLEMAND. Ce mot eſt injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave Nation Allemande, qui depuis quelques années a aſſez fait connoître le contraire de la ſignification de ce mot. Je prie auſſi ceux qui liront ceci de ne s'en point choquer, puiſque je n'ai eu en vûe que de mettre au jour le ridicule des François, qui mériteroient mieux qu'aucune Nation du monde qu'on lui fît connoître leur manque de jugement, de taxer ainſi mal-à-propos une Nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'École. Ce mot donc ſignifie, groſſier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne.

Haut. Amant qui. Com.

Et vous paſſeriez-là pour un
franc Allemand.

C'eſt du Haut Allemand. Maniére de parler pour dire, c'eſt un

langage que je n'entens point, difficile à comprendre. *Mol. Dép. Amou.*

Ne ſont encor pour moi que du haut Allemand.
& le Pays lettres.

Querelle d'Allemand. Pour une querelle mauvaiſe & injuſte, qui a été ſuſcitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement & ſans ſujet ni raiſon.

Scar. Giganto. Chant. I.

Si c'eſt querelle d'Allemand,
C'eſt bien manque de jugement.

ALLER. *Aller ſon grand chemin, aller ſon train.* Signifie, n'entendre point de fineſſe en quelque choſe.

Cet homme ſait aller & parler. Pour dire, qu'il eſt éclairé, qu'on lui peut confier quelque affaire.

On lui a donné l'aller & le venir. Marquer un ſoufflet ſur chaque joue.

A force de mal aller tout ira bien. C'eſt lorſqu'on eſpére quelque changement aux affaires.

Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix. Pour dire qu'il agit avec activité. *Il n'y va que d'une feſſe.* Pour dire, qu'il agit mollement & lentement.

Cela eſt comme le Breviaire de Meſſire Jean, il s'en va ſans dire. En parlant de quelque choſe qu'on doit ſouſentendre.

Cela va comme il plaît à Dieu. Se dit d'une choſe dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête. Pour dire, n'ira pas comme vous penſez.

Cet homme va vîte en beſogne. Signifie qu'il expédie les affaires. Auſſi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie. Veut dire, qu'il ne conſulte pas aſſez.

Allez lui dire cela & puis allez vous chauffer à ſon feu. Pour dire, *allez* lui reprocher en face ſa faute.

Toujours va qui danſe. Signifie faire une choſe bien ou mal.

Tout ſon bien s'en eſt allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, avau-l'eau.

Il va & vient comme un pois en pot. C'eſt ſe donner bien du mouvement ſans ſujet.

Tout y va la paille & le bled. C'eſt quand on n'y épargne rien.

On va bien loin depuis qu'on eſt las. Veut dire qu'il ne faut pas ſe décourager dans les affaires.

Tous chemins vont à Rome. Marque qu'il y a pluſieurs moyens pour réuſſir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte. Signifie qu'il frappe de toute ſa force.

On l'a bien hâté d'aller. Pour dire, on lui a fait une verte réprimande.

Un las d'aller. C'eſt un fainéant, un pareſſeux, qu'on a de la peine à faire travailler.

Ce qui vient par la flute s'en va par le Tabourin. Pour dire, que le bien s'en eſt allé comme il étoit venu. Il ſe dit auſſi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le méne. Veut dire, il eſt foible, & ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent. C'eſt n'avoir point de réſolution.

A la preſſe vont les fous. C'eſt qu'on ne doit point enchérir une

chose à l'envie de plusieurs personnes qui s'empressent de l'avoir.

Les premiers vont devant. Pour dire, que ceux qui sont diligens ont toujours de l'avantage.

Cela va tout seul. Se dit quand une affaire est sans difficulté, qu'elle est en bon état.

Cela va sans dire. Pour marquer une chose incontestable.

Il s'en est allé comme il est venu. Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

Tout s'en est allé en fumée. C'est quand on n'a pas réussi.

Cela va & vient. Maniére de parler des Marchands, au sujet de leur trafic. C'est-à-dire que le gain n'est pas bien reglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

Aller où le Roi va à pied. C'est à mots couverts le lieu où l'on va se décharger du superflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer personne en sa place, pour se vuider de ce qui ne peut sortir par transpiration, en un mot ce qu'on appelle les lieux communs, les commoditez, & ce qu'on nomme à Paris chez les personnes de qualité la chaise percée; car depuis environ 20. ans la mode y est venue de faire toutes ses nécessitez sans sortir de sa chambre, & cela par un pur excès de propreté. *Scar. Rom. Com. pag.* 1.

Qui va léche, qui repose séche. Vieux Proverbe qui signifie, qu'il faut aller soi-même pour bien faire ses affaires, & que rien n'est mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on se donne la peine de faire soi-même. Ce Proverbe quelque vieux qu'il soit devroit être remis en usage; puisque le danger de se fier & de se reposer sur le secours d'autrui est si grand, que c'est vouloir se sauver du naufrage sur une planche pourrie.

Allobroge. Mot picquant & injurieux qu'on dit à une personne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit ignorant. *Desp. Epitres.*

Ah tu me traites d'Allobroge.

Voyez *Iroquois.*

Allonger. *Le cuir sera à bon marché, les veaux s'allongent.* Ceci se dit à une personne qui s'étend.

Allonger la corroye, ou *le parchemin.* Signifie étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçu; ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

Allonger une estocade, ou *Allonger l'estocade.* C'est emprunter de l'argent, sans avoir la volonté, ou le moyen de le rendre.

Allumelle. Pour épée, ou sabre, ou autres armes picquantes ou tranchantes. *Scar. Virg. Trav. l. 7. & la tranchante Allumelle.*

Allumelle. Pour Membre viril. *Chol. cont.* 1. *je me garderai bien de mettre mon Allumelle à la trempe.*

On dit qu'un *homme s'est tué de sa propre Allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.

Ci gît le Seigneur de Mattas,
Lequel de sa propre Allumelle
Se tua, prenant ses ébats
Sur le corps d'une Damoiselle.

Allumer. *Allumer la lampe.* Signifie, verser du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos Almanachs.* Veut dire, je ne suivrai pas vos conseils, vos prédictions ne sont pas sures

J'ai beau dire la vérité, on ne prend plus de mes Almanachs.

Faire des Almanachs. C'est se repaître de chimères & de fantaisies ; rêver, être pensif & enfoncé dans la contemplation des espaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penser sans sçavoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une personne, qui se ressent de quelque infirmité à tous les changemens de tems, que *son corps est un Almanach.*

ALORS. *Alors, comme alors.* Veut dire qu'on se réglera selon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, qu'*il attend que les Allouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais : *si le Ciel tomboit il y auroit bien des Alouettes prises.*

ALOURDER. C'est importuner, accabler, incommoder, & comme si on disoit assommer

Vous allourdent de vers, Regn. Sat. 3. parlant des mauvais Poëtes.

ALTE-LA. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot sert d'avertissement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une personne qu'on estime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre. *Mol. Tartuffe.*

Alte-là, mon beau-frere,
Vous ne connoissez pas celui dont vous parlez.

ALTERCAS. Pour querelle, dispute, dissention, brouillerie, mésintelligence, *Regn. Sat. & La Font. œuv. post.*

Quoi qu'il en soit, cet Altercas Mit en combustion la Sale & la Cuisine.

ALTERQUE. Pour querelle, dispute. Voyez *Altercas. Chol. Cont. Tome 1. afin qu'il n'y ait Alterque entre eux.*

ALTITONNANT. Ce mot marque par synonime Jupiter. On dit foudripetant, & autres mots semblables pour designer le maître du Tonnerre, & qui sont fort ordinaires dans la Poësie. *Docteur amou. Com.*

Je confondrai mon être avec Altitonnant.

AMADOUER. Dans son sens naturel ce mot signifie flatter un chat, le frotter pour l'apprivoiser. Et au figuré il veut dire caresser une personne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager. *Regn. Sat. 7.*

Je devins aussi fier qu'un chat amadoué.

Mol. Bourg. Gent. Qu'on est aisément amadoué par ces sortes d'animaux-là. Parlant des hommes.

AMANT *à Calotte.* Pour vieux barbon, vieux grison, qui sur ses vieux jours se mêle encore de pousser la fleurette. *Docteur amou. Com.*

Le bel ameublement qu'un Amant à Calotte.

Il se dit aussi d'un Docteur en Médecine.

S'AMATINER. Est dit dans un sens figuré d'une personne qui se prostitue à tous venans, comme une chienne chaude aux mâtins, qui souffre les caresses d'un bel homme indifféremment, comme d'un laid. Dans le stile libre, il se dit aussi d'une belle personne qui en épouse une vieille, laide & dégoutante,

ou

ou d'une femme qui passe par dessus la condition, aveuglée du desir de satisfaire ses appétits. Et ce n'est point sans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands Laquais bien découplés : je vous demande si l'on ne peut point appeller cela s'Amâtiner.

AMBASSADE. On dit pour se moquer d'un train en désordre. *C'est l'Ambassade de Viarron, deux Chevaux & une Mule.*

AMBASSADEUR. d'*Amour*. C'est une maniére de parler qui exprime honnêtement ce qu'on appelle en terme libre un Maquereau, un vendeur de chair humaine. Cette différence est cependant à remarquer, qu'*Ambassadeur* se dit d'une personne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à sa Maîtresse, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de ** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ses amours. Au contraire *Maquereau*, c'est ordinairement quelque filou qui fournit du gibier dans les Académies d'amour; dites bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuses à faire sur la différence de ces sortes d'Ambassades, mais elles trouveront leurs places dans plusieurs endroits de ce Dictionnaire. *Mol. George dand. C'est un Ambassadeur d'Amour.*

AMBLE. *Mettre quelqu'un aux Ambles.* C'est le ranger à son devoir.

AME. *Un corps sans ame*, se dit, d'un corps sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour le faire subsister.

Les Ames des pieds. Maniére de parler métaphorique. La Musique, les violons pour danser. *Mol. Préc. Ridic. Ces Messieurs ont en fantaisie de nous donner les Ames des pieds.*

AMEN. *Il dit Amen à tout.* C'est à dire, il consent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen* qui termine toutes les Prieres.

AMENDE. On dit, *c'est la coutume de Loris, où le battu paye l'amende.* Lorsqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison.

Va-t-en battre le grand Prevôt, tu gagneras double amende. Se dit, en raillant, à un homme qui dit qu'il ne sait que faire

AMENDER. *Mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

AMENER. On dit qu'*un malheur amène son frére.* Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais seul.

AMER. *Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur.* Signifie que les médecines qui sont *Amères* font du bien.

L'AMI. Mot vulgaire dont on se sert pour appeller ou nommer une personne inconnue & dont on ignore le nom. On appelle ainsi les gens à qui on ne doit point de respect, comme Laquais, Crocheteurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot est fort outrageant lorsqu'il s'adresse à un honnête homme, & la plupart des Petits-maîtres s'en servent insolemment envers des personnes qui sont plus qu'eux; mais Dieu sait comme on les relance.

Ami. Les bons comptes font les bons Amis.

Quitte à quitte & bons Amis.

Ami au prêter, ennemis au rendre.

On connoît les Amis au besoin.

Un honteux n'eut jamais belle amie.

Ami de Socrate, Ami de Platon, mais encore plus Ami de la vérité. C'est un Proverbe d'Ecole.

AMITIÉ. On dit que l'*Amitié passe le gant*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans se déganter.

Il est de bonne Amitié, il a le visage long.

Les Marchands disent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez aussitôt pour votre Amitié.*

AMORCER. C'est attirer par finesse, faire bonne bouche, apâter, repaître de belles paroles, acquérir ou attirer adroitement dans les filets. *Haut. & Regn. Sat.* 13.

A ces petits présens je ne suis point contraire.

Pourvû que ce ne soit que pour les amorcer.

AMOUR. *Il n'est point de belle prison ni de laides Amours.*

Tout par Amour & rien par force.

Une femme laide est un remède d'Amour.

Amour Socratique. Pour dire Amour d'homme à homme. *Rouss.*

S'AMOURACHER. Devenir amoureux jusqu'à en perdre la raison, aimer avec emportement. Ce mot s'employe le plus souvent lorsqu'on parle d'une personne vieille & cassée, qui sur ses vieux jours s'amourache, & dans cette occasion, ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & grison, ou d'une amoureuse édentée. Au lieu que devenir amoureux, marque une amour raisonnable & plus modérée. *Théat. Ital. Arl. Phenix. Vous vous amourachâtes d'un jeune homme.*

AMOURETTE. Ce mot ne signifie pas tant qu'Amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amusement, petite intrigue pour se desennuyer & pour passer quelques heures perdues. Ces Amourettes sont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il est peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait Amour aux genoux de quelques Dames cruelles, n'aillent ensuite se délasser des rigueurs de leur Sylvie, par les douceurs d'une petite Amourette, qu'ils auront avec une petite Marchande ou grizette, qui pour la plupart sont fort douces au montoir.

AMOUREUX DES 11000 VIERGES. Cette maniére de parler sert à exprimer l'inconstance d'un homme qui prend feu aussi-tôt qu'il voit une femme, qui est l'adorateur de tout le sexe, qui aime aussi-tôt qu'il voit. C'est le propre de la plupart des Petits-maîtres ou fainéans de Paris, qui aiment sans savoir pourquoi, & plutôt par maniére d'acquit que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler ils meurent pour toutes les beautés. Madame la Marquise une telle est adorable, Madame la Comtesse est à croquer : car voilà les termes dont ils se servent. Enfin depuis les Princesses jusqu'aux

Grizettes tout leur paroît divin; ils se vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là, & au bout du compte lorsqu'ils devroient être épuisés & accablé de pratiques, ils sont bien aise d'aller noyer leurs feux, ou chez Fanchon la coëffeuse, ou chez Alison la revendeuse.

AMUSER, *Amuser le tapis.* C'est perdre le tems en vaines propositions, & ne rien conclure, s'arrêter à plusieurs circonstances inutiles, sans venir à la question principale.

S'amuser à la moutarde. Signifie s'arrêter à des choses légéres, & ne pas venir aux solides.

AMUSOIRES. Pour dire amusement, amusette, passe-tems, occupation divertissante, divertissement. *Scar. Virg. Trav. l. 5.*

La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amusoire meilleure.

Ces mots en *oire* sont fort fréquens dans les Ouvrages de Mr. Scaron, mais passe, si ils ne l'étoient que là, car les précieuses & les Petits-maîtres ont poussé ces sortes d'expressions si loin, qu'on a vû pendant un tems qu'on ne parloit à Paris qu'en *oire*; on disoit l'heure soupatoire, ou dinatoire, pour l'heure du soupé & du diné, & quantité d'autres encore plus ridicules.

ANATOMIE. On dit qu'une personne *est devenue une vraie Anatomie*; lorsqu'elle est devenue maigre & méconnoissable par quelque maladie.

ANCHOIS. C'est un mot dont se servent fort ordinairement les Parisiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voire même souvent celle d'un homme fait, lorsqu'on se mocque de la petitesse de son membre, en le comparant à un Anchois qui est un poisson très-petit.

ANCICLOPÉDIE. Pour connoissance générale & universelle.

ANCRE, ou *Encre. Ecrire de bonne encre.* C'est, recommander par écrit une affaire de bonne façon.

Lever l'Ancre. Sarraz. Dial. pour s'en aller, sortir, s'éloigner, quitter la place, changer de lieu.

S'ANCRER. Pour prendre pied dans quelque lieu, s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement & sans en pouvoir être éloigné que par violence. *Mol. Etour. Com.*

Enfin chez mon rival je m'ancre avec adresse.

ANDOUILLE. Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans. *Parn. des Muf.*

La langue qui souvent se mouille
Ne séche pas comme l'Andouille,
Qui courtise un connin.

L'Andouille des Carmes. Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. *Liber. en Camp.*

ANE. *L'Ane du commun est toujours le plus mal bâté.* C'est à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités, ou aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un Ane s'il n'a soif. Signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Boire en Ane. C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit auſſi, qu'un homme *a un vin d'Ane*, quand il devient hébêté après avoir bû.

Il eſt méchant comme un Ane rouge. Pour dire, qu'un homme fait toute ſorte de mal.

On dit que *Midas avoit des oreilles d'Ane.* Pour dire qu'il entendoit ſans diſcernement & qu'il jugeoit mal.

Avoir des oreilles d'Ane, ſe dit des ignorans & ſtupides.

Ane bâté. Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour ſot, ignorant, ſtupide. *Mol. Bourg. Gentil. Diantre ſoit de l'Ane bâté.*

Brider l'Ane par la queue. C'eſt faire quelque choſe à rebours & de travers, s'y prendre fortement & innocemment.

Faire l'Ane pour avoir du chardon. C'eſt faire le fou pour attraper de l'argent. C'eſt le propre de bien des gens, à la réſerve qu'ils ſont les Anes, c'eſt à dire les fous différemment, l'un éleve juſqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais, l'autre fait le plaiſant & le diſeur de bons mots, qui dans le fonds n'eſt qu'un Ane; celui-ci ne promet pas moins dans ſes vers que l'immorralité à ſon Roi, celui-là loue les richeſſes, l'eſprit & la dépenſe d'un tel Prince; & mille âneries de cette nature, dont le ridicule tombe moins ſur ceux qui les commettent, que ſur ceux qui ſont aſſez ſimples que de donner du *chardon*, c'eſt à dire, des récompenſes pour des ſottiſes qu'on leur débite, & qui ne ſervent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite. Enfin le monde eſt plein d'Aneries. Peut-être moi qui parle ſi haut en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce Dictionnaire Burleſque.

Monter ſur l'Ane. C'eſt une maniére de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la Lune, renoncer à ſes biens ou faire banqueroute.

Quand un homme eſt trop adonné aux femmes, on dit que *c'eſt un Ane débâté.*

Il y a plus d'un Ane à la Foire qui s'appelle Martin. Quand on répond à ceux qui ſe trompent ſur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire, qu'il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

On dit auſſi, *Martin l'Ane*, & que par tout où il y a Martin, il y a de l'Ane.

A laver la tête d'un Ane on y perd ſa leſſive. Pour marquer qu'un homme ſtupide ne profite pas des inſtructions qu'on lui donne.

On dit auſſi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les Anes parlent Latin.* Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit, d'une choſe qu'on mépriſe, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un Ane mort.*

Chantez à l'Ane, il vous fera des pets. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats, qui connoiſſent mal les choſes, ou qui reconnoiſſent mal les graces qu'on leur fait.

Il eſt bien Ane de nature, qui ne peut lire ſon écriture. Se dit encore d'un ignorant.

On dit d'un ignorant qui eſt aſſis dans un fauteuil, que ce *ſont les Armoiries de Bourges*

un Ane dans un fauteuil.

On dit que *les chevaux courent les Benéfices, & que les Ânes les attrapent.* Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit auſſi que *la patience eſt la vertu des Anes.*

On l'a ſanglé comme un Ane. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été ſévérement condamné.

Il cherche ſon Ane, & il eſt deſſus. Se dit, de celui qui cherche une choſe, qu'il porte ſur lui ſans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'eſt l'Ane couvert de la peau du Lion.*

Il n'a ni Cheval, ni Ane, ou, *Il n'a ni Ane, ni Mulet.* Se dit, d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit ſon Ane,* à celui à qui il manque fort peu de choſe pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réuſſir en quelque affaire.

On appelle un homme qui chante mal, *un Roſſignol d'Arcadie,* c'eſt-à-dire, un ignorant & un gros *Ane* d'Arcadie, à cauſe qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *Ane* qu'on accuſoit d'avoir mangé la Lune, parce que ſon image diſparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipſe.

On dit auſſi d'un grand mangeur, *qu'il s'eſcrime bien des armes de Caïn, ou de Samſon,* c'eſt-à-dire, *d'une machoire d'Ane.*

Des Contes de peaux d'Ane. Pour dire, des diſcours qui n'ont point de vraiſemblance.

On appelle *Pont aux Anes,* une difficulté, ou une queſtion qui arrête les ignorans.

On appelle auſſi le talck, *le miroir des Anes.*

On dit auſſi l'*Ecole a couché ouverte les Anes parlent Latin,* quand quelque ignorant veut parler Latin.

Tenir ſon Ane par la queue. Prov. figuré, ſe précautionner & ſe tenir ſur ſes gardes, prendre ſes meſures, ſe pourvoir, pour ſe tenir comme on eſt, c'eſt un commun Proverbe, tenir toujours ſon *Ane* par la queue.

Qu'a de commun l'Ane avec la Lyre. Maniére de parler Prov. comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme ſavant, ou l'homme ſans eſprit avec l'homme de lettres. *Abl. Luci. Dial.*

ANGE. *Rire aux Anges.* C'eſt rire ſeul & ſans ſujet.

Boire aux Anges. Quand on ne ſait plus quelle ſanté on peut boire.

On appelle par raillerie les crocheteurs, *des Anges de Gréve.* à cauſe de leurs crochets qui tiennent lieu d'aîles.

Il a vû des Anges violets. Se dit d'un viſionaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

ANGER. Dit autant que marier, donner pour Époux ou pour femme; & en ce ſens-là c'eſt un mot un peu piquant en ce qu'il ne s'employe qu'à faire connoître le peu de mérite de la perſonne qu'on propoſe en mariage. *Mol. Pourſeaugnac. Votre pere ſe mocque-t-il de vouloir vous anger avec ſon Avocat de Limoges.*

ANGOISSE. Pour inquiétude,

crainte, chagrin, peine, douleur, soin, allarme, tristesse, honte. *Mol. Crisp. Méd. Que d'Angoisse en aimant. Mol. Fourb. de Scap. Voilà un vilain dans de furieuses Angoisses.*

On lui a bien fait avaler des poires d'Angoisses. Signifie qu'on lui a dit beaucoup de choses fâcheuses dont il n'a osé se plaindre.

ANGUILLE *sous roche.* Pour entreprise qui se trame sous main, conspiration cachée & secrette, dessein ou fourberie concertée en cachette. *Mol. Bourg. Gent.*

Mais je crois qu'il y a quelqu'Anguille sous roche.

Faire comme les Anguilles de Melun, qui crient avant qu'on les écorche. Maniére de parler proverbiale, pour exprimer qu'une personne se plaint avant qu'on lui fasse du mal. *Rab. L. 1.*

Ecorcher l'Anguille par la queue. Veut dire faire quelque chose à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une Anguille. Pour dire, il disparoît sans qu'on le puisse retenir, ou sans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'Anguille au genou. Se dit de ceux qui prennent une maniére de faire quelque affaire, qui n'est pas propre pour y réussir. On disoit autrefois; rompre l'Andouille au genou, dans le même sens.

DONNER L'ANGUILLADE. C'est une peau d'anguille remplie de sable ou autre matiere pésante, dont on use pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner sur les fesses. *Regn. Sat. 8.*

M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laissé-là.

ANICROCHE. Ce mot signifie empêchement, obstacle, incommodité. Il se prend aussi pour un coup appliqué du taillant de quelque arme tranchante. *Scar. Virg. Trav.*

Nize étoit du but assez proche,

Quand il vint une anicroche.

Avoir Anicroche. C'est avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce sont deux personnes qui se querellent, sans en venir ni aux grosses paroles ni aux coups.

ANIHILER. Pour détruire, saccager, ruiner, renverser, ravager, démolir, mettre sans dessus dessous. *Rabl. l. 1. Celui qui jadis anihila Cartage.*

ANNEAU *De Hans Carvel.* Signifie, dans le stile satyrique, le nid où un galant cherche à pondre. *Cont. de la Font.*

Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit. Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNÉE. *Il nous en a donné pour la bonne année.* Se dit, lorsqu'on a donné quelque chose en abondance, & plus qu'on n'en avoit besoin.

ANSE. *Faire le pot à deux anses.* Se dit de ceux qui mettent les mains sur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les servantes appellent, *l'anse du pannier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAN. Pour dire l'année passée, ou l'année derniere. *Reg. Sat. 19.*

Je discours des neiges d'antan.

ANTIPODE. *Je voudrois que vous fussiez aux Antipodes.* Pour dire, que vous fussiez bien loin. Ce mot n'est pas toujours employé pour le pays des peuples

qui habitent ſous nous ; mais il ſert à exprimer la petite ſtature d'une perſonne, le peu d'eſprit d'un homme. Dans l'exemple ſuivant, il ſignifie ennemi juré & déclaré. *Theat. Ital. Arleq. Jaſon. Ha ! treve de Monſeigneur, je ſuis l'antipode de la ceremonie.*

ANTIQUAILLE. Pour dire, l'antiquité. Le mot eſt ſatyrique, & eſt dit comme par ironie, ou par mépris des Anciens. Ainſi on le trouvera fort rarement dans le beau ſtile. *Regn. Sat. 9.*

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille.

Se dit auſſi par ironie d'une perſonne âgée.

AOURNER. Vieux mot, qui ſignifie embellir, ajuſter, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il eſt hors d'uſage. *Vous jurez, maître Jean.* C'eſt, répond l'autre, *pour aourner mon ouvrage. Rabel.*

AOUT. *En Août & en vendanges, il n'y a Fêtes ni Dimanches.*

APANAGE. Mot comique, qui ſignifie la dépenſe qu'on fait en meubles, en habits, & en bonne chere.

Il faudra rogner l'apanage, Adieu la truffe au potage.

Apanage. En ſtile burleſque. *C'eſt un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APOSTROPHE. Pour ſoufflet, coup de poing ſur le viſage.

APOSTHUME. Il faut que l'*apoſthume* créve ; ſignifie, qu'une colére, ou quelque autre paſſion cachée, quelque conjuration, ou affaire ſecrette viendra enfin à éclater.

APOTICAIRE. *Un Apoticaire ſans ſucre.* C'eſt un homme qui n'eſt pas fourni des choſes qui regardent ſa profeſſion.

Des parties d'Apoticaire. Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de ſon corps une boutique d'Apoticaire. Pour dire, prendre trop de remédes.

BON APÔTRE. Métaphore, pour fourbe, un bon drôle, un réjoui, fin, adroit, & ſubtil. *Mol. Etour. Coméd.*

Pour toi premiérement, puis pour ce bon Apôtre.

Rac. Plaid. Com.

Faire le bon Apôtre. C'eſt faire l'hypocrite, contrefaire le niais, le ſimple, faire le flatteur, le ſage, & le réſervé.

APPAREIL. *Il eſt mort faute de bon appareil.* Veut dire, faute d'avoir apporté les ſoins néceſſaires, ou par quelqu'autre cauſe que ce ſoit.

APPARIER. Ce mot au figuré veut dire marier deux perſonnes enſemble, les joindre par les nœuds du mariage. *Belle-Iſle.*

Après avoir promis de les apparier.

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu, n'appauvrit homme.*

APPELLANT. *On dit qu'un homme a un viſage d'Appellant.* Quand il releve de quelque maladie, ou quand il a ſouffert une grande perte, ou quelque affliction qui lui a beaucoup changé le viſage.

APPELLER. On dit d'une perſonne qui ne fait rien de ce qu'on ſouhaite, *c'eſt comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il appelle les choſes par leur nom. Se dit d'un homme qui eſt libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'en-*

quête, je m'appelle la Roche.

APPENDRE. Pour pendre, pour attacher, offrir, présenter. *Mol. Mal. Imag. Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur. Et Sarra. Dial.*

APPETER. Pour désirer, aimer, souhaiter, rechercher, demander. *Scar. Heri. ridi.*

Je suis grand amateur de la conclusion,

Et naturellement j'appéte l'union.

APPÉTIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Pour dire, a grande avidité d'avoir du bien.

Ce jeune homme est un Cadet de haut appétit.

C'est un appétit de femme grosse. Signifie, *appétit* bizarre, ou d'une personne dégoûtée.

Changement de Corbillon, donne appétit de pain-bénit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. Pour dire, vous désirez trop tôt une chose.

Il n'est sauce que d'appétit. Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'*appétit* est la meilleure sauce que l'on puisse avoir.

En mangeant, l'appétit vient. Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

Il est demeuré sur son appétit. Pour dire, il n'est pas pleinement satisfait, ou rassasié.

Changement de viande met en appétit. Maniere de parler proverbiale, qu'on employe pour exprimer qu'on a conçu quelque dégoût pour une chose. On dit d'un mari qui cajole sa voisine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à son voisin, changement de viande met en appétit. *Parn. des Muses.*

APPLANIR *les monts.* C'est promettre beaucoup & ne faire gueres, promettre *monts* & merveilles, c'est mentir, habler, gasconner, c'est l'enfantement des Montagnes qui devoient mettre un monstre au jour & d'où il ne sort qu'une souris. C'est promettre de surmonter tous les obstacles, d'applanir les difficultés & de surmonter tous les empêchemens. *Cabinet, Sat.*

Vous juriez d'applanir les monts.

APPOINTEMENT. *Il a été chargé d'appointement.* Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante allusion avec les poings qui servent à le frapper.

Foncer à l'appointement. Fournir à l'appointement. C'est donner de l'argent, fournir aux dépenses de quelqu'un, subvenir à l'entretien d'une personne. C'est une coutume fort établie à Paris, où la plûpart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & goutteux à l'appointement, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repassent le buffle; une maîtresse en fait souvent de même de son amant, qui quelquefois achette de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une personne de quelque rang qu'elle puisse être, si vous ne foncez à l'appointement pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre maîtresse vous casse net comme un verre. *Haut. Appar. Trom.*

Sans doute que Monsieur fonce à l'appointement.

APPOINTER. *Ces gens sont toujours appointés contraires.* Se dit de ceux qui se contredisent toujours

fours, lorſqu'ils ſont de différentes opinions, & de différens intérêts.

APPORTER. *Bien venu qui apporte.* On ſous-entend des préſens.

APPREHENDER. Pour concevoir, comprendre. *Ablanc. Luci. Dial. Parce que je ne ſaurois appréhender.*

APPRENDRE. *Il fait bon vivre & ne rien ſavoir, on apprend toujours.*

Les bêtes nous apprennent à vivre. Se dit, quand leur exemple nous donne quelques inſtructions morales.

Apprendre à ſon pere à faire des enfans. Maniére de parler proverbiale, dont on ſe ſert ordinairement, lorſqu'un ignorant ou une perſonne ſans expérience veut ſe mêler de faire des remontrances, ou de donner des conſeils, à une perſonne de ſavoir, & qui a vu le monde. On appelle cela juſtement *apprendre à ſon pere à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à ſon Curé.

APPRETER. On dit d'un ridicule, qu'il *a bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, *un mangeur de viandes apprêtées.*

APPUYER. *S'appuyer ſur un roſeau*, c'eſt avoir des eſpérances mal fondées.

APRE'S. *Après la panſe vient la danſe.*

Jetter le manche après la coignée.

Après cela il faut tirer le rideau, ou *l'échelle.* Pour dire, quand on a vû cela, il ne faut point voir autre choſe.

Courir après ſon œuf,

Il va trop de chiens après cet os. Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion ſera petite.

Après graces Dieu but. On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit graces, afin de les obliger à les dire.

APRIVOISER. Au figuré, ſignifie, rendre une perſonne, fille ou femme traitable, la rendre humaine, franche, ſouple, & ſoumiſe. Cela ſe dit ordinairement du ſexe, qui paroiſſant d'abord revêche, ſauvage à l'abord des hommes, ſe laiſſe inſenſiblement apprivoiſer, adoucir & pratiquer. Il ſignifie auſſi en ce ſens-là écouter raiſon, prêter l'oreille aux fleurettes, careſſes & aux flatteries, rendre doux & praticable, rendre ſouple & obéiſſant.

AQUEREUR. *Il y a plus de fous aquereurs, que de fous vendeurs. Aquerir. Tout chemin d'aquerir ſe ferme à la vieilleſſe.*

Un troiſiéme héritier ne jouit point des biens mal aquis.

On dit par compliment, *je vous ſuis tout aquis*; c'eſt-à-dire, je vous rendrai ſervice en toutes occaſions.

AQUEST. *Il n'y a point de plus bel aquêt que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien ſi agréablement aquis que celui qui eſt donné.

AQUITTER. *Qui s'aquitte s'enrichit.*

Il ſe ruine à promettre, mais il s'aquitte à ne rien tenir.

On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'aquitte bien de ſa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la juſtice.*

ARABE. Pour dur, inexorable,

ſans pitié, uſurier, avare, un homme ſans miſéricorde, charité, ni compaſſion. *D'un Arabe de Boulanger. Rec. de Poëſ.*

Endurcis-toi le cœur, ſois Arabe, Corſaire.
Injuſte, violent, ſans foi, double fauſſaire. Deſpreaux Sat.

ARAIGNE'E. *Des doigts d'araignée.* Signifie, des doigts longs & maigres.

ARBALETTE. *Cela va comme un trait d'arbalète.* Pour dire, fort vîte ou droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalette. Se dit d'une choſe qui n'eſt pas éloignée.

Arbalète. Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes enſemble. *Parn. des Muſes.*

Je bandis mon arbalète,
Je lui mis droit dans le font.

ARBALESTRIER. Dit autant que filou, fripon, bretteur, ſouteneur. *Tu es un plaiſant arbalêtrier.* Il ſignifie auſſi un fat, ſot, lâche, ignorant.

Arbalêtrier. On dit, *ce n'eſt pas un grand Arbalêtrier.* Pour marquer, que ce n'eſt pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut ſe tenir au gros de l'arbre.* C'eſt-à-dire, au parti juſte, & ſolide, ou qui eſt le plus fort.

ARC. *Il a pluſieurs cordes à ſon arc.* Pour dire, pluſieurs moyens de ſortir d'une affaire, d'en venir à bout.

Débander l'arc, ne guérit pas la playe. Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en puniſſant celui qui en eſt la cauſe.

ARCHE. On dit d'une maiſon où il y a pluſieurs ménages, que *c'eſt l'Arche de Noé, où il y a toutes ſortes de bêtes.*

ARCHER DE L'ECUELLE. Ce ſont des gens armés qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux, qui mandient dans les rues; & par mépris on les appelle *Archers de l'Ecuelle*, pouſſe-culs, ou chaſſe-coquins. *Rec. de Piéces Com. Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme archers de l'Ecuelle.*

L'ARCHEROT. Ce mot exprime dans ce ſens figuré autant que le Dieu d'amour Cupidon. *Corn. Pucelle à regret.*

Allumê le brazier de l'archerot vainqueur.

ARCHET. *Cet homme a paſſé ſous l'archet.* Se dit de celui qui a paſſé par le grand remede, ou qu'on a fait ſuer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burleſque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archiſot, archipedant, & autres ſemblables, comme qui diroit fou, ſot pedant plus qu'homme du monde. *Haut. Criſ. Muſi.*

Qu'elle eſt belle, archibelle.

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, qu'*il eſt crotté* en *Archidiacre.* Parce qu'autrefois les Archidiacres faiſoient leurs viſites à pied, & en toutes ſaiſons.

ARCHITECTE. *C'eſt un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

L'ARÇON. Dans le ſens figuré ſignifie le ventre ou le nombril. C'eſt un mot libre, & dont on ſe ſert pour dire qu'une femme a la gorge découverte juſqu'au nombril. Paris en fournit des

exemples en quantité, & c'eſt-là où l'on voit les gorges les mieux éventées. *Cabinet Sat.*

Découvertes juſqu'à l'arçon.

On dit auſſi en ſtile gaillard, *les grandes femmes vont d'un air plus grand que les autres, & font ſouvent perdre l'arçon à leurs galans.*

ARDEZ. C'eſt un mot corrompu & fort uſité parmi le menu peuple. Il ſignifie, voyez donc, regardez, admirez. *Mol. Dép. amoureux.*

Ardez le beau muzeau.

ARDRE. Vieux mot qu'on n'employe qu'au comique & au burleſque, pour dire brûler, être enflammé: mais on ne s'en ſert que pour exprimer le feu d'amour. *Jod. Maître & val.*

Las! faut-il donc pour vous que notre poitrine arde.

ARGENT. *Argent comptant porte médecine.* C'eſt qu'il eſt d'un grand ſecours.

Ses promeſſes ne ſont pas de l'Argent. Pour dire qu'elles ne ſont pas bien ſûres.

Jouer bon jeu bon Argent. C'eſt jouer de bonne foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour Argent comptant. Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une choſe qui ne doit arriver de longtems.

C'eſt de l'Argent en barre. Pour dire, que ce que l'on donne eſt sûr, & vaut autant que l'Argent.

Cet homme veut avoir le drap & l'Argent. Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtés.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien ſe divertir, qu'ils ont le tems & l'Argent.*

L'Argent eſt le nerf de la guerre.

Point d'Argent point de Suiſſes. Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Qui a de l'Argent a des pirouettes. Signifie, que quand on a de l'Argent on a tout.

On dit pour louer quelqu'un, qu'*il vaut beaucoup d'Argent*, qu'*il vaut trop d'Argent.*

Il ne prend point d'Argent de tout ce qu'il dit. Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au jeu, on dit, *Argent ſous corde*, pour dire jouer Argent comptant.

Tout cela eſt bel & bon, mais l'Argent vaut mieux. C'eſt qu'on ne ſe paye pas de belles promeſſes, ni de beaux diſcours.

Il eſt chargé d'Argent comme un crapaud de plumes. Signifie, il manque d'Argent.

Mettre du bon Argent avec du mauvais. Se dit de ceux qui plaident contre un inſolvable.

C'eſt Argent perdu, ou *c'eſt autant d'Argent perdu.* Pour dire, qu'on ne réuſſira point dans une affaire..

Jetter l'Argent à poignée. C'eſt le prodiguer ou le dépenſer mal-à-propos.

Un Bourreau d'Argent, ſe dit, d'un Prodigue.

L'ARGOT. C'eſt une eſpéce de baragouin que parlent à Paris les Gueux, les Laquais, les Poliſſons, les Décroteurs entr'eux. On appelle ce jargon le langage des Gueux, parce qu'il leur eſt plus commun qu'aux autres.

Fendre l'Argot. Pour s'enfuir d'un pied léger, diſparoître à la vûe, s'éclipſer, prendre la poudre

d'eſcampette. *Parn. des Muſes.*

Mais ſans répondre, Margot
Soudain me fendit l'Argot.

Se dreſſer ſur ſes Argots. C'eſt prendre un air fort ſérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des maniéres d'autorité, être arrogant, glorieux. *Scar. Virg Trav. L. 7.*

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours ſur ſes Argots.

ARGOTER. *Parler l'Argot.* C'eſt-à-dire un langage obſcur & confus qu'on n'entend pas. C'eſt auſſi s'exprimer avec difficulté & confuſément, parler entre ſes dents & indiſtinctement.

ARGOTIER. Pour dire Gueux, Vaurien, Vagabond, Filoux.

ARGOULET. On dit par raillerie, *c'eſt un chetif*, ou *un pauvre Argoulet.* Pour dire que c'eſt un homme de néant, & pour le mépriſer.

ARGUER. Pour argumenter, diſputer. *J'ai vû le tems que je faiſois le Diable à arguer. Rab. l. 1.*

ARGUS. Ce mot au figuré dit autant que jaloux, ſurveillant, garde auſtere, qui épie & examine toutes les actions & toutes les demarches d'une perſonne. Signifie auſſi un mari ſoupçonneux & méfiant, qui tient ſa femme de court, craignant le croiſſant.

LES ARMES *de Bourges.* C'eſt une maniére de parler proverbiale, injurieuſe & ſatyrique. Les Armes de Bourges repréſentent un âne dans un fauteuil, & par alluſion toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite ſe planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres perſonnes qui ſont plus que lui ſont aſſiſes ſur des chaiſes, on dit par ironie, *il repréſente les Armes de Bourges.*

Les Armes ſont journalieres. C'eſt-à-dire, tantôt on bat, tantôt on eſt battu.

S'exercer des Armes de Samſon. C'eſt jouer des machoires, parce que Samſon défit les Philiſtins avec une machoire d'âne. On dit auſſi avec les *Armes* de Cain.

Armé. On dit d'un poltron, qu'il eſt *armé* juſqu'aux dents.

Les Armes de Vulcain. Maniére de parler allégorique pour cornes de cocu. L'amour à la mode, où ſont les Armes de Vulcain.

ARMET. Pour Eſprit, tête, cervelle. *Regn. Sat.*

Il en a dans l'Armet.
Le vin lui brouille ſouvent l'Armet.

ARMOIRIES. On dit, *qu'il n'y a point de plus belles Armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.*

ARPENT. *Il a le nez, ou un viſage d'un Arpent.* Quand un homme a le nez ou le viſage trop long.

ARQUEBUSIER *du Ponant.* Signifie au figuré Apotiquaire, dont la ſeringue eſt l'Arquebuſe avec laquelle il tire au derriere. *Rec. des Pieces Com.*

Que cet Arquebuſier du Ponant
Me cherchoit le fondement.

ARRACHER. *Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, ſouffrir un petit mal pour en viter un plus grand.

Lorſqu'on a emprunté, ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit, *qu'on lui arrache une dent.*

ARRACHEUR. On dit d'une perſonne qui a accoutumé de mentir, *il eſt menteur comme un Arracheur de dents*, parce qu'ils

ſe vantent avec une confiance extrême de leurs remédes, & de leur adreſſe.

On appelle auſſi par injure *des Arracheurs de perſil*, ceux qui remontent les batteaux avec une corde attachée au col, & qui ſont obligés de ſe courber juſqu'à terre.

ARRERAGES. *C'eſt un bon payeur d'Arrérages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRESONER. *Saraz. Dial.* Pour parler à quelqu'un, s'adreſſer, apoſtropher, s'entretenir de paroles, raiſonner, diſcourir, traiter d'affaires tête à tête.

ARRIVER. On dit *qu'un malheur n'arrive guéres ſans l'autre. Qu'il arrive bien des choſes entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, ſuite, train. *La Font. Oeuv. Poſt.*

Se panadant en bel Arroi.

ARSER. Vieux mot hors d'uſage qui veut dire redreſſer, relever, rehauſſer. *Regn. Sat. 8.*

Se carrer ſur un pied, faire arſer ſon épée.

ARTICLE. Quand un homme s'eſt ruiné en peu de tems; on dit, *qu'il a mangé tout ſon bien en un article.*

On dit, d'un goulu qui mange vîte, que *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article. Se dit, d'un homme qui eſt confus, & qui ne fait aucune diſtinction des choſes.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi. Pour dire, qu'un homme eſt de facile créance.

AS DE PIQUE. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que ſot, fat, homme de rien, d'aucun mérite. *Mol. Dépit amour. Taiſez-vous, As de Pique.*

ASCENSION. *A l'Aſcenſion, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems-là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit auſſi. d'une choſe qui eſt toujours en même état, *qu'elle ne va ni ne vient, qu'elle eſt comme l'Aſcenſion, qui n'avance ni ne recule.*

ASSAILLIR. Pour prendre ſon plaiſir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter ſur le corps, attaquer ou combattre. *Parnaſ. des Muſes.*

Jean cette nuit, comme m'a dit ma mere,
Doit m'aſſaillir, mais je ne le crains guére.

LES DOCTES ASSASSINS. Cette maniere de parler figurée eſt ſatyrique, & dit de même que Médecin. *Scar. Virg. Trav. L. 7.*

Parmi les doctes Aſſaſſins
Que nous appellons Médecins.

ASSEMBLER. *Il a bientôt aſſemblé ſon Conſeil.* Pour dire, qu'il prend vîte ſes réſolutions, qu'il ſe détermine promptement.

ASSENER. Pour appliquer, donner avec force, pouſſer rudement. *Scar. Jod. Dueliſ.*

Mais las! c'eſt un ſoufflet & des mieux aſſené.

ASSIGNER. On dit, *qu'une rente eſt aſſignée ſur les brouillards de la riviere de la Loire ou de Seine, ſur Janvier, Février & Mars.* Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ſes Aſſiſes.* C'eſt-à-dire, il y eſt fort écouté, il y domine, il y eſt continuellement.

ASSISTER. *Dieu vous aſſiſte.* Se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit auſſi que *Dieu aſſiſte*

trois sortes de personnes, les enfans, les fous & les ivrognes.

ASSOMMER. Ce mot se dit lorsque quelque chose incommode, ou qu'une personne importune & ennuye. *Mol. Femmes Sçav.*

Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme.

Pour m'accable, me fait mourir de dépit.

Assommer. Il vous faudra assommer. Pour dire, vous avez tant de santé, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTÉ. Pour coëffé, affolé, embeguiné, ou entêté de quelqu'un. *Chol. Cont. T.* 1 *étoit si Assoté de cette jeune Dame.*

ASSURANCE. On dit *qu'un homme a l'Assurance d'un meurtrier*, quand il soutient impudemment une chose fausse.

Il a été mis en lieu d'Assurance. C'est-à-dire, qu'il a été mis en prison.

ASTROLOGUE, *Il n'est pas grand Astrologue.* Pour dire, qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit.

Et par ironie: *c'est un grand Astrologue, il devine les Fêtes, quand elles sont venues.*

ASTUCE. Pour dire finesse, tromperie. *Rouss.*

L'ATELIER. *de Venus* Nature d'une femme, où l'on travaille à la besogne de Venus. *Cholieres. Cont. T.* 1.

ATELIER DE PHILOSOPHIE. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des sciences *Théâ. Ital. La fille savante, qui fait de ma maison un Atelier de Philosophie.*

ATIFER. Pour parer, habiller, ajuster. Ce mot n'est propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une personne. *Voit. Poës.*

Allez-y sans être Atifée.

ATTRAPER. *Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent.* Voyez ANE.

On dit d'une fraude bien subtile, que *les plus fins y sont attrapez.*

Un ATTRAPEMINON. C'est à-dire un hypocrite, ou un cagot qui sous prétexte de douceur & de dévotion, *attrape* les simples. Il se prend encore pour filoux, coupeur de bourse. *Voici quelqu'Attrapeminon.*

ATRE. On dit qu'en telle maison *il n'y a rien de si froid que l'âtre.* Pour dire, qu'on y fait mauvaise chére, qu'il n'y a point d'ordinaire.

ATTACHER. *Il faut que la vache broute où elle est attachée.* C'est-à-dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on est contraint de demeurer.

ATTAQUER. On dit, *bien attaqué bien défendu.*

ATTEINDRE. On dit à ceux qui briguent quelque Charge, ou autre chose où ils ne peuvent parvenir, que *leur épée est trop courte, qu'ils n'y sauroient atteindre.*

On dit aussi, qu'il *ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel.* Mais il faut qu'elle soit assez longue.

ATTENDRE. *Attendez-vous y.* Se dit, lorsqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose. *Attendez-moi sous l'orme.* Pour dire, qu'on ne croit pas aux discours ou aux promesses de quelqu'un.

On vous attend comme les Moines font l'Abbé. Voyez ABBÉ.

On dit aussi, *il ennuye à qui attend.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné. Pour

dire, qu'il ne faut, s'attendre qu'à soi-même, & vivre de son bien.

ATTENTE. On dit, à ceux qui prêtent de l'argent à des insolvables, *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

L'attente, ou *le terme vaut l'argent*, se dit, quand on prend un long terme pour payer.

ATTERRER. Pour terrasser, renverser par terre, jetter bas, coucher par terre. *Dont l'une les menace & les attere. Abl. L. Dial.*

AVALE-DRU. Se dit d'un homme qui mange vite dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre. *C'est un avale-dru. Il avale-dru comme mouches.*

AVALER. Abbaisser, couper, mettre bas, ou descendre. *Regnier.*

Et ses cheveux mêlés
Flotoient au gré du vent sur son dos avalés.

Avaler des Couleuvres. C'est une maniere de parler fort en usage. Elle signifie avoir du chagrin sans oser se plaindre, être gêné, contraint & embarrassé, être piqué de quelque chose & n'oser faire éclater son ressentiment. Cela se dit aussi d'une personne qui souffre patiemment les injures qu'on lui dit sans repliquer, ou qui s'ennuye dans un lieu d'où elle ne peut sortir. *Hauter. Souper mal aprêté. Ce qui m'a fait encore avaler des Couleuvres. Th. Ital. Sce. du Phenix.*

Avaler la Pillule. Voyez PILLULE.

Avaler le goujon. Pour souffrir patiemment. Avec le mot de faire, signifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des piéges.

En avaler. Pour se repentir, avoir du chagrin, du déplaisir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à l'autre. D. Quic. 1. p.*

Avaler le calice, avaler le morceau. C'est se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

AVALEUR DE CHARETTES FERRÉES. Pour se moquer d'un homme qui fait le terrible, le fierabras, le redoutable, nom qu'on donne aux faux braves, bretteurs, traineurs de longues épées, souteneurs de lieux infames, qui menacent de passer tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond ne sont que des lâches.

Avaleur de pois gris. Pour dire glouton, parasite, écornifleur, qui est toujours prêt à manger & à boire, coureur de franches lipées, une gueule fraîche. *Scar. Virg. Traves.*

Ce maître avaleur de pois gris
Reprend à la fin ses esprits.

AVALOIRE. Pour gorge, gozier. Terme burlesque & Bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire! Théât. Ital.*

AVANCER. *Il ressemble au Cognefétu, il se tue, & n'avance rien.* Pour dire qu'un homme prend bien de la peine, & que rien ne lui réussit.

AVANT. *Avant que cela arrive Il passera bien de l'eau sous les ponts.*

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne sauroit aller ni avant, ni arriére.*

AVANTURER. Pour chercher des avantures, des intrigues, & sa fortune, courir le pays.

AVANTUREUR. Pour hardi, courageux, intrépide, entrepre-

nant, hazardeux. *Et vingt-cinq des plus avantureux de la maison. Rab. L.* 1.

AVANTURIER. Chercheur d'avantures, d'intrigue, un homme à bonne fortune, homme qui n'a ni feu ni lieu, qui tâche à se pousser dans le monde comme il peut.

AVANTURIERE. Une femme qui court les avantures, qui court le monde, & ce qu'on appelle une fille de joye, une putain. *La retraite de cette avanturiere ramena le calme. Put. de Rome.*

AUBADE. C'eſt ce qu'on appelle une Sérénade, qui eſt un Concert de Voix & d'Inſtrumens dont un amant régale ſa Maîtreſſe. On dit Aubade; parce que c'eſt vers l'Aube du jour qu'on a coutume de donner ces ſortes de Sérénades. *Haut. Criſp. Muſ.*

Ta voix la peut guérir, elle a beſoin d'aubade.

Donner l'aubade. Se dit d'une perſonne qu'on a battue, ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine & qu'on inquiette.

Donner l'aubade. En terme libre & de débauche, veut dire auſſi baiſer une femme, & lui faire ce qu'un Mari fait à ſon réveil à ſa Moitié. Si c'eſt de bon cœur ou avec grand appetit, jugez-en.

AUBAINE. Pour gain, profit, bonne priſe ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue, Palap. Fem. d'Intr.* Le droit d'Aubaine en France eſt le droit que le Roi a ſur les biens que les Etrangers laiſſent en mourant en France.

AUDACIEUX. *La fortune aide aux audacieux.* Il vient du Proverbe Latin. *Audaces fortuna juvat.*

AU DERNIER LES BAUX. Expreſſion qui ſignifie que ce dont il s'agit ſe fera plus promptement, encore mieux, &c. *Mais dans deux heures d'ici au dernier les Baux. Théât. Ital. le Phœnix.*

AVÉ. On dit d'un homme ignorant, ou négligent dans la Religion, qu'*il ne ſait pas ſon Pater & ſon Avé*, qu'*il ne dit pas ſeulement un Pater & un Avé.*

AVEC. *La peſte ſoit du fat, & du fat encore avec.*

AVERLANT. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans. Rab. l.* 1.

AVERTIN. Quand les enfans ſont criards & mutins, on dit qu'*il les faut vouer à S. Avertin.*

AVERTIR. *Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme inſtruit a un grand avantage, ou qu'il eſt dangereux d'attaquer celui qui eſt ſur ſes gardes.

Avertir quelqu'un de ſon ſalut. C'eſt lui apprendre une choſe qui décide de toute ſa fortune.

AVERTISSEMENT. On dit, *c'eſt un avertiſſement au lecteur.* Pour faire entendre à l'occaſion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à ſoi.

AVEUGLE. *Un aveugle ſans bâton*, c'eſt un homme qui n'a pas ce qui lui eſt le plus néceſſaire; & en ce ſens on dit *crier comme un aveugle qui a perdu ſon bâton.*

L'aveugle Enfant. Synonime de Cupidon Dieu des Amours. *La Fontaine.*

L'aveugle Enfant joueur de paſſe-paſſe.

Loger l'aveugle. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger*

loger l'Aveugle on devient Aveugle. Chol. Cont. T. 1.

Au Royaume des Aveugles les borgnes sont Rois. Pour dire, que ceux qui ont des défauts, ne laissent pas d'etre estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd, & la femme Aveugle.* C'est-à-dire, qu'il faut que la femme ne s'offense point des défauts de son mari, ni le mari des erieries de sa femme.

Un Aveugle y mordroit. Pour dire, qu'une chose est facile à découvrir.

On dit que *l'amour & la fortune sont aveugles*, parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé son cheval borgne contre un aveugle. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. Signifie, qu'il en juge sans connoissance.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Cela n'entre que dans le discours familier.

Auge. On dit des gens mal propres, qu'ils *font comme les cochons quand ils sont sous ils renversent leur Auge.* Et des goulus, *que ce sont des pourceaux à l'Auge.*

Augure. On appelle *un oiseau de mechant augure.* Un homme odieux, ou qui apporte une mauvaise nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeste.

Avis. *Prendre des lettres d'Avis.* Signifie délibérer.

Il y a jour d'Avis. Pour dire il y a du tems pour se résoudre.

Aviser. *Un fou avise bien un sage*, se dit pour faire comprendre, qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

Avitaille. *Bien avitaillé.* Pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit elle bien avitaillée. Rab. l. 4.* Parlant d'une braguette, bien garnie au-dedans.

Avives. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelqu'affaire, on dit qu'il *n'aura pas les Avives.*

Aumone. *C'est une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand besoin.*

On dit d'un mauvais payeur, que *quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'aumone.*

Aumoniere. Pour bourse où l'on met l'argent qu'on destine pour les pauvres. *Et comme son premier Tresorier lui baille en garde son aumoniere. Sarra.*

Aune. *Cet homme mesure tout le monde à son Aune.* Pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'Aune. Signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'esprit que les grands.

En donner tout du long de l'Aune. Autant qu'il est possible, de tout son pouvoir, sans épargne ni ménagement, avec sévérité. Cette maniere de parler s'employe lorsqu'on parle de battre. *Scar. Virg. Trav.*

Pour vous dire que le Roi Daune
M'en donna tout du long de l'aune.

Savoir ce qu'en vaut l'aune. Maniere de Parler qui se dit d'une

perſonne qui a vû le monde, qui a roulé le pays, ſouffert beaucoup de maux, eſſuyé bien des dangers, qui s'eſt acquis de l'expérience à ſes dépens, qui a fait toutes les fourberies qui ſe pratiquent dans le monde. *Car comme j'ai paſſé par les grandeurs & les richeſſes, je ſai ce qu'en vaut l'Aune. Abl. Luci. Dial.* 2. *P.* Pour je ſai de quel prix elles ſont, j'en connois le bon & le mauvais, je ſai ce qu'elles valent.

Au bout de l'Aune faut le drap. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il a toujours dix Aunes de boyaux vuides au ſervice de ſes bons amis.*

AVOCAT. *Un Avocat à tort & ſans cauſe. Un Avocat de cauſes perdues.* Pour dire qu'il manque de pratique.

Un Avocat de Balle, un Avocat de Pilate, par alluſion à ce mot, *Non invenio cauſam.*

AVOINE. *Il a bien gagné ſon Avoine.* Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner ſon ſouper.

AVOIR. *Il en aura.* On ſous-entend des coups. *Je l'aurai.* On ſous-entend, en mon pouvoir. *Il n'eſt que d'en avoir.* On ſous-entend du bien.

AVOISINER. Approcher, mettre près. *Parn. des Muſ.*

La peine jointe avec le deuil
L'ont avoiſiné avec le cercueil.

AVOUER. *Avouer la dette.* C'eſt reconnoître qu'on a tort.

AUPRÈS, *Si vous n'en voulez point couchez vous après.*

AUSSITOT. *Auſſi-tôt dit auſſitôt fait.* Se dit des commandemens qui ſont promptement exécutés.

Auſſitôt meurt veau que vache.

Auſſitôt pris, auſſitôt pendu. Pour marquer une promte expédition.

AUTANT. *Il lui en pend autant devant les yeux.* Pour dire il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Et *autant vaut bien battu que mal battu.* Signifie que de deux choſes fâcheuſes, l'une importe auſſi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'il *en a autant qu'il lui en faut.*

Autant en emporte le vent. Se dit en parlant de choſes vaines, & qui n'ont point d'effet.

Autant vaut trainer que porter.

Autant dépenſe chiche que large.

Autant de frais que de ſalé.

Il conjommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

Autant comme autant.

J'en fais autant de cas que de la boue de mes ſouliers.

Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Autant en dit le Renard des mûres, &c.

AUTEL DE VÉNUS. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Venus étoient auſſi dégoutans. Maris à la mode.*

Autel. Qui ſert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Pour dire qu'il faut trouver de quoi ſubſiſter dans ſa profeſſion.

Elever Autel contre Autel. Signifie faire un ſchiſme, une diviſion dans l'Egliſe, dans quelque Communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit ſur l'Autel.* Pour dire qu'il ne feroit point de difficulté de faire un ſacrilége pour s'enrichir.

Ami juſqu'aux Autels. C'eſt-à-dire, qu'on ne doit pas ſervir ſes amis aux dépens de ſa conſcience.

Recourir aux Autels. Signifie y chercher un aſyle, y demander du ſecours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour *mauvais Auteur*, dont les Ecrits & productions mauvaiſes & ridieules ne ſont bonnes qu'à ſervir d'enveloppe aux *Beurrieres*. *Hé ſi, Mademoiſelle, vous ne liſez que des Auteurs à beurrieres. Théat. Ital. Filles ſav.*

Auteur mal relié. Pour dire un *Auteur, ou homme ſavant mal habillé*, comme c'eſt l'ordinaire des Poëtes & autres beaux Eſprits qui la plupart ſont très-brouillés avec la fortune. *J'ai vu bien des Auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vû de ſi mal relié que vous. Palap. Femme d'Intr.*

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* C'eſt n'oſer parler d'une choſe, ou n'oſer la faire ouvertement, mais uſer de circonlocution, pour ſonder ſi elle ſera agreable.

AUTRE. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une autre affaire.

Autre choſe eſt dire, & autre choſe de faire. Pour ſignifier, qu'il eſt plus difficile d'agir que de parler.

A d'autres. Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

L'un vaut l'autre. C'eſt-à-dire, il n'y a pas à choiſir.

Il dit d'un & fait d'autre. Pour dire, ſes actions ſont contraires à ſes paroles.

Il en fait bien d'autres. On ſous-entend actions, (bonnes ou mauvaiſes, ſuivant ce qui fait le ſujet de la converſation) fineſſes, malices, tours, &c.

AUTRUCHE. *Il a un eſtomac d'Autruche.* Se dit d'un homme qui digére facilement toutes ſortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guéres.*

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui eſt ſouvent mal diné. Pour dire, qu'il faut travailler ſoi-même à ſes propres affaires. *Voyez* ATTENDRE.

On dit auſſi, *le bien d'autrui n'eſt pas à nous.*

AYDES. *La Cour des Aydes.* Cette maniere de parler ſert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point ſatisfaite des careſſes de ſon mari, emprunte le ſecours de quelque ami ou amant pour ſe dédommager des froideurs de ſon époux. *Ils courent riſque de n'avoir jamais cette joye, à moins que la Cour des Aydes. Haut. Criſ. M. Sans qu'elle aille à la Cour des Aydes. Hiſt. Com. de Franc, T. 8.*

AYE. *Aye.* Exprime les cris & les plaintes d'une perſonne qui reſſent des douleurs en quelque partie du corps. *Théat. Ital. le Banquer.*

AZE. Pour dire Ane, un homme qui n'entend pas ſon métier. *Scar. Jod. Maître & Valet.*

Un Barbier y met bien la main,
Qui bien ſouvent n'eſt qu'un vilain,
Et dans ſon métier un grand aze.

L'Aze me quille. Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

L'Aze me quille si je vaille. Mais cette maniere de parler est picquante lorsqu'on l'attribue à une personne, comme l'*aze le quille*, c'est de même que si l'on disoit qu'ils s'aille faire faire, qu'il s'aille faire paître.

AZUR. *Ce n'est qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maison richement ornée.

B.

ETRE MARQUÉ AU B. Signifie être borgne, bossu, bigle, ou boiteux, qui sont gens desquels on se doit défier. On dit *cette personne est marquée au B.*

BABIL. Causerie, caquet, grande parlerie. Ce mot est attribué aux femmes qui ordinairement parlent beaucoup. *Bours. Fab.*

Il n'est rien que je ne fasse
Pour empêcher le babil.

BABILLARD. Un causeur, un grand parleur, ou grand diseur de rien, car il est fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays-ci soient de grands babillards. Mol. Georg. Dand.*

BABILLER. Causer, jaser, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des discours superflus. *Pour Monsieur votre fils, qui fait tant babiller. Haut. Crisp. M.*

TOUR DE BABILONE. Dans le sens métaphorique, on se sert de cette maniere de parler pour exprimer la confusion & le désordre qui regne quelque part, où plusieurs personnes parlent à la fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres. *Mol. Tartuffe.*

C'est véritablement la Tour de Babilone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.

BABIOLE. Pour bagatelle, chose de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles. Les Souff. Com.*

BABOUIN. Pour tout le visage, ou pour la bouche seule. On dit *baiser le babouin d'une Belle.* Ce mot dit aussi un jeune enfant. *La Font. Fab.*

Ha le petit Babouin.

Baiser le Babouin, ou *faire baiser le Babouin.* C'est faire des soumissions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à se soumettre avec honte.

BABOUINER. Faire le fol, le plaisant, le bouffon, jouer comme les enfans, passer son tems en niaiseries.

BACCHANALES. *Faire bacchanales* C'est une maniere de parler des débauchés de Paris, qui dit autant que de se réjouir, se divertir, faire la débauche & la vie, & s'en donner jusqu'aux gardes, mettre tous les plaisirs de la partie.

BACCHANALISER. Pour faire Carnaval, se divertir, faire la débauche, se réjouir & se donner du bon tems, s'adonner à la joye & aux plaisirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaisir à folâtrer & à bacchanaliser. Chol. Cont. Tom. 1.*

BACCHANTE. Pour figurer une fille ou femme méchante, colere, furieuse, & sans raison par allusion aux compagnes de Bacchus, qui dans les Fêtes de ce Dieu s'enyvroient & devenoient comme furieuses. *Doct. Amour.*

Ha! cruelle Bacchante, hà Scitique Merveille!

BACLER. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, conduire à la fin, conclure. *La*

choſe eſt baclée, pour eſt faite, eſt terminée.

BADAUT. Pour ſot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vû. *Hé, Meſſieurs les badauts, faites vos affaires. Mol. Pourc. Com.* C'eſt ainſi qu'on appelle les Pariſiens; parce que naturellement ils ſont fort ſots, s'ils ne ſont un peu dépayſés. *On n'eſt pas badaut pour rien. Lettr. hiſt. Cheval. Fray. de Criſp. Palap. Fem. d'intrigue. & Corn. Com. du Menteur act. 1. ſc. 3. a dit*

Paris eſt un grand lieu plein de marchands mêlez,
L'éfet n'y répond pas toujours à l'aparence:
On s'y laiſſe duper autant qu'en lieu de France;
Et parmi tant d'eſprits plus polis & meilleurs.
Il y croit des badauts autant & plus qu'ailleurs.

BADELORI. Pour dire un ſot, niais; fou, innocent; un dandin, un Niçaiſe, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

BADINAGE. *Fait au badinage.* Bien inſtruit, accoutumé, qui ſait les routines & les manieres d'agir de quelqu'un, qui connoît ſon humeur & qui y conforme la ſienne.

BADINGOINCES. Pour joues ou machoires. *Il lui jetta toute la croute aux badingoinces. Hiſt. com. de Franc. L. 3.*

BAFFRE. *Faire la baffre.* C'eſt être à un bon repas, à un feſtin, à ventre débouronné, & où les Convives ſemblent ſe diſputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

BAFFRER. C'eſt manger avec avidité, goulument, vite, avaler les morceaux à demi machés; ne faire que tordre & avaler.

BAFOUER. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, drapper, ſatiriſer, donner des coups de langue, médire, *Haut. Souper mal apprêté.*

Allez de bien des gens vous faire bafouer.

BAGAGE. *Plier Bagage.* S'en aller ſans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & ſans bruit, s'échaper, dénicher, ſe retirer. *Mol. ibid.*

Par la raiſon, Monſieur, qu'il faut plier bagage.

Plier bagage. Se dit auſſi pour vieillir, lorſqu'en raillant une perſonne un peu ſur l'âge, on lui dit, *Monſieur*, ou *Madame, votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la ſaiſon des plaiſirs eſt paſſée, ou vieillie pour vous.

BAGARRE. Pour querelle, diſpute, bruit, tintamarre, confuſion, conteſtation. *Et la bagarre commença ſi furieuſe. Hiſt. com. de Franc. L. 2.*

BAGASSE. Ce mot tire ſon origine de l'Eſpagnol, & veut dire, une putain, une garce; & même une maquerelle, *Regn. Sat. XI. Bagaſſe, ouvriras-tu? Mol. Etour. A. 5. S. 9.*

BAGUENAUDER. Jaſer, babiller, dire des bagatelles, des ſotiſes, tenir des diſcours ridicules, & qui ne ſignifient preſque rien.

BAGUENAUDIER. Diſeur de coyonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, & que je ne vous reproche la ſotiſe de ces Baguenaudiers. Théât. Ital. Emp. dans la Lune.*

BAGUES. *Il s'en eſt allé bagues ſauves.* Pour dire, qu'il eſt ſorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, ſans qu'il lui en ait rien coûté.

Bagues de Hans Carvel. Veut dire la nature d'une femme, la porte par où nous paſſons en entrant au monde. *Voyez* ANNEAU.

BAGUETTE. *Commander à baguette.* C'eſt prendre une autorité de maître, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner abſolument en Souverain.

Servir à baguette. Servir avec ſoumiſſion, le chapeau bas & avec reſpect, ramper & ſe ſoumettre comme un eſclave.

BAHUT. Pour dire un vieux coffre, caiſſe ou valiſe de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut. Corn. Riche vilain.* C'eſt un grand coffre où l'on enferme de vieilles nippes, & de vieux meubles, ou papiers.

BAHUTIER. Quand un homme fait plus de bruit que de beſogne, on dit, *qu'il fait comme les Bahutiers.* Car en effet les Bahutiers après avoir cogné un clou, donnent pluſieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

BAILLER. *En bailler d'une, en bailler à garder.* C'eſt faire entendre à une perſonne ce qui n'eſt point, c'eſt mentir, dire un menſonge, donner une bourde. Dit auſſi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle. Maniere de parler, qui dit autant que vous vous mocquez bien de moi, vraiment vous m'endormez-là d'un beau conte. *Scar. Jod. Maitre & Valet.*

Vraiment, notre Iſabeau, vous me la baillez belle.

BAILLEUR. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.*

BAINMARIE. *Des femmes au Bain marie,* ſont des femmes inſipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'apétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui ſont autrement ſont de vraies femmes au Bain marie. Theat. Ital. Théſe des Dames.*

BAISEMAINS. On dit qu'un homme *eſt venu à belles baiſemains faire ou demander quelque choſe.* Pour dire, qu'il a été contraint par neceſſité de venir faire des ſoumiſſions pour l'obtenir.

BAISER. *Je vous baiſe les mains.* C'eſt-à-dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

Faire baiſer le babouin. Signifie, obliger quelqu'un à ſe ſoumettre aux plus dures conditions

On dit auſſi de celui qui a grande obligations à un autre, *qu'il devroit baiſer les pas par où il paſſe.*

Baiſer à la pincette. C'eſt donner un baiſer à une perſonne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiſer ſur la bouche plus à l'aiſe & plus amoureuſement

Baiſer à la Dragonne. Voyez *baiſer à la pincette.* Signifie auſſi quelquefois jouir tout-à-fait d'une perſonne, la violenter & la traiter un peu cavaliérement, ne faire point de façon, en venir auſſi-tôt à la concluſion, à la maniere des Dragons, qui ne ſont pas gens à filer le parfait amour, & à

ſoupirer long-tems en vain.

Baiſer à la Florentine. Ce mot exprime l'action de deux perſonnes qui en ſe donnant l'un à l'autre des baiſers ſur la bouche ſe lancent tour à tour de petits coups de langue, pour ſervir comme d'éguillonnement au plaiſir. Cette ſorte de baiſer eſt appellée auſſi en France baiſer la langue en bouche, &c. On prétend que ce baiſer eſt de l'invention des Italiens, qui enchériſſent par deſſus toutes les autres nations en matiére de folies d'amour.

Baiſer. Ce mot ne ſignifie pas toujours des baiſers honnêtes, mais dans le ſens libre, ſignifie prendre du plaiſir avec une femme, faire le déduit, recevoir la derniere faveur. *Ils ſont fort ardens, amoureux & aiment bien à baiſer. Abl. Luc. 2. p. Si l'on ne baiſe aux enfers, n'eſpérez plus d'etre baiſée. Main. Poeſ.*

Baiſer. Subſtantif pour embraſſement, laſcif déduit. *Car d'un ſeul baiſer il engendre un enfant. Abl. Luci 2. p.*

BAISEUR. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier. *Parnaſſe des Muſ.*

Je ne ſuis rien qu'un yvrogne,
Quoiqu'on m'eſtime baiſeur.

BAISOTER. Pour baiſer ſans ceſſe, lécher le grouin, le muſeau. Exprime auſſi quelquefois l'action de deux perſonnes qui s'entredonnent de petits baiſers ou coups de bec, tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

BAISSER. *Donner tête baiſſée dans les ennemis*, ou *dans quelque affaire*, Pour dire, y aller aveuglement, & ſans connoître le péril.

Il n'y a qu'à ſe baiſſer, & en prendre. Se dit, d'une choſe qu'on croit aiſée.

On dit auſſi de celui à qui une entrepriſe n'a pas réuſſi, qu'*il s'en revient les oreilles baiſſées*, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

Baiſſer la lance, ou *le pavillon devant quelqu'un.* Expreſſion figurée, qui ſignifie céder, déférer à quelqu'un.

BAISSIERE. C'eſt ce qui eſt au fond du tonneau, la lie. On ſe ſert élégamment de cette expreſſion au figuré. *Les dernieres poëſies de M. De preaux ſentent l'eſprit épuiſé, ce n'eſt plus que la baiſſiére, il ſe copie lui-même. Mém. de Segrais.*

BALADE. Chanſon de trois couplets, le tout ſur deux, trois, ou quatre rimes, avec un refrain qui ſe répéte au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré, *c'eſt le refrain de la Balade*, pour dire, un diſcours ſur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de tout autre choſe.

BALAI. On dit *hazard ſur les balais*, quand on ſurfait une marchandiſe de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui ſert bien les premiers jours, qu'*il fait le balai neuf.*

C'eſt un balai neuf qu'on jettera bientôt derriere la porte. Pour dire en parlant de quelqu'un qui entre au ſervice des Grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guéres à le mépriſer.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'*on leur donnera du manche du balai.*

Il rôtit le balai. Se dit d'une perſonne qui ne profite point en ſon métier, ou en ſa profeſſion.

BALANDRAN. Signifie un manteau long, une robbe de Palais, une ſoutanne, une caſaque. *Regnier, Satyre* 14.

Et qu'il ait, ſans eſpoir d'être mieux à la Cour,
A ſon long balandran changé ſon manteau court.

Balandran, ſe dit auſſi dans le ſtile bas, comique, & figuré, pour ténébres, voile obſcur.

Nuit couvre l'univers de ton noir balandran. St. Amand,

BALAYER. On dit d'une perſonne dévote, qu'*elle balaye l'Egliſe*, quand elle en ſort toute la derniere.

BALIVERNES. ſotiſes, fadaiſes, niaiſeries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Etourdiſez-la de vos balivernes. Palap. Bal. Extrav. Je n'entens rien à toutes ces balivernes. Mol.*

BALLE. *De balle.* Ce mot marque beaucoup de mépris lorſqu'il eſt joint à un ſubſtantif; comme Muſicien de balle, & alors il ſignifie autant que ſi l'on diſoit mauvais, ſot, ou ridicule. *Et ce ne ſeront point de tes Marquis de balle. Beliſle mariage de la R. de Mono.*

Au bon joueur la balle lui vient. Pour dire qu'un homme qui eſt habile en une profeſſion n'y fait point de fautes, & y réuſſit ordinairement.

On appelle *Enfant de la balle*, les enfans qui ſuivent la profeſſion de leur pere, & entre autres les enfans d'un Maître de Tripot, avec qui il eſt dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond. Pour profiter du tems, prendre l'occaſion aux cheveux, profiter du moment favorable. *Il faut prendre la balle au bond. Le Grand.*

La balle cherche le joueur. C'eſt-à-dire, que les occaſions ſe préſentent d'elles-mêmes a ceux qui les demandent, & qui en ſavent profiter.

La balle eſt en amour. Pour dire qu'elle eſt bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

A vous la balle, ou *à vous le dé*, ſignifie, c'eſt à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'eſt ſoulé juſqu'à crever, que *ſon eſtomach eſt chargé à balle.*

Il y va balle en bouche, mêche allumée. C'eſt qu'il entreprent une affaire ouvertement, & bien réſolu de la pouſſer vigoureuſement.

Ce ſont balles perdues. C'eſt-à-dire, ce ſont des efforts inutiles.

On appelle *Rimeur de balle*, un Poëte dont les vers ſont ſi mauvais, qu'ils ne ſervent qu'à envelopper des Marchandiſes.

BALLER. Pour danſer. Du mot Italien *ballare. Monſieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira. Dom. Quic. Tom.* 2.

BALLET. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorſqu'il y eſt entré bruſquement, & ſans cérémonie, & qu'il en eſt ſorti de même.

BALOT. Pour fait. *C'eſt notre vrai balot, que les ouvrages de langue. Palap. Femme d'intrigue, Com.* Pour dire, c'eſt mon vrai fait, c'eſt où je réuſſis le mieux, c'eſt en quoi je triomphe, c'eſt mon fort.

BALOTER. Se mocquer, railler, berner, draper quelqu'un, le faire

faire servir de jouet & de sujet de plaisanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, satyriser, tourner en ridicule, & se l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelote de paume. *Vous ne les balotez pas mal. Théât. Ital. Sc. des souhaits.*

BALOURDE. Innocent, stupide, qui n'a ni jugement ni esprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous soyez une balourde. Thé. It. la Matrone d'Epheſe. Et Scaron Jod. Duel. Com.*

BALUSTRE. *Entrer dans le baluſtre.* Maniére de parler qui signifie avoir la liberté ou la permission d'approcher un Roi, ou un Prince, lorsqu'il est à table, faveur qui n'est accordée qu'à ceux que les Princes voyent volontiers auprès de leurs personnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes est enfermée d'un baluſtre, pour empêcher la trop grande afluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des ſots, qui vous voyent entrer librement dans le Baluſtre. Abl. Luc. Dial.*

BAMBOCHE. C'est le nom d'un fameux Peintre, qui ne peignoit qu'en petites figures, que les Curieux appelloient des *Bamboches.* Mais depuis on a toujours appellé de la sorte toutes les personnes qui étoient d'une petite taille. *Voyez Bourſault, Lettres.*

BAN. Quand un homme a une bouche trop fendue, on dit, qu'*elle eſt grande comme un four à ban.*

BANAL. *Promeſſes banales.* Pour dire promesses qu'on fait à beaucoup de monde. *On voit tant de ces épouſeux-là qui amuſent les filles avec des promeſſes banales. Théât. Ital. la naiſſance d'Amadis.*

BANDE. *Faire bande à part.* Signifie se séparer d'une troupe, d'un parti, avec lequel on avoit quelque liaison.

Bande à l'aiſe. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifférent, froid, endormi, & qui est nonchalant, c'est-à-dire, insensible pour les femmes.

BANDER. *Bander la quaiſſe*, ou *bander ſes voiles.* C'est s'en aller sans bruit, s'enfuir, plier bagage, s'échaper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'*il faut ſe bander les yeux.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bander. Mot libre. C'est sentir la résurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, sentir des démangeaisons amoureuses, appeter l'union.

BANNIERE. *Cent ans banniére, cent ans civiére.* C'est-à-dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute Noblesse.

Aller au devant de quelqu'un avec la Croix & la Banniére. Signifie, faire belle réception à quelqu'un.

Il faut avoir la Croix & la Banniére pour l'avoir. Se dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soi.

On dit aussi que *les Tailleurs vont les premiers à la Proceſſion, car ils portent la Banniére.*

Suivre la Banniére de Vulcain. Maniére de parler figurée, qui signifie être cocu, cornard, porter des cornes. *La F. Contes.*

Mais ſi du Dieu Vulcain vous ſuivez la banniére

BANQUETER. Pour faire feſtin, tenir banquet, faire bonne chere, ſe réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire, & manger à ventre déboutoné. *Ils y banquetoient même & y célébroient leurs myſtéres. Abl. Luc. 2. partie.*

BARAGOIN. *Parler Baragoin.* C'eſt parler un langage inconnu, s'énoncer ambigument & obſcurément en une langue corrompue. *Regnier Satyre 3.*

Pourvû qu'on parle baragouin.

BARAGOUINER. Différer, héſiter, Chercher de mauvaiſes excuſes pour ſe diſpenſer de faire quelque choſe, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner? Mol. Pourceaugnac. Scar. Chant. 4. Giganto. Palap. Attendez-moi.*

BARAGOUINEUX. Pour grand parleur, incommode, qui héſite, différe, nonchalant, pareſſeux, façonneux, lent, étourdi, *Ha! peſte ſoit du baragouineux. Mol. Fourb. de Scapin.*

BARBE. *Barbe bien étuvée eſt à demi raſée.*

Faire une choſe à la barbe de quelqu'un. Pour dire la faire hardiment, malgré lui, & en ſa préſence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou *les barbes.* Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il déſiroit d'entrer.

On doit être ſage, quand on a la barbe au menton.

Rire ſous barbe, ou *rire ſous cap.* C'eſt quand on entend quelque diſcours avec plaiſir, ſans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit auſſi abuſivement, *faire barbe de foarre à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de foarre.* Pour dire lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit auſſi par mépris aux jeunes gens qui ſe mêlent de donner conſeil, *vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire danſer Sainte barbe. Signifie, qu'il faut traiter, ſouler les gens, des ſuffrages deſquels on a beſoin.

Faire la barbe. C'eſt être plus fin & plus ruſé qu'un autre, le tromper lorſqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête, qu'on en ſait plus que lui, & qu'il s'adreſſe mal. Signifie auſſi ſurpaſſer en ſcience, vaincre en adreſſe, & en ſubtilité, & ſurmonter en eſprit. *Let. & Poëſies de Bourſ.*

Faire barbe de paille à Dieu. C'eſt une maniere de parler qui ſignifie, faire l'hipocrite, vouloir par des manieres affectées d'une dévotion extérieure, duper Dieu & le tromper. *Regnier Satyre 6.*

Et l'hipocrite fit barbe de paille à Dieu.

A ma barbe. Pour à mes yeux, en ma préſence, s'adreſſant à moi, devant moi, à ma vue. *Capiſtron Comédie.*

Devant vous? A ma barbe avec une impudence.

Barbe fleurie. Signifie Bacchus, le Dieu du Vin, quelquefois auſſi un bûveur à rouge trogne, qui à force de boire a la face fleurie & enluminée. *La Fontaine Oeuvres Poſt.*

Non que j'assemble tous les jours
Barbe fleurie & les amours.

BARBETS. *Chercheur de barbets*; Pour filou, fripon. *Ce sont des chercheurs de barbets. Francion hist. com. l.* 10.

Suivre quelqu'un comme un barbet, c'est suivre toujours un autre.

Il est crotté comme un barbet. Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des barbets.

BARBIER. *Glorieux comme un barbier.*

Un barbier rase l'autre. Pour dire que chacun dans sa profession se rend des offices réciproques.

BARBON. Pour vieux, âgé, décrépit. *Mol. Amph. Act.* 1. *Sc.* 4.

Mais je suis trop barbon pour
oser soupirer.

Il veut dire aussi fou, radoteur, & dans ce sens il est injurieux. *Peste soit du vieux barbon. Chevalier Deso. des Filoux.*

BARBOTER. Pour parler entre ses dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confusément & en termes obscurs, parler sans desserrer les dents. *Il barbote je ne sai quoi entre ses dents. Mol. & Regnier Satyre* 10.

Grondant entre mes dents, je barbote une excuse.

Il se prend aussi pour gronder, murmurer.

BARBOUILLER. *Se barbouiller*, pour se gâter l'esprit, se mettre mal auprès de quelqu'un, ternir sa réputation, faire parler de soi, se faire tort dans le monde. A vrai dire *il se barbouille fort*, pour se fait des ennemis. *A se bien barbouiller de Grec & de Latin, pour s'embarrasser & se gâter l'esprit. Mol. Fem. sav.*

Se moquer de la barbouillée. C'est-à-dire, faire des propositions extravagantes & ridicules.

BARDACHE. Pour dire un jeune homme ou garçon qui sert de sucube à un autre, & qui souffre qu'on commette la Sodomie sur lui. Ces abominations sont si communes en France, que les femmes s'en sont plaintes ouvertement, & je pourrois même nommer plusieurs personnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui sont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joye. *Put. de Rome.*

BARDOT. Dit de même qu'âne, sot, bête, stupide. *Ane bardot.*

BARON DE LA CRASSE. Se dit d'un homme mal-bâti, habillé ridiculement, & qui se donne des maniéres de Cour. *Poisson. Baron de la Crasse.*

BARQUE. Entreprise de conséquence, intrigue, dessein caché. *La Fontaine, Oeuvres Post.*

Les conducteurs de cette barque.

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque, Pour dire, que c'est lui qui est le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire la barque. Maniere de parler figurée, Poëtique. Conduire, mener, ménager une entreprise, un dessein, un projet, une intrigue, savoir ménager sa fortune.

BARRE. On dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on le veut menacer de le bien battre.

Jouer aux barres. Se dit lorsqu'on va se chercher réciproquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

Roide comme la barre d'un

huis. Pour dire, fortement & preſtement.

On dit auſſi des perſonnes peu ſociables, qui ſe querellent ſouvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux*, comme on fait aux chevaux dans les écuries.

Les rats jouent aux barres. Quand on veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre ſur quelqu'un. Maniere de parler qui ſignifie avoir le deſſus & l'avantage ſur une perſonne, être ſon maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre ſur eux. Chol. Cont. Tom.* I.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un.* Pour dire, le quereller, lui faire quelque réprimande, reproche, ou lui frotter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut & la fortune baſſe.* Signifie, qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute ſa généroſité.

Les eaux ſont baſſes chez lui. Quand on parle d'un homme qui n'a guéres d'argent.

Parler d'un ton plus bas. C'eſt quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit, qu'*il eſt bas percé.*

A bas couvreur la tuile eſt caſſée. Quand on veut faire deſcendre quelqu'un d'un lieu élevé où il eſt.

On dit d'un diſcours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'eſt du Bas-Breton pour moi.*

On dit auſſi d'une femme laide, que le *haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, *qu'il y a du haut & du bas.* Dans ſon eſprit, dans ſa conduite, dans ſon humeur, dans ſes ouvrages.

BASQUE. *Courir comme un Baſque.* Pour dire, marcher vîte & long-tems.

BASSIN. *Cracher au baſſin.* Pour payer, donner de l'argent. V. *foncer à l'appointement. Souvent crachoit-il au baſſin. Rab. l.* I.

Cracher au baſſin. Proverbe. Pour dire, donner quelque choſe contre ſon gré.

Baſſin. Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien. *Parnaſſe des Muſes.*

Je lui mets ma paſtanade,
Dedans ſon petit baſſin.

BASTANT. Pour ſuffiſant, capable. Mot dérivé de l'Italien, *baſtante, baſtare. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été baſtantes. Don. Quich.*

BASTE. Mot dérivé de l'Italien, Pour dire c'eſt aſſez, il ſuffit. *Baſte laiſſons-là ce chapitre. Mol. Méd. malgré lui.*

BASTILLE. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque choſe, qu'*il branle comme la Baſtille.*

BAT. *Il eſt rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui eſt trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domeſtique fâcheuſe, qu'il cache, on dit qu'*on ne ſait pas où le bât le bleſſe.*

C'eſt un cheval de bât. Signifie un homme fort ſtupide.

Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât. Vieux Proverbe uſité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, ſe venge ſur l'innocent.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai ſauvé de la bataille.* Pour dire ce qui m'eſt reſté de mes pertes.

La bataille des Jeſuites. C'eſt une maniére de parler fort libre,

qui veut dire se corrompre, prendre le plaisir de la chair sur soi-même, se polluer. Vice ordinaire aux jeunes gens, sur tout aux Ecoliers. qui entre eux se divertissent de la sorte.

BATAILLER. Se battre avec quelqu'un. *Scar. Virg. Trav. liv. 7.*

C'est bien toi qui doit conseiller
A moi Turnus de batailler.
Et Regn. Sat. 6.

BATARD. *L'hyver n'est pas bâtard, il vient tôt ou tard.*

BATARD D'APOLLON. Maniere de parler satyrique, qui signifie mauvais Poëte, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon sens. *Scar. Poës.*

Mais Batards d'Apollon, Rimeurs de Belzebut.

BATEAU. *Cet homme est tout étourdi du bateau.* Signifie, qu'il lui est arrivé quelque infortune qui lui a troublé l'esprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque personne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

BATELAGE. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. *Cependant par ce batelage ils amasserent quantité d'argent. Ablanc. Luc. 2. part.*

BATELÉE. *Une batelée de gens.* Signifie, une quantité de gens amassez, & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

BATELEUR. Pour Charlatan, Opérateur: qui vend des drogues en public sur un Théâtre, un Tabarin qui fait des bouffonneries sur un Théâtre pour débiter mieux son Orviétan. C'est de ce nom qu'on appelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens au préjudice de la vérité. *Qu'une Batelеuse les vint trouver d'un Village voisin. Ablanc. Luc. 1. part.*

BATER. *L'Ane du commun est toujours le plus mal bâté.* Pour dire, qu'on a moins de soin du public que de son intérêt particulier.

Qui bâte la bête la monte. Signifie, que celui qui habille quelque femelle, en a les dernieres faveurs.

BATIFOLER. Badiner, jouer, se divertir, se réjouir, s'amuser, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu sais bien, le gros Juré aime à batifoler. Mol. Festin de Pierre.*

BATILLE. *Donner de la batille* Pour battre, maltraiter, donner des coups à une personne. *Ha! vous aurez de la batille, Chev. des. des souf.*

BATIR. *Bâtir des châteaux en Espagne.* C'est-à-dire, remplir son esprit de chimeres. Proverbe qui vient de ce qu'en Espagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que *les Communautés commencent par bâtir la cuisine.* Pour dire qu'elles se font du revenu pour subsister, avant que de bâtir leur Eglise.

Bâtir de boue & de crachat. C'est quand on ne bâtit pas solidement, & avec de bons matériaux.

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

Qui bâtit, ment. Par une méchante allusion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours plus de dépense qu'il ne s'étoit proposé de faire.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité est bâti à chaux & à ciment.* Pour signifier, qu'il est bien fait, qu'il doit durer: qu'il sera inébranlable.

Bâtir. Pour fonder ſes eſpérances ſur quelque choſe.

Le bien de la fortune eſt un bien périſſable.

Quand on bâtit ſur elle, on bâtit ſur le ſable. Racine.

Voilà encore un homme bien bâti. Mot burleſque; pour dire, un homme mal fait.

BATISER. Signifie frelater, mélanger, ou falſifier le vin, comme font la plupart des Cabaretiers ou Marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin,

On dit dans le ſtile familier, *C'eſt un bon batiſé.* Pour dire, c'eſt un bon chrétien.

On appelle les porteurs de chaiſes, *des mulets batiſez.*

BATON. *Le tour du bâton.* C'eſt le ſavoir faire d'une perſonne, les profits qu'elle a l'adreſſe de faire dans ſon métier. En France les Fermiers Généraux, les Intendans, les Gens de Robbe, appellent *tour du bâton*, ce qui eſt friponnerie, volerie, & voilà ſa véritable ſignification. *Mais le ſavoir faire & le tour du bâton. Théât. Ital. le Banquer.* Arlequin dit d'un Auteur, qui avoit reçu quelque coups de bâton pour des expreſſions trop libres contre un grand Seigneur, que *ſa piéce lui avoit valu mille écus, ſans le tour du bâton.*

Sauter le bâton. Prendre une ferme & derniere réſolution, franchir le pas, paſſer par-deſſus les difficultés. *Puiſque tu es logé là, il vaut autant ſauter le bâton. Théât. Ital. Arleq. Jaſon.*

Faire une choſe à bâtons rompus. Pour dire, après pluſieurs repriſes & interruptions.

Il n'a ni verge ni bâton. Se dit d'un homme ſans défenſe.

Faire ſauter le bâton à quelqu'un. C'eſt l'obliger à faire quelque choſe contre ſa volonté.

On dit auſſi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme ſi l'on diſoit *le bâton à Martin.*

Il a été réduit au bâton blanc. C'eſt-à-dire, il a été abſolument ruiné, & contraint de ſortir de ſa maiſon avec un bâton à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu ſon bâton. Pour dire, qu'il crie comme s'il avoit perdu une choſe dont il avoit grand beſoin.

On dit auſſi de celui qui n'a pas les choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion, comme un Aporicaire ſans ſucre, que *c'eſt un aveugle ſans bâton.*

Il eſt bien aſſuré de ſon bâton. C'eſt lorſqu'il eſt ſûr du ſuccès de quelque entrepriſe.

Le bâton haut, ou *le bâton à la main.* C'eſt-à-dire, de force, avec autorité.

Tirer au court bâton avec quelqu'un. C'eſt ne vouloir pas lui céder. Diſputer quelque choſe à la rigueur, & avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt avoir un ſommeil interrompu.

On dit au figuré, *Je ſuis ſur cette matiere très-aſſuré de mon bâton.* C'eſt-à-dire, je ſuis ſûr de mon fait, je ſuis certain de ce que je dis.

Ce ſera mon bâton de vieilleſſe. Maniere de parler figurée, pour dire ce ſera mon appui dans mes vieux jours.

BATONNADE. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* ſont fort fréquens dans les Comédies &

dans le Burlesque. *Mol. Amph.*

Et tu prendras donc, pendart, goût à la Bastonnade.

BATONNER. Pour battre, donner des coups de bâtons, rosser, étriller, relancer, frapper. *Menard Poës.*

Sa bosse est souvent bâtonnée.

BATONNABLE. Pour qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de bâtons, *Le Héros de son Roman est bâtonnable, Scar. Poës.*

BATTERIE. *Changer de batterie.* C'est, prendre de nouveaux moyens pour faire réussir une affaire, les premieres n'ayant pas réussi.

On dit aussi dans le même sens au figuré, *Radouber la Batterie.*

BATTEUR. On appelle les filous & les fainéans, *batteurs de chemin.*

Batteur de pavé. Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, fripon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

Batteur d'estrade. Un bretteur, un vaurien, coureur, fainéant, fouteneurs de Bordels, voleur de nuit, ou filou.

BATTRE. *Ils se battent comme chiens & chats.*

Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre. Il a été battu comme il faut.

On dit, *qu'il fait bon battre glorieux*, car il n'oseroit s'en vanter.

Il vaudroit autant battre sa tête contre un mur. Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose, seroit inutile.

Battre l'estrade. Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des avantures. *Abl. Luci.*

Battre le pavé. Courir les rues, mener une vie oisive & vagabonde, se promener çà & là du matin jusqu'au soir. C'est le propre des fainéans & des libertins. *Racine Plaid. Com.*

Crois-tu qu'un Juge n'ait qu'à faire bonne chére, Qu'à battre le pavé comme un tas de Galans.

Battre le fer. Dans le sens propre c'est faire souvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'applique depuis long-tems à quelque étude, à quelque profession *qu'il y a long-tems qu'il bat le fer.*

Battre l'eau. C'est perdre son tems, se donner des peines inutiles, se tourmenter en vain, s'amuser à quelque travail où il n'y a rien à profiter. *Le Grand.*

Battre aux champs. S'enfuir, s'esquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occasion de faire réussir une affaire, quand on la trouve.

Nous avons battu les buissons un autre a pris les oiseaux. C'est-à-dire, qu'un autre a profité de notre travail.

A battre faut l'amour. Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

Battre le Chien devant le Lion, ou *devant le Loup.* C'est corriger un Grand, en châtiant un petit devant lui.

C'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende. Voyez. AMENDE.

On dit aussi à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire, *qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.*

On dit *qu'un homme se bat*

de l'épée qui eſt chez le Fourbeur. Pour dire qu'il ſe met en peine d'une choſe qui ne le regarde point.

Etre battu de l'oiſeau. C'eſt-à-dire, être rebuté des traverſes, des perſécutions, qu'on a ſouffertes en une affaire.

Se battre à la perche. Lorſqu'un homme ſe met fort en peine d'une choſe, dont il ne lui revient aucun profit.

Autant vaut bien battu que mal battu. Pour dire que ſouvent on n'eſt pas plus puni en juſtice, pour avoir donné pluſieurs coups, que pour en avoir donné un ſeul.

Il y a long-tems que j'ai les oreilles battues de ces diſcours. C'eſt-à-dire il y a long-tems que j'en ſuis importuné.

Battre la campagne, ou *battre le pays.* C'eſt en ſtile figuré un écrivain, un orateur, qui s'éloigne de ſon ſujet & qui dit bien des choſes inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire ſa ſanté eſt affoiblie, ou ſa fortune eſt ruinée.

S'en battre l'œil. Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une choſe. Voyez *s'en battre les feſſes.*

S'en battre les feſſes. Se ſoucier peu d'une choſe, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit: je m'en bats les feſſes. Scar. Virg. Trav. L. 7.*

Battre la ſemelle. Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, bruſquer fortune, chercher les avanrures. *Je pris une ferme réſolution de m'en aller battre la ſemelle. Avant. Buſcon.*

BAVARD. Pour menteur, grand parleur, un diſeur de choſes inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que ſon Ariſtote n'étoit qu'un bavard. Mol. Mariage forcé.*

BAVARDER. Parler ſans relai, ſans pouvoir ſe taire, & ſans diſcontinuer.

BAUDEMENT. Pour gayement, jolîment, drolement, plaiſamment. *Tant baudement que c'étoit paſſe-tems celeſte de les voir ſe rigoler. Rab. Liv. 1. C. 4.*

BAVETTE. Quand les femmes s'aſſemblent pour caquetter, on dit qu'*elles vont tailler des bavettes.*

BAVIERE. *Aller en Baviere.* Maniere de parler libre: pour baver ou ſuer la vérole, paſſer par les grands remedes. *Oeuv. de Qu. 2. P. V. 3.* Se faire traiter, être ſous l'archet. *J'allai comme l'on dit en Baviere. Hiſt. Com. de Francion Liv. 1.*

BAUME. *Cela ſleure comme baume.* Se dit d'une choſe agréable, comme de l'argent comptant.

BAYE. Chimére, conte en l'air, menterie, folie, ſotiſe. *Regnier Satyre XV.*

Qui me repais de baye en tes faux paſſe-tems.

Auſſi pour tromperie, fourberie.

BÉAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie ſainte, d'une conduite exemplaire & édifiante. *La Font. Contes.*

Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir.

Signifie auſſi quelquefois par ironie, bigot, hipocrite, tartuffe.

Béat. Eſt auſſi un mot dont on ſert en France: comme, par exemple, pluſieurs perſonnes veulent

veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelqu'autre jeu ; & il ſe trouve que le nombre des joueurs eſt inégal ou impair ; pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui ſortira, à qui ne jouera point ; & celui ſur qui le ſort tombe eſt nommé *Béat*, parce que bien qu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laiſſe pas d'avoir ſa part du jeu comme eux.

Béati. On dit auſſi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à conſtater quelque choſe.

Beau. *Il lui fait beau beau.* C'eſt-à-dire, il fait ſemblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiſeau. Pour dire que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit qu'un homme paſſe pour *beau*, quand il ne paye point dans les parties de divertiſſement.

Il fera beau tems quand je l'irai voir. Signifie je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir. Signifie vous avez mauvaiſe grace de faire telle choſe.

Il eſt rentré de plus belle. Pour dire il a recommencé à parler de la même matiere qu'il avoit quittée.

Il nous la baille belle. C'eſt-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit *voilà une belle équipée.* Lorſqu'on n'a pas réuſſi dans quelque entrepriſe.

C'eſt un beau venez-y voir. Se dit des choſes qu'on mépriſe.

A beau jeu beau retour. Signifie que chacun trouve occaſion de ſe venger à ſon tour.

On dit auſſi d'un débauché, qu'il *ſe fait beau garçon*, quand il ruine ſa ſanté, ou ſa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un. C'eſt lui donner quelque occaſion de faire ce qu'il ſouhaite, ſoit en bien, ſoit en mal.

Tout cela eſt bel & bon, mais je n'en veux rien faire. Se dit quand on refuſe d'admettre quelques raiſons.

Il a mis cela en beau jour, en beau début. Pour dire il l'a bien expliqué, ou il a fait voir une choſe par ſon plus bel endroit.

Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, il en a parlé fort déſavantageuſement.

Il l'a échappé belle. Pour dire qu'il a couru un grand danger. On le dit auſſi d'un homme qui a épouſé une laide femme.

Il n'eſt ni beau ni bon, il n'eſt point fardé.

C'eſt un beau dineur. Signifie c'eſt un grand mangeur.

Beau-Fils. Signifie un garçon ou un jeune homme beau & bien fait. Se dit auſſi par ironie d'une homme qui fait le Dameret, le Damoiſeau, ſe muſque, & qui affecte des maniéres efféminées, qui ſe farde & met des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre
Paſſoit dans la maiſon pour être des amis,
Propre, toujours razé, bien diſant & beau-fils. La Font. Contes. p. 138.

Beauté. Se dit en ſtile plaiſant pour ſingularité, & pour quelque choſe d'extraordinaire.

Je voudrois, m'en coûtât-il grand' choſe.

Pour la beauté du fait avoir perdu ma cauſe. Mol.

Bec. Pour dire la bouche. *Regn. Sat. 9. Mol. Et Hauter. Nob. de Prv. a. 4.*

Ton bec, ton petit bec, ton touton, tes amours.

Paſſer la plume par le bec. C'en eſt faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter, le fourber & le duper. *Et je ne prétens pas qu'on me faſſe paſſer la plume par le bec. Mol. Four. de Scapin.*

Donner un coup de bec. C'eſt-à-dire, donner en paſſant quelque trait ſatyrique à quelqu'un

Mener par le bec. C'eſt diſpoſer d'une perſonne à ſon gré, la faire aller à ſa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre ſouple, ſoumiſe & obéiſſante. *Helene de Torres nous méne par le bec. Scar. Her. ri.*

Prendre par le bec. Pour prendre quelqu'un par ſes paroles, ſurprendre quelqu'un en menſonge. Cela ſe dit d'une perſonne qu'on queſtionne, à deſſein d'être inſtruit de quelque ſecret qu'elle tient caché, & qui ſe coupe dans ſes diſcours. *Et craignoit que ſon maître ne le prit par le bec. Dom. Quich. Tom. 1.*

Lorſque vous-même ſans reſpect,
Vous vous déclarates coquette.
Vous futes priſe par le bec.
Et vous confeſſates la dette,
Peliſſ. Rec. de Poëſ.

Tenir le bec dans l'eau. Repaître de belles eſpérances, entretenir de promeſſes, amuſer par de belles paroles, ſuſpendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau. Dom. Quich. Tom. V.*

Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenoit le bec dans l'eau.
Regnier Sat. 6.

Avoir bon bec. Avoir la langue bien pendue & deliée, parler facilement, s'énoncer diſtinctement. Se dit auſſi d'une perſonne qui parle trop.

Avoir bec & ongles. Signifie ſavoir répondre quand on eſt attaqué de paroles. Ou, ſavoir repouſſer une injure par les voyes de fait. *Il a bec & ongles.* C'eſt-à-dire on ne l'attaque pas impunément.

Faire le bec. S'entendre avec quelqu'un, lui faire ſa leçon lui apprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au ſecret par quelque préſent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la piéce blanche pour te taire. Hauter. le Cocher Com.*

Beccasse. *Aile de perdrix, & cuiſſe de beccaſſe.* Pour dire, que ce ſont les meilleurs morceaux de ces oiſeaux.

La beccaſſe eſt bridée. C'eſt une maniere de parler, pour dire lorſqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une perſonne a donné dans le panneau, qu'on lui a tendu. Il ſignifie autant que, il eſt pris, il en tient. *Ma foi, Monſieur, la beccaſſe eſt bridée. Mol.*

Becque-cornu. Injure. Dit autant que cocu, ou cornard. Mot dérivé de l'Italien. *Que maudit ſoit le becque cornu de Notaire qui me fit ſigner. Mol. Médec. Malgré lui. Et Scar. Jod. Duel. a. 1. ſ. 2.*

Becquée. *Demander Becquée à Venus.* C'eſt demander l'étappe amoureuſe, ou la paſſade lubrique.

Hé combien d'enfans de Bellone,
A Paris, comme moi, cet été ſont
venus,
Demander Becquée à Venus.
Théât. Ital. les Promen. de Paris.

BEDAINE. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peſte il mettroit dans ſa Bedaine un earoſſe & quatre chevaux, Théât. Ital.*

BEDON. Dit autant que, mon cœur, m'amour. C'eſt un mot careſſant. *Mon bedon.*

BEDONDAINE. Pour ventre, la pance, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la Bedondaine. Rab. Liv. 1.*

BÉER, *Béer aux Corneilles.* C'eſt à-dire, être oiſif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des Courtiſans qui béent aux Corneilles, qui ſont long-tems à la Cour ſans rien attraper.

BEFLER. Tourner quelqu'un en ridicule, le turlupiner, lui rire au nez, le baloter, le berner comme un ſot. *Et vous vous êtes ainſi laiſſé befler. Haut. Nobl. de Prov. & Chol. Cont. Tom. 1.*

BÉGUEULE. Sobriquet injurieux, qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, ſotte bête.

Il vous en falloit deux, Madame la Begueule. Paſſer. le feint Campagn.

BEGUIN. Eſpéce de coëffe, ou coeffure, dont les femmes du menu peuple ſe couvrent la tête.

Sans collet, ſans beguin. Regn. Sat. 11.

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de beguin.

BEGUINE. Pour hipocrite, bigotte, menette, famille dévote, une mangeuſe de Saints en apparence; eſt fort uſité dans les vaudevilles, *Le diroit-on d'une beguine.* Voyez *Menette.*

BEJAUNE. Pour ignorant, ſot, innocent, bête, neuf, ſimple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque choſe.

Montrer le béjaune. Faire voir à une perſonne ſon ignorance & ſimplicité, lui faire connoître ſon peu d'eſprit. *Je lui ferois voir ſon petit béjaune. Mol. Feſtin de Pierre Acte 2. S. 4. Et Malade imag. Act. 3. S. 6.*

BELAUX. Les couilles, les teſticules, les réſervoirs de la ſemence. *Que de ſe rendre orphélins de leurs belaux. Chol. Cont. Tom. 1.*

BELER. *La brebis béle toujours d'une même ſorte.* Pour dire, qu'on ne change guéres les manieres qui nous viennent de la nature.

BELINER. Pour prendre ſon plaiſir entre les bras d'une femme, faire la petite joye. *Ils ne belinoient ſi ſouvent Rab. l. 11.*

BELITRE. Injure, qui a la même ſignification que tous ces autres mots, gueux, belitre, fripon, maraut. *Allez belitre de Pédant. Mol. Médec. malgré lui. Et Bourg. Gentilh. Ha! belitre. Scar. Jod. Dueliſte*

BELLE. Ce mot entre dans quelques manieres de parler proverbiales, & a divers ſens ſelon les verbes auſquels il eſt joint. *Il l'a échappé belle.* C'eſt-à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle a quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui faire peur, l'allarmer.

BELOUSE. Pour nature de la femme, le Temple de Venus. *Il ſemble que vous vouliez faire*

trafic de la belouſe de vos femmes. Chol. Cont. Tom. 1.

BELOUSER. *Se belouſer.* Mot fort en uſage chez les Gaſcons, pour dire ſe tromper, ſe méprendre ſoi-même, ſe jetter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe, lorſqu'on penſoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

BEMUS. Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un bélaune, homme neuf & badaud. *Aureſte ce n'etoit qu'un Bemus. Chol. Cont. Tom.* 1.

BÉNÉDICITÉ. *Il eſt du quatorziéme Bénedicité.* Se dit, à ceux qu'on veut taxer de bétiſe: car le quatorziéme verſet du Cantique des trois Enfans dans la Fournaiſe porte: *Benedicite omnes beſtiæ & pecora Domino.*

BÉNÉDICTION. *Donner ſa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On appelle *un pays: une maiſon de bénédiction*, un lieu où toute richeſſe & proſpérité abondent, une maiſon de bonne chere.

Donner la bénédiction des pieds & des mains. Signifie en ſtile comique être pendu.

BÉNÉFICE. *Il faut prendre le Bénéfice avec ſes charges.* Se dit, également tant des charges d'un vrai Bénéfice, que de toute autre choſe qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni Office ni Bénéfice*, qu'il eſt obligé de vivre du travail de ſes mains.

Les chevaux courent les Bénéfices, les ânes les attrapent. Voyez ANE.

BENET. Pour innocent, ſot, ſans eſprit, neuf, ignorant.

Il vous préſente encore pour ſurcroit de colere,
Un grand benet de fils auſſi ſot que ſon pere.
Mol. Facheux Act. 2. *Sc.* 6.

BÉNIGNA. *Faire l'o benigna.* Faire le pié de grue, careſſer, flatter, faire des ſoumiſſions baſſes & indignes. *Scar. Virg.*

Si devant ce Catilina
Ira fera l'o benigna.

BENIR. *Dieu vous béniſſe.* Ce qui ſe dit tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit; & auſſi à ceux d'avec qui on ſort mal content.

On dit auſſi, *Dieu béniſſe Chrétienté, Dieu béniſſe qui a été cauſe de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

Dieu ſoit beni.

C'eſt de l'eau-benite de Cour. Se dit, d'une vaine proteſtation de ſervice & d'amitié.

On dit, *c'eſt pain-benit, que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a mérité, on dit autrement, *C'eſt bien employé.*

On appelle auſſi les Bedaux des Paroiſſes, *ventres benits*, parce qu'ils vivent le plus ſouvent de pain-benit.

Il eſt réduit à la chandelle benite. Se dit d'un homme, lorſqu'il eſt en extrémité de maladie, qu'il a reçu l'Extrême-Onction.

Il faut faire venir la Croix & l'eau-benite pour l'avoir. Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été pluſieurs fois prié de venir.

Changement de corbillon, appétit de pain-benit. Pour dire,

que la diverſité plaît en toutes choſes.

BEQUILLER. Mot comique, qui ſignifie aller avec une bequille.

Alors ſortir d'un portiere
Un bequillart ſec & tout gris,
Bequillant de même maniere
Que Boyer bequille à Paris.
Voyage de Bachaumont.

BERCER. Pour contenter, flatter, endormir, enjoler.

A peu près de ces mots, c'eſt ainſi qu'on le berce. Hauter. Souper mal appr.

J'ai été bercé de tels contes. Signifie, il y a long-tems que je ſai cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

BERGER. *Heure du berger.* C'eſt le moment heureux & favorable, où quelque maîtreſſe ſe rend, & accorde à ſon amant la derniere faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle ſe défend foiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de ſon amour. Peu ſavent rencontrer ce doux inſtant.

L'Amour carillonne,
Et j'entens qu'il ſonne,
Du haut du clocher,
L'heure du berger.
Théât. Italien.

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'eſt quand il ſe forme un ſac dans quelque playe, qu'on ne laiſſe pas entierement ſupurer, & où il reſte du put qui ſe corrompt, & oblige à la rouvrir.

BIRLINGOT. Pour le membre viril. *Il Gazzo.* La partie qui fait les Empereurs.

BERLUE. *Avoir la berlue.* Avoir la vûe trouble, un éblouiſſement dans les yeux, qui empêche qu'on ne puiſſe démêler diſtinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue. Scar. Poeſ. Mais j'ai la berlue. Th. Ital.*

BERNEMENT. Pour raillerie piquante, lorſqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

Pour vous mettre au-deſſus de tous les bernemens.
Mol. Ecole des Maris.

BERNER. Veut proprement dire berner, ou faire ſauter un renard dans une toile. Mais au figuré c'eſt railler une perſonne, la faire ſervir de jouet & de paſſe-tems à toute une compagnie, la draper, & tourner en ridicule. *Il ſera berné qu'il n'y manquera rien. Palap. Attend. moi ſous l'orme. Mol. Imp. de Verſailles, S. 5. Et Théât. Ital. Sol. & Baga. ſ. 10.*

BERNIQUET. *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'eſt-à-dire, le ruiner.

Il eſt au berniquet. Pour dire, il eſt ruiné.

BERS. On dit auſſi *Ber* par abbréviation.

Ce qu'on apprend au ber,
On le retient juſqu'au ver.

Ce proverbe ſignifie, qu'on conſerve toujours les impreſſions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte juſqu'au tombeau.

BESACE. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme, qu'il *en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

Etre à la beſace. C'eſt-à-dire, être pauvre.

Mettre à la beſace. Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

BESCHER. Quand on occupe quel-

qu'un à un travail trop pénible, on dit, *qu'il aimeroit mieux beſcher la terre.*

BESICLES. Pour lunettes, dont ſe ſervent les perſonnes qui ont la vûe baſſe ou foible. On dit qu'un *homme n'a pas mis ſes beſicles*, quand il ſe trompe au jugement de quelque choſe.

BESOGNE. *Il reſſemble au bahutier, il fait plus de bruit que de beſogne. Voyez* BAHUTIER.

Vous nous faites de belle beſogne. C'eſt-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la beſogne à quelqu'un. Signifie, lui ſuſciter bien des affaires.

On dit auſſi d'un faineant, & d'un méchant valet, qu'il *aime beſogne faite.*

BESOGNER. Faire le déduit, careſſer une femme comme Mars careſſa Venus, en bon François, chevaucher, ou F.,.

Et ſuivant ſa phraſe ordinaire,
Peu parler bien beſogner.
Corn. Pucel. à regret.

BESSON. Adj. Gemeaux, deux enfans nez d'un même accouchement.

Juſqu'au tems qu'une Reine none,
Mette au jour ſa race beſſonne.
Scar. Virg. Trav.

Beſſon. Pour gemeaux, mais au figuré pour deux petits tetons naiſſans.

Lui baiſer le vermeil de ſon coraïl beſſon.
Corn. Pucel. à regret.

BESTIASSE. Mot injurieux, au lieu de grande bête; de même qu'on dit teraſſe pour des tetons pendans, conaſſe, Pour grand C.

Mais qu'attendoit la beſtiaſſe de Nine. Putan. de Rom.

BESTIOLE. Ce mot a la même ſignification que le précédent, mais dans un ſens moins étendu,

BÊTE. *Remonter ſur ſa bête.* C'eſt rétablir ſa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite.

On appelle auſſi deux perſonnes qu'on voit toujours enſemble, *des bêtes de compagnie.*

Bête. Par ma foi je ne ſai pas qu'elle bête c'eſt-là. Mol. Pour je ne ſai quelle choſe laide & difforme c'eſt-là.

La bonne bête. Mot qu'on dit ordinairement à une perſonne qui contrefait le ſage, la prude, la réſervée, ou l'inconſtante, ou bien qui affecte des manieres ſoumiſes, flateuſes & ſimples, de ſorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'eſprit de compter trois,

Faire la bête à deux dos. Maniere de parler qui ſignifie être couché avec une femme, faire le déduit. *Et faiſoient tous deux ſouvent enſemble la bête à deux dos joyeuſement ſe frottant leur lard. Rabl. L. 1.*

Prendre du poil de la bête. Maniere de parler, qu'on employe lorſqu'une perſonne, qui s'eſt enyvrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir ſon mal de tête, & pour diſſiper les vapeurs du vin, & proprement c'eſt s'enyvrer derechef. *Les Dames D. L. Naturel.*. Dit auſſi F.... *Voy. Chol. Cont. T. 1.*

Ce garçon a fait la bête. Quand il a fait quelque méchante affaire de ſa tête, & malgré les conſeils de ſes amis.

C'eſt une bête, une fauſſe bête. Pour dire, qu'il eſt dangereux de s'attaquer à lui, qu'il eſt

plus à craindre qu'on ne penſe.

Morte la bête, mort le venin. Signifie, qu'un homme ne peut plus nuire quand il eſt mort.

Quand Jean bête eſt mort, il a bien laiſſé des heritiers. C'eſt-à-dire, qu'il y a encore bien des ſots au monde.

C'eſt l'arche de Noé, il y a toutes ſortes de bêtes. Se dit d'un logis où il y a pluſieurs locataires.

On appelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conſervé ſon honneur.

On n'y voit ni bêtes, ni gens. Se dit dans une grande ſolitude, ou obſcurité.

BETERAVE. *Il a un nez de beterave.* C'eſt-à-dire, un gros nez rouge & enluminé. C'eſt la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler eſt priſe de la beterave, qui eſt une racine groſſe & rouge.

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain.* Pour dire, amuſer une perſonne par pluſieurs belles promeſſes.

On dit en voyant des contuſions qui rendent les parties proches des yeux livides, que *ce ſont des yeux pochés au beurre noir.*

Oter à quelqu'un ſon bon beurre. Signifie lui ôter quelque choſe, ou quelque liqueur, qu'il eſtime beaucoup.

BEUVASSER. C'eſt boire ſans diſcontinuer, comme font ces ivrognes de profeſſion, qui boivent ſans avoir ſoif, uniquement parce qu'ils s'en ſont fait une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

BEUVOTTER. Boire peu & ſouvent, à ſon aiſe, & avec délectation & plaiſir. Se dit auſſi par ironie à une perſonne qui en débauche ſe ménage & boit de petits coups.

BEUVAILLER. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

BEZOCHE. Pour femme débauchée, femme de joye, & en langage vulgaire putain, garce, coureuſe, maquerelle.

BIBERON. un gros buveur, un gourmet, un ivrogne.

BIBLIOTHEQUE. On dit par métaphore d'un homme ſavant & qui a beaucoup lu, *c'eſt une bibliotheque vivante.*

De même d'un homme ſavant, mais qui ſait mal, & dont les idées ſont confuſes, *C'eſt une bibliothéque renverſée.*

BIBUS. *De bibus.* De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie auſſi autant que ridicule, fade, ſot.

Ventre bleu quittez-là vos raiſons de bibus. Hauter. Souper mal appr.

BICHE. *Il s'enfuit comme une biche.* C'eſt-à-dire, avec poltronnerie & légéreté.

BICOQUE. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaiſe ville, étroite & bornée, & qui ne mérite pas d'être appellée ville. *Pour votre petite Bicoque, tout y ſera de travers. Théat. Ital. Arleq. Miſant.*

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre vingts ſols. Mais au figuré & dans un ſens libre ſe prend pour le membre viril. *Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*

Detourner le Bidet. En ſtile libre ſignifie ménager une femme dans la jouiſſance, en n'achevant pas. *Contes des deux ſervantes, à la fin des Mém. politiques & amuſans.*

Pouſſer ſon bidet. Maniere de parler pour dire, pouſſer ſa pointe, achevér hardiment une entrepriſe. *Pouſſez votre bidet, vous dis-je, & laiſſez faire. Mol. Etourd. Com.*

Bidet de culbute. Ces mots diſent autant que V.... c'eſt-à-dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

Autant vaut bien batu, que mal batu.

Un fou aviſe bien un ſage,
Nul bien ſans peine.

A mal exploiter bien écrire.

BIEN-AISE. *Faire bien-aiſe.* Dans le ſens libre ſignifie donner du plaiſir à une femme, réjouir.

BIEN-VENU. *Soyez le bien-venu comme en votre maiſon de l'Iſle Bouchart.*

On dit auſſi à ceux dont on n'agrée pas les viſites, *vous ſerez le bien venu & le mal reçu.*

On eſt toujours bien venu.

BIENVEIGNER. Faire des amitiés à quelqu'un à ſon arrivée, lui dire ſoyez le bien-venu.

Jupiter rien n'en témoigna,
Et le voyant le bienveigna.
Scar. Gigantom. Chant. 4.

BIERRE. *C'eſt une enſeigne à bierre.* Se dit, d'un portrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes diſent auſſi, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps en biére.* Pour dire, boire de la *biére* au lieu de vin.

BIGAME. Qui a eu deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une ſeconde.

J'avois un beau deſſein de devenir Bigame.
Corn. Cercle des Femmes.

BIGARRER. Pour parer de toute ſorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrez. Deſpreaux Sat. VIII.

BIGLER. Pour loucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou baſſe.

BIGNE. Pour boſſe, enflûre, contuſion.

Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.
Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une choſe propre, jolie, & bien arrangée. *Sa chambre eſt un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, draper, mélanger de diverſes couleurs. *Nos manteaux ſont bilbarez de même qu'une chandelle des Rois. Oeuvres de Qu. 2. p. v. 6.*

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme, courte de taille, groſſe, & mal faite. *Et ſon gros bilboquet de femme. Chammellé.*

BILLE, *Ces deux hommes ſont billes pareilles. Ils ſont ſortis d'une affaire billes pareilles.* C'eſt-à-dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un ſur l'autre.

Bille. Pour argent monnoyé.

Ne pouvant pas s'empêcher
Pour de la bille attraper.
Parnaſſe des Muſes.

BILBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le ſtile Comique ſign. un mariage conclu d'abord. *Tous les bons mariages ſe font comme cela à la billebaude. Théat. Ital. la Précaution inut.*

A la Billebaude. C'eſt-à-dire, ſans ordre, en confuſion.

BILLEVESÉE. Pour ſotiſes, coyonneries,

yonneries, contes en l'air, folies.

Tous les propos qu'il tient ſont des billevejees. Mol. Femmes Savantes.

BILLON. Terme de monnoye, qui marque les eſpéces de moindre prix, ou de bas alloi. Il s'employe très-bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'eſt-à-dire, tout me paroît peu de choſe, mépriſable au prix de Paris.

BILLOT. *Je mettrois ma tête ſur le billot.* Pour dire j'en ſuis bien aſſuré, j'en gagerois ma tête à couper.

BIRIBIS. *Le biribis.* Mot libre, uſité dans les vaudevilles. Signifie la nature d'une femme.

BISBILLE. Querelle, diſpute, bruit. *La cauſe du bisbille fut &c. Put. de Rom.*

BISCORNU. Pour bizarre, fantaſque, difficile. *Des noms ſi biſcornus, s'il faut dire cela. Poiſſon Coméd. ſans titre.*

BISCOTER. Pour baiſer, chevaucher, flamber. *Ils biſcottent vos femmes, pendant qu'êtes en pelerinage. Rabelais. L. 1.*

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer ſans biſcuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire ſans avoir les moyens, ou les proviſions néceſſaires & convenables.

BISE. On dit qu'*un homme a été frappé du vent de biſe* C'eſt-à-dire, qu'il eſt ruiné, qu'il lui eſt arrivé quelque mauvaiſe fortune.

BISQUE. *On lui donneroit quinze & biſque.* Cela ſe dit à un homme ſur qui on ſe vante d'avoir de l'avantage en quelque choſe que ce ſoit.

Prendre ſa biſque. Signifie quitter ſon travail ordinaire pour ſe promener, ou pour ſe divertir.

BISSAC. *Etre au biſſac.* Pour ruiné, perdu, réduit à la miſére & à demander l'aumône. *Et voilà ma famille au biſſac. Don Quic. P. 2.*

BISSETRE. Pour malheur, diſgrace, infortune.

Hé ne voilà-t'il pas ton enragé de maître,
Il va nous faire encor quelque nouveau biſſetre.
Mol. Etourdi.

BISTOURISER. Mot libre, ſignifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

BLANC. *Il eſt entre le blanc & le clairet.* Se dit d'un homme qui eſt entre deux vins.

Il a mangé ſon pain blanc le premier. Pour dire qu'il a été nourri délicatement en ſa jeuneſſe, & qu'il aura bien des maux, ou des fatigues à eſſuyer dans la ſuite.

On dit qu'un homme *ſe fait tout blanc de ſon épée.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe promet de faire bien des choſes, où ſouvent il ne peut réuſſir.

Ces deux perſonnes ſe mangent le blanc des yeux. Signifie qu'elles ſont extrêmement ennemies.

On dit auſſi qu'*on a mis un homme en beaux draps blancs.* Quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il eſt réduit au bâton blanc, ou *abſolument réduit au blanc.* Quand il eſt devenu extrêmement pauvre & miſérable.

Paſſer du blanc au noir. C'eſt-à-dire, paſſer d'une extrémité à l'autre, ſoit en ſes diſcours, ſoit en ſes manieres de vivre.

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. Pour dire qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

Dire une chose de butte en blanc à quelqu'un. C'est la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs disent aussi *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin.*

Les Joueurs d'échecs disent, *Dame blanche a le cul noir.* C'est-à-dire, que le Roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc & blanc bonnet.*

Ils sont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans. C'est-à-dire, ils sont vertueux en apparences, & méchans au fond.

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. C'est-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous sont exemts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire & beau faire, tout cela ne fait que blanchir. C'est-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'on blanchi à la Cour. C'est-à-dire, l'ont justifié.

BLANCHISSEUSE. *Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit d'un homme qui a du linge sale.

BLANQUE. Signifie autant que sans effet, inutilement, rien, sans succès. On s'en sert pour marquer qu'un dessein est avorté, qu'on n'a pas d'argent; & il y a peu de gens qui s'en servent hormis le menu peuple.

Hazard à la blanque. Pour dire entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLÉ. *Crier famine sur un tas de blé.* Quand un avare se plaint de la misére du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'est du blé en grenier. Se dit d'une marchandise d'un sûr & prompt débit,

Etre pris comme dans un blé. C'est-à-dire, être surpris sans défense & sans armes.

Manger son blé en vert, ou *en herbe.* Pour dire manger son revenu avant que les termes soient échus, être mauvais ménager.

BLÉCHE. *Faire le bléche.* Pour dire feindre. *Théât. Ital. la Coquette.*

BLESSER. On dit qu'*on ne sait pas où le soulier nous blesse, où le bât nous blesse.* Quand on ne sait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'ame.

Autant de morts que de blessez, il n'y eut qu'un chapeau perdu. Signifie qu'il n'y arriva pas grand mal.

Il a le cerveau blessé. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'est pas sage.

BLEU. *Faire des coups bleus.* Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

BLOND *Il est délicat & blond.* C'est à-dire, il fait trop le beau ou le difficile.

Il est blond comme un bassin. C'est-à-dire, que ses cheveux ont de l'éclat.

Blond d'Egypte. Se dit par ironie d'une personne qui est noire, brunette ou bazannée, qui a le teint un peu noir. *Pour vous petite blonde d'Egypte, levez le nez. Théat. Ital. Arleq. homme à bonne fortune.*

BLOUSE. On dit qu'*on a mis quelqu'un dans la blouse*, quand on l'a mis en prison.

BOBO. C'est un mot d'enfant, qui signifie du mal, une petite playe, douleur. Signifie aussi la nature d'une fille ou d'une femme. *Les femmes pour se guérir de leur bobo. Entret. de la Grille. Et Chol. Contes.*

BOETE. *Dans les petites boëtes sont les bons onguens.* Pour dire que les choses précieuses occupent peu de place.

On dit aussi d'une chambre chaude & bien fermée, qu'*elle est close comme une boëte.*

Il semble toujours que cette femme sorte d'une boëte. Se dit d'une personne qui est très-propre.

On a mis cet homme dans la boëte aux cailloux. C'est-à-dire, qu'on l'a mis prisonnier.

BOEUF. *Mettre la Charue devant les bœufs.* Signifie mal arranger son discours, mettre devant ce qui doit être derriére.

C'est la piéce de bœuf. Se dit d'une chose qu'on a accoutumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. Veut dire, qu'il faut manger le bœuf avec son jus. &c.

Il saigne comme un bœuf. Pour dire en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf, ni bœuf. C'est-à-dire, je ne lui ai point dit de grosses paroles.

On dit aussi des gens fort stupides, qu'*ils sont de la Paroisse de S. Pierre aux bœufs, Patron des grosses bêtes.*

BOHEME. *Cet homme vit comme un Bohéme.* Pour dire qu'il n'a ni équipage, ni domicile assuré.

BOIRE. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente.* Cela se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

A petit manger bien boire. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

Commencer matines par tousser, & souper par boire.

Boire. Dans un sens figuré, se dit de même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront. Mol.*

Boire en lancement. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement. Rab. L. 2.*

Boire dans le même pot. Maniere de parler figurée, pour dire coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégoût dans le même pot.* En parlant des Vénitiens. *Anée de Mantoue.*

Qui fait la folie la boit. C'est-à-dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'*un homme a bien*

gagné à boire, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile, ou dommageable.

Boire en âne. Se dit lorsqu'on laisse une partie du vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard. Pour dire faire un petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot. C'est boire par excès.

On dit aussi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Boire le vin de l'étrier. C'est boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en se séparant de ses amis.

Qui bon l'achete, bon le boit. Voyez ACHETER.

Après grace Dieu but. Voyez APRÈS.

Il a toute honte bue, il a passé par devant l'huis du patissier. En parlant d'un homme sans honneur, qui se moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les patissiers tenoient autrefois cabaret sur le derriere de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte secrete, & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on disoit qu'il avoit toute honte bue.

Boire du vin sans eau. Maniére de parler, qui, lorsqu'on parle ironiquement signifie être ivre. *Madame, votre Pere a bu du vin sans eau. Belle Isle.*

Donner de quoi boire. C'est donner une petite récompense à quelqu'un, qui nous a rendu quelque service, reconnoître d'un petit présent son honnêteté. *Scar. Virg. Trav.*

Et me faites l'honneur de croire
Que vous aurez bien de quoi boire.

Le vin est tiré il le faut boire. maniere de parler, pour dire l'épée est tirée, il faut se battre, l'affaire est commencée, il la faut achever, il n'est plus tems de reculer, il faut terminer le différend. *Don. Quic. T. 5. Th. Ital. Divorce. le Joueur.*

Ha! le vin est tiré, Monsieur, il le faut boire.

La Boire. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous passâmes la grande Boire. Rab. L. 1.*

BOIS. On dit d'un fanfaron, que *c'est un grand abateur de bois*, qu'il se vante de faire beaucoup plus de prouesses qu'il n'en fait. *Voyez* ABATRE.

On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence & impétuosité de naturel, que *C'est la force du bois.* Par allusion au bois vert, qui se tourmente & qui travaille.

Avoir l'œil au bois. C'est prendre garde à ses affaires, sans se laisser surprendre. Par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les bois, dont on se doit défier toujours, quand on y passe de près.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre. C'est-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en revient plus qu'on n'en consume.

Le bois tortu fait le feu droit.

Il n'est tel feu que de gros bois.

En faisant allusion à un Philosophe qui voyoit constamment brûler sa maison.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe.* Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je sais de quel bois il se chauffe. Pour dire, je sais sa conduite, je sais ce qu'il est capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner sa provision de bois. C'est-à-dire lui donner plusieurs coups de bâton.

Ne savoir de quel bois faire fléche. C'est être réduit au petit pié, être si misérable, qu'on ne sait où ni comment subsister.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle est séche, dure comme du bois*, que *c'est du bois.*

C'est un visage de bois floté. Se dit d'un visage pâle, défait, d'une mauvaise mine.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut que les choses soient proportionnées aux personnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. C'est-à-dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Garre le bois. Pour garre les coups de bâton, ou la bastonnade. *Mol. Cocu imag.*

Soit, mais garre le bois, si j'apprens quelque chose.

Etre du bois dont on fait les vielles.

Ou bien, *Etre du bois dont on fait les fluttes, être de tous bons accords.* C'est une maniere de parler qui signifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaisant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose. *Je suis comme le bois de quoi l'on fait les vielles. Barquebois. Com.*

Porter bien son bois. Signifie savoir bien se mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode. Marque aussi une personne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les manieres nobles, belles, prévenantes, qui est droite & bien prise dans sa taille.

Porter haut son bois. Maniere de parler méthaporique, qui signifie faire grande dépense, de l'éclat dans le monde, se distinguer par sa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. C'est-à-dire, il ne faut point se mêler mal à-propos des querelles des personnes qui sont naturellement unies, comme le mari & la femme.

Trouver visage de bois. C'est-à-dire, la porte fermée.

Il est du bois dont on les fait. C'est-à-dire d'une qualité, d'un mérite, a pouvoir aspirer à cette Charge, à cet honneur.

Boisseau. *Il ne faut pas mettre la lumiere sous le boisseau.* Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abstenir de prêcher quand on en a la capacité.

Boite. Pour yvre, qui a la raison brouillée à force d'avoir bû. *Crois-tu que je suis boite! Haut Crif. Mus.*

Boiteux. *Il faut attendre le boiteux.* Se dit en matiere de nouvelle, pour dire, qu'il en faut attendre la confirmation, avant que de le croire.

Il ne faut pas clocher de-

vant les boiteux. Signifie, qu'il ne faut pas se moquer des défauts naturels de son prochain, & qu'il n'a pas par sa faute.

On dit aussi, que *les boiteux sont de bons mâles & vigoureux en amour.* Ce proverbe vient d'une réponse que firent les Amazones pour se moquer des Scythes qui leur vouloient persuader de se rendre à eux, en leur disant qu'elles ne seroient plus caressées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays-là; à cause qu'elles leur tordoient les jambes en naissant, afin de demeurer toujours les maîtresses. Cette réponse passa d'abord en Proverbe chez les Grecs, & chez les autres nations.

BOMBANCE. Magnificence, festin, luxe, repas splendide, bonne chère, débauche, ou dépense excessive.

Faire bombance. Se divertir, se réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas! où est le tems que vous jettiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances! Théat. Ital. le Banqueroutier.*

BON. *Les bons pâtissent pour les mauvais.* Quand on fait un mauvais jugement de plusieurs personnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

Les bons maîtres font les bons valets. Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

Les bons comptes font les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Recevoir une somme à bon compte.

Jouer bon jeu, bon argent. C'est-à-dire, qu'il faut payer quand on joue sérieusement.

Bonne mine & mauvais jeu. C'est ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ses méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur. Pour dire, qu'il faut de la constance dans les adversités.

A bon entendeur salut. Quand on fait quelque reproche, ou réprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pié & bon œil. Signifie, être alerte, avoir l'esprit présent, pour ne se pas laisser surprendre, prendre garde à tout.

Bon jour bonne œuvre. C'est-à-dire, que les méchans prennent occasion des bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorsqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat. Se dit de ceux qui se battent avec forces égales.

On dit aussi d'un homme doux & simple, que *c'est un bon Prince, qu'il ne foule pas ses sujets.*

Mettre quelqu'un sur le bon pié. C'est non seulement pour établir sa fortune, & le faire paroître avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire.

A quelque chose malheur est bon. Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour se couvrir, on lui dit: *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.*

Cet homme n'eſt bon à rien : n'eſt bon qu'à noyer ; n'eſt bon ni à rotir ni à bouillir ; n'eſt bon à aucune ſauce. Pour dire, que c'eſt un homme inutile, qui n'eſt propre à quoi que ce ſoit.

On dit qu'*on ne ſeroit pas bon à jetter aux chiens, ſi on avoit fait telle choſe.* C'eſt-à-dire, qu'on attireroit l'indignation publique ſur ſoi.

Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre. Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injuſtement, & par proviſion.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire un homme eſt bien plus fort quand il a pris ſes précautions.

Quand un valet eſt long-tems à venir, on dit qu'*il eſt allé à la bonne eau.*.

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout. Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voye de la juſtice.

Qui bon l'achette, bon le boit. C'eſt-à-dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de *bonnes* denrées. *Voyez* Acheter.

Tout cela eſt bel & bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui apportent des raiſons & des excuſes pour ne point payer.

On dit auſſi, qu'*un homme eſt un bon Gaulois*, pour dire, qu'il eſt à la vieille mode.

Il eſt bon François. C'eſt-à-dire, fort affectionné à ſa patrie.

En bon François. C'eſt s'expliquer franchement, & ſans rien déguiſer.

Une bonne fuite vaux mieux qu'une mauvaiſe attente.

On diſoit autrefois, *bon prou vous faſſe.* Je ſouhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir.

C'*eſt un bon diable.* Pour ſignifier, que c'eſt un homme ſans façon.

On dit auſſi : *C'eſt un bon Apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drôle.*

Donner d'une choſe pour la bonne année. C'eſt en donner abondamment. *Voyez* Année.

Après bon *vin* bon *cheval.* Pour dire, que quand on fait bonne chere, on pourſuit ſon voyage plus aiſément.

Faire bon pour quelqu'un. C'eſt s'engager à payer pour lui.

Faire bons les deniers. C'eſt ſe rendre garant pour une ſomme.

Trouver bon. C'eſt approuver. *Trouver tout bon.* C'eſt s'accommoder de tout.

Tenir bon. C'eſt réſiſter avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas ſe rebuter.

Coûter bon. C'eſt payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a coûté bon.*

Bonbon. Mot d'enfant pour dire du ſucre, des dragées, d'autres douceurs. *Scar. Virg. Trav. Que tout le pain eſt de bonbon.*

Bond. *Faire une choſe du ſecond bond.* C'eſt quand on la fait de mauvaiſe grace. & lorſqu'on n'en eſt plus requis.

Prendre la balle au bond & de volée. Pour dire, prendre juſtement le tems, l'occaſion favorable, de faire ou d'obtenir quelque choſe.

Autant de bond que de volée. C'eſt-à-dire, tant d'une maniere que de l'autre.

Faire faux bond. C'eſt-à-dire, manquer à quelque choſe, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'*un homme a fait faux bond*, lorſqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque choſe qu'il avoit promiſe.

Cette fille a fait faux bond à ſon honneur.

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de ſaillies, *il ne va que par ſauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre c'eſt ſauter, être tranſporté d'aiſe. Figurément ce mot marque l'averſion, la répugnance qu'on a pour quelque choſe, qui fait ſoulever le cœur. *Ce ragoût déteſtable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon. Rabl. L. 1.*

BONNET. *Triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.* A cauſe qu'un bonnet en cet état eſt ſans ornement, & ſans propreté.

Mettre la main au bonnet. Pour dire, ſaluer quelqu'un, à cauſe que les enfans qui ont leur bonnet attaché, ſaluent ainſi.

On dit auſſi de trois perſonnes liées de grande amitié, & qui ſont toujours de même ſentiment, que *ce ſont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il ſe faut bien couvrir la tête durant le froid.

Il a mis ſon bonnet de travers C'eſt-à-dire, qu'il eſt chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet. Pour dire, qu'il eſt aiſé à mettre en colere, ou à s'emporter.

J'y mettrois mon bonnet. C'eſt-à-dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'eſt le plus néceſſaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet. On s'en ſert pour marquer qu'une choſe eſt de même que l'autre, comme qui diroit, C'eſt tout de même. *La faute n'eſt pas groſſiere, C'eſt bonnet blanc, & blanc bonnet. Sarra. Poëſ.*

Bonnet verd. C'eſt qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute; mais cette punition eſt aujourd'hui hors d'uſage, & porter le *bonnet verd*, ſignifie maintenant faire banqueroute. *Deſp. Sat. 1.*

Et que d'un bonnet verd le ſalutaire affront.

Flétriſſe les lauriers qui lui couvrent le front.

Chauſſer ſon bonnet. Maniere de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une choſe, ſe piquer, ſuivre les mouvemens de ſon caprice, faire à ſa tête, à ſa fantaiſie.

Quitter le Bonnet, la Sorbonne, & les Bancs. C'eſt-à-dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

Prendre le Bonnet. C'eſt ſe faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'eſt mettre le Bonnet de Docteur ſur la tête de quelqu'un.

Opiner du Bonnet. C'eſt ſuivre

vre l'avis d'un autre, sans en alléguer de raison.

Cette affaire a passé ou passéra du bonnet. C'est-à-dire, sans opposition, tout d'une voix.

BONNETER. Pour saluer, avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes soumissions & civilités à une personne, lui témoigner beaucoup de respect & beaucoup de déférence. *Reg. Sat.* 8.

S'il avoit des procès, qu'il étoit nécessaire
D'être toujours après ces Messieurs bonneter.

BONNETIER. *Il est comme le Bonnetier, il n'en faut qu'à sa tete.* Pour dire qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

BON-SOIR. *N'est-ce pas-là quelque bon-soir?* En stile poissard signifie, n'est ce point la quelque Demoiselle de moyenne vertu? *Theat. Ital. La Treve des Dames.*

BORD. *Etre sur le bord d'un précipice.* C'est être en danger de faire une grande chûte.

Etre sur le bord de la fosse. Signifie, être vieux.

Avoir la mort sur le bord des lévres. C'est-à-dire, être à l'agonie.

On dit, qu'*on a une chose sur le bords des lévres*, quand on a de la peine à nommer une chose à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

Rouge bord. Pour verre, gobelet, ou tasse de verre à boire. *Desp. Sat.* 3.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord.

Pour un verre plein de vin.

BORDEAU. Petit bordel caché, bordel secret; dit de même que *Boucan*, lieu sale. *Cab. Sat.*

Le plus sale & le plus puant monstre.
Qui jamais courut le bordeau.

BORDEL. C'est un lieu de débauche, où l'on va pour se divertir avec des filles de joye. C'est ce qu'on appelle aussi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ses feux.

Les *Bordels* à Paris sont différens, selon que leurs fondatrices ou fondateurs sont en vogue & ont de la protection. Par exemple celui que protégeoit Mr. le Duc d'.... dans la rue Traversine, étoit dans un Hôtel, dont tous les appartemens & tous les meubles étoient de la derniere propreté. Aussi la maquerelle n'osoit y laisser entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin on y voit des *Bordels* pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & de toute autre condition. Et dans ces sortes de *Bordels* se trouve toujours l'élite & la crême de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont moins pour y gagner leur vie, que pour se divertir. Et voilà ce qu'on appelle à Paris un *Bordel* honnête. Voyez ci après la différence des autres lieux de débauche, comme *Boucan*, *Taudis*, *Taudion*, *Coupegorge*.

Bordel ambulant C'est ce qu'on appelle à Paris un carosse de fiacre. Ces carosses sont ordinairement beaucoup de

bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portières; de sorte qu'y étant enfermé avec une femme, on peut s'y divertir, sans crainte d'être vû des passans, n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carosses dans toutes les places publiques. Et les fiacres, qui ménent ces carosses sont la plupart des maquereaux, qui connoissent tous les lieux de débauche de Paris.

Courre le Bordel. C'est courir les mauvais lieux, fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'amour.

Ni courre le Bordel toute la nuit. Abl. Luc. Dial.

Brusquer un Bordel. C'est faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joye, briser les meubles, s'en aller sans payer la dépense. Maniere de parler fort en usage parmi les jeunes débauchés de Paris.

BORGNE. Ce mot exprime non seulement le défaut d'une personne qui n'a qu'un œil, mais sert aussi à exprimer la mauvaise qualité d'une chose, & le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne, College borgne.*

Faire des contes borgnes. Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'est-à-dire, opposé à rond.

Changer son cheval borgne contre un aveugle. Signifie faire un mauvais troc.

On appelle aussi *un faux borgne*, un qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vûe, & qui toutefois tache à tromper.

Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Voyez AVEUGLE.

Voilà bien visé pour un borgne. Pour se moquer des tireurs mal-adroits, parce que selon les Médecins, on voit mieux, plus droit & plus loin, d'un œil, que quand on se sert des deux ensemble.

BORNÉ. Au propre, qui a des bornes, qui est fixé, terminé. Ce terme s'employe élégamment au figuré. *Un esprit borné*, pour un esprit capable de peu de chose. *Une fortune bornée*, c'est-à-dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vûes bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumieres.

BOSSE. *Les Chirurgiens ne demandent que playes & bosses.* Pour dire, qu'ils sont bien aises d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ceux qui prennent plaisir à exciter des querelles, pour se divertir, ou pour en profiter.

Faire playe & bosse. Mettre en confusion & desordre, renverser, détruire, mettre à feu & à sang. *Scar. Poes.*

Que de venir parler de nôce
Dans un pays de playe & bosse.

BOTTE. *A propos de bottes.* Se dit, quand on prend occasion de parler en entendant quelque chose de semblable.

On dit aussi qu'un homme a laissé ses *bottes* en quelque endroit, c'est-à-dire qu'il y est mort.

Graisser ses bottes. Signifie, se préparer à un long voyage, & même à la mort.

Graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Pour accuser un homme d'ingratitude.

Accoller la botte de quelqu'un. Pour dire, lui faire des révérences, des soumissions.

Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles bottes. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit, qu'*un homme a bien mis du foin dans ses bottes*, ou *de la paille dans ses souliers.* C'est-à-dire, qu'il a bien gagné du bien.

S'en donner une botte. Signifie se tromper rudement. *Un tel Marchand s'en est donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

Aller à la botte. Au sens propre se dit d'un cheval qui mord lorsqu'on est dessus. Figurément il se dit d'un homme toujours prêt à faire des réponses piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte.*

Porter une botte. Cette maniere de parler n'est pas toujours entendue dans le sens de l'escrime du fleuret; mais au figuré elle signifie, répondre avec force à une personne, parler avec vigueur, & d'une maniere qui fait voir qu'on ne craint rien. *Voyez* REMBARRER. *Ah! quelle brave botte il vient là de lui porter, &c. Mol. Prin. d'Elide. A.* 1. *Sc.* 4. Il signifie aussi demander quelque chose à quelqu'un en mots couverts. Lui emprunter de l'argent, sans savoir comment on le lui rendra.

Où va la botte? Maniere de parler dont on se sert pour demander à une personne où elle va, de quel côté elle tourne ses pas. *Et il continua, mais où va la botte? Piéc. Com.*

BOTTER. *Je m'y botte*, quand un homme se moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On appelle *un vilain botté*, un homme de ville qui a des *bottes*, à cause que cela n'appartenoit autrefois qu'aux Nobles qui alloient à la guerre.

BOUC. *Avoir une barbe de Bouc.* C'est n'avoir de la barbe que sous le menton. Et c'est pour cela qu'on appelle barbe de Bouc ceux qui ont la barbe de cette sorte.

On dit, *puant comme un Bouc*, à cause que cet animal sent mauvais.

Lascif comme un Bouc.

BOUCAN. C'est un lieu de débauche, de même que bordel, à la réserve que les boucans sont dans de petites rues, écartés du grand monde, dans une maison de mauvaise apparence, & qui aura ordinairement deux issues: les chambres, qui n'excédent jamais le nombre de deux ou trois, y sont obscures & mal propres, & sans meubles; parce que les jeunes gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'est-à-dire du mal, y font souvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres; c'est pourquoi les Pourvoyeuses ont grand soin de ne garnir leur Académie que de quelques chaises avec quelques pailliasses, qui servent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les boucans sont très-dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement soutenus d'un nombre de Coupejarets.

BOUCHE. *Etre a bouche que veux-tu.* Pour être à son aise, ne

manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut souhaiter. *Bourſ. Let.*

Avoir bouche à Cour. C'eſt être nourri dans un logis.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche. En parlant d'un hipocrite, qui ne parle pas ſelon les vrais ſentimens.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la fin, flatter quelqu'un, careſſer, dire à une perſonne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche. Baron les Enlev.

Faire la petite bouche. Maniere de parler qui ſignifie faire myſtere ou ſcrupule, faire difficulté, faire des façons & des ſimagrées, faire ſemblant. *Il eſt vrai, Monſieur, je n'en fais pas la petite bouche. Don Quich. 2. p.* Se dit auſſi d'une perſonne qui ne mange pas à table.

Laiſſer quelqu'un ſur la bonne bouche. C'eſt le laiſſer ſur quelque penſée agréable, ou ſur une eſpérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon. Se dit d'un homme ſtupide, ou inſenſible. *Un homme fort en bouche*, eſt au contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à repartir.

Manger une choſe de broc en bouche. C'eſt-à-dire, tout chaudement.

On dit auſſi d'un indiſcret qui dit tout ce qu'il ſait, que *c'eſt un Saint Jean bouche d'or.*

Bouche couſue. Pour recommander le ſecret à quelqu'un.

Il arrive beaucoup de choſes entre la bouche & le verre. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire, par quelque accident imprévu.

On dit, *qu'un homme a toujours une parole à la bouche.* C'eſt-à-dire, qu'il a accoutumé de répéter ſouvent un même mot, une même ſentence.

Faire venir l'eau à la bouche. C'eſt faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque choſe, donner de la jalouſie, mettre en appétit, en gout, & faire deſirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris. Théât. Ital. Le Divorce. Et la Fontaine Contes.*

BOUCHER. *Boucher la bouteille.* Pour dire prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de ſentir le vin.

BOUCHERIE. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou aſſemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la Boucherie.*

BOUCHON. Mot qui exprime les careſſes qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon beſſon. *Que je t'aime mon petit Bouchon. Mol. Médec. malgré lui Et Théât. Ital. la cauſe des femmes. Hauter. Nob. de Prov. act. 4. Sc. 4.*

Bouchon. Membre viril. *L'autre la nommoit mon Bouchon. Rab. L. 1.*

A bon vin ne faut point de Bouchon. Signifie qu'une maiſon où il y a de bonne marchandiſe eſt bien-tôt achalandée.

BOUCHONNER. Embraſſer, careſſer, baiſer, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

Sans ceſſe nuit & jour je te careſſerai,
Je te bouchonnerai, baiſerai, mangerai. Mol. Ecole des Femmes.

BOUCLIER. *Faire une grande levée de Boucliers.* Lorſqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entrepriſe, qu'on en fait grand bruit, & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réuſſit mal, qu'elle n'aboutit à rien.

BOUCON *de Lombard.* Pour poiſon. *Car il craignoit le Boucon de Lombard. R. ô. L.* 1.

BOUDER. Pour être de mauvaiſe humeur, être brouillé avec une perſonne, avoir piqué avec quelqu'un, montrer un viſage mécontent, refrogné. *Le Duc de Bourgogne a un peu boudé. Lett. Gal.*

BOUDIN. *Cette affaire, cette entrepriſe s'en ira en eau de boudin.* Pour dire qu'elle ne réuſſira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoye de ſon boudin à quelqu'un*, lorſqu'on lui fait préſent de quelque plat de ſon métier.

C'eſt un ſouffleur de boudin. Se dit d'un homme qui a un gros viſage.

Faire un Boudin. Eſt un vieux proverbe, qui ſignifie marier un gentilhomme avec une riche roturiere.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre humain, prendre ſes plaiſirs avec une femme. Il ſe dit auſſi en parlant d'une fille qui ſe procure du plaiſir avec un boudin, faute d'hommes. Voyez *Putan. de Rome.*

BOUE. *Cette maiſon n'eſt que de boue & de crachat.* Pour dire qu'elle n'eſt pas bâtie ſolidement.

C'eſt une ame de Boue. C'eſt-à-dire, une ame vile & baſſe.

Le Soleil ne ſalit point ſes rayons, quoiqu'ils tombent dans la Boue.

BOUFFÉE. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervalle, & quand il lui plaît.

BOUFFER. Pour être en colére & n'oſer la faire éclater, être de mauvaiſe humeur, gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin, qu'on cache, n'oſer témoigner ſon mécontentement, bouder, être piqué ſécrettement.

BOUGE. Pour bourſe ou eſpece de ſac, où l'on met de l'argent. *Sarraz. Poëſ.*

Il mit à ſec ſes groſſes Bouges pleines.

BOUGER. *Ce ſont des commandemens de M. de B . . . quand il commande perſonne ne bouge.*

BOUGRE. Qui a de jeunes garçons à ſa dévotion, avec leſquels il commet la ſodomie. Ce mot en notre langue eſt fort inſolent & fort libre, de maniére qu'on ne voit guere un honnête homme le prononcer. *Et le Bougre ne ſe veut point laiſſer mourir. Putan. de Rom.*

BOULLIR. *Il me ſemble qu'on me bout du lait.* Ceſt à dire, on me donne de vains amuſemens, qui ne me ſatisfont pas.

On dit, *qu'un homme n'eſt bon ni à rotir, ni à boulir.* Pour dire, qu'il n'eſt propre à rien, que c'eſt un homme inutile.

Cela fait boullir la marmite. Se dit d'un profit qui vient journellement.

Le feu des vers n'eſt point propre à faire boullir la marmite.

Signifie qu'il ne peut fournir à la dépense de la maison.

Il a le visage de cuir bouilli. Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit aussi pour mépriser un mets mal apprêté : *Rôti bouilli, traîné par les cendres.*

Il a dequoi faire bouillir le pot. C'est-à-dire, il a de quoi vivre.

BOUIS, ou BUIS. *Donner le Bouis.* Pour dire tourner une chose d'une maniere douce & flateuse.

On appelle un grand menton large & sec, *un menton de Bouis.*

BOULE. *Faire une chose à la boule-vue.* Signifie inconsidérément, à l'étourdie, à tout hazard, & d'une maniere incertaine.

Jouer à boule-vue.

Tenir pied à boule. C'est se rendre assidu, & s'attacher à sa besogne.

Laisser rouler la boule. Maniere de parler qui signifie laisser agir la fortune, prendre patience, soumettre tout au sort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laisser rouler la Boule. Don. Quic. 2. P.*

BOUQUER. Gronder, bouder, être de mauvaise humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

Faire bouquer. C'est une espéce de divertissement dans les grandes maisons, dont les marmitons, décrotteurs, ou autres de basse condition sont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le pouce avec force sur la bouche, on leur applique deux soufflets du revers & du plat de la main, qui sur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. *Quoi une Payſane inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus fieres coquétes ! Théât. Ital. retour de la foire de Bezons.*

BOUQUET. On dit d'une maison, *qu'elle a le Bouquet sur l'oreille.* Pour dire, qu'elle est à vendre : & une fille, pour dire qu'elle est à marier.

Donner le Bouquet à quelqu'un C'est quand on l'engage à donner un bal, ou un repas a une compagnie. *Et rendre le Bouquet.* Se dit quand il s'acquitte de son devoir. *Voyez* CHANTEAU.

On dit aussi qu'*une femme fait porter le Bouquet à son mari,* quand elle lui est infidelle.

Avoir la Barbe par Bouquet. Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtés, mais seulement par ci par-la.

BOUQUIN. *Sentir le Bouquin.* Signifie, sentir mauvais.

Bouquin. Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux Bouquins. Théât. Ital. Filles savantes.*

BOURDE. Menterie, fourberie, artifice, stratagême. *Et que je prétens faire entrer dans une bourde, que je veux faire à notre ridicule. Mol. Bourg. Gentil.*

Bailler des Bourdes. Pour mentir, bourder, donner des coles, donner des menteries & gasconnades pour argent comptant. *Regn. Sat.*

Qui baillent pour raison des chansons & des Bourdes.

BOURDON. *Planter le Bourdon en quelque lieu.* C'est s'établir en quelque endroit.

Bourdon. Signifie aussi le Membre viril. *Rousseau.*

BOURDONNER. Pour parler ou chanter entre ses dents, pro-

noncer indistinctement. *Et qui ne font autre chose en sortant d'un Opera que bourdonner. Je vais partir, belle Hermoine. Pal. Ballet. extrav.*

BOURGEOIS. *Cela est Bourgeois.* Maniére de parler commune aux personnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'est point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'est point d'un stile de Cour, de *cela est Bourgeois.* Veut dire autant que cela est mauvais, cela est sot, simple & sans art. *Gardez-vous bien sur-tout de vous promener sur une même ligne, cela est trop bourgeois. Palap. Attendez-moi. Haut. Bourg. de qualité. A. 2. S. 6.*

BOURGUIGNON. *Bourguignon Salé.* Se dit par reproche à ceux qui aiment à saler trop leurs viandes.

BOUROULOULOU. Pour exprimer le bruit du tonnerre, ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bouroulou, bouroulou. Palap. Ballet extrav.*

BOURRASQUE. Au sens propre c'est une tempête. Au figuré il signifie quelquefois un désordre qui se fait dans le corps, & qui est causé par quelque mal, ou par quelque remède. *Les vomissemens étoient accompagnés de tant d'efforts, que tous les assistans désesperoient de sa vie, & au bout d'une heure que dura cette Bourrasque, il se trouva très-foible & très-abattu. Don. Quic. t. 1. ch. 17.*

Bourrasque. Se dit encore au figuré pour un accident imprévu, une persécution. *J'ai essuyé une violente bourrasque.*

On le dit aussi des caprices d'un homme bourru. *On se lasse de souffrir les bourrasques de cet homme.*

BOURREAU. *Cet homme est un vrai bourreau d'argent.* Pour dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité.

Se faire payer en bourreau. C'est se faire payer par avance.

On dit, qu'*un homme est brave comme un Bourreau qui fait ses Pâques*, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

BOURRELER. Au sens propre signifie maltraiter à force de coups, tourmenter : & il ne se dit guéres que dans la conversation, & le stile comique. Ce mot s'employe élégament dans le figuré. Il signifie tourmenter, gêner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne sauroient reposer. Vaugel. Q. Curce l. 6. ch. 10.*

BOURRER. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ses mesures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniére. Mol.*

BOURRU. Pour avare, capricieux, fantasque, de mauvaise humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut assommer les gens. Haut. Amant qui ne flatte.*

BOURSE. *Avoir le Diable dans sa bourse.* C'est une maniere qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoye. *M. La Font. Fables.*

Et logeant le Diable en sa bourse.

Au plus larron la bourse. Quand on confie son argent à une personne infidelle.

BOURSOUFLÉ. Pour gros, enflé.

On dit *visage bourſouflé*, *ventre bourſouflé*. On dit auſſi *c'eſt un gros bourſouflé*, au lieu de dire, gros jouflu, qui a la face large, les joues groſſes, graſſes & charnues. Ce mot marque du mépris, & eſt un peu injurieux.

BOUSILLER. *Ces maiſons ne ſont que bouſillées.* Se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit auſſi de pluſieurs manufactures & beſognes malfaites, *qu'elles ne ſont que bouſillées.*

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire il faut prendre d'une choſe tout ce qu'on en peut tirer. *Voyez* AUNE.

Le bout de la rue fait le coin.

Etre au bout de ſon rollet.

Quand on ne ſait plus que dire, ni que faire en quelque diſcours qu'on a commencé, en quelque affaire qu'on a entrepriſe.

On dit auſſi en ce ſens, *au bout de ſes ruſes, de ſes fineſſes.*

Il manque à chaque bout de champ. C'eſt-à-dire, à toute heure.

Quand un homme héſite, ou demeure en parlant, on dit, *apportez un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit auſſi en ce ſens, qu'*il a une choſe au bout de la langue*, lorſqu'il la ſait bien, mais qu'il ne s'en peut ſouvenir à point nommé.

On dit au contraire, qu'*un écolier ſait ſa leçon ſur le bout du doigt*, quand il la ſait fort bien pour la dire par cœur.

Cette lettre eſt demeurée au bout de la plume. Pour dire, qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de ſon côté. C'eſt conſerver toujours l'avantage de la poſſeſſion de quelque choſe.

Il ne l'aura que par le bon bout. Signifie après avoir bien plaidé & conteſté.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt lorſqu'on eſt mauvais ménager, qu'on fait des dépenſes de pluſieurs natures, qu'on joue de ſon côté, & la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout. Pour dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter juſqu'au bout, & puis dire amen. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une perſonne, qu'on n'ait ſu tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une choſe qui eſt proche, ſoit à l'égard du tems, ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

C'eſt tout le bout du monde. Pour dire le plus haut point où on puiſſe parvenir.

Il y a cent ecus à gagner, & haye au bout. Se dit du par deſſus, ou revenant bon de quelque affaire.

Pouſſer à bout. Pourſuivre, & perſécuter une perſonne juſqu'a l'extrémité, lui faire perdre patience, outrager, offenſer, ne garder aucune meſure avec elle, ne la point ménager. *Haut. Amant qui ne flatte.*

Je ſuis ici venu pour le pouſſer à bout.

Se mettre ſur le bon bout. Le porter beau, ſe mettre proprement, faire dépenſe en habits, faire figure. *La Cour ne ſe mit pas ſeule ſur le bon bout, & le luxe paſſa*

paſſa juſqu'à la Bourgeoiſie. La Font. Oeuv. Poſt.

Tenir le haut bout. Pour primer, tenir la premiere place, le premier rang, avoir la préſéance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout. Lett. Gal.*

BOUTADE. Pour fantaiſie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette Boutade. St. Amand. & Haut. Criſ. Mede.*

D'où vient donc cet orgueil,
Et ces folles Boutades?

Et Chev. deſol. des filles. Pour folie, réverie, égarement.

BOUTADEUX. Pour capricieux, fantaſque, biſarre, quinteux. *J'ai compenſé les tranſports de ma jeuneſſe boutadeuſe. Luc. en bel. hum. T.* I.

BOUTE-EN-TRAIN. *Des Boute-en-train.* Dans le ſens libre ſignifie une paire de petits tetons naiſſans. *Je lui touchai ſes boute-en-train. Rec. de Piéc. de Poëſ.*

BOUTE-FEU. Pour membre viril, la verge de l'homme; parce qu'il met en feu, & enflamme le lieu où il ſe fourre. *Chatouillée par le Boute-feu. Chol. Contes T.* I.

BOUTE-HORS. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aiſément, & ſe dit d'une perſonne qui s'énonce, & qui exprime ſes penſées librement, ſans contrainte, avec agrément, éloquence, & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le Boute-hors*, ou *il a le Boute-hors. Il n'y a que le Boute-hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde. Lettres de Bourſaut.*

Ces gens jouent à boute-hors. Se dit, lorſqu'ils font concurrens en faveur, & qu'ils tâchent à ſe détruire l'un l'autre.

BOUTE-TOUT-CUIRE. Un prodigue, qui aime la joye, la dépenſe, la bonne chére, réjoui, gai & de bonne humeur. *Scar. Poëſ.*

C'eſt un vrai Boute-tout-cuire:
Qui ne fait que ſauter & rire.

BOUTEILLE. *Coeffée.* On dit communément à Paris; *jouer, gagner ou perdre bouteille coëffée*, c'eſt-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainſi lorſqu'en France, ſur-tout à Paris, quelques amis veulent ſe divertir, ils jouent Bouteille coëffée, & celui qui la perd eſt obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puiſſe ſe monter. Bouteille coëffée comprend le vin & toute la bonne chére.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime; qu'on *pardonne au vin, mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton, ou rougeur au viſage, on dit que *c'eſt un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Cela ſe dit d'un niais, d'un ignorant.

Quand on ménage un morceau après avoir bu, on dit; que *c'eſt pour boucher la bouteille. Voyez* BOUCHER.

BOUTER. Mettre à bout, ſurpaſſer, aller au-delà de la portée, rendre confus & étonné. *Hauter. Criſ. Muſi.*

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance.

Se bouter. Pour ſe mettre, ſe tranſporter. *Je nous ſommes boutés dans une barque. Mol. Feſtin de Pierre. Se bouter*, eſt un mot payſan.

BOUTIQUE. Mot libre qui signifie les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme. *Parn. Satyr.*

Il montra toute sa Boutique.

On dit de quelque chose qui tombe, qui se renverse : *adieu la boutique.*

Faire de son corps une boutique d'Apoticaire. C'est quand on prend souvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

Il fait de sa tête une boutique de Grec & de Latin. Pour dire qu'il s'adonne entierement à l'étude de ces deux Langues.

On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, *qu'elle vient de la boutique d'un tel Satyrique* ou *scélérat, de la boutique de Satan.*

Courtaut de boutique. Cela ne se dit que par mépris d'un artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie qu'il tient à peu de chose.

La soutanne de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton. Pour dire qu'il la quitteta aisément pour se battre.

On dit d'une chose qu'on mépriſe, qu'*on n'en donneroit pas un bouton.*

Bouton de rose. Pour le bout des tetons d'une femme, qu'on appelle aussi la fraise. *Parn. des Muſ.*

J'ai vu dessus ses tetons
Deux jolis boutons de rose.

Serrer le bouton. C'est presser quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pousser à bout, se battre avec une personne & avoir le dessus sur elle, parler des grosses dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je suis homme à serrer le bouton à qui que ce puisse être. Mol. George Dandin.*

Entre nous sans façon,
A Valere de près j'ai serré le bouton. Le Joueur Com.

BOUTRE. Mot de Payſan, pour employer, mettre, dépenser. *Je n'y voulons pas boutre tant. Théat. Ital.*

BOYAU. *Je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit d'une chose fort dégoutante, qu'*elle feroit vomir tripes & boyaux.*

C'est le chemin de Ville-Juif, long boyau, ou même absolument, *c'est un boyau.* Se dit d'une chose longue & étroite, *Voyez* CHEMIN.

Si tes boyaux sortent par-là, tu en mourras. Pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite playe, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, vanteur, faiseur de bravades, beau, courtois, gallant, & de bonne mine. *Parn. des Muſ.*

Ah que tu fais du Bragart.

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaisir, le petit tracas avec une femme, se faire bien-aise l'un l'autre. *J'entreprens de bragmarder à leurs dépens. Rab. L. 2.*

BRAGUE. Pour culotte, caleçon, ou haut-de-chausses. *Puis se deportoient en brague & jouoient à la balle. Rab. L. 1.*

Sortir d'une affaire bragues nettes. Signifie sortir d'une affaire sans en recevoir de préjudice, si c'est d'une querelle ou d'un combat, sans être blessé. *Théat. Ital la Thèse des Dames.*

BRAGUETTE. *Jouer de la braguette.* Maniere de parler libre & baſſe, qui dit autant que faire le déduit, ſe divertir avec une femme de joye ou autre, qui fait ſon mari cocu.

Autant d'ans je te ſouhaite,
Qu'on y joua de la braguette.
Cabinet ſatyrique.

BRAILLER. C'eſt crier comme un fol, parler ſans modération, élever ſa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. *Put. de Rom.*

BRAILLEUR. Grand parleur.

Et jamais quelqu'apui qu'on puiſſe avoir d'ailleurs,
On ne doit ſe brouiller avec ces grands brailleurs. Mol. Miſ.

BRAIRE. Mot ſatyrique, pour dire crier comme une âne, s'égueuler, crier à tour de gorge, de toute ſa force.

J'oy braire, matin & ſoir,
Cinq Payſans vétus de noir.
Deſprez. Epitres.

Un âne chargé ne laiſſe pas de braire. Maniere de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme ſot, chargé de richeſſes, de nobleſſe & de grandes dignités, ne laiſſe pas d'être ſot. La ſotiſe ne ſe peut cacher, elle éclate toujours plus que l'eſprit; ainſi quelque bien partagé qu'on ſoit des biens de la fortune, ils ne ſont pas toutefois capables de cacher le ridicule qui les enveloppe. *Théât. It. les ſouhaits.*

BRAISE. *Tomber de la poële dans la braiſe.* Signifie tomber d'un grand mal dans un pire.

On lui a donné chaud comme braiſe. Quand on donne bruſquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuſe & ſurprenante.

Il l'a rendu chaud comme braiſe. Pour dire il s'eſt vangé promptement, il a reparti avec vivacité à un diſcours piquant.

Paſſer ſur quelque choſe, comme chat ſur braiſe. C'eſt dans un diſcours, ou dans un écrit, paſſer légérement ſur une choſe, qu'on ne veut pas approfondir.

BRAN. Pour merde, à Paris, dit auſſi ſon de farine. *Reg. Sat.* XI.

Sur tout vive l'amour, & bran pour les Sergens.

Bran de vous. Pour dire foin de vous, terme de mépris, qu'on employe lorſqu'on fait peu de cas d'une perſonne ou de quelque choſe. *Sarr. Poëſ.*

Adieu vous dy, Maître Clement,
Bran de vous & de vos clyſteres.

BRANCHE. *Il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.* C'eſt-à-dire, il n'a point de fortune certaine.

Sauter de branche en branche. Signifie paſſer ſans raiſon d'un propos à l'autre. L'Eſpagnol dit *de palo en fraſca.*

On dit d'un homme dont la fortune ſe renverſe, qu'*il s'eſt attaché aux branches, au lieu de s'attacher au tronc.* Quand il n'a fondé ſa prétention que ſur des gens qui ne le peuvent pas ſoutenir.

BRANCHER. Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaiſir de vous brancher tous trois de ma main. Don. Quich. T. 2.*

BRANDIR. Pour remuer, manier, ſe ſervir de quelque choſe avec adreſſe. *Il ramaſſa la perche, & la brandiſſant comme un Rodomont. Don. Quich. T. 2.*

BRANDIS. *Tout brandis.* Mot de Payſans, qu'ils employent pour donner à connoître que quelque choſe eſt large, vaſte, grande & ouverte. *Mol. Feſt. de Pier.*

Ils ont des manches où j'entrerois tout brandis. C'eſt-à-dire tout entier, ſans y toucher, facilement, de plein ſaut.

BRANLE. *Danſer un branle de ſortie.* Lorſqu'on eſt prêt de s'en aller, ou qu'on eſt chaſſé de quelque lieu.

Danſer le Branle. Donner le Branle. Pour faire le déduit, avec une femme. *Libert. en Camp.*

Mener le Branle. Maniere de parler figurée qui ſe dit d'une perſonne qui eſt le chef d'une compagnie, d'une entrepriſe, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres perſonnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie & qui la réjouit par ſon exemple.

BRANLER. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiſer, faire le déduit avec elle, la F... *Monſieur branloit la chambriere. Cab. Sat.*

Branler la pique. Pour ſe polluer, ſe corrompre, c'eſt l'attouchement impur que fait un jeune homme ſur lui-même. *Cab. Sat.*

Branler dans le manche. Etre irréſolu, incertain, être peu aſſuré, douter, héſiter.

Branler la machoire. Maniere de parler de débauché, qui ſignifie manger & boire. *Branlons la machoire juſqu'à cent ans. Théât. Ital.*

Quand je remue tout branle. Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puiſſant, que *tout le monde branle ſous lui.* C'eſt-à-dire, que tout le monde eſt prêt de ſe remuer pour obéir à ſes commandemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

C'eſt un château branlant. Se dit d'une choſe qui n'eſt pas ferme ni aſſurée.

BRAQUEMAR. Pour membre viril, ou pour celui de quelque animal. *Tandis qu'à grands coups de Braquemar il faiſoit céder la vengeance à l'Amour. D'Aſſouci.*

Signifie auſſi une ſorte d'épée courte.

Leurs perſonnes étoient chargées D'armes & de longs Braquemars. Scar. Virg. Trav. L. 7.

BRAS. *Il l'a reçu bras deſſus, bras deſſous.* Pour dire, il lui a fait bien des careſſes.

Le Rat campagnard pria l'autre
Bras deſſus, bras deſſous,
Serviteur, moi le vôtre, &c.
Le Noble, Eſope.

Il l'a traité de Monſieur gros comme le bras. C'eſt-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras. Signifie, il étend la liberté, la permiſſion qu'on lui donne,

Il n'a que deux bras non plus que vous. Se dit, à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croiſés. C'eſt quand on eſt oiſif, quand on voit travailler les autres ſans rien faire.

Qu'un voiſin malicieux
A vous ruiner s'apprête,
On menace votre tête,
L'eſtime a les bras croiſez.
Peliſ. Rec. de Piéc. gal.

Avoir les bras rompus. C'eſt lorſqu'on ne veut point travailler. L'Eſpagnol a dit agréablement en ce ſens, *Adinero*

pagados brancos que brancados.

Avoir un homme sur les bras. Pour dire, en être chargé, ou importuné.

A bras. A tour de bras. C'est-à-dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

Jetter une pierre à tour de bras.

A plein bras. A la brassée. *Prendre à plein bras.*

Bras s'employe élégament au figuré, & a divers sens. *Elle avoit les mains crasseuses, & les bras retroussez. Abl. Dial. de Luc.* Pour dire, les manches retroussées.

Faire retraite avec l'ennemi sur les bras. C'est-à-dire, se retirer, & être poursuivi par l'ennemi.

S'attirer un puissant ennemi sur les bras. C'est-à-dire, se faire un ennemi, qui est en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu. C'est-à-dire, la puissance de Dieu.

Les Rois ont les bras longs. C'est-à-dire, le pouvoir des Rois est grand, & s'étend fort loin.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. Pasc. l. 5. C'est-à-dire, ils sont prêts à secourir tout le monde.

Il est son bras droit. C'est-à-dire, il est son appui, son soutien, son défenseur.

Prêter son bras à quelqu'un. C'est-à-dire, le servir dans une entreprise, le soutenir dans une querelle.

Se jetter entre les bras de quelqu'un. C'est-à-dire, se mettre sous la protection de quelqu'un, implorer son secours.

Faire quelque chose haut les bras. C'est la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts. Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

Le Bras Séculier. Figurément, ce sont les Magistrats qui font exécuter les ordonnances du Juge Ecclésiastique. *Implorer le secours du Bras Séculier.*

BRASIER. Au propre c'est la braise du feu. Au figuré il signifie une flamme amoureuse, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce sens il est plus de la Poesie que de la Prose.

Il porte dans son sein.
Un brasier qui n'a point de fin.
Voiture Poes.

On dit aussi fort bien d'un homme qui est dans l'ardeur de la fiévre, *son corps est un brasier.*

BRASSE. Sorte de mesure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On employe ce mot au stile figuré. *Il est cent brasses au-dessus*, ou *au-dessous de lui.* C'est-à-dire, il est bien plus, ou beaucoup moins que lui.

BRASSER. Pour entreprendre quelque chose sous main, former un dessein caché, tramer une entreprise, une fourberie, comploter une affaire. *Monsieur soupçonne-t-il ce que nous lui brassons? Capistron.*

BRASSIERES. *Etre en Brassieres.* Pour être fort occupé, affairé, être embarrassé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être empressé.

BRAVACHE. Pour faux brave, rodomond, qui fait plus de bruit que de besogne. Comme dit

l'Italien, un *tailla contoni.*

BRAVE. *Il eſt brave comme Ceſar, il eſt brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il eſt fort vaillant.

Il eſt brave comme un Bourreau qui fait ſes Pâques. Pour dire, qu'il n'a pas coutume d'être ſi bien vétu.

Brave comme un lapin.

Mon brave, abſolument, comme on dit, mon cher, &c.

BRAVERIE. Pour parure, habillement, ajuſtement, ornement, & richeſſe des habits. *Adieu notre braverie.*

BRAYE. *Brayes nettes.* Avec adreſſe, ſans perte, ſans dommage. *Nos libertez auront peine à ſortir d'ici les Brayes nettes. Mol.* Es *Scar. ch.* 1. *Gigant.*

BREBIS, *Brebis comptées le loup les mange.* C'eſt-à-dire, que ce n'eſt pas aſſez d'avoir compté ſon bien, ſon argent, il faut encore avoir le ſoin de le bien ſerrer & garder.

Quand on eſt Brebis le loup vous mange. Signifie, que ceux qui ſont trop endurans, qui ne ſavent pas ſe défendre, ſont ſujets à recevoir beaucoup d'oppreſſions & de violences.

Tandis que le loup chie, la Brebis s'enfuit. Pour dire, que l'occaſion de faire quelque affaire échape bientôt.

A Brebis tondue Dieu meſure le vent. C'eſt-à-dire, que Dieu ne nous envoye pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de Brebis. Pour manger ſans boire. *Ils courent tout riſque de faire un repas de Brebis. Chamaillée.*

On appelle une *Brebis galeuſe qu'il faut ſéparer du troupeau*, une perſonne dont la compagnie eſt dangereuſe.

Brebis qui bêle perd un morceau. Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

BRÊCHE. *Faire brêche.* Ce mot dans un ſens figuré veut dire faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit auſſi faire brêche à un pâté, à un pain, & autres choſes mangeables, & dans ce ſens-là il ſignifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme en un mot fait brêche à ſon honneur.

Haut. Appar. tromp.

Brêche. Pour la nuture des femmes, l'ouverture du bas du ventre *Son cas eſt ſi flaſque, que s'il faut donner dans la brêche. Chol. Cont. T.* 1.

BREDINDIN. A Paris il a paſſé en uſage, pour exprimer un caroſſe petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant ſur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on eſt fort à ſon aiſe, au bruit endiablé près.

BREDI-BREDA. Pour exprimer le bruit d'une perſonne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

Bredi-Breda, Bredi-Breda,
Le cul de-çà, le nez de-là.
Poiſſon.

BREDOUILLE. *Se coucher Bredouille.* Se coucher ſans ſouper.

BREDOUILLÉ. Pour honteux, confus, duppe. *Ne voulant pas le renvoyer bredouillé. Let. Gal.*

BREDOUILLER. Pour bégayer,

parler comme si l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confusément, parler indistinctement.

BRETAUDER. Signifie couper les cheveux à une personne, les rogner rasibus presque aux oreilles.

BRENEUX. Pour sale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout Breneux. Avant. burlesq.*

BREHAINE. Stérile, impuissante, infructueuse.

La quantité d'enfans met l'esprit à la gene,
C'est un rare trésor, qu'une femme Brehaine.
Haut. Amant qui ne flate pas.

BRETTE. Pour épée longue.

L'un s'affublant d'un sac, & saisissant sa Brette.
Haut. Nobles de Prov.

BRETTELLES. *En avoir par-dessus les Brettelles.* Maniere de parler figurée pour être ivre, avoir bû plus que de raison, en avoir par-dessus les yeux. *Et lui ayant recommandé le soin de celui qui en avoit par-dessus les Bretelles. Don Quich. 2. P. Voyez* S'EN DONNER JUSQU'AUX GARDES.

BRETTER. Pour chercher querelle, se railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à un chacun. C'est un métier qui envoye bientôt son maître en l'autre monde.

BRETTEUR. C'est un querelleur, un filoux, un fouteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

L'autre en son jeune tems assure qu'il a mis,
Plus de Bretteurs à bas, que tué de perdrix. Haut. Nob. de Prov.

BRÉVE. *Cet homme sait les longues & les brèves de quelque chose.* Signifie, qu'il en sait toutes les particularités.

On lui a fait observer les longues & les brèves. Pour signifier, qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

BRIBE. Pour rogatons, vieux reste de viande, rapsodie, ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger; qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ses Bribes. Abl. Luc. Dial.*

BRIBER. Pour manger, briffer, jouer de la machoire, chamailler des dents. *Ce sera baisme de me voir briber. Rab. L. 2.*

BRICHE. Mot Parisien, qu'on dit aux enfans, signifie petit membre.

BRICOLE. Pour menterie, bourde, excuse frivole, cole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie.

Donner une bricole à quelqu'un. Pour dire, tromper quelqu'un en faisant entendre une chose pour une autre.

BRICOLER. Ce mot ne se dit que d'une personne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande soit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il est brûlant. Dans le sens libre signifie coucher avec une femme, & se divertir avec elle au jeu de Venus. *Voyez* JOUER.

Bricoler. Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

Comment diable eſt-ce donc que cela ſe bricole ?

Poiſſ. Foux div.

BRIDE. On appelle des *Brides à vaux*, les raiſons qui perſuadent les ſots, & dont ſe moquent les gens éclairés.

Tenir la bride haute. Maniere de parler, pour tenir quelqu'un dans ſon devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la ſoumiſſion, dans l'obéiſſance, ôter les moyens à une perſonne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en reſpect. *Il eſt bon de lui tenir un peu la bride haute. Mol. Avare.*

Donner la bride lâche. Maniere de parler figurée, qui ſignifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laiſſer ſa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carriere, ou chemin libre. *Vous me donnez la bride aſſez lâche, mon pere. Belle-Iſle.*

Aller bride en main. Voyez MARCHER BRIDE EN MAIN. *Je vous ai déja dit, Monſieur le Commiſſaire, que nous allions bride en main. Don Quich. T. 1.* Ne point s'expoſer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

Avoir la bride ſur le col. Maniere de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire ou agir à ſa volonté. *Voyez* DONNER LA BRIDE LACHE. *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride ſur le col. Les Dames D. L. naturel.*

Mettre la bride ſur le col à quelqu'un. Lorſqu'il eſt incorrigible, & qu'on l'abandonne à ſon ſens réprouvé.

On dit auſſi qu'*on a hoché la bride à quelqu'un.* Pour dire; qu'on a ſondé ſes intentions; pour ſavoir s'il voudroit faire quelque choſe, qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

BRIDER. *Cette affaire eſt ſcellée & bridée.* Signifie qu'elle eſt achevée, qu'elle eſt conclue.

La bécaſſe eſt bridée. Se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on la trompé.

On appelle *un oiſon bridé*, un ſot, un homme qui n'a point vu le monde.

Un Juge bridé. Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au hazard.

On dit auſſi de ceux à qui on jette quelque choſe au viſage; *qu'on leur a bridé le nez.*

Brider. Pour empêcher, s'oppoſer, mettre obſtacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de brider nos deſirs innocens ? Belle-Iſle; Mariag. de la R. de Monom.

Brider l'oye. Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiſer. *Voyez* PASSER LA PLUME PAR LE BEC. Signifie auſſi faire paſſer pour ſot, innocent & facile. *Voyez* MENER PAR LE NEZ. Je trouverois à propos que ce mot fût changée pour celui de *brider l'oye.*

BRIFER. Pour manger avec appétit & avec avidité, manger à ventre débouronné, à crévepanſe.

BRILLER. Signifie faire figure, parade, grande dépenſe dans le monde, paroître avec éclat & avec magnificence, ſe diſtinguer par ſon grand train. *Voyez ſi on brilleroit à ſi bon marché à Paris. Lett. Gal.*

BRIMBALER. Pour branler, remuer, prendre, sonner.

De l'autre brimbaloit une clef fort honnête. Reg. Sat. X.

Signifie aussi dans un sens libre, avoir à faire avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire secouer les fesses d'importance. On dit aussi à une personne qu'on mépriſe, *allez-vous faire brimbaler*, pour allez-vous promener, &c. On s'en sert encore dans un autre sens, pour marquer le peu de soin, de chagrin, ou d'inquiétude, que l'on a de quelque chose. *Je m'en brimbale les fesses.* Pour je m'en soucie fort peu, je m'en moque, &c.

BRIMBORIONS. Bagatelles, sotises, niaiseries, *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs, & autres brimborions. Mol. Préc. ridic.*

Et cent brimborions, dont l'aſpect importune. Mol. Fem. Sav.

BRINDE. Ce mot dérive de l'Italien, & on s'en sert en débauche pour une santé qu'on porte à quelqu'un.

Par ces brindes inouis
Mourons aux pieds de Loui
Parnaſſe des Muſes. s

BRINGANT. Pour membre viril.

Entre ſes deux cuiſſes
Je mis mon bringant.
Parnaſſe des Muſes.

BRISÉES. *Courir ſur les briſées de quelqu'un.* Signifie marcher sur les pas ou traces d'autrui; suivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'inquiéter, le troubler dans ses poursuites. *Avantures Galan. Cron. Nouv.* Voyez. *Courir ſur le marché de quelqu'un.*

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe briſe.* C'est-à-dire, qu'enfin on périt dans les dangers où l'on s'expose trop légérement. Ce qui se dit aussi des débauches qui usent les corps des hommes.

Briſer. Pour couper court; finir, suspendre, terminer, faire tréve à un discours, se taire; passer sous silence. *On briſa de parler. Chavigni, Nouv.* Pour on cessa de parler.

Briſer. On dit figurément, *briſer ſes chaînes.* Pour se délivrer d'une domination tyrannique. On dit aussi, *cet amant a briſé ſes chaînes.* Pour dire il s'est déchargé d'une passion amoureuse.

Briſer. Rompre avec quelqu'un. Rompre un discours commencé. *Ils ont briſé enſemble.* C'est-à-dire, ils ne sont plus amis. *Briſons-là deſſus.* C'est-à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

BROC. Signifioit autrefois une broche. Ce mot n'est plus en usage que dans ce proverbe, *manger de broc en bouche.* C'est-à-dire, manger un morceau, aussitôt qu'il est rôti, ou qu'il est tiré de la broche.

BROCARD. Raillerie piquante, lardon pointilleux, qui touche sensiblement. *Qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre ſujet. Mol. Avare.*

Qu'aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
Molière, Tartuffe.

BROCARDER. Briquoter, tailler, tourner en ridicule, emporter la piéce, piquer jusqu'au vif. *St. Amand.*

BROCHE. *Couper broche à quelque choſe.* Signifie, empêcher qu'elle ne continue, comme on in-

terrompt le cours du vin, quand on a coupé la broche du tonneau.

On le dit auſſi d'un Orateur, quand la mémoire lui manque.

BROCHER.. Mot uſité drns la chicanne & dans les Etudes de Procureurs ou autres gens d'affaire. Signifie expédier, écrire vîte & en hâte. *Qu'on me broche vitement quatorze rolles de groſſes, Théât. Ital. Matrone d'Eph.*

BROCHETTE. Eſt un petit morceau de bois un peu applati par un bout, dont on ſe ſert pour élever les petits oiſeaux, en leur donnant à manger avec cet inſtrument.

Officier élevé à la brochette. Par alluſion, eſt un Officier qu'on a mitonné pendant longtems. *Théat. Ital. le Phœnix*

BRODER. Mentir, en donner à garder, inventer des menteries.

Vous brodez comme il faut. St. Amand.

BRODERIE Pour menterie, enjolivement dans un diſcours, tour d'eſprit agréable & d'une invention ſpirituelle.

BRODEUR. Pour menteur.

Mais c'eſt autant pour le brodeur,

Le deſtin n'eſt qu'un vrai menteur. Scar. Poëſ.

BRONCHER. *Il n'eſt ſi bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Proverbe qui ſignifie, qu'il n'eſt homme ſi ſage, ni ſi prudent, qui ne ſoit ſujet à faire quelquefois, des fautes. Le Duc de *** verifia ce Proverbe. *Il n'eſt ſi bon cheval qui quelquefois ne bronche. Barquebois, la Rapin.*

BRONZE On appelle les *Courtiſans du Cheval de bronze*, pluſieurs fainéans, filous, & gens de mauvaiſe vie, qui ſont ordinairement ſur le Pont-neuf à Paris.

BROSSER. Pour courir, errer, traverſer, aller en hâte, percer, ou paſſer au travers *L'amour de la chaſſe qui l'a fait broſſer par les forêts. Ablanc. Luci. Dial.*

BROUET. On dit *qu'une choſe s'en eſt allée en brouet d'andouille.* Lorſqu'elle eſt devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

Brouet. Pour dire bouillon, ou ſauce.

Le brouet étoit maigre.
Regnier Satyre X.

Le Galant pour toute beſogne
Avoit un brouet clair.
La Font. L. 1. Fab. 18.

BROUETTE. C'eſt une eſpéce de chaiſe roulante, dont on ſe ſert à Paris. Elle reſſemble fort à une brouette, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pouſſe devant lui; & de cette maniere on ſe fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vîte que les chaiſes à Porteur, mais auſſi eſt plus fatigante. On appelle à Paris ces brouettes, des vinaigrettes. Et par ironie on appelle un mauvais carroſſe de même.

Et l'autre étendu comme un veau,

Tout de ſon long dans la brouette. Scar. Poëſ.

BROUHAHA. Ce ſont les applaudiſſemens qu'on donne à la Comédie à la repréſentation d'une Piéce nouvelle, l'Auditeur frappe des mains, & fait connoître par-là que la Piéce lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la Piéce, & ainſi il avertit qu'il faut faire le brouhaha. Mol. Précieuſes*

ridic. Voilà ce qui attire l'approbation & fait faire le brouhaha. Mol. Impromp. de Verſ.

BROUILLAMINI. Dans le ſens libre ſignifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menſtrues, leurs découlemens.

Brouillamini. Pour obſcurité. embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là dedans bien du brouillamini. Mol.*

Et moi je vais conter à Madame Lucie
Tout ce brouillamini.
Scar. Jodelet Dueliſte.

BROUILLARD. On dit d'un *brouillard, qu'il eſt ſi epais, qu'on le couperoit avec un couteau.*

BROUILLER. *Se brouiller avec la Juſtice* C'eſt faire quelque fourberie, quelque friponnerie, ou autre tour ſemblable, & être pris par les levriers de la Juſtice, pour en être enſuite puni. *Et je n'ai pas l'eſprit comme toi de me brouiller avec la Juſtice. Mol. Four. de Scap.*

Etre brouillé avec les eſpéces. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne n'a point d'argent. *Lett. Gal. & Hiſto.*

Brouiller les cartes. Maniere de parler figurée, pour dire cauſer de la méſintelligence, fomenter la diſcorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

Les cartes étant brouillées
Parmi ces Dames barbouillées.
Scar. Virg. Trav. l. 7.

J'aurai pu juſqu'ici brouiller tous les Chapitres.
Deſpreaux, Lutrin.

BROUILLON. Etourdi, qui n'a point de jugement ni de préſence d'eſprit, qui fait tout à la volée & ſans réflexion.

Que je gâte en brouillon, toutes tes fourberies. Mol. Etourdi, Comed.

BROUSSAILLES. *Etre dans les brouſſailles.* Dans le ſtile métaphorique ſignifie être gris.

BROUTER. *Là où la vache eſt attachée, il faut qu'elle broute.* Pour dire, qu'il faut demeurer attaché à ſa profeſſion.

On dit auſſi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter. Signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner ſa vie.

BRUIANT. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré. *C'eſt un homme bruiant*, dans le ſtile familier.

BRUIT. *Je n'aime point le bruit ſi je ne le fais.* Quand quelqu'un veut être le maître en ſa maiſon.

Cet homme eſt un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit. Pour dire qu'il laiſſe crier & tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet. Ou bien, *il reſſemble aux Bahutiers, il fait plus de bruit que de beſogne,* C'eſt-à-dire, il promet, il parle beaucoup, & il ne travaille guéres. *Voyez* BAHUTIER.

BRULER. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Signifie qu'il y a des gens qui ne connoiſſent pas les bons offices qu'on leur rend.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. Pour dire qu'il fait des dépenſes de pluſieurs ſortes qui le ruineront bientôt.

Se brûler. Pour se méprendre, se tromper. En stile libre, signifie gagner du mal vénérien.

Se bruler à la chandelle. Maniere de parler tirée des papillons, qui tournent si longtems, autour de la chandelle, qu'à la fin ils vont s'y brûler les aîles. Se dit d'une personne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laisse insensiblement engager. *Voyez* TOMBER DE LA POESLE EN LA BRAISE.

On dit que *la chandelle se brûle*, lorsqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte,

Le rôt se brûle. Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vîtement une affaire, pour songer à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit aussi entre joueurs, que *le tapis brûle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brûlerai mes livres. Pour dire, je la veux poursuivre avec la derniere opiniâtreté.

Cet homme brûle à petit feu. C'est, quand il languit après quelque chose importante qu'on lui fait espérer, & qui ne vient point.

Brûler de l'encens devant quelqu'un. C'est l'idolâtrer en l'encensant sans cesse par des louanges.

BRULEUR. *Il est fait comme un Brûleur de maison.* Se dit, d'un homme mal habillé, & tout en desordre.

BRULOT. On nomme ainsi un morceau trop salé, ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par piéce avaler à une personne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le gosier. *J'ai avalé un brûlot, & j'en ai la gorge tout en feu.*

BRUM. *A brum*, dit autant, qu'à boire, à boire, du vin, du vin, qu'on verse à boire. *A brum, à brum, je suis Prêtre. Macé. Rab. L. 1.*

BRUME. Brouillard qui s'éléve sur mer. On dit proverbialement *dans la Brume tout le monde est Pilote.* Pour dire que dans le désordre, tout le monde ordonne. Comme sur mer pendant le brouillard, chacun est libre de dire sa pensée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUNETTE. Au propre une jeune fille qui est brune. Ce mot signifie aussi une sorte d'étoffe fine qui tiroit sur le noir, & dont s'habilloient autrefois les personnes de qualité. De-là est venu ce Proverbe François.

Aussi bien sont Amourettes, Sous bureau que sous Brunettes. Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait sentir ses coups aussibien à ceux qui sont habillés de bureau que de Brunette.

BRUT. Se dit des bêtes sans raison. On dit figurément, *Ce sont des bruttes*, des personnes sans raison.

Brut. Signifie aussi raboteur, qui n'est pas poli, taillé. *Diamant brut, Pierre bruttes.* Au figuré on dit élégament. *Cet ouvrage est encore tout brut*, d'un ouvrage d'esprit, auquel on n'a pas encore mis la derniere main.

BRUTALISER. C'est être d'une

humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaises paroles à quelqu'un, être brusque, traiter une personne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliser encore. Haut. Crisp. Music.*

BUCCINE. Pour hautbois ou chalumeau, c'est un instrument champêtre.

Ils s'en vinrent à la sourdine
Sans tambour, flutte ni Buccine.
Scar. Virg. Trav.

Aussi pour trompette.

BUCÉPHAL. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & signifie pour lors autant que criquet, bidet, ou haridelle.

Ce Bucéphal dont je fus l'Alexandre. Sarr. Poes.

BUCHE. Pour sot, niais, ignorant, simple, qui n'a point d'esprit, butor, stupide, étourdi.

Il ne se remue non plus qu'une buche. Se dit d'un homme pesant, qui n'agit point.

BUFFELER. Pour battre, frapper, rosser, étriller, donner des coups, maltraiter.

Croyez qu'elle fut buffetée,
Si jamais donzelle le fut.
Cabinet satyrique.

BUFLE. Grossier, rustaud, stupide, brutal, farouche, incivil, ignorant; *Cacher un bufle sous son pourpoint.* Phrase burlesque pour dire, être un sot. *Se laisser mener par le nez comme un Bufle.* C'est se laisser tromper comme un sot.

BUIS. *Voyez* BOUIS *page* 70.

BUISSON. *Battre les Buissons.* Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la fu, roder, espionner, & chercher. Dit aussi tirer les vers du nez à une personne, l'interroger. *Nous battrons les Buissons. Corneille le riche vilain.*

Battre les Buissons pour autrui. C'est se donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le Buisson creux. Signifie, qui n'a pas trouvé en une affaire, ou en un lieu, ce qu'il espéroit d'y rencontrer. Ce proverbe est tiré de la Chasse, où on dit qu'on a trouvé buisson creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buissonniere.* C'est aller jouer, se divertir au lieu d'aller à l'école.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux soldats pour être logés chez le bourgeois. Mais au sens libre & méraphorique, signifie le membre viril.

Ouvrez-nous la belle hôtesse,
Voici notre Bulletin. P. des M.

BUREAU. Quand on veut signifier que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit que *le vent du bureau*, que *l'air du bureau est bon, est favorable.* Et au contraire, que *l'air*, ou *le vent du bureau n'est pas bon.*

Connoître l'air du bureau, savoir l'air du bureau. Pour dire, pressentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau. Maniere de parler qui signifie espionner, voir ce qui se passe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque chose, s'instruire, s'informer.

On dit en plaisantant, *c'est un bureau d'adresse.* D'une per-

ſonne qui s'informe de tout ce qui ſe paſſe dans une ville, & qui le débite par tout.

Bureau. Lieu, endroit. *Paris eſt le grand bureau des merveilles. Mol. Prec. Ridic.*

BURELLE. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui eſt ſi douce ſans ſucre, que ſon ſerviteur lui donna de ſa petite Burelle. Brant. Dames gal. T. 1.*

BUSE. Pour ignorant, innocent, ſot, fat & niais.

Et demeurer chez lui, ce ſeroit être buſe.
Scar. Jod. duel. Et Chev. deſol. des fil. Sc. 1.

Faire d'une buſe un Epervier. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conſeiller au Parlement.

BUSQUER. Pour chercher, courir, faire recherche.

Æneas vous êtes un ſot,
Il faut aller buſquer fortune.
Scar. Virg. Trav.

BUT. *De but en blanc.* Pour de ſang froid, de propos délibéré.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles. Corneille.

D'aller de but en blanc ainſi ſe marier. Le Grand.

BUTOR. Pour ſtupide, ſot, groſſier, peſant, lourd, maladroit.

C.

CABALLE. Ce mot ne ſe dit jamais parlant d'honnêtes gens, mais lorſqu'on parle de filoux. Clique ſe dit de vauriens, comme bretteurs & ſouteneurs de bordels. Bande ſe dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre Caballe. Chev. deſol. des fil.*

CABAN. Vieux mot qui ſignifioit un manteau contre la pluye, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre charlatan ne vivoit que de ce métier, & ſe morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un Caban fourré tout pelé. Satyre Menip.*

CABARET. *Il y a du vin au Cabaret à tout prix.* Signifie, qu'il faut faire différence entre les choſes, & qu'il y en a de diverſe valeur.

Il fait de ſa maiſon un Cabaret. Pour dire, que tout le monde eſt bien venu à boire & à manger chez lui.

Cabaret borgne. C'eſt un dicton en uſage à Paris, pour dire un mauvais cabaret, taverne où l'on verſe de mauvais vin, de ripopé, & du guinguet; Cabaret caché & enfoncé dans une rue écartée du grand paſſage, comme dans un cul-de-ſac, où ceux qui y vont boire ſont empoiſonnés. On dit auſſi un Caffé borgne, Bordel borgne. *J'entrerai dans un Cabaret borgne. Rec. de Piéc. com.*

CABAS. Un coffre, un panier cliſſé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

Car en certain Cabas où leurs gens les cachérent,
Les ſouris enfin les mangerent.
La Font. Oeuv. poſt.

CABASSET. C'eſt un caſque.

L'un avoit un bon Allegret,
Et l'autre un joli Cabaſſet.
Scar. Poeſ.

Il y a bien du bon ſens, ou *de la malice ſous ſon Cabaſſet.* C'eſt-à-dire, dans ſa tête.

CABINET. Petit lieu dans une maiſon auprès d'un appartement, où l'on ſe retire pour converſer, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'eſt un homme de Cabinet.* C'eſt un homme de Lettres, qui aime le repos & les livres.

CABOCHE. Pour tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui frêle toute la Caboche.
Scar. Gigant. Ch. 5.

CABRER. *Se cabrer,* Pour ſe mettre en colere, s'emporter, entrer en courroux. *Car tu ſais que ſouvent ſon eſprit emporté ſe cabre. Haut. Souper mal appr.*

Iris, qu'une demangeaiſon
Fait cabrer contre la raiſon,
Veut aimer, & veut être aimée.
Gombaud, Ep. l. 2.

CACA. Mot d'enfant, pour ordure, vilainie, excrémens du corps. *Mais elle tenoit la couverture, de peur de montrer le caca. Av. Buſcon.*

CACADE. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais ſuccès de quelque folle entrepriſe, où l'on s'étoit vanté de réuſſir. *Faire une cacade.*

CACHE. *Il a trouvé la cache.* Quand il a trouvé quelque bonne invention, le ſecret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque choſe de bien caché.

CACHER. *Cache ta vie.* C'eſt un des préceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau traité, pour dire, qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

Cacher ſon jeu. Au propre, c'eſt ne pas montrer ſon jeu. Au figuré, c'eſt une façon de parler proverbiale, qui ſignifie, agir avec tant de fineſſe, qu'on ne donne nulle connoiſſance de ſa conduite & de ſes deſſeins.

CADE. *Voyez* CACA. *Son haleine pire que cade. Avant. Buſcon.*

CADEAU. C'eſt un feſtin, un repas magnifique & ſplendide, un traitement ſomptueux.

Donner un cadeau aux Dames. Moliere.

On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau.
Haut. Souper mal appr.

CADEDIS. Jurement Gaſcon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis, c'eſt Champagne, le valet-de-chambre de mon pere. Palap. Femme d'intr. Je dirois cadedis. La Fontaine Oeuv. poſth.*

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en déſordre.

Qui me demande mon bien,
Me met hors de cadence.
Parn. des Muſes.

Cadence. Pour chaîne, entrave. *Depuis que l'on eſt à la cadence, il faut marcher. Chol. Cont. Tom. 1.*

CADET. *de haut appétit.* Se dit d'une perſonne qui eſt toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à ſe divertir, qui ne refuſe jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a ſans ceſſe quelque aune de boyaux vuides au ſervice de ſes amis.

CADRAN. Dans un ſens figuré, ce mot eſt libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

Conduit vîte l'aiguille au milieu du cadran.
Théât. Ital. Naif. d'Amad.

CAGE. Pour priſon.

Madame, c'en eſt fait votre amant eſt en cage.
Poiſſon, Foux divert.

On l'a mis en cage. Pour dire, on l'a mis en prison. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage. Thuana p. 54.*

Une cage, au figuré signifie une maison étroite & retirée.

Cage amoureuse. Métaphore, pour la nature d'une femme, cage où l'oiseau de l'homme prend ses ébats

En sa cage amoureuse, où il prit passe-tems.
Parn. des Muf.

CAGNARD, avare, paresseux, fainéant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépense.

Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme Cagnards.
Haut. Nob. de Prov. Act. 5. Sc. 1.

CAGOT. Pout bigot, hipocrite, ou pour sot, ignorant, malotru.

Quoi je souffrirai, moi qu'un cagot de critique.
Vienne occuper chez moi un pouvoir tyrannique?
Mol. Tart. Act. 1. Sc. 1.

CAGOTERIE. Hipocrisie.

Oui, l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux
Mol. Tart. Act. 3. Sc. 3.

CAGOTISME. La maniere d'agir d'un hipocrite.

Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.
Mol. Tart. Act. 1. Sc. 2.

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui signifie faire quelque chose avec peine, de mauvaise grace. *Cet homme ne fait plaisir que cahin caha.*

CAHOS. Confusion. On l'employe fort bien en parlant des ouvrages d'esprit. En ce cas ce terme signifie un mélange grossier & sans jugement de plusieurs choses. *Qui peut debrouiller cette confusion & ce cahos? Arnaud; Conf. l. 2.*

CAILLE. *Chaud comme une Caille.*

Caille coeffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuse.

CAILLETTE. Ce mot au propre signifie tripe, qui est en forme de petit sachet, & qui tient à la panse de veau, de l'agneau, du mouton. C'est dans la caillette des veaux, & des agneaux que se forme la presure qui est un lait caillé. C'est ce qui lui a fait donner le nom de caillette.

Au figuré ce mot ne se dit qu'en riant & dans le stile bas, & il signifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *le vin échauffe la caillette*, c'est-à-dire l'estomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette qui étoit le fou de François I. Marot a dit:

Si jamais j'en tremble de frisson,
Je suis content qu'on m'appelle caillette.

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui signifient gueux & gueuser.

— — — Ingrate frénesie;
Puisque pauvre & caymande on voit la Poesie.
Regnier, Satyre 4.

CAJOLER. Pour caresser, dire de douceurs, dire des tendresses, flatter une personne aimée, lui

dire, des paroles tendres & amoureuses.

Il faut beaucoup d'art, d'adresse, & d'esprit, pour savoir cajoler un riche, & gagner ses bonnes graces. Abl. Luc. Dial. T. 2.

Je souffris son abord, & j'en fus cajolée. Scar. Jod. Maître Valet.

Voir cajoler sa femme, & n'en témoigner rien,

Se pratique aujourd'hui par force gens de bien. Mol. Cocu imag. Act. 1. Sc. 17.

CAJOLERIE. Pour caresse, tendresse, flatterie, protestation, amitié, amour, paroles douces & tendres, discours amoureux.

CAJOLEUR. Pour flatteur, caressant, insinuant.

Et ce beau Cajoleur.

Haut. Nobles de Prov.

CAISSE. *Bander la caisse.* Pour dire s'en aller

Battre la caisse. C'est aller chercher de l'argent.

CALAMITE. Pour pierre d'aimant. *Mr. Scudery, Rome vaincue.*

CALCUL. *Se tromper en son calcul.* Signifie, faire quelques desseins, ou des raisonnemens, sur des principes ou des suppositions fausses.

CALEFRETER. Pour prendre, piller, tirer dehors, emprunter de quelqu'un. *Pensât és allégories, lesquelles de lui ont calfreté Plutarque. Rab. L. 1.*

CALENDES. *Aux Calendes Grecques.* Les Grecs n'ont jamais eu de Calendes, c'est pourquoi pour marquer qu'une chose n'arrivera, ou ne sera jamais, on dit qu'elle se fera aux Calendes Grecques. *L'Arrêt sera donné aux prochaines Calendes Grecques. Rab. L. 1.*

CALENDRIER. *Réformer le Calendrier.* Pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

CALENGIER. Terme ancien qui a des significations différentes. Alain Chartier a dit dans son Quadrilogue. *Mais ils ont failli aux places, quand la proye leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis Calangiers.* Quelques-uns croyent qu'il signifioit querelleur. Dans *le Roman de la Rose* il signifie louer, flatter.

Il est seul qui maine dangier
Vers celui qu'il doit calengier,
Et qu'il lui convient supplier.

Dans quelques endroits ce terme signifie barguigner, hésiter. Dans d'autres c'est accuser quelqu'un, & même l'arrêter & le mettre en prison.

CALER. Au propre c'est un vieux mot qui signifie abaisser. Au figuré, il est bon, mais du stile bas & familier. Il signifie obéir, se soumettre, s'accommoder au tems.

CALFEUTRER. Au propre c'est boucher des fentes, ou quelque autre chose. Rabelais a dit plaisamment, *Mais la response vous contentera, ou j'ai le sens mal gallefreté.* C'est-à-dire, éventé & mal calfeutré.

CALIBISTRI. Le centre de l'amour, ou la nature d'une femme, le temple de Venus. Au pluriel *calibistris. Je vois que les calibistris des femmes sont à meilleur marché en ce pays que les pierres. Rab. L. 2.*

CALIBRE. Au figuré, signifie sorte, rang, étage, condition. *Cela s'entend sans faire compa-*

raiſon de deux Comédiens de campagne, à deux Romains de ce calibre-là. Scar. Rom. com. 1. p. c. 16.

CALICE. *Boire, avaler le calice.* C'eſt-à-dire, ſouffrir conſtamment, ou faire quelque choſe pour laquelle nous avons grande averſion.

On dit des gens fort braves & fort leſtes, qu'*ils ſont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *A califourchon.* C'eſt être aſſis en croupe ſur un cheval. *Le faiſant prendre à califourchon. Putan. de Rome.* Et *Arlequiniana.*

CALLEBASSE. C'eſt une eſpéce de flacon de cuir, dont ſe ſervent les voyageurs à mettre du vin; il s'y tient frais & eſt hors de danger de ſe répandre par la rupture du vaſe.

Buvons, déja je me laſſe,
Un chacun ſa callebaſſe
Remplira par les chemins.
Parn. des Muſes.

Tromper la callebaſſe. C'eſt tromper ſon compagnon, boire ce qui eſt dans la callebaſſe en ſon abſence.

CALOTE. *La calote du monde.* Métaphore, pour dire le Firmament.

Oſe contreſcarper la calote du monde. Cab. Sat.

CALUS. Au propre, c'eſt un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'eſt un endurciſſement d'eſprit & de cœur, qui ſe forme par la longue habitude Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Cet homme ſe donne à la vertu, il s'eſt fait un calus contre les railleries des libertins.* Ou bien, *les méchans ſe font un calus contre les remords de leur conſcience.*

CAMARADE. C'eſt comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons camarade. Palap. Bal. ext.*

Ils ſont camarades comme cochons. Se dit de ceux qui ont fait ſouvent la débauche enſemble.

CAMBROUSE. Terme poliſſon, ſignifie une ſalopine. &c. *Et que tu ne ſois qu'une Cambrouſe. Théât. Ital.*

CAMELOT. *Reſſembler au camelot.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une perſonne qui a pris de mauvaiſes habitudes, ou de mauvaiſes manieres, qu'il eſt difficile de lui ôter. On dit, *vous reſſemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'eſt un ſoufflet ſur le viſage.

Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange,
Machoire à recevoir ſoufflet,
Portrait de quelque mauvais Ange,
Tu veux donc plaider contre mois. Scar. Poeſ.

C'eſt auſſi une piéce qu'on joue à une perſonne endormie; en voici l'explication. On prend une demie feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, qu'on allume par un bout. On met enſuite la partie allumée dans la bouche, & on ſouffle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en ſurſaut. C'eſt de cette maniere-là qu'on deſaccoutume une perſonne de dormir à tout moment.

Il s'employe au figuré. En ce cas il ſignifie affront, mor-

tification. *N'eſt-ce pas donner un camouflet à la Nature ? Th. Ital.*

CAMPAGNARD. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris, & beaucoup de perſonnes même s'en choquent. Car en France, & ſur tout à Paris, ce mot dit autant que groſſier, ignorant, qui ne ſait point vivre. Mais la regle n'eſt point ſi générale, qu'il n'y ait de ces mêmes campagnards, qui ne ſoient plus civils, plus ſpirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les appellent ainſi. *C'eſt un franc Campagnard avec longue rapiere. Mol. Fâch. Act. 2. Sc. 6.*

Deux nobles Campagnards, grands lecteurs de Romans,

Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens. Deſp.

CAMPAGNE. *Campagne humide.* C'eſt-à-dire par metaphore la mer.

Et puis ſur la Campagne humide.

Pouſſa ſon char à toute bride. Scar. Virg. Trav. L. 5.

Battre la campagne. C'eſt faire de longs diſcours, de grands préambules qui ne ſervent de rien, s'amuſer, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raiſons qui ne feront que battre la campagne. Mol. Fourb. de Scap.*

CAMPER. On dit d'un homme, qu'*il campe*, quand il n'a point de logis aſſuré, qu'il en change tous les jours.

CAMPOS. Pour donner congé, liberté, franchiſe, repos, tranquillité, vacances.

Mais aujourd'hui lui donne du campos. Th. Ital. Arleq. Rol. furieux.

CAMUS. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus. Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muet, réprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monſieur vous rende un peu camuſe. Mol. Feſtin de Pierre.*

CANAL. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes deſirs, Nanette, à ton canal. Let. Gal.*

Pour moyen, voye, entremiſe, ſecours. *J'ai obtenu cette Charge par ſon canal*, pour, par ſon ſecours. *Let. Gal. Voyez* MOYEN, PROTECTION.

CANARD. *Donner des canards à quelqu'un.* Signifie, lui en faire accroire, en impoſer, donner des menteries, donner des colles, des caſſades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper ſon attente.

CANARDER. Pour tirer ſur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coup ſur coup, à brûle-pourpoint, & ſans donner le tems de ſe reconnoître, accabler de coups, ſurprendre, faire tomber dru comme mouches, vîte & en abondance.

CANCAN. *Faire cancan.* Se vanter. C'eſt faire beaucoup de bruit d'une choſe qu'on devroit tenir ſecréte, la publier, la révéler à un chacun qui eſt d'humeur de l'entendre.

Oui j'irois imiter ces faiſeurs de cancan.

Corn. Cercle des Femmes.

CANCRE. On dit d'un homme pauvre, qui n'eſt capable de faire ni bien ni mal : *Cet homme eſt un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

CANDIDE. Sincére, de bonne

foi, droit, innocent, sans déguisement.

Ma fille assurément n'est point une stupide;
Mais dans son procédé je la trouve candide.
Haut. Amant qui trompe.

CANEVAS. Au propre, c'est une espéce de grosse toile, dont on se sert pour travailler en tapisserie. Au figuré, ce sont des mémoires qu'on donne pour écrire quelque ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une histoire, d'un poëme.

CANGRÈNE. Corruption en quelque partie du corps. On se sert de ce mot au figuré, pour dire, mal, désordre contagieux qui se répand & se communique. *C'est fait des loix, si pour arrêter cette cangrène vous n'employez le fer & le feu. Patru. Plaid. 9.*

CANICULE. Pour chaude, amoureuse, aimant les jeux d'amour.

Ainsi lorsque de sa maison
Oreste eut vangé la macule,
Sur sa mere un peu canicule.
Scar. Virg. trav.

CANNE. *Il n'y a que le bec à orler, & c'est une canne.* Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choses, quoiqu'elles soient difficiles & longues à faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant. Se dit à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce?

Faire la canne. *Voyez* FAIRE LE PLONGEON. Pour manquer de cœur, n'oser se battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu qui fera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu. Rab.. L. 1.*

CANONIERE. Pour dire le cul, parce que c'est par cette ouverture, ou par cet égoût de la panse, que les vents prennent leur essor, qui étant comme pressés & resserrés, ils ne peuvent guéres sortir de ce passage étroit sans marquer par un éclat la joye qu'ils ont d'être hors de prison.

L'un charge la canoniere.
Parn. des Muses.

Parlant de navets, qui ordinairement causent beaucoup de vents.

CAP-A-CAP. Pour tête-à-tête, vis-à-vis, visón-visu. *Car sans cela je me garderois bien de me trouver cap-à-cap avec lui. Th. Ital. Naissance d'Amad.*

CAPARASSON. Pour coeffe de femme.

Et perdit son caparasson.
En face devint cacochime.
Scar. Virg. Trav.

CAPE. *Rire sous cape.* C'est rire sourdement, & sans que personne s'en apperçoive.

Vendre une chose sous cape. Pour dire ne l'oser vendre publiquement.

N'avoir que la cape & l'épée. Maniere de parler, qui se dit d'une personne qui est fade dans l'entretien; qui n'a point de vivacité, ni d'esprit simple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un Officier, ou Gentilhomme gueux.

CAPE-DE-BIOU. Jurement Gascon, qui dit tête de bœuf. *Capedebiou, je crois que j'ai laissé ma monnoye en changeant d'habit. Arlequiniana.*

CAPILOTADE. *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en déroute, réduire à l'extrémité, mettre en piéces, vaincre. Par-

lant d'amour, dit rendre éperduement amoureux, enflammer, réduire en cendre. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déjà mis en capilotade. Ablanc. Dial. de Lucien.*

Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade. Théât. Ital. le Phœnix.

CAPOT. Pour gueux, sot, étonné.

Le fat est riche,
Et nous voyons le bel esprit capot.

Etre capot. Signifie être étonné, surpris, interdit, honteux. *Etre capot.* Signifie aussi être perdu, ruiné, mal dans ses affaires, vaincu, réduit en mauvais état. *Deshoulieres.*

Cette maniere de parler est prise de Capot, terme du jeu de piquet. C'est un coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris. Mol.*

CAPOUT-MAC. Dicton que les François ont inventé de la Langue Allemande, qui signifie tuer, couper la tête, mettre en désordre.

CAPRICIEUX. Equivoque, satyrique, pour marquer qu'une personne sue de la tête, & qu'elle sent mauvais, qu'elle put de la tête.

CAPRIOLE. *Faire la capriole.* Pour faire le saut en l'air, être pendu.

Et nous ferions dans peu d'étranges caprioles. Poisson, faux Moscov.

Faire des caprioles Priapesques. Maniere de parler pour faire le déduit, se réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles Priapesques. Cholieres, Tom. 1.*

CAPTIF. Au propre, c'est un Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. On se sert élégamment de ce terme au figuré, pour dire serré, contraint, gêné, assujetti, tenu de court. *Il est trop captif où il est.*

M. Despreaux a appliqué ce mot à l'esprit, en parlant d'un homme qui n'est pas né Poëte.

Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phœbus est sourd, & Pegage est rétif.

CAPTIVER. Ce mot n'est pas fort usité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il signifie aussi gagner, assujettir. *Je rirai aux galans, qui vous viendront captiver. Sarrazin. Il faut captiver son esprit, pour l'assujettir à la foi.*

CAPUCHON. Pour la calotte de ce qu'on appelle en terme d'Anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre; ou le gland & la féve de Pythagore.

Deux perles orientales,
Et un rubi cabochon,
Dégarni de capuchon.
Parnasse des Muses.

CAQUE. *La caque sent toujours le harang.* C'est-à-dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises impressions, qu'on nous a données dans la jeunesse par une mauvaise éducation.

Ils sont pressez comme des harangs dans une caque. Se dit des gens qui sont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui sont incommodés par la foule.

CAQUET. *Caquet bien affilé.* Qui parle bien distinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ses pensées, qui a la langue bien pendue, & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une Paysanne. Mol. Bourg. Gentilh. Je ne veux point de tous ces caquets. Mol. Ibid.*

Rabattre le caquet. Faire taire quelqu'un, l'abaisser, lui rabattre son orgueil, le battre ou du moins le menacer de lui donner des coups.

Savez-vous, Monsieur du lansquenet,

Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet? Le Joueur.

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit aussi qu'*une femme est dans le caquet.* Quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER. Pour causer, babiller. C'est le propre des femmes, qui seules sont capables de parler tout un jour sur une vétile.

Cependant au Palais elle aime à caqueter. Haut. Apparence tromp.

CAQUETOY. Lieu où les femmes s'assemblent pour causer & pour babiller.

Et qui jamais, en bonne foi,
Ne fit du temple un caquetoy.
Scaron, Virg. trav.

CARABIN. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On se sert encore de ce mot au figuré. *C'est un Carabin de Saint Côme.* Maniere de parler burlesque & proverbiale, pour dire, un garçon Chirurgien, un Frater. *C'est un vrai Carabin au jeu.* Lorsqu'une personne hazarde une somme au jeu, & se retire aussi-tôt perte ou gain. *Il a tiré son coup en carabin.* Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une conversation, ou dans uns dispute, & puis se tait, ou se retire.

CARABINADE. Pour coup de carabine. Ces mots terminés en *ade* sont fort fréquens dans la Poësie burlesque & dans le Comique, comme canonnade,

On redoute vos œillades,

Autant que des carabinades.

Scar. Virg. trav. Et Poësies burl.

CARABINER. C'est un mot qui se dit au jeu de Lansquenet, Pharaon ou à la Bassette. Ceux qui à ces jeux-là tiennent table & banque, se nomment des banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que sur quelques cartes au hazard sans tailler, c'est-à-dire sans tenir les cartes, se nomment carabineurs, & de-là est venu le mot de carabiner, qui signifie passer son tems à mettre sur quelques cartes, & à jouer petit jeu.

Carabiner. Dit aussi équivoquement de même que baiser une femme, se divertir avec elle, la baiser à la gendarme, la flutte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princesse, pourrai-je point carabiner avec la soubrette? Thé. Ital. Naissance d'Am.*

CARACOLLER. Dans le sens libre signifie faire le déduit, embrasser naturellement une femme, faire l'escrime d'amour.

CARAMARA. Pour la nature d'une

femme. *Ils ne ſe parlent point de leur caramara. Chol. Cont. T. 1.*

CARAT. *Il eſt ſot à vingt quatre carats.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt parvenu au plus haut point de ſotiſe. Cette maniere de parler eſt priſe du terme Carat, qui eſt propre aux orfévres, pour marquer le dégré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut dégré de perfection à 24 carats.

CARAVANE. Les Caravanes ſont proprement les courſes, que ſont obligés de faire contre le Turc pendant trois ans de ſuite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot ſignifie auſſi un grand nombre de perſonnes aſſemblées, ſous un homme qui en a l'inſpection, pour voyager ſurement en Turquie & en Perſe. Mais Scaron s'en ſert par ironie pour bande, compagnie, une troupe de Comédiens. *On lui donna le mot, avec lequel tous les Comédiens ſe connoiſſoient, & ſoupa ce ſoir-là avec la caravane. Scar. Rom. comi.*

CARDINALISER. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écreviſſes qu'on cardinaliſe à la cuite. Rab. L. 1.*

CARÊME. *Il nous a prêché ſept ans pour un Carême.* Pour dire qu'il nous a ſouvent enſeigné, ou rabattu la même choſe.

Pour trouver le Carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

On dit qu'*on nous donne le Carême bien haut*, quand on nous promet quelque choſe qui ne viendra de long-tems.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une choſe revient au même tems tous les ans.

Cet homme a jeûné le Carême. Quand on lui veut reprocher qu'il eſt bien maigre, ou bien pâle.

Face de Carême. Pour viſage maigre, blanc, défiguré, & décharné.

Voyez cet autre avec ſa face de Carême, Racine, plaid.

Carême prenant. Homme habillé ridiculement, fagotté d'une maniere à faire étouffer de rire. Signifie auſſi ſot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâtie, laid, bizarre dans ſes geſtes, ſalot, groſſier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un Carême-prenant. Mol. Bourg. Gentilh.*

Il faut faire Carême-prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon Curé.

Tout eſt de Carême-prenant. C'eſt-à-dire, que pluſieurs petits libertinages ſont permis ce jour-là.

Carême-prenant. Pour Carnaval, tems de plaiſir & de divertiſſement, de bals & de réjouiſſances. *On diroit qu'il eſt céans Carême-prenant tous les jours. Mol. Bourg. Gentil.*

CARESSER *la bouteille.* Maniere de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous careſſâmes la bouteille. Voyage de Brême.*

CARIAGE. *Tout le Cariage.* Pour dire toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme ſi tout pouvoit tenir dans une charette, ou cariole.

Mais il ſurvint un autre Cariage,

Car la fillette eut ſoudain un enfant. Legende de Faifeu.

L'hiſtorien de la vie du Chevalier Bayard dit, *Levé qu'il fut premier fait partir ſes grands*

chevaux, dont il avoit six par excellence, avec son cariage.

Cariage. Est un vieux mot, qu'on dérive de chariot.

CARILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des personnes qui crient, chantent, ou qui se battent.

Carillon de verres. Terme Bachique, *bruit de verres*, lorsque plusieurs personnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une santé.

Faire carillon. Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carillon. Pour dire très-fort, de la belle maniere, à plate couture, coup sur coup, vigoureusement. *C'étoit son joueur de luth qu'on avoit battu à double carillon. Piéc. Com.*

CARILLONNER. Terme bachique pour choquer les verres. *Voyez* FAIRE CARILLON.

CARISTADE. Mot qui signifie aumône, & ne se dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la caristade. *On fait la caristade à de beaux esprits, qui sans cela ne vivroient pas.*

CARMES. Pour vers de Poësie. *Scaron. Chan. 1. & 5. de la Gigantom.*

CAROGNE. Mot injurieux, qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La peste de la carogne. Mol. George Dan. Taisez-vous, carogne que vous êtes. Théât. It. cause des Fem.*

CAROLUS. Certaine monnoye ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les Poësies Françoises elle dit autant que nos écus, ou pistoles de France.

Qui, je gage cent carolus.
Vaut bien la vôtre, & même plus. Scaron, Virg. trav.

Quand on veut mépriser une chose, on dit qu'*elle ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'*il a bien des carolus.*

CAROSSE. *Cheval de carosse.* Mot injurieux, pour dire brutal, stupide, brusque. *Comment? grand cheval de carosse. Mol. Bourg. Gentil.*

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaise chére.

Chier des carottes. Se dit d'un homme constipé, qui a de la peine à vuider son ventre.

CAROUSSE. *Faire Carousse.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'Allemande. Cette maniere de parler vient de l'Allemand, & veut dire avaler tout, vuider les verres.

Encore après cela ils sont enfans des jeux,
Et font journellement carousse avec les Dieux. Regn. Sat. 2.

CARREAU. *C'est un valet de carreau.* Se dit d'une personne qu'on veut mépriser.

On dit d'un homme qui a vomi, qu'*il a jetté du cœur sur du carreau.*

CARRELURE *de ventre.* Pour réfection, repas. *Le tems qui se passa jusqu'au soupé me parut un siécle, tant j'avois besoin d'une bonne carrelure de ventre. Lucien 2. P. songe du coq.* Comme qui diroit, j'avois besoin de racommoder mon ventre, que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour se donner des airs, faire l'entendu, se promener pour se faire remarquer, marcher avec orgueil

&

& emphaſe. *Se carrer ſur un pied. Regn. Sat.* 8.

CARRIÈRE. *Faire paſſer carriére à quelqu'un.* Signifie lui faire faire quelque choſe haut la main, & malgré lui.

Se donner carriére. Se divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, prendre ſes aiſes & ſes plaiſirs. *Donnez-vous carriére. Theá. Ital.*

Entrer en carriére. Pour entrer en comparaiſon, en diſpute, ou en diſcours avec quelqu'un. *Maris à la mode.*

Courir du bel eſprit la carriére épineuſe. Deſp.

Fournir ſa carriére, achever ſa carriére. Benſerade. Pour dire, mourir. *Sa carriére qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuſe. Sa carriére*, c'eſt-à-dire, ſa vie. *Paſcal.*

CARROY. Pour grand chemin, paſſage. *Près le grand carroy par de-là Seville. Rab. L.* 1.

CARTE. *C'eſt un château de carte.* Se dit d'une maiſon bien enjolivée, mais bâtie peu ſolidement.

Les cartes ſont bien brouillées. Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes diviſions entre des perſonnes, dans un Etat, ou entre des Souverains.

Donner carte blanche. C'eſt donner à quelqu'un une entiere liberté de conduire à ſa fantaiſie une affaire, dont il s'agit.

Savoir la carte. Pour ſavoir les détours d'une choſe, ou d'un lieu, entendre les rubriques, les fineſſes, les ſecrets d'une affaire, ſavoir les êtres d'un lieu, connoître les avenues d'un lieu. *La femme de chambre qui ſavoit la carte de ſon appartement. Lett. gal. & hiſtor.*

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, ſa femme auroit épouſé un borgne.* Pour ſe moquer de ceux qui prévoyent trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de ſi & de cas en cette affaire. Pour dire, vous demandez trop de précautions, vous entrez en trop de particularités. *Voyez* ALOUETTE.

On dit auſſi d'un homme, que *ſon cas eſt ſale*, quand il ſe cache pour ſe dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas ſont reniables.

Cas. Pour la nature d'une femme. *Et ſon petit cas qui tant vaut. Cabinet ſatyr.*

CASAQUE. Habillement, qui eſt plus large qu'un juſte-au-corps, & qui ſe porte ſur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner caſaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, caſaque, ou juſte-au-corps.

Et qu'un bâton ne te relance,
Et n'épouſte ton caſaquin.
Théât. Ital. fauſſe Coq.

CASCADE. Pour chute, trébuchement, patterre.

Il cria, faiſant la caſcade:
Ami Phorbas, cher camarade.
Scaron, Virg. trav. L. 5.

CASCADE. Au propre, une chûte d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot ſignifie une bévûe, une faute de jugement. *Où étiez-vous, quand vous fîtes cette magnique caſcade. Balzac.*

On dit d'un diſcours dont les parties n'ont aucune liaiſon, & où l'on paſſe d'une choſe à l'autre ſans aucun rap-

port entre elles. *C'eſt un diſcours plein de caſcades.*

On dit auſſi qu'*on ne ſait une nouvelle que par caſcade.* Lorſque celui qui la raconte ne la ſait pas de la premiere main, & qu'il ne l'a appriſe qu'après qu'elle a paſſé par pluſieurs bouches.

CASE. Pour maiſon, habitation, demeure, logis, maiſonnette. *Ayant atteint une petite caſe. Rab. L. 1.*

CASQUE. Au propre, armure qui couvre la tête d'un Soldat. Au figuré, il ſignifie la tete *Il en a dans le caſque.* Pour dire il a la cervelle brouillée.

CASSADE. Pour menterie, tromperie.

L'avoit gallantemment payé d'une caſſade. Regn. Sat. XI.

CASSE. *Donner de la caſſe.* Se dit par ironie d'une perſonne qu'on dépoſſéde d'un emploi. *Voyez* CASSER AUX GAGES.

Donner de la caſſe Se dit proprement, lorſqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'etre mal défendu on lui donna de la caſſe. Lett. cur.*

CASSER. *Je t'en caſſe.* Maniere de parler baſſe, qui ſignifie autant que, vraiment, c'eſt bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en caſſe, dit l'autre Ecuyer prétendu. Enfer burl. de Mol.*

Caſſe-tête. Signifie du mauvais vin qui fait mal à la tête, qui rend malade. *Voyez* GUINGUET, RIPOPÉ.

Caſſer du grais à quelqu'un. Pour dire qu'on ne veut rien faire de ce qu'il ſouhaite.

Il eſt caſſé aux gages. Signifie, qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'eſt plus dans la même faveur, ni dans le même crédit qu'auparavant.

Caſſer Pour dépoſſéder d'un emploi. *Voyez* CASSER AUX GAGES. *Lett. cur. de M. Girault.*

On dit au cabaret, *qui caſſe les verres les paye.* Ce qui veut dire, qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commiſe.

On dit auſſi qu'*une femme a caſſé ſes œufs*, quand elle a accouché avant terme par quelque chûte ou accident.

CASSE-TÊTE. Mot burleſque, qu'on donne aux vins fumeux, groſſiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un ſens plus figuré des ſciences difficiles, & de tous ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot tout ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoiſſent pas l'algébre, diſent que cette ſcience eſt un caſſe-tête.*

CASSINE. Vieux mot, qui ſignifie une petite maiſon de campagne. Il étoit autrefois en uſage, & il ne l'eſt plus à préſent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une caſſine hors la porte. Rab. l. 4.*

Allez, & n'ayez peur que les dents aſſaſſines
Des vieux loups affamés n'abordent vos caſſines. Belleau.

CASSOLETTE. Pour pot de chambre rempli d'ordures. Se dit auſſi en France, & ſur tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorſqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il paſſe.

Elle vous fait préſent de cette caſſolette. Mol.

CASTILLE. Pour querelle, dispute, dissention.

Le soleil en se levant vit notre castille. Hist. de Francion. L. 7.

CATASTROPHE. Pour disgrace imprévûe, désastre, coup malheureux & bizarre de la fortune. *Lett. Gal. & Hist.*

CATAPLAME DE VENISE. C'est un soufflet, un coup appliqué sur le visage de quelqu'un.

CATERVE. Pour troupe, bande de gens a pied, peloton de soldats. *Du stratagême qu'il avoit fait lui seul contre toute leur caterve. Rab. l. 1.*

CATHEGORIQUE. Le mot Cathégorie est un terme de Philosophie, qui signifie les classes ausquelles on réduit les objets de nos pensées. Il signifie dans ce sens au figuré ce qui est dans les régles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. *Cela n'est pas cathégorique.* Cela n'est pas dans l'ordre. *Une réponse cathegorique.* Une réponse précise

CATHOLIQUE *à gros grains.* Catholique, qui néglige les devoirs ausquels sa Religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là l'on appelle Catholiques à gros grains. D'Assouci.*

CATIMINI. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini.* C'est-à-dire, il m'a surpris secrettement, & d'une maniere cachée

CATIN. Se dit ordinairement pour maîtresse, sur-tout dans la Poësie, & dans les airs à boire.

Au lit, ma Catin,
Je chasse la mélancolie.

CAVALCADOUR. Pour dire un homme qui satisfait vigoureusement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Venus, un bon sonneur. *Pour se faire piquer à de forts & roides cavalcadours. Chol. Contes T. 1.*

CAVALIER. Au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la cavalerie, ou un Gentilhomme qui porte épée. Ce terme au figuré & adjectif, veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujetti aux regles.

C'est mal fait d'etre sorcier,
Et cela n'est point cavalier.
Voiture, Poesies.

On dit *stile cavalier*, *éloquence cavaliere.* On dit *ce procedé est un peu trop cavalier pour un homme de breviaire. Costar. C'est à la cavaliere. Mol. Precieuses ridicules. Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavalierement.*

CAVE. *Eau benite de cave*, signifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'estomach de coudigna de four & d'eau benite de cave. Rab. l. 1.*

CAVER. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre.* Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paroit fort long & difficile à faire.

CAUSE. *Un Avocat à tort & sans cause.* C'est un Avocat de causes perdues. *Voyez* AVOCAT.

La guerre est cause des troubles. Ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public, qu'on ne sauroit empêcher.

CAUSER. Pour parler, jaser, babiller, dire ce que l'on sait. *Qu'on se taise, ou qu'on cause. Haut. Crisp. music.* Signifie aussi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, discourir, lier une conversation aisée, agréable & enjouée, parler tête-à-tête.

CAUT. Pour fin, rusé, subtil, fourbe, adroit.

Mais le Diable caut animal.
Cabinet Satyrique.

CAUTELLE. Pour tromperie, fourberie, ruse, finesse.

Adieu amant plein de cautelle.
Parnasse des Muses.

CAUTION. *Etre sujet à caution.* Cette maniere de parler signifie douteux, dangereux, incertain, qui mérite des assurances, à quoi on ne se peut fier. *Cela est un peu sujet à caution. Ablanc. Lucien. Mais que les filles étoient pour la plupart sujettes à caution. Chavigni, Nouv. gal.*

CEDRE. *Depuis le cédre jusqu'à l'hyssope.* C'est-à-dire, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

CÉDULE. Mot à présent hors d'usage, & qui signifie promesse, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre sa cédule.* Pour dire contester mal-à-propos sur une chose, dont on peut être convaincu par son propre fait.

CEINTRE. Pour quadre de tableau.

Qu'on le croyoit le Roi,
S'il n'étoit dans un ceintre.
Boursaut, Poësies.

CEINTURE. Proprement, c'est toute matiere qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une maniere figurée, pour exprimer la partie du corps humain où pose la ceinture.

Cette personne est toujours pendue à la ceinture d'une autre. Pour dire qu'elle est toujours avec elle.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. C'est-à-dire, que la réputation vaut mieux que les richesses.

CELESTIN. *Voilà un plaisant Célestin.* Signifie voilà un impertinent, un ridicule, un sot.

CENDRE. On dit d'un mauvais ragoût. *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

On dit d'une passion mal éteinte, *c'est un feu caché sous la cendre.* Et d'un homme qui dissimule son ressentiment, en attendant l'occasion de se venger, *il couve le feu sous la cendre.*

CENS. *Quitter la terre pour le cens.* C'est se défaire d'une chose qu'on possède à des conditions trop onéreuses.

CENTRE. Au propre, c'est le point du milieu d'un cercle, ou d'un goble. Ce terme entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Paris est le centre de nouvelles, des affaires, & des beaux arts. C'est-à-dire, Paris est le lieu où se ramassent, où abondent les nouvelles, les affaires, les beaux arts.

Etre dans son centre. C'est être dans un lieu où l'on se plaît, être avec les personnes dont la compagnie fait plaisir. C'est encore parler de choses qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement, & en colere, qu'*on voudroit être au centre de la terre.* Pour dire qu'on voudroit être bien loin, ou bien caché.

Centre. Pour la nature d'une femme.

Mais touchez lui son petit centre.
Cela s'endure doucement.
Cabin. Satyrique.

CERCLE. Au propre, c'eſt une figure ronde fermée par une ſeule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une aſſemblée de Dames, & ce terme eſt conſacré, pour exprimer celles qui ſe tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

CÉRÉMONIE. *Sans cérémonie.* C'eſt-a-dire, franchement, familierement, ſans façon.

CERF. *Au cerf la biére & au ſanglier le Miére*, ou *le Barbier.* Signifie, que les playes que fait le cerf ſont mortelles, car le Miére ſignifioit autrefois Médecin.

Un cerf bien donné aux chiens eſt à demi pris.

CERNE. Pour cercle, tour, ou circuit d'une choſe. En cet endroit ici il ſignifie un cercle magique. *Fit un grand cerne, qu'il purifia avec une torche & du ſouffre. Abl. Luc. 2. p.*

CERTAIN. On dit, qu'*un homme eſt bien certain de ſon fait*, quand il eſt bien aſſuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain. C'eſt-à-dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'eſpérance.

CERVEAU. Au propre, c'eſt une ſubſtance molle & blanche enfermée dans le crane, & qui ſe continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot ſignifie l'eſprit. *Avoir le cerveau perclus. Scaron. Avoir le cerveau creux.* C'eſt être fou. On dit auſſi, *avoir le cerveau léger.* Mais ces expreſſions ne ſont que du ſtile bas & familier. *S'alembiquer le cerveau de quelque penſée.* C'eſt s'appliquer trop fortement à quelque méditation,

CERVELLE. On dit, qu'*on a mis quelqu'un en cervelle*, qu'*on le tient en cervelle.* Pour dire, qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait eſpérer quelque choſe dont il attend impatiemment le ſuccès.

On appelle auſſi un homme qui a une mauvaiſe mémoire, *cervelle de liévre, qui ſe perd en courant.*

Entrer en cervelle. Pour s'inquiéter, ſe tourmenter de quelque choſe, avoir du ſoupçon, ſe méfier, avoir du ſouci.

Mon frere, là-deſſus n'entrez point en cervelle.

Haut. Appar. tromp.

Dit auſſi ſe mettre en colére.

CERUSE. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme eſt employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes Lecteurs avec la céruſe & le plâtre. Main. Poeſ.*

La Coquette tendit ſes lacs, tous les matins,

Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,

Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage. Deſp. Sat. 9.

CESAR. *Il eſt brave comme un Ceſar.*

Il faut rendre à Ceſar ce qui appartient à Ceſar. C'eſt-à-dire, il faut rendre à chacun le ſien.

Il veut être Ceſar, ou rien. Signifie hazarder tout, pour être tout ou rien.

CHACUN. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.* Pour dire qu'il eſt juſte qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

CHAFOUIN. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaiſe mine. *C'eſt un petit chafouin.*

CHAFOURER. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obſcur. *Et d'abondant en ont chaffouré leur Loi.* Rab. L. 1.

CHAINE. Au propre, ce ſont pluſieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot ſignifie une ſuite continue de montagnes. Ce mot s'employe élégamment dans le figuré, où il veut dire une paſſion amoureuſe.

Et je puis jurer entre nous,
Sur les nœuds ſacrez de ma chaine.
Que jamais ſentiment emporté ni jaloux,
Ne m'attirera votre haine.
Poëte anonyme.

Chaine. Ce terme ſe dit auſſi des choſes qui ont de la ſuite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès eſt une grande chaine d'affaires, qui en attirera pluſieurs autres.*

Chaine. Figurément, pour ſervitude, captivité, eſclavage. *Ce peuple a rompu ſes chaines.* C'eſt-à-dire, s'eſt affranchi de la ſervitude.

CHAIR. *Rire entre cuir & chair.* C'eſt ſe moquer intérieurement d'une perſonne, & ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors.

La chair nourrit la chair. C'eſt-à-dire que les meilleurs alimens ſont les viandes.

Jeune chair & vieux poiſſon. Pour dire, qu'il faut manger les animaux quand ils ſont jeunes, & les poiſſons quand ils ſont vieux. Voiture a dit plaiſamment dans ſa lettre de la carpe: *En vérité, mon compère, vous faites bien mentir le proverbe*, jeune chair, & vieux poiſſon; *car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux eſturgeons n'ont pas.*

La chair la plus près des os eſt la plus tendre.

Il n'y a point de belle chair près des os. Signifie, qu'une perſonne maigre n'eſt jamais belle.

On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon. Se dit d'un homme caché, dont on ne connoît ni les mœurs, ni le génie, ni la profeſſion.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un, ou le faire trop travailler; *Prenez garde, il eſt de chair & d'os comme vous.*

Ce n'eſt qu'une groſſe maſſe de chair. Se dit d'un éléphant ou d'un homme ſtupide & groſſier.

On appelle, *chére de Commiſſaire*; *chair & poiſſon*, un repas où il y a des ſervices gras & maigres.

On appelle auſſi, *Vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enroller, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit auſſi de ceux qui font commerce de proſtituer des femmes.

On dit d'un homme aſſaſſiné & bleſſé de pluſieurs playes, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

Chair. Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que ſujet aux paſſions, & aux foibleſſes de la nature. *L'eſprit eſt prompt, & la chair eſt infirme.* On dit en ce ſens *mortifier*; *matter ſa chair*, pour dire, ré-

fiſter à la concupiſcence, vaincre ſes paſſions. *Le peche de la chair*, c'eſt le péché d'impureté.

Chair. Ce mot eſt encore pris au figuré, pour ſignifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un ſatin.*

CHAIRE. Un ſiége élevé, où eſt aſſis celui qui parle, ou qui profeſſe en public. Au figuré, ce mot ſe prend pour le Siége Apoſtolique. *Le Pape eſt aſſis dans la chaire de St. Pierre.* On le dit auſſi de la charge de Profeſſeur public. *Les meilleures Chaires ne ſe donnent pas toujours aux plus habiles.*

CHAISE. Quand on voit un ignorant aſſis dans une chaiſe, on dit, que *ce ſont les Armoiries de Bourges, un âne dans une chaiſe.* *Voyez* ARMOIRIES.

CHALAND. Au propre, celui ou celle qui achete d'ordinaire dans une boutique. Au figuré, ce mot ſe dit par raillerie des gens qui ne vont ſouvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses ſœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant ſont grandes & en la fleur de leur jeuneſſe.* *Patru. Plaid. II.*

Chaland. Se prend de plus pour celui qui ſe divertit d'une maniere libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

Cache ton corps ſous un habit funeſte,
Ton lit, Margot, a perdu ſes chalands,
Et tu n'es plus qu'un miſérable reſte,
Des premiers tems & des premiers galants.
Mainard, Poeſ.

CHALEMIE. Pour hautbois, ou eſpéce d'inſtrument champêtre, fait comme un chalumeau.

Allons dire une chanſon
Sur ma chalemie.
Parnaſſe des Muſes.

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-tems.

Donner chaleur. C'eſt figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'eſt plus propre à donner chaleur aux troupes, que la préſence d'un bon Général.*

Chaleur. Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* *Salnove.*

Ses grandes chaleurs ſont paſſées. Se dit d'une perſonne, dont l'âge a rallenti les paſſions.

CHALEUREUX. Pour amoureux, paſſionné, enflammé du feu de l'amour, tranſporté d'amour & & de tendreſſe.

Il la mit ſur la fougere,
La baiſant tout chaleureux.
Parn. des Muſes.

CHALOIR. Pour ſoucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni prendre garde.

Il n'eſt que d'en avoir, le bien eſt toujours bien.
Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.
Regn. Sat. 4.

CHALUMEAU. Pour membre viril, par Métaphore, à cauſe qu'il a la forme d'un chalumeau.

Mais ſon doux chalumeau
m'ayant d'amour epriſe.
Parn. des Muſes.

CHAMADE. *Battre la chamade.* Pour se rendre, se mettre entre les mains & à la discrétion du vainqueur, demander à capituler, à composer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monsieur, le cœur de Madame bat la chamade. Palap.*

CHAMAILLER. Se battre, frapper.

Ces trois Dieux sur lui chamaillerent.

Scar. Gigantom. Chap. 5.

Chamailler des dents. Manger, s'escrimer & se battre des dents, baffrer d'importance.

Mais ce sont de ces gens qui ne craignent personne;
Et chamaillent des dents.
Haut. Nobl. de Prov.

CHAMARER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les les hommes bigarez,
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarez.
Desp. Sat. 4.

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie.* Maniere de parler, qui signifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée, présenter la lice à tout venant, se prostituer. Cela se dit des femmes de joye, ou putains, qui logent un chacun pour son argent. *D'ailleurs ne pouvoit se mettre en tête, que la commere tenoit chambre garnie. Chol. Cont. T. 1.*

Avoir des chambres vuides dans la tête. Maniere de parler métaphorique, pour exprimer qu'une personne a des rats, n'a guéres de cervelle, est étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raison. *CeGentilhomme a des chambres vuides dans la tête. Don Quic. T. 1.*

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on employe aux choses les plus basses d'un ménage.

CHAMP. *Il y a assez de champ pour faire glane.* Signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ & l'autre à la ville. Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui sait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'*un homme court les champs, court les rues*, pour dire, qu'il est fou.

Se mettre aux champs. C'est s'emporter de colere.

Donner la clef des champs à quelqu'un. Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre. Maniere de parler figurée, pour donner carte blanche, plein-pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

Battre aux champs. C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

Champ. Pour la nature d'une femme. *De sorte que mon champ ne demeuroit point en friche. Hist. de Francion.*

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix. Belle Isle, mar. de la Reine de Mono. & Théât. Ital. sc. des Souhaits.*

Courir les champs. Avoir la cervelle troublée, être fou. *Roman com. de Scar.*

CHAMPIGNON. *Il eſt venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'eſt élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION. Pour brave, valeureux, courageux, Héros, guerrier, par ironie, *Voila le digne champion, contre qui vous avez ſi dignement combattu. Baron, Coq. tromp.*

CHAMPIONNE. Femme de courage, par ironie, & pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent ſur mes pas, hors les deux championnes. Moi. Etourdi.*

CHANCE. Pour bonheur, avanture, fortune, hazard, malheur.

Que ſi à un jeu ſi malheureux la malheureuſe inconſtance.

Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.

Dep. Sar. 4.

Chance. Pour entrepriſe, deſſein. En ce ſens il ne ſe dit qu'en riant.

Au hazard du ſuccès, ſacrifions des joüets.

Et s'il pourſuit encore à rompre notre chance.

J'y conſens, otons lui toute notre aſſiſtance. Mol. Etourdi.

CHANCEUX. *C'eſt un homme bien chanceux.* Pour dire, c'eſt un pauvre homme que je ne crains guéres.

Voilà un jeu bien chanceux, qui n'eſt pas de grande importance.

CHANCRE. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

CHANDELEUR. *A la Chandeleur grande douleur.* C'eſt-à dire, qu'en ce tems-là il fait quelquefois un froid exceſſif.

CHANDELIER. *Il ne faut pas mettre le chandelier ſous le boiſſeau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ſes bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent ſervir d'édification au peuple. *Voyez* BOISSEAU.

Mettre quelqu'un ſur le chandelier. C'eſt l'élever dans quelque dignité.

CHANDELLE. *Cette femme eſt belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande lumiere fait aiſément découvrir ſes défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie que la choſe ne vaut pas qu'on en faſſe la dépenſe, la peine eſt plus grande que le profit, les frais excédent le gain. *Le jeu ne valoit pas la chandelle. Les Souffleurs Com.*

Il doit une belle chandelle à Dieu. Se dit de celui qui eſt échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt quand un homme fait dépenſe d'un côté, & ſa femme de l'autre..

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer, *apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire. Voyez* BOUT.

Cet homme s'eſt venu brûler à la chandelle, quand il a quitté un aſile où il étoit en ſureté pour venir en un autre lieu ſe faire prendre. Proprement c'eſt s'engager en amour, dans une affaire mal-à-propos.

Son feu me parut ſi brillant,
Que je fus légerement
Me brûler à la chandelle.
Théât. Ital. Paſq. & Marſor.

A chaque Saint ſa chandelle. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire

des présens à tous ceux dont on a besoin, pour faire réussir une affaire.

On dit, qu'*on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable*, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qu'il arrive.

On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'*elles sont riolées & piolées comme la chandelle des Rois.* Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de brûler une chandelle fort diversifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles. Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles.*

On dit que la *chandelle se brûle.* Quand on perd le tems inutilement, & sur tout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de tems pour arriver au gîte.

Lorsqu'un homme est fort vieux, & qu'il s'en va mourant, on dit, *que la chandelle s'éteint.*

Etre réduit à la chandelle benite. Se dit de celui qui est à l'agonie.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere. Se dit pour se moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuses dans leurs testamens.

Cacher la chandelle sous le boisseau. Pour dire, cacher, supprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

Chandelle. Pour les parties naturelles, c'est-à-dire, pour membre d'un homme.

Mit sa chandelle au plus profond. Robin, ta chandelle se fond.

Cabinet satyrique.

CHANGE. *Donner le change.* Pour se vanger, rompre, détourner, empêcher, mettre obstacle, détourner les suites, dit aussi tromper.

A cet amour naissant il faut donner le change. Mol. Etourdi.

Prendre le change. Pour se méprendre, se laisser duper, tromper, se tromper soi-même, prendre une chose pour une autre, se desabuser, se détromper. *On ne pouvoit pas prendre le change sur le chapitre de la Reine. I et. Gal.*

CHANGEMENT. *Changement de propos réjouit l'homme.* Signifie, qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose.

Changement de corbillon appétit de pain bénit. Pour dire, que la nouveauté est une espéce de ragoût.

Changement de tems, entretien de sot. Proverbe Espagnol : *Mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. *Il a changé son cheval borgne, contre un aveugle.* Signifie, il a perdu en cet échange. *Voyez* AVEUGLE, BORGNE.

Il change comme un caméléon. Se dit à cause d'une vieille erreur qui faisoit croire que le caméléon changeoit souvent de couleur.

On dit d'un enfant qu'il ne ressemble point à ses pere ou mere, *il a été changé en nourrice.*

On dit aussi que *le tems changera.* Quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire

à son genre de vie ordinaire.

Changer de note. Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

Changer de batterie. Maniere de parler, pour changer de discours, de matiere, d'expédient, de fourberie. *Tu changes de batterie comme il te plait. Putan. de Rome.*

Il vit bien qu'il falloit changer de batterie. Dames dans leur naturel.

CHANGEUR. *Payer comme un Changeur.* Se dit d'un homme qui paye bien, parce que les Changeurs payent comptant.

Il est riche comme un Changeur. Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un Chanoine.* C'est-à-dire, paisiblement, dans l'abondance, & dans l'oisiveté.

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,

Et comme un gras Chanoine, à mon aise & content,

Passer tranquillement sans souci, sans affaire,

La nuit à bien dormir & le jour à rien faire. Desp.

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépit, ou moisi.

Vous êtes jeune encore je ne suis pas chansi. Corn. Cercle des Femmes.

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, chose de rien, fausse, apocriphe, & inventée à plaisir, sotise, niaiserie, fadaise.

Un amant de son pere écoute les leçons,

Et court chez sa maîtresse oublier ses chansons. Depreaux.

C'est la chanson de Ricochet, dont on ne voit pas la fin. Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose.

Je ne me paye pas de chansons. C'est-à-dire, je veux des effets & non pas de simples paroles.

Il n'aura qu'un double, il ne fait qu'une chanson.

CHANSONNER. Pour dire, faire des chansons. *Rousseau.*

CHANTEAU, On dit, qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un.* Pour dire, que c'est à lui à faire au premier jour & à son tour, ce que les autres ont fait devant lui. On dit depuis quelque tems qu'on lui a donné le bouquet.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au Sire de Montauban. Sarr. Dial.*

Chanter Magnificat à Matines. Maniere de parler, qui signifie faire quelque chose à contre-tems, hors de propos, hors de saison, à rebours, de travers. *Voyez* METTRE LA CHARRUE DEVANT LES BOEUFS.

Faire chanter. Maniere de parler, qui signifie mettre à la raison, réduire, soumettre, faire entrer en composition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France; & la feront chanter. Luc. en belle hum. T. 1.*

Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'*il chante toujours la même chanson.*

Voilà bien chanté. Se dit d'une personne qui dit quelque méchante raison qui ne satisfait pas.

Chanter la palinodie. Signifie, se rétracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter la game. C'est reprendre, corriger quelqu'un,

le quereller sur quelque action qu'il aura faite.

Il faut bien chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. *Voyez* RACLER LE BOYAU.

Chanterelle. Pour membre viril. Métaphore tirée de la premiere corde d'un instrument de Musique. Mais dans ce sens-ci, c'est la partie qui donne du plaisir aux femmes, & qui les ravit par sa douce harmonie.

C'est pourquoi ma chanterelle
N'est propre à son instrument.
Parn. des Muses.

CHANTRE *de Lutrin.* Se dit par ironie d'un mauvais Musicien, d'un homme qui a la voix désagréable. *Haut. Crisp. Musi.*

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Evêque.* Signifie, contester sur une chose où on n'a, ni où on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape-chutte. Trouver la bonne avanture, une occasion favorable à faire fortune, capture, ou prise. *Afin de trouver chape-chutte. Cheval. désol. des fil.*

CHAPEAU. *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez sur la tête.* Se dit, d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance.

Perdre la plus belle rose de son chapeau. C'est-à-dire, faire quelque perte considérable, sur tout en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau. Se dit figurément & parmi le petit peuple pour signifier un homme. *Il y avoit plusieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

CHAPELET. Quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou qu'elles se détachent d'une cabale; on dit que *le chapelet se defile.* On le dit aussi, lorsque des personnes unies commencent à se séparer,

Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet. Se dit, quand quelqu'un est puni de quelque faute.

CHAPERON. Ancienne coeffure, en usage en France, jusqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Universités l'ont retenu pour marque de leurs degrés, & l'ont fait descendre de la tête jusques sur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle *un gros chaperon.* Une vieille femme sous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'est pas honnête à des filles d'aller promener, si elles n'ont quelque Dame qui leur serve de chaperon.*

Deux têtes dans un chaperon, est dans le même sens qu'on dit aujourd'hui, *deux têtes dans un bonnet.* Pour signifier deux personnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes sentimens.

CHAPITRE. *Il n'a point de voix au Chapitre.* Pour dire qu'il n'est d'aucune considération dans sa compagnie, dans sa famille.

Quand la femme gouverne la maison, on dit; *le mari n'a point de voix en Chapitre.*

Pain de Chapitre. C'est ainsi qu'on appelle le pain blanc, qu'on distribue tous les jours aux Chanoines. *Chapitre* signifie encore la reprimande publique dans une maison Religieu-

ſe, ou dans un chapitre de chanoines. C'eſt dans ce ſens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de chapitre*, pour dire je lui ferai une forte cenſure.

Chapitre. Signifie encore ſujet, matiere. *On s'eſt entretenu ſur ſon chapitre. Mol.* Pour dire on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas ſur le Droit, car il eſt fort ſur ce chapitre.* C'eſt-à-dire, ſur cette matiere.

CHAPITRER. Pour gronder, gourmander, faire des réprimandes à quelqu un, lui laver la tête, lui dire ſes vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré ſur le peu de reſpect qu'il portoit à ſon pere. Mol. Fourb. de Scapin.*

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Signifie que le bien vient plutôt dans la maiſon de ceux qui en ont déja, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle auſſi *deux chapons de rente*, deux choſes, ou deux perſonnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces chapons il y en a d'ordinaire un gras, & l'autre maigre.

On dit d'une terre uſurpée par quelqu'un, *ce n'eſt pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.*

Il a les mains faites en chapon rôti. Pour ſignifier un homme qui eſt ſujet a dérober.

Chapon de Limouſin. Des chataignes ou des marons, qui ſont en abondance au Pays de Limoges.

Se coucher en chapon. C'eſt ſe coucher ſou & l'eſtomach plein, ſe coucher après avoir bien mangé & bien bu. *Il mangea très-bien ce ſoir, & s'en alla coucher en chapon : de la table au lit, ayant encore le morceau au bec. Rab. l. 2.*

Chapon. Pour châtré, homme qui eſt privé de ſes génitoires, homme impuiſſant. *Chol. Cont. T. 1.* Et *Lett. gal.*

CHAPONNER. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'eſt-à-dire, les parties génitoires.

Que d'autres ceſtes on me donne,
Ou je veux que l'on me chaponne. Scar. Virg. trav. l. 5.

CHARBON. *Il y a bien du charbon de rabais.* Pour dire que quelque choſe a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le ſtile de l'Ecriture. *Amaſſer des charbons ardens ſur la tête de ſon ennemi.* C'eſt-à-dire, le rendre plus inexcuſable, & attirer ſur lui la vangeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une perſonne qui a une fiévre ardente. *Elle brûle comme du charbon.*

CHARBONNER. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer par quelque ſanglante raillerie. *Il me ſollicite de la charbonner dans mes vers. Mainard, Poëſ.*

CHARBONNIER. *La foi du Charbonnier.* Quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général tout ce que l'Egliſe croit.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Proverbe, pour dire que chacun eſt maître chez ſoi.

CHARDON *Cet homme eſt amoureux, gracieux comme un chardon.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal gracieux, rébarbatif.

CHARGE *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Signifie qu'il faut ſouffrir les incommodités d'une choſe, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'*une charge eſt le chauſſe-pied du mariage.* Pour dire qu'un homme trouve plutôt à ſe marier quand il eſt revêtu d'une charge.

CHARGER. *Il eſt revenu chargé comme un mulet.* Signifie il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

Charger d'appointement. Pour battre, charger de coups de bâton, graiſſer les épaules. *Mais s'ils ne ſuivoient mes preceptes, je les chargerois auſſi d'appointement. Hiſt. de Francion.*

Charger de bois. Eſt plus uſité, & ſignifie la même choſe.

Il pourroit bien mettant affront deſſus affront,

Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front. Mol.

Charger. Au propre, tout ce qui péſe trop ſur l'eſtomac. Au figuré, il ſe dit à peu près dans le même ſens. *Charger ſa mémoire de quelque choſe.* Pour dire la mettre en ſa mémoire. On le dit auſſi en parlant de la conſcience. *Il ne faut rien faire qui puiſſe charger notre conſcience.* C'eſt-à-dire, qui puiſſe obliger notre conſcience à nous faire des reproches, nous donner des remors.

Charger une hiſtoire. C'eſt exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait.* C'eſt faire une exagération burleſque des principaux traits qui déſignent le caractére, ou la reſſemblance d'une perſonne.

Chargé de cuiſine. Veut dire un homme gras. *Chargé d'années.* Un homme vieux. *Chargé de ganache.* Un homme qui a de groſſes machoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a auſſi l'eſprit groſſier & matériel.

Le tems eſt chargé. C'eſt à-dire, couvert de nuages, & diſpoſé à la pluye.

Avoir les yeux chargés. C'eſt-à-dire, enflés & remplis d'humeurs.

On appelle *des dez chargés*, de faux dez, des dez pipés, dont ſe ſervent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITE. *C'eſt un charité qu'on lui prête.* Se dit en un contreſens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par ſoi-même. C'eſt-à-dire ſelon le langage du monde, qu'il faut commencer à ſe faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARIVARI. C'eſt un bruit de chaudrons, de poëles, & autres inſtrumens bizarres & lugubres, avec leſquels on donne la ſérénade à un vieux barbon, qui aura épouſé quelque jeune perſonne. Cette muſique ſe donne ordinairement la premiere nuit des noces, pour ſe mocquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de ſa jeune épouſe.

Faire charivari. Faire du bruit, du déſordre, & de la confuſion, faire tapage, ſe battre & s'injurier.

C'étoit pour faire un beau charivari. La Fontaine, Contes.

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, par-

ler beaucoup, bavarder, endormir par des discours, faire des rodomontades, se vanter, en faire a croire, en imposer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER *les puces.* Maniere de parler qui signifie s'ennivrer. *Platon fait inhibition à ceux qui ont charmé les puces. Chol. Cont. t.* 1.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, assener des coups, appuyer. *Et de la plus grosse se mit à charpenter sur Don Quixotte. Don Quich. P.* 1.

CHARETTE. On appelle *un avaleur de charettes ferrées*, un capitan, un fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une personne à qui on donne des remontrances. Signifie faire son devoir, prendre garde de faire quelque faute, se comporter bien. Et on s'en sert le plus souvent comme de menace.

Et qu'il fera bien, s'il me croit,
Déjormais de charrier droit.
Scar. Gigant. Chant. 1.

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs. Voyez* BOEUF.

On appelle *un cheval de charrue*, un homme grossier & stupide.

J'aimerois autant être à la charue, tirer la charrue. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On apelle aussi *une charrue mal attelée*, des gens qui sont liés par quelque société, & qui s'accordent mal ensemble.

CHARTIER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute.

On dit aussi d'un grand jureur? *il jure comme un chartier embourbé.*

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybae.* Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne se précipite dans un autre opposé.

CHASSE. *Marquez cette chasse.* Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en ressentirai en tems & en lieu.

On appelle *chasse morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, aigre. *Voyez* RIPOPE, GINGUET, VIN DE BRETIGNI.

CHASSER. *Un clou chasse l'autre.* C'est-à-dire, que le plus fort chasse le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chasse de race. Pour dire qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

Ce garçon, cette fille chassent de race. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere.

La faim chasse le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

Cet homme chasse bien au plat. C'est-à-dire, qu'il a bon apétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il est affamé comme un chasseur.* Se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chasseur. Un repas prompt & léger.

Une Messe de chasseur. Une Messe dite à la hâte.

CHASTE. Equivoque, satyrique, qu'on donne à une personne

qui eſt chaſſieuſe, & qui diſtille de la cire par les yeux.

CHAT. Quand un homme ſort d'un endroit ſans dire adieu ; on dit, qu'*il a emporté le chat.*

Il le guete comme le chat fait la ſouris. Se dit, de celui qui prend ſoigneuſement garde aux actions d'un autre.

Reveiller le chat qui dort C'eſt renouveller une affaire qui a déja été enſevelie dans l'oubli, faire renaître le ſouvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir aſſoupi les premieres.

N'as-tu pas tort
De réveiller le chat qui dort ?
Scar. Virg. travt.

On dit, qu'*une perſonne s'eſt ſervie de la patte du chat pour tirer les marons du feu.* Pour dire qu'elle a mis quelqu'un au haſard, de profiter de ſa ſimplicité, ou de ſa témérité.

Acheter chat en poche. Maniere de parler dont on ſe ſert, lorſqu'on propoſe à quelqu'un d'acheter quelque choſe, de faire un troc, ou un marché, ſans avoir vû auparavant la marchandiſe qu'on marchande. *Mais Mr. le Charlatan, afin que je n'achette point chat en poche. Th. Ital. Sc. des Souhaits.*

Chat echaudé craint l'eau froide. C'eſt-a-dire qu'une perſonne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une ſeconde, & ſe méfie même de ſes meilleurs amis

Je tiens ce marché fort & roide,
Qu'un chat échaudé craint l'eau froide. Cabin. ſat.

Laiſſer aller le chat au fromage. Maniere de parler libre & baſſe, qui ſe dit d'une fille qui a accordé la derniere faveur, qui s'eſt laiſſé perſuader a faire faux bond à ſon pucelage, qui a fait bréche à ſon honneur. *Elle a laiſſe aller le chat au fromage. Th. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*

Je laiſſerai aller le chat au fromage. Parn. des Muſes.

Elles s'aiment comme chiens & chats. Se dit, de deux perſonnes ennemies.

A bon chat bon rat. Maniere de parler qui ſignifie autant, qu'à trompeur, trompeur & demi, à la revanche, a la pareille, uſer de repreſailles. *Vous la frappiez avec ſon meme trait, à bon chat bon rat. Scar. Jod. Maitre & Valet.*

Jetter le chat aux jambes. Maniere de parler proverbiale pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuſer, reprocher. *Et vous parlez indifferemment de tout, ſans qu'on vous jette le chat aux jambes. Ablanc. Luc. 2. P.*

Il a payé en chats & en rats. Pour ſignifier, que c'eſt un méchant payeur, & qui ne paye pas en argent comptant.

Il entend bien chat, ſans qu'on diſe minon. Se dit, d'un homme habile, & qui entend a demi mot.

Durant la nuit tous chats ſont gris. Maniere de parler dont on ſe ſert pour exprimer, que pendant la nuit toutes les choſes ſont paſſables, parce qu'on n'en peut connoître les défauts, que tout paroît beau à la faveur des ténébres. *Parce que tous les chats durant la nuit ſont gris. Scar. Rom. com.*

Il appelle un chat, un chat, Se dit, d'un homme qui parle franchement,

franchement, & sans rien déguiser, qui nomme les choses par leur nom.

J'appelle un chat un chat, & Rolet un fripon. Desp. Sat.

Bailler le chat par les pattes. Pour dire, présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou est pour le chat.* Parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poulmon de bœuf qui est mou.

Il a joué avec les chats. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au visage.

Devenir aussi fier qu'un chat amadoué.

Dès que les chats seront chaussez. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal propre, qu'*il est propre comme une ecuelle à chat.*

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, qu'il faut laisser en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

CHATEAU. *Ville prise, Château rendu.* Pour dire, qu'on ne peut plus guéres tenir dans un Château quand la Ville est prise.

Le Château du Gaillardin. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

C'est pour loger mon grimaudin
Dans mon Château du Gaillardin. Lettres Gal.

Faire des Châteaux en Espagne. Maniere de parler qui signifie, faire des souhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques, repaître son esprit de mille rêveries fantasques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

Je fais des Châteaux en Espagne. Regn. Sat. 9.

Faire des Châteaux de cartes. Maniere de parler, pour dire, qu'une personne s'amuse à des bagatelles, passe son tems à choses inutiles, ou s'occupe l'esprit de chimeres.

Et passoit les jours tout entiers
A faire des Châteaux de cartes.
Scar. Virg. trav. L. 6. Et *Let. de le Pays.*

CHATEMITE. Mot vieux & burlesque, qui signifie flateur, hypocrite, dissimulé.

Vive la Sœur Marguerite,
Pour bien faire la chatemite.
Poëte anonyme.

CHATIER. *Qui bien aime bien châtie.* Se dit en parlant de l'amour d'un pere envers ses enfans.

Châtier bien, & récompenser de même.

Châtier la bouteille. Pour châtier le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille. Les Souffl. Com.*

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour se faire rire.* C'est rire sans sujet apparent, ou par quelque imagination agréable qui nous passe dans l'esprit.

Chatouiller. Pour flater. *Voy.* GRATTER UNE PERSONNE OU IL LUI DEMANGE. *Rich. Let.*

CHATRER. *Chatrer un fagot*, ou *une bourse*, pour diminuer le fagot, ou la bourse, en ôter quelque chose, en soustraire ou enlever une partie, rendre plus petit.

CHAUD. *Tomber de fiévre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud. C'est-à-dire, qu'il n'est point dégoûté, que tout lui est bon, qu'il prend par tout.

Souffler le froid & le chaud. Pour dire, n'être d'aucun parti

assuré, soutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

Ne plaise aux Dieux que je couche
Avec vous sous le même toit,
Arriere ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.
La Fontaine.

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'est-à-dire, ne sert, ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid. C'est être indifférent, ne se déterminer ni de côté ni d'autre.

En termes de guerre on dit *une occasion chaude, une chaude attaque.* C'est-à-dire, une occasion, une attaque où le combat est rude & sanglant. *Chaude allarme*, c'est une grande & soudaine allarme.

La donner bien chaude. Figurément, c'est donner une grande allarme, en faisant le mal plus grand qu'il est.

A la chaude. Veut dire, du premier abord, dans le premier transport.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie, qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion.

On dit aussi ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, *vous êtes un chaud lambin, un chaud lancier.*

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Il a la main chaude. Se dit d'un homme qui gagne au jeu plusieurs coups de suite.

Avoir le cul chaud. Maniere de parler qui signifie, être d'un tempérament chaud & amoureux, aimer le déduit, aimer le commerce des femmes. *Cabinet Satyrique.*

Pleurer à chaudes larmes. C'est-à-dire, pleurer beaucoup, répandre des larmes qui sortent avec impétuosité, comme il arrive lorsqu'on a le cœur extrêmement serré.

Avoir le sang chaud, ou *la tête chaude.* C'est-à-dire, être colere, violent, & emporté.

Avoir les pieds chauds. C'est être à son aise.

CHAUDRONNER. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne avec une femme. *Chol. Cont. T.* 1.

CHAUFFER. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Se dit à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire, ou à quelque fête, dont on les veut exclure.

On dit à un méchant homme, *tu seras bien chauffé en l'autre monde*, pour le menacer qu'il sera damné.

Il verra de quel bois je me chauffe. Pour dire, quel homme je suis.

Allez lui dire cela, & vous aller chauffer au coin de son feu. Pour défier quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une chose qui le doit choquer.

CHAUSSER. On dit figurément de deux personnes, *Elles se chaussent au même point.* C'est-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

Toutes en fait d'amour se chaussent en un point:
Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,
Qui fait si doucement la simple & la doucette,
Elle n'est pas plus chaste, ains elle est plus secrette. Regn.

Chausser le coturne. Figurément se dit de ceux qui composent des piéces de Théâtre.

On le dit auſſi au propre de ceux qui les repréſentent. Cette maniere de parler eſt priſe d'une chauſſure particuliere, que portoient chez les anciens ceux qui repréſentoient des tragédies, & qui étoit appellée coturne.

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chaſſer d'auprès de ſoi, *va te promener, tu auras des chauſſes*, ou ſimplement, *va-t'en, tire tes chauſſes.*

Tirer ſes chauſſes. S'enfuir, s'en aller ſans bruit, plier bagage, déloger ſans trompette, s'eſquiver, décamper. *Et me laiſſe tirer mes chauſſes ſans murmurer. Mol. Dépit amour.*

Ils ſont dans vos chauſſes. C'eſt une maniere de parler baſſe, du peuple de Paris, & ſert communément de réponſe à une perſonne à qui on dit des injures.

Et prédiſeur de choſes fauſſes
Calchas dit, ils ſont dans vos chauſſes. Scar. Virg. trav.

Donner des chauſſes. Pour punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chauſſes à ſon valet, quand il lui a dit une injure.*

Don Quich. 1. p.

On dit pour ſe moquer de la pauvre Nobleſſe, *c'eſt un Gentilhomme de Beauce, qui ſe tient au lit quand on racoutre ſes chauſſes.*

Il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de chauſſes.

Quand un jeune homme eſt hors d'âge d'avoir le fouet, on dit qu'*il a la clef de ſes chauſſes.*

Quand les Sergens menent un homme priſonnier, on dit qu'*ils le tiennent au cul & aux chauſſes.*

On dit auſſi des parties adverſes qu'on a réduites à l'extrémité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'*on les tient au cul & aux chauſſes.*

Cette femme porte les haut-de-chauſſes. Se dit, d'une femme qui gourmande ſon mari, & qui fait les affaires de la maiſon.

On dit à celui à qui on voit des bas déparcillés, qu'*il a des chauſſes de deux Paroiſſes.*

CHAUSSURE. Au propre, tout ce qu'il faut pour chauſſer une perſonne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chauſſure à ſon point.* Pour dire, trouver un ennemi auſſi fort que ſoi.

CHAUVE. *L'occaſion eſt chauve.* Pour dire, qu'il ne la faut pas laiſſer échapper quand elle ſe préſente.

CHAUX. *A chaux & à ciment.* Maniere de parler, pour marquer une choſe durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

Etoit à lui par hymenée
Conjointe à chaux & à ciment.
Scar. Virg. trav.

CHEF. Mot Gaulois, pour tête.

Et malheur ſur le chef de qui s'en choquera.
Haut. Am. qui tromp.

Par mon chef. Jurement Gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

Et par mon chef, autre choſe qu'Auguſte. Scar. Virg. trav. Et Poeſ.

CHEF-D'OEUVRE. Au propre, eſt l'ouvrage que fait un aſpirant pour ſe faire paſſer Maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier font leurs chefs-d'œuvres à jeun, mais le paraſite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ſes chefs-d'œuvres*

à table. Ablanc. Luc. T. 2.

On se sert du mot de chef-d'œuvre pour exprimer quelque chose de parfait. *La belle Philis est le chef-d'œuvre des cieux. Voiture, Poes. Le Tartuffe & le Misantrope de Moliere peuvent passer pour des chefs-d'œuvres en matiere de Comédie.*

On prend aussi ce terme en mauvaise part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence. Balzac.*

Pour se moquer d'un homme qui a fait une sotise; ou qui a gâté une affaire par son imprudence. *Vous avez fait un beau chef-d'œuvre.*

CHEMIN *Il a pris le chemin de l'école*, ou *des écoliers*. Se dit, quand il a pris le plus long.

Aller le droit chemin. C'est-à-dire procéder, agir avec sincérité.

Aller toujours son chemin. C'est, quoi qu'on puisse dire ou faire, ne point se détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours. C'est-à-dire, par une voye facile & agréable.

Suivre le chemin battu. Au figuré, c'est s'attacher aux usages établis.

On dit, *il fera son chemin*, pour dire, il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de tems. C'est-à-dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la fortune, dans les sciences, &c.

Trouver une pierre en son chemin. C'est en stile figuré, trouver quelque obstacle.

On dit d'une chose longue & étroite, que *c'est le chemin de Ville-Juif*, *Long-boyau.* Ce nom lui vient d'une maison seule qui est sur le grand chemin, où loge la Poste, & qu'on appelle *Long-boyau.*

Cet homme est toujours par chemin. Se dit, lorsqu'il n'est jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoye quelque part: *Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.*

On appelle *le grand chemin des vaches*, les chemins où on va par terre. Et figurément & en proverbe, l'usage commun & ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin. Parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau.

En tous pays il y a une lieue de méchant chemin. Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croit point d'herbe. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

Il n'en faut point aller par quatre chemins. Signifie, qu'il en faut passer par-là.

Tous chemins vont à Rome, ou *tous chemins vont à la ville.* Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit aussi en menaçant, *je le menerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres.* C'est-à-dire, je le ferai marcher droit, je le poursuivrai avec grande diligence. Ou comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se défen-

dre lui sera ôté ; car les les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en son chemin.* Pour dire, je lui ferai toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé, où on ne va qu'un à un.

Aller son grand chemin, aller son droit chemin, Signifie, agir franchement, & sans user d'aucune finesse ni supercherie.

Demeurer en beau chemin. Proverbe, pour dire, perdre courage lorsque toutes les difficultés sont applanies.

Chemin. Figurément, route, moyens de faire quelque chose. *Clearque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin, que par celui de la vertu. Abl. Il ne s'écartera pas du chemin, que tant d'illustres personnages lui ont frayé. Patru. Plaid.* 4.

Car de trouver une seule rebelle,

Ce n'est la mode à gens de qui la main

Par les présens s'applanit tout chemin. La Fontaine.

On dit, *prendre le chemin*, pour se mettre en train, commencer, entamer quelque chose. *Le monde prend le chemin de nous voir. Mol. Préc.* C'est-à-dire, le monde commence de nous visiter.

On dit figurément *le bon chemin, le chemin de salut, le chemin de perdition, le chemin de l'Hôpital.*

Cheminée. *Il faut faire une croix à la cheminée.* C'est-à-dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne, qui avoit négligé longtems de venir en une maison.

Faire quelque chose sous la cheminée. C'est faire quelque chose en cachette, & sans observer les formes.

Cheminer. Au propre, c'est aller, marcher. On l'employe figurément. *Cheminer droit.* Ne point faire de faute, agir avec probité, justice, droiture. *Savoir cheminer.* Savoir aller à ses fins, s'avancer. On dit aussi d'un ouvrage bien suivi, bien disposé, qu'il chemine bien. *Ce discours, ce Poëme chemine bien. Acad. Franç.*

Chemise. *La chemise est plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément *mettre quelqu'un à la chemise. Patru. Plaid.* 3. C'est-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai jusqu'à ma chemise dans la poursuite de cette affaire. C'est-a-dire, j'y dépenserai jusqu'au dernier sou de mon bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise.*

Laissez faire, ils ne sont pas au bout,

J'y vendrai ma chemise, & je veux rien ou tout.

Racine, Plaid. Act. 1. *sc.* 6.

Chêne. On dit que *la monnoye du diable est des feuilles de chênes*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

Chenevière. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Epouvantail de chenevière.* Au propre, c'est un fantôme, pour épouvanter les oiseaux, qui voudroient venir manger le chénevi. Ces mots servent au figuré dans le stile familier. On les employe au sujet d'une

personne fort laide, & propre à faire peur. On le dit aussi d'une chose qui cause une vaine terreur, & qui étant bien examinée se trouve fort légére, & même sans fondement.

CHENU. Mot fort usité à Paris en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui est bien chenu*, &c.

Chenu. Ce terme dans sa signification propre, veut dire tout blanc de vieillesse. Il est plus de la Poësie que de la Prose, où il n'entre plus guéres qu'en riant.

Pour moi je céde au tems, & ma tête chenue,
M'apprend qu'il faut quitter les hommes & le jour;
Mon sang se réfroidit, ma force diminue,
Et je serois sans feu si j'étois sans amour.
Mainard, Poesies.

Chenu. Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige, ou de gelée blanche.

Vous qui sur vos cimes chenues
Voyez, dans la vague des airs,
Les tonnerres & les éclairs
Sortir du rouge sein des nues,
Superbes monts, adorez Dieu.
Godeau, Pseaume 148.

Chenu. Est aussi un terme que les Poëtes appliquent aux flots de la mer, qui en ce sens figuré veut dire blanchissant d'écume.

De moins de flots chenus Thetis est tourmentée,
Que de tristes pensées n'est mon ame agitée.
Menage, Poëf. Idille.

Qui compteroit plutôt les arénes menues,
Que baigne l'Océan de ses vagues chenues.
Godeau, Poëf. Egl. 5.

CHER. *Mon cher.* Maniere de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher,
Es-tu donc à Paris?
Boursault Port du Peint. Et *Haut. Bourg. de Qualité.*

Quel spectacle indecent se présente à mes yeux!
Des hommes vraiment nuds au bord de la riviere
Me font évanouir. Eh, de grace, ma chere,
Evitons cet objet affreux.
Coulanges.

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'est qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme est un écornifleur.

Chercher midi à quatorze heures. Maniere de paler, qui signifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement, Signifie aussi tirer un discours par les cheveux, chercher des alibis. *Voy.* TOURNER AUTOUR DU POT. Dit aussi, chercher des détours dans quelque chose, pour pouvoir s'échapper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures. Chol. Cont. T. 1.*

Chercher une aiguille dans une charettée de foin. Signifie, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on cherche, tant elle est égarée.

On dit aussi, qu'*on a cherché quelqu'un à pied & à cheval*, ou *par mer ou par terre.* C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin de le chercher.

On dit encore, que *le bien cherche le bien.* Pour dire, que plus on est riche, & plus on a de moyen de s'enrichir.

Chercher la lune en plein jour. Maniere de parler, pour exprimer une chose impossible, c'est se donner des peines inutiles.

A femme qui se meurt d'amour,

C'est chercher la Lune en plein jour. Scar. Virg. trav.

CHÈRE *Il n'est chére que d'avaricieux, quand il traite tout y va.*

Chére de Commissaire. C'est un repas où l'on sert chair & poisson.

CHEREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurement *vendre chérement sa vie*, d'un homme courageux, qui tue, ou blesse beaucoup d'ennemis, avant que de périr sous leurs coups.

CHÉRUBIN. *Il est rouge comme un Chérubin* Se dit d'un homme qui a le visage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé son cheval, borgne contre un aveugle.* C'est-à-dire, qu'il a perdu sur un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose.

A cheval donné on ne regarde point la bouche. Signifie, qu'on reçoit les présens tels qu'ils sont. Et ce Proverbe se dit en Italien & en Espagnol de même : *A caval donato non si guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison.

N'avoir ni cheval ni mule. C'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'*un homme fait le cheval échappé*, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

Etre mal à cheval, Maniere de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ses affaires en désordre, être dérangé.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Proverbe qui signifie, faire connoître à quelqu'un son ignorance, & qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que son cheval n'est qu'une bête. Haut. Crisp. Méd.*

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on peut s'en délivrer sitôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride. Signifie qu'il ne se faut pas désaisir de son bien pendant sa vie.

Cet homme monte sur ses grands chevaux. Pour dire, qu'il parle en colére & d'un ton hautain.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. C'est lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crimes.

On dit qu'*il parle à cheval.* Pour marquer qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise.

On appelle un homme fort grossier & stupide, *un cheval de carosse, un cheval de bât, un gros, un franc cheval.*

Il n'est si bon cheval qui n'en devint rosse. Pour dire qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un.

On dit au contraire que, *jamais cheval gentil ne devint rosse.* Signifie qu'on montre mê-

me en sa vieillesse des marques de ce qu'on a valu en sa jeunesse.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche. C'est-à-dire, que chacun est sujet à faire des fautes.

Des femmes & des chevaux, il n'en est point sans défauts.

On dit d'un cheval qui n'est pas gras, *ce cheval est chargé de maigre, il revient de la Rochelle.* Par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on appelle Maigre, & aussi à cause de la disette qu'on avoit soufferte à ce siége.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont enfuis. Pour dire qu'il n'est plus tems de chercher des précautions, quand le mal est arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. C'est-à-dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour avertir que, quand on voit des grondeurs, il se faut séparer de leur compagnie.

Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent. *Voyez* Ane, Bénéfice.

Après bon vin, bon cheval. Signifie qu'un homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à son cheval.

On dit pour se moquer d'un train en désordre. *C'est l'Ambassade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On appelle *une selle à tous chevaux*, une chose qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours généraux, &c.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

Brider son cheval par la queue. C'est commencer par où on doit finir.

Cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi? Se dit quand on voit quelque chose de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'il *se tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit aussi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que *c'est un travail de cheval.*

C'est une médecine de cheval. Se dit d'une médecine trop forte.

On appelle à Paris *les courtisans du cheval de bronze*, les filoux & les personnes de mauvaise vie, qui fréquentent le Pont-neuf pour y attraper quelqu'un.

A jeune cheval vieux cavalier. Pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval, pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

Chevalier. Par ironie un amant, un avanturier, un homme à bonne fortune, un galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

Vous autres Chevaliers tenterez l'avanture. La Fontaine Oeuv. post.

Chevalier

Chevalier d'industrie. En stile poliſſon ſignifie un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe. Maniére de parler bachique, pour dire buveur, ivrogne, diſciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

Reçoi nous dans l'heureuſe troupe.
Des francs chevaliers de la coupe.
St. Amand.

CHEVANCE. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou ſimplement du bien. *Rouſſeau.* Ce mot eſt vieux, & hors du bel uſage. On ne peut s'en ſervir que dans le ſtile comique & burleſque. *Toute la chevance du S. V. conſiſte en un habit retourné, en une vieille tignaſſe, & à un Arctin, & à un Rabelais.*

CHEVAUCHABLE. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à ſervir de monture. *Rom. Com. de Scar.*

CHEVAUCHER. Pour aller à cheval. Mot Gaulois *Rom. com de Scar.*

Chevaucher. Dans le figuré eſt libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poſte ſur le ventre, en un mot ſe divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle ſe réjouiſſoit avec un drôle, qui chevauchoit en âne debâté. Putan. de Rom.*

CHEVAUCHEUR. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval, *Rom. com. de Scar.* Et *Rab. l. 2. c. 2.*

CHEVET. *Etre brouillé avec le chevet.* Maniere de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre ſon repos, être brouillé avec Morphée le Dieu du ſommeil, avoir des inſomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fuſſent brouillés avec le chevet. Femme pouſſée à bout, Com.*

CHEVEU. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire ſubtiliſer ou chicanner trop. Ou pouſſer le ménage juſqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux. C'eſt au propre prendre une perſonne aux cheveux, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un diſcours qui n'eſt pas naturel, qui eſt forcé, & mené, pour ainſi-dire, avec des machines.

Prendre l'occaſion aux cheveux. C'eſt-à-dire, ne pas laiſſer échapper l'occaſion.

Tous nos cheveux ſont comptés. Maniere de parler, pour dire que la Providence de Dieu prend ſoin des plus petites choſes qui nous regardent.

CHEVILLE. Pour membre viril, *Je vous ſupplie au nom des quatre feſſes qui vous engendrérent & de la vivifique cheville. Rab. L. 2.*

Autant de troux que de chevilles. Maniére de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt auſſi prompte à faire des réponſes & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt fort inférieur en mérite, & en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir. Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poſte.

On dit aussi d'un bâtiment qui est achevé, en bon état, qu'*il n'y manque pas une cheville.*

On dit encore figurément ; *ces vers sont pleins de chevilles.* Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLÉ. *Il a l'ame chevillée dans le corps.* Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHEVIR. S'échapper, se débarrasser de quelqu'un, l'éviter.

Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chévir,
Il me suit en tous lieux.
Corneille, Partis. dupé.

CHÊVRE. *Prendre la chévre.* Pour se fâcher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chévre. Mol. Bourg. Gentilh.* Et *Regn. Sat.* 10.

On ne peut pas sauver la chévre & les choux. Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crottes de chévre.*

Là où est la chévre attachée il faut qu'elle broutte. C'est-à-dire, qu'il faut s'accommoder aux choses, au tems, & à la situation des affaires où l'on se trouve engagé.

On appelle *barbe de chévre*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton, & par bouquets.

Cet homme aimeroit une chévre coeffée. Se dit, lorsqu'il n'est pas difficile en amour, que toutes les femmes lui sont bonnes indifféremment.

La chévre a pris le loup. En parlant de ceux qui pensant perdre, ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. L'on fait provenir ce proverbe d'une chévre poursuivie d'un loup, qui se sauva dans une maison déserte, dont elle ferma la porte par hazard avec ses cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHEVROTER. Au propre, faire de petits chevreaux. Il est à remarquer, que la chévre souffre extrêmement, quand elle chevrote. De-là vient ce proverbe : *Cet homme, cet enfant, cela me fait chevroter.* Pour dire, me met en colére, me donne du chagrin, de la peine, du déplaisir. Cette façon de parler est basse, & ne s'employe que par le petit peuple.

On dit encore, *sa voix chevrote*, ou bien, *il chevrote en chantant.* Pour marquer un homme qui chante par secousses & tremblotant.

CHIABRENA. *Le chiabrena.* Pour menstrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabrena des pucelles. Rab. l. 2.*

CHIASSE. Au propre, c'est l'écume des métaux. C'est encore

comme on nomme les excrémens de la mouche & du ver. On dit figurément dans le ſtile familier. *C'eſt la chiaſſe du genre humain.* En parlant d'un homme très-mépriſable, pour dire qu'il eſt le dernier des hommes.

CHICANE. C'eſt un mot vulgaire, qui ſignifie les procès, la procédure, le Barreau. *Ne trouvent plus leur compte à ſuivre la chicane. Haut. Amant qui trompe.* Signifie auſſi quelquefois diſpute, bruit ou querelle.

Chicane. Ce mot ſe dit encore en parlant de la Philoſophie, & des autres ſciences. *Dans les livres que les anciens ont écrits de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école, & de la chicane Philoſophique. Balzac, Entret.* 26. C'eſt-à-dire, qu'il y a du rafinement, & une ſubtilité fauſſe & ridicule.

CHICANER. Pour diſputer, inquiéter, chercher querelle, & diſpute. *Mais qui nous chicannent. Mol. George Dandin.*

Chicaner. Pour vetiller, ranfier trop, former des difficultés mal à propos.

Chicaner un écrit. Patru, Plaid. 6. *Chicaner un Amant. Mol. Il ne faut pas chicaner les Poëtes ſur cela. Scaron.*

Cela me chicane. Pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cauſe de l'embarras.

Chicaner le vent. En termes de marine, c'eſt prendre le vent en louvoyant, en faiſant pluſieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chicaner ſa vie. C'eſt ſe bien défendre. *Chicaner le terrein.* C'eſt le diſputer, ne le céder qu'à l'extrémité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre ſans procès. Dit auſſi un querelleur, hargneux, qui diſpute, conteſte & contrarie ſur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.

Haut. Amant qui trompe.

CHICHE. *Il n'eſt feſtin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chere que les autres, quand quelque paſſion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'eſpérance que cela leur poura ſervir à quelque choſe.

Autant dépenſe chiche que large. C'eſt-à-dire, qu'une épargne faite mal-à-propos cauſe dans la ſuite de grandes pertes.

CHIEN. On dit de deux amis qui ne vont point l'un ſans l'autre, que *c'eſt Saint Roch & ſon chien.*

Qui aime Bertrand aime ſon chien. Signifie, qu'il faut prendre les paſſions, les intérêts, & les ſentimens de ſon ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. C'eſt un Proverbe, qui ſignifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enchére de ſa brutalité.

Avec cette partie en cent lieues altérée,

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

La Font. Fab. P. 4. L. 4.

Chien échaudé craint la cuiſine. Proverbe, pour dire qu'une perſonne qui a eu quelque dangereuſe affaire, évite & craint les occaſions de tomber dans une autre, ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou diſgrace, prend ſoin de ne s'engager point dans le même péril.

Chien échaudé craint la cuisine. Scar. Virg. trav.

Bon chien chasse de race. Proverbe, pour dire que les enfans ressemblent ordinairement à leurs parens; si ceux ci sont honnêtes, les enfans le deviennent aussi; s'ils sont débauchés & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. *Théât. Ital. Arleq. fourbe.*

Chien courant du Bourreau. Pour Archer, pousse-cul, qui va battre l'estrade pour attraper les voleurs. *Lett. Gal.*

Faire le chien couchant. Maniere de parler, pour se soumettre, ramper devant quelqu'un, flatter, caresser, faire des soumissions. *Vous avez beau faire le chien couchant. Théât. Ital. Tu fais le chien couchant. Haut. le Cocher, Com. Sc. 21.*

On dit aussi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'*il y est bien venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

S'accorder comme chiens & chats. Se dit de gens qui se haïssent.

Quand celui dont on souhaite la mort, s'échappe de quelque péril, on dit qu'*il mourroit plutôt un bon chien de berger.*

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne. Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il est également sensible.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on est en un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire.

On dit à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement: *Un chien regarde bien un Evêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il est fâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'être plusieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Pour dire, que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occasions.

Jetter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire. Signifie, faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

On dit, qu'*il n'est telle chasse que de vieux chiens.* C'est-à-dire, que la naissance & l'expérience donnent de grands avantages sur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie. Se dit d'un homme peu considérable.

Cela n'est pas tant chien. Signifie, cela n'est pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelque indignité, on dit qu'*il n'est pas bon à jetter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas sa part aux chiens.*

Petit chien belle queue.

Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu. Se dit à ceux qui ont une méchante cause.

Quand un homme est peu complaisant, qu'il ne fait rien de ce qu'on desire. on dit que *c'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'apelle.*

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Proverbe qui signifie qu'il vaut mieux être pau-

vre que riche & mourir, ou qu'il y a plus de plaisir à vivre lâche, qu'à mourir en lion. C'est-à-dire, en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuse est toujours plus estimée que la mort la plus glorieuse. *Les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort. Fem. poussée à bout, Com.*

Nos chiens ne chassent point ensemble. Maniere de parler figurée, pour marquer que deux personnes sont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils font comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles. Se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces.

On dit des pécheurs, qu'*ils font comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement.*

Lorsque quelques personnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit, que *ce sont des chiens qui abboyent à la Lune.*

On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui abboye ne mord pas.*

On dit à des gens timides : *Entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liés.*

On l'abandonne comme un pauvre chien. Se dit pour reprocher, ou plaindre la misere de quelqu'un.

Il méne une vie de chien. C'est-à-dire, il méne une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni foi, ni loi, il vit comme un chien.

Il est comme un chien à l'attache. C'est-à-dire, que l'emploi & la profession d'un homme l'obligent à un travail continuel.

Il est las comme un chien.

On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut.

Les coups de bâtons sont pour les chiens.

On dit d'un misérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup ?*

Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage. Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'*il est fou comme un jeune chien*, qu'*il court comme un chien fou.*

Elle est droite comme la jambe d'un chien. Se dit d'une chose tortue, ou d'une jambe mal faite.

On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui méne les autres, qui est le principal dans une maison, ou dans une assemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'*il y est accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.*

Tandis que le chien pisse ; le loup s'enfuit. Pour dire, que tous les momens sont précieux en certaines occasions,

Un bon chien n'aboye point faux. Ce qui se dit d'un ha-

bile homme, qui fait toujours bien réuſſir ſes entrepriſes, parce qu'il ſait bien prendre ſon tems, & ménager les occaſions.

Battre le chien devant le lion. C'eſt-à-dire, châtier un petit devant un plus puiſſant qui a commis la même faute.

On dit encore; *entre chien & loup*, pour ſignifier le crépuſcule, ou le tems ſombre qui eſt entre le jour & la nuit, & où on ne peut diſcerner un chien d'avec un loup.

Qui m'aime, aime mon chien. Pour dire, que lorſqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

Rompre les chiens. C'eſt proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un diſcours qui pourroit avoir des ſuites fâcheuſes.

Ce ſont deux chiens après un os. On le dit de deux hommes qui ſont en débat, pour emporter une même choſe.

CHIEN-DENT. Quand on eſt dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'eſt le chien-dent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma male.* Maniere de parler très-poliſſonne, qui ſignifie il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier ſur la beſogne. C'eſt travailler, & ne rien faire qui vaille.

CHIFFON. Pour guenille, vieille piéce de nippes, lambeau.

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat.

Regn. Sat. XI.

CHIFONER. C'eſt un mot que diſent les femmes qu'on patine, & qu'on carreſſe un peu de près, ou lorſqu'on s'eſt diverti avec elles. *Arrêtez-vous, vous me chiffonez mon falbalas. Mon Dieu, que vous m'avez chiffonée.* Et ſignifie autant que mettre en déſordre.

Chiffoner. Pour inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaiſe humeur.

M'interrompre à tout coups, c'eſt me chiffonner l'ame.

Poiſſ. Com. ſans titre.

CHIFONIER *de la double colline.* Pour dire un mauvais Poëte.

Rouſſeau.

CHIFFRE. *Cet homme n'eſt qu'un O en chiffre.* C'eſt-à-dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à perſonne.

CHIMÉRE. Selon la Fable, c'étoit une bête monſtrueuſe, que Bellerophon tua étant monté ſur Pegaſe. Ce monſtre imaginaire n'a jamais exiſté que dans les fictions des Poëtes. Mais le nom nous en eſt reſté, & s'employe fort bien pour ſignifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui eſt pure viſion. *Se mettre des chiméres dans l'eſprit. Abl. Le grand pouvoir qu'on lui donne n'eſt qu'une chimére. Mol. La tête des Philoſophes eſt en proye aux chiméres.*

Votre plus haut ſavoir n'eſt que pure chimére,
Vains & peu ſages Médecins,
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots Latins,
La douleur qui me déſeſpere.
Mol. Fâcheux.

Du mot chimére viennent chimérique & chimériquement.

Aux portraits que je fais, ſage & ſavant critique,

Le vice eſt ſeul réel, le reſte eſt chimérique. Villiers.

L'opinion que ces gens-là ont eue de leurs grandes qualités, leur a fait chercher chimériquement une origine différente de la nôtre. Saint Evrem. génie du Peuple Rom. p. 2.

CHINRENEAU. Mot burleſque qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, ſoit en ſe heurtant par haſard contre quelque choſe, ſoit en ſe battant contre un ennemi.

CHINQUER. Mot bachique, dérivé d'un mot Allemand, qui ſignifie verſer à boire. Il dit en François boire, ſe divertir, faire gogaille, & la débauche.

CHIORME. Pour compagnie, preſſe ou foule.

Chez qui l'on voit grande chiorme
De beaux amans tous parfumés.
Scar. Poëſ.

CHIQUENAUDE. On dit par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une perſonne, qu'*on ne lui a pas ſeulement donné une chiquenaude.*

Chiquenaude. Pour appliquer un ſouflet, donner des coups. Mais le plus ſouvent les chiquenaudes ſe donnent ſur le nez.

Qui pourroient vous donner
de rudes chiquenaudes.
Corn. Partiſ. dupé.

CHOC. Coup qui ſe fait en heurtant contre quelque choſe qu'on rencontre. On l'employe pour dire une attaque, un combat. *Ils ne purent ſoutenir le choc de la Cavalerie. Abl. Arrien. Soutenir un choc amoureux.*

CHOCAILLER. Terme populaire, qui ſe dit des petites gens, qui s'enivrent ſur le cul d'un tonneau. *Académie Franç.*

CHOCAILLON. Crapule. Femme abandonnée au vin. Terme bas, dont ſe ſervent les revendeuſes & les harangéres, quand elles s'injurient. *Acad. Franç.*

CHOEUR. *Il eſt tondu comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme bien raſé, ou qui n'a point de cheveux.

Jacobins en chaiſe, Cordeliers en chœur, &c. Signifie, que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur chœur.

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, careſſer, avoir un grand ſoin de n'offenſer pas une perſonne, de ne lui pas déplaire, & de l'épargner.

Il le choie, il l'embraſſe,
Et pour une Maîtreſſe
On ne ſauroit, je penſe,
Avoir plus de tendreſſe.
Mol. Tart. act. 1. ſc. 2.

Sè choier. Avoir grand ſoin de ſoi, ménager ſa ſanté avec ſoin.

CHOISIR. On dit, qu'*on eſt maudit dans l'Evangile, lorſqu'on choiſit, & qu'on prend le pire.*

On dit encore d'une perſonne qui eſt réduite à la néceſſité du choix, *vous n'avez qu'à choiſir, à prendre, ou à laiſſer.*

Souvent qui choiſit prend le pire.

CHOMER. *C'eſt un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme diſgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles ſoient venues. Pour dire, il ne faut point s'affliger, ni ſe réjouir, par prévoyance, & avant que les biens ou les maux ſoient arrivés.

Chomer. Ce mot ſignifie s'abſ-

tenir de tout travail durant une Fête ou un Dimanche. On se sert de ce terme figurément, mais dans le stile familier, & dans ce sens il signifie à l'égard des ouvriers & des artisans manquer de besogne. *C'est un ouvrier qui ne chome point.*

Il se dit encore dans le stile familier, pour dire, manquer de quelque chose. *Académie Françoise.* On diroit en ce sens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laissera pas chomer.*

CHOPER. Heurter du pied contre quelque chose, ensorte qu'on soit en danger de tomber. Il se met au figuré, & alors il signifie faillir, mais en ce sens il est un peu vieux. *Il a chopé lourdement.* On le dit aussi des écrits. *Cet Auteur a chopé en plusieurs endroits de son livre.*

CHOPINE. *Mettre pinte sur chopine.* Signifie, faire débauche de vin.

CHOPINER. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems-là on est libre de chopiner. Théât. Ital.* Se dit aussi d'une personne qui est ivre. *Puis commanda qu'on le fit bien chopiner théologalement, Rabl. l. 1. c. 15.* C'étoit un proverbe, *vin théologal & table d'Abbé.*

CHOQUER. Mot bachique, & qui se pratique parmi les buveurs & débauchés, lorsqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphase à la santé qu'ils boivent.

CHOSE. Ce mot exprime la nature de l'homme ou plutôt de la femme.

Mon chose veut choser votre chose. Cabin. sat.

CHOSER. Dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme. *Cab. sat.*

CHOU. *Chou pour chou.* Maniere de parler, qui signifie autant que revanche, represaille. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne heure, chou pour chou.* Comme si l'on disoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris. Cette maniere de parler sert à égaler deux choses ensemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne soit qu'un village, comme il est presque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux. C'est-à-dire, qu'il agit en étourdi, & imprudemment, dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

Il a été trouvé sous un chou. Se dit d'un homme dont la naissance est inconnue.

Elle fait bien valoir ses choux. Se dit d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualités.

La gelée n'est bonne que pour les choux.

On dit encore d'une chose qu'on veut mépriser beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un tronc de chou, un trognon de chou.*

Il veut sauver la chèvre & les choux

choux. Pour dire qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui se trouvent dans une affaire. *Voyez* CHEVRE.

On dit de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'*il en fait comme des choux de son jardin.*

En faire des choux & des raves Maniére de parler pour dire faire ce que l'on voudra disposer d'une chose à sa volonté, en agir à sa fantaisie.

Qu'il en fasse des choux, des raves,

Se disoient quelques-uns des plus braves. Scaron. Virg. trav. l. 5.

On dit d'une personne relèguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyée planter des choux.*

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. C'est-à-dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires, pour venir à bout de quelque entreprise.

Faire ses choux gras. Signifie faire bien ses affaires, faire ses orges, faire son profit, gagner, profiter de l'occasion. *Si tu savois comme je fis mes choux gras Rab. l. 2.* Dit aussi se mettre à son aise, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui est accoutumé à dérober, *il est larron comme une chouette.* Ce proverbe est venu des Latins, ils appelloient la *chouette. Monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHRÊME. *Faire renier Chrême & Batême.* Pour dire pousser la patience à bout, pousser aux dernieres extrêmités.

CHRETIEN. On dit d'un homme qui ne goûte pas une chose qui est bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'*il n'est pas chrétien.*

On dit aussi *il n'y a corps de Chrétien qui n'ose reprocher telle chose.* Pour dire il n'y a personne qui me veuille soutenir cela.

On dit quelquefois. *C'est un bon Chrétien.* Pour dire c'est un bon homme, *C'est une belle chrétienne.* Pour dire c'est une belle femme.

Loys Daulphin, Duc de Guienne,

En baptisant cette besogne,
Print une belle Chrestienne,
Fille du Duc Jean de Bourgogne. Vigiles de Charles VII.

Parler Chrétien. C'est-à-dire, parler raisonnablement, avec jugement, parler distinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien, si vous voulez qu'on vous entende. Mol. Préci. ridicules.*

CHRÉTIENTÉ. *Dieu béniſſe Chrétienté.* Se dit quand on fait comparaison d'un animal à un homme.

On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'*il marche sur la chrétienté*, pour dire sur le pavé.

CHRONIQUE *du Pont-neuf.* Ce sont les chansons, vaudevilles & autres piéces satyriques, piquantes, qu'on chante sur le Pont-neuf.

Tu seras cornu comme un bœuf,
Dans les Chroniques du Pont-neuf. Parn. des Muses.

CHUT. Interjection pour imposer le silence. Se dit aussi pour appeller quelqu'un. *Elles s'en vont, hola, chut, elles font la sourde oreille. Théât. Ital.*

Après que la Reine eut dit chut,
Chacun prit un siége, & se tut.
Scaron. Virg. trav.

CICATRISER. Pour faire une playe ou une cicatrice, une balaffre, une marque au visage, ou sur le corps.

Et de leurs grands coups scandalisent
Maints géans, qu'elles cicatrisent. Scar. Gigant. Chant. 5.

Aussi pour blesser, frapper.

Se cicatriser. Se dit figurément & en riant, pour exprimer un habit tout de trous & de pieces. En ce sens ce mot veut dire se rompre, se déchirer, & être rapetacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juste-au-corps & une culotte si agréablement cicatrisés, que cela faisoit rire tout le monde. Richelet. Diction.*

Pour moi, si mon habit par tout cicatrisé.
Ne me rendoit du peuple & des Grands mépriſé,
Je prendrois patience....
Regnier, satyre 2.

CIEL. *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises. Voyez* ALOUETTES.

On dit de deux choses bien différentes : qu'*elles sont éloignées comme le ciel l'est de la terre.*

Elever un homme jusqu'au ciel, jusqu'au troisiéme ciel. Signifie le louer excessivement.

On dit aussi qu'*on ne voit ni ciel ni terre.* Lorsqu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité.

Il a remué ciel & terre. Pour dire il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire.

Le ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin.

Les mariages sont faits au ciel. Pour dire qu'ils ne se font que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. On dit qu'*un homme est droit comme un cierge.* Quand il se tient debout avec quelque affectation & contrainte.

CIGNE. On dit, *Il est blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore tirée de cet animal qui est tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un auteur fait peu de tems avant sa mort, que *c'est le chant du cigne.* Par allusion à la fable, qui apprend que cet oiseau chante avant qu'il meure. Les Poëtes ont été plus loin à ce sujet, ils ont dit que le chant du cigne étoit très-mélodieux, quoiqu'il soit réellement fort désagréable. C'est sur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Aussi Malherbe, en parlant de soi, a dit au Roi Henri IV.

Ce sera là que ma lyre,
Faisant son dernier effort,
Entreprendra de mieux dire,
Qu'un cigne près de sa mort.

On appelle encore les Poëtes des cignes. *Le cigne Mantouan.* Pour dire Virgile. *Je ne suis pas d'avis, sur le sujet des belles, de ruiner les belles stances de notre cigne. Balzac, Entret.*

CIGOGNE. *Des contes à la cigogne.* C'est-à-dire, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles, dont on amuse les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la Poësie burlesque, & dans la Satyre.

De monter à nud toutes mes passions,
Comme à cil qui pardonne aux imperfections.
De celui. . . .
Regnier, Satyre 6.

CIMAISE. Pour razade, mesure, lampée, verre de vin versé plein.
Enfans, que chacun pour le moins
Avale sa cimaise.
Parn. des Muses.

CIMENT. On dit d'une affaire qui est faite solidement, & avec toutes les précautions nécessaires, qu'*elle est faite à chaux & à ciment.*

CIMENTER. Au propre signifie accommoder avec du ciment. Il s'employe élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre, & affermir.
Mais un Roi vraiment Roi, qui, sage en ses projets,
Du bonheur du public ait cimenté sa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.
Despreaux.

CIMETERRE. Arme tranchante, comme sabre, glaive. *Bas bas qu'il ne nous donne un coup de cimeterre. Belle Isle, mar. de la Reine de Monom.*

CIMETIERE. *Les jeunes Médecins font les cimetiéres bossus.* Pour dire qu'ils sont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.
On dit encore ironiquement. *Il a de l'esprit, il a couché au cimetiere.*

CINQ. *Donner cinq & quatre la moitié de dix-huit.* C'est-à-dire, donner deux soufflets; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts assemblés frappent ensemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriére sans action.
On dit aussi, *mettre cinq & retirer six.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le sixiéme.

CIRCULATION. Au propre c'est le mouvement que fait le sang, des artéres dans les veines & des veines dans les artéres. On le dit figurément, de l'argent qui passe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On se sert aussi du verbe *circuler* dans le même sens. *Rien n'est plus propre à arrêter la circulation de l'argent, que la défiance des peuples, lorsque le Prince leur donne sujet de se défier de sa bonne foi.*
On dit encore *l'argent circule*, c'est-à-dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'est leur donner cours dans le commerce.

CIRE. *Il est jaune comme cire.* Pour dire il a la jaunisse.
On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au soleil*, ou *le beurre dans la poele.*
Il est mou comme de la cire. Se dit d'un homme foible & irrésolu.
Aux pélerinages des environs on dépense beaucoup de vin, & peu de cire. Pour dire, qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui est tiré de l'Espagnol, *Ro-*

meria di cerca mucho vino y poca cera.

Cela lui vient comme de cire.

C'eſt-à-dire, fort à propos. Ou bien une choſe bien faite.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſont fort egales, qu'*ils ſont égaux comme cire.*

C'eſt une cire molle. Se dit d'un enfant docile, & même de toutes ſortes de perſonnes qui reçoivent facilement toutes ſortes d'impreſſions.

On dit auſſi, & le proverbe eſt fort ancien, *un nez de cire*, pour dire un nez bien formé.

De ſon nez ne vous ſai que dire,

Fors que mieux fait ne fut de cire.

Roman de la Roſe.

CIRER. Quand un habit eſt bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit qu'*il eſt ciré ſur le corps d'une perſonne.*

CIRON. Petit ver rond & blanc qui eſt engendré d'une humeur acre, qui s'attache principalement à la main, & qui cauſe une démangaiſon. Sa petiteſſe preſque imperceptible a donné lieu à ce proverbe, *il n'eſt pas plus gros qu'un ciron.* Pour exprimer tout ce qui eſt fort petit.

CITADIN. Citoyen, bourgeois, habitant d'une ville. *A ce faire conviennent tous les citadins. Rab. L. 1.*

CITOYEN. Au propre c'eſt un bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de bourgeoiſie. On le dit auſſi dans un ſens figuré des enfans qui compoſent une famille

De voir autour de ſoi croître dans ſa maiſon,

Sous les paiſibles loix d'une agréable mere,

Des petits citoyens, dont on croit être pere. Deſpreaux.

CITROUILLE. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui eſt petite & groſſe, graſſe & ventrue. *Hola la groſſe citrouille. Théat. Ital. ſc. des ſouhaits.*

CIVIERE. *Cent ans banniére & cent ans civiére.* Pour dire que dans un ſiécle toutes choſes changent de nature, & que ce qui étoit élevé & eſtimé, devient bas & mépriſable, au bout du tems. La banniére eſt une marque d'éminente nobleſſe, & la *civiére* n'eſt qu'à l'uſage des pauvres gens.

CLABAUD. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence. Théat. Ital. ſc. des ſouhaits.*

Clabaud. Signifie encore parmi le plus petit peuple, ſot mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud eſt-ce là?*

Clabaud. Mot de la lie du peuple, qui ſe dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baiſſe les bords. *Son chapeau fait le clabaud.*

CLABAUDER. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez vous pas rougir de clabauder de la ſorte? Dancourt, Chevalier à la mode.* Crier après quelqu'un, appeller.

Clabauder. Eſt auſſi un verbe actif.

Que deviendrai je, entendant les Libraires,

Me clabauder, & crier de concert,

Deçà, Monsieur, achetez Bois-robert! Bois-robert, Ep. 1.

CLABAUDERIE. Pour crierie, criaillerie, tumulte, & confusion excitée par des personnes qui donnent pleine carriere à leurs langues.

Mais le Seigneur, plein de furie
Fit cesser la clabauderie.
Scar. Virg. trav. L. 6.

CLAIR. Au propre, ce terme signifie lumineux, luisant. Il entre dans le discours figuré, & dans plusieurs manieres de parler proverbiale.

Faire de l'eau claire. Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, se mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puissant adversaire,
Le Grec ne fit que de l'eau claire. Scar. Virg. trav.

On dit aussi, que *l'argent est clair semé chez quelqu'un.* Pour dire qu'il n'en a guéres.

Il veut voir clair en cette affaire. C'est-à-dire, voir s'il peut trouver ses suretés.

Clair. Se dit du stile, & il signifie sans obscurité. *Voiture le stile clair & aisé.* On dit aussi *une voix claire*, c'est-à-dire, nette, distincte, aigue, & pénétrante. *Un son clair.* Dans la même signification.

Remplis bien ton sermon, n'y laisse point de vuide,
Et que jusqu'à la fin il soit clair & solide, Villiers.

Clair. Veut dire encore évident, manifeste. *Cela est clair.* On le dit encore pour signifier net, débrouillée. *Un droit clair. Une question claire.*

CLANPIN. Pour boiteux. *Le Duc du Maine, tout clanpin qu'il est. Lettres galantes.*

CLAQUE. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force sur la joue, sur la fesse, ou autre partie du corps nue. On dit *donner une claque sur la fesse.* Ce mot est un peu badin.

CLAQUEDENTS. Pour hableur, grand parleur, bavard, grand discoureur, charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claquedents. Ablanc. Luc.* 2. *p.*

CLAQUEMURER. Se resserrer, se renfermer, se borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaisser à quelque chose de commun & de bas.

Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage! Mol. Fem. sav.

CLAQUER. Est le verbe de claque, & a la même signification, hormis qu'il est à propos de nommer la partie qu'on claque. On peut aussi s'en servir tout seul, comme *claquer un enfant.* C'est lui donner le fouet, ou des claques sur les fesses avec la main.

Faire claquer son fouet. C'est-à-dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de soi.

CLAS-CLAS. Pour exprimer le bruit de la bombe, lorsqu'elle créve & disperse ses éclats de tous côtés. *Quelque éclat de bombe, clas, clas. Souffleurs, Com.*

CLASSE. C'est un mot fort à la mode, qui a même été approuvé par les plus beaux esprits de France, quoiqu'au commencement il trouvât peu de partisans; cependant comme on a remarqué qu'il étoit fort expressif, même facile à la prononciation, il a trouvé sa place. On s'en sert au lieu de rang, ordre.

On dit auſſi aujourd'hui dans le diſcours familier. *C'eſt un ſavant de la premiére claſſe*, & autres de la ſorte. *Ni mettre en même claſſe tous ceux qui tirent quelque récompenſe. Ablanc. Lucien.*

CLAVELÉ. Ancien mot, qui n'eſt plus d'uſage, & qui ſignifioit autrefois attaqué, atteint de quelque maladie, qui ſe communique. *Rabelais, dans ſon Panurge l. 3. ch. 22.* a dit en parlant de Raminagrobis. *Il eſt par la ventrebœuf hérétique, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brulable.* On lit dans la *Satyre Manippée. Ladres clavelés*, C'eſt-à-dire, atteints de lépre.

CLEF. *Avoir la clef des champs.* Signifie être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme. C'eſt-à-dire, le mettre en liberté. Ce qui s'applique auſſi quelquefois aux animaux.

Clef. Au figuré entrée. *Calais eſt une des clefs de France.* On s'en ſert dans le même ſens pour les ſentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur.* C'eſt-à-dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

La clef du coffre fort & des cœurs c'eſt la même,
Que ſi ce n'eſt celle des cœurs,
C'eſt du moins celle des faveurs.
La Fontaine.

Jetter les clefs ſur la foſſe. C'eſt renoncer à la ſucceſſion de quelqu'un. *Monſtrelet* raconte *part. 1. ch. 17.* que Philippe Duc de Bourgogne étant mort à Hall, *là renonça la Ducheſſe Marguerite ſa femme à ſes biens meubles, par la doubte qu'elle ne trouvaſt trop grands débtes, en mettant ſur ſa repréſentation ſa ceinture, avec ſa bourſe, & les clefs, comme il eſt de coutume.*

Clef de meute. On appelle ainſi figurément un excellent chien, qui reléve les défauts des autres chiens de la meute, accoutumés à le ſuivre. On l'applique dans le même ſens à un homme, qui dans une compagnie entraîne ordinairement les autres dans ſes avis.

La puiſſance des clefs. Terme de Théologie, qui ſignifie la puiſſance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & délier, de condamner & d'abſoudre, que Jeſus-Chriſt donna à ſes Apôtres.

La clef. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de livres, & il ſignifie avoir l'intelligence des véritables noms des perſonnes, que l'on a cachés ſous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il ſignifie auſſi la connoiſſance des choſes particuliéres qui ſont dans un livre. *Avoir la clef des épitres de Saumaiſe, de Scaliger, ou de Caſaubon, des caracteres de la Bruyere.*

CLERC. *Un pas de Clerc.* Pour dire une faute commiſe par ignorance & faute d'expérience.

C'eſt un grand Clerc. En ſe moquant d'un homme qui fait le ſavant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela! Théât. Ital. La Fille de bon ſens.* On le dit auſſi d'un homme habile, ſavant.

Depuis que Merlin mourut,
Si ſage Clerc que vous ne fut.
Voiture, Poëſies.

CLIGNOTER. C'eſt remuer ſouvent les paupiéres, ouvrir & fermer les yeux, comme ſi on y avoit quelque ordure qui causât de l'incommodité. C'eſt quelquefois l'effet d'une mauvaiſe habitude, qui ſe change en tique.

Tantôt je ris de voir ſa paupiére agitée
Se mouvoir par article, & joindre à chacun inſtant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant. Sanlecque.

Se dit auſſi d'une perſonne qui eſt ivre, ou qui regarde une perſonne du ſexe avec des yeux de convoitiſe.

CLIMATÉRIQUE. Terme de Médecine. Il ſe dit de chaque ſeptiéme année d'une perſonne, & qui, à ce qu'on croit, eſt dangereuſe. Mais la plus périlleuſe de toutes, & lorſqu'on a 63. ans.

Il épouſe une vieille antique,
Qui comprend plus de vingt printems,
Après ſon an climatérique.
Mainard, Poëſies.

CLIN. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems, en moins de rien, en un moment. Les Eſpagnols diſent en ce même ſens, *An un da ca la paga*, c'eſt-à-dire, *En un donne-moi la paille*, ou les cure-dents dont ils ſe ſervent.

CLINQUANT. Au propre, c'eſt du trait battu, ou écaché, qui eſt d'argent doré. Au figuré, il ſignifie le faux brillant, ſoit dans les ouvrages, ſoit dans les manieres.

Tous les jours à la Cour un ſot de qualité
Peut juger le travers avec impunité,
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile. Deſp. Sat. 9.
Quand te vanter ſes faits tu vois un homme avide.
Ne prens pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe ſur les tonneaux, tu verras le plus vuide,
Faire toujours le plus de bruit.
Poëte anonyme.

CLIQUAILLE. Pour parties naturelles, teſticules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'abſence de ſa barbe au défaut de cliquaille. Chol. Cont. T. 1.*

CLIQUE. Mot qui renferme du mépris, & ſignifie autant que troupe, bande, à la réſerve qu'il ne ſe dit ordinairement que des filoux, fouteneurs de bordels, ou d'Académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique. Haut. Criſp. Muſic.*

CLIQUET. C'eſt une piéce de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continuel. On s'en ſert au figuré au ſujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLIQUETER. Dit autant que faire le déduit, baiſer une femme. *Jamais fille de Laboureur ne fût mieux cliquetée. Hiſt. de Francion.*

CLISTÉRISEE. Pour donner des cliſtéres ou lavemens

M'eſt venu prendre par derriére,
Et m'a voulu cliſtériſer.
Chev. deſolat. des fil.

CLITORISER. C'eſt chatouiller une femme où elle eſt la plus ſenſible & la plus chatouilleuſe, lui donner du plaiſir avec le doigt, la patiner.

CLOAQUE. Lieu plein d'ordures

& de puanteur. On s'en ſert figurément. On dit d'une perſonne puante, *c'eſt un cloaque, c'eſt un puant cloaque.* On l'applique auſſi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté, cloaque de toutes ſortes de vices.*

CLOCHE. *Il eſt tems de fondre la cloche.* Signifie, de terminer une affaire, de prendre la dernière réſolution.

Etre étourdi, être pénaut comme un fondeur de cloche. Pour dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réuſſi par notre faute.

On dit auſſi de ceux qui diſent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre : qu'*ils ſont comme les cloches, ont leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On appelle *Gentilhommes de la cloche*, ceux qui ne ſont nobles que pour avoir paſſé en de certaines charges de Mairie ou d'Échevinage, qui ſe donnent au ſon de la cloche.

On dit qu'*on fait ſonner la groſſe cloche.* Quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure.

N'être pas ſujet à un coup de cloche. Pour dire, n'être pas ſujet de ſe rendre à une certaine heure à ſon devoir, ni à dîner, ſouper, &c.

CLOCHEPIÉ. *A clochepié.* C'eſt marcher ou ſauter ſur un pied, tenant l'autre en l'air.

Et plus animez de moitié,
Recommencent à clochepié.
Bourſaults, Poëſ.

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal aſſuré ſur ſes pieds. *Qu'as-tu à clocher? es-tu boiteux auſſi-bien qu'aveugle? Ablanc. Luc. Avoir fait quelque choſe qui cloche. Benſerade, Poëſ.*

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'eſt pas cauſe. C'eſt pour dire auſſi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui eſt plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'Égliſe, où les cloches ſont ſuſpendues. *Il ne peut pas perdre de vûe le clocher de ſon village.* Proverbe, qui marque l'attachement qu'un homme a pour ſa maiſon, pour ſa famille.

Clocher. Signifie auſſi l'Egliſe, ou la Paroiſſe d'un lieu.

Il ſoutint juſqu'au bout l'honneur de ſon clocher.
Deſpreaux, Lutrin.

Se battre des pierres du clocher. On le dit proverbialement & figurément d'un Bénéficier, qui jouit par proviſion d'un Bénéfice qu'on lui conteſte.

CLOITRER. Pour mettre dans un cloître, enfermer dans un Couvent. *Haut. Criſp. Muſic.*

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter ſurvint O. B. qui clope. Rabl. l. 1.*

CLOPIN-CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant, en tirant le gigot.

Mes gens s'en vont à trois pieds, Clopin clopant comme ils peuvent. La Fontaine, Fables.

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorſque je leur verſois à boire tout clopinant Ablanc. Luc.* Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

Quand Vulcain clopinant s'en vint verſer à boire. La F. œuv. p.

CLOS. Au propre, fermé, ſerré. On s'en ſert au figuré dans quelques manieres de parler proverbiales.

Se tenir clos & couvert ou *coi.* C'eſt-à-dire, ſe tenir ſur ſes gardes, ne pas ſortir.

Bouche cloſe. Ces mots ſe diſent à une perſonne, à qui on recommande le ſecret d'une affaire qu'on lui confie.

Ce ſont lettres cloſes. C'eſt-à-dire, cela eſt caché, cela eſt inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il eſt bon, ce ſont lettres cloſes. Voit. Poeſ.*

A yeux clos. Adverbe, qui ſignifie aveuglément, ſans rien examiner. *Il a tant de confiance en ſon ami, qu'il ſigne à yeux clos tout ce qu'il lui préſente.*

CLOU. *Cette choſe ne tient ni à fer ni à clou.* Signifie, qu'elle ſe peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maiſon quand on déménage.

On le dit auſſi parmi les mercenaires, de ce qu'on eſt prêt de délivrer ſitôt qu'on l'aura payé, comme ſi on diſoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une choſe qu'on eſtime peu, qu'*on n'en donneroit pas un clou à ſoufflet. Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'eſprit qu'on peut avoir. Mol.*

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui eſt en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou.*

Un clou chaſſe l'autre. Pour dire, qu'une nouvelle paſſion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'*on a rivé le clou à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, qu'on lui a repliqué fortement & aigrement, ſur quelque choſe de choquant qu'il a dit.

On dit auſſi d'un homme qui eſt un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou.* On ſous-entend à ſon armet.

Il compte les clous d'une porte. Pour dire, qu'il s'ennuye d'attendre à une porte, & qu'il a le loiſir d'en compter les clous.

CLOUER. On dit qu'*un homme a cloué la roue de fortune*, quand il a ſi bien établi ſes affaires, qu'il a rendu ſa fortune aſſurée.

Cloué. Figurément, attaché, fortement en un lieu, à quelque choſe. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pû empêcher d'aller à Poiſſi. Voiture, lettre 104.*

Tous les jours malgré-moi cloué ſur un ouvrage,

Retouchant un endroit, effaçant une page. Deſp. Sat. 2.

Une gravité clouée. C'eſt-à-dire, une gravité qui ne ſe dément point.

COCAGNE. *Pays de cocagne.* Mot inventé à plaiſir, pour dire, qu'un pays eſt fertile & abondant en toutes choſes, qu'on y trouve tout ce qui eſt capable de contenter les ſens, & de faire paſſer agréablement le tems.

Paris eſt pour un riche un pays de cocagne. Deſp. Sat. 6.

COCHE. Ce mot eſt injurieux, lorſqu'on le dit à une femme groſſe & graſſe.

Je ſuis un peu cochon, vous êtes un peu coche.

Haut. Criſp. Muſic.

COCHEMARE. C'eſt un étouffement qui prend la nuit, lequel eſt l'effet d'une vapeur groſſiere & terreſtre, qui remplit les

ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des esprits animaux. *Sentant sur lui un fardeau qui l'étouffoit, il crut que c'étoit le cochemare. Don Quic. Tom. 1. ch. 16.*

COCHET. Terme d'Oiselier. Il se dit du mâle de tous les oiseaux, lorsqu'il couvre la femelle.

COCHON. *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'est-à-dire, qu'on est réduit à l'extrémité, & qu'il n'y a plus de ressource.

Mener une vie de cochon. Se dit d'une personne qui ne songe qu'à manger & dormir.

Il ou elle a des yeux de cochon. Se dit d'une personne qui a de petits yeux.

Ils sont camarades comme cochons. Maniere de parler proverbiale & figurée, mais basse & populaire, pour dire, ils vivent ensemble dans une extrême familiarité.

Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble. Se dit à son inférieur, pour lui faire sentir qu'il s'oublie, & qu'il en use trop familierement.

C'est un gros cochon. Mots bas au figuré, qui signifient un homme gros & gras, & se disent, ou en riant, ou par injure.

COCO. Mot Parisien, pour dire de l'eau-de-vie, du brandevin: boire du coco. *Elle lui fit payer du coco. Cabin. sat.*

COCU. *Faire cocu.* C'est faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à son mari, & par là lui mettre des cornes sur la tête, qui sont une éternelle marque de son deshonneur.

Son silence m'apprend que l'on m'a fait cocu.

Haut. Appar. tromp.

Quiconque a soixante ans vécu,
Et jeune fille epousera,
S'il est galeux se grattera
Avec les ongles d'un cocu.

Cocu en herbe. Qui est cocu avant d'être marié, c'est-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

Au sort d'être cocu son ascendant l'expose;
A ne l'être qu'en herbe c'est pour lui peu de chose.
Mol. Ecole des Maris.

Cocu en gerbe. Qui est cocu après son mariage, & dont la femme a souillé par un adultere le lit nuptial.

COCUFIER. Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en *fier* sont fort fréquens dans le stile comique, & Scaron s'en est servi plus souvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

COEFFE. *Cela est triste comme un bonnet de nuit sans coeffe.* Se dit de quelque chose triste, ou mélancolique.

COEFFER. *Etre né coëffé.* Maniere de parler proverbiale, dont on se sert depuis long-tems, & qui est fort en usage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde coeffés sont ordinairement heureux. *Il faut assurément qu'il soit né coeffé. Palap. Femme d'int.*

Malleville, Sécretaire du Maréchal de Bassompierre, a fait ce rondeau contre Boisrobert, on y voit ce proverbe:

Coeffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui raporte de quoi frire,
Frere René devient Meſſire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coeffé.
Ce n'eſt pas que Frere René
D'aucun mérite ſoit orné,
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire,
Ni qu'il diſe le mot pour rire:
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coeffé.

Coeffer quelqu'un. Pour dire le faire cocu. *Rouſ.*

Se coeffer. Pour s'entêter, s'enbeguiner, s'infatuer, & s'amouracher.

Votre pere, ma foi, eſt un bourru fiéfé,
Qui s'eſt de ſon Tartuffe entierement coeffé.
Mol. Tartuf. Act. 2. ſc. 3.
Quand un coquet fiéfé
D'amour de bonne ſorte eſt une fois coeffé.
Haut. Criſp. Muſic.

Se coeffer le cerveau. Pour s'enivrer, & brouiller le ſiége de la raiſon à force de boire.
Quel eſt le cabaret honnête
Où tu t'es coeffé le cerveau?
Mol. Amphitrion.

COEUR. *Mettre le cœur au ventre.* Donner du courage, encourager à quelque action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter, exhorter à ſe défendre vaillamment, réveiller un courage aſſoupi.
Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
Haut Criſp. Muſic.

Cœur fendu. Mot libre & équivoque ſignifie la nature d'une femme.

Contre fortune bon cœur. Pour dire que c'eſt dans l'adverſité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut & la fortune baſſe. Se dit d'un homme qui eſt glorieux & pauvre.

Diner ou *ſouper par cœur.* Façon de parler baſſe, & du langage familier, pour dire, ne dîner ou ne ſouper point, non pas volontairement, mais contre ſon gré.

Cœur, a différentes ſignifications. *Baiſer de fort bon cœur. Voit. Poëſ.* En ce ſens il ſignifie joye, plaiſir.

Son cœur eſt au-deſſus des Sceptres & des Couronnes. Voiture, lettre 7. Dans cette façon de parler, & autres ſemblables, le mot cœur marque le caractere d'ame plein de fierté, de généroſité, de bonté, de tendreſſe, d'amitié, incapable de foibleſſe & de lâcheté.

Cœur. Veut dire encore la mémoire. *Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choſes qu'elle me dit. Scar.*

Cœur. Pour dire ſentimens. *Pénétrer juſques dans les replis du cœur d'une perſonne*, C'eſt-à-dire, voir ce qu'une perſonne penſe, & quels ſont ſes ſentimens.

Cœur. Deſir, envie, *Avoir le cœur au métier.* Pour avoir un grand deſir de réuſſir en quelque choſe qu'on a entrepris. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* C'eſt-à-dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on deſire.
En ma faveur Daphné ne s'eſt point déclaré.

J'espere cependant avoir un jour sa foi,
Mon cœur me le promet, c'est mon cœur que je crois.
La Fontaine.

Cœur. Signifie passion. *Pour plaire il faut remuer le cœur, & laisser l'esprit tranquille.* On dit, *il s'en est donné au cœur joye.* C'est-à-dire, il a satisfait sa passion.

Cœur. Amitié, amour, inclination. *Trouver le chemin du cœur d'une belle.* C'est-à-dire, trouver le moyen de gagner son amitié.

Pour gagner tous les cœurs,
Le Ciel fit ma Bergere.
La Fontaine.

Figurément on attribue au cœur les mêmes choses qu'à l'esprit, & à la personne. Le mot *cœur* entre encore figurément dans plusieurs phrases. *Adieu, quoi que le cœur m'en fende. Voit. Poës.* C'est-à-dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

Se ronger le cœur. C'est-à-dire, se chagriner.

Cela lui tient au cœur. C'est-à-dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire, qu'il a dans l'esprit.

Prendre une affaire à cœur. C'est-à-dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'est-à-dire, sincérement, franchement, sans dissimulation.

Mon cœur. Terme de tendresse.

Que tantôt un mon cœur,
& tantôt un mon ame,
Ranime les ardeurs d'une mourante flame.
Epitres d'Ovide.

Cœur. Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette Ville est au cœur de la France. Abl. Le cœur de la cheminée.* C'est le dedans.

COFFRE. On dit d'une fille qui n'est guéres belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage: qu'*elle est belle au coffre.*

Des coffres à avoines. Se dit, des grands chevaux, ausquels il faut beaucoup de nourriture.

Cela sera sur ses coffres. Se dit des pertes qui tombent sur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Se dit d'un homme qui fait mal quelque chose.

Piquer le coffre. C'est, attendre assis sur un coffre.

Raisonner comme un coffre. C'est proverbialement, raisonner mal & sans esprit.

Rire comme un coffre. C'est proverbialement & dans le stile bas, rire à gorge déployée.

COFFRER. Pour mettre en prison, resserrer étroitement.

Ton affaire alloit bien, le drôle étoit coffré. Mol. Etourdi.

COHORTE. Pour troupe, ou bande.

Il brave des Sergens la timide cohorte. Desp. Sat. 9.

COHUE. Pour dire presse, foule, multitude, embarras de monde, qui va & qui vient.

De tant de soupirans chasseroit la cohue. Mol. Mis.

Que si pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie.
Desp. Sat. 3.

COIGNÉE. *Il eſt allé au bois ſans coignee.* Pour dire, il eſt allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choſes néceſſaires pour la faire réuſſir.

Jetter le manche après la coignée. Se dit lorſqu'on deſeſpére de faire réuſſir une affaire, & qu'on l'abandonne.

COIGNE-FETU. Signifie un avare, un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

Demande un homme de vertu;
Et non pas un coigne-fétu.

Coigne-fétu. Veut dire auſſi un homme qui ſe donne beaucoup de peine inutile.

COIGNER. Pour battre, frapper, donner des coups de poings & de pieds.

Elle vous la frotte & la coigne.
Cabin. ſat.

Coigner. Pour faire le déduit, embraſſer charnellement, prendre ſes ébats avec une femme.

Qu'un galant m'a rencontrée,
Ah que je ſuis infortunée!
Où il m'a très-bien coignée.
Parn. des Muſes.

Se coigner la tête contre le mur. C'eſt figurément, entreprendre une choſe impoſſible: ou dont on n'eſt pas capable.

COIGNEUX. Pour grand abatteur de quilles, vigoureux & robuſte à la guerre de Cypris.

COIN. *Faire coin du même bois.* C'eſt-à-dire, ſe ſervir & aider d'une partie de la choſe pour l'achever.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu.* Pour dire, qu'il eſt caſanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Tenir bien ſon coin. En terme de paume, c'eſt un joueur qui ſait bien ſoutenir & renvoyer les coups qui viennent de ſon côté. Figurément & dans le ſtile familier, c'eſt un homme qui ſe diſtingue dans le monde, dans une compagnie.

Regarder du coin de l'œil. C'eſt regarder à la dérobée, & ſans faire ſemblant de rien. On dit à peu-près dans le même ſens, *faire ſigne du coin de l'œil.*

COINT. Pour beau, poli, paré, galant.

Plus cointes ſont que n'eſt une épouſée. Sarr. Poëſ.

COINTISE. Pour gentilleſſe, mignardiſe, parure, ou ajuſtement joli, galant, agréable.

Chapeau de fleurs gente cointiſe.
Sarr. Poëſ.

COLAPHISER. Pour ſoufleter, donner des ſoufflets, donner des coups avec les mains ſur le viſage. *Colaphiſer ainſi mes lévres de corail. Théât. Ital. ſc. des Souhaits.*

COLIFICHET. Pour bagatelle, tout ce qui eſt petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas,

De ces colifichets, de ces fades poupées. Mol. Miſ.

COLINTAMPON. Ce mot a pris ſon origine du tambour des Suiſſes; & dans le diſcours ſignifie, bagatelle, ſotiſe, fadaiſe, choſe de rien, niaiſerie. On dit *je m'en ſoucie comme de colintampon.*

Ce mot eſt auſſi fort outrageant, lorſqu'on le donne par ſobriquet à quelqu'un.

COLLATIONNER. C'eſt en terme

d'Eglise donner la collation d'un bénéfice. De-là ce proverbe, *l'Ordre de Cîteaux dîne bien, mais collationne mal.* Pour dire que les Abbayes de cet Ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner*, forme un jeu de mots, par allusion à celui de *colationner* qui signifie faire colation. Parmi les François *colation* est un repas qu'on fait entre le dîner & le souper, ou un souper fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, donner des gasconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire résistance, s'opposer, se mesurer témérairement avec quelqu'un.

En vaillant fils de Pélée.
Ayant osé comme un follet
Prêter fortement le collet.
Scar. Virg. trav. l. 5.

Pour faire tête, tenir tête. *Don Quichotte, T. 1.*

Collet monté. Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il est vrai que le mot est bien collet monté. Mol. Femm. sav.

Prendre au collet. Pour saisir, presser, arrêter, prendre à la gorge, avec force.

Je me cache, un Démon me va prendre au collet.
Chevalier, Fray. De Crisp.

Mais que plutôt son jeu mille fois le ruine.
Que si la famelique & honteuse lezine.
Venant mal à propos le saisir au collet,
Elle le réduisoit à vivre sans valet.
Despreaux, Satyre 10.

Colleter. Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de se terrasser l'un l'autre. *Ils se sont colletés & gourmés un bon quart d'heure. Scaron.*

La mort qui se plaît à la lutte,
Et qui les plus forts culebutte,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui sa Claudine colletoit,
D'une jalouse ardeur épriſe,
Le grand Colletet colleta.
Menage, Poësies.

COLLIER. *Collier de misere.* Signifie le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns appellent aussi le mariage, *le collier de misere.*

Il est franc du collier. Pour dire qu'il sert promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement, & sans marchander, ni se faire prier.

Un chien au grand collier. Au propre, c'est un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots se disent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de sa compagnie, & qui entraîne les autres à son opinion.

De ces auteurs au grand collier,
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier.
Scaron.

COLLINE. *Gagner la colline.* signifie, prendre la fuite, se mettre en lieu de sûreté.

COLLOMBIER. *Faire venir, attirer les pigeons au collombier.* Signifie attirer des chalans, les personnes qui apportent du profit.

COLLOQUE. Pour conversation, entretien, dispute entre deux personnes. *Et vivons dans l'espérance que leur colloque nous donnera. Lucien en belle humeur, 1. p.*

COLLOQUER. Pour se placer, prendre place, ou s'asseoir.

Quand un chacun fut embarqué,

Æneas s'étant colloqué.

Scaron, Virg. trav.

COLOMNES *de Venus.* Pour de belles cuisses de femmes, des cuisses blanches, unies, dodues & potelées.

COLOSSE. Au propre c'est une statue extrêmement grande. On s'en sert au figuré, pour signifier une personne d'une grandeur au dessus de la commune.

Dame fourmi trouva le ciron trop petit,

Se croyant pour elle un colosse.

La Fontaine.

COMBAT. Au propre, bataille de deux armées, ou de troupes ennemies. Il sert à exprimer plusieurs choses d'une maniere figurée. Il signifie dispute d'esprit ou d'amour. *Vous m'appellez au combat singulier d'amour, de vers, de prose jolie. Voiture, Poësies.*

Dans les combats d'esprit fameux maître d'escrime.

Despreaux, satyre 2.

Combat. Effort pour détruire une passion, ou pour soutenir quelque mal, quelque adversité.

Cruel à quel combat faut-il me préparer? Rac. Iphigénie.

Combat. Se dit de toutes les choses dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du sec contre l'humide.*

COMBATTRE. Au figuré, résister, souffrir la violence, quelque attaque du côté des sens & des passions. *Outre les hommes, nous avons encore le ciel à combattre. Voiture, lettre 74.*

Sachez que d'une fille on risque la vertu,

Lorsque dans un himen son gout est combattu. Mol.

Combattre. Détruire, renverser, ruiner, anéantir. *Nos peres ont defendu courageusement cette doctrine, quand on a voulu la combattre. Pascal, let. 10.*

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'est le plus haut point de quelque chose. *Alexandre est mort au comble de sa gloire. Ablancourt. Arrien, l. 7.*

Et par les envieux un génie excité.

Au comble de son art est mille fois monté. Despreaux.

Comble. Se dit des mesures des choses séches, & signifie la mesure, avec tout ce qui peut se tenir au-dessus. On le dit au figuré des crimes qui sont montés jusqu'à l'excès. *La mesure est comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il sert élégamment à signifier donner, remplir, charger beaucoup. Il se prend en bonne & en mauvaise part. Combler de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.

Combler la mesure. C'est figurément, commettre quelque nouveau crime, à la suite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combustion.* Métaphore pour renverser sans dessus dessous, faire du ravage, mettre en désordre, en confusion, causer une émeute ou sédition populaire, allarmer, exciter une rébellion, troubler, mutiner. *C'est-là une*

doctrine capable de bouleverser tout le monde, & de mettre tout l'univers en combustion. Ablanc. Lucien, 2. p.

COMÉDIE. Poëme dramatique, qui représente une action commune & plaisante. On s'en sert au figuré, pour signifier le divertissement qu'une personne donne par ses manieres bouffonnes, ses folies, ou son humeur plaisamment bizarres. *Ce fut une seconde comédie, que le chagrin de notre ami. Mol.*

O que pour la punir de cette comédie.

Ne lui vois-je une vraie & longue maladie! Despreaux.

Comédie. Signifie d'une maniere figurée, feinte, dissimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une personne dissimulée, qui cache avec adresse ses véritables sentimens.

COMÉDIEN. Signifie un homme qui sait se contrefaire, un fourbe. *Avec son ton radouci, sa face minaudiére, je le crois un grand Comédien. Le Sage, Turcaret a. 1. sc. 1.*

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'est-à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une allusion qu'on fait aux commandemens des huissiers, qui portent une verge ou baguette.

Il faut savoir obéir avant que de commander. Pour dire qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il est venu de petits commencemens.* C'est-à-dire, qu'il s'est élevé d'une basse fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compere & par commere.* Pour dire que c'est la faveur & la recommandation qui font tout.

C'est une bonne commere. Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à se réjouir. On le dit aussi d'une femme qui se mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Signifie que chacun n'a soin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public.

Qui sert au commun, ne sert pas un.

Entre amis tous biens sont communs.

En ce monde tous les biens sont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.

Vivre sur le commun. C'est-à-dire, être écornifleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Expédier un homme en forme commune. Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout son argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'*un homme est bête de compagnie.* Pour signifier, qu'il aime la société, & qu'il se laisse facilement mener où l'on veut.

COMPAGNON. *Qui a compagnon a maître.*

Compagnon de la Mathe. Pour filou, escroc, fripon, voleur, coupeurs de bourses.

Alors le drille voulut parler à son tour,
Des compagnons de la Mathe.
Recueil des piéces com.

COMPARAISON. *Toutes comparaisons sont odieuses.* C'est-à-dire, qu'il est dangereux de comparer

rer deux personnes ensemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenser.

COMPAS. Instrument de Mathématique, qui sert à décrire des cercles, & à prendre les mesures entre deux points, ou deux lignes. Figurément il veut dire, ordre, ajustement affecté, proportion étudiée. *Il peje toutes ses paroles, & crache même avec compas. Mainard, Poës.*

Son discours, son geste, & ses pas,
Sont tous mesurés au compas.
Gombaut, Epit. l. 2.

COMPASSER. *Compasser ses actions, compasser ses mœurs.* Pour dire les bien régler.

Un devot orgueilleux n'admet de sainteté,
Qu'en ceux dont les vertus avec art compassées,
Par la demarche & l'air sont d'abord annoncées. Villiers.

COMPLET. *Etre complet.* Signifie être épris de vin, ivre, en avoir pris autant qu'il en faut.

COMPOTE. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie, avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

COMPTE. *Les bons comptes font les bons amis.* C'est-à-dire, qu'on ne peut être ami sans garder la foi & la justice les uns aux autres.

Etre bien loin de son compte. Se dit lorsqu'on a raisonné sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à notre attente.

A tout bon compte revenir. Pour dire qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la premiere.

On appelle *un compte borgne*, quand la somme est composée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que les autres:

Compte rond, au contraire se dit de ceux dont on se sert ordinairement, comme dixaines, centaines, douzaines, quinzaines.

On dit, qu'*un homme est Trésorier sans rendre compte.* Pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il lui plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par compte.

En avoir pour son compte. Se dit quand il nous est arrivé quelque malheur, quelque disgrace, quand on a reçû quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme là. C'est-à-dire, ne contestez pas contre lui, il est plus fort, plus habile que vous,

Ne tenir ni compte ni mesure. Signifie laisser aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin.

Chacun veut avoir son compte. Pour dire que personne ne veut se relâcher de ses intérêts.

C'est un homme de fort bon compte. C'est-à-dire, c'est un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicanne point sur des riens.

Du méchant compte on revient au bon. Proverbe.

Faire quelque chose à bon compte. C'est-à-dire, faire quelque chose sans se mettre en peine de rien, sans se soucier de ce qui peut arriver.

Je prens cela sur mon compte. C'est-à-dire, je suis garant de cela. *Je ne prens rien sur mon compte de tout ce qui se dit de désobligeant. Mol.*

Mettre en ligne de compte. C'eſt, écrire qu'on a reçu la choſe dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou à bon compte. C'eſt à-dire, à la charge de le déduire ſur ce qui eſt dû.

COMPTER. *Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois.* Signifie qu'un homme compte ſans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'il promet une choſe qui ne dépend pas abſolument de lui.

A brebis comptées le loup en mange bien une. Pour dire, qu'une choſe dont on fait le compte, ne laiſſe pas pour cela d'être expoſée à être priſe.

Tout compté, tout rabattu. C'eſt-à-dire, tout conſidéré.

COMPULSOIR *de buvettes.* Terme bachique, qui ſignifie jambon, ſauciſſon, ou autres choſes de haut goût, propres à altérer un buveur, & à lui faire trouver le vin bon. *Compulſoir de beuvettes. Rab. l. 1.*

CONCÉDER. Mot dérivant du Latin *concedere*, & qui ſignifie en bon François, accorder, donner, faire préſent. *C'eſt avec juſtice que le Ciel vous a concedé le nom de belle-mere. Mol. Mal. imag.*

CONCILIATRICE *des volontés.* Sinonime de maquerelle, femme qui fait trafic de chair humaine, qui entretient des filles de joye. *Sa principale profeſſion étoit d'être conciliatrice des volontés. Scaron nouvelles.*

CONCLUSION. Fin d'un diſcours. On dit au figuré. *Cet homme eſt ennemi de la concluſion.* C'eſt-à-dire, il eſt difficile de finir une affaire avec cet homme.

Concluſion. Eſpece d'adverbe qui dans le ſtile familier ſignifie enfin, bref, en un mot. *Concluſion, je n'en ferai rien.*

CONCULQUER. Pour fouler aux pieds, terraſſer, renverſer, anéantir. *Toute amitié conculquée. Rab. l. 1.*

CONDAMNER. On dit qu'*un homme a été condamné aux dépens*, quand il a fait quelque entrepriſe qui ne lui a pas réuſſi, lorſque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

CONDUIRE. *Conduire bien ſa barque.* Signifie conduire bien ſes affaires, ſa fortune.

CONFESSER. *Se confeſſer au Renard.* Pour dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de l'empêcher.

Faute confeſſée eſt à demi pardonnée.

CONFISQUER. Au propre, c'eſt ſaiſir au profit du Prince, ou du Seigneur. On dit au figuré, *C'eſt un homme confiſqué.* Pour dire, qui n'a plus de ſanté, de vigueur, qui eſt ruiné, perdu.

CONFIT. Au propre, accommodé au ſucre, au ſel, au vinaigre, &c. En parlant des fruits, & autres choſes qui ſe mangent. On s'en ſert au figuré, pour dire plein, rempli, *confit en dévotion, en malice. Coſtar, lettres t. 1.* a dit, *les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il employer beaucoup de ſucre en cette ſorte de confiture, pour en ôter l'amertume.*

Cet himen de tous biens comblera nos deſirs,

Il ſera tout confit en douceurs & plaiſirs. Mol. Tart. a. 2. ſc. 2.

CONFLICT. Pour combat, guerre de Vénus, déduit, ébat amoureux d'un amant qui embraſſe tendrement celle qu'il aime.

La Dame s'éveille au conflict.
Parnasse des Muses.

CONFRAIRIE. *La grande Confrairie.* Signifie la Confrairie des cocus ; *Elle lui fit voir qu'il étoit de la Confrairie. Les Dames dans leur naturel.*

La Confrairie d'Actéon. Maniére de parler, pour dire la confrairie des cocus.

CONGE. *Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à personne.*

CONIN. Pour lapin. *Tu fais des rets & des poches à prendre les conins. Rabelais, l. 1.* Et à Paris, ceux qui achétent les peaux de lapins, vont criant par les rues, peau de conin, peau de conin, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

CONJUNGO. Pour mariage himen, alliance, nôces. Ce mot est dit malicieusement, & renferme une équivoque spirituelle sous le mot de *con* & de *jungo* du mot Latin joindre.

A cela près hâtez-le conjungo.
Poisson, Comedie sans titre.

CONJURER. *Conjurer la tempête.* C'est-à-dire, détourner adroitement un malheur dont est menacé.

CONNIN. Pour le temple de Cypris, connichon, connin étroit, qui donne de la peine à enfiler, connin de pucelle.

Ne seiche point comme l'andouille,
Qui courtise un connin.
Parnasse des Muses.

CONQUÊTE. *Etre en pays de conquête.* Pour dire, y vivre avec insolence, traiter les habitans avec tirannie.

CONSCIENCE. *Mettre la main sur la conscience.* Maniere de parler sérieusement & franchement. *Mais, Mr. mettez la main sur la conscience, est-ce que vous êtes malade? Mol. Mal. imag.* Mais lorsqu'on est avec des marchands ou des personnes d'affaires, qui nous cherchent des chicannes, ou qui nous surfont leurs marchandises, cette maniere de parler signifie entrer en composition, parler raison.

Avoir la conscience large. Maniere de parler qui signifie n'être point scrupuleux, n'avoir pas la conscience fort délicate.

En conscience. C'est-à-dire, en vérité, à ne point mentir, selon la connoissance intérieure qu'on a d'une chose. *En conscience, mon pere, êtes-vous de ce sentiment? Pascal, l. 5.*

Mettre un verre de vin sur sa conscience. Maniere de parler en usage dans le stile familier,

Un gros Prieur son petit-fils haisoit,
Et mignardoit au matin en sa couche,
Tandis rôtir sa perdrix on faisoit,
Se léve, crache, emeutit, & se mouche,
La perdrix vire, au sel de broc en bouche,
La dévora, bien savoit la science,
Puis, quand il eut mis sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience.
Qu'on a de mal à servir sainte Eglise!

CONSEIL. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils.* Pour répondre à ceux qui prévoyent trop d'inconvéniens.

Il a bientôt assemblé son conseil. Se dit d'un homme qui prend promptement sa résolution.

La nuit donne ou *porte conseil.* Pour dire qu'on s'avise, qu'on y songe pendant la nuit.

On ne pêche point, quand on pêche par conseil. C'est-à-dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

Ne prendre conseil que de sa tête. Signifie ne demander avis à personne. En ce sens on disoit que la *mule de Louis XI. étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & son conseil.*

Le conseil en est pris. C'est-à-dire, cette affaire est conclue, arrêtée.

CONSEILLER *des graces.* Pour miroir, glace dans laquelle on se regarde pour s'ajuster. *Venez nous tendre ici dedans le conseiller des graces. Mol. Préc. rid.*

CONSOLATION. *La consolation des malheureux c'est d'avoir des semblables.*

CONSPUÉ. Pour dire à qui on a craché au visage. *Rousseau.*

CONSTIPÉ *Avoir un visage de constipé.* Se dit lorsqu'on a un visage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre c'est bâtir. On dit figurément *construire un Poëme.* Pour dire arranger, disposer toutes les parties d'un poëme. *L'imagination & le jugement sont nécessaires, pour bien construire un poëme.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, deshonneur, ravissement, violement. *Scaron, Poës.*

CONSULTER. Au propre demander l'avis d'une personne sur quelque affaire. On s'en sert très-bien au figuré. On dit *consulter ses livres.* C'est-à-dire, voir ce qu'il y a sur la matiere dont il est question. *Consulter ses forces, son bien.*, &c. C'est examiner si l'on a assez de forces, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Consulter son miroir.* C'est s'y regarder à quelque dessein.

Consulter sa conscience, son devoir, ses interêts, son goût. C'est se consulter soi-même, avant que de prendre une résolution.

Consulter le chevet. C'est figurément se donner le tems de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de prendre son parti.

CONTAMINER. Pour tâcher, souiller, gâter, rendre sale & impur, infecter.

Et la plus seraine journée
Est par elle contaminée.
Scaron, Virg. trav.

CONTE. *Conte de vieilles.* Pour conte en l'air, fait à plaisir, pour amuser, ou faire peur aux enfans, conte à dormir, *Je prendrai pour des contes de vieilles. Ablanc. Lucien. 2. p.*

Faire des contes bleux. La même chose que contes de vieilles. *Quels contes bleux ce maraud me vient faire! Théât. Ital. Sc. des Souhaits.*

Conte à dormir debout. Maniere de parler, pour discours fade & ennuiant, menterie, fadaise, niaiserie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout. Ablanc. Lucien.*

Ce sont des *contes de vieilles dont on amuse les enfans, des contes à dormir debout, de peau d'âne, à la cigogne, de ma mere l'Oye.* Un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air.*

CONTEMPTIBLE. Mepriſable, di-

gne de mépris. *Ils sentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible. Luc. en belle humeur* 1. T.

CONTENT. *Est heureux, qui est content.* Pour dire, que la vraie félicité consiste à se contenter de son sort.

Avoir le visage content. C'est paroître gai, & de bonne humeur. *Etre content de sa personne.* C'est s'estimer beaucoup, avoir bonne opinion de soi-même. *Cette femme est fort contente de sa petite personne.*

CONTENTEMENT. *Contentement passe richesse.* Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pousser la fleurette, dire des tendresses, filer le parfait amour. *La pauvre femme à beau s'en faire conter. L'amour à la mode.*

Conter des sornettes. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaises. Signifie aussi dire des douceurs à une femme, la flatter, pousser la fleurette. *Quevedo.* 2. *P. v.* 6.

S'en faire conter. C'est se faire cajoler par un amant.

Eve aima mieux, pour s'en faire conter,

Prêter l'oreille aux sornettes du Diable,

Que d'être femme & ne pas caqueter. Sarr. Poësies.

CONTEUR. *Conteur de fagots.* Signifie, un homme qui conte des bagatelles & des niaiseries.

CONTRAINDRE. *La nécessité contraint la loi.* Pour dire que la nécessité contraint de passer par-dessus les loix.

CONTRAIRE. Comme substantif signifie une chose opposée. Croire, savoir, faire le contraire.

Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,

Et sur divers propos demande mon avis.

Je lui dis franchement ce qu'il est bon de faire,

Mais elle me répond, je ferai le contraire.

Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;

Lui parler de travers, pour la faire aller droit.

Poëte Anonyme.

CONTRASTE. Pour querelle, dispute, débat entre des personnes qui parlent de quelque affaire seulement en vûe d'exercer l'esprit, combat d'esprit. *Suivons les actions principales des Princes, qui font le sujet de notre agréable contraste. Lucien en belle humeur,* 1. T.

CONTRE, *Contre vent & marée.* Maniere de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ses ennemis & de tous les obstacles, contre toute apparence. *Je ne comprens pas comment le nouveau Cardinal de Retz s'est fait tel contre vent & marée. Scar. Lettres.*

CONTREBATTERIE. Au propre, c'est une batterie opposée. Au figuré, signifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous est contraire, ne nous fasse point de tort, & ne nuise à nos desseins. *Il faisoit cela, pour rallentir les efforts du Pape, & dresser une contrebatterie dans les Etats. Mézerai, Hist. de France, Vie de Pepin.*

CONTRECOUP. C'est proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. *Un contrecoup à la tête.* Ou bien, la repercus-

sion d'un corps sur un autre. *Il a été blessé d'un contrecoup.* Lorsqu'une balle, ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

Contrecoup. S'employe élégamment au figuré. *J'ai senti jusqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur. Costar, Let. T.* 1. C'est-à-dire, j'ai pris toute la part possible à votre douleur. *S'il se ruine, le contrecoup retombera sur bien des gens.* Maniere de parler, lorsque la mauvaise fortune de quelqu'un retombe sur d'autres.

CONTREMINE. Au figuré a la même signification que CONTRE-BATTERIE.

CONTRE-POIL. Mot figuré, qui signifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaisir à entendre chanter vos louanges à contre-poil. Haut. Crisp. Médec.* Et *Regnier Sat.* 4. Pour mal-à-propos, hors de saison, trop tard.

CONTROLER. Pour critiquer, examiner, satyriser, trouver à redire à tout.

Car il contrôle tout, ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé. Mol. Tart.

CONTROLEUR. Pour mauvais critique, qui trouve à redire sur tout. *Je veux que tout cela soit à moi sans contrôleur. Abl. Lucien* 2. P.

CONTROUVER. Pour inventer, rechercher, supposer faussement.

Tout en est vrai, rien n'en est controuvé. La Fontaine.

CONVERSER. Au propre, c'est s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converser avec les morts.* Pour dire s'appliquer à la lecture.

CONVIVE. Pour convié, hôte, personne invitée à un repas, ou autre divertissement. *LeSage, Turcaret.*

CONVOLER. Pour se remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déja le projet pour convoler de nouveau. Capistron, Comedie du Législateur.*

CONVULSION. Au propre, c'est une rétraction de nerfs vers le cerveau. On se sert de ce terme au figuré, pour exprimer quelque effort, ou quelque contorsion.

Et tandis que tous deux étoient précipités,
Dans les convulsions de leurs civilités,
Je me suis doucement esquivé sans rien dire.
Mol. Fâcheux, Act. 1. *sc.* 1.

COPIE. *La copie vaut mieux que l'original.* Pour dire que celui qui copie a surpassé son modele.

On dit encore, *c'est une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'est un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans son genre.

Un original sans copie. Un homme singulierement ridicule.

COPULATION. Vieux terme, qui s'employe dans le burlesque, & signifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

Maint Auteur antique & récent,
Bien instruit en toute doctrine,
Soutient que la goute descend
De copulation divine,
Et que de Bacchus & Ciprine
Naquit un enfant maupiteux.
Mais nonobstant cette origine,
C'est pauvre chose qu'un goutteux.
Contart.

COPULE. Pour mariage, himen.

Ayez ſoin de notre Jule,
Digne effet de notre copule.
Scar, Virg. trav.

COQ. Dans un ſens figuré eſt pris pour le chef d'un lieu comme d'une Paroiſſe, ou d'un Village, & dit autant que maître ou Seigneur. Ce mot ſe dit dans le même ſens auſſi d'un homme qui eſt le ſeul dans une compagnie de femmes.

Il eſt le Coq du bourg, connu pour un Créſus. Haut.

La poule ne doit point chanter avant le coq. Mol. Fem. mes ſav. Proverbe qui ſignifie que la femme ne doit point parler avant ſon mari, ni uſurper l'autorité qui lui eſt dûe.

Etre coq de bagage. C'eſt un coq en pâte. Pour dire, un homme a ſon aiſe

COQ-A-L'ANE. Diſcours tenu hors de propos, qui ne s'accorde point au ſujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne. Théât. Ital. Sc. des Souhaits. Voyez* SAUTER.

COQ-COQ. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorſqu'elle pond. *La poule en colere faiſoit coq coq. Théât. Ital.*

COQUE. *Ce jeune garçon ne fait que ſortir de la coque.* Se dit par reproche, pour ſignifier, que ce n'eſt encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES. Ce mot eſt fort en uſage parmi le peuple de Paris. Demande-t-on quelque choſe? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez-vous là? *J'ai des coquecigrues.* On ſe ſert ordinairement de ce mot pour payer la curioſité indiſcrette d'une perſonne.

C'eſt auſſi une injure très-piquante, lorſqu'on appelle quelqu'un de la ſorte. *Voyez le plaiſant coquecigrues! Rabl. L. 1.*

On dit, qu'*une choſe arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

COQUEFREDOUILLE. Mot injurieux qui dit autant que ſot, fat, niais, ou pareſſeux, un homme de rien & ſans eſprit. *En ce tems-là un certain coquefredouille. Hiſt. de Francion.*

COQUELUCHE. Pour mal, maladie, fantaiſie, entêtement. *C'eſt cependant, dit-on, la coqueluche de Paris. Baron, homme à bonne fortune.*

COQUERICOT. Exprime le chant du coq. *Théât. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*

COQUET. Qui fait le beau, le délicat, qui ſe pare & s'ajuſte comme une femme, qui fait ſa principale occupation de courir de belle en belle, à faire les yeux doux. & cent autres folies de cette nature.

Vous êtes ſi connu pour Coquet errant.
Haut. Criſ. Muſic.

COQUETER. C'eſt careſſer, conter des fleuretres, dire des douceurs aux belles. C'eſt auſſi faire des minauderies, & affecter un air tendre, pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre eſt expert en l'art de coqueter. Théât. Ital. Arlequin Phœnix.*

COQUETTE. De même que deſſus, Mais une femme, ou fille, peut être un peu Coquette, ſans encourir le blâme, parce que la mode en eſt aujourd'hui ſi établie, qu'un peu de coquet-

terie passe pour relever la beauté & l'enjouement d'une perne. Mais elle dégénere en ridicule, lorsqu'elle est trop affectée, & rend même les personnes qui la pouſſent à bout insupportables.

On ne sera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en racourci des coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne sont pas différentes de celles d'autrefois.

Luxure est fiére,
Sans don lui faire.
C'est un clistere.
Ce dit Ovide:
Pillule amére
Qui bourse vuide,
C'est un faux guide,
Qui sans rémede
De plus en plus tombe en misére.
A tous propos
Sont demandantes
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-fort instantes.
Faces plaisantes
Mains ravissantes,
Riffantes, puis tournant le dos.
Ainsi qu'ès fables élégantes.
Virgile harpies volantes,
Décrit au tiers d'Eneïdos.
Faces sont belles,
Poignantes mamelles
Valent or fin:
Mais leurs sequelles
Sont moult cruelles,
A la parfin.
Or donc qu'afin
Que le plus fin
Trop ne se fie en leurs cautelles;
Je dis, si le chef est benin,
Qu'à la queue gist le venin.
Poëme des fausses amours.

COQUILLE. *Rentrer dans sa coquille.* C'est-à-dire, se retirer d'une entreprise téméraire.

Elle ne fait que de sortir de la coquille. Se dit d'une personne jeune & sans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles. Proverbe. C'est-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.

Il vend bien ses coquilles. Ou, *il sait faire valoir ses coquilles.* Se dit, d'un homme qui sait bien valoir son travail, & tout ce qu'il a à vendre.

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel. Se dit aux vendeurs qui croyent que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre aussi fin qu'eux.

Coquille. Dans le sens libre signifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille demangeoit. Hist. de Francion.*

Vendre bien ses coquilles Maniere de parler figurée, pour dire vendre bien sa marchandise. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra. Souffleurs, Com.*

COR. *Chercher quelqu'un à cor & à cri.* Pour dire, faire toute la diligence possible pour le trouver.

CORBEAU. Oiseau noir qui vit de charogne. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier un homme qui a la tête toute noire.

Ta maitresse a l'esprit trop beau
Pour ne pas rire d'un bon homme,
Tantôt cigne, & tantôt corbeau.
Mainard, Poësies.

Corbeau. Ce terme s'employe encore au figuré, à l'égard de ceux qui en tems de peste cherchent les corps morts pour les enterrer, qui ensuite nétoyent les

les maisons infectées de cette maladie. On les appelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, dans mon corbillon qu'y met-on ? & où il faut répondre & rimer en *on*.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon. Mol.

CORDE. *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu.* Signifie, qu'il ne faut point parler en une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un Proverbe Espagnol. *En caja de ahor cado no si deve mentovar la soga.*

Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt. Pour dire, vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire, ou dans quelque entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui est heureux au jeu, qu'*il a de la corde de pendu.*

Trainer sa corde Ou, *filer sa corde.* Proverbe. C'est-à-dire, mener une vie de fripon, être à la veille d'être pris & pendu.

Ce sont des gens de sac & de corde. C'est-à-dire, des scélérats, qui méritent d'être noyés ou pendus.

Se racheter de la corde. C'est corrompre les Juges, & faire ensorte qu'ils renvoyent absous celui qui a mérité la corde.

Justice est sans miséricorde
A l'égard d'un petit larron.
Mais au gros elle fait pardon,
Quand il se peut racheter de la corde.

Le Poëte Villon a fait son épitaphe, où l'on apprend qu'il avoit échappé de la corde.

Je suis François, dont ce me poise,
Nommé Corbeuil en mon surnom,
Natif de Paris près Pontoise,
Et du commun nommé Villon.
Or d'une corde d'une toise
Saurott mon col que mon cul poise,
Si ne fût un joli appel.
Ce jeu ne me semblott point bel.
Se rendre la corde au cou. Ou *venir la corde au cou.* On le dit figurément de ceux qui se soumettent, sans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur, ou de quelqu'autre personne.

Mettre la corde au col à quelqu'un. Se dit figurément d'une personne qu'on a engagée dans une affaire dangereuse, qu'on a ruinée, qu'on a perdue de quelque maniere que ce soit.

On dit encore figurément qu'*un homme danse sur la corde.* Pour dire qu'il est dans une situation périlleuse, que la fortune est incertaine & chancelante, qu'il court risque de succomber à tout moment.

Corde. Se dit encore des fils, qui font raisonner certains instrumens de musique. Ce mot sert au figuré dans les phrases suivantes.

Ne touchez pas cette corde-là. Proverbe. Pour dire, ne parlez pas de cette chose, de cette affaire.

Toucher la grosse corde. Maniere de parler figurée, pour dire parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au sens libre, c'est solliciter une personne à accorder la der-

niere faveur. Dit auſſi toucher le centre des plaiſirs d'une femme.

Si j'avois, comme vous, touché la groſſe corde. Haut.

Friſer la corde. Terme pris du jeu de paume. Il s'employe au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de ſe ruiner, ou de faire quelque mauvaiſe affaire.

A fleur de corde. C'eſt-à-dire, preſque. *L'infidélité dont je vous parle n'eſt qu'un amuſement, qui ne va pas à fleur de corde du véritable engagement. Théât. Ital. Thèſe des Dames.*

Avoir pluſieurs cordes à ſon arc. Proverbe. C'eſt avoir pluſieurs moyens pour venir à bout d'une choſe, enſorte que, ſi l'un manque, l'autre réuſſiſſe.

Corde. Pour le fil qui fait la chaîne du drap. *Quand le drap eſt uſé, il montre la corde.*

On dit en ce ſens, proverbialement & figurément, *cela montre la corde*, pour exprimer une fineſſe groſſiere.

CORDELIER. Religieux de l'Ordre de S. François, ainſi nommé d'une ceinture de crin, où il y a trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne ſe fait ſcrupule de rien, *il a la conſcience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément, *il parle Latin devant les Cordeliers.* Pour marquer un homme qui parle d'une choſe, devant des gens qui l'entendent mieux que lui.

Aller ſur la mule des Cordeliers. C'eſt aller à pié un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne ſe dit plus que dans le burleſque & au figuré, & il ſignifie parti.

On attire à ſa cordelle
La femme la plus fidelle.

CORDIER. On dit en raillerie, que *les Cordiers gagnent leur vie à reculons.*

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*, pour un Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, qui porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*, un Chevalier de S. Louis, qui porte un ruban rouge.

Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon bleu
Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.
Il étoit avare, & ſon ame
N'étoit ſenſible qu'au profit.
J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.
Il parloit aſſez haut, la Dame l'entendit.
Elle eut une ripoſte prête.
Et moi j'aimerois mieux le lien que la bête.

Cordon. Se dit de tout ce qui ayant peu de largeur & quelque étendue en longueur, reſſemble à un filet.

Autour de cet amas de viandes entaſſées,
Regnoit un long cordon d'alouettes preſſées. Deſpreaux.

CORDONNIER. On dit en raillerie, que les *Cordonniers ſont toujours les plus mal chauſſez.* Proverbe qui ſe dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, ſont négligens à travailler pour eux-mêmes.

CORNARD. Se dit d'un homme dont on a baiſé la femme & qu'on a fait cocu.

Sans pitié, ſans regret, me ferois-tu cornard? Belle-Iſle, Mari. de la Reine de Monome.

CORIACE. Au propre, se dit de la viande, & veut dire, dur. On employe fort bien ce mot au figuré, & dans le stile familier, pour exprimer un homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache la moindre chose qu'avec beaucoup de peine.

CORNE. *Il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête.* Se dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, ou de quelque accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'*il entend de corne*, qu'*il a mangé de la vache.*

C'est de la corne. Se dit d'une viande qui est dure.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.

Il n'a pas besoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. Ce qui se dit d'un goulu qui mange vîte.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne.*

Faire les cornes à quelqu'un. C'est-à-dire, se moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes. C'est se mettre en état de défense.

Lever les cornes. C'est se mettre en état d'agir avec audace contre son supérieur.

CORNEILLE. *Il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.* Se dit d'un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur, & avec plus de force que d'adresse.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baisé la femme, & à qui on a planté des cornes de deshonneur.

Et l'on va m'appeller Seigneur Cornelius.

Mol. Cocu imag.

CORNEMUSE. *Quand la cornemuse est pleine, on en chante mieux.* Pour dire, que quand on a fait bonne chere, l'on chante mieux, l'on cause plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'est faire du bruit avec un cornet. On dit au figuré, *les oreilles me cornent.* Pour dire, il me semble qu'on parle de moi.

Corner. Terme bas, qui signifie, publier, dire par tout avec éclat.

CORNIFICETUR. Pour cocu, cornard, que sa femme a logé au croissant, & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front si dur qu'ils ne soient cornificetur. Voy. de Barême.*

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* C'est à-dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon succès.

On dit qu'*un avis est bien cornu.* Pour dire, qu'il n'est guéres raisonnable.

Cornu. Pour laid, difforme.

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue?

Scar. Jodelet Maît. & Val.

CORPS. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur, & profondeur. On se sert de ce terme pour plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Faire corps neuf. Façon de parler vulgaire, pour dire, vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens, qui fassent comme un autre corps.

A corps perdu. De toute la

force, avec toute l'ardeur, toute l'application possible. *Se lancer sur quelqu'un à corps perdu. Abl. Je te veux découvrir les maux qui sont attachés à cette profession, après tu t'y jetteras si tu veux à corps perdu. Abl. Luc. Tom.* 1.

A son corps défendant Expression dans le stile familier. *Tuer à son corps défendant. Pascal, l.* 1. *Elle est prude à son corps défendant.* C'est-à-dire, elle est sage, parce qu'elle est laide. Cette expression n'est guéres en usage dans les ouvrages sérieux. Cependant *Regn.* a dit, *Satyre* 15.

Or, si par fois j'écris, suivant mon ascendant,

Je vous jure, encor est-ce à mon corps defendant.

Faire folie de son corps. Proverbe, qui se dit des filles qui se gouvernent mal.

C'est un corps sans ame. Pour marquer une personne stupide, sans aucune sorte d'esprit. On le dit aussi du peu de valeur, du peu de fortune d'une personne, & comme si elle n'étoit point animée.

Et je suis à Paris, triste, pauvre & reclus,

Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus. Desp. Sat. 1.

Répondre corps pour corps. C'est s'engager entierement pour un autre.

Il l'a enlevé comme un corps saint. Forme de Proverbe, qui signifie, il l'a enlevé avec violence, pour le mettre en prison. Ce mot de *corps saint* se dit par corruption pour *caorsin*, nom qu'on a donné aux usuriers, & aux banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII. qui étoit de la ville de Cahors en Quercy.

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans sa conduite.

Il n'est pas traître à son corps. Se dit d'un homme qui se choie, qui ne s'épargne rien.

CORPULENCE. Pour taille grosse, grosseur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence. Palap. Bal. extrav.*

CÔTE. *De la côte de saint Louis.* Maniere de parler dont on se sert par ironie pour marquer une personne qui s'en fait accroire, qui s'imagine être d'un sang fort illustre, d'une très-haute qualité, d'un rang distingué, & qui dans le fond n'est rien moins. *Est-ce que nous sommes nous autres de la côte de saint Louis? Mol. Bourg. Gent.*

Rompre les côtes. C'est battre à grands coups de bâton sur les côtés.

Serrer les côtes à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement, le presser vivement, & le poursuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose.

Côte. Est encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaisante.

Croit que Dieu tout exprès, d'une côte nouvelle,

A tiré pour lui seul une femme fidelle. Desp. Sat. 8.

Côte à côte. Se dit de deux personnes qui marchent dans un rang égal.

Je revois cette nuit que du mal consumé,

Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé. Patris.

CÔTÉ Ce mot est mis souvent au figuré. *Il est sur le côté.* C'est-a-dire, il est si blessé, si

malade, qu'il ne peut se remuer qu'avec peine.

Jetter quelqu'un sur le côté. C'est le renverser par terre mort, ou bien blessé.

Cet homme, ce courtisan, est sur le côte. C'est-à-dire, les affaires de cet homme sont en mauvais état, ce courtisan commence à perdre sa faveur.

Il est du côté gauche. C'est-à-dire, il est bâtard. En ce sens le mot côté, signifie race, origine.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Figurément, c'est prendre, mettre à couvert quelque somme, ou autre affaire, de quelque maniere qu'on l'ait gagnée.

Mettre une bouteille sur le côté. C'est figurément la vuider.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du sucre royal, & du vin blanc.

On appelle figurément le fromage, *du cotignac de Bachus.*

O doux cotignac de Bachus,
Fromage, que tu vaux d'écus!
Saint Amant.

COTILLON. Ce mot ne se dit que dans le comique, & le discours familier On dit *jupe.*

Perrette sur sa tête ayant un pot au lait.
Bien posé sur son coussinet,
Prétendant arriver sans encombre à la ville:
Légere, & court vétue, elle alloit à grands pas,
Cotillon simple & souliers plats. La Fontaine.

Aimer le cotillon. C'est aimer les femmes, courir après les grisettes.

Danser le cotillon. Certaine espéce de danse entre plusieurs personnes, ce qu'on appelle une contredanse, ou une danse Angloise. Mais au libre, signifie se divertir tête à tête avec une femme, faire le déduit.

Maréchal du cotillon, ou *Maréchal du fourreau.* Maniere de parler satyrique, dont on se sert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, sont de la création de M**. & ont été élevés à leurs Charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jettera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une chose mal entreprise produira un mauvais effet, & qu'elle sera desavantageuse à ceux qui l'ont commencée.

Coton. Se dit figurément, & dans le stile poëtique, pour la barbe d'un jeune homme.

Cet homme jette un vilain coton. Pour dire, que sa réputation a reçu quelque atteinte violente, ou que ses affaires sont ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, composé de sept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être sec comme un cotret.* Pour marquer un homme fort maigre & décharné.

Doner de l'huile de cotret. C'est figurément, & dans le stile bas, donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cotillon, juppe, robe ou jupon que portent les femmes.

Non, ma foi, j'ai encor demi ceint, deux cottes.
Satyre XI.

Donner la cotte verte. C'est baiser quelque fille ou femme sur l'herbe.

Cotte-part. Signifie portion,

On se sert quelquefois du seul mot *cotte* en ce sens. C'est de-là qu'est venue cette maniere de parler, *Faire une cotte mal taillée.* Pour dire, regler une chose incertaine à une certaine, sans entrer dans la discussion des particularités de l'affaire dont il s'agit.

COTTERIE. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de la joye, société entre amis.

COTURNE. Chaussure dont se servoient les anciens Comédiens, lorsqu'ils représentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le stile figuré. *Les coturnes ne sont pas une chaussure qui me plaise. Mainard, Poësie.* C'est-à-dire, je ne me plaît pas à faire des piéces de théâtre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas les coturnes. Abl. Lucien T.* I. C'est-à-dire, ne parle pas d'un stile sublime, & plein de l'esprit poëtique, dont on se sert dans la tragédie.

COU. On se sert de ce mot figurément. On dit, un *cou de grue*, pour exprimer une personne qui a un grand cou.

Rompre ou *casser le cou à quelqu'un.* C'est figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent sa fortune.

Cet homme s'est cassé le cou. C'est-à-dire, il a gâté ses affaires, il a ruiné sa fortune, il a échoué dans une entreprise.

COUARD. Vieux mot, bas & désagréable, qui signifie lâche, poltron.

De vaillant fait couard, de fidele fait traitre.
Malherbe.

On a dit aussi COUARDISE, pour lâcheté, poltronnerie.

COUCHANT. *On adore plutôt le soleil levant que le couchant.* Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

Faire le chien couchant. Proverbe, pour dire caresser, flatter en se soumettant.

COUCHE. Ce mot a plusieurs significations. On le met pour marquer un lit, mais dans ce sens il ne se place guéres que dans le burlesque, ou le stile familier.

On mit dans la couche nuptiale
La belle couple sans égale.
Voiture, Poësies.

Couche. S'employe élégamment, pour marquer le mariage.

Avant la fin de l'an, des fruits de l'himenée.

Le Ciel bénit leur couche fortunée. Per. Griseldis.

Couches. Ce terme ne se met qu'au pluriel, quand il signifie accouchement. *Faire ses couches. Etre en couches. Relever de couches.* Cependant on le met au singulier dans la Poësie.

Lise est en couche. En faut-il rire,
Et si fort y trouver à dire?
Cesse-t-on pour si peu d'être
fille de bien?

L'enfant que Lise a fait, n'est pas plus grand que rien.

COUCHER. *Comme on fait son lit on se couche.* C'est-à-dire, que selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal.

Il a couché dans son fourreau. Signifie, qu'il a couché tout vêtu.

On est plus couché que debout. Pour dire, qu'on est plus longtems mort que vivant.

Coucher un homme par terre.

C'eſt le renverſer, le tuer. *Les ennemis s'étant trop approchés de nos retranchemens, on fit une décharge ſur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

Coucher en joue. Se met au figuré, dans le ſtile, regarder, conſidérer avec quelque deſſein.

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Don Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue.
Scar. Don Japhet act. 1. ſc. 1.

Coucher à l'enſeigne de la Lune, ou *à la belle étoile.* Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

COUCHETTE. C'eſt un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuſe. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune homme bien fait, propre, poli, & un peu efféminé.

COUCI COUCI. Façon de parler baſſe & populaire, qui ſignifie tellement quellement.

Puiſſe l'Enfant ſans merci,
Vous forcer à rendre hommage
A quelque Iris de Village,
Dont le cœur fourbe & volage
Vous aime couci-couci.
Deshoulieres.

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner, hauſſer le godet, faire la débauche. *Vous levâtes ſans doute hier le coude au réfectoire. Contes à rire.*

COUDÉE. *Avoir ſes coudées franches.* C'eſt-à-dire, être au large, avoir la liberté de bâtir, de s'étendre, de ſe promener, de tout faire ſans être gêné, ni repris de perſonne.

COUDIGNAC *de four.* Signifie du pain. *Et bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four. Rabl.*

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on employe contre les ennemis, il faut encore ſe ſervir de fineſſe, & agir contre eux avec prudence.

COUILLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, ſans ſouci, ſans chagrin, qui eſt auſſi vaillant à s'eſcrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger bontems, un drôle frais, éveillé & vigoureux.

On va chez l'Apoticaire,
Qui étoit un bon couillaud.
Parnaſſe des Muſes.

Rabelais a dit en parlant des Auteurs de la Maſſore, qu'il appelle *Maſſorethæ : Bons couillauts, & beaux cornemuſeurs Hébraïques.* Quoique ce terme forme une idée ſale, il eſt ici un mot d'honneur. Les Juifs appelloient *couillauts*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbés, & des autres Prélats de l'Egliſe Romaine.

COUILLON *gauche.* On ſe ſert de ces mots pour careſſer quelqu'un en plaiſantant : *ça, couillon gauche, que je t'erene à force de t'accoler. Rab. L. 1.*

COULER. *Couler à fond.* C'eſt figurément, fermer la bouche à quelqu'un dans une diſpute. C'eſt auſſi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

Couler. Se dit du diſcours, ſoit en proſe, ſoit en vers; & il ſignifie être aiſé & naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé, *un diſcours coulant, des vers coulans.* Dans le même ſens on exprime tout ce qui eſt écrit d'une maniere aiſée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de ſource.*

On se sert aussi de cette maniere de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une personne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de source.*

Couler. Se dit encore figurément d'un homme, qui dans un discours, ou dans un écrit, ne parle d'une chose que légérement, & comme en passant. *Cet endroit est délicat & dangereux, il a coulé par dessus avec adresse.*

COULEUVRE. On dit qu'*un homme a bien avalé des couleuvres.* Lorsqu'on a dit ou fait devant lui plusieurs choses fâcheuses, qu'il se peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaisir qu'il en avoit.

COULEUVRINE. Sorte d'arme à feu. Ce terme sert au figuré. On dit *cet homme est sous sa couleuvrine.* C'est-à-dire, dans le voisinage d'un autre plus puissant que lui.

On se sert encore de cette phrase, pour marquer qu'on est en quelque sorte dans la dépendance d'un autre. *En achettant cet emploi, il s'est mis sous la couleuvrine d'un homme, qui le fera marcher droit.*

COUP. Au propre, blessure, action de celui qui frappe. On se sert de ce terme dans plusieurs façons de parler figurément.

Sans coup férir. C'est-à-dire, sans se battre, sans tirer aucun coup.

Cette place est emportée d'un coup de main. C'est-à-dire, d'emblée, sans canon, l'épée à la main.

Coup. Veut dire effet. *Un coup de désespoir. Abl. Un coup de hazard, de fortune, du ciel, de vent.*

Ces monts pendans en précipices,
Qui pour les coups du désespoir
Sont aux malheureux si propices
Quand la cruauté de leur sort
Les forces à rechercher la mort.

Coup. Signifie malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

Vous vous troublez beaucoup,
Mon cœur n'est point du tout
ébranlé de ce coup.
Mol. Fem. sav. act. 5. sc. dern.

Avoir un coup de hache. Proverbe, pour dire être un peu fou.

La plus petite tolérance porte coup. Patru, plaid. 6. C'est-à-dire, la plus petite tolérance a de grandes suites.

Les plus grands coups sont ruës. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts sont faits.

C'est un coup de Jarnac. C'est-à-dire, un coup qui accable tout-à-fait la personne qu'on veut détruire.

C'est un coup d'Etat. C'est-à-dire, un coup heureux.

C'est un coup de partie. C'est-à-dire, un grand coup, un coup décisif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de sa tête. C'est-à-dire, faire une chose par caprice, par boutade, sans autre conseil que celui de sa passion. Ou bien ce proverbe est pris en bonne part, & signifie faire une action d'un homme d'esprit.

Un coup de maître. C'est-à-dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adresse.

Faire son coup, ou *manquer son coup.* C'est réussir, ou échouer dans une entreprise.

Rabattre les coups. C'est adoucir

cir une affaire, appaiſer les eſprits.

Faire d'une pierre deux coups. Voyez PIERRE.

Faire un mauvais coup. Commettre un crime, ou quelque autre action puniſſable.

Donner un coup de pié, ou *d'éperon juſques en quelque endroit.* C'eſt y aller & en revenir promptement.

Tout coup vaille. Pour dire arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit ſouvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit quand on fait un mauvais jugement d'une certaine eſpéce de gens, parce qu'on a été trompé par quelqu'uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit sûr que ſa femme ne le coupauderoit point. Chol. Cont. t. 1.*

COUPE. *Etre ſous la coupe de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, figurément, avoir affaire avec lui, être dans ſa dépendance, expoſé à ſon reſſentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la coupe des cartes, qui eſt la diviſion qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui eſt proche de ce lui qui les a battues.

A coupe-cu. Terme de joueur pour dire ſans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au Lanſquenet, Pharaon, ou à la Baſſette, lorſque la carte du Banquier vient tout-à-coup & le fait perdre, ſans avoir ſeulement tiré une ſeule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui. Le Joueur.*

COUPER. *Couper l'herbe ſous les pieds à quelqu'un.* Pour dire lui faire perdre quelque avantage.

Pain coupé n'a point de maître.

Couper la juppe. Maniére de parler, qu'on ne dit qu'à une perſonne qu'on mépriſe & qu'on ménace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. *Voyez* COUPER LA ROBE AU CUL.

Il me feroit couper ma juppe,
Ma foi je ne ſuis pas ſi duppe.
Scaron, Virg. trav.

Couper la robe au cul. Terme mépriſant & outrageant, qu'on dit à une perſonne qu'on outrage. C'eſt le dernier de tous les affronts, & on ne menace guéres de cette punition que des garces.

Couper la bourſe. Se dit figurément d'une perſonne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

Couper la gorge. Se dit auſſi figurément, pour ſignifier qu'on cauſe de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un. C'eſt l'interrompre en prenant la parole, ou lui impoſer ſilence.

Couper la racine à quelque mal. C'eſt l'ôter entierement.

On dit *un ſtile coupé.* C'eſt-à-dire, un ſtile court & laconique.

COUR. *C'eſt la Cour du Roi Pétaud.* Se dit d'un lieu, ou d'une maiſon, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confuſion.

Eau bénite de Cour. Maniére de parler, qui ſignifie flatterie, louange, encens, fauſſe careſſe. *Et qu'on vous payât d'eau bénite de Cour. Chol. cont. t. 1.*

Avoir bouche à Cour chez un Prince. C'eſt avoir droit de manger aux tables entretenues par les Princes.

La Cour des Aydes. Au figuré, & dans le ſtile badin, eſt le recours qu'a une femme à un galant, pour ſuppléer au peu de force de ſon mari.

COURAGE. Quand on approche de la fin de quelque travail, on dit qu'*il n'y a plus que courage.*

COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrée, avoir un dévoyement par en bas.

De parler elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante. Scaron, Virg. trav.

COURBETTE. Action d'un cheval qui s'éleve en l'air. On l'employe figurément, mais dans le ſtile bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien *un homme d'honneur ne ſait point faire de courbettes.*

COUREUSE. Pour femme de mauvaiſe vie, putain, garce ou maquerelle, qui court les avantures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuſe. Mol. Fourberies de Scapin.*

COURIR. *Ce n'eſt pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'eſt pas aſſez de ſe hâter, mais que quand on veut faire une entrepriſe, il faut prendre ſes meſures de loin.

Courir après ſon éteuf.

Courir le bal. C'eſt aller d'un bal à un autre.

Courir les ruelles. C'eſt aller de viſite en viſite chez les Dames.

Courir ſur le marché ou *ſur les briſées de quelqu'un.* C'eſt le traverſer, enchérir ſur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir les rues. C'eſt-à-dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

Courir à ſa perte, à ſa ruine. C'eſt ſe conduire de maniere à ſe perdre, à ſe ruiner promptement.

Courir un bénéfice. C'eſt être le premier à demander un bénéfice, à celui qui a droit d'y nommer. C'eſt auſſi ſimplement, le pourſuivre avec chaleur.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* C'eſt-à-dire, que la vertu doit perſévérer juſqu'à la fin.

COURROUCER. *Se courroucer.* N'a guére lieu dans le beau ſtile, parce qu'en ſa place on dit ſe fâcher, ſe mettre en colére. Mais dans le comique, le ſens en eſt railleur. *Tu te courrouces. Hauter. Criſpin. muſic.*

C'eſt contre le péché que ſon cœur ſe courrouce,
Et l'intérêt du ciel eſt tout ce qui le pouſſe. Mol. Tartuffe.

COURROYE. *Etendre la courroye, allonger la courroye.* Signifie, étendre ſes droits, les pouſſer au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroye. Maniere de parler proverbiale. C'eſt ſe divertir aux dépens de la bourſe d'autrui, faire la joye, bonne chére & de la dépenſe ſur le compte d'un autre.

Ces petits Meſſieurs-ci, qui n'aiment que la joye,
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroye.
Barquebois, com. la Rapiniére.

COURSE *amoureuſe.* Signifie autant que déduit, action Vénérienne. *Les maris à la mode.*

Courſe. Au propre c'eſt un eſpace de chemin qu'on parcourt en allant vîte à pied, ou à cheval. Il s'employe élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

Qui ne croiroit enfin que de ma deſtinée.
Rien ne peut égaler la courſe fortunée? Perrault, Griſ.

COURT. *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une ſageſſe de ſe retirer d'une mauvaiſe affaire où on s'eſt engagé.

Savoir le court & le long d'une affaire. Pour dire, en avoir découvert toutes les particularités.

On dit d'un homme qui eſt peu dévot, qu'*il fait courte Meſſe & long dîner.*

Quand on n'a pas aſſez de force pour achever une affaire, ou une entrepriſe, on dit que *notre épée eſt trop courte pour y atteindre*, qu'*on a les bras trop courts*, qu'*on nous trouve trop courts d'un point.*

On dit auſſi d'un homme adonné à ſes plaiſirs, qu'*il veut mener bonne vie & courte.*

Tirer au court bâton. Se dit quand un inférieur conteſte la préférence, la prééminence contre un ſupérieur.

A vaillant homme courte épée.

On dit d'un homme adroit, induſtrieux, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire qu'il trouvera à vivre par tout.

Tirer à la courte paille. Se dit quand on met la déciſion de quelque choſe au hazard, ou au ſort.

Il s'en eſt retourné avec ſa courte honte. Se dit d'un homme qui n'a pas réuſſi en quelque négociation.

Il a été pendu haut & court. Pour dire que ſon Procès lui a été bien-tôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, ainſi qu'on fait à l'armée.

C'eſt le plus court & le meilleur, c'eſt votre plus court. Signifie, c'eſt le moyen le plus aiſé pour ſortir promptement d'affaire.

Etre court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent.

L'argent eſt court chez moi.
Tu diras qu'aux coffres du Roi
L'argent eſt court, comme chez moi. Boiſrob. ep. t. 1. ep. 12.

C'eſt-à-dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de ſe retirer. C'eſt-à-dire, le plus expédient fut de ſe retirer.

Couper court. C'eſt dire quelque choſe en peu de mots.

Court. Se prend adverbialement, & veut dire, ſans répondre un ſeul mot, ſans avancer, ſans rien ajouter. *Il eſt demeuré court, Vaugelas, Remar. Il tourna court ſur l'infanterie. Ablancourt, Monſieur tout-court. Mol.*

Tenir de court. C'eſt ne point donner de liberté.

On dit *avoir la mémoire, la vûe courte.*

COURTIBAUT. Vieux mot, qui exprime une ſorte de tunique, ou dalmatique ancienne qui s'appelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge, & dans la Touraine. Les Moines en changent ſelon les fêtes, & l'on nomme ainſi cet habit, parce qu'il ne paſſe le genou

que de quelques doigts. *Et lui faisoit changer de poil, comme font les Moines de Courtibauts selon les fetes. Rab.*

COURTINE. Pour lit, couchette, lieu propre à se coucher.

Je fis tant que le pré
Nous servit de courtine.
Parnas. des Muses.

COURTISANE. Pour dire une femme qui fait bon marché de sa peau, & qui est de mauvaise vie. Ce mot est un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une personne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

Se déguise, se masque, & devient courtisane.
Regnier, Satyre 5.

COURTISER. Pour carresser, flatter, servir, rendre ses devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être assidu auprès d'une personne, faire sa cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtisé sa Briseis. Cholieres. Contes.*

Dans le sens libre dit faire l'action Vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas seulement honnêteté ou civilité, mais encore, les graces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'est le remercient de quelque courtoisie, que j'en ai reçue. Haut. Nobles de Prov.*

COUSIN. *Tous Gentilhommes sont cousins, & tous vilains comperes.*

On appelle du mauvais vin dans un logis, *du chasse cousin.*

COUSSINET. On dit qu'*un homme a jetté son coussinet sur quelque chose.* Pour dire qu'il la regarde avec dessein de l'avoir s'il peut.

COUST. *Le coust fait perdre le goût.* C'est-à-dire, que la trop grande cherté d'une chose, la trop grande dépense qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

COUSU. On dit figurément, *des finesses cousues de fil blanc.* Des finesses qui se voyent du premier coup d'œil.

Avoir le visage cousu, les joues cousues. C'est être fort maigre.

Il est tout cousu de pistoles, d'écus. Pour dire il a beaucoup d'argent comptant.

Bouche cousue. C'est-à-dire, figurément gardez le secret, ne dites mot.

COUTEAU. *Jouer des couteaux.* Pour se battre vaillamment, savoir se tirer avec adresse d'une affaire, avoir du cœur, & savoir manier les armes comme il faut, se défendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de savoir danser & jouer de la flute, & quelquefois des couteaux. Abl. Lucien, 2. p. Et Scar. Virg. trav.*

Ils sont à couteaux tirés. C'est-à-dire, ils sont toujours prêts à se battre, toujours en querelle.

COUTER. Au propre, ce terme signifie valoir un certain prix. Il a plusieurs significations au figuré.

Coûter. Pour obliger à faire de la dépense, un effort d'esprit, ou à se donner beaucoup de peine, pour acquérir quelque chose. *Il n'y a point de metier qui ne coûte beaucoup à savoir, mais celui de parasite ne coûte rien; & s'il coûte quelque chose, ce n'est pas à celui qui l'apprend, mais à celui qui l'enseigne, car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui. Abl. Lucien, t. 2.*

Coûter. Signifie quelquefois autant que répandre.

Oui, Philis, vos vers & vos charmes
M'ont déja bien coûté des larmes. Voiture, Poëſies.

Coûter. Se prend auſſi dans un ſens neutre, & ſignifie avoir beaucoup de peine.

Je vois des amans chaque jour,
Sans peur, découvrir leur martyre.
Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, coûte le plus à dire. Sarr. Poëſ.

COUTUME. *Une fois n'eſt pas coutume.*

COUTUME. *Voyez* AMENDE.

COUVERT. *Servir un homme à plats couverts.* Signifie lui faire myſtéré de quelque choſe, lui cacher une partie du ſecret d'une affaire, lui faire une demi, ou une fauſſe confidence; lui rendre ſécrettement de mauvais offices.

COUVRE-CHEF. Pour chapeau, ou autre choſe ſervant à couvrir la tête.

Il fit à Typhon leur grand chef
D'une montagne un couvre-chef.

Scaron, Gigant. chant. 1.

COUVRIR. Métaphore, pour dire être couché ſur une femme, faire une paſſe au colet, contenter une femme.

Couvrir. Ce mot a pluſieurs ſignifications au figuré. *Couvrir la joue.* C'eſt donner un ſoufflet.

Couvrir. Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de ſoldats, & la mere de vaiſſeaux.*

Couvrir de honte. C'eſt rendre confus.

Couvrir. Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. Paſ. l. 5.* & *Mol.* a dit, parlant des dévots.

Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent inſolamment
De l'intérêt du ciel leur fier reſſentiment.

Couvrir. Pour être à côté, défendre. *La mer couvroit la droite. Vaugelas, Q. Curce. Le Prince Philippe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean ſon pere à la bataille de Potiers. Du Tillet, Rec. des Rois de France.*

Se couvrir d'un ſac mouillé. Voyez SAC.

COUVREUR. Pour homme vigoureux & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là ſont aſſez bons couvreurs. Rec. de piéces com.* Parlant d'Eunuques.

COYONNERIE. Pour ſotiſes, fadaiſe, contes ridicules & ſots. *Tu me dis quelquefois mille coyonneries, qui me font crever de rire. Scaron, Her. rid.*

COZZI, COZZI. *Faire cozzi, cozzi.* Pour ſe divertir, faire la débauche, boire ſe réjouir. *Où nous fimes la repoſée,* c'eſt à-dire, *cozzi, cozzi, Voyage de Brême.*

CRAC. Mot qui exprime le bruit que fait une choſe qu'on rompt ou briſe avec force. *Rompt les tableaux, crac. Théât. Ital. Arl. Miſant.*

Crac. Sorte d'interjection dont on ſe ſert, lorſqu'une perſonne dit quelque choſe un peu ſujete à caution, raconte quelque hiſtoire qui paroît fabuleuſe ou impoſſible. Se dit auſſi d'une perſonnne qui vante ſa perſonne, ſon mérite, ou ſon avoir. *Voyez* CRAQUER.

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a soif, qu'on est altéré, & qu'on a le palais sec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faisoient que cracher blanc comme cotton de Malthe. Rab. l. 2.*

Cracher. Pour parler, dire, prononcer.

Cracha du Grec & du Latin. Scaron, Virg. trav. l. 6.

On s'en sert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une personne qui cite sans nécessité des passages Grecs ou Latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils sont beaux esprits.

Toutefois il crachoit du creux de ses poulmons

L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres démons. Desmarets.

Cracher au nez. Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui se prostituent.*

Cracher au bassin. C'est donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque sorte ne pas donner.

Le peuple dit, *c'est son pere tout craché.* Pour dire il ressemble parfaitement à son pere.

Cracher. Pour décharger, achever le plaisir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher sa semence. *Puisque dans son bassin ne crache. Chol. Cont.* Parlant d'un châtré.

CRAINDRE. *Chat échaudé craint l'eau froide.*

CRAMOISI. *En cramoisi.* Pour dire tout-à-fait, entiérement, au suprême dégré, au-delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot est fort à la mode à Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expression très-forte.

Dans mon esprit, quoique moisi,
Et fou peut-etre en cramoisi.
Scaron, Poësies.

Mais on ne s'en sert jamais que pour donner un tour plaisant & ridicule à quelque chose; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme fat, sot, ignorant, laid, stupide, en cramoisi. Car de dire, sage, prudent, savant, spirituel & beau en cramoisi, lorsqu'on parleroit sérieusement d'une personne à qui on devroit du respect, ce seroit le mépriser ou tourner en ridicule, ou passer soi-même pour tel, faute de savoir la véritable application de ce mot.

CRAMPE. *Avoir la crampe.* La crampe est une espece de maladie, qui prend aux pieds, aux mains & qui les rends perclus. Mais dans un sens figuré, ce mot dénote une personne qui est lente à agir, & assoupie, & nonchalante. Et dans un sens contraire, se dit aussi d'une personne qui est éveillée, allerte & réjouie.

Les gens de vôtre trempe,
Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe.
Corneille, Partis. dupé act. 1.

Pour dire sont prompts, actifs, vigilans.

CRAMPONNER. Attacher avec des crampons, qui sont des liens de fer, dont on se sert pour lier les pierres, avec du plomb fondu. On employe ce terme au figuré, quand on dit, *Il a l'ame cramponnée dans le corps.* Facon de parler un peu basse. qui signifie, il se porte bien, les maladies ne le font pas

mourir, il combat long-tems contre la mort.

CRAPAUD. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.* Signifie avoir peu d'argent.

Sauter comme un crapaud. C'eſt-à-dire, ne ſauter pas bien.

CRAPULE. *Aimer la crapule.* Voyez CRAPULER.

CRAPULER. Pour s'enivrer, boire outre meſure, ivrogner, ſe brouiller le cerveau.

Et quelques-uns trop en tâtérent,
C'eſt-à-dire, qu'ils crapulerent.
Scar. Virg. trav. L. 6.

CRAQ, CRIQ, CROQ. Pour exprimer le bruit d'une choſe qu'on déchire piéce par piéce, pour la manger enſuite avec avidité, comme poulet, ou perdrix. *Poiſſon, faux Moſco.*

CRAQUER. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gaſconnades. *Ou s'il craque, Dieu le conſole. Voyage de Bréme.*

CRAQUIGNOLLER. Pour donner des craquignolles, inſulter. *Car quand on ne voit goute, on eſt craquignollé par qui vous plait. Scaron, Virgile trav.* Voyez CROQUIGNOLLE.

CRASSE. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour ſignifier ruſticité, défaut de politeſſe, de la part de ceux qui n'ont pas l'uſage du monde. *Il a encore toute la craſſe du collége.* Ou, *ſes diſcours ſentent la craſſe de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naiſſance très-baſſe, ou une avarice ſordide. *On voit bien à ſes manieres que cet homme eſt né dans la craſſe. Malgré ſes richeſſes il vivra toujours dans la craſſe.*

Craſſe. Adjectif qui veut dire groſſier. *Une ignorance craſſe.*

CRAYON. Au propre ſorte de pierre molle, qui ſert à marquer & a deſſiner. On dit au figuré *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualités d'une perſonne. *Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon, pour le laiſſer imparfait. Ablanc. Apophet. ep. dédic.*

Crayon. Se prend auſſi pour la premiere idée, ou le plan groſſier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'eſt encore qu'un leger crayon.*

Crayon. Se dit auſſi dans le même ſens des ouvrages d'eſprit.

CRAYONNER. S'employe auſſi dans le ſtile figuré.

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,

Voulut bien que ma main crayonnât ſes exploits.

Deſpreaux ep. à ſes vers.

CRÉDIT. Un Marchand dit que chez lui le *crédit eſt mort.* Pour dire qu'il veut être payé comptant. Maniere de parler proverbiale & baſſe.

Il fera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe. Signifie qu'il ne laiſſera point ſortir qu'on ne paye.

On dit d'une fille qui eſt groſſe avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain ſur la fournée.*

Crédit. S'employe quelquefois comme un adverbe & veut dire inutilement, en vain, ſans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'employe auſſi pour ſignifier, ſans fondement, ſans preuve, *Vous parlez à cré-*

dit. C'eſt-à-dire, vous parlez ſans preuve.

Crédit. Veut dire encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

Quand ſur un jeune cœur un amant qu'on eſtime.
A pris quelque crédit,
On commence à douter ſi l'amour eſt un crime
Auſſi grand qu'on le dit.
Buſſi Rabutin.

Donner crédit. Pour donner croyance, ajouter foi, faire cas.

Sur ce que n'oſer m'a dit
A ſon conſeil donner crédit.
Scaron, Virg. trav.

CREMAILLERE. Quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'*on ira pendre la crémaillére chez lui.* Pour dire, qu'on ira ſe réjouir, & faire bonne chére chez lui.

Il leur faut faire baiſer la crémaillére. Se dit lorſque les hommes vont voir des femmes en couche.

CREME *fouettée.* Au propre, c'eſt de la crême, qui à force d'être battue avec un petit fouet, devient toute en écume. On dit au figuré, *c'eſt de la crême fouettée.* Pour dire, c'eſt un diſcours, ou autre pareille choſe, qui a beaucoup d'apparence, & qui au fond n'eſt rien.

CRÉPE. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les poëtes ſe ſervent de ce terme, pour exprimer figurément la nuit.

Dès que l'ombre tranquille viendra d'un crêpe noir envelopper la ville. Deſpreaux.

CRÉPIN. *Le ſaint Crépin.* Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout ſon ſaint crépin au ſervice du Roi.* Pour cet homme s'eſt ruiné, a mangé tout ſon bien au ſervice du Roi.

CRÉTE. Pour cornes que l'on plante au maris. *Les maris à la mode.*

CRÉVAILLE. Repas, feſtin, baffre où un paraſite, ou écornifleur, mange juſqu'à créver.

Et l'autre en attendant l'heure de la crévaille,
Le fleuret à la main attaque la muraille. Haut. Nob. de Prov.

CREVE-CŒUR. Pour chagrin, douleur, dépit.

Je viens vous empêcher
D'avoir un creve-cœur qui pourroit vous fâcher.
Haut. Bourg. de qual.

CRÉVER. Au propre, c'eſt percer. Il ſe dit au figuré de pluſieurs manieres.

Créver un cheval. C'eſt le faire mourir à force de le fatiguer.

Créver. Veut dire mourir. En ce cas ce mot eſt ſatyrique, lorſqu'il ſe dit en colére, & ne ſe dit même que des perſonnes. Il ſignifie mourir comme un coquin, comme un miſérable.

Créver de dépit & de honte. C'eſt avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Créver de rire. C'eſt rire exceſſivement. *Créver de biens.* C'eſt regorger de richeſſes. *Ce Prélat créve de bien & d'orgueil.*

Cela vous créve les yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt tout devant vos yeux.

Il créve, il eſt crévé. C'eſt-à-dire, il meurt, il eſt mort.

Se créver. Pour manger trop, jusqu'à nuire à sa santé. *Elles passent à une table couverte de mets, où elles se crévent d'abord. Ablan. Lucien t. 2.*

Il s'est crévé à force de travailler. C'est-à-dire, il s'est tué, il s'est fait mourir.

La vague se créve. Godeau, Poësies. C'est-à-dire, se brise.

CREUSER. *Quand on est vieux & qu'on se marie, on creuse sa fosse.* C'est-à-dire, on se met en péril d'avancer sa mort, par les fatigues du mariage.

On dit figurément, *creuser*, pour pénétrer dans le fond d'une science, d'une affaire. *Les modernes ont creusé plus avant que les anciens dans les sciences, quoi qu'en dise Monsieur Despreaux.*

CREUX. Au propre profond. Au figuré, il signifie vuide. *Avoir le ventre creux.* C'est avoir le ventre vuide.

On dit *un discours creux.* C'est-à-dire, vuide de sens.

De la viande creuse. C'est en stile burlesque un régal de violons & de musique.

On dit aussi *des songes creux, des imaginations creuses.* Pour dire, vaines & chimériques. *Un esprit creux, un cerveau creux.*

Creux. Veut dire fond.

Je ne puis arracher du creux
de ma cervelle
Que des vers plus forcés que
ceux de la Pucelle.
Despreaux, Sat. 7.

Creux. Terme de musicien, qui veut dire une voix qui descend fort bas. *Ce musicien a un bon creux.*

Ne vous étonnez pas si mon
creux est profond,
Et si ma voix descend jusqu'à
la double octave.

CRI. *Chasser à cor & à cri.* C'est chasser à grand bruit, avec les chiens.

Chercher quelqu'un à cor & à cri. C'est figurément le chercher avec beaucoup d'empressement.

CRIAILLER. Pour crier, quereller. C'est le propre des harangéres, & d'autres petites gens.

CRIAILLERIE. Bruit, confusion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes, qui s'injurient, & se chantent pouilles.

Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie. Mol. Tartuffe.

CRIARD. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes.* Ce sont des petites sommes qu'on doit aux marchands & aux artisans, pour de petites fournitures. On les nomme criardes, parce que ces créanciers font du bruit & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

CRIBLE *Il est percé comme un crible.* Se dit de quelque chose percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a plusieurs blessures dans le corps.

CRIBLER. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

Quoi! vous me criblerez d'outre en outre, Madame.
Théât. Ital. sc. des Souhaits.

Cribeler. Pour questionner, demander, interroger une personne. *Don Quich. T. 2.*

CRIC CRIC. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas, & autres

choſes. *Th. Ital. Les vendanges.*

CRIER. *On a tant crié Noël, qu'il eſt venu.* C'eſt-à-dire, qu'on a tant demandé & déſiré une choſe, qu'enfin elle eſt venue.

Crier aux petits pâtés. Maniére de parler qui ſe dit d'une femme qui accouche. *Notre voiſine a crié aux petits pâtes. P. Sat.*

Plumer la poule ſans crier. C'eſt exiger ſans bruit & ſans éclat, des choſes qui ne ſont pas dûes.

CRIN. Au propre, les poils qui ſervent d'ornement au cheval. On s'en ſert dans le ſtile familier pour dire les cheveux. *Prendre aux crins.* C'eſt-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes qui ſe prennent aux cheveux.

CRINIERE. Au propre ce ſont tous les crins, ſur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Auſſi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On employe quelquefois le mot de *criniere*, pour exprimer les cheveux, ou des perruques.

Fille ſe coëffe volontiers
D'amoureux à longue criniere.
La Fontaine.

CRISTAL. Eſpéce de pierre tranſparente. On s'en ſert au figuré, mais dans la poëſie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruiſſeau, de quelque fontaine.

Dans le criſtal d'un Fontaine
Un cerf ſe miroit autrefois.
La Fontaine, Fables l. 9.

CROASSER. C'eſt le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une perſonne qui crie, qui criaille.

Sitôt que d'Apollon un génie inſpiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
Ses rivaux obſcurcis autour de lui croaſſent. Deſpreaux.

Regnier, animé contre les mauvais poëtes, a dit en s'adreſſant au Comte Cramail.

Venge cette querelle, & juſtement ſépare
Du cygne d'Apollon la Corneille barbare,
Qui croaſſant par tout d'un orgueil effronté,
Ne couche de rien moins que d'immortalité.

CROC. *Pendre un affaire au croc.* C'eſt en reculer la fin, la négliger, n'y plus penſer. *Le procès pend au croc*, ne ſe pourſuit point.

Mettre les armes au croc, pendre ſon épée au croc. Pour dire quitter le métier de la guerre

CROC AU SEL *Manger à la croc au ſel.* Signifie manger quelque choſe comme on le trouve. Et dans le figuré, battre un homme ſans qu'il faſſe preſque de réſiſtance. *Théat. Ital. Theſe des Dames.*

CROC-EN-JAMBE. C'eſt ce qu'on appelle auſſi le tour du Baſque. Cela ſe pratique lorſqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pied derriére ou entre ceux de ſon adverſaire, & lui appliquant en même tems un coup dans l'eſtomac, on le contraint de tomber à la renverſe.

D'un croc en jambe par après,
Je le renverſerai ſur l'herbe.
Scar. Jod. maître & val.

Dans le ſtile figuré & comique, c'eſt renverſer les deſſeins, &c. de quelqu'un

Donner le croc en jambe à la pudeur. Théât. Ital. Thése des Dames.

CROCHET. *Aller aux meures sans crochet.* Signifie, entreprendre quelque chose, sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

Etre sur les crochets de quelqu'un. C'est-à-dire, être aux dépens de quelqu'un.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* C'est être sujet à dérober.

CROCODILE. Animal amphibie, qui dévore les hommes. On s'en sert au figuré, pour marquer un méchant, un perfide. *Ah, crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler. Mol. George Dandin.*

On dit aussi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hipocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de surprendre.

CROISER. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *se croiser*, pour dire, se traverser les uns les autres s'opposer à quelqu'un, se nuire mutuellement.

CROISSANT. Pour les cornes que porte un homme qui est cocu.

Ainsi que maint croissant se cache.
Dedans la carre d'un bonnet.
Cabinet satyrique.

Etre logé au croissant. Signifie être de la Confrairie d'Actéon, être au nombre des cocus.

Son ascendant toujours l'entraîne
A loger au croissant.
Théât. Ital. Baguette de Vulc.

CROÎTRE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvais herbe croît toujours. Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne ou quelque chose, on dit qu'*elle ne fait que croître & embellir.*

Il est crû comme un champignon, tout en une nuit. Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit aussi à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, *Faites-là éternuer & lui dites, Dieu vous croisse.*

CROQUANT. Mot injurieux, qui signifie écorniffleur, fat, ignorant, sot, & étourdi.

Ce croquant qu'à l'instant, je viens voir sortir. Le Joueur.

CROQUER. Pour baiser, séduire, attraper, dupper. *C'est que la plupart sont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux, ils ont beau faire on en croquera toujours quelques-unes à leur barbe. Théât. Ital.*

Croquer. Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain. Don Quich. 2. p.*

Il a été long-tems à croquer le marmot Pour dire qu'on l'a laissé long-tems attendre sur les dégrés ou dans un vestibule.

CROQUIGNOLLE. Signifie presque la même chose que nazarde ou chiquenaude, à la réserve que la croquignolle s'applique au bout du nez sur le tendon qui est entre les deux trous, & cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

Au défaut de six pistoles
Choisissez donc sans facon,
D'avoir trente croquignolles,
Ou douze coups de bâtons.
Mol. Malade imag. int.

CROTTE. Quand la gelée a séché

les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTE. On dit au figuré *une petite Marquise, une petite Comtesse, crottée.* Pour dire, qui n'a point de carosse pour aller par la ville.

C'est un Poëte crotté. C'est-à-dire, c'est un méchant Poëte.

On dit dans le même sens, *une Muse crottée. Scar. Poës.*

CROTIFIER. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures ou de boues.

Jusqu'à la cheville du pied,
Le rendoit tout crotifié.
Scar. Virg. trav.

CROUPE. C'est au propre, ou le sommet d'une montagne, ou la partie de derriere du cheval. Cette derniere signification donne lieu à une maniere de parler figurément. On dit élégamment, *l'himen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la misere. Voiture, Poës.* C'est-à-dire, que le mariage entraîne souvent après lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreur, que le trouble accompagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en croupe, & galope après lui. Desp.

CROUPIERES. *Tailler des croupieres.* Maniere de parler qui se dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de se laisser écharper & mettre en piéces par derriere.

Nos ennemis pensoient nous tailler des croupieres.
Mol. Amphit.

Cette maniere de parler s'employe en toutes les occasions, où il paroît de l'embarras ou du chagrin, qui nous est causé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupieres. Ce mot se dit des femmes dans le stile burlesque & satyrique, & signifie, cul, fesses, *Elle hausse la croupiere.* C'est-à-dire, elle a des galans avec qui elle se divertit.

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus se défier que des gens mornes, taciturnes, fournois & mélancoliques.

Croupir. Se dit figurément, pour signifier demeurer nonchalament en quelque état, ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la misere. Vaugelas, Q. Curce l. 5.*

Que ceux qui croupissent dans le péché, s'en retirent promptement. Maucroix, Homelie 21.

CROUSTILLER. Pour manger.

J'étois occupé
A croustiller là-bas les restes du soupé. Le Grand, Com.

CROUTE. *Ne manger que des croutes.* C'est, faire mauvaise chere.

Croute de pâté vaut bien pain.

CRUCHE. Ce mot est injurieux, & signifie autant que sot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche. Chevalier, desol. des fil.*

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle casse. Maniere de parler proverbiale, dont on se sert pour avertir une personne de ses fréquentes rechûtes dans un même vice, de sa témérité à s'exposer si fréquemment à des dangers & que tôt ou tard, lorsqu'elle y pensera

le moins, elle se verra la victime de son imprudence, & portera la folle enchére du peu de cas qu'elle a fait des bons conseils qu'on lui a donnés.

On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme. *Vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On appelle *mangeurs de Crucifix*, des dévots outrés, & des bigots hipocrites.

CRUD. Au propre, qui n'est pas cuit, ou qui n'est pas travaillé. Ce terme s'employe au figuré, pour exprimer des choses qu'on fait, ou qu'on dit, sans avoir égard ni considération aux personnes. En ce sens il signifie malhonnête, incivil, grossier, rude. *Cela est un peu crud.*

Crud. Se dit aussi figurément d'une production d'esprit, encore informe, & mal digérée. *On ne doit pas se contenter de mettre une pensée toute crue sur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient substantif, & il signifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais Sur-intendant ne trouva de cruelles. Desp.

Quoi ! Vous me défendez cruelle,

D'aimer de si charmans appas ?

Ah ! je serois aveugle, ou vous seriez moins belle,

Si mon cœur ne les aimoit pas.

CUEILLEUR. *Il est toujours trouſſé comme un cueilleur de pommes.* Se dit d'un homme qui est mal accommodé, mal vétu.

CUIDER. Pour s'imaginer, penser, croire.

Il se plait aux trésors qu'il cuide ravager. Regn. sat. 9.

CUIR. *Rire entre cuir & chair, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en soi-même, sans oser éclater, sans en faire paroître au-dehors.

Faire du cuir d'autrui large courroye. C'est-a-dire, faire largesse aux dépens d'autrui.

On appelle ironiquement un savetier, *un orfévre en cuir.*

On appelle aussi *un visage de cuir bouilli*, un visage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endosser la cuirasse.* Pour dire, embrasser la profession militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuirasse*, pour dire, l'endroit foible d'une personne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuirasse, vous en viendrez facilement à bout.*

Cuirassé. S'employe au figuré, pour signifier un homme préparé à tout. *Vous ne sauriez le surprendre, ni l'embarrasser, il est toujours bien cuirassé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuir à notre four.* Signifie, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il est trop cuit, ou *assez cuit pour manger cru.* Se dit, quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de cuir.

Cet homme est cuit, il est fricassé. C'est-à-dire, que sa fortune est ruinée, que son crédit, que sa réputation sont perdus.

Il n'a pas la tête bien cuite. Pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez mûr.

Avoir du pain cuit. Signifie, avoir beaucoup de bien, se pouvoir passer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Pour dire, qu'il faut s'abſtenir de ſe gratter, & de parler.

Prendre une place avec des pommes cuites. Se dit quand elle eſt mal fortifiée.

Je lui rendrai le viſage plat comme une pomme cuite. Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour, vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le ſtile bas, *c'eſt un boute tout cuit.* C'eſt-à-dire, c'eſt un homme qui mange tout, qui diſſipe tout.

Liberté & pain cuit, Proverbe, qui ſignifie que les deux plus grands biens dans ce monde, ſont d'être libre, & d'avoir ce qui eſt néceſſaire à la vie.

CUISINE. C'eſt une petite boëte de bois, dans laquelle on porte de toute ſorte d'épiceries ſur ſoi. On l'appelle cuiſine, parce que cette petite boëte contient en racourci tout ce dont on a beſoin, pour aſſaiſſonner les ſauces à ſon goût.

Qui de livres de droit toujours débarraſſé,

Porte cuiſine en poche & poivre concaſſé. *Le Joueur.*

Chargé de cuiſine. Se dit d'une perſonne groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, viſage de proſpérité. *Libert. en Campag.*

CUISINIER. On appelle un mauvais cuiſinier, *un cuiſinier de Heſdin qui a empoiſonné le Diable.*

CUISTRE. Mot fort injurieux & fort piquant, qui ſignifie, ſot, craſſeux, vilain, ignorant, bête, ſans eſprit. *Allez, cuiſtre fieffé.* *Mol. Fem. ſav. Act.* 3. *ſc.* 2.

CUL. *Il eſt demeuré entre deux ſelles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les occaſions de profiter qui s'étoient préſentées.

Il eſt à cul. C'eſt-à-dire, il eſt ruiné ſans reſſource.

Cul de jatte. Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte, ou panier; mais on s'en ſert quelquefois pour marquer ſeulement eſtropié, ou impotent de quelque membre, ſans cependant l'être de tous, comme le fameux M. Scaron. On s'en ſert auſſi, pour menacer une perſonne qu'on veut battre.

Ah je l'aurois fait cul de jatte. Poiſſon.

Pour dire, je l'aurois battu, même eſtropié.

Cul de plomb. On appelle ainſi une perſonne qui eſt diligente & laborieuſe, qui ne bouge de deſſus ſa chaiſe le long de la journée, & qui eſt fort aſſidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres clercs. Piéces com.*

La tête a emporté le cul. Se dit, quand on eſt tombé en bas la tête la premiere.

Ils ſe tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou *comme des Juifs.* Se dit de pluſieurs gens alliés en même famille.

On dit de celui qui n'oſe achever une affaire, après l'avoir entrepriſe avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron, ou des ſoldats qui fuyent.

Quand on eſt fort crotté, on dit, qu'*on eſt crotté juſqu'au cul.*

On dit de celui qui marche

mal en traînant les jambes ; qu'*il a le cul rompu.*

Renverser cul par dessus tête. On appelle *bout de cul*, un petit homme gros & trapu.

Il y va de cul & de tete, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui se tourmente extrêmement, pour venir à bout de quelque chose.

Il s'est levé le cul devant, le cul le premier. Se dit de celui qui paroit plus chagrin, plus grondeur qu'à l'ordinaire.

Il perdroit son cul s'il ne tenoit. Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul. C'est une maniere de parler, qui signifie être pendu, vaincu, poussé à bout, sans ressource, sans en pouvoir échapper, ou éviter un péril évident.

Nous avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu.
Scar. Virg. trav.

Avoir le cul chaud. Maniere de parler libre, pour marquer qu'une personne est amoureuse, lubrique, qu'elle aime le déduit, *Voyez* CHAUD.

Baiser le cul de la vieille. Maniere de parler usitée à Paris, se dit ordinairement au jeu, & signifie ne faire pas un seul point, perdre sans avoir pû gagner ni prendre un point.

Mettre de cul. Pour confondre, vaincre, surpasser, mettre au sec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tout de cul. Rabel. l. 2.*

Donner du pied au cul. Maniere de parler, qui signifie chasser quelqu'un, casser aux gages, abandonner, quitter, délaisser, renoncer à quelqu'un.

Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
Lorsque vous me verriez être sans quart d'écu.
Scar. Heri. ridic.

Remuer le cul. Pour faire le déduit, prendre du plaisir avec une femme ; ce qui ne se peut qu'en remuant les fesses.

Je te desire autant d'écus,
Qu'on remue a Paris de cus.
Cabinet satyrique.

Couper cul. Terme de joueur, signifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner prise, se retirer tout à coup, planter-là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites. Avant. Buscon.*

A cul levé. Terme de joueur. C'est-à-dire, que celui qui perd s'en va.

Faire une chose à écorche cul. C'est figurément, la faire à regret, & en rechignant.

Arrêter quelqu'un sur cul. C'est dans le stile familier, l'arrêter tout court. *Notre Infanterie a arrêté sur cul la Cavalerie ennemie.*

Faire le cul de poule. C'est, faire la moue en avançant les lévres, & en les pressant.

Baiser le cul à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement, lui rendre des soumissions serviles & lâches.

Vouloir petter plus haut que le cul.... C'est proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

CULASSE. On dit, qu'*une femme est renforcée sur la culasse*, quand elle a les hanches larges & de grosses fesses.

CULBUTER. Dans un sens figuré & libre, signifie de même que carabiner une femme, la

renverſer, la jetter en deſordre, ſur un lit, ou ſur l'herbe, pour en jouir enſuite. *Mademoiſelle, aimez-vous à être culbutée ? Hiſt. de Francion, l.* 10.

Culbuter. Pour renverſer, coucher par terre, faire tomber à l'envers.

Quand elle eut dit la parole,
Ce drôle la culbuta.
Parnaſſe des Muſ.

CULBUTIS. Pour culebute, renverſement, chûte, défaite, trébuchement.

Ça mettons la main à la plume,
Et du rude culebutis
De ces grands hommes mal bâtis
Faiſons une gaye peinture.
Scar. Gigantom. chant 5.

CULLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes d'une femme, la baiſer, ou bien faire les premieres approches, c'eſt-à-dire, chercher l'ouverture.

Mais ſe ſentant culleter,
A crié comme une folle.
Parn. des Muſes.

Culletage. Pour exprimer l'action. *Rouſſeau.*

CULOTTE *de Suiſſe.* Signifie à Paris certains verres à pattes, dont on ſe ſert pour boire. On les nomme ainſi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suiſſe.

CURE. *Avoir la cure.* Pour avoir ſoin de quelqu'un, protéger, favoriſer.

Le deſtin qui de vous a cure.
Scar. Virg. trav.

CURÉ. *Il faut faire Carême-prenant avec ſa femme, & Paques avec ſon Curé.*

Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez choir Monſieur le Curé. Se dit à ceux qui s'empreſſent trop de faire quelque choſe, & ſurtout de manger à table.

Il a affaire au Curé & aux Paroiſſiens. Pour dire, à pluſieurs Parties enſemble.

On dit auſſi,

Qui croit ſa femme & ſon Curé,
Eſt en hazard d'être damné.

C'eſt-à-dire, qu'une femme eſt capable de faire damner un homme, nonobſtant les bonnes inſtructions de ſon Curé.

Gros Jean qui remontre à ſon Curé. Manieré de parler proverbialement, de laquelle on ſe ſert communément lorſqu'on voit un ignorant qui veut donner des conſeils, ou cenſurer ce que fait une perſonne d'eſprit. *Et gros Jean qui remontre à ſon Curé. Baron, Coquet. trom.*

CUREDENT. *En un donne-moi la paille*, ou *le curedent* Signifie, en un clin d'œil. Selon le Proverbe des Eſpagnols qui font des curedens de paille : *En un da ca la paſa.*

CUVE. *Déjeûner à fond de cuve.* Pour dire, déjeûner à créver, manger comme ſi on vouloit remplir une cuve, un grand vaiſſeau.

CUVÉE. *Ils ſont tous deux de la même cuvée.* Se dit de deux contes ou hiſtoires qui ſont preſque d'un même genre, ou de même nature.

CUVER *ſon vin.* C'eſt dormir, ſe repoſer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de ſe diſſiper, & de faire place au retour de la raiſon.

Sitôt

Sitôt que leur vin fut cuvé,
Et que le Soleil fut levé.
Scar. Virg. trav.

CYGNE. *Faire un cygne d'un oiſon.* C'eſt-à-dire, louer une choſe exceſſivement.

CYPRIS. Vénus, Déeſſe des Amours, la Divinité des graces.

La guerre des Cypris. Pour le combat amoureux entre deux perſonnes qui s'aiment, le déduit, eſcrime d'amour entre un Amant & une Maîtreſſe qui goûtent les plaiſirs, le coït.

Car je ſuis ſi forte,
Qu'à la guerre de Cypris
Je vis étant morte.
Parn. des Muſes.

Temple des Cypris. Pour la nature d'une femme, le connin. Parce qu'ordinairement c'eſt dans ce temple-là qu'on fait des offrandes à cette Déeſſe à genoux.

J'ai vû (qui le pourra croire!)
Deſſus deux pilliers d'yvoire,
Le beau Temple de Cypris.
Parnaſſe des Muſes.

Ces deux pilliers ſont deux cuiſſes fermes, unies & blanches, qui ſervent comme de baſe pour ſoutenir le Temple.

Le verger de Cypris. La motte de la nature d'une femme. C'eſt proprement le petit bois touffu qui garnit le penil d'une femme, c'eſt ſa nature. *Voyez* MOTTE.

Lorſqu'elle lui donna
Je ne ſai quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris.
La Fontaine, Contes.

CYTHERE, Vénus. *Voyez* CYPRIS.

Et ſur-tout n'être plus chroniqueur de Cythere.
La Font. Oeuv. poſt.

D.

DA. Sorte d'interjection, qui n'a lieu que dans le ſtile le plus ſimple ou dans la converſation familiere. Elle eſt toujours jointe à quelqu'autre mot, ſoit adverbe, ou particule, & ſert à affirmer.

La dévote Calliſte
De ſon mari a fait un Jan,
Oui da, un Janſeniſte.
Sary. Poëſ.

DADA. Mot d'enfant, qui ſignifie cheval.

Auſſi ce maître Dada,
Auſſi grand que le Mont Ida.
Scar. Virg. trav.

DADAIS. Mot injurieux, qui veut dire, ſot, bête, niais, innocent, dandin. *C'eſt le plus ſot dadais que j'aye jamais vû. Moliere, Bourg. Gentilh.*

DAGUE. *Il eſt fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin, dont on apperçoit la ruſe.

DAIM. *Vite comme un daim.*
Il ſaute comme un daim.

DAM. Pour dommage, perte & ruine.

Ce mot n'eſt plus en uſage que dans le ſtile bas & familier. Cependant on le voit dans de bons Auteurs.

Les ſujets de leurs entrepriſes,
De qui deux Provinces conquiſes,
Ont déja fait preuve à leur dam. Malherbe, Ode à la Reine

Mais quand la renommée à mon dam trop fidelle,
De ta captivité m'eût appris la nouvelle. Malleville.

DAMASSER. Au propre, figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens.

Si l'habit que Damon porte,
Eſt de crottes damaſſé,
Il fut marqué de la ſorte
Des crottes de l'an paſſé.
Chev. d'Accilly, pag. 13.

DAME. *Dame touchée, Dame jouée.* Pour dire que dès qu'on a touché une piéce, on eſt obligé de la jouer.

On dit aux Echecs. *Dame blanche a le cul noir.* C'eſt-à-dire, que le Roi blanc doit être placé d'abord ſur une caſe noire.

On appelle auſſi *une Dame faite à la hâte*, une perſonne qui prend la qualité de Dame, qui fait la Dame, quoiqu'elle ne le ſoit point.

Dame. Interjection qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe, & du mécontentement. *Dame voulez-vous toujours parler? Les Souffleurs, Com.* Mot fort uſité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne. Dicton uſité à Paris, ſignifie une groſſe bouteille, un grand broc à vin.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un.* Pour dire, enchérir ſur lui, avoir avantage ſur lui, le ſupplanter

DAMERET. Pour marquer un homme délicat, coquet, effeminé, & ſans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

Que certain Dameret, qui
me veut ſupplanter,
Se ſentira du don que j'ai de
bien frotter.
Scaron, Jodelet, duéliſte.

DAMOISEAU. Un homme qui n'a d'autre ſoin que de ſe parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le paſſionné, & ſans ceſſe ſoupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes Damoiſeaux fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules. Mol. Avare.*

DAMOISELLE *du Pont-neuf.* Dans le ſtile comique, ſignifie une fille dont le métier eſt de troquer ſon honneur contre l'argent des paſſans. *Théât. Ital. Avocat pour & contre.*

DAMNÉ. Au propre qui eſt en enfer. On dit au figuré. *C'eſt une ame damnée.* Pour dire c'eſt un miſérable, un méchant homme, un ſcélérat.

On dit encore dans le même ſtile, *C'eſt ſon ame damnée.* Pour ſignifier un homme entiérement dévoué aux volontés d'une perſonne puiſſante.

DANDIN. Pour ſot, niais, innocent, ſuperbe, neuf, nicaiſe, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner.* C'eſt branler & remuer le corps niaiſement, faire des contorſions & des poſtures ſottes & ridicules. *Se dandiner, friſer un pié, faire un ſaut. Palaprat, Ballet extra. Il badine du cul, comme un ſonneur de cloche. St. Amant, & Hauter.*

DANSE. *Commencer la danſe.* Signifie, être le premier attaqué, ſoit en guerre, ſoit en procès.

Après la panſe vient la danſe. C'eſt-à-dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre maniere.

C'eſt un ancien Proverbe. Villon a dit:

Bien eſt vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerois volontiers.
Mais triſte cœur, ventre
affamé.

Qui n'eſt raſſaſié au tiers,
M'a ôté des amoureux ſentiers
Au fort quelqu'un s'en recompenſe
Qui eſt rempli ſur les chantiers:
Car de la panſe vient la danſe.

Avoir l'air à la danſe. Au propre, c'eſt avoir beaucoup de diſpoſitions à bien danſer. Figurément c'eſt avoir une grande diſpoſition à quelque choſe.

Entrer en danſe. Maniere de parler, pour entrer en matiére, entamer un diſcours, commencer à parler à ſon tour. *Oh bien Monſieur, entrons en danſe. D. Quich. T. 2.*

DANSER. *On le fera bien danſer.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raiſon.

On dit d'un homme qui eſt entré dans une méchante affaire, qu'*il en danſera.* C'eſt-à-dire, qu'il lui en coûtera bon.

Ne ſavoir ſur quel pied danſer. Signifie ne ſavoir plus où trouver de quoi vivre, ne ſavoir que faire.

Il a danſé un branle de ſortie. Se dit, quand il s'en eſt allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chaſſé.

On dit qu'*un homme paye les violons, & que les autres danſent.* Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou ont l'honneur & le plaiſir de la fête.

Toujours va qui danſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'importe pas de bien danſer, pourvû qu'on ait la complaiſance de danſer avec ceux qui vous y invitent.

Danſer le branle du loup. Signifie, en mots couverts, prendre ſes plaiſirs avec une femme. On dit ordinairement, *danſer le branle du loup la queue entre les jambes.*

Au ſair nous danſerons, ou ma foi, plus d'un coup;
Mais Meſſieurs, ce ſera, quoi? le branle du loup.
Amant imag. Com.

Danſer le branle gai, Pour faire le déduit. *Voyez* JOUER DU SERRE CROUPIÉRE. *Voyez* DANSER LE BRANLE DU LOUP.

Et ſans le dire à ma mére,
Danſerai le branle gai.
Parnaſſe des Muſes.

DARD. Dans un ſens figuré & libre, ſignifie le membre viril.

Et l'ont tâchoit à coups de dards
A faire des maris cornards.
Enfer burl. de Mol.

DARDER. Signifie tuer, aſſaſſiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

DAUBER. Pour ſe moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, piquoter de coups de langue médiſans & piquans.

De tout tems votre langue a daubé d'importance.
Mol. Ecole des Fem.

Qu'il daube également & parent & parente. Hauter.

DAUBEUR. Pour railleur, pointilleur.

Les Daubeurs ont leur tour,
D'une ou d'autre maniere.
La Fontaine, Fables l. 2.

DAYE DANDAYE. C'eſt un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puiſqu'il ne ſe trouve en aucun autre auteur. Il s'en ſert pour ſe moquer, & a la même ſignification que le relanlére, à d'autres, zeſt, ou tarare.

Mon pauvre petit-fils de Maye,
Je ne dis que daye dandaye.
Scar. Gigant. Ch. 4.

Dé. *Tenir le dé.* Signifie, se rendre maître d'une conversation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en est jetté. Pour dire la résolution en est prise ; il en faut tenter le hazard. Ce qui répond au Proverbe Latin, *jacta est alea.*

A vous le dé. Maniére de parler dont on se sert fréquemment, & qui signifie autant que c'est à vous à parler, c'est à vous à faire cela. Elle tire son origine du jeu des dez, où un joueur ayant tenu le cornet quelque tems & ayant perdu, il le presente à un autre en lui disant, à vous le dé. Monsieur. Mais l'usage a fait passer aujourd'hui cette maniére de parler sur toute sorte de sujets.

A vous le dé, jeune mignone,
Etes-vous friande du prix ?
Théât. Ital. Les souhaits.

Comme qui diroit, parlez, ou c'est à vous parler, jeune mignone.

Flatter le dé. Pour pallier, déguiser, farder le discours, feindre, dissimuler. *Voyez* Tourner au tour du pot. *Dites-moi sans flater le dé. Quevedo 2 p. v. 1.*

Quitter le dé. Maniére de parler figurée, pour abandonner prise, se désister d'une entreprise, renoncer, quitter la partie, se retirer honteusement.

Un fils du grand Condé
Aux Espagnols a fait quitter le dé. Scaron Poësies.

Donner de faux dez. Maniére de parler figurée, pour tromper, dupper, en donner à garder. *Ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dez. Don Quich. & Théat. Ital.*

Débagouler. Pour parler sans ménagement, dire les vérités à quelqu'un, dire tout ce que l'on fait, dire des injures. *Voulez-vous donc que je vous débagoule. Putan. de Rome.* Se dit aussi pour dégoiser, déclamer, reciter haut, dire quelque chose vîte avec feu. *N'ai-je pas ouï Homére là bas débagouler ses rapsodies ? Ablanc. Lucien.*

Débandade. *A la débandade.* Sans façon, sans considération, sans réflexion, à la hurluburlu, tête baissée, sans ménagement. *Et je vas à la débandade. Mol. Festin de Pierre.*

Débat. *Entre eux le débat.* C'est-à-dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

Débate *C'est un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

Débatiser. Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie ôter le nom, & en prendre un autre, ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante deux ans de vous débatiser. Mol. Ecole des Femmes, act. 1. sc. 2.*

Débattre. *Se débattre de la chape à l'Evêque.* Pour dire contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, contester sans savoir pourquoi ni pour qui. *Cholieres, Contes, t. 1.*

Il se débat comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

Débeller. Pour vaincre, battre son ennemi, mettre en déroute, défaire, faire souffrir une perte considérable.

Les pauvres Dieux masquez de même,
L'œil pleurant, la face blême,

De se voir ainsi débellez.
Scar. Gigantom. ch. 4.

DÉBILITER. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la santé. *Cela vient de votre lait d'ânesse, qui vous débilitant l'estomach. Haut. Nob. de Prov.*

DÉBLAYER. Mot populaire & bas, qui signifie, se défaire d'une personne, ou d'une chose qui incommode. Le substantif est DÉBLAI, qui signifie fin d'un embarras. *Ce fripon est allé aux Indes, voilà un beau déblai pour sa famille.*

DÉBOIRE. Pour chagrin, malheur, dépit, disgrace, infortune. *C'étoit un assez grand déboire pour lui. Lett. gal.*

DÉBONDER. *Débonder son cœur.* Signifie ouvrir son cœur, déclarer ses peines & ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte? il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Moliere, Festin de Pierre. Et Théat. Ital. Empereur dans la Lune.*

DÉBOURER. Au propre, c'est ôter la bourre de quelque chose où elle est.

Ce mot sert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. *Il le faut mettre entre les mains de Monsieur.... qui est un homme du monde, & il le débourra bientôt.*

Se débourer. Commencer à prendre un air plus civil, & qui sente plus son homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se débourer.*

DÉBOUT. *On est plus couché que debout.* Pour dire que la vie est bien plus courte que l'éternité.

On dit, qu'*un homme ne sauroit tomber que debout.* Quand il est tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

On appelle des *contes à dormir debout*, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point, que *ce sont des contes à dormir debout.*

DÉBOUTONNÉ. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute sa force.

DÉBRAGUETTER. Pour baiser, faire le déduit, déboutonner la braguette pour prendre son plaisir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le débraguetter, montez dessus, Rab. l. 1.*

DÉBRAILLER. *Se débrailler.* Pour déboutonner ses habits comme font les petits maîtres, pour faire voir une belle chemise, qui couvre le plus souvent la peau d'un âne; pour faire voir un estomac blanc à dessein de tenter les femmes, ou pour faire croire au monde qu'ils sont fort échauffés. Plusieurs sont assez fanfarons pour aller ainsi débraillés au cœur de l'hiver, mais je crois qu'il n'y a que les Gascons qui puissent être capables d'une telle folie. *Et leurs estomacs débraillés. Mol. Avare.*

A son cri, Junon eveillée,
Vint à lui toute débraillée.
Scar. Gigantom. ch. 8.

DÉBRIDER. Au propre, ôter la

bride. On s'en ſert au figuré, & l'on dit, *ſans débrider*, pour dire, ſans diſcontinuer. Mais cette façon de parler eſt baſſe.

On dit encore, *débrider un repas. Rablelais.* Maniere de parler burleſque, qui ſignifie manger goulument. On ſe ſert auſſi de ce terme, pour diverſes choſes, qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé ſon bréviaire.*

DÉBUSQUER. Pour chaſſer, ſupplanter, contraindre à quitter la place, faire ſortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie, que quand les gens d'épée nous débuſquent. Th. Ital. Sc. du Banquier.*

DÉCAMPER. Pour s'enfuir avec hâte, ſortir d'un lieu ſans ſe le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon ſoir. Haut. Criſp. muſic.*

DÉCHAINER. *Se déchainer.* Pour ſe mettre en colére, fulminer; gronder, faire éclater ſa bile, faire rage.

A votre aiſe, Pallas, déchaînez-vous bien fort.
Théât. Ital. Sc. Des Souhaits.

DÉCHANTER. L'uſage de ce mot eſt bas, burleſque, & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'eſt-à-dire, les choſes ne vont pas comme on le croyoit, on n'en eſt pas où l'on croyoit.

Tu vois qu'à chaque inſtant il te fait déchanter. Mol. Etourd. act. 3. ſc. 1.

C'eſt-à-dire, qu'il te fait faire, ou dire le contraire, de ce que tu avois fait ou dit.

DÉCHARGER. *Décharger le plancher.* Maniére de parler qu'on dit à une perſonne, à qui on enjoint de ſortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voyez* PLIER BAGAGE. *Quev. 2. p. & Don. 2. T. 2.*

DÉCHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en ſert pour dire ſimplement amaigrir.

Ce vaillard n'a ſauvé des ravages du tems, Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont décharnez cent ans.
Corn. Illuſion comique.

DÉCHARPIR. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent, déſacrocher des gens opiniâtrés à ſe donner des coups, & qui ſe tiennent à la gorge.

Ont à les décharpir eu de la peine aſſez. Mol. Etourdi.

DÉCHAUSSER. *Cet homme n'eſt pas digne d'en déchauſſer un autre.* Se dit, quand il vaut beaucoup moins que lui.

On appelle *pied déchaux*, un homme de néant qui veut paroître quelque choſe, & qui n'a pas le moyen d'avoir des ſouliers.

DÉCHIFFRER Pour démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Déchiffrez les ſécrets de nature & des cieux: Regn. Sat. 9.

Déchiffrer. Ce mot en parlant des perſonnes, ſe prend en mauvaiſe part, & veut dire, faire connoître une perſonne avec tous ſes défauts, la mettre en beau draps blancs.

DÉCHIRER. *Il ne s'eſt pas fait déchirer le manteau pour quelque choſe.* C'eſt à-dire, qu'il ne s'eſt pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

Cette femme n'eſt pas trop déchirée. Pour dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

DÉCIDER. Déterminer, réſoudre une choſe difficile. On l'applique élégamment aux choſes inani-

mées. *L'intérêt est un casuiste fort decisif, qui léve bien des scrupules en un moment : c'est toujours le premier consulté, & le plus promptement obéi. Il ne faut jamais le laisser decider seul. Ques. Réflex.*

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, rien de solide.
Des choses d'ici bas la Fortune décide,
Selon ses caprices divers.
Deshoulieres, Poës.

DÉCILLER. Au propre se dit en parlant du sommeil & des yeux. C'est ouvrir les paupieres. Ce mot est beau, pris figurément. Il signifie faire connoître, faire voir, ce qu'on ne connoissoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniere obscure. *Il me semble que tu m'a décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choses. Abl. Lucien, t. 1.*

Helas ! Que feroit-il, si quelque audacieux
Alloit, pour son malheur, lui déciller les yeux ? Desp. Sat. 4.

DÉCISIF. Qui décide, qui détermine. *Une raison décisive. Vaugelas, Remarq.*

Est ce une raison décisive
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive,
Qui par malheur ne l'aime pas ?
Il faut que tout le monde vive
Et que les mets, pour plaire à tous,
Soient différens, comme les goûts. Perrault.

DÉCLAMER. Pour gronder, faire du bruit, se déchaîner contre quelqu'un, sacryriser, critiquer, blâmer. *Gomb. Poës.*

DÉCLARATION. C'est un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour. Mol.* En voici une qui ne déplaira pas.

Je vous nomme sans que j'y pense,
Votre entretien me charme, & je crains votre absence.
J'aime à causer vos désirs,
Et votre rencontre imprévue,
Me donne de certains desirs
Que je ne sens qu'à votre vûe.
Je songe à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.
Si ce n'est pas là comme on aime,
Dites-moi ce que c'est qu'amour. Poëte anonyme.

DÉCLINER. *Ne savoir pas décliner son nom.* Signifie être très-ignorant.

DÉCOMBRE. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever les décombres des Espagnols. Luc. en belle humeur, 1. t.*

DÉCOMPOSER. Signifie, détruire un corps composé, le dissoudre.

Le plus fort de ces grands maîtres
Se sert de tout son esprit
A soutenir que des Etres
La seule forme périt,
Que le corps se décompose,
Qu'il se fait de chaque chose
Des arrangemens divers ;
Et que toujours la matiere
Infinie, active, entiére,
Circule dans l'univers.
Deshoulieres.

Décomposer. S'employe figurément, pour dire, déconcerter. *Ce malheur décompose cet homme.*

DÉCONCERTER. Pour gâter, détruire, troubler, renverser, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le mystere. Lett. gal.*

DÉCONFIRE. Pour vaincre, met-

tre en désordre, réduire à l'extrême nécessité, ruiner, perdre.

Depuis les plus chétifs jusques aux plus fendans
Qu'elle n'ait déconfit.
Regnier, Sat. 13.

DÉCONFITURE. Pour destruction, défaite, déroute.

Fait de ma liberté pleine déconfiture. Théat. It. naiss. d'Am.

Ces deux mots sont vieux, & ne s'employent que dans le burlesque.

DÉCONVENUE. Vieux mot, qui signifie malheur, infortune, désastre, disgrace, adversité.

Cependant sans me plaindre en ma déconvenue,
Du malheur qui me suit.
Regnier, Sat. 2.

DÉCORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir,

Que d'un bois fait en fourche on décore mon front.
Haut. apparence tromp.

DÉCORUM. *Garder le décorum.* Pour garder la bienséance, sauver les apparences. Signifie aussi feindre, faire semblant, & faire mine, couvrir son jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le décorum.*
Lett. gal. & hist.

DÉCOUCHER. *Se découcher.* Pour se lever du lit, se réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois découché.*
Mol. Prin. d'Elide.

DÉCOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, se battre.

Mais aussi d'en vouloir découdre.
Scar. Virg. trav. Et. Théât. Ital. Arlep. Jason.

Il en faut découdre. Proverbe pour dire il en faut venir aux mains.

DÉCOUPLÉ. Pour dire gai, allerte, escarbillard, bien fait, leste, fringant, vif, prompt, bien pris dans sa taille, bien fendu, adroit, & éveillé. *Haut. Bourg. de qualité, act. 2. sc. 3.*

DÉCOUSU. *Etre décousu.* Pour être en mauvais état, mal dans ses affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort décousues. Lettres gal.*

Figurément on appelle un stile décousu, un stile qui n'a point de liaison.

DÉCOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte. Bussi. Ce pays vient d'être découvert.*

On dit aussi *un pays découvert.* Pour signifier un pays plat, où il n'y a pas beaucoup d'arbres.

A découvert. Adverbe, qui au figuré signifie, sans déguisement, sans couverture, sans voile.

Par elle ton sein m'est ouvert,
Je vois ton ame à découvert.
Chapelain, Ode à Richelieu.

DÉCOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît prémièrement quelque pays.

On le dit aussi pour les sciences, les arts, & autres choses de cette nature.

La feinte est un pays plein de terres désertes,
Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.
La Fontaine.

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la découverte.* Pour aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DÉCOUVRIR. *Découvrir le pot aux roses.* Découvrir une fourberie, éventer

éventer un dessein, développer une entreprise qu'on tenoit cachée.

Je vous ai découvert, Messieurs, le pot aux roses.

Amante imag. Com. Et Don Quichote, L. 3.

Découvrir Saint Pierre pour couvrir Saint Paul. C'est-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

Découvrir. Au figuré, appercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir sur son visage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame. Vaugelas, Q. Cur. l. 3.*

Se découvrir. Au figuré, c'est faire connoître ses sentimens. *Le Comte, qui avoit peur de se découvrir, changeoit de propos. Brsi.*

J'aime un esprit aisé, qui se montre & qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre. Despreaux.

DÉCRASSER. Au propre ôter la crasse du corps & du visage. Au figuré, il signifie rendre moins grossier, plus poli. *Ce jeune homme a été mis entre les mains de M.... pour le décrasser, mais M.... a beau faire, son élève ne sera jamais qu'un buffle.*

On dit aussi *se décrasser*, dans ce dernier sens. *Les Provinciaux se décrassent à Paris.*

DÉCRÉPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne puisse se vanger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépites. Ce mot est bas & populaire.

DÉCRI. C'est mettre une monnoye hors de cours. On applique figurément ce terme à toute autre chose. *Les ballades, les rondeaux, & les triolets, retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. Sarrazin, pompe funèbre.*

Décri. Mauvaise réputation, perte de crédit. *Cela l'a mis tout à fait dans le décri. Académie Françoise.*

DÉCRIER. *Cet homme est décrié comme la vieille monnoye.* Signifie, qu'il est perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni estime dans le monde.

DÉCROITRE. Se mot se dit de toutes les choses susceptibles de plus ou de moins. Malherbe a dit dans une ode au Roi.

Je sçai bien que les Oracles
Président tous qu'à ton fils
Sont réservés les miracles
De la prise de Memphis,
Et que c'est lui dont l'épée,
Au sang barbare trempée,
Quelque jour apparoissant
A la Grèce qui soupire,
Fera décroître l'Empire
De l'infidelle Croissant.

DÉCROTTER. On dit d'une femme assez jolie, mais gueuse, ou mal propre, qu'*elle mérite bien d'être décrottée.* En ce sens ce terme est libre & burlesque.

DÉDALE. Pour la nature d'une femme, cette Métaphore est un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'appeller telle, puisqu'il n'est lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. *Descendre à l'amoureux Dédale. Corn. Pucelles à regret.*

Dédale. Pour embarras, égarement, peine.

Et sur moins que cela le poids d'une cabale.
Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale. Mol. Tartuffe.

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,

Errer dans les détours d'un Dédale de loix. Desp. Sat. 1.

Pour confusion, labyrinthe.

DEDANS. On dit, *il n'est ni dedans, ni dehors.* Pour exprimer un homme incertain du succès d'une affaire.

DÉDIT. *Il a son dit & son dédit.* Signifie, qu'il est inconstant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole.

DÉDUIT. *Faire le déduit.* Pour se joindre de chair à une femme, & prendre ses plaisirs avec elle.

Souperons-nous, où ferons le déduit? Cabin. sat.

Puis un homme au déduit ne vous peut satisfaire.

Regn. Sat. 13.

DÉESSE. *Déesse aux cent voix.* Pour la renommée.

La Deesse aux cent voix ne parle d'autre chose.

La Font. Oeuvres posth.

Déesse du matin. Synonime d'Aurore.

Déja l'Amante du Zéphire,
Et la Déesse du matin.

La Fontaine Oeuv. posth.

DÉFAILLIR, Pour manquer, cesser d'être, avoir manque ou faute de quelque chose.

Leur âge défaudra plutôt que la matiere. Regn. Sat. 9.

DÉFAVEUR. Pour disgrace, envie, malheur, infortune, haine.

Portrait de la disgrace & de la défaveur. Regn. Sat. 9.

DÉFAUT. *Chacun a sa besace, où il met ses défauts derriere le dos, & ceux d'autru. par devant.*

DÉFENDRE. *Bien attaqué, bien défendu.* Se dit, quand le combat, ou la dispute ont été bien opiniâtrés.

On dit aussi d'une femme laide, que *le haut defend le bas.*

DÉFERRER. Pour déconcerter, ou démonter quelqu'un, décontenancer, pousser à bout, rendre interdit & honteux. *D'un ton railleur qui acheva de le déferrer. Cronier, Nouvelles.*

DÉFIANCE. *La défiance est la mere de sûreté.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se confier trop légerement.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou.* Se dit, quand un homme se propose de faire quelque folie, ou quelqu'extravagance, & qu'il demande si on l'en défie.

DÉFILER. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choses semblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilés. On s'en sert au figuré, & dans le stile familier, dans cette maniere de parler. *Le chapelet s'est défilé.* Lorsque des personnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à se séparer, ou à se brouiller ensemble.

DÉFINIR. Expliquer clairement la nature d'une chose. On dit figurément, *c'est un homme qu'on ne sauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne sauroit développer le caractere.

DÉFRAYER. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en sert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons mots.* Pour dire, lui procurer du plaisir par la maniere agréable de raconter, par la fécondité, l'enjouement de son esprit.

Objet de ma Satyre, apprenez aujourd'hui

Que j'ai forgé des noms, pour épargner les votres,
Et que tel a pensé rire aux dépens d'autrui,
Qui, sans se reconnoître, à défraye les autres.
Le Chev. d'Aceilly.

DÉFROQUER. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laissé de le défroquer & le bien battre. Pieces com.*

DÉGAGER. Ce terme au propre signifie: retirer une chose qui étoit engagée. Il s'employe en plusieurs manieres de parler, différentes dans leur signification.

Dégager sa parole. C'est retirer une parole, donnée sous de certaines conditions, dont l'accomplissement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre promesse, je dégage ma parole.*

On dit aussi, *dégager sa parole*, pour, la tenir, y satisfaire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandez, je viens dégager ma parole.*

Dégager la tete, la poitrine. Parlant des remedes. C'est rendre la tête plus libre, débarrasser la poitrine.

Dégager. Pour débarrasser, délivrer, détacher. Comme d'une passion, d'un intérêt. *Pour vous servir, j'ai pû me dégager d'un autre amour. Voit. Dégager les cœurs des intérêts du monde. Paschal, l. 5.*

Dans une peine si cruelle
Le plus sûr seroit de changer;
Mais tant qu'on vous verra si belle,
Le moyen de se dégager?
La Sablière.

Dégager, Signifie, retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dégager.* On dit, *se dégager*, dans le même sens.

Dégager. Se dit, aussi d'un habit, qui fait bien paroître la taille d'une personne. *Cet habit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagés.*

DÉGAINE. *D'une belle dégaine.* Pour d'une belle maniere, joliment, d'une belle façon. On ne s'en sert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine. Mol. Festin de Pierre.* C'est-à-dire, de mauvaise grace.

DÉGAINER. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

Monsieur le Gouverneur sait bien que Fontencour
Est homme à dégainer cinquante fois par jour.
Haut. Nobles de Prov.

Dégainer. Au figuré, se dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. *Cet homme est dur à la desserre, il n'aime point à dégainer.*

DÉGAINEUR. Pour batteur, ferrailleur, qui a toujours la flamberge au vent.

Tous ces grands dégaineurs sont gens que l'on évite.
Haut. Nobles de Prov.

DÉGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été long tems morne & taciturne par timidité, on dit, qu'*il se dégele.*

Degeler. Ce mot se dit au figuré, dans un sens libre, & alors il est actif. *Degeler son membre morfondu. S. Amant.*

DÉGÉNÉRER. Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous descendons. *Dégénérer de la piété de ſes ancêtres. Patru, plaid. 15.*

On le dit auſſi des fleurs & des plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choſes, ſujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puiſſance deſpotique dégénere ſouvent en tirannie.*

DÉGINGANDÉ. Terme burleſque, qui ſe dit ordinairement de la taille d'une perſonne, & ſignifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, groſſier, deſagréable, tout d'une venue.

Sa taille promettoit d'abord quelque beauté,

Mais, voyez, elle l'a toute dégingandée. Haut. Bourg. de qualité.

DÉGOISER. Pour parler vîte, avec feu & beaucoup, jaſer, cauſer, babiller. *Peſte, Madame la nourrice, comme vous dégoiſez. Mol. Ecole des femmes.*

DÉGOURDIR. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt, ſe déniaiſer, devenir fin, ruſé, apprendre ſon monde, ſe faire aux affaires.

DÉGOUTÉ. *C'eſt un bon dégouté.* Pour dire, c'eſt un bon drole qui aime la débauche, la bonne chere, qui aime tout ce qui eſt bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTER. *Quand il pleuvra ſur lui, il dégoutera ſur moi,* C'eſt-à-dire, s'il lui arrive quelque choſe de bien ou de mal, j'en aurai ma part.

A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoute. Signifie, ſi l'on n'y a pas toujours de grandes fortunes, on en tire du moins quelque grace, quelque avantage.

DÉGRAISSER. Au propre, ôter la graiſſe. Au figuré, il ſignifie ôter une partie du bien. *Ce Fermier a été bien dégraiſſé.*

DÉGRAVENCE. Vieux mot, qui ſignifie dommage.

Car riches geans ont puiſſance
De faire aide & dégravance.
Roman de la Roſe.

DÉGRINGOLER. Mot bas & burleſque. Pour deſcendre en hâte & cul par deſſus tête. *Ils dégringoleront l'eſcalier comme en volant. Avanturier Buſcon.*

On te verra faute de guides
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux Invalides.
Théât. Ital. Phaeton burl.

Dégringoler. Se dit auſſi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par ſa mauvaiſe conduite.*

DÉGUERPIR. Céder, abandonner un trou, quitter la place, ſe retirer. *Il eſt bien difficile à un François de faire déguerpir un Eſpagnol: n'eſt-ce pas? Impr. de la garn. de Namur.*

DÉGUISER. Au propre, changer. Il ſe prend pour diſſimuler; couvrir. *Ils paroiſſent avec une gravité ſtoïque & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux déguiſer ſa perfidie. Abl. Tacite.*

S'il faut ne vous rien déguiſer:
Vous demandez ſi bien, qu'on
ne peut vous refuſer.
Peliſſon, Poëſies.

DEHAIT. Ancien mot, qui ſignifie triſteſſe.

Mais adonc y a grand dehait,

Quand sans argent s'en va coucher. Villon.

DEHORS. *Il n'est ni dehors, ni dedans.* Se dit, lorsqu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

Dehors. Figurément, pour apparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action. Pascal. l. 7.*

Et sous l'humble dehors d'un respect affecté,
Il cache le venin de sa malignité. Desp. Sat. 7.

Dehors. Signifie encore les bienséances. *Un honnête femme doit au moins sauver les dehors. Le Comte de Bussy.*

A quoi sert cette mine modeste.
Et ce sage dehors, que dément tout le reste? Mol.

DÉHOUSSER. Vieux terme qui signifioit débotter. On s'en servoit figurément, pour dire, mourir. De-là est fait le Proverbe:

A l'an soixante & douze,
Tems est qu'on se déhousse.

DÉJEUNER. *N'avoir jamais été déjeuné d'une affaire.* Se dit, quand on n'en a jamais ouï parler.

Déjeuné de Clercs, diné de Procureurs, collation de commeres, & soupé de Marchands.

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien, qu'*il n'en a pas pour un bon déjeuné.*

Ou d'une chose peu considérable, & qui est aisée à faire.

DÉIFIER. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier. Abl. Luc.*

DÉJUCHER. C'est au propre, ôter les poules, du lieu où elles sont juchées, ou perchées. On la dit au figuré, pour dire chasser d'un lieu élevé & avantageux. *On a eu bien de la peine a déjucher les ennemis de ce poste.*

DÉLABRER. Pour déchirer, mettre en pièces, en confusion & en desordre *Car sans moi, avec votre permission, vos affaires étoient bien délabrées. Mol. George Dandin. Il faut entendre là-dessus ses héritiers, ils ne délabrent pas mal sa réputation. Palaprat, femme d'intrigue.*

DÉLICAT. *Etre délicat & blond.* Signifie, être difficile à contenter.

Délicat. Signifie pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses, ou pour se bien gouverner, il faut beaucoup d'adresse & d'esprit. *Cette affaire est fort délicate.*

C'est un dessein très-dangereux
Que d'entreprendre de te plaire,
Les délicats sont malheureux,
Rien ne sauroit les satisfaire.
La Fontaine.

DÉLINQUER. Pour errer, faillir, manquer, faire bréche à l'honneur. *Mais dame, & si on brûloit toutes celles qui ont délinqué. Théât. Ital.*

DÉLIT. *Etre trouvé en flagrant délit.* Se dit, quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

DÉLIVRANCE. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'*il doit faire des prieres à Notre Dame de bonne délivrance, se mettre de cette Confrairie.*

DÉLOGER. Pour s'en aller, sortir sans bruit, se retirer de quelque lieu doucement & sans éclat.

Sans cérémonie,

Délogeons, autrement je pourrois.

Haut. Nobles de Prov.

Faire Jacques deloge. C'eſt la même choſe que déloger ſans trompette.

Deloger ſans trompette. S'en aller ſans bruit, faire banqueroute.

DÉLUGE. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot eſt beau & noble au figuré, & alors il ſignifie, un grand nombre. *C'étoit de-là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées, qui avoient inondé la Grece. Vaugelas, Q. Curce, l. 5.*

Du grand déluge de ſes pleurs
Elle inonda toutes les fleurs.
Sarrazin, Poeſies.

DEMANDE. *A folle demande point de réponſe.*

On dit auſſi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire il eſt bien facile de juger de la réponſe.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt ſouvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Ne demander qu'amour & ſimpleſſe. Signifie n'avoir rien à demander à perſonne, vouloir vivre en repos, & y laiſſer vivre les autres.

Faut-il demander à malade s'il veut ſanté. Pour dire quand on ne demande que le ſien, on n'a pas tort.

DEMANGER. *Il a des œufs de fourmis ſous les pieds; les pieds lui demangent.* Se dit d'un homme qui ne ſe peut tenir en place.

Gratter un homme où il lui démange. Se dit quand on le loue d'une choſe dont il ſe pique, quand on prie un Poëte de réciter ſes vers.

On dit auſſi *la gorge lui demange.* Quand il eſt en paſſe d'être pendu.

DÉMARER. Métaphore. Quitter un lieu, ſe mouvoir d'une place à une autre.

Le bon Japin, ſans dire gare,
Très-vergogneuſement demare. Scar. Gigantom. ch. 3.

DÉMARIAGER. *Se demariager.* Pour ſe démarier, rompre les nœuds du mariage, ſe faire ſéparer de corps & de biens de la femme.

Ma femme, tu crois donc à cauſe qu'on enrage,
Quand on eſt marié qu'on ſe démariage?
Poiſſon, faux Moſcovite.

DÉMARQUER. Au propre ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe, où ce mot eſt employé figurément.

Ci gît l'illuſtre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de ſon Egliſe.
Mais la mort, qui le remarqua,
Et qui ſe plaît à la ſurpriſe.
Tout auſſitôt le démarqua.

DÉMASQUER. Au propre ôter le maſque. Il eſt beau au figuré, où il ſignifie, faire connoître les vices d'une perſonne, qui les cachoit par hipocriſie. *Les écrivains Satyriques démaſquent les hipocrites.*

Quel plaiſir pour moi, qu'elle joye,
De démaſquer des Scélérats,
A qui le vrai merite eſt tous les jours en proye! Deshoutieres.

DÉMÊLER. Au propre, diſtinguer, ſéparer, dénouer. Au figuré, il eſt pris en divers ſens.

Démeler. Pour décider, vuider, déterminer, quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à*

démêler avec ceux qui vous appartiennent. Voiture, l. 48.

Démêler. Pour débrouiller, découvrir. *Demeler une verité. Paſcal, l.* 4.

Se démêler. Se débrouiller, ſe débarraſſer, ſe tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y ſoyés, pour voir comment vous pourriez vous en démêler. Voiture., l.* 68.

On dit proverbialement & figurément, *demeler une fuſée.* Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démeler cette fuſée.*

DÉMEMBRER. Au propre, ſéparer les membres d'un corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour exprimer la diviſion de quelque tout en parties. *Démembrer un Royaume, un fief, une terre.*

DÉMÉNAGER. Pour s'en aller, ſortir d'un lieu ou du ſervice de quelqu'un, avoir ſon congé & chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi ſonge à déménager.

Haut. Crispin muſic.

Déménager. Ce terme s'employe figurément dans cette maniere de parler. *On l'a obligé de déménager fort vite.* Pour dire, on l'a chaſſé, on l'a fait ſortir par force.

DÉMENER. Terme du ſtile familier pour dire ſe donner beaucoup de peine, faire de grands efforts.

Il ſe démene de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Proverbe.

DÉMENTI. Au propre, c'eſt dire à une perſonne qu'elle ne dit pas vrai. On ſe ſert de ce mot au figuré.

Il en aura le démenti. C'eſt-à-dire, il ne viendra pas à bout de ſon deſſein. *Le Pere N..... eſt de ces galans hommes qui ſe piquent de n'avoir jamais le démenti des choſes qu'ils entreprennent. Thiers, diſſ.*

DÉMENTIR. Au propre, donner un démenti. Au figuré il a pluſieurs ſignifications.

Il eſt pris pour nier la vérité d'une choſe. *Vous ne pouvez dementir l'Ecriture Sainte ni les Conciles. Paſcal, l.* 5.

Son livre, en paroiſſant, dément tous ſes flateurs.

Deſp. Satyre 9.

Démentir. Agir autrement qu'on ne devroit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'aprens que tu es ſorti. Vaug. Q. C. l.* 4.

On dit encore au figuré, *ſe démentir.* Pour ſe dédire, ſe relâcher. *Se dementir de ſes belles actions. Abl. Apoſthegmes. Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne ſe devoit jamais démentir à la fin s'eſt éteinte. Voiture, Poeſies.*

DEMEURANCE. Pour demeure, habitation, domicile. Vieux mot hors d'uſage.

Juſqu'au tombeau où tu fais demeurance. Parn. des Muſes.

DEMEURANT. Vieux mot, hors d'uſage, & qui ſignifioit le reſte. *Regnier* a dit plaiſamment en parlant des Poëtes affamés de tems.

Puis, ſans qu'on les convie, ainſi que vénérables.
S'aſſeyent en Prélâts les premiers à la table,
Où le caquet leur manque, & des dents diſcourant,
Semblent avoir des yeux regret au demeurant.

Au demeurant. Adverbe, autrefois fort en uſage, à préſent

du ſtile burleſque ou familier. On ſe ſert en ſa place du mot au reſte.

DEMEURER. *Il eſt demeuré ſur ſon appétit.* Pour dire, qu'il ne s'eſt pas raſſaſié de quelque choſe.

Il faut demeurer ſur la bonne bouche. C'eſt-à-dire, ſur ce qui plaît, ſur ce qui eſt agréable.

On dit qu'*un homme eſt demeuré pour les gages.* Quand il a été tué, ou pris dans quelque occaſion. Ce qu'on dit auſſi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y aura perdues.

Demeurer en beau chemin. Signifie, abandonner un deſſein qu'on avoit entrepris, ſans qu'il y ait de notable difficulté qui nous arrête.

La parole vole, & l'écriture demeure.

DEMI. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'on ſera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

Battre quelqu'un en diable & demi. C'eſt-à-dire, le battre exceſſivement.

Le petit peuple dit, *ſans reſpect ni demi.* Signifie, ſans aucun reſpect.

DÉMON. Ce mot au figuré eſt plus de la Poëſie que de la Proſe. Il ſignifie une eſpéce de fureur, de manie.

Dès lors que ſon Démon commence à l'agiter,

Tout, juſqu'à ſa ſervante, eſt prêt à déſerter. *Deſp. Sat.* 8.

Démon. Signifie auſſi un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas, & eſt de mauvaiſe humeur.

DÉMONTER. Pour déconcerter, rendre confus, décontenancer, décourager, faire de la confuſion. *Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comédienne. Scar. Roman com.*

Démonter. Se dit auſſi de l'eſprit & du corps.

Il a l'eſprit démonté, la cervelle démontée. C'eſt-à-dire, ſon eſprit ne fait pas bien ſes fonctions.

Il ſemble que tout ſon corps ſoit démonté. C'eſt-à-dire, agiſſe comme par reſſort.

Les courtiſans ont des viſages qui ſe démontent. C'eſt-à-dire, qu'ils font changer leurs viſages, ſuivant les occaſions.

DÉMORDRE. *En démordre.* Pour quitter, abandonner priſe, lécher la proye. *La Font. œuv. poſt.*

DÉNIAISER. Pour voler, emporter, friponner. *Quelques cuiſiniers brûlent leurs viandes & gâtent leurs ſauſſes, & les chiens & les chats les déniaiſent. Abl. Lucien, 2. p.*

Se déniaiſer. Pour devenir hardi, inſolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte ou la timidité, devenir fin, ruſé. *Lorſque les hommes commenceront à ſe déniaiſer. Abl. Lucien, 2. p.*

DÉNICHER. *Voyez* DÉLOGER.

DÉNICHEUR. On appelle *un dénicheur de fauvettes*, ou *de moineaux*, un chevalier de l'induſtrie, qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui faſſe ſa fortune, ou avec laquelle il y a quelque choſe à profiter.

DENIER. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans.* Pour dire, qu'il eſt bien plus fin que lui.

On dit auſſi, qu'*on donne le denier à Dieu d'un marché.* Pour témoignage

témoignage qu'un marché eſt conclu.

Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier. Se dit d'un valet muſard, qui s'arrête ſouvent en chemin.

Cette choſe vaut mieux denier qu'elle ne valloit. Pour dire, cela eſt beaucoup amélioré.

Net comme un denier. Non pas pour dire que le denier ſoit fort net; car au contraire comme il paſſe par les mains du peuple, il eſt ſale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui eſt clair, liquide & exact. *Rendu juſqu'à un denier.*

Ne pas donner quelque choſe pour denier d'or. C'eſt-à-dire, l'eſtimer fort chére.

DENIGRER. Pour mépriſer, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot eſt vieux & bas.

Si les gens de Latin, des ſots ſont denigrés.

Regnier, Sat. 3.

DÉNONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle choſe.* Pour dire je vous le déclare.

Dénoncer. Pour accuſer, déférer, déclarer une perſonne qui a fait quelque faute.

D'où vient que pour paroître, il s'aviſe d'attendre

Qu'à pourſuivre ſa femme il ait ſu vous ſurprendre,

Et que vous ne ſongez à l'aller dénoncer,

Que lorſque ſon honneur l'oblige à vous chaſſer?

Mol. Tartuffe.

DENT. *Le vin trouble ne caſſe point les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie tirer de lui quelque argent, ou autre choſe qu'il eſt contraint de donner malgré lui.

On prendroit auſſitôt la lune avec les dents. C'eſt-a-dire qu'une choſe eſt impoſſible.

Il a les dents bien longues. Se dit d'un homme qui a bien faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Signifie vouloir du mal a quelqu'un, conſerver de la rancune, ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occaſion favorable pour faire du tort à une perſonne qu'on hait dans l'ame. *C'eſt que vous avez une dent de lait contre lui. Mol. Malade imaginaire.*

On dit de celui qui eſt pauvre, qu'*il n'a pas de quoi mettre ſous la dent.*

Il mange de toutes ſes dents. Il beau être malade, il n'en perdroit pas un coup de dent. Ce qu'on lui donne n'eſt pas pour ſa dent creuſe. Se dit d'un goulu.

Il n'en caſſera que d'une dent, il n'en croquera que d'une dent. Pour dire qu'il ne mangera point de quelque choſe, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

Parler des groſſes dents à quelqu'un. Pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ſes dents. Signifie quelque empêchement qu'il y puiſſe mettre, ou apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents. C'eſt médire cruellement de lui.

Parler, murmurer entre ſes dents. C'eſt-à-dire, tout bas, & ſans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents. Se dit quand on rit par force & ſans en avoir envie.

Il n'a pas deſſerré les dents.

Pour dire qu'il n'a dit mot.

Prendre le frain aux dents, le mords aux dents. Signifie faire quelque escapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement, & qui s'appliquent à leur devoir.

C'est Geoffroi à la grand'dent. Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'*il y a long-tems qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit aussi aux enfans qu'*une chose a des dents*, qu'*elle mord quand on la manie*, lorsqu'ils sont en danger de se blesser.

On dit d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents.*

Il est savant jusqu'aux dents. Se dit d'un pédant, pour se moquer de lui.

Quand un Cavalier est armé de toutes piéces, on dit qu'*il est armé jusqu'aux dents.*

On dit ironiquement d'une vieille sans dents, qui a perdu toutes ses dents, qu'*elle n'a pas une dent en bouche.*

Au contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'*il a encore toutes ses dents*, qu'*il a de bonnes dents.*

Mentir comme un arracheur de dents. Se dit d'un grand menteur.

Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents. Pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

Montrer les dents. Pour menacer, résister, parler avec force & autorité à quelqu'un.

Tellement qu'il faisoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'osoient lui montrer les dents.
Scaron, Virg. trav. l. 7.

Mettre sur les dents. Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Qu'elle n'ait déconfit & mis dessus les dents. Regn. Sat. 13.

Exténuer, ôter les forces, ruiner le corps.

DÉPAYSER. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie aussi tromper, fourber, enhardir.

DÉPARLER. Pour cesser de parler, mettre fin à ses paroles, garder le silence.

Commencent de parler, pour ne déparler point.
Haut. Crisp. Music.

DÉPARTIR. *Se départir.* Se débarrasser, s'affranchir, se délivrer d'un pésant fardeau, quitter la résolution, abandonner prise.

Tout d'un coup me voilà départi. Capist. Com. de l'himen.

DÉPECHER. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en sert au figuré. Ainsi l'on dit *je me dépecher de faire une chose.* Pour dire se hâter, la faire promptement.

Un Seigneur exhorté à la mort par le Pere Bourdaloue, demanda à sa femme s'il faloit croire ce que ce Pere lui disoit, & sa femme lui ayant répondu qu'oui: hé bien, dit le malade, allons donc, dépêchons-nous de croire.

Dépêcher quelqu'un. Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit *se battre à dépêche compagnon.* C'est-à-dire, se battre sans quartier. On dit aussi d'un médecin ignorant, ou imprudent. *On n'a qu'à le laisser faire, il dépêchera bien des malades.*

DÉPENAILLÉ. Pour déchiré, fripé, délabré, mis en piéces & en lambeaux, déguenillé. *Et lui présenta pour se couvrir un habit gris tout depenaillé. Piéces com.*

DÉPENDRE. *Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. V.* DÉPENSER.

C'est un homme qui est à lui à vendre & à dépendre. C'est-à-dire, qui lui est absolument dévoué.

DÉPENS. *Etre condamné aux dépens.* Se dit quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand quelqu'un est avancé en âge, on dit que *la plupart de ses dépens sont faits.*

DÉPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenser, que d'acquerir.*

On dit qu'*un homme ne dépense guéres en espions*, quand il ne fait pas les choses qui lui font les plus importantes à découvrir.

Journée gagnée journée dépensée. En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

DÉPÉTRER. *Se dépétrer.* Pour se débarrasser, se démêler d'un embarras, se tirer d'une affaire, se dégager.

Moi, pour me dépétrer, je lui dis tout exprès,

Je vous baise les mains.

Regnier, Satyre 8.

Se dégager, se déclarer, ou se défaire de quelque chose qui incommode, se mettre en liberté, se tirer d'un embarras *Au lieu que la pauvreté est si gluante, qu'on ne s'en sauroit dépetrer. Ab. Lucien.*

DÉPIT. *Cette chose est faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie qu'elle croît sans qu'on en ait soin.

DÉPITER. *Se dépiter contre son ventre.* C'est-à-dire, être fâché contre ses propres intérêts, abandonner une chose qui nous peut être utile.

DÉPLAISANCE. Pour déplaisir, chagrin, tristesse, ennui.

Faut-il que je cause ta déplaisance

Par une intégrité?

Parnasse des Muses.

DÉPOUILLER. *Il ne faut pas se dépouiller avant que de se coucher.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se dessaisir de son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

Jouer au Roi dépouillé. Se dit non-seulement au propre, quand on joue à un jeu qui a ce nom; mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre, & la *dépouiller* de son bien.

DÉPROMETTRE. Pour rétracter ses paroles, retirer sa promesse, se dédire. *Mais il peut vous la depromettre. Haut. Crisp. medecin.*

DÉPUCELLER. Pour ôter le pucelage à une fille, la défloret, lui faire chanter les abois de sa virginité mourante. *Il me seroit difficile de nombrer, combien on dépucella de filles. Hist. com. de Francion.*

DÉPUCELEUR. On appelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices.*

DÉPUTÉ. *Les Députés de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne font qu'un.*

DEQUOI. *Il n'y a pas dequoi fouetter un chat.* Pour dire il n'y a pas de matiere d'imposer la moindre peine.

Voilà bien dequoi. Signifie

que le sujet dont on parle n'est nullement considérable.

Faire le dequoi. Signifie, autant que faire le déduit, goûter les plaisirs de l'amour.

Helas ! faut-il que je sois mere, Sans avoir fait le dequoi ?

Parnasse des Muses.

DÉRATÉ. *Un Derate.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, rusé, qui s'est déniaisé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira jusqu'au dernier coup.*

Le premier au bois, & le dernier à l'eau.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut etre toujours le dernier à repliquer*, ou *à donner quelque coup.*

DÉROBER. Quand on achete une chose trop chere, on dit, qu'*on ne l'a pas dérobée.*

Au contraire, quand on refuse de donner quelque marchandise à vil prix, on dit qu'*il faudroit qu'on l'eût dérobée.*

Dérober. Au propre, c'est un crime, & il signifie voler, prendre. Au figuré, c'est une action innocente, & il a diverses significations.

Derober. Pour soustraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colere du Prince.*

Dérober sa marche. Dans le stile familier, c'est aller d'un côté, tandis que les autres croyent qu'on ira d'un autre. Ou bien c'est cacher ses véritables sentimens.

Dérober. Oter, ravir, enlever. *Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui lui déroboit la victoire. Vaugelas, Q. Curce l. 3.*

Sa fuite à mes soupirs a dérobé son cœur. Corneille.

Catulle a dit qu'une personne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de son Sexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture en dépeignant la beauté de Mademoiselle de Bourbon, dit : *Dès sa premiere enfance elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat & la netteté, &c.*

A la dérobée. En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariés ne se visent qu'à la derobee. Ablanc. Apopht.*

DÉROUILLER. Au propre, c'est ôter la rouille. Au figuré, signifie rendre moins grossier, polir. *L'air du monde derouille l'esprit.* On dit aussi dans le même sens, *se derouiller.*

DÉROUTE. Au propre, c'est une défaite d'ennemis. On s'en sert au figuré, pour dire que des creanciers trop violens ruinent un particulier.

C'est ainsi que souvent par une forcenée,

Une triste famille à l'Hôpital trainée.

Voit ses biens en decret sur tous les murs écrits,

De sa deroute illustre effrayer tout Paris. De prezaux.

On dit encore, *cette objection aussi forte que brusque a mis ce Docteur en déroute.* C'est-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adresse des Francois met en déroute la politique d'Espagne.* C'est-à-dire, lui fait perdre ses mesures.

DÉROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de son chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on se proposoit. *Il auroit fait une grande fortune ; mais la mort de son protecteur l'a déroute.*

Dérouter. Signifie encore, déconcerter. *La moindre raillerie eſt capable de le dérouter.*

DERRIÈRE. *Montrer ſon derriere.* Pour dire, s'enfuir lâchement.

Aller au-devant par derriere. C'eſt-à-dire, prévenir adroitement quelque diſgrace, & y remédier. Ou bien, ſe préparer quelqu'avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme ruſé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derriére.* Pour dire, qu'il a dans l'eſprit quelque ruſe, fuite, ou échapatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derriére. C'eſt mettre tout en uſage pour réuſſir.

Mettre une choſe ſans devant derriere. Pour dire, renverſer l'ordre & la diſpoſition.

Il a fait telle choſe en derriére de moi. C'eſt-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore :

A paſſage & à riviére,
Laquais devant, Maître derriére.

S'en torcher le derriére. Pour faire peu de cas ou d'eſtime de quelque choſe, la mépriſer.

Des loix du ſort la Dame fiére
Se torche ſouvent le derriére.
Scar. Virg. trav. l. 6.

Prendre par derriére. Pour attaquer par derriére. Mais en ce ſens ici cette maniére de parler ne ſignifie point attaquer ſon ennemi à l'improviſte les armes à la main, mais ſignifie approcher par derriére quelqu'un, pour commettre le péché de ſodomie. *M. d'Ablancourt* a couvert par cet équivoque les mots qui ſignifient une action ſale.

Et comme je vois fort clair, il eſt difficile de me prendre par derriere. Ablanc. Luc.

DÉSAROI. Pour deſordre, confuſion, à l'abandon. *Parn. des Muſes.*

DÉSEINGOIGNER. *Se déſeingoigner.* Pour s'étonner, être ſurpris. Veut dire auſſi changer de figure, ſe traveſtir & ſe métamorphoſer.

Le Dieu Mercure à ce langage,
Sans répondre ni barguigner,
Sans auſſi ſe déſeingoigner.
Scar. Gigantom. Ch. 4.

DÉSEMPARER. Pour détruire, ruiner, deſunir, rompre, briſer. *Que deſemparer votre alliance. Rabel. l. 1.*

DÉSEMPENNÉ. *Il s'en va comme un matras deſempenné.* Pour dire, ſans avoir les choſes néceſſaires pour ſe conduire en un voyage, & réuſſir en une affaire.

DÉSENNAMOURER. *Se deſennamourer.* Pour renoncer à l'amour, rompre ſes chaînes, devenir froid & inſenſible, n'aimer plus, reprendre ſa liberté.

Mais eſt-ce un coup bien sûr
que votre Seigneurie
Soit deſennamourée.
Mol. Dépit amoureux.

DESIR. *Les obſtacles irritent les deſirs, & ſurtout en matiere d'amour.* Pour dire, que nous ſouhaitons avec plus d'ardeur les choſes qui nous ſont défendues, ou qui ſont difficiles.

DESIRER. *Il n'y a rien à deſirer à cet ouvrage.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y manque rien.

N'avoir rien à deſirer. Signifie, être fort heureux.

On dit auſſi par ſouhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur deſire.*

DESORIENTER. Pour inquiéter.

Voyez DÉFÉRER. On dit, *je suis dejorienté.* Pour, je ne sais où j'en suis, je suis tout troublé.

DESPENDRE. Pour dépenser, employer, débourser.

Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu despendre. Belle-Isle, Mar. de la Reine de Monom.

DESSALÉ. Pour fin, adroit, ruse, fourbe, déniaisé, qui ne se laisse pas facilement duper. *Vous paroissez toutes deux assez dessalées. Souffleurs, Com.*

DESSERRE. *Etre dur à la desserre.* Pour dire, être avare, être mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers son argent.

DESSERRER. *Il n'a pas desserré les dents.* Se dit, quand par honte, ou par autre cause, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré est burlesque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a dessiné sa personne. Mol. Pourceaugnac, act. 1. sc 2.*

DESSOUS. *Toutes ces choses sont sens dessus dessous.* Se dit, lorsqu'elles sont en une grande confusion, & que le sens ou côté qui devoit être dessus, se trouve dessous.

Etre dessous. Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. *Libertin en camp.*

DÉTAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot signifie le particulier des choses.

Ne vous chargez jamais d'un détail inutile,

Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant. Despreaux.

DÉTAILLER. Se dit fort bien dans le même sens. *Il seroit inutile de vous détailler tout le reste.*

DÉTALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, sortir d'un lieu sans bruit. *Allons que l'on détale de chez moi. Mol. Avare.* Et *Hauter. Bourg. de qualité, A. 1. sc. 7.*

DÉTERRER. Pour trouver, rencontrer une personne qu'on cherchoit depuis longtems, découvrir.

Je les ai déterrez, où l'on m'avoit instruit. Capistron, Com.

Avoir un visage de déterré. C'est-à-dire, etre si pâle & défait, qu'on semble avoir été enterré.

DÉTESTER. *Détester sa vie.* Pour dire, maudire les misères, les malheurs de sa vie.

DÉTOUR. Au propre, tournant de rue, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il signifie, circuit de paroles.

Et sans qu'un long détour t'arrête & t'embarasse,

A peine as tu parlé, qu'elle même se place.

Desp. Ep. à Moliere.

Détour. Prétexte, finesse, biais peu sincére, excuse.

Vos ordres sans détours pouvoient se faire entendre.

Racine, Iphig. Ac. 1. sc. 2.

DÉTOURNEMENT. Mot peu usité, & qui ne se trouve que dans Molière, qui l'a employé d'une maniére à le faire passer. *Leurs détournemens de tête & leurs cachemens de visage firent dire cent sotises de leur conduite. Crit. de l'Ecole des Femmes, sc. 3.*

DÉTOURNER. On dit figurément, *détourner le sens d'un passage.* Pour, lui donner une signification différente de celle qu'il doit avoir.

Prendre des chemins détournés. Dans le sens figuré, c'est se conduire avec finesse, avec artifice.

Louange détournée. C'est une louange délicate & fine, qui ne

s'adresse pas directement à la personne qu'on veut louer.

DÉTRAPER. Ancien mot, qui signifie dégager. *Du Bartas*, dans sa fameuse description du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat, abat, détrape, agrape, attrape.*

DÉTREMPE. Terme de peinture. C'est une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier une chose de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DÉTRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détresse,
Imite avec ses pleurs la sainte pécheresse. *Regn. Sat.* 13.

DETTE. *Avouer, confesser la dette.* Signifie, être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

Qui épouse la veuve, épouse les dettes. C'est-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de sa femme.

Etre noyé de dettes. Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a des dettes par-dessus les yeux, par-dessus les oreilles, par-dessus la tête.

Le chagrin ne paye point de dettes.

DÉTURBER. Pour détourner, distraire, empêcher. *Parce que les femmes le détourberoient de l'étude.* *Cholieres, Contes t.* 1.

DÉVALER. Pour descendre, couler en bas, abaisser. Mot bas & peu en usage.

Ouvrez de par le Roi,
Au diable va qui dévale.
Regn. Sat. 11.

L'autre jour Frere Jean mourut de la gravelle.
Et son ame aussitôt aux enfers dévala.

Un Diable en sentinelle,
L'arrête, en disant, qui va-là?
Poëte anonime.

DÉVALISER. Pour voler, détrousser, filouter.

Jupin & son fils déguisés
En deux Marchands dévalisés.
Scar. Gigant. chant 5.

Et l'étranger fut incontinent dévalisé. *Ablanc. Luc. l.* 2.

DEVANT. On dit aux gens qui font les empressés, *si vous avez hâte courez devant.*

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle ame devant Dieu.*

La sagesse du monde est jolie devant Dieu.

Il a tout mis sens devant derriére, sens dessus dessous. Se dit, d'un homme qui vit sans ordre, ou dans la confusion.

Aller au-devant par derriére. C'est-à-dire, parvenir à ses fins par quelque détour.

Le devant. Pour la nature d'une femme.

Car en tout je me vois si basse,
Que qui veut me prend le devant. *Cabin. satyrique.*

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meûnier*, ou *Aumônier.* Pour dire qu'un homme est bien déchû de condition, qu'il est passé d'une belle Charge à une qui est au-dessous.

Cela me fera devenir fou. C'est-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

Devenir cruche. Signifie, devenir visionnaire, ou stupide.

DÉVERGOGNER. Pour dire fouler la honte aux pieds, & fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'est pas qu'elle fût devergognée.* *Scar. Rom. com. p.* 1.

DÉVERGONDÉE. Pour dire, débauchée, de mauvaise vie, de conduite suspecte & déréglée.

Que ces gens seront tenus de ne plus regarder notre foire comme une devergondée. Theât. Ital. Retour de la foire de Bezons.

DEUIL. *Le deuil sur la fosse.* Pour dire, exécuter promptement & sur le champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu, ou en autres semblables occasions.

Il porte le deuil de sa blanchisseuse. Se dit quand on porte du linge sale.

On appelle *un deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guéres, ou dont on hérite beaucoup.

DEVINAILLE. Pour Magie, ou l'art de savoir deviner.

Il faut en devinaille être maître Gonin. Regn. Sat. 10.

DEVINER. On dit d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que *ce n'est pas un grand Devin*, qu'*il devine les Fêtes quand elles sont venues.* Ou de celui qui a expliqué une chose claire, *qu'il ne falloit point aller pour cela au Devin.*

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, &c. Pour marquer, qu'une chose est difficile à deviner.

DÉVIRILISER. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. *Cholieres, Contes t. 1.*

DÉVIS. Pour dire, conversation, entretien, babil. Ce mot est bas & vieux.

Une belle & jeune épousée,
Se trouvant un jour en devis
Avec une vieille rusée, &c.
Saint Gelais.

DEVISER. Pour dire, parler, s'entretenir. Ce mot, de même que le précédent, est vieux, & ne trouve bien sa place que dans le stile familier. *Tout en devisant, nous voici arrivés à la ville. Ablanc. Luc 1. 2.*

DÉVOILER. Au propre, c'est ôter le voile. Il est élégant au figuré, & signifie découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

N'attens pas qu'à tes yeux
j'aille ici l'étaler,
Il vaut mieux le souffrir que
de le dévoiler. Despreaux.

DEVOIR *Il doit à Dieu & au monde. Il doit par-dessus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire, qu'il est noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien. C'est-à dire, qu'on ne peut lui demander alors.

Qui doit à tort. Signifie, qu'il faut payer, ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait grossiérement son devoir, qu'*il semble que Dieu lui en doive de reste.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit.

Chose promise est dûe.

Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer.

Quand un valet s'amuse, & qu'il est trop longtems à faire un message, on dit qu'*il n'y a point d'huis qu'il ne lui doive un denier.*

Qui nous doit nous demande. *Voyez* DEMANDER.

DÉVORANT. Au propre, qui dévore, qui consume. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses. *Un appétit dévorant, un estomac dévorant, un feu dévorant, une soif dévorante, un air dévorant*, pour un air extrêmement subtil.

DÉVORER. Au propre, manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverses autres significations figurées.

Devorer. Perdre, ruiner, consumer. *Le tems devore tout. Maynard, Poesies. Un feu secret me dévore. Voit. Poés. Il a devoré tout son bien. Desp. Sat. 4. Le chagrin me devore. Racine, Androm. act. 5. sc. 1. Devorer le Peuple. Port-Royal. Ps. 52.*

Devorer. Avoir une grande envie d'avoir. *Il dévore en espérance tous mes trésors. Vaugelas, Q. Curce, l. 8. c. 1.*

Dévorer un livre. C'est le lire promptement, & sans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lû le livre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai dévoré.*

DÉVOTION. *L'offrande est à dévotion.* Pour dire, qu'on donnera tant & si peu qu'on voudra.

Il n'est telle devotion que de jeunes Prêtres. C'est-à-dire, qu'on fait les choses avec un grand zéle, quand on entre en quelque Charge, en quelque Profession.

On dit aussi, qu'*on attend quelqu'un en bonne dévotion.* Pour marquer, qu'on est disposé à le bien recevoir, à se bien réjouir avec lui.

Dévotion. Se dit aussi pour, amour grand & respectueux.

J'aurai toujours pour vous, ô Suave merveille,

Une dévotion à nulle autre pareille. Mol. Tart. act. 3. sc. 8.

Dévotion. Signifie encore, entiére disposition. *On lui manda que la ville étoit à sa dévotion. Ablanc. Arrien l. 1. c. 6. Les Bactriens étoient à leur dévotion. Vaugelas, Q. Curce.*

DÉVOYER. Se fourvoyer, sortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai sentier.

Pour dans votre esprit devoyé Remettre toute chose en ordre. Scar. Virg. trav. l. 5.

DEUX. *Marcher deux à deux, comme Freres Mineurs.*

Cela est fait comme deux œufs.

Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.

On dit aussi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

DIA. Terme dont se servent les charetiers & les laboureurs, pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils se servent de *hur-haut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le stile populaire, *il n'entend ni à dia, ni à hur-haut.* Pour dire, c'est un brutal, qui n'entend point raison, quelque parti qu'on lui propose.

DIABLE. *Le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche.

Le diable est aux vaches. C'est-à-dire, que tout en est troublé, en confusion:

On dit par imprécation, le *Diable s'en pende, le Diable vous emporte.*

Il n'est pas si Diable qu'il est noir. Signifie, il est meilleur qu'on ne pense.

Tirer le Diable par la queue. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

Il ne se faut pas donner au Diable pour cela. C'est-à-dire, qu'une chose est facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que *le Diable s'en mele.*

Cela s'en eſt allé à tous les Diables. Signifie, qu'on ne ſait ce que cela eſt devenu.

Le Diable pourroit mourir, que je n'heriterois pas de ſes cornes. Pour dire, perſonne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le Diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puiſſant, *c'eſt un grand Diable.* Le peuple applique ce mot preſque à tout.

Il fait comme le valet du Diable. Se dit, quand on fait plus qu'on ne commande.

En Diable & demi. Pour, bien fort, de la bonne maniere, en enfant de bonne maiſon. *Sans toi j'allois le frotter en Diable & demi. La Chapelle, Coche d'Orleans Com.*

Faire le Diable à quatre. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du déſordre, menacer, caſſer, briſer. *Il feroit le Diable à quatre ſi cela venoit à ſes oreilles. Moliere, George Dandin.*

L'autre moi valet de l'autre vous a fait
Tout de nouveau le Diable à quatre. Mol. Amphit.

Crever l'œil au Diable. Maniere de parler proverbiale. Signifie, faire du bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

C'eſt un Diable en procès. Termes burleſques, pour dire, c'eſt un chicaneur, & un inſigne plaideur.

C'eſt là le Diable. Termes bas & burleſques, pour dire, c'eſt là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit, *il eſt vaillant en diable, il eſt ſavant en diable.* Pour dire, il eſt très-brave, il eſt fort ſavant.

C'eſt un diable incarné, un diable d'homme, un méchant diable. Pour dire, un homme dangereux. *Un bon diable.* Pour dire, un bon vivant. *Un pauvre diable.* C'eſt-à-dire un miſérable.

On ſe ſert auſſi de ce vilain mot, pour faire diverſes imprécations.

C'en eſt fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai deſormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un Diable. Mol.

Le diable etoit beau quand il étoit jeune. Proverbe. C'eſt-à-dire, que la jeuneſſe a toujours quelque choſe d'agréable, même dans les perſonnes laides.

Faire le diable, dire le diable contre quelqu'un. C'eſt lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par averſion, par chagrin, ou par dépit, *Fi au diable.*

On dit quelquefois d'une choſe obſcure, que le *diable n'y entend rien.*

DIABLERIE. Au propre, ſorcellerie, enchantement. Au figuré, il s'employe pour méchante humeur.

Avec toute ſa diablerie,
Il faut que je l'appelle & mamour & mamie.
Mol. Fem. ſav. act. 2. ſc. 9.

Diablerie ſe met auſſi pour dire une méchante affaire.

Un & un font deux
C'eſt le nombre heureux.
Mais quand une fois

Un & un font trois,
C'eſt la Diablerie.

DIABLIFIER. Devenir Diable, mauvais, & furieux.

La Vierge, tandis qu'il prioit
Diablement ſe diablifioit.
Scar. Virg. trav. l, 6.

DIAMANT. Quand on veut promettre une grande récompenſe à quelqu'un, on dit, qu'*on lui donnera une poignée de diamans.*

DIANTRE. Pour Diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre. Haut. Criſp. muſic.*

DIAPRER. Pour orner de diverſes couleurs, fleurir, bien parer, ajuſter, embellir.

Car la femme en un mot, que je t'ai preparée,
Eſt belle & bien diſante, & toute diaprée.
Corneille, Cercle des Fem.

DICTON. Terme de Palais, qui ſignifie, endroit de la ſentence, ou de l'Arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots ſententieux, qui ont quelque choſe du Proverbe. Dans ce dernier ſens ce mot eſt vieux, & ne peut être reçu que dans le burleſque. *Il y a là dedans des dictons aſſez jolis. Moliere, Bourg. Gentilh. act. 1. ſc. 2.*

Du Conſeiller Matthieu l'ouvrage eſt de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur. Mol.

DIEU. *Cela lui eſt venu de la grace de Dieu.* Pour dire, que c'eſt un don de Dieu, par un bonheur inopiné, ſans qu'il l'ait recherché.

Il eſt devant Dieu. Signifie, qu'il eſt mort

Je ne ſais où cela eſt, Dieu le ſache.

Tout cela va comme il plaît à Dieu. C'eſt-à-dire, en déſordre, perſonne n'en a ſoin.

Dieu ſur tout. Pour dire, que Dieu eſt au-deſſus des choſes ſublunaires, ſur leſquelles on fait des prédictions.

La voix du peuple eſt la voix de Dieu.

Ce que la femme veut? Dieu le veut. Signifie, que les femmes ſont opiniâtres.

Il ne releve que de Dieu & de ſon épée. Se dit, d'un Prince ſouverain qui n'en reconnoît aucun autre au-deſſus de lui.

Dieu me damne. Jurement Gaſcon.

Je confonds, Dieu me damne, & la mere & la fille.
Haut. Bourg. de qualité.

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu! je vous connois. Moliere.*

Dieu merci. C'eſt-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans les diſcours familiers. *Perſonne, Dieu-merci, ne prend intérêt à l'univerſel à parte rei, ni à l'être de raiſon. Art de penſer, 1. diſc.*

Dieu vous ſoit en aide, Dieu vous aſſiſte. Lorſqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

Il vous ſalue
D'un Dieu vous ſoit en aide, alors qu'on éternue,
Mol. Cocu imag.

On dit encore par maniere de ſouhait: *Dieu le veuille, Dieu vous garde de mal; Dieu vous le rende; Dieu vous béniſſe & vous conſerve; Dieu vous conduiſe; Dieu aidant; s'il plaît à Dieu.*

On dit encore, *A Dieu ne plaiſe; Dieu m'en garde.*

On conjure au nom de Dieu,

Pour l'amour de Dieu.

On affirme en disant, *sur mon Dieu, je prends Dieu à témoin.*

On dit d'un avare, qu'*il fait son Dieu de son argent.*

On dit d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu & à tout le monde.*

Dieu. Ce terme s'employe, pour marquer un Souverain, un Grand de la terre. *Que t'a servi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous? Mainard, Poës. Les Rois sont les Dieux de la terre. Abl. Avec les Dieux il ose se mêler. Voit. Poës.*

Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux,
Ceux qu'il souffre mourir en adorant ses yeux. Voit. Poës.

C'est-à-dire, croit fort honorer & rendre heureux.

Le Dieu double front. Synonime de Janus, le temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & se fermoient en tems de paix.

Du temple du Dieu double-front
Les portes se condamneront.
Parn. des Muses.

Le Dieu lance-flèche. Synonime de Cupidon, Dieu des Amans.

Et le Dieu lance-flèche.

Dieu des pintes. Synonime de Bacchus.

Et d'aller m'ébaudir avec le Dieu des pintes.
Docteur amoureux.

Le Dieu du Colintampon. Synonime burlesque de Mars Dieu des Armes. *Ce grand Dieu du Colintampon. Avant d'Assouci.*

DIFFÉRENT. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*elles sont différentes du blanc au noir.*

DIFFÉRER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer.* Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICULTUEUX. Pour dire une personne qui fait des difficultés, scrupuleux, façonneux. *Oh! ma Comtesse n'est point difficultueuse. Le Sage, Turcarel, ac. 4. sc. 2,*

DIGÉRER. On dit d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche*, qu'*il digéreroit le fer.*

Digérer. Se dit figurément pour souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront. Ablanc.*

Digérer. Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une maniere de corps raisonnable, dont toutes les parties ayent rapport les unes avec les autres.

DIGESTION. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot dans plusieurs façons de parler figument

Cela est de dure digestion. C'est-à-dire, cela est difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure digestion.* Ou bien, *cette affaire, la défense de ce poste, le passage de cette riviere devant l'ennemi, est de dure digestion.*

DIGUE. Au propre, un amas de

terre, ou d'autre matiere contre les eaux. Ce mot eſt beau au figuré, pour ſignifier obſtacle. *La licence a ravagé toutes ces digues. Patru, Plaid. 9. On ne ſauroit trouver d'aſſez fortes digues, pour arrêter les paſſions de la jeuneſſe.*

Où ſont tous ces guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent oppoſer tant de digues. Deſp.

DILLE. Pour membre viril, mais ſur tout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille. Rab. l. 1.*

DINDON. Quand une pauvre Demoiſelle eſt obligée de ſe retirer à la campagne pour vivre, on dit, qu'*elle va garder les dindons.* Parce qu'on les méne paître en troupe.

Vous voilà compagne
De certaines Philis qui gardent les dindons. La Fontaine.

On dit en un ſeul mot une DINDONIERE.

DINER. On dit qu'*un homme dine bien*, quand il mange beaucoup.

Qui dort dine. Pour dire que le dormir engraiſſe les gens

On dit auſſi d'un abſent en une penſion, ou auberge, que *ſon aſſiette dine pour lui.*

Un pauvre dit auſſi à l'égard d'un riche. *S'il eſt riche, qu'il dine deux fois.*

Quand Alexandre avoit diné, il laiſſoit diner ſes gens. C'eſt-à-dire qu'il faut laiſſer le loiſir aux valets de diner à leur tour.

Qui s'attend à l'ecuelle d'autrui eſt ſouvent mal dine. Voyez ATTENDRE.

On dit quand on voit quelque choſe qui déplaît. *Il me ſemble que j'ai dine.*

DIRE. *Il dit d'or, & il n'a pas le bec jaune.*

Vous ne ſauriez mieux dire, ſi vous ne recommencez.

Il ſe faut moquer du qu'en dira-t-on.

Quand les mots ſont dits, l'eau benite eſt faite. Se dit de marchés qu'on a conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome. C'eſt une eſpéce de défi

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit des choſes qu'on a appriſes par voyes ſecrettes.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.

Il a ſon dit & ſon dédit. Pour dire qu'il change de parole, ou de deſſein.

On dit. Ces mots marquent l'uſage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelque événement.

L'épouſe que tu prens, ſans tâche en ſa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit; dans Port-Royal inſtruite.
Deſpreaux.

Dire. Ce mot a d'autres ſignifications nouvelles. Par exemple. *Il s'en trouva plus de ſoixante à dire Abl. Arrien, l. 1.* C'eſt-à-dire, qu'il y en avoit plus de ſoixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'eſt-à-dire, on vous déſire, On s'apperçoit que vous manquez.

Dire. On ſe ſert de ce mot en diverſes façons de parler.

C'eſt tout dire. Pour rien ne peut exprimer mieux cette choſe, ou c'eſt la concluſion, le comble d'une affaire.

Sur l'argent, c'eſt tout dire, on eſt déja d'accord.

Ton beau-pere futur, vuide ſon coffre fort. Deſpreaux.

Cela ſoit dit en paſſant. C'eſt-à-dire par forme de diſgreſſion.

Qu'en voulez-vous dire? Qu'avez-vous à objecter?

Dire des douceurs. C'eſt flatter, cajoler.

Dire pis que pendre. Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, ſe mettre en grande colére, faire des reproches ſanglans.

Ma maitreſſe tantôt qui dira pis que pendre.

Scaron, Jodelet duéliſte.

En dire des ſéches. Maniére de parler, pour faire des contes ſatiriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui bleſſent les oreilles chaſtes, dire des vilenies, mais d'une maniere ſpirituelle.

DISCORD. Pour diſpute, querelle, diſcorde, méſintelligence entre deux perſonnes qui ſe veulent du mal, diſſention, brouillerie. *Haut. Nob. de Prov.*

Ce mot *Diſcord* a été fort employé autrefois par nos excellens Poëtes, il n'eſt plus en uſage aujourd'hui. En ſa place on dit diſcorde.

Quelque diſcord murmurant baſſement,

Nous fit peur au commencement:

Mais ſans effet preſque il s'évanouit,

Plutôt qu'on ne l'ouit. Malh.

DISCORDE. Les anciens en faiſoient une Déeſſe, qu'ils adoroient afin qu'elle ne leur fît point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le viſage pâle & défait, un couteau dans le ſein, & la tête coëffée de ſerpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs deſcriptions.

Quand la Diſcorde encor toute noire de crimes,

Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,

Avec cet air hideux qui fait frémir la paix;

S'arrêta près d'un arbre au pied de ſon Palais.

Deſpreaux, Lutrin.

Aujourd'hui le mot *Diſcorde* ſignifie diſſention, diviſion. Par alluſion à la fable, on dit communément *jetter la pomme de diſcorde*, pour dire mettre, ſemer la diſcorde, exciter des brouilleries. Ainſi on entend par ces mots, *pomme de diſcorde*, le ſujet ou l'occaſion qui a mis la diſcorde en une ſociété.

DISCOURS. *Cribler un diſcours.* Maniere de parler, à la place de polir un diſcours, l'achever, y mettre la derniére main, mettre un diſcours dans ſa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

Qui criblons le diſcours.

Regnier, Satyre 9.

Dorer un diſcours. Pour flatter un diſcours, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un ſtile aiſé & coulant. Signifie auſſi mentir avec eſprit, couvrir un menſonge d'un tour ingénieux & ſubtil, rendre une choſe fauſſe adroitement vraiſemblable.

De vouloir ſottement que mon diſcours je dore,

Aux depens d'un ſujet que tout le monde adore. Regnier, Sat. 6.

DISPENSER, Outre la ſignification propre de ce verbe, qui veut dire exempter, il a encore celle de donner, diſtribuer. *Diſpenſer ſes faveurs avec jugement. Aul.*

Apophtegmes. Il eſt beſoin d'une grande ſageſſe pour diſpenſer la connoiſſance de la vérité. Arnauld, fréq. Comm. Préface.

Jean s'en alla comme il étoit venu,

Mengeant ſon fonds après ſon revenu,

Croyant le bien, choſe peu néceſſaire.

Quant à ſon tems, bien ſut le diſpenſer,

Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,

L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Epitaphe de M. la Fontaine faite par lui-même.

DISPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Pour dire que nos entrepriſes réuſſiſſent ſouvent tout au contraire de ce que nous avons penſé.

Elle en diſpoſe comme des choux de ſon jardin. Pour marquer qu'une perſonne en gouverne une autre abſolument.

On dit auſſi de celui qui eſt mort, que *Dieu en a diſpoſé.*

DISPUTER. *Diſputer ſur la pointe d'une éguille.* Signifie diſputer ſur rien, diſputer pour choſe légére.

Diſputer à ſe battre de la chape à l'Evêque. Pour dire, diſputer pour quelque choſe qui n'appartient pas à un de ceux qui diſputent.

DISSIPER, Ce verbe a pluſieurs ſignifications. Pour conſumer, perdre, manger ſon bien en malhonnête homme. *Il a diſſipé ſon patrimoine.*

Diſſiper. En parlant des eſprits animaux, ſignifie évaporer. *Les eſprits ſe diſſipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

Diſſiper. Pour chaſſer, éloigner.

L'eſtime où l'on vous tient a diſſipé l'orage,

Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage. Mol.

Un eſprit diſſipé. C'eſt-à-dire, qui ne s'applique à rien.

DISSOUDRE. Au propre réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des diſſolvans. Ce verbe s'employe au figuré, & il ſignifie rompre, ſéparer. *Diſſoudre un mariage, une ſociété.* On met dans le même ſens le ſubſtantif DISSOLUTION, & l'adjectif DISSOUS. *La diſſolution d'un mariage, un mariage diſſous.*

DISTILER. Au propre purifier les matieres par l'alembic. Il a diverſes autres ſignifications.

Diſtiler. Signifie dégoûter, C'eſt-à-dire, couler goûte à goûte. C'eſt une métaphore tirée de l'opération qui ſe fait par l'alembic. *Un Soldat coupant du pain, on apperçut des goutes de ſang qui en diſtiloient. Vaugelas Q. Curſe, l. 4. c. 2.*

On dit auſſi *diſtiler ſon eſprit ſur un ouvrage.* C'eſt-à-dire, y travailler avec une grande application, s'attacher à un ouvrage, qui demande une profonde méditation.

Se diſtiler en larmes. Benſſerade, Rondeaux.

Il diſtila ſa rage en ces triſtes adieux. Deſp. Sat. 1.

En blâmant ſes écrits ai-je d'un ſtile affreux.

Diſtilé ſur ſa vie un venin dangereux? Deſp. Sat. 9.

DIT. Comme adjectif, il ſignifie prononcé, proféré, ou appellé, ſurnommé.

Dit. Se met auſſi comme ſub-

ſtantif, & il ſignifie parole. Mais dans ce ſens il eſt très-borné, & il ne ſe voit guéres employé hors de ce proverbe ſi commun, *il a ſon dit & ſon dedit.*

Dit. Encore ſubſtantif veut dire diſcours. De cette maniére il eſt ordinairement uſité au pluriel, & il n'a cours que dans la poëſie.

En ces mots Minerve plaida,
A ſes dits le Ciel s'accorda,
Et chacun dit, vive d'Avaux.
Voiture, Poëſies.

DIVERSION. Terme de guerre. C'eſt un détachement conſidérable, pour empêcher quelque entrepriſe, ou pour d'autres importantes conſidérations. *En aſſiégeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diverſion pour les ſecourir.*

Diverſion. Au figuré, ſignifie détour. *Elle ne cherchoit qu'à faire diverſion à ſa douleur. Le Comte de Buſſi.*

On dit en médecine, *faire diverſion d'humeurs.* Pour dire les détourner ailleurs. *On ſe ſert de la ſaignée pour détourner une fluxion, parce que la ſaignée fait une grande diverſion.*

DIVERTIR. Pour détourner, diſtraire, tranſporter ailleurs, dérober, voler. *La puiſſance du Royaume n'étoit point divertie ailleurs. Voiture, Lettre 74. Ce banqueroutier a diverti ſes meilleurs effets.*

Divertir Signifie réjoüir. *La Comédie divertit les plus mélancoliques. Ablancourt. Se divertir.* Prendre du plaiſir, ſe divertir.

Macette qui ſe divertit,
Prétend ſon péché fort petit.
Gombaud, épit. l. 1.

Se divertir de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en faire ſon jouet, & s'en moquer.

DIVERTISSEMENT. Ce ſubſtantif a les mêmes ſignifications que le verbe.

DIVIN. Au propre ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On employe ce terme au figuré pour marquer ce qui eſt excellent dans ſon genre.

DIVINISER. Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expreſſion flateuſe, pour louer une perſonne qui excelle en quelque art ou ſcience.

Que vous m'avez ſcandaliſé,
Quand vous m'avez diviniſé.
Scaron, Poëſies.

DIVINITÉ DES GRACES. Pour la Déeſſe Vénus, la Déeſſe Cypris, mere de Cupidon.

Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des graces.
Scaron, Virg. trav.

DIVORCE. Au propre c'eſt la ſéparation qui ſe fait entre le mari & la femme.

Au figuré il ſe prend pour ſéparation. *Ils ont fait divorce avec l'Egliſe.* C'eſt-à-dire, ils ſe ſont ſéparés de l'Egliſe.

On dit au même ſens figuré, *il a fait divorce avec le bon ſens.* Pour dire il ne dit & ne fait rien qui faſſe connoître qu'il ait du bon ſens.

Divorce figurément encore ſignifie rupture, brouillerie. *Il y a ſans ceſſe divorce entre ces gens-là.* C'eſt-à-dire, ils ſont toujours brouillés.

DIZAINS. Pour écus, carolus, argent, monnoye.

Mes créanciers, qui de dizains n'ont cure.
La Fontaine, œuv. poſt.

DODELINER.

DODELINER. *Se dodeliner.* Voyez SE DODINER, SE DORELOTER. *Pour plus honnestement je dodeliner. Rab. l. 2.*

DODINER. *Se dodiner.* Se doreloter, se dodeliner, prendre ses aises & ses commodités

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monsieur, l'echo va faire dodo. Theat. ital.*

DODU. Gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui se porte bien, qui est frais, sain, & gaillard.

Gras, dodu, d'humeur gaye. Hauter. Crisp. music.

Ces pigeons sont dodus.

Despreaux, Sat. 3.

DOIGT. *Mon petit doigt me l'a dit.* C'est-à-dire, je l'ai su par une voye secrette & inconnue.

On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à lecher doigt.*

On dit aussi d'un homme, *que les doigts lui démangent.* Pour dire qu'il a envie de se battre, ou d'écrire contre quelqu'un.

Mettre le doigt dessus. Signifie trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts. Pour dire compter à la maniere du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'*on s'en leche les doigts.* C'est-à-dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt. Signifie. Je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce sont les deux doigts de la main.*

Il ne fait œuvre de ses dix doigts. C'est à-dire, qu'il est tout à fait fainéant.

Savoir quelque chose sur le bout du doigt. Signifie la savoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois & l'ecorce, ou entre l'enclume & le marteau. Pour dire se trouver engagé entre deux Puissances, qui donnent sujet de craindre des deux cotés.

Il a grand tact au bout du doigt. Se dit quand il a quelque chose qui le chagrine.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. C'est être habile de la main.

Faire toucher au doigt & à l'œil, montrer au doigt & à l'œil. C'est-à-dire, faire voir & toucher sensiblement la chose.

On dit qu'*un homme est servi, est payé au doigt & à l'œil.* Pour dire qu'on en a grand soin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque chose. C'est en être bien près.

Etre à deux doigts de la mort. C'est-à-dire, être en grand danger de mort.

Montrer au doigt. Signifie se moquer de quelqu'un.

Faut-il que desormais à deux doigts on te montre,

Et qu'on te jette au nez le scandaleux affront,

Qu'une femme mal née imprime sur ton front? Mol.

Donner sur les doigts, avoir sur les doigts. Pour dire reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts. Pour se repentir de quelque chose, avoir du regret & de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute.

En leur rivage diſcourtois
En ont depuis mordu leurs doigts.

Scaron, Virg. trav. l. 6.

Signifie auſſi avoir du dépit, du mécontentement, être en colére, & n'oſer éclater, ſe plaindre ou ſe vanger.

Se mordre les doigts. Signifie encore ſe peiner, ſe gêner.

J'ai beau mordre mes doigts, &c.

Deſpreaux, Satyre.

Les cinq doigts de la main ne ſe reſſemblent point. Proverbe pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte reſſemblance entre des perſonnes, ou des choſes.

Doigt. Se prend au figuré lorſqu'il ſe dit de Dieu, alors il ſignifie la puiſſance de Dieu. *C'eſt le doigt de Dieu. Exode, ch.* 8. C'eſt-a-dire, c'eſt la puiſſance de Dieu. On ſe ſert de cette expreſſion, lorſqu'il arrive quelque accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colére, la juſtice & la puiſſance de Dieu.

On dit encore *un doigt de vin.* Pour dire un peu de vin.

DON. *Il n'y a point de plus belles acquiſitions que le don.*

DONDON. Pour dire femme groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous ſemble de cette Dondon ? Théat, Ital.*

Cependant la Reine Didon
Perdoit ſa face de dondon.

Scaron, Virg. trav.

DONNER. *Donner un chabot pour avoir un gardon.* Proverbe vieux & inuſité, qui ſignifie donner peu de choſe, une bagatelle, dans l'eſpérance d'une bonne récompenſe. Voyez *Donner un poix pour avoir une feve.* Maniere de parler fort en uſage.

Ne faites, s'il ſe peut, jamais préſent ni don,
Si ce n'eſt d'un chabot, pour avoir un gardon.

Regnier, Satyre 13.

Donner un poix pour avoir une feve. Proverbe fort en uſage. Signifie faire un préſent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

Donner un œuf pour avoir un bœuf. Signifie la même choſe.

En donner à garder.

En donner de belles.

En donner d'une. Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, jouer un tour plaiſant à quelqu'un, donner des gaſconnades.

Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une.

Haut. Amant qui trompe.

Donner de la gabatine. C'eſt-à-dire donner du galimathias, faire des promeſſes ambigues qu'on ne veut pas tenir.

Perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

Qui donne tout, donne deux fois.

On dit qu'*on ne donneroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe.* Pour dire qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

Qui donne au commun, ne donne à pas un. Signifie que perſonne ne vous ſait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'*il ne faut pas ſe donner au Diable pour cela.* Pour dire qu'une choſe eſt fort aiſée à faire.

S'en donner au cœur joye. Signifie s'en donner tout ſon ſou, prendre d'un plaiſir tout ce qu'on peut.

Il s'en eſt donné par les joues.

Ne ſavoir où donner de la tête. C'eſt-à-dire, ne ſavoir où trouver dequoi vivre, dequoi ſubſiſter.

Autant vaudroit ſe donner de la tête contre un mur Pour dire que c'eſt perdre ſon tems & ſa peine que de faire une telle entrepriſe.

On dit auſſi qu'*un homme s'eſt fait donner ſon fait, s'eſt fait donner ſur la crête, a donné des verges pour ſe faire fouetter.* Pour ſignifier qu'il a attiré ſur lui quelque malheur par ſa faute.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche. C'eſt-à-dire, on reçoit les préſens tels qu'ils ſont.

A donner, vendre à donner. Pour dire que quand on vend, il n'eſt point queſtion d'uſer de libéralité, & que quand on donne, il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

Qui peu donne veut qu'on vive. C'eſt-à-dire, que qui donne peu, fait eſpérer qu'il donnera encore une autre fois.

DONZELLE. Pour Mademoiſelle, ou fille de bonne humeur & gaye, ce mot marque du mépris ou de la familiarité.

Elle fait la donzelle.

Haut. Nobles de Prov.

Et la pauvre donzelle.

Scar. Jod. maître & val.

DOR. *Du dor.* Pour de l'or, mot d'enfant & de Payſan. *Il porte une Jacquette à grandes baſques pliſſées, avec du dor deſſus. Mol.*

DORELOTER. Pour ſe mitonner, ménager ſa ſanté, vivre à ſon aiſe, repoſer, ſoigner ſon corps, ſe donner du bon tems.

Qui me dorlotera, & me viendra frotter, lorſque je ſerai las? Mol. Mariage forcé.

DORER. *Dorer la pilule.* C'eſt faire paroître une choſe plus belle qu'elle n'eſt, faire avaler quelque amertume, quelque choſe de fâcheux, en l'adouciſſant par de belles paroles.

On dit qu'*un homme eſt fin à dorer.* Signifie qu'il eſt extrêmement fin & adroit : faiſant alluſion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

A vieille mule frein doré. Pour dire, qu'il faut parer ſa marchandiſe pour s'en défaire. On le dit auſſi des vieilles qui ſe parent.

On dit encore que *des gens ſont bien dorés*, qu'*ils ſont dorés comme des calices.* C'eſt-à-dire, qu'ils ſont braves, qu'ils ont bien de la dorure, & de la broderie ſur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Signifie, qu'il vaut mieux avoir la réputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

DORMIR. *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire qu'il faut ſe deffier des gens mornes & taciturnes, qui ſongent ordinairement à faire du mal en trahiſon.

Il ne faut point réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire aſſoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ſes affaires, que *quand il dort le Diable le berce.*

Qui dort dine. Signifie qu'en dormant on s'engraiſſe, auſſi bien qu'en mangeant.

Dormir comme un ſabot. Se

dit par une figure tiré du sabot des enfans, qui semble dormir, quand il est agité avec un fouet de courroyes.

Dormir à bâtons rompus. C'est mal dormir.

On dit aussi *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmotes dorment six mois de l'année.

Jeune, je qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un Lavin.

Des contes à dormir debout. Ce sont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit aussi en voyant quelque prodige qui nous surprend. *Veillai-je, ou si je dors?*

Quand la Cour se leve matin, elle dort l'après-dîné. Pour dire qu'elle n'entre point après midi, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

On dit en matiere féodale. *Quand le vassal dort, le Seigneur veille.* C'est à-dire, quand le vassal négligé de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant saisit son fief, & profite des fruits.

Les biens qui viennent en dormant. Veut dire, lorsqu'il ne s'y attend point & sans travailler.

Dormir la grasse matinée. C'est dormir jusqu'à onze heures ou midi, reposer à son aise, prendre un long repos, se délasser au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, se délecter entre deux draps, ou goûter avec plaisir les douceurs d'un long sommeil.

Vous deviez être au lit toute cette journée.

Ou tout du moins dormir la grasse matinée. Poës. le Fol. raisc.

Dormir sans désirer. Pour dormir s'en s'éveiller. *Puis dormoit sans désirer jusqu'au lendemain huit heures. R. b. l. 1.*

Dos. On dit qu'*on a mis des gens dos à dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre.

On dit aussi des gens débauchés, qu'*ils sont toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit, qu'*il a été battu dos & ventre*, qu'*on lui en a donné sur le dos & par tout.*

Il n'a pas une chemise sur son dos. Se dit pour exprimer la pauvreté d'une personne.

On dit aussi d'une perte, d'un décher, que *cela ira sur son dos.* Pour dire que cette perte ira sur son compte.

Il a bon dos. C'est-à-dire, qu'on a le moyen de faire les frais de quelque entreprise, de quelque partie, qu'on veut faire tomber sur lui.

Il se laisse tondre la laine sur le dos.

Faire le gros dos. C'est une espéce de contorsion de corps, qu'affectent les petits maîtres à Paris; ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culote, & l'autre dans la veste, & par là font une dos vouté, comme un matou en colere, & cette posture passe chez eux pour bel air.

Il faisoit le gros dos & l'homme d'importance.

Mais l'air d'un petit maître est rempli d'arrogance. Le Grand, C.

Faire la bête à deux dos. Voyez BÊTE.

DOUAIRE. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du douaire.

DOUBLE. *Jouer à quitte ou à double.* C'eſt-a-dire, mettre tout au hazard.

Double jeûne, double morceau. Pour dire qu un libertin mange d'autant plus, qu'il lui eſt défendu.

DOUBLON. Pour piſtole, ou louis d'or.

Car la noire la ſurmonte,
Quand elle a bien des doublons.
Parnaſſe des Muſes.

DOUBLURE. *Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure.* Signifie qu'on ne doit pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi.

DOUCEMENT. *Aller doucement en beſogne.* C'eſt agir lentement & avec grande circonſpection.

DOUCEUR. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire qu'on fait mieux ſes affaires à l'amiable, que par la violence.

DOULEUR. *Pour un plaiſir mille douleurs.* Signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaiſirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur. C'eſt-à-dire, la grande froidure.

DOULOIR. pour reſſentir du mal & de la douleur, ſe plaindre, ſoupirer, ſouffrir, endurer du mal d'amour.

Mais quand elle brûle notre ame,
Lors on commence à ſe douloir.
Parnaſſe des Muſes.

DOULOUZÉ. Pour chagrin, penſif, inquiet, qui reſſent du mal & de la douleur, triſte & abattu.

Margot étoit doulouzée.
Parnaſſe des Muſes.

DOURDER. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, ſi elles ne ſont bien dourdées, ne font rien à propos, Cholieres. Contes t. 1.*

DOUX. *Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais Medecin, que *c'eſt un Medecin d'eau douce*; quand il n'enſeigne que des remedes ordinaires.

Il a avalé cela doux comme lait. Se dit de celui qui ne s'eſt point reſſenti d'un affront qu'on lui a fait.

Etre doux comme un agneau. Pour dire, ſe laiſſer tondre la laine ſur le dos, ſouffrir tout.

Les douces paroles n'écorchent point la bouche, les oreilles.

DOUZAIN. Pour dire écu, argent monnoyé, piſtole, carolus. *Mais qu'il ne penſe pas le Belitre aller dépenſer les douzains de ſon pere. Don Quichot. 2. p.*

DOUZAINE. *A la douzaine.* On ne ſe ſert de ce mot que pour marquer du mépris, ou par ironie. Dit autant que mauvais.

Et pour fruit de la pêche.
Ce n'eſt, ſe dira-t-on, qu'un
Poëte à la douzaine.
Regnier, Sat. 4.

On dit au contraire, *il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt rare.

DRAGÉE. *Ecarter la dragée.* Signifie laiſſer échapper de petites parties de ſalive en parlant.

DRAGONNER. Voyez *donner un baiſer à la dragonne.* On dit

dragonner une femme, la pouſſer à bout, la mettre aux abois. Signifie auſſi bruſquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raiſon, uſer de rigueur. *Lett. Gal.*

DRAP. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ſes draps, contre ſon chevet*, quand il a de la peine à ſe lever.

Mettre un homme en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, en faire bien des médiſances, en découvrir tous les défauts.

Il n'y a que cela de drap. Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

Tailler en plein drap. Signifie, non ſeulement au propre, couper un manteau dans la piéce du drap; mais auſſi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & ſi peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap & l'argent. C'eſt-à-dire, vouloir avoir le prix d'une choſe, & ne la point livrer. *Voyez* ARGENT.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choſes.

Les liſieres valent pis que le drap. Pour dire, que les gens des frontieres de quelques Provinces, auſquelles l'on attribue certains défauts, ſont encore pires que ceux du dedans du pays.

DRAPEAU. *Il ne ſe ſoutient non plus qu'un drapeau mouillé.* Se dit d'un homme foible, qui a peine à ſe ſoutenir.

DRAPER. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, berner.

Le compére vous drape, & vous mord en riant.

Bourſault, Port. du Peint.

Fontenelle, tenant le parti des modernes, pour ſe moquer de Deſpreaux partiſan des anciens, fit ce Madrigal.

Quand Deſpreaux fut ſiflé ſur ſon Ode,
Ses partiſans crioient par tout Paris,
Pardon, Meſſieurs, le pauvret s'eſt mépris;
Plus ne louera, ce n'eſt pas ſa méthode,
Il va draper le ſexe féminin,
A ſon grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin,
Pis ne ſeroit, quand ce ſeroit éloge.

DRESSER. On dit qu'*une choſe fait dreſſer les cheveux à la tête.* Pour dire, qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dreſſer les oreilles. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait eſpérer un grand gain.

Un bon oiſeau ſe dreſſe de lui-même. C'eſt-à-dire, qu'un bon naturel n'a pas beſoin d'inſtruction.

On dit figurément, *dreſſer une batterie.* Pour, prendre des meſures, pour réuſſir dans quelque deſſein.

DRILLE. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

DRILLER. Pour s'enfuir avec vîteſſe, courir avec hâte. *Malapeſte, comme il drille. Chevalier, défol. des fil.*

Et ton ſot Maſquarille
N'eſt qu'un pauvre bouffon & qu'un malheureux drille. Belle-Iſle, Mar. de la Reine de Monom.

Maudit soit mille fois le mal avisé drille,
Qui par quelque démon suscité contre moi,
Pour me faire damner inventa le quadrille. Du Cerceau, Poës.

DROGUE. *Il sait bien faire valoir sa drogue.* Pour dire, qu'il est charlatan, qu'il sait vendre cher une mauvaise marchandise.

Aller en drogue. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui est le propre des soldats. *Car te souvient-il que la Verdure & la Plume sortions pour aller en drogue hors des lignes? Rein. de Picomi.*

DROIT. *Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd son droit.* Signifie, qu'il est inutile de plaider contre des insolvables.

Bon droit a besoin d'aide. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la sollicitation des meilleurs procès.

C'est le droit du jeu. Signifie, qu'on a accoutumé d'en user ainsi.

On dit, qu'*un homme est droit comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un sapin.* Pour dire, qu'il se tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *Cela est droit comme la jambe d'un chien.*

DROLE. *C'est un drole de corps.* Se dit d'un homme facétieux.

Le drole a si bien fait par son humeur plaisante,
Qu'il possède aujourd'hui cinq mille écus de rente.
Scar. Don Japhet ac. 1. sc. 1.

Drole. Marque du mépris & de la bassesse, & signifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, avanturier.

Qui sont ces droles-là? Haut. Nobles de Prov.

Drole. Pour membre viril.

Ote-toi cette fantaisie,
Mon drole n'est point charlatan.
Parn. des Mujes.

Drole de coffre. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une personne. C'est un terme fort comique. *C'est un drole de coffre, il est borgne & manchot. Belle-Isle.*

DROLERIE. Pour bagatelle, amusement, plaisanterie, passetems réjouissant & agréable. *Qu'est-ce? me ferez-vous voir votre petite drolerie? Moliere, Bourg. Gentilh.*

Signifie aussi les menstrues, triqueniques, fleurs, ou malsemaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

DROLESSE. Pour une coureuse, fille ou femme de mauvaise conduite, une réjouie, qui est gaye, de bonne humeur. C'est du nom de droless qu'on appelle les servantes & autres personnes de basse naissance. *Haut. Appar. tromp.*

DRU. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi, & qui n'entend pas raillerie, lorsqu'il s'agit de se battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

Dru comme mouches. Pour vîte & en quantité.

Qui vont dru comme mouches. Haut. Nobl. de Prov.

DRUE. Terme de mépris, dans le stile comique, signifie une fille abandonnée. *Qu'il aille folâtrer avec les drues. Théât.*

Italien, la précaution inutile.

DUIRE. Verbe neutre & défectueux, qui n'a ſon uſage que dans le burleſque, & qui ſignifie convenir, être à la bienſéance.

Je vous donne avec grand plaiſir
De trois préſens un à choiſir.
La Belle, c'eſt à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit.
Les voici, ſans vous faire attendre
Bon jour, bon ſoir, & bonne nuit. Sarrazin, Poeſ.

DUIT. Pour accoutumé, à qui il eſt ordinaire de faire une choſe.

Duit au travail, duit à combattre.

Scar. Virg. trav.

Pour fait, endurci, propre au travail.

DULCIFIER. Pour adoucir, modérer, appaiſer ſon dépit, ſa colére.

Déja dulcifié, qu'en dis-tu? rompons-nous?

Mol. Dépit amoureux.

DULCINÉE. Pour maîtreſſe, amante. C'eſt le nom de la maîtreſſe qu'avoit Don Quichotte.

Ma chere dulcinée, attens encore un peu.

Le Docteur amoureux.

Ce mot ſe dit auſſi par ironie d'une perſonne qui eſt laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

DUPLIQUER. Pour doubler, faire deux fois. *Scar. Virg. trav. l. 3.*

DUR. *Cet homme eſt dur à la deſſerre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt avare, & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ſes mains.

Cela eſt dur comme fer. Se dit, pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux perſonnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure.* Se dit, lorſqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la diſſipation.

On dit auſſi d'un niais qui n'a point vû le monde, qu'*il eſt bien neuf*, qu'*il durera longtems.*

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire, qu'il lui ennuye, qu'il attend quelque choſe avec grande impatience.

Il ne ſauroit durer en ſa peau, il ne peut durer en place. C'eſt-à-dire, qu'il eſt inquiet & inconſtant.

E

EAU. *Un Médecin d'eau douce.* Signifie, un Médecin, qui n'a pour reméde que de l'eau douce.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin.* Pour dire, qu'il eſt revenu de ſon emportement.

Ses deſſeins vont à vau l'eau. C'eſt-à-dire, ne réuſſiſſent pas.

L'eau lui en vient à la bouche. Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'*il ne hait rien tant que l'eau*, ou bien, qu'*après l'eau il ne hait rien tant qu'une telle choſe*, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'averſion.

Il faut qu'il faſſe voir de ſon eau. Se dit d'un homme dont le mérite n'eſt point connu, pour

pour dire, qu'il faſſe voir ce qu'il ſait faire.

On appelle *des gens de de-là l'eau*, des gens groſſiers & mal inſtruits des nouvelles & des affaires du tems.

Les eaux ſont baſſes. C'eſt-à-dire, qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourſe.

Suer ſang & eau. Signifie, faire un effort, ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque choſe.

On dit d'un homme, qui fait beaucoup de complimens, ou de promeſſes ſur leſquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'eſt de l'eau benite de Cour.* Parce qu'on n'eſt point chiche de belles promeſſes à la Cour, non plus que d'eau benite à l'Egliſe.

On appelle un *buveur d'eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin. Pour dire, faire venir de l'argent à la maiſon.

Nager en grande eau. C'eſt-à-dire, être en fortune, dans les grands emplois.

Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau. Signifie, il eſt en ſon élément, où il ſe plaît, où il eſt bien.

Revenir ſur l'eau. Se dit d'un homme qu'on croyoit abîmé, & qui rétablit ſes affaires, & rentre dans le négoce.

Rompre l'eau à quelqu'un. Pour dire, apporter quelque obſtacle à ſa fortune, à ſes affaires.

On dit qu'un valet *eſt allé à la bonne eau.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt trop longtems à revenir d'un meſſage.

Laiſſer courir l'eau. Signifie, ne ſe point ſoucier comment vont les affaires.

Battre l'eau. Pour dire, travailler inutilement.

Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe briſe. C'eſt-à-dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où on s'expoſe trop ſouvent.

Nager entre deux eaux. Veut dire, n'oſer ſe déclarer pour aucun parti par crainte ou par reſpect humain, ou bien paroître tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, ſans être déterminé à aucun des deux, parler ou ſe comporter d'une maniére ambigue, ne vouloir point être connu.

Pêcher en eau trouble. Signifie, profiter des deſordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, *qu'il ſe noyeroit dans un verre d'eau.*

Il ne donneroit pas un verre d'eau. Se dit d'un avare, pour dire, qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'eſt une eau dormante*, qu'*il n'y a point d'eau pire que celle qui dort.*

Porter de l'eau à la mer. C'eſt-à-dire, donner à quelqu'un des choſes dont il n'a déja que trop.

C'eſt une goute d'eau dans une mer. Signifie, que ce qu'on met dans quelque choſe, ne la fait pas paroître davantage.

Il n'y fera que de l'eau toute claire. Pour dire qu'il ne réuſſira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

Ils ſe reſſemblent comme deux

goutes d'eau. Se dit de deux jumeaux, & de deux perſonnes qui ſe reſſemblent fort.

Quand deux perſonnes ſe haïſſent, on dit que *c'eſt le feu & l'eau.*

Tout s'en eſt allé en eau de boudin, ou *à vau l'eau.* Pour parler d'une affaire qui n'a point réuſſi.

On dit d'un homme niais & innocent, qu'*il ne ſait pas troubler l'eau.*

Tenir le bec en l'eau. C'eſt-à-dire, amuſer longtems une perſonne, ſans lui tenir ce qu'on lui fait eſpérer.

Il ſe mettroit dans l'eau juſqu'au cou pour ſervir ſes amis. Se dit d'un homme officieux.

On dit auſſi d'une perſonne qui ſe noye, que *l'eau eſt entrée dans ſes ſouliers par le collet de ſon pourpoint.*

Ce crime eſt ſi grand, que toute l'eau de la mer ne ſuffiroit pas pour le laver.

Il fait auſſi peu de ſcrupule de cela, que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyoit à la riviere, il ne trouveroit point d'eau. Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choſes les plus communes.

Il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là. Signifie, que cela n'arrivera de longtems.

Gare l'eau là bas. Se dit, quand on veut jetter par les fenêtres quoi que ce ſoit.

On dit des enfans, qu'*il les faut garder de feu & d'eau juſqu'à ſept ans.*

Quand on parle d'un marché, d'un travail, où il n'y a rien à gagner, on dit, qu'*il n'y a point de l'eau à boire.*

Eau de jouvence. Signifie eau propre à rajeunir.

En Paradis trouva l'eau de jouvence.

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, ou *l'eau dormante.* Signifie la même choſe que réveiller le chat qui dort. *Voy.* CHAT.

Eau benite de cave. Signifie du vin. C'eſt une maniere de parler fort uſitée parmi le peuple de Paris.

S'ÉBAHIR. Vieux terme qui a ſubſiſté pendant quelque tems, mais qui n'eſt en uſage que dans le ſtile familier & burleſque. Il ſignifioit s'étonner. *Me voyant, ſans trop s'ébahir, elle me dit. Voit. Poëſ.*

Prêchez, patrocinez juſqu'à la Pentecôte,

Vous ſerez ébahi, quand vous ſerez au bout,

Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout. Mol.

ÉBANDISSE. Vieux mot, qui ſignifioit hardieſſe. On ne le connoît plus dans notre langue. Il ſe lit en ce ſens dans un ancien Poëte.

Qui le prient de fin cœur baudement,

Ebandiſſe fait gaigner ſouvent.

ÉBAT. Vieux mot, qui ne s'employe que dans le burleſque, il ſignifie plaiſir, contentement. *Prendre ſes ébats. Voiture, Poëſ.* On ſe ſert auſſi de cette phraſe dans le ſtile familier.

S'ÉBATTRE. Verbe qui eſt en uſage de la même maniere que le mot précédent, pour dire ſe réjouir, ſe divertir. *Elle étoit deſcendue avec ſes compagnes pour s'ébattre ſur le rivage. Abl. Luc. 1.*

ÉBAUBI. Terme populaire, commun, ſurtout parmi le peuple de Paris. Il ſignifie étonné, tout ſurpris.

Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nues.

Mol. Tartuffe, act. 5. ſc. 5.

ÉBAUDIR. *S'ébaudir.* Pour ſe réjouir, ſe divertir, ſe récréer, ſe donner du plaiſir & de la joye.

Je voudrois tant ſoit peu m'ébaudir les eſprits.

Scar. Jodel. maître & val.

A mal parler des gens il s'ébaudit la rate. Hauter.

Pour donnër aux badaux ſujet de s'ebaudir.

Corn. Cercle des Fem. ac. 2. ſc. 6.

EBE. *Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'ebe.* Ceci ſe dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal aſſurés. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flute, s'en retourne par le tambour.*

ÉBERLUÉ. Pour étonné, ébahi, ſurpris, ébaubi, comme ſans mouvement & ſans connoiſſance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué. Chol. Contes. t. 1.*

ÉBLOUIR. Au propre, c'eſt une obſcurité répandue dans les yeux, la trop grande impreſſion que fait ſur les rayons viſuels, le ſoleil, le trop grand jour, ou autre matiere brillante Ce mot s'employe élégamment au figuré, & ſignifie tromper, ſurprendre l'eſprit par de fauſſes raiſons. *Les honneurs & la fortune éblouiſſent les ambitieux.*

L'éclat d'une couronne éblouit la raiſon.

Gombeau, Poëſies.

Du monde les trompeurs appas,
Ne peuvent m'éblouir par leur fauſſe lumiere.
L'Abbé Teſtu.

ÉBLOUISSANT. Se prend de même au propre & au figuré.

Le charme éblouiſſant d'une gloire naiſſante.

Villiers.

ÉBLOUISSEMENT. Se met auſſi au figuré. *La grande eſtime que nous avons pour quelques Prédicateurs peut venir de notre éblouiſſement & de notre illuſion. Balzac.*

ÉBOELER. Vieux mot qui ſignifioit éventer, arracher les entrailles, que l'on appelloit autrefois *Boeles.* Témoins ces deux vers de l'Ovide manuſcrit.

Par les flans l'a ſi profendu,
Que la boele li chei.

Ce mot eſt à préſent entiérement inconnu dans notre Langue.

S'ÉBOUFFER *de rire.* C'eſt rire fort, ſe prendre à rire. Cette phraſe ne ſe met que dans le burleſque & le ſtile familier.

Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome, s'éboufant de rire.

Scar. Typhon, chant 2.

ÉBRANLEMENT. Au propre, ſecouſſe. Figurément employé, ce mot ſignifie crainte, trouble, émotion.

Si près de voir ſur ſoi fondre de tels orages,
L'ébranlement ſied bien aux plus fermes courages.

Corneille, Horace act. 1. ſc. 1.

ÉBRANLER. Au propre, c'eſt faire trembler à force de ſecouer, d'emouvoir, ou de frapper. Ce verbe trouve bien ſa place dans le figuré. Exemples.

Ebranler. Rendre moins ferme, moins aſſuré, moins hardi, étonner.

La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.

Théophile, Poëſies.

S'ébranler. Signifie branler, chanceler, s'étonner. *Il répondit, sans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puisqu'il n'avoit point encore combatu. Relation des campagnes de Rocroi.*

S'ébranler. Veut dire aussi se préparer pour faire quelque chose. *L'armée commença à s'ébranler pour donner. Ablancourt, Arrien, l. 1.*

ÉBRENER. Ce mot est bas, & il ne se dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nétoye, tandis qu'ils sont au maillot, & durant leurs prémiéres années. *Elle a ébrené le Seigneur de son village.*

ÉBULITION Au propre, ce sont des humeurs acres & chaudes, produites par un sang échauffé, & qui poussent la peau. *Une grande ébulition de sang. Mol.* applique figurément ce mot à l'esprit. *Je ne puis souffrir les ébulitions de cerveau de nos jeunes Marquis. Crit. de l'école des femmes.*

ÉCARBOUILLER, Pour écraser, abbattre, applatir, mettre en piéces.

Enfin finit la destinée
Du redoutable Alcinoée,
De sa masse l'écarbouillant.
Scar. Gigantom. chant 5.

ÉCARQUILLER. Pour ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille les yeux. Mol. Amphit.*

ÉCARTER. *Ecarter la dragée.* C'est cracher en parlant au visage de quelqu'un. C'est le propre des grands parleurs qui bavent sans cesse, & qui envoyent une pluye de salive au nez de ceux qui les écoutent. *Ensuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole. R. de P. C.*

ÈCHALAS. *Il se tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui se tient droit avec une affectation extraordinaire.

C'est un vrai échalas, il a avalé un échalas. Pour dire qu'il est maigre & délié.

ÉCHANTILLON. *Juger de la piéce par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaise qualité d'une chose par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une personne, par l'extérieur & les apparences, de la capacité, qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la piéce. Ablancourt, Lucien.*

ÉCHAPATOIRE. Pour excuse, finesse, stratagême pour tâcher à s'échapper, ou à éviter quelque fâcheuse affaire, ruse pour esquiver une mauvaise rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échapatoire. Ablancourt, Lucien.*

ÉCHAPER. *Il est échapé d'un grand naufrage.* C'est-à-dire, il s'est tiré d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuse.

Il l'a échapé belle. Signifie qu'il s'est sauvé d'un grand péril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris prisonnier, &c.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échapé.* Pour dire qu'il est libertin, qu'il est emporté, quand il est hors de la vûe de ses Maîtres.

Il n'est pas échapé qui traine son lien.

On dit *un échapé d'Esope*, pour signifier un homme contrefait, bossu par devant & par derriere, comme étoit Esope.

Regarda Dorillas, cet échapé d'Esope.

Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope,

Dont le corps de travers, & l'esprit plus mal fait,

D'un Therſite à nos yeux retracent le portrait. Poëte anon.

ÉCHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe.* Pour être distrait, pensif, avoir l'esprit préoccupé, être enfoncé dans des réveries. *Oeuvres de Quevedo*, 2. *P. V.* 2.

ÉCHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tort & à travers. *Voyez* ESTAFILADER. Dit aussi battre à dos & à ventre.

Echarper. Pour donner des coups, blesser, frapper à tort & à travers du tranchant d'une épée, sabrer, faire des entaillades.

Qui peut dans sa fureur m'écharper ou m'occire.

Hauter. Amant qui trompe.

ÉCHASSE. *Il est toujours monté sur des échasses.* Se dit de celui qui a l'esprit guindé, & qui veut toujours parler d'une maniere élevée.

ÉCHAUDÉ. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'est-à-dire, que quand un homme a souffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence.

Chien échaudé ne revient plus en cuisine.

ÉCHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, se perdre, se mettre en danger, s'exposer témérairement au péril, courir hazard, se prostituer, se précipiter.

Vont s'échauder en des Provinces,

Pour le profit de quelque Roi.

La Fontaine, Fables.

Signifie aussi gagner du mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ÉCHAUFFER. *Il s'échauffe dans son harnois.* Se dit lorsque quelqu'un se met en colere.

On dit que *les cabaretiers*, que *le mauvais train*, *échauffent les maisons.* Pour dire qu'ils y logent les premiers, sitôt qu'elles sont bâties, & avant qu'elles soient séches.

ÉCHECS. *Au jeu des échecs les fous sont les plus près des Rois.* Pour marquer que cela est vrai aussi en la Cour de plusieurs Princes.

Echec & mat. Cette maniere de parler veut dire au jeu d'échecs, perdre la partie : ce qui arrive, lorsque le Roi de son adversaire est tellement engagé & resserré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui est impossible d'avancer ou de reculer, ni même de se défendre ou couvrir par quelqu'autre piéce. Cette maniere de parler est aujourd'hui fort en usage dans le discours & dans un sens métaphorique, & est employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte signalée & à laquelle il n'y a point de ressource.

Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,

Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mat.

Regnier, Sat. 10.

Grand échec. Pour perte signalée, dommage, déroute, malheur, esclandre, infortune, une grande défaite, ruine considérable, consternation.

ÉCHELLE. *Il faut tirer l'échelle.* Maniére de parler, dont on se sert lorsqu'on loue quelqu'un ou quelque chose, qui signifie autant que sans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un art ou science, &

comme si on disoit qu'il est monté si haut, qu'il est comme impossible qu'un autre puisse atteindre si haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cetylà. Mol. Medec. malg. lui.*

Lui fit concevoir tant d'audace
Qu'il en monta sur le Parnasse,
Puis tira l'échelle après soi.
Maître Adam.

On dit aussi qu'*on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.*

ÉCHELLER. Pour escalader, monter à l'assaut.

Je ne vais écheller ni rempart ni muraille. Parn. des Muses.

ÉCHINE. Pour épaules, le dos. *Mais si ce Monsieur dont j'ai frotté l'échine. Haut. Nobles de Prov.*

ÉCHINER. Pour assommer, battre bien fort, estropier, briser les épaules, faire succomber sous les coups & mourir sous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner, Mol. Fourberies de Scapin.*

ÉCLAIRCIR. *Il a bien éclairci son bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette maison est bien éclaircie. Se dit, quand il y a plusieurs des enfans ou des domestiques qui sont morts, ou qui se sont absentés.

ÉCLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de son vivant, que d'obliger ses héritiers par son testament à en faire.

Eclairer. Signifie au figuré, donner des connoissances & des lumieres à l'esprit.

Eclairer quelqu'un. Se dit pour observer à l'esprit.

ÉCLAT. Proprement c'est un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matiere, qui se sépare du corps. On se sert de ce mot sous différentes significations.

Eclat. Pour, splendeur, brillant, lustre. *Eclat de diamant, de pierres precieuses, du teint, des yeux.* On dit en ce sens, *donner de l'éclat à une action. Vaugelas? Q. Curce l. 3.*

La Cour les fuit, & tous gardent le rang.
Que leur donne leur charge, ou l'eclat de leur sang.
Perrault.

On employe dans le même sens l'adjectif ÉCLATANT, pour marquer un objet brillant, illustre par son éclat & par sa splendeur

C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,
Le mérite éclatant, & la haute éloquence,
Appellent dans Paris aux sublimes emplois. Despreaux.

Eclat. Pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

De l'amour sans éclat on ne rompt point les nœuds,
Mais l'éclat qui les rompt est toujours dangereux. Villiers.

ÉCLATER. Ce verbe au propre signifie la même chose que son substantif. Il sert fort bien au figuré dans plusieurs phrases.

Eclater de rire. C'est rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus sur le point d'éclater de rire. Pascal. l. 8.* C'est-à-dire, je fus prêt de rire tout à fait.

Faire éclater ses ressentimens, son amour, sa haine. C'est faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

Eclater contre l'injustice. C'est

s'emporter de colere contre l'injuſtice.

ÉCLIPSE Pour eſcampative, échapée, diſparition.

En cas qu'il l'interrogeât ſur la petite éclipſe qu'il venoit de faire. St. Evremont.

Faire une éclipſe. Voyez S'ÉCLIPSER.

ÉCLIPSER. *S'éclipſer.* Pour diſparoître tout-à-coup, s'échaper à l'improviſte, ſe dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie auſſi faire faux bon. *Oeuvr. de Quevedo 2. p. v. 2.*

Eclipſer Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipſe la votre.*

Car il voyoit de tout point éclipſée

La divine beauté qui regne en ſa penſée. Ramp. Poëſies id. 1.

ÉCLOPÉ. Pour eſtropié, impotent, perclus de quelque membre.

De mon corps éclopé je n'ai plus que le buſte.

Lettres galantes.

ÉCOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'eſt-à-dire, le plus long.

Faire l'école buiſſonniere. Pour dire, être négligent, pareſſeux ou vagabond, s'abſenter de l'école ou de ſon devoir pour faire le libertin. *Un nommé André qui nous enſeignoit à faire l'école buiſſonniere. Rec. de pièces com.*

Dire les nouvelles de l'école. Pour dire découvrir le ſecret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit auſſi à un enfant, *Allez à l'école fouetter le Maître.*

ÉCONDUIRE. *On n'eſt pas battu & éconduit tout enſemble.* Se dit pour exciter quelqu'un à ſe haſarder de faire quelque demande.

Econduire. Pour détourner d'une entrepriſe, diſſuader, empêcher, retenir. *J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils. Ablanc. Lucien.*

ÉCORCE. *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce.* Signifie, qu'il ne faut pas ſe compromettre entre deux autorités de perſonnes puiſſantes; ni ſe mêler des différends qui naiſſent entre gens qui ſont proches, comme entre le mari & la femme, les freres & les ſœurs.

Juger du bois par l'écorce. Maniere de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une perſonne par le dehors, parce que de même qu'on préſume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaiſe, de même peut-on facilement, connoître l'intérieur d'une perſonne, lorſqu'on prend ſoin d'en examiner & conſidérer l'intérieur.

On juge du bois par l'ecorce,
Et du dedans par le dehors,
Conſidérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
Scar. Virg. trav. l. 7.

Ce terme s'employe élégament pour dire apparence. *Le vulgaire s'arrete à l'écorce & aux apparences. Patru, Plaid. 7. Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire qu'à l'écorce des choſes. S. Evr.*

Il plait, il touche, il charme, à n'en voir que l'écorce,
Au fond, l'eſprit & lui ſont peut-être en divorce.
Bourſault, Eſope.

ÉCORCHER. *Il eſt brave comme un lapin écorché.*

Ecorcher une anguille par la queue. Pour dire, commencer une choſe par où on la devroit finir.

Il reſſemble à l'anguille de

Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit de celui qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé.

Ecorcher. Se dit aussi d'un Marchand qui surfait ses marchandises.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui est trop cher, c'est-à-dire, qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépense de ses hôtes plus haut que de raison. Pour lors on dit, *C'est un écorcheur.* En ce sens on dit une ÉCORCHERIE, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'est s'énoncer mal, prononcer mal. *Vous m'écorchez les oreilles.*

Ecorcher. Se dit du langage, & signifie parler une langue fort imparfaitement. *Ecorcher les auteurs*, c'est les entendre un peu, ou les traduire mal.

Ecorcher le renard. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. *Tous les matins écorchoit le renard. Rab. l. 4.*

Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher. Signifie, qu'il ne faut exiger de ses sujets, de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Autant fait celui qui tient, que celui qui écorche. Pour dire, que le receleur est aussi punissable que le voleur.

Beau parler n'écorche point la langue. C'est-à-dire, qu'il ne coûte pas plus à parler civilement qu'arrogamment.

Trainer à l'écorche-cul. Signifie violemment, en laissant traîner le cul à terre.

Il crie comme si on l'écorchoit. Se dit d'un homme qui se plaint sans grand sujet.

ÉCORCHEUR. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop : *C'est un écorcheur.*

ÉCORNIFLER. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coûte rien, escroquer un dîné ou un soupé, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écorniffler comme tu faisois. Abl. Lucien.*

ÉCORNIFFLERIE. C'est le métier de Parasite, & l'art de vivre aux dépens d'autrui sans qu'il en coûte rien, baffre, goinfrerie. *Mais l'écorniffleric est vue par tout le monde. Abl. Lucien, 2. p.*

ÉCORNIFFLEUR. Pour Parasite, coureur de franches-lipées, qui va gueusant & excroquant par tout des repas gratis. *De peur des écorniffleurs. Passerat.*

ÉCOT. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir votre compagnie.

On dit aussi d'un homme agréable en débauche, qui chante, & qui fait de bons contes, qui met les autres en train : que *c'est un homme qui paye bien son écot*, qu'*on est bien aise de lui donner à manger.*

Il a beau se taire de l'écot qui rien n'en paye. Pour dire, qu'un homme ne doit point parler d'une chose qui ne lui coûte rien.

ÉCOUTE. *Il est aux écoutes.* C'est-à-dire, qu'il cherche de tous côtés des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On appelle aussi une *écoute s'il pleut.* : un moulin à qui l'eau manque souvent.

ÉCOUTER. *Sonnez comme il écoute.* Se dit lorsqu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ÉCRAN. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriser, défendre, protéger.

Vous servez donc toujours d'écran à votre fille.

Scaron, Jod. maitre & valet.

ÉCREVISSE. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

Je lui levai sa chemise,
J'apperçus son écrevisse.
Parn. des Muses.

Il va comme une écrevisse. Pour dire qu'il recule, au lieu d'avancer.

ÉCRIRE. *Voilà une bonne voix pour écrire, & une bonne main pour chanter.*

A mal exploiter bien écrire. Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Ecrire de bonne encre. Pour dire, avec forte menace, ou recommandation.

Ce qui est écrit est écrit. Signifie, qu'on ne veut rien changer à ce qui est écrit.

ÉCRITURE. *Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture.*

On dit qu'*un homme entend les écritures*, quand il est fort intelligent, quand il sait bien son métier.

Accordez les écritures. C'est-à-dire accommodez ces passages, sauvez cette contradiction.

ÉCU. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire n'avoir pas de bien.

Il est le pere aux écus., il a des écus moisis. Signifie que c'est un avare, qui a bien de l'argent caché.

On dit aussi qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

Vieux amis & vieux écus.

Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.

Voici le reste de notre écu. Se dit de ceux qui survviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas.

ÉCUEIL. Au propre, rocher, banc de sable dans la mer. Ce mot est beau au figuré. *Le denouement est l'écueil où plusieurs Poëtes viennent échouer. L'amour est l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flaterie sont des écueils où la vérité fait naufrage. Mém. de la Rochefouc. L'amour & l'ambition sont des écueils, où la plupart des femmes se perdent. Vasconcelle, mari jaloux. L'amour est l'écueil où la plupart des jeunes gens ont accoutumé de se perdre.*

Des écueils de la Cour il sauve sa vertu. Desp. Sat. 5.

Vous suivez le parti de l'aveugle fortune :
La foule des Héros qu'elle traine au cercueil,
N'a pû vous garantir de ce superbe écueil. La Suze.

ÉCUELLE. *Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, souvent on dine mal. Voyez* ATTENDRE.

On dit que dans une maison *il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées.* Pour dire, que tout y est en désordre.

Ils y ont mis tout par écuelles. C'est-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

Il est propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un homme sale & mal mis.

On a rogné son écuelle. Pour

dire, qu'on lui a retranché ſes gages, ſes appointemens, ſon bien.

Il a bien plu dans ſon écuelle. Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On appelle les Archers de l'Hôpital-Général, *les Archers de l'écuelle.*

ÉCUMER. Pour voler, dévaliſer, détrouſſer dans les grands chemins. *Tu m'as bien la mine d'écumer les grands chemins. Don Quich. p. 2.*

Ecumer. Se dit quelquefois au figuré, & ſignifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque choſe.

ÉCURER. *Il faut aller à Pâques écurer ſon chauderon.* C'eſt-à-dire, nétoyer ſa conſcience, aller à confeſſe.

ÉCURIE. *Faire de ſes chauſſes une écurie.* Signifie avoir du mal vénérien, avoir un poulain, qui eſt une groſſe tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. *Cabin. Sat.*

ÉDITION. Pour mariage *Vous avez donc été mariée bien jeune? J'en ſuis à ma cinquiéme édition. Palaprat, Ballet extrav.*

Comme ſi elle avoit dit, j'en ſuis à mon cinquiéme mari. Voilà la cinquiéme fois que j'ai été miſe en preſſe ſous un mari.

EFFACER. Au propre, c'eſt rayer. Ce verbe s'employe fort bien au figuré, & alors il ſignifie obſcurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faiſois ſi brillante & ſi belle, qu'elle effaçoit toutes choſes. Voiture, Poëſies. Il efface tous ceux qui l'ont précédé. Abl. Le tems avoit effacé pluſieurs monumens, que les Poëtes ont celebrés. Vaugelas, Q. Curſe, l. 3. L'image de ſa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs. Ibid.*

D'ailleurs j'ai du bon ſens, & pour la bonne grace,
Il n'eſt point à la Cour d'Abbé que je n'efface. Villiers.

EFFARÉ. Pour étonné, ſurpris, qui a les yeux égards & égarés, épouvanté, effrayé, qui eſt comme privé de l'uſage de ſes ſens. *Comme il écarquille les yeux & paroit effaré. Mol.*

EFFET. Exécution. *Les effets ſont les mâles, & les paroles ſont les femelles. Proverbe.*

EFFLEURER. Au propre, c'eſt bleſſer de ſorte qu'on enleve quelque petite choſe de la peau. On l'employe au figuré dans cette maniere de parler, *effleurer une matiere,* Pour dire ne la pas approfondir, n'en parler que ſuperficiellement. *M. l'Abbé Regnier* dans ſon poëme des eaux de Verſailles, parlant de l'Iſle d'amour, dit,

D'un lieu ſi dangereux contentez-vous alors
D'effleurer doucement les ſolitaires bords.

ÉFFONDRÉ. Pour percé, défoncé.

Portoit un pannier effondré,
En guiſe de bonnet quarré.
Enfer burl. de Moliere.

Effondré Pour un gros mangeur, un glouton, qui mange tant qu'on diroit que ſon ventre eſt un abîme ſans fond. *Un gros effondré.*

EFFONDRER. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un panier, ou de quelque autre choſe.

EFFRONTÉ. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une perſonne qu'on veut taxer d'impudence.

ÉGLISE. *Il eſt gueux comme un rat*

d Egliſe. Signifie il eſt ſi pauvre, qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit *près de l'Egliſe & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'Egliſe, & qui n'y va guéres.

On appelle un *pillier d'Egliſe*, un dévot qui ne bouge de l'Egliſe.

Balayer l'Egliſe. Pour dire en ſortir le dernier.

ÉGRATIGNER. Au propre c'eſt déchirer la peau avec les ongles. On s'en ſert au figuré en matiere d'amour, & alors il eſt dans le ſtile comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'eſt-a-dire, à m'effleurer tant ſoit peu le cœur par la force de ſa beauté.

ÉGREFIN. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des Régimens de ſoldats, lorſqu'ils ſont en mauvaiſe figure. Ces égrefins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé ſur le chapeau, & avec tout le petit air ſec & mince, on les voit dans les garniſons faire les petits maîtres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le ſou, & ſont tout le long du jour enfoncés dans un Caffé ou autre lieu public à ſe tirailler & à faire les poliſſons. Ces égrefins ſont les Enſeignes, Sous-lieutenans *C'étoit un petit egrefin qui ne vivoit que d'intrigue. Lettres galantes.*

ÉGUEULER. *S'égueuler.* Pour parler beaucoup, s'égoſiller, parler haut, crier à force de goſier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les Comédies, ne s'égueulent pas tant. Ablanc. Lucien.*

ÉGUILLE. Pour membre viril. Le mot eſt équivoque.

Conduis vite l'éguille au milieu du cadran. Théat. Ital. naiſſance d'Amadis.

De fil en éguille. Pour inſenſiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

De fil en éguille
Se laiſſant emporter au flux de ſes diſcours. Regn. Sat. 13.

Faire un procès ſur la pointe d'une éguille. Proverbe. C'eſt-à-dire, conteſter ſans ſujet, ou pour une choſe de peu d'importance.

ÉGUILLETTE. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ſes culottes, faire ſes affaires & ſes néceſſités, décharger ſon ventre *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue. Put. de Rom.*

J'etois allé lâcher l'eguillette là-haut.

Poiſſon faux Moſcovite.

Courir l'éguillette. Pour mener une vie lubrique & débauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes, & qui fait métier de vivre aux dépens de ſon honneur, & de gagner ſa vie à donner du plaiſir pour de l'argent.

Je cherche une jeune fillette
En poſte dès long-tems à courir l'éguillette.

Regnier, ſat. 16.

Nouer l'éguillette. C'eſt une eſpéce de ſort que des perſonnes mal intentionnées jettent ſur un nouveau marié pour l'empêcher de jouir de ſon épouſe la premiere nuit de ſes nôces; c'eſt un tour que lui jouent ſes rivaux ou jaloux.

Elle fait nouer l'éguillette.
Bref elle commande à baguette.

Scaron, Virg. trav.

Éguillon. Au propre, c'eſt un bâton aſſez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer, pour piquer les bœufs. On ſe ſert de ce mot au figuré. *La louange des belles actions ſert d'éguillon à la vertu. Ablanc. Apophtegmes. La colére ſervoit d'eguillon à ſon ardeur naturelle. Vaugelas, Q. Curce, l. 5. Une belle femme ſert d'éguillon à la concupiſcence endormie.*

On employe dans le même ſens le verbe Éguillonner; mais il n'eſt pas noble, & même il eſt peu en uſage. On ſe ſert des mots exciter, enflammer, &c.

Eguiser. Au propre faire qu'un inſtrument, qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faiſoit: ou bien rendre pointu, comme un crayon & autre choſe ſemblable. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit, & ſignifie le rendre plus aigu & plus ſubtil. *L'amour ſait l'art d'éguiſer les eſprits. Mol. Ecole des femmes act. 3. ſc. 4.*

Eguiſer ſes couteaux. Maniere de Proverbe, pour dire ſe préparer au combat.

Éjouir. Vieux mot, qui ſignifioit la même choſe que réjouir. *Du tout me faſſe éjouir ou douloir. Marot.*

Ellebore. *Il a beſoin de deux grains d'ellebore.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fou.

Éloquent. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Eloquent. Equivoque ſatyrique. Pour dire une perſonne qui a l'haleine mauvaiſe, qu'elle ſent mauvais de la bouche.

Émail. Au propre, c'eſt une compoſition, où il entre des métaux calcinés avec leſquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il ſignifie l'embelliſſement que font les fleurs & autres pareilles choſes. *L'émail des prez, Godeau, Poeſies 2. p. 1. Eglogue.*

Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,
N'y terniſſent jamais le bel émail des fleurs. Segrais, Eglogue 6.

Émailler. Ce mot, comme le précédent, eſt plus de la Poëſie que de la Proſe, & a les mêmes ſignifications.

L'Aſtre par qui les fleurs émailloient les campagnes,
Par qui le ſerpolet parfumoit les montagnes,
A porte ſa lumiere en un autre horiſon. Racan, Bergeries.

Émanciper. *S'émanciper.* Se ſéparer, quitter, ſe ſouſtraire à l'obéiſſance que l'on doit à quelqu'un. *Rien n'eſt ſi ſaint ni ſacré à ceux qui ſe ſont émancipez de Dieu & de raiſon. Rabelais, l. 1.*

S'émanciper. Veut dire auſſi prendre trop de liberté. *Perſonne ne fut ſi oſé de s'émanciper en la moindre choſe. Vaugelas, Q. Curſe, l. 9. c. 12.*

Embabouiner. Pour ſe gâter, ſe brouiller, ſe barbouiller, ſe coeffer l'eſprit de quelque choſe. *Mais embabouiné de vos réveries, vous débitez des choſes qui ne ſont point. Abl. Luc.*

Embaras. Au propre, difficulté, obſtacle. On s'en ſert au figuré, pour marquer le trouble, le deſordre qui paroît ſur le viſage. *L'embaras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me preſſer. Le Comte de Buſſi.*

Embaras. Se dit encore de l'eſ-

prit, à l'égard de toute choſe qui l'embaraſſe. *On ſe tire de l'embaras des argumens dans une diſpute, par le moyen d'une diſtinction.*

Son cœur toujours flottant entre mille embaras,
Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas. Deſp.

EMBARRASSÉ. Dans le même ſens figuré veut dire, troublé, agité de paſſion. *Il eſt fort embaraſſé de ſa perſonne.*

N'attendez pas toujours que, du beſoin preſſé,
Votre ami vous apporte un air embarraſſé. Villiers.

EMBARBÉ. Pour garni ou maſqué d'une grande barbe poſtiche. *Et ſi copieuſement embarbé, que ſa barbe etoit aſſez ample pour faire un bouchon de taverne. Pieces Com.*

EMBARQUER. *S'embarquer.* S'embaraſſer. *Mais puiſque je me ſuis embarqué, il faut que j'acheve. Sarazin, Dialog.* Il ſe prend auſſi pour commencer, ou entreprendre avec riſque.

S'embarquer ſans biſcuit. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie, faire quelque entrepriſe ſans uſer auparavant de précaution, oublier dans une affaire la choſe la plus eſſentielle pour la faire réuſſir. *Alors nous nous ſerons embarquez ſans biſcuit. Haut. Bourg. de qualité.*

EMBATONNÉ. Mot burleſque, pour dire, armé de bâtons.

Mes Menades
Feront de telles algarades
A ces monſtres embatonnés.
Scar. Typh. ch. 1.

EMBEGUINER. *S'embeguiner.* Pour s'entêter, ſe coeffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, ſe brouiller l'eſprit, être prévenu & préocupé de quelque objet. *Et vous avez bien opéré avec ce Monſieur le Comte dont vous vous êtes embeguiné. Mol. Bourg. Gentilh.*

Embeguiner. Pour ſe couvrir la tête de quelque choſe, envelopper. *Mais ce linge dont vous m'avez embeguiné m'en empeche. Abl. Luc, 2. p.*

EMBELLIR. *Cela ne fait que croître & embellir.* Se dit de toutes les choſes qui ſe perfectionnent.

EMBESOIGNER. Pour avoir de la beſogne, des affaires, du travail, de l'ouvrage, être empreſſé, occupé à agir des mains, travailler avec empreſſement & avec chaleur.

Pallas même y prit la coignée,
Pour faire de l'embeſognée.
Scar. Virg. trav.

EMBLÉE. Tout d'un tems, d'abord & comme d'aſſaut, *La Ville étoit trop bien munie, pour l'emporter d'emblée. Vaugelas, Q. Curſe, l. 7. c. 6.*

D'emblée. On ſe ſert de ce terme dans le ſtile figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'eſt en venir à bout promptement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'eſt-à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette derniere façon de parler eſt figurée & comique.

EMBLER. Vieux mot hors d'uſage, qui ſignifie prendre & voler ſubtilement. *Il n'eſt larron, qui larron emble.* C'eſt un ancien Proverbe maritime, qui ſe dit, quand on dépouille un Corſaire.

Embler. Pour enlever, ſavoir prendre par force, s'emparer ou ſe ſaiſir de quelque choſe. *Pour embler les revenus de tant de Royaumes. Put. de Rome.*

EMBLOQUER. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom desquels s'embloque le reſte de Meſſieurs de la pratique. Cholieres, Contes t.* 1.

Embloquer. Faire l'action vénérienne *D'autant que les alechemens ſont plus grands d embloquer avec la beauté. Cholieres, Contes t.* 1.

EMBOISER. Mot bas & du menu peuple. Il ſignifie amuſer par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens, & autres choſes qui engagent aiſément les perſonnes qui ſont dupes. *Elle ſera aſſez ſotte pour ſe laiſſer emboiſer. Voyez* ENJOLER.

EMBOUCHER. Au propre, donner à un cheval la bride & le mors, ou bien mettre dans la bouche un inſtrument à vent. On ſe ſert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une perſonne.* C'eſt-à-dire, l'inſtruire de ce qu'il faut dire, ou faire. *Avant que de l'envoyer, il faut l'emboucher, de peur qu'il ne diſe, qu'il ne faſſe quelque ſotiſe.* Mais cette expreſſion n'eſt d'uſage que dans le ſtile familier.

EMBOURBE. *Jurer comme un chartier embourbé.* Signifie, jurer fortement.

S'embourber. Maniere de parler métaphorique, pour s'engager inconſidérément dans une mauvaiſe affaire, faire des pas dangereux.

On dit *s'embourber dans la Philoſophie de l'école.* On ſe ſert encore de ce terme par rapport au vice.

A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide, & ſors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'inſtant. Deſp.

EMBOURER. Pour baiſer une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embouré quatre cent dix-ſept depuis que je ſuis en cette ville. Rabel. l.* 3.

EMBRASSER. *Embraſſer la cuiſſe.* Maniere de parler, qui marque une careſſe, ou une flaterie exceſſive, ſignifie embraſſer étroitement & avec ſoumiſſion. *Et de plus m'embraſſer la cuiſſe, pour être ſeul pour votre ſervice. Théâtre Ital.*

Qui trop embraſſe mal étreint. Proverbe, pour dire, que celui qui entreprend beaucoup réuſſit mal, que celui qui fait de grands projets & au-delà de la portée de ſes forces, ſe met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarraſſer l'eſprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer l'eſprit de ces batards de noms! Haut. Criſpin medecin.*

EMBROCHER. Pour paſſer une épée au travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainſi qu'on feroit une caille. Les Souffleurs, Comedie.*

Embrocher. Dans un ſens libre, ſignifie auſſi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril eſt la broche. *Cabinet ſatyrique.*

EMBURELICOQUER. *S'emburelicoquer.* S'embarraſſer, ſe brouiller, ſe gêner. *N'emburelicoquez jamais vos eſprits de ces vaines penſées. Rab. l.* 1.

ÉMERILLONNÉ. Éveillé, gai, allerte, de bonne humeur, fringant, leſte, réjouiſſant, gaillard. *Car j'ai ouï dire que cette*

petite Fanchon eſt bien émerillonnée. Lett. gal. & hiſtor.

Oui tu m'a friponné
Mon cœur infriponnable, œil émerillonné. Scaron, Don Japhet act. 2. ſc. 1.

Par alluſion à l'Emerillon oiſeau de proye, qui a l'œil fort vif.

ÉMERILLONNER. *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, ſe réjouir, prendre une humeur gaye & joviale. *Let. Hiſt. & Gal.*

ÉMERVEILLER. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être ſurpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller. Ablanc. Lucien, 2. p.*

EMMANCHER. On dit à celui qui ſe prend mal à éxécuter quelque choſe. *Cette affaire ne s'emmanche pas ainſi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiſer.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. *Hauter.*

EMMASQUARADER. Pour déguiſer, envelopper, feindre, traveſtir.

Pourvu que contre mon attente
Tu n'ailles d'un langage obſcur
M'emmaſquarader le futur.
Scaron, Virg. trav.

EMMITTONNER. Pour envelopper, cacher, ſerrer, couvrir. Parlant des mains.

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derriére qui rendoit emmy les champs. Hiſt. com. de Francion.*

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit ſouris.* C'eſt-à-dire, que pour faire certaines choſes qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarraſſé de rien qui empêche d'agir.

ÉMOULU. Au propre aiguiſé, affilé, pointu. On s'en ſert au figuré en ces différentes maniéres. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire combatre tout de bon à outrance. On dit d'un homme bien préparé ſur un matiére, qu'il a approfondie depuis peu de tems, qu'*il en eſt frais émoulu.*

ÉMOUSSER. Au propre, ôter la pointe. Au figuré il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie hébéter, rendre ſtupide, ôter la vivacité de l'eſprit à une perſonne. *Il y a une certaine critique pédantesque,* qui émouſſe l'eſprit, & c'eſt elle *qui a émouſſé le peu que le petit viſionaire en avoit reçu de la nature.* On dit auſſi dans le même ſens, *un eſprit émouſſé* pour dire un eſprit épais.

ÉMOUVOIR. *L'objet émeut la puiſſance.*

Il ne faut pas émouvoir les frelons. Signifie qu'il ne faut point ſe ſuſciter d'ennemis, quelques petits qu'ils ſoient.

On dit auſſi d'un homme prompt & colere, que *ſa bile eſt aiſée à émouvoir.*

Emouvoir noiſe. Pour dire faire naître une querelle, une conteſtation.

Emouvoir. Au figuré ſignifie toucher, exciter. *Emouvoir les ſens.*

L'animal qui paroît, rend tous mes ſens émus,
Il n'eſt pas dans le monde un plus hideux viſage. Bourſ. Eſope.

Emouvoir. Seul dans certaines phraſes veut dire, troubler un peu la ſanté, l'altérer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir. Mol. Mal. imag. act. 2. ſc. 2.*

ÉMOY. Plainte, déſeſpoir, douleur, triſteſſe, mal, tourment, ou martyre en amour.

Compagne de mon mal aſſiſte mon émoy. Regnier.

EMPALETOQUER. *S'empaletoquer.* Pour s'habiller, se vêtir, se couvrir, s'envelopper. *Son diseur d'heures empaletoqué comme une dupe. Rab. l. 2.*

EMPANNACHER. Pour garnir la tête d'un pannache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croissant.

Et d'un pannache de cornes
Je l'empannachai.
Parnasse des Muses.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, serrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il est empaqueté, mis sur un bon cheval. Rab. l. 1.*

Notre défunt en carosse porté,
Bien & dûement, empaqueté
Et vêtu d'une robbe, helas, qu'on nomme bierre. La Fontaine.

EMPAUMER. Pour enjoler, tromper finement & avec adresse; engager par de belles paroles, endormir, flatter.

Peut-on mieux l'empaumer?
Corn. Partisan dupé.

EMPECHÉ. *Il faut bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir, ou qui se mêle de bien des choses.

EMPESER. Au propre mettre de l'empois dans le linge, pour le rendre ferme. On le dit figurément des personnes qui ont un air trop composé, & des manieres trop affectées. *Un homme empesé, une femme empesée.* On dit encore, *un stile empesé*, pour dire un stile où il y a trop d'affectation, d'exactitude, de régularité.

EMPESTÉ. Au propre qui est infecté de peste. Il se dit au figuré de toutes les mauvaises odeurs. *Fi ne m'approchez pas, votre haleine empeste. Mol. Quand on cure cet égout il empeste toutes les maisons voisines.*

EMPÉTRER. Au propre lier la jambe de quelque bête, qu'on met en pâture. On dit au figuré *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaise affaire.* Façon de parler populaire & basse, pour dire s'embarrasser. *Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage. Don. Quich. t. 1.*

EMPIFFRER. *S'empiffrer.* Pour s'engraisser, se remplir le ventre de bons mets, faire bonne chére, manger de bons morceaux, se divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empiffrez quatre jours. Rec. de piéc. gal.*

EMPLATRE. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit d'une personne qui n'a ni vigueur ni santé, qui est incapable d'agir, que *c'est un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.*

EMPLER Pour grossir, emplir, rendre ample.

Ils y prennent les plus fins,
Et en emplent leur malette.
Parnasse des Muses.

EMPLIR. *Il emplit bien son pourpoint* Se dit d'un homme gros & gras.

EMPLOYER. *Cela est bien employé.* Se dit en parlant de celui à qui il est arrivé par sa faute, ou par son imprudence, quelque malheur, ou châtiment qu'il méritoit.

Employer le verd & sec. Maniere de parler, qui signifie faire tous ses efforts, employer tous ses soins, faire tout son possible, mettre tout en usage, y apporter toute sa science & son pouvoir, *Cholieres, Cont. T. 1.*

EMPLUMER. *S'emplumer.* Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains Provinciaux & la plupart des petits Maîtres, qui croiroient n'être pas du bel air, s'ils n'avoient toujours sur leurs chapeaux des plumets, aussi ridicules en couleur qu'en grandeur.

Relevés emplumés, braves comme un saint George.

Regnier, Sat. 6.

Quand il voulut que l'amour n'eut été emplumé. Sarrasin, Dialogues.

EMPOISONNER. Au propre, c'est donner du poison. On employe figurément ce verbe dans ces façons de parler, *les médisans empoisonnent tout. Il empoisonne jusqu'aux actions les plus innocentes. Il lui a empoisonné l'esprit.* Pour dire donner un tour malin à tout ce que les autres disent, ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'esprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les mœurs. On l'employe encore fort bien, pour dire un méchant cuisinier, un méchant traiteur.

C'est Mignot, c'est tout dire; & dans le monde entier
Jamais empoisonneur ne fut mieux son metier.

Despreaux, Sat. 3.

EMPORTER. *Autant en emporte le vent.* C'est-à-dire, ses promesses ne sont pas sûres

Il en est à mines discrettes,
Et d'un entretien décevant.
Mais fiez-vous à leurs fleurettes.
Autant en emporte le vent.
Made de la Vigne.

Vous ne l'emporterez pas en Paradis. Proverbe pour dire je me vangerai de vous tôt ou tard.

Emporter la piéce. Signifie faire des médisances sanglantes & cruelles.

Le plus fort l'emporte, Pour dire que les plus puissans ont toujours l'avantage.

Emporter une chose à la pointe de l'épée. C'est-à-dire, après une longue contestation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain sur la fournée.* C'est coucher avec une fille avant que d'être marié avec elle, prendre son plaisir avec elle à bon compte, jouir de son embrassement par avance & sans conséquence. *Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains sur la fournée. Pièces com.*

ENCAGER. Pour clore, enfermer. *Don Quichotte se considérant ainsi encagé. Don Quich. t. 1.*

ENCASTELLÉ. On appelle *un homme encastellé*, qui a le crane étroit & qu'on accuse d'un peu de folie.

ENCENS. Pour louanges, paroles flatteuses.

Mais vous avez cent fois notre encens refusé.

La Fontaine, Fable. l. 4. f. 4.

ENCENSOIR. *Donner de l'encensoir par le nez.* Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue.

Mais un auteur novice à répandre l'encent,
Souvent à son héros dans un bisarre ouvrage,
Donne de l'encensoir au travers du visage. Desp.

On dit encore figurément, *mettre la main à l'encensoir*, pour dire, entreprendre sur la juris-

diction, ou sur le bien des Ecclésiastiques.

ENCHAINEMENT. Ce mot ne se trouve qu'au figuré dans les bons Auteurs, pour dire une sorte de liaison, de connexion qui se trouve entre les choses. *Un enchainement de malheurs.* C'est-à-dire, une suite de malheurs. *Nous appellons Opera, un certain enchainement de danses & de musique, qui n'ont pas un rapport bien juste. St. Evremont.*

ENCHAINÉ. Au propre c'est lié, retenu, attaché avec des chaînes. Au figuré il veut dire, dépendant d'une chose, qui a des liaisons avec elle. L'infinitif & tous les tems du verbe *enchaîner*, s'employent au figuré dans la même signification. *Elle a enchainé mon cœur. Ces choses sont liées & enchainées les unes aux autres.*

Maudit soit le premier, dont la verve insensée
Voulut avec la rime enchaîner la raison. Despreaux, sat. 2.

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie, par la vertu desquelles on fait des choses surnaturelles. Au figuré ce mot se met pour charme, plaisir, merveilles. *Elle joue divinement de l'epinette, c'est un enchantement que de l'entendre. C'est une personne toute pleine d'enchantemens. Voiture, l. 49.*

Persuadé que la parure,
Est le superbe ajustement
Du Sexe, que pour plaire a formé la nature,
Est le plus doux enchantement. Perrault, Grisélidis.

ENCHANTER. Au figuré signifie de même charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchante. Voiture, l. 529. Cléopatre enchantoit Antoine le menant de plaisir en plaisir. Citri, Triumvirat 3. p. ch. 12.*

Elle connoit bien, la méchante,
La cause du mal qui m'enchante. Voiture, Poësies.

Enchanté. Qui plaît, qui charme les yeux & l'esprit. *Des manieres enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette derniere phrase comme *un portrait enchanté* est une façon de parler de sottes précieuses & les personnes raisonnables doivent bien prendre garde de s'en servir, soit en parlant, soit en écrivant. *Ménage.*

ENCHANTERESSE. Au propre, c'est une sorciere, qui se sert de paroles de magie, pour faire quelques choses de surprenant. Au figuré, c'est une personne qui charme, qui ravit par sa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu. Voyage de Chapelle & Bachaumont.*

Vos charmes sont & plus forts & plus doux,
Et je ne sache en cette troupe
D'autre enchantereſſe que vous. Voiture, Poësies.

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une chasse, dans un chassis, dans un chaton. Il se met au figuré dans certaines maniéres de parler. *La nature enchasse les esprits les plus brillans dans le plus petit corps. Voiture, l. 152. Un mot bien enchassé.* On dit *je m'enchasse dans ce fauteuil*, dans le stile burlesque pour dire je m'assieds dans ce fauteuil.

ENCHÉRE *Il a payé la folle enchére de sa faute.* Pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'est vangé de lui.

ENCHEVESTRER. Pour couvrir,

enharnacher. *En ont encheveſtré leurs mulets. Rab.* 1.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ſes ébats avec une femme, & qui lui met ſon membre dans ſa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danſer.

Or ſi choſe à la fin ne vous laiſſe enchoſer. Cabinet Satir.

ENCLOUEURE. *C'eſt là l'enclouеure.* Pour dire c'eſt-là où gît le mal, voilà ce qui fait de la peine. Maniere de parler fort ordiniaire. *Mol. Bourg. Gent. a.* 3. *ſ.* 10 *Baron, coq. trompé a. ſc.* 3.

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

Etre entre l'enclume & le marteau. Signifie, avoir à ſouffrir de quelque côté qu'on ſe tourne, quand on eſt au milieu de deux Puiſſances qui ont des intérêts contraires.

ENCOFFRER. Pour empriſonner, mettre en priſon, Serrer ſous la clef. *Quinze jours après les Archers l'encoffrérent. Hiſt. com. de Francion.*

ENCOLIFLUCHETER. Terme de Payſan, ſignifie être mélancolique, ou tout je ne ſai comment. *Te voilà je ne ſais comment encoliflucheté de mélancolie. Th. Ital. La Fille de bon ſens.*

ENCOLURE. Pour air, mine, phiſionomie, taille, geſte, maniere, démarche.

C'eſt un Dieu, je le connois
A ſon encolure. Scaron, Gig. chant. 4. *Haut. Amant qui ne flatte pas. act.* 1. *ſc.* 3.

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorſqu'on veut jouir d'elle.

Or comme l'amant l'enconne,
Lui dit d'aſſez bonne façon.
Cabinet ſatyrique.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, cocufier, faire cocu & cornard.

Et par le moyen de Dédale,
Encorna la Maiſon Royale.
Scaron, Virg. trav. l. 6.

ENCORNIFISTIBULÉ. *Etre encornifiſtibulé.* Pour être malade, indiſpoſé, ne ſe trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, réveur, être enchifrené, enrhumé.

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd hui entiérement inconnu dans notre langue. Il ſignifioit cependant. *Alain Chartier* s'en eſt ſervi dans le débat du Réveil-matin.

Je veillaſſe moult volontiers,
Beaux amis, pour votre plaiſance,
Se vous peuſſiez endementiers
Dormir pour moi à ſuffiſance.

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colere, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger ſon frein.

Pour maître Æneas, il révoit,
Ou pour mieux parler, endevoit. Scaron, Virg. trav. l. 8.

ENDORMEUR *de couleuvres.* Expreſſion populaire & burleſque, pour dire un conteur de fariboles, un diſeur de paroles flateuſes, à deſſein de tromper finement.

ENDORMIE. *On dit qu'un homme a mangé de l'endormie.* Lorſqu'il dort trop long-tems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui, il s'endort.* Pour dire il ne ſonge pas à ce qu'on lui dit.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous*

enfagoter par le ſerment avec le reſte des Avocats. Cholieres, Contes, t. 1.

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maiſon.* C'eſt-à-dire, je le châtierai bien.

C'eſt un enfant gâté. Signifie qu'on l'a laiſſé vivre d'une maniere libertine, ſans le corriger.

C'eſt l'enfant de ſa mere. Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

Il n'y a plus d'enfant. C'eſt-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il ne ſait rien de cette affaire, il en eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il eſt heureux comme un enfant legitime.

Enfant de gogo nourri de lait de poule. Pour dire un enfant élevé délicatement.

Faire l'enfant. Signifie badiner comme un enfant, s'amuſer à des choſes puériles.

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant. Se dit quand il s'agit d'une choſe ſérieuſe & importante.

Enfant de Bacchus. Pour buveur, yvrogne, biberon. *Mais quand je pourrois faire la conquête de cet enfant de Bacchus. La femme pouſſée à bout. Com.*

ENFANTER. On dit qu'*une montagne a enfanté une ſouris*, lorſqu'un grand deſſein a échoué, & qu'on a vû peu d'effet d'une choſe long-tems attendue.

ENFARINER. *Il eſt venu la gueule enfarinée.* Signifie avec bon appetit, avec grande ardeur, & tout plein d'eſpérance de profiter de quelque conjecture dans les affaires.

ENFERMER. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire guérir une playe par dehors, & laiſſer dedans des ſemences de corruption.

ENFERRER. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarraſſer, & ſe fourrer inconſidérément dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuſe.

Courage, s'il ſe peut enferrer tout de bon. Mol. Etourdi.

ENFILER. Pour baiſer une femme, éteindre ſes feux avec elle.

Et vous l'enfile allegrement. Cabinet ſatyrique.

Enfiler la venelle. Pour gagner au pied, s'enfuir, s'eſquiver ſans bruit, s'échaper.

Tandis que le poltron enfiloit la venelle. Scaron, Jod. maître & valet. Et *Don Quich. T. 2.*

Ce n'eſt pas pour enfiler des perles. Maniére de parler, pour, ce n'eſt pas en vain, inutilement, ſans ſujet, ſans raiſon, ſans quelque ſujet caché. *Croyant que je n'erois pas là pour enfiler des perles. Abl. Lucien.*

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines choſes qui ſont plus difficiles à faire qu'elles ne paroiſſent.

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniére de parler ironique, qu'on applique aux perſonnes qui ſe vantent ſottement de leurs proüeſſes en amour, qui font les étalons & les vaillans au jeu de Cypris, qui à les entendre dire, ſont capables de contenter toutes les femmes: en bon François, qui font plus de bruit que de beſogne.

ENFOURNER. *A mal enfourner, on fait les pains cornus.* Pour dire que ſi l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

ENFUIR. *Tandis que loup chie, la brebis s'enfuit.* C'eſt-à-dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occaſion.

C'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Se dit en ſe moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on deſire d'eux.

ENFUMÉ. *Nous etions enfumés comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodés de la fumée

ENGANIMEDER. Abuſer honteuſement d'un jeune garçon. Ce terme eſt du ſtile burleſque.

J'en connois d'aſſez peu ſages,
Pour enganimeder leurs pages.
Sarraſin Poëſies.

ENGARDER. On dit que *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'eſt-à-dire, que ce mot, *Peut-être*, les empêche de mentir.

ENGEANCE. Pour gens de baſſe condition, canaille, populace vaurienne & inſolente.

La peur, la trahiſon, le meurtre, la vangeance,
L'horrible deſeſpoir & toute cette engeance.
Regnier, Sat. 6.

ENGEANCER. *S'engeancer.* Pour s'encanailler, fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux ſtile, ſignifie tromper, duper.

Tel cuide engeigner autrui.
Qui ſouvent s'engeigne ſoi-même. La Fontaine.

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.*

On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, *n'engendre point de mélancolie.*

S'engendrer. Pour prendre pour gendre, pour mari de ſa fille.

Que vous ſerez bien engendré! Mol. Malade imag.

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une choſe, d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpéce. *On m'a engé de ce plant, mais je n'en eſpere rien de bon.* Ce mot s'employe au figuré, & ſe dit des perſonnes; mais il eſt bas & burleſque. *Votre pere ſe moque-t-il de vouloir vous enger de votre Avocat de Limoges? Mol. Pourceaugnac.* C'eſt-à-dire, de penſer à vous marier avec un Avocat de Limoges.

ENGIN. Pour membre viril.

Avec du cuir & du fil
Vous vous faites un engin viril. Cabinet ſatirique.

Engin. Pour ruſe, tour d'eſprit, fineſſe, matoiſerie, adreſſe. *Prenez-y pour enſeignement qu'engin vaut mieux que ruſe. Rab. l. 1.*

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraiſſe le cheval.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que le maître prenne garde ſi on ne fruſtre point les chevaux de leur avoine.

On ne ſauroit manier du beurre qu'on ne s'engraiſſe les doigts. Pour dire qu'on ne ſauroit manier beaucoup d'argent, ſans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'*un homme engraiſſe de malédiction*, qu'*il engraiſſe de mal avoir.* Pour ſignifier qu'il ne laiſſe pas de profiter, quoiqu'on ne haiſſe, & qu'il ſouffre beaucoup de travail.

S'engraiſſer. Pour s'enrichir par voyes injuſtes, acquérir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers généraux à Paris & autres gens d'affaires, qui s'engraiſſent impunément du

sang des pauvres sujets. *On fait la recherche de plusieurs particuliers, qui se sont engraissés sous les regnes précédens. La Fontaine, œuvre posth.*

Les Chanoines, vermeils & brillans de santé,

S'engraissoient d'une molle & sainte oisiveté. Desp. Lutrin.

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui est engravé.*

ENGRENÉ. *Il est bien engrené.* C'est-à-dire, qu'il est entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGROIGNER. Homme de mauvaise humeur, en colere, fantasque, chagrin, inquiet, réveur & mécontent.

L'autre plus engroigné invite mille morts.

Le Docteur amour. Com.

ENHARNACHER. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & grotesques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte? Mol. Bourg. Gent.*

ENJALOUSER. Donner de la jalousie, rendre jaloux.

Enfin si cet Amant que vous enjalousez. Scar. Jod. Duel.

ENJEOLER. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir par des discours fardés. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjeoler. Mol. Bourg. Gent.*

ENJEOLEUR. Pour flatteur, trompeur. *Que vous autres Courtisans êtes des enjeoleurs. Mol. Festin de Pierre.*

ENIVRÉ. Au propre plein de vin, ivre. Au figuré où il se place élégamment, il veut dire ébloui, aveuglé, charmé follement. *Sejan étoit enivré de sa bonne fortune & des carresses de Livia. Ablanc. Ann. Tac. l. 4.* On dit encore *enivré d'amour, enivré de sa science.*

Un pedant enivré de sa vaine science. Desp. Sat. 6.

ENIVRER. Au propre faire tant boire quelqu'un, que le vin lui fasse perdre la raison. Au figuré c'est aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignore,

Vit content de soi-même en un coin retiré.

Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,

N'a jamais enivré d'une vaine fumée. Despreaux.

ENLEVER. *Il a été enlevé comme un corps saint.*

ENLUMINER. *S'enluminer la trogne.* Pour dire boire avec excès.

ENMANCHÉ *Bien emmanché.* Se dit d'un homme puissant, fort, robuste, vigoureux, qui est bien partagé de la nature du côté de la queue. *Voyez* MÂNCHE, MEMBRE.

ENNAMOURÉ. Pour amoureux, passionné, blessé des traits de l'amour, aimant.

D'un jeune ennamouré,

Qui va voir la donzelle.

Docteur amoureux, Com.

ENNAMOURER. *S'ennamourer.* Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être passionné & possédé d'amour pour une personne.

ENNEMI. *Le meilleur est l'ennemi du bon.*

Amis au prêter, ennemis au rendre.

C'est autant de pris sur l'ennemi. Se dit, quand on a attrapé quelque chose à celui contre qui on a différend.

Plus de morts, moins d'ennemis.

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'*il a bien été tenté de l'ennemi.* C'eſt-à-dire, du Diable, qui eſt l'ennemi du genre humain.

ENNOCER. Pour marier, faire des noces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocés. Palaprat, femme d'intrigue.*

ENNUYER. *Il ennuye à qui attend.* Signifie qu'une perſonne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENQUADRUPEDER. Pour métamorphoſer en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature,
Prenoit une horrible figure,
Se ſentant enquadrupeder.
Scaron, Virg. trav.

ENQUERIR. *Trop enquerir n'eſt pas bon.* Pour dire qu'on s'enquiert ſouvent des choſes dont on eſt fâché d'apprendre la vérité.

ENRAGER. *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire que c'eſt un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a bien ſouffert de la diſette & de fatigue.

Prendre patience en enrageant. Pour dire malgré ſoi.

Il feroit enrager la bête & le marchand. Se dit d'un homme qui ne fait que tracaſſer, & qu'on ne ſauroit ſatisfaire ſur rien.

On appelle une *Muſique enragée*, celle qui ne vaut rien.

ENRICHIR. Au propre donner du bien & des richeſſes. On l'applique d'une maniere figurée, à l'eſprit, aux choſes inanimées ſuſceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. *Deſp.* a dit:

Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles ſur merveilles.

Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un livre de figures. Enrichir la langue. Toutes maniéres de parler figurées.

Enrichir un ouvrage d'eſprit. C'eſt y ajouter des ornemens.

Cet Auteur a enrichi ſon livre de recherches curieuſes.

S'enrichir. Au propre devenir plus riche. On l'employe au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux. La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

ENROUÉ. On dit d'un homme enroué qu'*il a vû le loup.*

ENSEIGNE. *Il a logé à l'enſeigne de la lune, il a couché à l'enſeigne de la belle étoile.* C'eſt-à-dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit auſſi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau qu'*il eſt bon à faire une enſeigne à bière.* Parce que ces ſortes d'enſeignes ſont toujours très-mal faites.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enſeignent à vivre.* Pour dire que les ſavans peuvent apprendre des ignorans.

La nature nous enſeigne notre devoir.

ENSOIGNER. *S'enſoigner. Sarr. Dial.* Pour ſe mettre en peine, prendre ou avoir ſoin de quelque choſe.

ENTENDEUR. *A bon entendeur ſalut.* Se dit quand on reproche ouvertement à un homme ſes défauts.

A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charetée de paroles.

ENTENDRE. *Ils s'entendent comme larons en foire.* Signifie ils ſont en grande intelligence; mais toujours en mauvaiſe part.

Il entend de corne. C'eſt-à dire,

il entend autre chose que ce qu'on lui dit.

Il n'y a point de pire sourd, que celui qui ne veut point entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire, à sa fantaisie.

Cela s'entend, cela s'entend bien. Signifie, cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

N'entendre ni rime ni raison. Voyez RIME.

ENTENTE. *L'entente est au diseur.* C'est-à-dire, que celui qui parle, entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque chose de caché que lui seul entend.

ENTERRER. On dit d'une maison qui a bien coûté à bâtir : *Il y a bien des écus enterrez en ce lieu-là.*

Vous me voulez enterrer toute vive. C'est-à-dire, ne me faire voir personne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer la Synagogue avec honneur. Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, sortir d'un engagement, avec honneur & d'une maniere irréprochable.

ENTONNER. Pour boire, avaler avec avidité, sabler, engloutir goulument, sans se donner le tems de goûter le vin, boire coup sur coup. *Vois-tu comme il entonne. Théât. Ital.*

ENTRAVES. Pour chaînes, menotes, ou liens.

Tous les hommes vivans sont ici-bas esclaves,

Mais suivant ce qu'ils sont ils different d'entraves,

Les uns les portent d'or, & les autres de fer. Regn. Sat. 3.

ENTRE. *Entre deux selles le cul à terre.* Voyez CUL.

Il l'a pris entre bond & volée. Voyez BOND.

Entre deux vertes une mûre, &c.

Entre chien & loup. Maniere de parler, qui signifie sur la brune, sur le soir, entre la nuit & le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup. Chapelle rue saint Denis, Com.*

ENTRÉE. On dit qu'*un homme a fait une entrée de balet dans une compagnie*, quand il y est entré, ou en est sorti brusquement sans garder les bienséances & faire les civilités nécessaires.

ENTREGENT. *L'entregent.* Le savoir vivre, l'honnêteté, l'art de savoir se conduire dans le monde.

Vous êtes honnête homme & savez l'entregent. Regn. Sat. 11.

ENTREGRATTER. *S'entregratter.* Se dit, de deux personnes qui se louent & se flattent l'un l'autre, qui se font des complimens, qui se disent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent. Hauter. Bourg. de qualité.*

ENTRELARDER. Pour mêler, mettre entre deux, brouiller. *Et entrelardez toujours quelque mot de Latin. Théât. Ital.*

ENTREMETTEUR. Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux personnes qui s'aiment. Dit aussi fourbe ou maquereau. *Passerat, feint Camp. S. 8.*

ENTREMETTEUSE. Dit de même : mais le plus souvent maquerelle, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les Académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevûes secrettes d'amour.

ENTRETENIR. Se dit ordinairement d'un homme, qui entretient une femme de tout ce dont elle

elle a besoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes les dépenses qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en sert comme de sa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes Compagnes. Abl. Luc. 2. p.*

Entretenir. Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage, & signifie, faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,
Aller entretenir ses douces rêveries. Desp.

Entretenir. Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein. *Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'entretenoit quelque tems. Mém. de M. de la Rochef.*

ENTRIPAILLÉ. Pour gros, gras, puissant, fort. *Un Roi, morbleu, qui soit en tripaille comme il faut. Mol. Impromptu de Vers.*

ENVELOPE. Au propre, tout ce qui sert à enveloper, & à couvrir quelque chose. Au figuré, il signifie des termes qu'on employe adroitement, pour dire, ce qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & grossiers. *Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre envelope. Mol.*

ENVELOPER. Ce verbe au propre a la même signification, que le substantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à découvert sa pensée, la laisser deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins envelopées. Le Comte de Bussi.*

Enveloper. Terme de guerre, qui veut dire, investir, environner. *Enveloper l'ennemi par derriere & par devant. Vaug. Q. Curce, l. 3.*

Enveloper. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppea il envelopa dans sa ruine Valerius. Ablanc. Tacite, l. 11.*

Bientôt, quoi qu'il ait fait la mort d'une ombre noire
Envelope avec lui son nom & son histoire. Desp.

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner.* Signifie s'enivrer, se coeffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

ENVERS. *Mettre à l'envers.* Pour se coucher par terre, renverser, mettre sur le dos, s'étendre de son long en posture de recevoir les embrassemens d'un amant.

Cajola tant une des plus jeunettes,
Qu'à son plaisir la fit mettre à l'envers. Parn. des Muses.

ENVIE. *C'est une envie de femme grosse. Un antojo* en Espagnol, c'est-à-dire, un appétit déréglé pour quelque chose de mauvais: à cause que les femmes en cet état mangent plusieurs choses qui ne valent rien.

On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, *des envies.*

Il vaut bien mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolez.* Se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & sur tout des banqueroutiers.

On dit aussi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture: *ils sont pris, s'ils ne s'envolent.*

On dit figurément s'envoler dans plusieurs phrases. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole. Saras. Poes. Mon ame est prête à s'envoler.* Phrase poëtique, pour dire qu'on est sur le point de mourir.

La mort assiégea ses prunelles,
Et son ame etendant ses ailes,
Fut toute prête à s'envoler.
Malherbe.

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit.* V. ENVOYER PAITRE. Ces deux manieres de parler enveloppent le gros mot, qui commence par un F.

Dit au révérend maître Enée,
Allez vous faire tout à droit.
Scar. Virg. trav. l. 6.

ENYVRER. *Il s'enyvre de son vin.* Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enyvre de sa bouteille. Se dit, quand un homme ne ménage point ses caresses conjugales.

ÉPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'*il est bien large mais que c'est par les épaules. Il sent l'épaule de mouton.* Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.*

Quand le Diable régale ses amis, il leur donne une épaule de veau.

On dit d'un importun, qu'*il semble qu'on l'a toujours sur ses épaules.*

On dit aussi ironiquement : *par-dessus l'épaule*, ou *comme les Suisses portent la halebarde.* Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allégue.

Pousser le tems à l'épaule. C'est à-dire, dilayer, différer sa condamnation, vivre petitement, en attendant un meilleur tems.

On l'a mis dehors par les épaules. C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par forme.

Il regarde les gens par-dessus l'épaule. C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

Hausser les épaules. C'est-à-dire, écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un discours, voir dans les mêmes sentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hausser les épaules à tout le monde. Mol.*

Prêter l'épaule à quelqu'un. C'est-à-dire, l'aider, l'apuyer.

Et dans son désespoir à la fin se mêlant,
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.

Corn. Pompée, act. 1. sc. 1.

Cependant, cette expression n'est pas noble, & les Poëtes ne s'en serviroient pas à présent.

ÉPAULÉ. Au propre, quelque bête qui s'est démi une épaule par quelque effort. Au figuré, il ne se dit qu'au féminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épousé une bête épaulée.* Ou bien, *c'est une bête épaulée.* Cependant on employe souvent cette expression, pour signifier une personne indolente, & qui n'est propre à rien.

ÉPAULER. Mot bas, pour dire, favoriser de son crédit, aider, appuyer.

ÉPÉE. *Il est vaillant comme son épée, comme l'épée qu'il porte.* Signifie, qu'il est fort brave.

A vaillant homme courte épée.

Il se fait blanc de son épée. Pour dire, il se fie fort en sa force, en son crédit, pour ve-

nir à bout de quelque chose. *Voyez* BLANC.

On dit d'un homme toujours prêt à se battre, que *son épée ne tient point dans son fourreau.*

Quand on conteste sur une chose qui n'est pas en notre puissance, on dit, qu'*on se bat de l'épée qui est chez le Fourbisseur.*

Il n'a que la cappe & l'épée. C'est-à-dire, qu'il est fort gueux. On le dit aussi des choses qui sont minces & légéres.

Ces gens en sont aux épées & aux couteaux. Pour dire, qu'ils ont rompu ensemble, qu'ils sont prêts à se battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'est son épée de chevet.* On le dit aussi des choses dont on se sert continuellement.

Il a couché comme l'épée du Roi, dans son fourreau. Se dit de celui qui ne s'est point deshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'est jamais battu, on dit, que *son épée est pucelle.*

On dit d'une viande fort dure, que *c'est Durandal l'épée de Roland.*

Il poursuit l'épée dans les reins. Se dit de celui qui demande les choses avec empressement.

Il veut avoir les choses à la pointe de l'épée, Pour dire, qu'il la veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *son épée est trop courte.*

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Signifie, s'en saisir, se l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie, dit : *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'*il joue de l'epée à deux talons.*

On dit d'un soldat qui a vendu son épée pour avoir de quoi boire & manger, qu'*il s'est passé son épée au travers du corps.*

Epée. Pour membre viril.

Epée en vertu admirable,
Du moins autant que l'or potable. Cabin. Satyrique.

ÉPENDRE. Pour répandre, verser, laisser couler, donner cours, renverser.

Au lieu de pleurs & de sanglots,
J'epends les verres & les pots.
Parn. des Muses.

ÉPERON. *Chausser les éperons à quelqu'un.* Pour dire, le mettre en fuite, & le poursuivre. De-là vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

Il n'a ni bouche, ni éperons. Se dit d'un homme stupide & lent, qui n'est bon à rien.

Il a plus besoin de bride que d'eperon. Se dit d'un ambitieux, d'un jaloux de la gloire.

ÉPERVIER. On appelle *mariage d'épervier*, où la femelle vaut mieux que le mâle.

Eperviers de Montaigu. Pour poux. *Nous as-tu apporté jusqu'ici des éperviers de Montaigu ? Rabelais, l. 1.*

ÉPÉTIER. *Voyez* VISAGE.

ÉPICE. On dit d'un homme fort rusé, que *c'est une fine épice, une fine mouche.*

Quand un Juge se taxe de grosses épices, on dit qu'*il aime bien le pain d'épice.*

ÉPINE. *Il n'y a point de rose sans épines.* C'est-à-dire, de plaisir sans douleur.

Etre gracieux comme un fagot d'épines. Pour dire, être rude,

rébarbatif, d'une humeur bourrue.

Il s'eſt tiré une grande épine du pied. Se dit, lorſque quelqu'un a ſurmonté une difficulté, ou qu'il s'eſt défait d'un ennemi qui lui nuiſoit.

On dit auſſi, qu'*un homme eſt ſur les épines*, qu'*il marche ſur des épines.* Quand il a impatience de ſe dégager de quelques affaires difficiles, ou de quelques lieux incommodes.

ÉPINGLE. Pour exprimer une fort petite ſomme, on dit : *Je n'en donnerois pas une épingle davantage.*

Tirer ſon épingle du jeu. Pour ſe tirer heureuſement d'une affaire, quitter priſe, ſe démêler d'un mauvais pas, ſe dégager d'un danger, ſe retirer ſans perte.

Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.

Mol. Etourdi, act. 4. ſc. 1.

Etre tiré à quatre épingles. Maniere de parler, qui ſignifie être paré, ajuſté, net, habillé proprement, être de la derniere propreté, habillé d'une maniere qu'il ne manque rien à l'ajuſtement, mis de bon air & de bon goût, être vétu avec art, avec ſimétrie.

On dit d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de ſes manches*, en parlant de ſes griffes.

On dit auſſi, *Mettre une épingle ſur ſa manche*, afin de ſe faire ſouvenir de quelque choſe.

ÉPITRE. *Cet homme eſt familier comme les Epitres de Ciceron.* Se dit, parce qu'on a appellé les Lettres de Ciceron à ſes amis, les Lettres ou Épitres familieres.

ÉPLUCHEUR. *Eplucheur de baſſin.* Dans le ſtile poliſſon ſignifie Médecin. *De ces Eplucheurs de baſſin, Théat. Ital. Eſope.*

ÉPOINDRE. Pour picquer, bleſſer.

Il diſoit donc d'amour époint.

Scar. Virg. trav.

ÉPONGE. *Paſſer l'éponge ſur quelque action.* Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable,

Paſſe ſur mes forfaits l'éponge favorable. Godeau, Poëſ.

Preſſer l'éponge. C'eſt-à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'eſt enrichi par des voleries.

On dit auſſi pour ſe mocquer d'une entrepriſe impoſſible : *C'eſt vouloir ſécher la mer avec des éponges.*

Boire comme une éponge. Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maiſon, & but comme un éponge. Scar. Rom. com.*

ÉPOUFFER. *S'épouffer.* Pour s'échapper, s'enfuir ſecrétement, s'en aller ſans bruit, s'évader ; ſe gliſſer dehors. *Je m'épouſſe derriere vous. Théat. Ital.*

ÉPOUSÉE. On dit d'une femme ajuſtée, qui a trop de menus afſiquets, qu'*elle eſt parée comme une épouſée de Village.*

ÉPOUSER. *Qui épouſe la femme, épouſe les dettes.* Pour dire qu'il faut qu'il défende les intérêts, & qu'il paye les dettes mobiliaires.

Tel fiance qui n'épouſe pas, Signifie que ſouvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus aſſurées.

Epouſer le bien public. Pour prendre une femme proſtituée,

épouſer une coureuſe, une débauchée, une perſonne lubrique & de mauvaiſe vie. *Et vous épouſerez le bien public en elle. Mol. Etourdi.*

ÉPOUSTER. Pour donner des coups, battre, frotter, frapper ſur les épaules. *De tels ſoufflets vous l'épouſta. Cabin. ſat.*

ÉPOUVANTAIL. *Epouvantail.* C'eſt une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains, pour épouvanter les oiſeaux. Mais dans un ſens métaphorique, marque le peu de pouvoir d'une choſe, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du reſpect & de la crainte. *Ah mon foudroyant tonnerre, vain épouvantail de cheneviére. Ab. Luc. 2. p.*

ÉPRENDRE. *S'éprendre.* Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Berger, c'eſt trop s'éprendre
De me penſer tromper.
Parn. des Muſes.

ÉRATÉ. *Il eſt ératé comme une potée de ſouris.* Cela veut dire vif, gai, alerte.

ERGO. *Ergo glu.* Se dit à ceux qui font de grands raiſonnemens dont on ne conclut rien. On diſoit autrefois dans les Univerſités, *Ergo gluc.*

ERGOT. Pour pied, ou talon du pied.

Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,
Ayant une épine à l'ergot.
Scar. Gigantom. chap. 4.

Etre ſur ſes ergots. Pour tenir ſont quant-à-moi, être fier, orgueilleux, ſérieux & d'une humeur fiere & impérieuſe, être haut à la main.

Junon donc revenoit d'Argos
Dame toujours ſur ſes ergots.
Scar. Virg. trav.

ERGOTER. Pour parler avec feu, philoſophiquement, diſputer, argumenter, conteſter.

Elle auroit à toute heure ergoté contre moi. Corn. Cercle des Fem.

ERRE. *A grand-erre.* Pour vite, en hâte. Ce mot eſt vieux.

Quand Æneas vint à grand-erre
Se mettre entre les combattans.
Scar. Virg. trav. l. 5.

ESBALOBBÉ. Pour réjoui, ravi d'aiſe, tranſporté de joye & de plaiſir, gai, joyeux.

Je me boutte à la débauche.
J'en ſuis tout eſbalobbé.
Parn. des Muſes.

ESCAMOTER. Pour filouter, tromper, prendre ſubtilement, faire diſparoître quelque choſe finement, & ſans que l'on s'en apperçoive, à la maniere des joueurs de gobelets ou de gibeciere. *Il faut tâcher d'eſcamoter. Le Joueur, act. 1. ſc. 8.*

ESCAMPATIVE. *Faire des eſcampatives.* Pour s'échapper, ſortir à la dérobée, s'eſquiver en cachette, ſe couler doucement & ſans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc des eſcampatives pendant que je dors. Mol. George Dandin.*

ESCAMPER. Pour s'enfuir, ſe dérober, s'en aller ſans mot dire, ſe retirer ſans bruit, à la ſourdine. *Don Q. t. 2.*

ESCAMPETTE. *Prendre la poudre d'eſcampette.* Dans le ſtile poliſſon, s'enfuir au plus vîte.

ESCARBILLARD. Pour gai, éveillé, alerte, de bonne humeur, réjoui, plaiſant, boufon.

Et avez-vous l'humeur de ces
plaiſans viellards,

Qui pour cacher leurs ans font les escarbillards ?
Haut. Am. qui trompe.

ESCARBOUCLE. Pour exprimer méthaphoriquement quelque chose de grand prix. *C'étoit l'escarboucle des maris. Théât. It. Tombeau de M. André.*

ESCARCELLE. Pour bourse, poche.
A prendre un vomitif qui vuide l'escarcelle. Docteur amour.
Qu'il faut fouiller à l'escarcelle.
La Font. Fables.

ESCARGOT. On dit d'un homme mal fait, mal bâti, qu'*il est comme un escargot.*

ESCARPIN. *Escarpin de Limoges.* Ce sont des sabots, des galoches de bois faits en forme de souliers. *Et de ses Escarpins de Limoges. Piéces com.*

ESCARPINER. Pour cheminer, marcher ou aller, *La pesanteur de son argent ne l'empêche pas d'escarpiner. Piéces com.*

ESCLAFER. Pour éclater, rire ou parler haut. *Puis s'esclafoit de rire quand elle levoit les oreilles. Rab. l. 1.*
Dit encore rire à gorge déployée.

ESCLANDRE. Tumulte, sédition, affront. *Diable, il ne faut pas souffrir un esclandre pour une bagatelle. Th. Ital. le Banquer.*

ESCOFFION. Espéce de coeffe de femme, sorte de cornette de nuit, certain ornement dont on se couvre la tête.
Etes-vous en cornette, ou bien en escoffion ? Scaron.

ESCOGRIFFE. Ce mot est en quelque maniere mépriſant, & on y joint toujours le mot de grand. Il signifie, grand mal bâti, grand sot, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand escogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger ? Don Q. 2. p.*

ESCOPETTE *d'Hypocrate.* Pour la seringue dont se servent les Apoticaires pour donner des lavemens. *On mit en usage l'escopette d'Hypocrate. Piéc. com.*
On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, *c'est une barbe à l'escopette.* Parce qu'on prétend que l'escopette étoit relevée par le bout.

ESCOPETTERIE. Pour mousqueterie, coup de mousquets, ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'escopetterie. Don Q. t. 1.*

ESCRAVENTER. Pour étouffer, crever, écraſſer.
Votre serviteur ne compta
Combien elle en escraventa.
Scar. Poës.

ESCRIME. *Haut. Nob. de Prov.* s'en sert pour exprimer l'activité de plusieurs personnes qui mangent.
Etre hors d'escrime. C'est-à-dire, être troublé & en désordre, n'être plus en état de se défendre.
Escrime d'amour. Pour le combat de Venus, le déduit, le coït.
A soutenu le prix en escrime d'amour.
Regn. Sat. 15.

ESCRIME. *Escrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'est ramer en galere, être condamné à tirer la rame. *Ou plutôt escrimer contre les ondes avec une épée de bois. Piéce com.*
S'escrimer du derriere. Pour faire le déduit, remuer les fesses, faire l'action vénérienne, se battre à coup de cul.
S'escrimer. Mol. Préc. ridic. sc. 9. Pour se mêler un peu de quelque chose.

ESCROC. Pour vaurien, batteur de

pavé, coureur de bordels, & qui en sort sans payer, après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toujours quelque chose avec soi. *A faire publier un édit contre les escrocs. Putan. de Rome.* Et *Théât. Ital. le Banqueroutier.*

ESCROQUER. Pour prendre, emmener, écorniffler, attraper, tromper, sortir d'un lieu sans payer ce qu'on y a dépensé.

Aller à Gentilly carresser une rosse,
Pour escroquer sa fille.
Regnier, Sat. 6.

Ne t'imagine pas que dans une bicoque,
Ainsi qu'en de grands lieux, aisément on escroque.
Corneille, Cercle des Femmes, act. 2. sc. 6.

ESPADON. Pour épée de bataille, qui a pointe & tranchant.

Athos tomba sous l'espadon.
Dont jouoit le Dieu Cupidon.
Scaron, Gigant. ch. 5.

ESPÉRANCE. On appelle un *Abbé de Sainte Espérance, de Sainte Espide*, un homme qui s'est fait tonsurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque Bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

ESPIEGLE. Pour fin, rusé, éveillé, gaillard, qui fait toujours quelque piéce à quelqu'un.

ESPIEGLERIE. Pour tour d'adresse, piéce, stratagême, bouffonnerie. *Comed. de Pasq. & Marfo. Medec. des Mœurs.* Les espiegleries de l'Académiste.

ESPION. *Il ne dépense guerre en espions.* Voyez DÉPENSER.

ESPRIT. *Il a l'esprit aux talons.* Se dit lorsque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'esprit. Signifie s'appliquer trop fortement à quelque composition.

Vive les gens d'esprit. Se dit quelquefois sérieusement, & quelquefois en se moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

ESSE. *Faire des esses.* Pour chanceller, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en serpentant.

Il gagne l'huis faisant des esses.
Scaron, Poësies.

ESSORILLÉ. Pour qui n'a point d'oreilles, à qui on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiselle essorillée. Piéces com.*

ESTAFIER. On appelle le Diable *l'estafier de Saint Martin.*

Estafier mordant. Pour dire, poux, puce, morpion, ou punaise.

ESTAFILADE. Pour coup appliqué du tranchant d'une épée, ou d'un sabre, coup d'estramaçon, blessure profonde, coup qui emporte la piéce avec soi, ou fait une playe large.

O que j'étois tenté par quelque estafilade
De punir son orgueil. Scaron.

ESTAFILADER. Faire des estafilades, donner des coups du tranchant d'une épée, cicatriser, faire des playes au visage. *Qu'il y eut plus d'une machoire estafiladée. Don Quich. 2. p.*

ESTIFFET. On dit aussi vulgairement ESTIFLET, dont on se sert ordinairement, signifie autant que rien, bagatelle, presque rien, la moindre chose.

On dit *je m'en soucie comme d'un estiffet.* Pour je m'en

trouve comme de rien.

Je n'en donnerois pas un eſtiflet. Qui eſt moins que rien.

Cela ne vaut pas un eſtiflet. Pour cela ne vaut pas la moindre choſe. *Je n'ai pas tâté d'un eſtiflet de ce que j'avois tant de peine à amaſſer. Don Quich. t. 2.*

ESTOC. *D'eſtoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les manieres, de toutes les forces, ſans ménagement, à tors & à travers.

J'ai, ce ſemble, quelqu'un de nouveaux Docteurs,

Qui d'eſtoc & de taille étrillent les Auteurs. Regn. Sat. 30.

C'eſt une maniere de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les Spectacles publics ſe battoient & s'égorgeoient, pour donner du plaiſir aux ſpectateurs, à jet de lance, à la pique de Suiſſe, & à l'épée d'eſtoc & de taille, c'eſt-à-dire, à l'eſpadon & à la pointe.

ESTOCADE. Ouvrage en vers ou en proſe, par lequel on demande quelque choſe, eſpéce de placet, ou mémorial, ou requête.

Dieu nous garde de tous préſenteurs d'eſtocades. Scar. Poëſ.

ESTOCADER. Dans un ſens burleſque, ſignifie bruſquer, braver, ſurmonter, faire la nique : par exemple, eſtocader la triſteſſe.

ESTOMAC. *Il a un eſtomac d'autruche, il digéreroit le fer. Voy.* AUTRUCHE.

ESTOMAQUER. *S'eſtomaquer.* Pour ſe fâcher, ſe mettre en colere, ſe chagriner, ſe dépiter, gronder, faire du bruit.

Que dira votre Pere ?
Il s'eſtomaquera.
Haut. Criſp. muſic.

ESTRAMAÇON. *Coup d'eſtramaçon.* Coup du taillant d'une épée, qui étourdit une perſonne en la jettant par terre. C'eſt une botte que les maîtres en fait d'armes appelloient autrefois ainſi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'eſpadon. *Tandis qu'il lui décharge un coup d'eſtramaçon. Ablanc. Lucien. 2. p*

ESTRAPADE. Supplice ordinaire pour les Soldats, qui conſiſte à monter & à laiſſer tomber avec un tourniquet le coupable bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figurément dans le ſtile comique, *donner l'eſtrapade à ſon eſprit*, pour marquer la peine qu'on donne à ſon eſprit, pour faire quelque choſe.

ÉTABLE. *Fermer l'étable quand les chevaux n'y ſont plus.* Pour dire apporter un reméde à quelque mal quand il n'eſt plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

ÉTAGE. *C'eſt un fou, c'eſt un ſot à triple étage.* C'eſt-à-dire, il eſt exceſſivement ſot, ou au dernier point.

Etage. Pour rang, ſort, condition, qualité, état.

Piller maiſon, brûler villages,
Faire ſermens de tous étages.
Scaron, Virg. trav. l. 5.

A triple étage. C'eſt-à-dire, au dernier point. *Il eſt fou à triple étage.* Au plus haut dégré.

Son mouton ſur ſon ſein deſcend à double étage.

Deſpreaux, Lutrin, ch. 1.

ÉTALON. Métaphore, pour dire un homme vigoureux, robuſte, fort, & puiſſant à contenter une femme, un homme membreux & nerveux, qui ſont les marques d'un homme rude au combat de Venus.

Dit

Dit aussi un homme bien emmanché. *Car il croit en venir à bout, s'il peut faire voir qu'i. est bon étalon. Ablanc. Lucien, p. 2.*

ÉTAMINE. *Passer par l'étamine.* Maniere de parler, pour passer par l'examen de quelqu'un. Dit aussi satyriser, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une personne, parler mal d'autrui.

Dit aussi passer entre les mains des chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

Un homme qui fut homme & de fait & de mine,

Et qui peut des vertus passer l'étamine. Regnier, Sat. 14.

Et sitôt qu'une fois la verve me domine,

Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine. Desp. Sat. 4.

ÉTAYER. *Il voudroit étayer le ciel.* Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & superflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ET CÆTERA *Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire, & d'un quiproquo d'apoticaire.*

ÉTEINDRE. Au propre c'est étouffer le feu, étouffer la lumiere. Ce mot au figuré, signifie diminuer, amortir, faire cesser, étouffer une chose ou une action.

Eteindre une passion, la tendresse, l'amour, la haine, &c.

Mais son feu, dépourvû de sens & de lecture,

S'éteint à chaque pas faute de nourriture. De preaux.

Eteindre. Signifie aussi abolir, anéantir. *Eteindre une famille, une pension.*

ÉTENDRE. *Etendre la courroye.* Pour dire, passer les bornes prescrites. *Voyez* ALLONGER.

Le cuir sera à bon marché.

les veaux s'étendent. Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extensions du corps indécentes.

ÉTEUF. *Repousser* ou *renvoyer l'eteuf.* C'est-à-dire, repliquer vertement, repousser une injure qu'on a soufferte par une plus forte.

Il ne faut pas courir après son éteuf. Pour dire relâcher ou quitter les sûretés ou nantissemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour se faire payer.

Il joue de ses éteufs là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

ÉTIMOLOGISER. Nommer, appeller par étimologie, baptiser, donner un nom étimologique.

Martin aura mon grand manteau,

Que manteà eau j'étimologisois. Sarrasin, Poësies.

ÉTINCELLE. Au propre, petite bluette qui sort du feu. Il se dit au figuré en choses morales. *Il ne faut pas faire sentir aux gens, par des termes durs & humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de Raison. Nicole.*

Il connoit, en voyant tant de dons précieux,

Que si sa Bergere est si belle,

C'est qu'une legére étincelle

De l'esprit qui l'anime a passé dans les yeux.

Perrault, Griselidis.

On dit *une étincelle d'esprit, de vertu, de guerre, de sedition,* &c.

ÉTINCELER. Se dit proprement du feu. On employe ce mot au figuré, *ses yeux étincellent.* C'est-à-dire, ses yeux brillent,

& sont pleins de feu. *Desp.* parlant de Juvenal a dit,

Ses ouvrages, tous pleins d'affreuses vérités
Etincellent pourtant de sublimes beautés.

ÉTIQUETTE. *Juger un procès, ou une affaire sur l'étiquette.* C'est-à-dire, juger une affaire sans approfondir, sans voir les moyens & les piéces qui sont dans le sac. Et généralement il se dit de tout jugement téméraire qu'on fait sans les circonstances nécessaires.

ÉTOFFE. *Etre d'étoffe mince.* Maniére de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort simple, d'une naissance basse, d'un état peu distingué, d'un calibre commun & bourgeois.

Lizandre à son avis est d'étoffe trop mince. Belle-Isle.

ÉTOILE. *Etre logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile.* C'est-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

Voir les étoiles en plein midi. C'est recevoir un grand coup sur les yeux. On dit d'un Prédicateur qu'*il voit les étoiles*, quand il bat la campagne, & qu'il ne sait ce qu'il dit.

ÉTONNER. On dit qu'*un homme est étonné comme s'il tomboit des nues, comme si les cornes lui venoient à la tête*; qu'*il est étonné comme un fondeur de cloches.*

Il est bon cheval de Trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

ÉTOUPPE. *Mettre le feu aux étouppes.* Pour dire exciter quelqu'un à la sédition, à quereller, à plaindre, à faire l'amour, ou à satisfaire quelque passion emportée.

ÉTOURDI. Quand quelqu'un a été battu ou fatigué, qu'il n'est plus en état de se défendre; on dit, qu'*il est étourdi comme un hanneton, comme le premier coup de Matines*, qu'*il est étourdi du bateau.*

Il n'a été ni fou, ni étourdi. Se dit lorsque quelqu'un a su profiter d'un désordre, d'un embarras où il s'est trouvé, qu'il s'est sauvé, ou en a tiré quelque avantage.

ÉTOURNEAU. Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune homme étourdi, neuf dans le monde, sans expérience, ignorant & sot.

Hé, quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte?
Boursault, Fables.

On dit que les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit aussi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite, qui se veut mêler dans une conversation, *Vous êtes un bel étourneau pour jaser.*

ÉTRANGER. *Etre étranger dans sa famille, en son pays, en une science.* Se dit quand on ne sait point les affaires de sa maison, les nouvelles de son pays, les premiers principes d'une science.

ÉTRANGLER. Au propre suffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mere qui l'étrangle. Voiture, l. 21.* Pour dire, qui criaille sans cesse après elle, qui la querelle toujours.

Etrangler une affaire. C'est-à-dire, expédier une affaire trop promptement, & sans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *j'ai un mot qui m'étrangle.* C'eſt-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire.

Ce bâtiment eſt trop étranglé. Quand les aîles en ſont trop ſerrées.

ÉTRANGUILLON. On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide, & revêche, qui offenſe extrêmement la gorge, & qui ſemble étrangler quand on l'avale.

ETRE. *Il faut être tout un ou tout autre.* C'eſt-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

Il faut être marchand ou larron.

On ne peut pas être & avoir été. Pour dire être vieux & jeune tout enſemble.

Quand on eſt bien, il s'y faut tenir.

Il eſt de tous bons accords.

Entre amis tout eſt commun.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt.

Vous êtes bon de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

Quand on y eſt on y eſt, & vous n'y êtes pas. Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

ÉTREINDRE. *Qui trop embraſſe mal étreint.* Signifie qu'il ne faut pas faire pluſieurs entrepriſes à la fois.

Plus il gêle, plus il étreint. C'eſt-à-dire, plus un mal continue, plus on eſt accablé.

ÉTRENE. *A bon jour bonne étrene.* Se dit quand il nous arrive quelque choſe d'heureux en un bon jour.

ÉTRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on eſt prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

Avoir toujours le pied à l'étrier. Pour dire être toujours en voyage, en courſe, prêt à ſe mettre en chemin.

ÉTRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, diſcorde, ſédition, batterie. *Cependant l'étrif ſe termina par cette déciſion. Putan. de Rome.*

ÉTRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie qu'il n'eſt d'aucun prix.

Etre logé à l'etrille. C'eſt-à-dire, en une hôtellerie où on fait payer trop cher.

ÉTRILLER. Pour battre, donner des coups redoublés, frapper dos & ventre.

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique?
Mol. Amphitrion.

ÉTRIVIERE. *Allonger l'étriviére d'un point.* Se dit lorſqu'au lieu de réſoudre une difficulté, on ne donne qu'une échapatoire qui fait diſputer de nouveau.

Donner les étrivieres. Pour donner le fouet, fangler, feſſer.

Vous irez, je m'attends, juſques aux étrivieres.

Haut. apparence tromp.

ÉTUDIER. *Etudier le terrain.* Maniere de parler, qui ſignifie prendre langue, chercher à connoître quelque choſe, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, &c.

ÉTUI. On dit d'un homme fort laid, que *c'eſt un viſage à étui.* Pour dire, qu'il le faut cacher, le mettre dans un étui.

Etui. Pour la nature d'une femme.

Si votre étui, ma maîtreſſe,
N'eſt de ces pieces garni.
Parn. des Muſes.

ÉVANGILE. *C'eſt l'Evangile du jour.* Se dit d'une choſe nou-

velle, & dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'eſt pas mot d'Evangile. Pour ſignifier qu'un homme eſt ſujet à mentir.

Il croit cela comme l'Evangile. Se dit de celui qui croit fermement une choſe.

Evangile de bois. Table à jouer après ſouper. *Venoient en place les beaux Evangiles de bois. Rab. l. 1.*

ÉVAPORÉ. Pour étourdi, tête à la légére, qui eſt inconſtant, volage, qui ne conſulte jamais la raiſon dans tout ce qu'il fait, qui agit ſans réflexion & ſans examiner s'il y a du riſque dans ce qu'il entreprend.

ÉVAPORER. *S'evaporer.* Pour s'éventer, ſe perdre. Ne ſe dit jamais que par raillerie, d'une perſonne qui eſt étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des abſences d'eſprit, qui eſt quelquefois brouillée avec le bon ſens & la raiſon.

Sais-tu que depuis peu ton bon ſens s'evapore?

Haut. Criſp. muſic.

ÉVEILLER. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.*

On dit d'un homme qui a coutume de dormir profondément: *on emporteroit ſa maiſon qu'il ne s'éveilleroit pas.*

Il eſt éveillé comme une potée de ſouris. C'eſt-à-dire, il a beaucoup de gayeté, de vivacité, de mouvement.

ÉVENT. On appelle *une tête à l'évent*, un eſprit léger, indiſcret, éventé.

ÉVENTER. *Eventer la poudre.* Maniere de parler métaphorique. Signifie decouvrir une entrepriſe, un deſſein, être inſtruit des démarches, ou des fourberies d'une perſonne. On dit *la poudre eſt éventée.* Voyez MINE, ou MECHE.

ÉVEQUE. *Se débattre de la chappe à l'Eveque.* Se dit quand deux parties conteſtent ſur quelque choſe qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

Devenir d'Evêque Meûnier. Se dit lorſqu'on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaiſe.

On dit auſſi à ceux qui ſe fâchent qu'on les regarde: qu'*un chien regarde bien un Eveque.*

Eveque des champs Ou *Evêque de campagne, qui donne la benediction avec les pieds.* C'eſt-à-dire, un pendu, homme mis à la potence.

Euſſions été par ces méchans
Faits au moins Evêques des champs. Scaron. Poëſies.

ÉVERGETER. Pour battre, frotter, étriller, donner des coups. *Haut. Nobl. de Prov.*

EUH. Sorte d'interjection qui marque du dépit & de la colere, comme lorſqu'une perſonne a perdu au jeu, ou a reçu quelqu'autre chagrin qui la touche ſenſiblement. *Ma robe de chambre euh! Le Joueur.*

ÉVOHE. Cri de joye des anciens Romains & Grecs dans les ſpectacles publics, de même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la repréſentation de quelque nouvelle piéce.

D'un jaeh, jaeh, évohé
Sortant d'un goſier enroué.
Scaron, Virg. trav.

EXCELLENT. Équivoque ſatyrique, pour dire qu'une perſonne put des aiſſelles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de regle ſi générale qu'il n'ait ſon exception.* Pour dire qu'on ne peut com-

prendre tous les cas particuliers sous une même maxime.

EXCOMMUNIE. Quand on ne peut faire brûler un fagot, on dit qu'*il est excommunié*

Cet homme est pis qu'excommunié. Pour dire qu'il est fort misérable, & dans la haine & l'aversion de tout le monde.

EXEMPT. On dit en raillerie d'un homme qui se tient inutile, tandis que ses compagnons travaillent, qu'*il est exempt de bien faire.*

EXERCER *une fille.* Pour dire l'embrasser charnellement. *Rousseau.*

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, se faire & s'accoutumer à quelque chose.

Les Manans rudement frottez
Par les Troyens excités.
Scaron, Virg. trav.

EXHIBER. Pour montrer, laisser voir, faire montre, mettre en étalage. *Il exhiba toute sa finance. Lettres de Boursault.*

S'exhiber. Pour se montrer, paroître, se laisser voir, se produire à la vûe.

Belle Aurore,
Je t'adore,
Je t'honore, exhibe-toi. Scaron.

EXPÉDIER. *Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie, parmi les joueurs, pour dire, lui gagner tout son argent.

EXPLOITER. Pour signifier que quand les Sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, auxquels on ajoute foi.

Exploiter. Pour dire ce que le mariage autorise de faire, mais aussi dont il diminue souvent l'envie. *Rousseau.*

EXPRESSIONS *à mi-sucre.* Pour dire douces. *Est-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expressions sont toutes tendres & à mi-sucre. Théât. Ital. la Thèse des Dames.*

EXPULSER. Pour chasser, interdire, éloigner, faire sortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulsât les Poëtes des Républiques. Don Quichote.*

F

FABRIQUER. On dit en mauvaise part de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique.* Pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe pour signifier que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux & n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est présent, & qu'on en sollicite soi-même l'avancement. *Scar. Lett.*

FACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines.*

S'il se fâche qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès.

FAÇON. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie je l'ai maltraité.

FAÇONNER. Pour faire des façons, des difficultés, faire des complimens, ou une honnête résistance. *Oui sans plus façonner. Belle Isle, mariage de la R. de Monomot.*

Jeunes cœurs, croyez moi, laissez-vous enflammer.
Tôt ou tard il faut aimer,
Et c'est en vain qu'on façonne.
Tout fléchit sous l'amour, il n'exempte personne.
Benserade, Ballet des plaisirs.

Dans quelque autre mortel, plus galant que Cephale,
Qui n'as-tu trouvé des appas?
Il eût moins façonné sur la foi conjugale.

La plus belle épouſe n'eſt pas
Une dangereuſe rivale.
Baraton, Poëſies.

Façonner. Veut dire polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

C'eſt à la Cour où ſe façonne,
A mon avis, chaque perſonne,
Scaron, Poëſies.

FACTOTUM. Pour actif, vigilant, économe, ſoigneux, qui fait tout, qui eſt chargé de toutes les affaires d'une maiſon. *Auſſi-bien vous mêlez-vous céans d'être le Factotum. Moliere, Avare.*

Vous qui du Roi Creſus êtes le factotum,
Je vous prie, en payant de me rendre un ſervice.
Bourſault, Eſope.

FADAISE. Mot dont on ſe ſert pour exprimer la fauſſeté ou le peu de valeur de quelque choſe, comme qui diroit cela eſt faux, ce ſont des ſotiſes, des bagatelles. *Fadaiſe, te dis-je. Haut. Nobl. de Prov.*

Moi qui n'aime à débattre en
ces fadaiſes-là.
Regnier, Sat. 8.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire il nous dit des choſes fabuleuſes, ou dont nous ne faiſons point d'état.

Cet homme ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'il a des ſentimens d'hérétique.

On dit qu'*il y a bien de la différence entre une femme & un fagot.* En parlant de deux choſes fort diſſemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'eſt qu'une femme parle toujours, & un fagot ne dit mot.

Prendre l'air d'un fagot. Signifie ſe chauffer légerement & en paſſant.

On dit auſſi qu'*il y a fagots & fagots.*

Bruler le fagot. On ſe ſert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille enſemble au cabaret, & y brûler un fagot pour ſe chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au Bordel, y faire brûler un fagot, en careſſant une Silvie. Comme le bois eſt extrêmement cher à Paris, ces bruleurs de fagots ſont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où par l'avarice des pourvoyeuſes on voit ſouvent les filles toutes morfondues, à moins que quelqu'un ne vienne faire brûler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui eſt mal fait, ou mal vétu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuſter, agencer ridiculement, & d'une maniere bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela? Mol. Bourg. Gent.* Et *Théât. Ital. fauſſe coquette.*

Se fagoter. Pour bouffonner, ſe moquer, ſe railler, ſe rire, ou ſe jouer de quelqu'un. *Et palſangué l'on ne ſe fagote pas de moi comme cela. Les Souffleurs, Com.*

FAILLIR. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire qu'il faut aller juſqu'à la fin d'une affaire.

C'eſt un affaire faillie. Signifie que c'eſt une affaire manquée.

Il ne s'en faut pas la queue d'un I. C'eſt-à-dire, il n'y manque rien, le nombre eſt complet.

On dit ironiquement. *Je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire je ne ferai rien de ce que vous deſirez.

FAIM. *La faim chasse le loup hors du bois.* Pour dire oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

Mourir de faim auprès de son bien. Signifie être avare, & n'oser toucher à son bien pour vivre. On le dit aussi de ceux qui ont du bien embrouillé, & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAIRE. *Qui bien fera, bien trouvera.*

Qui se fait brebis, le loup le mange.

Paris ne s'est pas fait tout en un jour. Pour dire il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu. Signifie dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune.

Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées. C'est-à-dire, qu'il faut que chacun se mêle seulement de ce qui est de sa profession.

Les riches font leur paradis en ce monde.

Quand les mots sont dits l'eau benite est faite. Pour dire, qu'il faut convenir de toutes les clauses d'un marché avant que de le conclure.

Maison faite & femme à faire C'est-à-dire, qu'il faut instruire soi-même sa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

Le bon oyseau se fait de lui-même. Pour signifier qu'on n'a pas besoin de le dresser.

Faire & dire sont deux choses.

Faire bien, & laisser dire. Laissons-les dire, pourvû qu'ils nous laissent faire.

C'est à moi à faire, & à vous à vous taire.

Il faut beaucoup faire, & peu parler.

Il en fait métier & marchandise.

Il faut faire le bien pour le mal.

Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fit.

Faire de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien.

Faire d'une pierre deux coups.

A bien faire fort y a.

On dit aussi en parlant de choses égales. *Qui a fait l'une, a fait l'autre*, ou *qui fit l'un, fit l'autre.*

Qui fait le plus, fait le moins.

Qui fait un pot, fait bien une poële.

On dit d'un opiniâtre. *Il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête, à sa fantaisie.*

Il ne fait plaisir qui ne veut.

Faire de nécessité vertu.

On fait du cuir d'autrui large courroye. Voyez CUIR.

Il est aisé de reprendre, & difficile de faire mieux.

Il a fait comme Robin fit à la danse, du mieux qu'il put.

Faire la sauce à quelqu'un, Pour dire lui faire une forte réprimande.

Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage.

Faire d'une mouche un éléphant.

Il ne fait que croître & embellir.

Faire du feu violet.

L'occasion fait le larron.

On se fait pendre par compagnie.

Tout se fait avec le tems.

On ne peut faire qu'en faisant.

Comme il te fera, fais-lui.

Il est fait comme quatre œufs.

Faire des châteaux en Espagne. Voyez CHATEAU.

Faire son orge. Etre en une occasion où on peut s'enrichir.

C'est un faire le faut. Voyez FALLOIR.

Ce qui est fait n'est pas à faire. C'est-à-dire, que quand on peut faire une chose, il ne faut pas la différer à un autre tems.

Faire quelqu'un à son badinage.

Voiture, qui si galamment,
Avoit fait, je ne sai comment,
Les Muses à son badinage.
Sarrasin, Pompe fun. de Voiture.

Pour accoutumer, rendre souple & obéissant à ses commandemens, dresser à sa fantaisie, tourner à sa volonté, &c.

Faire. Ce verbe sert à un nombre infini de façons de parler.

On dit, par exemple, *Faire sa main.* Pour dérober.

Faire sa maison. C'est enrichir sa famille, & la rendre puissante.

Faire son paquet. C'est s'en aller.

Faire gilles. C'est partir brusquement.

Faire la planche. C'est entrer le premier dans une affaire douteuse.

Allez vous faire paître. C'est-à-dire, je ne suis pas content de vous.

Faire des siennes C'est faire quelque mauvaise action.

Faire la vie. C'est se débaucher.

Faire tout uni. C'est n'avantager personne.

On dit *Se faire des affaires.* C'est-à-dire, s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à se faire. Pour dire à prendre des manieres sages & honnêtes, à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde.

Se faire un mérite auprès de quelqu'un. C'est lui vanter, lui faire valoir ses services, ses sentimens.

Se faire un mérite nouveau. C'est acquerir de nouvelles qualités.

Et lorsque ce qu'on a de beau
Est du tems, ou des maux, devenu la victime,
Il faut pour acquerir une nouvelle estime,
Se faire un mérite nouveau.
Desboulieres.

C'est fait de moi. Pour dire je suis mort, je suis perdu. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtresse. Vaugelas, & Curce, l. 3.* C'est-à-dire, que leur maîtresse étoit perdue, qu'il falloit en désespérer.

Faire les yeux doux. Pour aimer, caresser, servir une personne, la regarder avec des yeux tendres & passionnés, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

Il jure son grand Dieu, vous faisant les yeux doux. Scaron.

Faire de l'eau. Pisser, uriner, se décharger du superflu de la boisson. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

Faire le bléche. Dans le stile payſan, signifie feindre. *Je ne sai ce que c'est de faire le bléche. Theât. Ital. la Coquette.*

Le faire. Pour le faire à une femme, la bricoler, se divertir avec elle, la baiser & lui donner du plaisir.

Jamais le folâtre Aretin
Ne le fit en tant de postures.
Cabinet Sat.

FAIT. *Donner le fait.* Pour tuer, vaincre, terrasser, donner à quelqu'un son reste, le mettre hors de combat. *Je ne suis venu chercher*

chercher le Seigneur Don Quixote, que pour lui donner son fait. Don Quich. 2. *p.* Dit aussi renvoyer quelqu'un mal content, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponse un peu aigre.

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler, qui sont en usage. *Je mets en fait qu'une honnête femme ne sauroit ouir cette comedie. Mol.* C'est-à-dire, je soutiens.

Il y a quelque chose en mon fait qui ne va pas bien. Le Comte de Bussi.

Etre sûr de son fait. C'est-à-dire, de ce qu'on avance.

Prendre le fait & cause d'une personne. Ablanc. C'est défendre ses intérêts.

Il entend bien son fait. Il est habile dans sa profession.

Ce chagrin & cette humeur critique, qui ne vous abandonnent jamais, ne sont guéres le fait d'une Dame. Boileau, Avis à Ménage. C'est-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

FALIBOURDE. Menterie, imposture, fourberie, gasconade, conte inventé à plaisir. *Toutes vos falibourdes astrologiques sont sottes. Chol. Contes, t.* 1.

FALIGOTERIE. Pour sottises, niaiseries, coyonneries. *Ce petit Leandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries sous les fenêtres. Pasquin & Marforio, médecins des mœurs.*

FALLACE. Pour tromperie, supercherie, fraude, fourberie.

Elle lui mit au sein la fraude & la fallace.

Regnier, Sat. 7.

FALLOIR. *C'est un faire le faut.* Signifie que c'est une nécessité absolue de faire telle chose.

On dit ironiquement. *C'est pour son nez, il lui en faut.* Pour marquer, qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALOT. Pour sot, laid, difforme, défiguré, niais, innocent. *Visage falot.. Scaron, Poesies. Cabinet saty.* Et *Theat. Ital. Arl. Jason.*

Se dit aussi pour important, adroit, subtil, plaisant.

Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,

Un homme l'emportoit, qui s'est trouvé fort sot.

Mol. Etourdi.

FAMILIARITÉ. *Familiarité engendre mepris.*

FAMILIER. *Voyez* ÉPITRE.

FAMINE. *Crier famine sur un tas de blé.* Se dit des avares qui se plaignent de la nécessité du tems quoiqu'ils ayent assez chez eux de quoi vivre.

FANDANT. Pour fanfaron, grand parleur, qui se vante & fait grand fracas de la langue.

Voici quelque fandant issu d'un Roi des Gots.

Scaron, Jod. duélisie.

Faire le fandant. Pour faire le résolu, l'entendu, le maître, l'esprit fort & impérieux.

Et leur montre fort bien les dents,

Alors qu'ils font trop les fandans. Scaron, Poësies.

SE FANER. Au propre, se dit des fleurs & des herbes, & signifie se flétrir, sécher. On l'employe au figuré en parlant des personnes, & il signifie avoir perdu sa beauté. *Les débauchés passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, & se fanent en leur fleur. Abl. Lucien, c.* 2. C'est-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

Tout ce que prête l'art à tes beautés fanées,
Ne te ramene point tes premieres années. Corneille.

FANFAN. Mot careſſant & flateur, qui ſignifie enfant. *Oui ma pauvre fanfan. Mol. Ecole des maris.*

FANFARE. *Faire fanfare.* Pour ſe vanter, faire grand bruit de quelque choſe, faire éclat, faire reſonner, faire gloire & vanité de quelque choſe.

Pour eſpoir des grands ſoins dont il fera fanfare. Scaron.

FANFARER. Pour faire fanfare, ſe panader, ſe carrer, faire parade, caracoler à cheval. *A l'égard de fanfarer. Rab. l. 1.*

FANFARON Qui ſe vante beaucoup, qui ſe glorifie de ſes actions, qui ſe loue ſoi-même, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave & menteur.

Que tous ces fanfarons qui font les yeux mourans.
Haut. Amant qui trompe.
Ce ne ſont point du tout fanfarons de vertu. Mol. Tartuffe.

FANFARONADE. Pour hablerie, menterie, gaſconade, vanterie,

Oh! que j'etois tenté par quelque eſtafilade
De punir ſon orgueil & ſa fanfaronnade. Scaron.

FANFARONNERIE. Eſt la même choſe que fanfaronnade.

C'eſt pure fanfaronnerie,
De vouloir profiter de la polzronnerie
De ceux qui attaquent notre bras. Mol. Amphitrion.

FANRELUCHE. Cé mot entre fort ſouvent dans les vaudevilles, il dit autant que bagatelles, brimborion, ſotiſe, choſe de peu de valeur, qui cependant pare, orne, & donne de l'agrément, telles que ſont toutes les bagatelles qui ſervent pour l'ordinaire a la coeffure ou autres ajuſtemens de femme.

FANFRELUCHER. Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fanfreluchoient à chaque bout de champ. Rab. l. 2.*

FANGE. Au propre les bourbes des chemins de la campagne. Dans le ſtile figuré en matiére de piété & de morale, ce mot ſignifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abyme de fange & de boue. Port Royal, Pſeaume 39.*

Fange. Exprime auſſi figurément la naiſſance des gens, & ſignifie la lie du peuple, la plus baſſe extraction. *Il eſt né dans la fange.*

Fange. Veut dire auſſi baſſeſſe d'eſprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace, ou de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.
Deſp. Sat. 9.

FANTAISIE. On appelle *des fantaiſies muſquées*, des bizarreries de perſonnes de condition qu'on n'oſe condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantaſque.

Et me fantaſier le cerveau de ſouci. Regnier, Sat. 6.

FANTASQUE. On dit qu'*un homme eſt fantaſque comme une mule*, parce que cet animal eſt ſujet à pluſieurs caprices.

On dit auſſi, qu'*il y a de quoi contenter les fantaſques*, quand on donne à choiſir de pluſieurs choſes différentes.

FANTÔME. *Ce n'eſt plus qu'un fantôme.* Se dit d'une perſonne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, sot, ignorant, homme de rien, stupide.

Que ce fut bien fait au destin, De ne faire en moi qu'un faquin. Scaron Jodelet.

C'est un faquin en nazardes. Molière.

FAQUINERIE. Pour sotise, niaiserie, ignorance crasse, condition vile & basse. *Quelle faquinerie. Hist. de Franc. l. 6.*

Aussi pour avarice, vilainie.

FARCE. *Tirez le rideau la farce est jouée.* Pour dire que la Comédie est achevée, que l'affaire est terminée.

Farce. Avanture plaisante, gaillarde & réjouissante, scêne bouffonne, action drôle arrivée entre des personnes qui se sont chanté des injures, ou entre quelques femmes qui se sont décoeffées & prises aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce. Chevalier, désol. des Filoux.*

FARD. Au propre tout ce que les Dames mettent sur leur visage, pour embellir leur teint. On s'en sert figurément & ce mot signifie artifice, dissimulation. *Un homme sans fard, parler sans fard.*

Fard. Se met encore dans le stile figuré, pour signifier les faux ornemens de l'éloquence. *Son stile est rempli de fard.*

Soyez simple sans art, Sublime sans orgueil, agréable sans fard. Desp. Art Poët.

FARDÉ. *Tems pommelé, pomme ridée, & femme fardée, ne sont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher sa pensée, dissimuler, envelopper, embellir, changer.

Farder une pensée. Farder un discours. Despreaux, Longin.

FARFOUILLER. Pour faire la petite joye, faire escrime d'amour. Signifie aussi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aise.

Ah vraiment tu n'y es pas: Notre gros valet Guillaume Ne me farfouille pas là. Parn. des Muses.

FARIBOLE. Pour bagatelle, niaiserie, amusement, sotise, folie, chose de rien. *Il est homme à donner dans toutes les fariboles. Mol. Bourg. Gentilh.*

Qu'on s'avisera de lui dire, Dianire, où veux-tu que mon esprit, T'aille chercher des fariboles? Quinze ans de mariage épuisent les paroles. Mol. Amphitrion.

FARINE. *Cette femme donne sa farine & elle vend son son.* C'est-à-dire, qu'elle fait plus la renchérie en sa vieillesse que quand elle étoit jeune.

Farine. Pour sorte, espéce, genre, qualité, condition, rang, état, profession, calibre, trempe. *Et les gens de semblable farine. Don Quichote, t. 1.*

FATRAS. Pour mélange confus de choses mauvaises & de peu de valeur.

Tout ce fatras, ces embarras, Me pesent par trop sur les bras. Mol. Bourg. Gentilh.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Maniere de parler, qui veut dire, ramer sur les galéres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. *Giblas. Liv. 2. chap. 5.*

FAUCILLE. Quand quelqu'un fait une action mauvaise, on dit qu'*il ira droit en Paradis comme une faucille.* Ou d'une chose tortue, qu'*elle est droite comme une faucille.*

FAVEUR. Au propre, grace, plaisir, bon office, appui. Ou, crédit, pouvoir d'une personne auprès d'un Prince, d'un Grand. Ce terme s'employe figurément dans des sens différens. On dit *prendre faveur*, dans le commerce pour les marchandises, les actions, les billets des Compagnies, qui aprés s'être vendus à perte, augmentent de prix.

Les dernieres faveurs. Ces mots signifient toutes les graces qu'une Dame peut faire à un amant qu'elle aime.

Combien en voyons-nous se laisser pas à pas
Ravir jusqu'aux faveurs dernieres,
Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres.
La Fontaine.

FAUFILER. *Se faufiler.* Pour se mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Il se sache que je faufile avec Ducs & Marquis. Mol. De tout tems la Comedie s'est faufilée avec les gens du beau monde. Théat. Ital. Arleq. misant.*

FAUTE. *Toutes les fautes sont personnelles.* Pour dire qu'on ne doit répondre que de son fait.

Les fautes sont faites pour le jeu. Pour signifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit *marquez quinze, c'est une faute.* Par une métaphore tirée du jeu de paume, où on prend quinze à toutes les fautes.

La terre couvre les fautes des Médecins. C'est-à-dire, qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point.

Les Pêcheurs, les Chasseurs, & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.

FAUVETTE. On appelle *un denicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, & sur tout en matiere de filles & de femmes.

FAUX-BOND. *Faire faux-bond.* Pour faillir, manquer, faire un trou à la lune, être mal dans ses affaires, faire banqueroute. *Les maitresses des Dieux leur font-elles faux-bond? Boursault. Poës.* Pour leur font-elles infidéles? Signifie manquer de foi, être inconstant.

FEER. Pour enchanter, charmer, ensorceller. *Madame, vous avez des armes fées. Hist. de Francion.* Et *Don Q. t. 1. l. 1.*

FEGUE. *Par ma fegue.* Jurement Payſan, pour dire, par ma foi, en vérité. *Il seroit par ma fegue noyé. Mol. Festin de Pierre.*

FEITURE. Ancien mot. Figure d'une chose.

Et vois-tu ou sans couvertures
Leurs semblances & leurs feitures. Roman de la Rose.

FÉLÉ. *Une marmite felée dure long-tems.* Se dit figurément d'un homme valétudinaire qui a grand soin de conserver sa santé.

FELICE. Pour chatte, femelle du chat.

La chienne, le mâtin, la félice, les chats. Docteur amour.

FÉLON Pour inconstant, volage, léger infidéle, inhumain, ou cruel.

De qui le cœur felon.
Mol. dépit amour.

FEMELLE. *Les effets sont des mâles, & les promesses sont des femelles.* Signifie que les promesses sont foibles, & peu efficaces, si elles ne sont suivies des effets.

FEMME. *C'est un appétit de femme*

grosse. Pour dire un appétit déréglé

Lorsqu'il pleut & qu'il fait soleil, on dit que *le Diable bat sa femme.*

Tems pommelé, femme fardée, &c. *Voyez* FARDÉ.

On dit qu'*un homme fait la femme*, lorsqu'il est lâche, oisif & efféminé, qu'il se délicate trop.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Proverbe pour dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

FENDEUR. On appelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

FENDRE. *Fendre un cheveu en deux.* C'est-à-dire, faire des divisions trop subtiles.

Avoir la gueule fendue jusqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche par trop grande.

Il a fendu le vent. Se dit d'un banqueroutier ou fugitif.

On dit au figuré *fendre la tête.* Pour dire faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore *la tête me fend*, de la douleur que cause une violente migraine. *Le cœur me fend* de pitié, quand je vois souffrir des misérables.

Fendre la presse. C'est-à-dire, passer à travers une foule.

Fendre les pieds. Ancienne expression, qui signifie donner congé à un domestique.

Et qui vit de femme en service,
Bref, on lui dût fendre les pieds. Blason des fausses amours.

FENDU. Au propre où il y a une fente. On dit au figuré d'une personne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.* On dit dans le même sens, *elle a les yeux bien fendus*, d'une personne qui a les yeux grands & un peu longs.

Un homme bien fendu C'est-à-dire, qui est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval.

FENÊTRE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte il entre par la fenêtre.*

On dit aussi d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues & artifices qu'*il est entré par les fenêtres.*

Il faut passer par là ou par la fenêtre. Pour dire c'est une nécessité indispensable.

Il est demain fête, les marmousets sont aux fenêtres. Se dit quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

Il ne jettera pas son bien par les fenêtres. Se dit d'un bon ménager.

Si on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres. Se dit en se moquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue qu'*il jette tout par les fenêtres.*

FER. *Mettre les fers au feu.* Se dit quand on commence sérieusement à vouloir faire réussir quelque affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. C'est-à-dire, qu'il est infirme, qu'il se plaint toujours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui est tombé, qu'*il a été renversé les quatre fers en l'air.* Et figurément il se dit aussi d'un homme.

Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette. Se dit d'une chose qu'on méprise.

Il faut employer le fer & le feu à quelque mal. Pour dire qu'il y

faut appliquer les remedes les plus violens.

Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fers. C'eſt-à-dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorſqu'on le change.

Cette perſonne n'eſt pas de fer. Pour dire qu'elle n'eſt pas infatigable.

Entre le fer. Se dit des perſonnes qui ſe battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailler, chamailler.

Se dit auſſi pour ſe donner de la peine & du ſoin, ſe tourmenter, s'appliquer, ſolliciter, & ſe donner du mouvement, *Enfin à force de battre le fer, il en eſt venu à avoir glorieuſement ſes licences. Mol. malade imag.*

Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Maniere de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en eſt tems, exécuter une entrepriſe pendant que l'occaſion eſt favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réuſſir un deſſein.

Holà, Jupiter dit, il faut
Battre le fer quand il eſt chaud.
Scaron, Gigant. chant. 2.

Batteur de fer. Mot injurieux, ſignifie autant que bretteur, coureur, ſouteneur, querelleur, vaurien, cliqueur, batteur de pavé. *Monſieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier. Mol. Bourg. Gent.* Dans le ſens de *Mol.* ſignifie maître d'armes, & marque du mépris.

FÉRIR. Pour bleſſer, frapper.

Et des rares beautés & des beautés vulgaires.
Je vois qu'également vous vous ſentez feru.
Scaron. Jod. duél.

FERLAMPIÉ. Terme de Payſan, qui veut dire à peu près nigaud. *Elle eſt amoureuſe d'un grand ferlampié. Th. It. préc. inutile.*

FERMER. *Il eſt tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis.* Voyez ÉTABLE.

Fermer. Au propre entourer d'une clôture. On ſe ſert de ce terme en pluſieurs phraſes d'une maniere figurée.

Fermer. Pour boucher, empêcher que perſonne n'entre & ne ſorte. *Fermer un paſſage, un chemin, une avenue, les ports, l'entrée du Royaume.*

Fermer le chemin à quelqu'un. C'eſt lui ôter les moyens de faire quelque choſe.

Ne pas fermer l'œil. C'eſt ne pas dormir.

Fermer les yeux, les oreilles à quelque choſe. C'eſt faire ſemblant de ne pas voir, de ne pas ouir une choſe.

Fermer la bouche à quelqu'un. C'eſt lui impoſer ſilence, ou le convaincre de ſorte qu'il n'ait rien à repliquer.

Les bourſes ſont fermées. Pour dire l'argent eſt rare.

Fermer le Palais, les Théâtres. C'eſt faire ceſſer la plaidoirie, les ſpectacles.

Fermer un compte. C'eſt ſolder un compte.

FERRAILLER. Pour ſe battre, manier l'épée, pouſſer & allonger des coups d'épée, chamailler.

Si tu ſais férailler, je chamaille à merveille.
Haut. Criſp. muſic.

FERRER. *Il eſt difficile à ferrer.* Signifie, qu'un homme eſt difficile à perſuader.

Ferrer la mule. C'eſt acheter une choſe pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

Il eſt bien ferré, il eſt ferré à glace. C'eſt-à-dire, qu'il eſt extrêmement fort ſur la matiere ſur laquelle on l'attaque.

Un avaleur de charrettes ferrées. Se dit d'un grand mangeur, & auſſi d'un grand fanfaron qui menace.

On appelle *gueule ferrée*, celui qui mange ſon potage trop chaud, qui parle toujours, ou rompt en viſiére à ceux qui lui contrediſent.

FERULE. *Etre ſous la ferule de quelqu'un.* Signifie être ſous ſa diſcipline, ſous ſa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Feſſe mathieu.* Pour avare, faquin, pincemaille, qui eſt d'une avarice ſordide. *Lorſqu'on eſt réduit à paſſer comme vous par les mains des feſſe mathieu. Mol. avare.* Et *Capiſt. Com.*

Il n'y va que d'une feſſe. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On appelle *fils de quatre feſſes* celui à qui on veut dire une légére injure.

On dit auſſi d'un homme qui a gâté quelque beſogne, *il en a pour cent écus dans les feſſes*, ſi on lui fait payer cent écus.

Feſſe-pinte. Pour biberon, ivrogne, gros buveur. *Par ce denotant qu'il ſeroit un bon feſſe-pinte. Rab. l. 1. Parlant de Gargantua.*

Feſſes. Dans le diſcours libre, pour deux groſſes joues bouffies, ou pour des gros tetons qui excedent la groſſeur des tetons ordinaires. *Qui diable a donc placé votre nez entre deux feſſes? Lettres galantes.*

FESSIER. Pour le derriére, le cul, les deux feſſes, qui compoſent la partie ſur laquelle on s'aſſied.

Le nez ſur le carreau, & le feſſier au vent. Regn. Sat. 1.

FESTIN. *Il n'y a tel feſtin que de gens chiches, tel feſtin que de gueux, quand toutes leurs brebis ſont ramaſſées.* Voyez CHICHE. *Il n'y avoit que cela pour tout feſtin* Signifie il n'y avoit que cela à manger.

FESTINER. Pour faire bombance, faire bonne chere, ſe divertir, ſe réjouir, faire gogaille & ripaille, faire feſtin. *Et de feſtiner nos amis dans Babylone. Abl. Lucien, 2. p.*

FÉTARDISE. Pour lâcheté, crainte, manque de courage. *Sans que la fétardiſe puiſſe loger dans leurs ames. Chol. Cont. t. 1.*

FETE. *Cet homme ſe fait de fête.* Pour dire qu'il veut ſe rendre néceſſaire, ou ſe mêler d'une choſe où il n'eſt point appellé.

Il eſt à la fête. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque choſe qui lui eſt fort agréable.

Quand un homme entend médire de ſon rival, on dit qu'*il eſt à la fête*, qu'*il eſt à la joye de ſon cœur.*

FETER. *C'eſt un Saint qu'on ne fête point.* Pour dire c'eſt un homme qui n'a aucun crédit. *Voyez* CHOMER.

FETOYER. *Il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fétoyer ſes bons amis.* Se dit d'un grand mangeur.

FÉTU. Une petite partie d'un tuyau de paille. On ſe ſert de ce terme au figuré, pour ſignifier très-peu de choſe, ou même rien.

Elevé dans la vertu.
Et malheureux avec elle,
Je diſois, à quoi ſers-tu,

Pauvre & ſtérile vertu ?
Ta drouure & tout ton zéle
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pompone,
Auſſitôt je me ſuis tu,
A quelque choſe elle eſt bonne.
M. le Laboureur.

Tirer au court fétu, ou *à la courte paille*. C'eſt-à-dire, tirer au haſard, pour ſavoir ce qu'on doit faire en quelque occaſion.

Rompre le fetu ou *la paille avec quelqu'un*. C'eſt ſe brouiller.

On appelle auſſi, *Cogne fétu qui ſe tue, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une choſe, qui ne rapporte aucun profit.

Je n'en donnerois pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu. Se dit d'une choſe dont on ne fait nul cas.

FEU. *Un feu à rôtir bœuf*. C'eſt un grand feu & fort violent. On l'appelle encore *un feu de reculée*, parce qu'on eſt obligé de ſe reculer.

Il n'eſt feu que de gros bois.

Il n'eſt feu que de bois verd. Voyez BOIS.

Faire grande chere & bon feu. Pour dire faire une grande dépenſe & ruineuſe.

Il a mis le feu à la cheminée. Signifie qu'il a mangé des viandes trop ſalées ou trop épicées, & qu'il s'eſt mis le goſier, le palais en feu.

Le bois tortu fait le feu droit.

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vîte, qu'*il court comme s'il avoit le feu au cul.*

C'eſt le feu & l'eau. Se dit de deux perſonnes ennemies qui ne ſauroient ſe ſouffrir.

Dites-lui cela & vous allez chauffer au coin de ſon feu. Pour dire allez lui reprocher cela en face.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maiſon qu'on trouve en déſordre.

N'avoir ni feu ni lieu. Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure aſſurée.

Il n'y a point de feu ſans fumée. Pour ſignifier que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne ſauroit s'empêcher de faire connoître au dehors une violente paſſion, quelque ſoin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vu le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'eſt un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de ſon feu.*

Faire mourir quelqu'un à petit feu. Pour dire le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin.

Je ne ſais de quel bois il ſe chauffe ou *de quel bois eſt ſon feu.* C'eſt-à-dire, je ne connois pas, je ne ſais de quelle humeur il eſt.

Mettre les fers au feu. Se dit en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement.

On dit que *le feu eſt à une marchandiſe.* Pour ſignifier qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y court comme au feu.

Mettre le feu aux etoupes, mettre le feu aux poudres, jetter de l'huile ſur le feu, mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un. C'eſt-à-dire l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle

il

il étoit déja porté d'ailleurs, animer sa colére, sa passion.

Se mettre au feu pour son ami. Pour dire être prêt de le servir dans les choses les plus difficiles.

Quand on propose quelque chose dont on est très-assuré, on dit, qu'*on mettroit la main au feu, son doigt au feu.*

Feu de paille. Maniere de parler. Pour exprimer qu'une chose est de courte durée, & qu'elle meurt presque aussitôt qu'elle naît.

Mon amour est un feu de paille,
Qui luit & meurt en un instant.
Sarrasin, Poësies.

Faire bon feu. Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chére à quelqu'un. *Quevedo. 2. P.*

FEVE. *Il croit avoir trouvé la féve au gâteau.* Se dit quand quelqu'un croit avoir trouvé la solution de quelque question difficile, quelque pensée heureuse, ou quelque avantage en une chose.

Quand on veut reprocher la folie ou foiblesse d'esprit à quelqu'un, on lui dit que *les feves sont en fleur.* Le Proverbe est, *les feves sont en fleur, les fous sont en vigueur.*

Donner des feves pour des pois. Expression proverbiale & basse, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

FEUILLE. *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois.* Signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais.

On dit qu'*un homme tremble comme la feuille.* Pour dire que c'est un poltron.

On dit aussi que *la monnoye du Sabat sont des feuilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or.*

Lorsqu'un malade languit, on dit qu'*il s'en ira avec les feuilles.* Pour signifier qu'il traînera jusqu'à l'Autômne.

Faire voir les feuilles à l'envers. Maniére de parler qui signifie embrasser une femme charnellement. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers.* Pour été renversée sur l'herbe. *Théât. Ital.*

FÉVRIER. *Février le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems.

FEUTRE. Pour chapeau ou autre chose faite de poil, pour couvrir la tête.

Quand un des campagnards relevant sa mousiache,
Et son feutre à grands poils ombragé d'un pannache.
Despreaux, Sat. 6.

FI. *Fi de l'avarice, c'est un vilain vice.*

Fi donc. Interjection dont se servent ordinairement les femmes coquettes, réservées ou prétieuses, lorsqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque chose d'équivoque ou gaillard.

Fi donc, petit badin, un peu de retenue. Le Joueur.

FICHER. Pour mettre, poser, entrer.

Quand l'amour une fois dans ma tête se fiche.
Rec. de Poësies.

FIEFFÉ. Ce mot n'est en usage que pour donner du poids & de l'emphase à une injure, ou à une raillerie. *Peste du fou fieffé. Mol. Médec. malgré lui. Vous êtes un Adonis, ou flatteur fieffé.* Com-

me pour dire un fou, un Adonis, un flatteur achevé, sans pareil, véritable.

FIER-A-BRAS. Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

Contre ces maudits fiers-à-bras.
Scaron, Gigant. ch. 3. Et *Théât. Ital. le Phœnix.*

FIER. *Fiez-vous y. Fou qui s'y fie.* C'est-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

FIEVRE. On dit *vos fiévres quartaines.* Quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit aussi, *Quand on ne joueroit que des fiévres quartaines, que chacun les veut gagner.*

Il a la fievre de veau, il tremble quand il est sou. Se dit d'un paresseux, ou poltron.

Tomber de fiévre en chaud mal. Pour dire changer de malheur, en éviter un, pour tomber en un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il souffre, que *cela est employé comme fiévre en corps de Moine.*

Les Lions & les Lievres ont toujours la fiévre, les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIGER. *Se figer.*

Ah! vous me faites peur, & tout mon sang se fige.
Mol. Ecole des femmes.

Pour se glacer, est saisi de frayeur.

FIGUE. *Moitié figues, moitié raisins.* Pour dire, qu'une chose a été faite assez bien, ou assez mal, en partie de gré, & en partie par force.

Faire la figue. Pour se moquer, faire voir le bé jaune. Dit aussi mépriser, faire peu de cas.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge. Regnier, Sat. 6.

FIGURE. Au propre, représentation de quelque chose, que ce puisse être.

Son stratagéme ici se trouve salutaire.
Mais près de mon objet cheri
Pareil déguisement seroit pour ne rien faire:
Et ce n'est pas par tout un bon moyen de plaire,
Que la figure d'un mari.
Mol. Amphitrion.

Figure. Se prend aussi pour l'extérieur & l'apparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il se sert de tout jusqu'à la dévotion. Villiers.*

Figure, Se dit de personnes mêmes.

Sans cesse on prend le masque, & quittant la nature,
On craint de se montrer sous sa propre figure. Despreaux.

C'est une plaisante figure d'homme. Pour dire il n'a pas la figure d'homme.

Faire figure dans le monde. C'est-à-dire paroître avec honneur dans le monde.

Figuré. Ce mot se dit du langage, & signifie qui a quelque figure.

Ce stile figuré, dont fait vanité,
Sort du bon caractere & de la vérité. Mol.

FIL. *Conter quelque chose de fil en aiguille.* C'est-à-dire, la conter par ordre, sans en obmettre aucunes circonstances.

Tomber de fil en aiguille. Pour dire d'un propos en un autre.

Donner du fil à retordre. Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la besogne à une personne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarrasser.

Mais vous donnez belle Catin, Du fil à retordre. Parn. des Muſ. Et *Don Quix. 21 p.*

Il le faut fournir de fil & d'aiguille. C'eſt-à-dire, qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choſes dont il a beſoin.

Ce beurre eſt jaune comme fil d'or. Pour dire qu'il eſt fort jaune.

FILER. *Il file ſa corde.* Signifie qu'il fait de mauvaiſes actions.

Filer doux. Pour ſe ſoumettre, flatter, donner de belles paroles, devenir ſouple, ſoumis, faire le chien couchant.

En vain tu file doux.
Mol. Amphitrion.
Il file doux. Mol. Avare.
Le Dieu des braves fila doux.
Scaron, Gigant. ch. 3.

Filer le parfait amour. Pour parler ſérieuſement d'amour à une perſonne, l'aimer de bonne foi; la ſervir avec ſoin.

Toujours ſans aucun fruit filer l'amour parfait. Capiſtron.

On dit aux femmes qui ſe veulent mêler des choſes qui regardent le ſoin des hommes, *Allez vous-en filer votre quenouille.*

Du tems que Berthe filoit. Pour dire au vieux tems.

FILET. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour ſignifier, qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Signifie tomber dans les piéges qu'on nous avoit préparés.

Cet Officier de Juſtice a fait un beau coup de filet. Pour dire qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou pluſieurs voleurs enſemble.

On dit qu'*un homme nous tient au filet.* C'eſt-à-dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuſe de belles eſpérances.

Demeurer au filet. C'eſt attendre, & demeurer ſans rien faire.

Etre au filet. Signifie être à table ſans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les ſpadaſſins & fileur de laine. Pieces com.*

FILLE. *C'eſt la fille au vilain, qui en donnera le plus, l'aura.* Se dit d'une choſe qu'on met à l'enchére, & qui eſt vendue à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'eſt une ſimple fille*, de celle qui n'a rien qui la diſtingue, ou qui n'eſt pas mariée, comme on dit d'une fille ſimple, qui a peu d'eſprit, ou qui a l'air villageois & niais.

Fille de joye. Pour fille qui fait bon marché de ſa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & ſe proſtitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voye,
Ni qu'en ma chambre une fille de joye, &c.
La Fontaine, Contes.

FILS. *Il eſt fils de ſon pere.* Pour dire il reſſemble à ſon pere, tant par le viſage, que par ſes inclinations.

Il eſt fils de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guéres.
Il eſt fils de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel ſpectacle.

Il ſe fait beau fils. Pour dire qu'il ſe ruine, qu'il mange ſon bien.

On dit aussi qu'*il fait le beau fils.* C'est-à-dire, qu'il fait le beau.

FIN. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plutôt le succès des affaires, que le dessein de les entreprendre.

Telle vie telle fin. Veut dire que les méchans finissent mal.

Quand on voit un châtré on dit que *c'est la fin du monde.*

FIN, FINE. *C'est un fin merle, une fine mouche, une fine piece, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

Il est fin à dorer.

Une fine femelle.

On dit qu'un homme *est un gros fin*, ou qu'*il est fin comme une dague de plomb.* Pour dire qu'on découvre aisément les choses qu'il croit cacher adroitement.

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Il ne faut pas mettre fin sur fin.

Fin. Ce mot s'employe par le peuple d'une façon singuliere, & l'on peut s'en servir dans le burlesque, ou en riant & en badinant.

Et nous fumes coucher sur le pays exprès,
C'est-à-dire, mon cher au fin fond des forêts. Mol. fâcheux.

Cette expression étoit familiére autrefois. *Ils étoient au fin bord de la riviére de Seine, Philippe de Comines. Marot* a dit dans cette Epigramme au Roi de Navarre.

Mon second Roy, j'ai une haquenée.
D'assez bon poil, mais vieille comme moi.
Dont elle est foible, & son maître est moi.
La poure bête au signe que je voi,
Dit qu'à grande peine ira jusqu'à Narbonne.
Si me voulez m'en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'aussi bon cœur, comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

FINANCER. Pour foncer à l'apointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne sache point d'honneur si bien placée,
Dont on ne vienne à bout des qu'on a financé.
Hauter. le Deuil.

FINE. *De la plus fine.* Pour merde.

Et dit-on que de la plus fine
Son brun visage fut lavé.
Cabinet Sat.

FINESSE. *Une finesse cousue de fil blanc.* Pour dire une ruse grossiére dont tout le monde s'apperçoit.

Il est au bout de ses finesses. Signifie au bout de ses inventions pour tromper.

On dit aussi ironiquement : *Vous y entendez finesse.* C'est-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

FIOLER. Pour boire à tire-larigot, s'enivrer à plaisir.

FLACONNER Pour boire, vuider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnerent si bien. Rab. l. 9.*

FLAGEOLET. Pour membre viril.

Laisse-là ma cornemuse,
Prend plutôt mon flageolet.
Parn. des Muses.

FLAGONNEUR. Pour flatteur, ado-

rateur. *Et ne pas suivre la maxime de certains flagonneurs. Piéc. com.*

Flambeau. *Les flambeaux animez.* Métaphore pour les yeux. *Il se servoit seulement de ses flambeaux animés, pour tâcher d'exprimer les secrets mouvemens de son ame. Piec. com.*

Flambé. *Etre flambé.* Pour être perdu, ruiné sans ressource, accablé, vaincu, battu.

Et comment il étoit flambé,
Si vous n'eussiez à nôtre patte
Soustrait son debile homoplatte. Scar. Virg. trav. l. 5.

Flamberge. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les breteurs & fouteneurs de bordels.

Donc qui vous en croira toujours flamberge au vent.

Haut. Nob. de Prov. Et *Sar. Dial.*

C'est un proverbe de dire *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renaud de Montauban, l'aîné des quatre fils Aimon

Flamme. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'est-à-dire, qu'il est fort en colére, qu'il invective fort contre lui.

Il ne voit ni feu ni flamme. Se dit d'un homme resserré dans une étroite prison.

Flamme. Au figuré pour dire amour, passion. *Je sens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme. Voiture, Poësies.*

Qu'une flamme mal éteinte
Est facile à rallumer,
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence d'aimer.
Rec. de piec. gal.

Flandre. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute, s'enfuir.

Flandrin. Pour niais, innocent, sot, ignorant. *Qui ? Ce grand Flandrin à tête evaporée. Théât. Ital. la Fontaine de Sap.*

Flanqué. Terme de Blason, qui se dit des figures, qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtés. *Les paux d'Arragon sont flanqués de deux aigles dans les armoiries de Sicile.* On se sert de cette expression, pour signifier ce qui accompagne.

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques.

S'élevoient trois lapins, animaux domestiques. Desp. Sat. 3.

Flanquer. Pour donner, appliquer.

Alors le bon homme lui flanque
Certains baizers entre les dents.
Cabinet satyrique.

Flasque. Signifie lâche, poltron, homme sans cœur, pusillanime.

Depeur de passer pour un flasque. Boursault, Poësies.

Flater. *Il ne faut point flater le dé.* Signifie qu'il faut parler franchement.

Flauber. Pour battre, frapper, donner des coups de flaut, étriller, rosser. *J'avons sur le Monsieur flaubé de bonne sorte. Haut. Nobl. de Prov.*

Fleche. Pour membre viril, le joujou des Dames.

L'on me promit l'autre jour
Une fleche au jeu d'amour.
Parn. des Muses.

Il ne sait plus de quel bois faire fléche. Proverbe, pour dire il ne sait plus que faire, pour pouvoir subsister.

Flegme. Au propre pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la constution du corps humain. Ce terme sert au figuré pour exprimer

la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un Pere de l'Oratoire. Balzac.*

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,

Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien? Mol.

FLEUR. On se sert de ce mot au figuré pour signifier la superficie. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau. Vaugelas, Q. Curce. l. 4. Mille amours sont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau. Abl. Lucien, t. 1.* On dit aussi *des yeux à fleur de tête.*

On dit des *fleurs de Rhétorique*, Pour signifier les figures, & les ornemens du discours.

Le Poëte embellit, agrandit toutes choses,

Et trouve sous ses pas des fleurs toujours écloses. Desp.

Fleur. Au figuré veut dire, l'élite de quelque chose, & à d'autre sens assez étendus. *Il donna la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas assuré. Abl. Arrien l. 2. Il est la fleur des jeunes hommes de son âge. Abl. La fleur de la Noblesse. Etre dans la fleur de sa fortune. Maucroix, Schisme l. 2. Il est à la fleur de son âge.*

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.

Despreaux, Lutrin ch. 1.

FLEURETTE. Pour paroles mignardes, complimens, discours tendres & passionnés, entretiens spirituels & polis. *Ces passages Grecs & Latins sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur. Despreaux, Avis à Menage.*

Cidalise est jolie & souffre la fleurette. Haut. Souper mal apprêté.

Conter fleurette. C'est en conter à une femme ou fille, lui faire des protestations d'un amour éternel lui conter son martyre, dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle est belle, aimable, qu'elle a a mille graces qui enchantent les cœurs, que son teint surpasse la blancheur des lys & la vivacité des roses, que ses yeux sont des doux assassins, & mille autres menteries de cette nature, que les amans débitent, & avec lesquelles ils endorment la bonne foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette. Les Soufleurs, Com.*

Conteur de fleurettes. C'est l'épitete qu'on donne à un homme volage & inconstant, qui court de belle en belle, qui en conte à toutes les beautés, & qui est toujours prêt à dire cent choses flateuses & obligeantes à celles qui sont d'humeur à l'écouter.

FLEUREUR. *Fleureur de cuisine.* Écornifleur, parasite, coureur de franches lippées. Mot injurieux.

Impudent fleureur de cuisine. Mol. Amphitrion.

FLEURI. Ce mot se dit du discours & du stile. *Discours plus fardé & plus fleuri que grand & sublime. Despreaux, Longin.*

Fleuri. Se dit encore du teint & veut dire vermeil.

Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri?

Vous vivrez trop contente avec un tel mari. Mol.

FLEURIR. Ce mot se dit en riant de la barbe, & qui veut dire blanchir.

Un bon veillard, a la barbe fleurie,

Autant pour ses voisins que pour lui se marie. Auteur anon.

FLEURON. Au propre il signifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme sert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un État. *C'est un des plus riches fleurons de la Couronne.*

FLEURONER. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

Au printems que tout fleurone
Je dormois dessus les fleurs.
Parnasse des Muses.

FLEUVE. Ce mot se prend figurément pour abondance. *On appelloit St. Gregoire de Nazianze un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

FLEXIBLE. Au propre qui peut se plier. On applique élégamment ce terme au figuré. On dit *un esprit flexible*, pour un esprit souple. *Il n'est pas flexible là dessus. Mol.*

On dit encore *une voix flexible.* C'est-à-dire que l'on peut aisément varier, selon les tons qu'on veut lui donner.

FLIC ET FLAC. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée, qu'on applique sur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, & flic & flac, tiens c'est pour toi.
Scaron, Jod. duelliste.

Flic & flac. Ces mots imaginés servent aussi à représenter les coups drus & menus qu'on donne à une personne. *Il lui a donné deux ou trois soufflets, flic & flac sur la joue.*

FLON FLON. C'est le refrain d'un vaudeville piquant & satyrique.

Et vous attirerez sur vous quelque flon flon. Théât. Arleq. Phenix.

Pour dire quelque chanson satyrique & piquante.

Flon flon. Est positivement le refrain d'un vaudeville, qui prend toutes les significations exprimées, ou sous-entendues dans la chanson.

Si ta femme est méchante,
Aprend la chanson.
Voici comme on la chante,
Avec un bon bâton.
Flon flon, &c.

Voici un autre exemple ou *flon flon* a une signification différente.

Vous devenez Lisette.
Plus jaune qu'un souci.
Savez-vous la recette?
Lisette la voici.
Flon Flon, &c.

FLORENTIN. *Escrimer à la Florentine.* Pour gueuser, demander la passade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des passans & des sorts. *Passant ainsi de ville à autre en escrimant à la Florentine. Rec. de Piec. com.*

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, se distinguer par la dépense, & par les beaux habits.

FLOC. Par ce mot au propre, on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en sert au figuré pour signifier une quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots. Vaugelas, Q. Curce l. 6. c. 9.*

Cotin, à ses sermons trainant toute la terre.

Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire. Despreaux.

Juvenal de sa mordante plume
Faisoit couler les flots de fiel & d'amertume.
Le même, Satyre 7.

FLOTANT. Au propre qui eſt au deſſus de l'eau. Au figuré, il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie irréſolu, incertain.

Son cœur toujours flotant entre mille embarras,

Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas. Deſp. ſat. 8.

On ſe ſert du verbe FLOTTER dans le même ſens.

FLÒTTE Un nombre de vaiſſeaux qui vont enſemble. On dit proverbialement, *la flotte eſt arrivée*, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par alluſion aux flottes des Indes.

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit ſifflet de poche. *Entret. de la grille.*

FLUTE. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes.*

Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſe veulent du mal, que *leurs flutes ne s'accordent pas enſemble.*

Il y a de l'ordure à ſa flute. Pour dire qu'il y a quelque vérité en l'accuſation qu'on fait contre quelqu'un.

Avoir toujours la flute au derriere. C'eſt prendre ſouvent des lavemens.

Flute. Se dit par ironie d'une perſonne qui a de longues jambes, ſeches, & toutes d'une venue. *Elle me dit que je n'oſois danſer de peur de montrer une longue flute. Abl. Lucien, 2. p.*

Flute. Pour ſeringue à donner des lavemens. *Voyez* ESCOPETTE d'HIPOCRATE. *Pendant que la vieille ajuſtoit ſa flute. Avanturier Buſcon.*

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux Apoticaires.

Peſte du courteau de boutique & du flutencu. Pieces com.

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. *Voyez* HUMER, HUMECTER, SOUFFLER.

Se faire fluter au derriere. Façon de parler burleſque, pour dire ſe faire donner un lavement.

FLUX. Au propre c'eſt le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le ſtile figuré. *Lorſque la paſſion agite l'eſprit, elle l'entraine ſans ceſſe de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de ſentimens oppoſés, il change à tout moment de langage & de penſées. Deſp.*

On dit *ma bourſe a le flux.* Phraſe burleſque pour dire mon argent ſe dépenſe fort vîte.

Flux de bouche. Flux de paroles. Pour exprimer une perſonne qui veut toujours parler, & qui ne laiſſe point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu* C'eſt-à-dire, payer les dimes à ſon Curé avec la plus mauvaiſe gerbe, où il n'y a que de la paille, & peu de grain.

FOFILER. *Se fofiler dans un entretien.* Dans le ſtile libre ſignifie ſe mêler dans un entretien ſans en être prié. *Théât. Ital. La Théſe des Dames.* Signifie auſſi hanter quelqu'un.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charettée de foin.* Signifie chercher une choſe difficile à trouver.

Il a bien mis du foin dans ſes bottes, de la paille dans ſes ſouliers. Pour dire il s'eſt fort enrichi. Ce qui ne ſe dit d'ordinaire, que de ceux qui ſont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voyes illicites.

Foin.

Foin. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

Foin j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuſe. Scaron.

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire.* C'eſt-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

Allez vite, la foire eſt ſur le pont. Se dit, en ſe moquant de ceux qui s'empreſſent pour une affaire de néant.

La foire ſera bonne, voici bien des marchands. Se dit quand pluſieurs perſonnes de connoiſſance arrivent en même tems en même lieu.

Il ne ſait pas toutes les foires de champagne. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choſes qui ſe trouvent à ſon préjudice.

Donner la foire à quelqu'un. Pour dire, lui faire un préſent de quelque choſe venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il eſt bon à vendre vache foireuſe.* Se dit d'un homme lorſqu'il ne rit point, & qu'il dit ſérieuſement des choſes plaiſantes.

FOIS. *Une fois n'eſt pas coutume. Qui donne promptement donne deux fois.*

FOISON. *A foiſon.* Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foiſon,
J'eſperois adoucir la force du poiſon. Deſpreaux, Satire 3.

FOISONNER. *Cherté foiſonne.* C'eſt-à-dire, qu'on ménage les choſes quand elles ſont cheres, & que d'ailleurs les Marchands apportent quantité de marchandiſes aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. *Voyez* FOU.

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendreſſe & de l'amour, ou quelque choſe de flatteur, pour petit fou, ou petite folle. *Ma petite folichon. Femme pouſſée à bout.*

FOLIE. *La ſageſſe du monde n'eſt que folie devant Dieu.*

Les plus courtes folies ſont toujours les meilleures.

Parler tout ſeul eſt un ſigne de folie.

Cette perſonne n'a jamais fait folie de ſon corps. Pour dire qu'elle a vécu chaſtement.

Faire la folie. Pour remuer le croupion, faire le déduit, ſe divertir au jeu d'amour.

Que je leve ton cotillon
Pour faire la folie.
Parn. des Muſes.

Folies. Pour choſes plaiſantes, choſes jolies & agréables qu'on dit. *Je me ſuis trouvé ſeul avec ma maîtreſſe dans une alcove, où nous avons dit mille folies, mais hélas, nous n'en avons point fait!*

On croit que ma mélancolie
Vient du reproche amer qu'en ſecret je me fais,
De n'être plus aſſez jolie,
Pour faire naître encor quelque tendre folie. Deshoulieres.

FOLE-ENCHERE. On dit par maniére de Proverbe. *Porter la folle enchére des autres.* Pour porter la peine pour tous les autres. *Taiſez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchere de tous les autres. Mol. George Dandin act. 1. ſc. 6.*

FONCER. *Foncer à l'appointement.* Signifie fournir aux dépenſes néceſſaires.

FOND. *Il ne faut point qu'on ſache le fond de notre bourſe.* Pour dire qu'on ſache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire qu'*il faut voir le fond du sac.* C'eſt-à-dire, en examiner toutes les circonſtances, voir juſqu'à la derniere piece.

Couler à fond. Pour ruiner, endommager, faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond. Théât. Ital. la Mat. d'Epheſe.*

Etre en fond. Sarr. Dial. Pour avoir des eſpeces, de l'argent, être bien dans ſes affaires, être riche ou à ſon aiſe.

Faire un fond ſur l'alloyau. Maniere de parler qui ſignifie ſe pourvoir d'argent, faire proviſion de bien pour le beſoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'alloyau. Lett. gal.*

FONDATEUR. *Ce n'eſt pas là l'intention du Fondateur.* Pour parler des choſes qui ſe font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

FONDATION. On dit des vieilles fondations de Services qu'on ne dit plus, qu'*elles ſont paſſées par un fidelium.* Pour dire qu'on s'eſt contenté de dire la derniére oraiſon pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium*, parce qu'en effet il n'y auroit pas aſſez de Miniſtres dans l'Egliſe pour ſatisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuité.

FONDEMENT. *Il veut faire un bon fondement, pour bien boire par après.* Se dit d'un homme qui mange beaucoup de ſoupe.

FONDEUR. *Il eſt étonné comme un fondeur de cloches.* Se dit de celui qui ne réuſſit pas dans ſes entrepriſes, parce qu'en effet il eſt fort mécontent quand ſon ouvrage a manqué.

FONDRE. *Il faut fondre la cloche.* C'eſt-à-dire, qu'il faut terminer achever une affaire, la faire juger, la conſommer.

FONTAINE. Lorſqu'un homme déja d'âge ſe porte bien, & qu'il ſemble qu'il rajeunit : on dit qu'*il eſt allé à la fontaine de Jouvance.*

Les jeux, les ris, la danſe,
Ont auſſi leur tour à la fin.
On ſe plonge ſoir & matin.
Dans la fontaine de Jouvance. La Fontaine.

FORAIN. On appelle de *alibiforains*, de méchantes excuſes, ou du galimathias, qu'on donne à ceux qui interrogent.

FORCE. *C'eſt le ſoleil de Janvier, il n'a ni force ni vertu.*

C'eſt la force du bois. Se dit quand quelque choſe ſe fait par la ſeule impétuoſité de la nature.

On dit auſſi : *Tout par amour & rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

FORCENERIE. Pour folie, rage, colere, fureur, emportement violent.

J'aurois de la forcenerie
Aſſez pour me faire enchaîner. Scar. Virg. trav. l. 7.

FORCLORE. Pour excepter, ôter du nombre. *Ce n'eſt que j'en vouluſſe forclore ſes biens. Chol. Contes, t. 2.*

FORFANTERIE. Pour faquinerie, vanterie, niaiſerie, friponnerie.

Que d'affectation & de forfanterie ! Mol. Tartuffe.

FORGER. *Se forger des chimeres.* C'eſt-à-dire, avoir des viſions creuſes, faire des deſſeins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

A forger on devient forgeron. Pour dire qu'à force de faire

un métier on l'apprend.

FORLIGNER. Pour déroger, dégénérer. *Je l'étranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mere. Mol. George Dandin.*

FORT. *Il faut céder au plus fort.*

Le plus fort l'emporte.

Il aura fort à faire.

Il est le plus fort, il portera les coups.

Il se met toujours du côté des plus forts.

Jeunesse est forte à passer.

Cet enfant est fort comme un Turc. Signifie qu'il est fort robuste.

On dit qu'*un chien*, qu'*un coq est bien fort sur son pallier.* Ce qui se dit aussi de l'homme quand il est chez lui. *Voyez* FUMIER.

Vos fortes fievres quartaines. Se dit en faisant une imprécation.

Le fort portant le foible. C'est-à-dire, faire une compensation du bon avec le mauvais.

Il en connoit le fort & le foible.

On dit aussi en guerre, *il s'est recommandé à Notre-Dame de drappe-fort.*

Il est fort en gueule. Pour dire qu'il parle beaucoup qu'il a la repartie prompte & piquante.

Se faire fort. Pour se vanter, promettre avec assurance, assurer. *Il se faisoit fort de faire réussir. Cronier, Nouv.*

FORTUNE. *Contre fortune, bon cœur.* Signifie que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Il est artisan de sa fortune. C'est-à-dire, qu'il ne doit son avancement qu'à son mérite.

On appelle aussi communément *la Cour le théâtre de la fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.*

Entreprendre quelque chose à ses risques, périls & fortune. Pour dire à ses propres dépens.

Busquer fortune. Signifie chercher à faire fortune.

Bonne fortune. Ne se dit pas toujours pour bonheur. *Homme à bonne fortune.* C'est-à-dire, qui a des jouissances en amour.

FOSSE. *Il a un pied dans la fosse, il est sur le bord de sa fosse.* C'est-à-dire, qu'il est vieux, proche de sa fin.

Un jeune homme dit aussi. *Je pisserai sur sa fosse.* Pour dire je le survivrai.

Mettre la clef sur la fosse de quelqu'un. Signifie renoncer à ses biens, ou à sa succession.

FOU. *A chaque fou sa marotte.*

Tous les fous ne portent pas des marottes, ou bien *tous les fous ne sont pas aux petites maisons.*

Bien fou qui s'oublie. C'est-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas songer à ses intérêts.

Il m'a pensé faire devenir fou, fou à courir les rues. Pour dire il m'a fait mille traverses, mille méchancetés capables de me faire perdre l'esprit.

J'y mettrois ma tête, qui est la gageure d'un fou.

Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble.

Il est fou comme un jeune chien.

Il est fou à lier.

Tel se croit sage qui est fou.

Dieu aide à trois sortes de per-

sommes aux fous, aux enfans & aux ivrognes.

Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.

A la presse vont les fous. C'est-à-dire, qu'il ne se faut pas empresser d'acheter les marchandises, tandis que tout le monde en veut avoir.

Tête de fou ne blanchit jamais.

A folle demande il ne faut point de réponse.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous font les fêtes & les sages en ont le plaisir.

Les fous inventent les modes & les sages les suivent.

On appelle fou de haute game, *un fou achevé.*

On dit que *les fous & les enfans prophétisent.* Pour dire qu'ils disent quelquefois la vérité, qu'un fou avise bien un sage.

Plus on est de fous, & plus on rit. C'est-à-dire, que le nombre de gens sert à s'exciter l'un l'autre à la joie.

Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.

FOUDRE. *Il se fait craindre comme la foudre.* Se dit d'un homme, lorsqu'il est violent, qu'il menace & bat souvent.

On dit qu'*un homme*, qu'*un cheval*, qu'*un navire va vite comme la foudre*, lorsqu'il court ou qu'il se meut avec grande impétuosité.

Foudre. Ce mot dans le figuré est plus ordinairement masculin que feminin. *C'est un foudre de guerre.*

Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,

Et dans Valenciennes est entré comme un foudre.

Despreaux.

Foudre Signifie la colere de Dieu.

Tout chargé de laurier, craignez encore la foudre.

Corneille, le Cid.

FOUDRIFIER. Pour foudroyer, écraser à coup de foudre.

N'allant pas pour faire la guerre,

Et pour Martel foudrifier.

Scaron, Poësies.

FOUDRIPETANT. Pour Jupiter.

De Ganimede, qu'aima tant
Le Dieu du Ciel foudripetant.

Scaron, Virg. trav. l. 3.

FOUDROYER. Au propre, frapper de foudre. Au figuré il se met pour renverser, ruiner, terrasser. *C'est l'anathême dont il fut foudroyé. Patru, Plaid. 8.*

C'est un de ces Messieurs, qui dans l'Academie

Foudroyent tous les jours l'ignorance ennemie. Voiture.

FOUET. *Faire claquer son fouet.* Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit aussi se vanter, en faire à croire, faire sonner haut une chose. *Pourquoi fait-il si bien claquer son fouet?*

On dit pour excuser une faute légére, que *la corde & le fouet en sont dehors.*

FOUETTER. *Il n'y a pas dequoi fouetter un chat, dequoi fouetter un page.* C'est-à-dire, qu'une faute ou accusation sont légéres.

Fouetter. Pour boire sec, boire hardiment, sabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainsi mon ami, fouette-moi ce verre. Rab. l. 1.*

Donner, ou couper des verges pour se faire fouetter. Maniere de parler lorsqu'une personne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui

nuire, en lui donnant prise. *Que la France ayant contribué à former la République de Hollande, ait coupé des verges pour se faire fouetter. Lucien en belle hûm.* I. t.

Fouetter les Poulets. Signifie boire beaucoup, porter bien son vin.

FOUILLEUSE. Sac, ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la besace, l'autre par la fouilleuse. Rab. l. 5.*

FOULE. *Se mêler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER. On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince qui ne foule guére ses sujets.*

FOUPIR. Pour chifonner, gâter, salir.

En me criant, vilain, tu foupis tout mon linge. Scar. Jod. duel.

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

Elle est grande comme un four. Se dit d'une bouche très fendue.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrémement chaud, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Vous y viendrez cuire à notre four. Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on lui demandoit.

Four. Se dit aussi d'un lieu où on enferme toute sorte de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermés, on les enrôle par force. Un four c'est une chambre voutée où il n'entre aucun jour; ces fours sont en très-grand nombre à Paris. Ils sont de l'invention de Monsieur d'Argenson, ils rapportent par an plus de 2000. hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux & autres gens de ce calibre.

Envoyer sur le four. Envoyer quelqu'un promener, se soucier peu d'une personne. *Voyez* ENVOYER PAÎTRE.

FOURBIR. Pour baiser, faire le déduit.

Fourbissoit la belle Alisonne. Cabinet Sat.

FOURBISSEUR. *Etre tête à tête comme des Fourbisseurs.* Se dit parce que les Fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

Se battre de l'épée qui est chez le Fourbisseur. Pour dire disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURCHE. *Panser les chevaux à la fourche.* C'est-à-dire leur donner des coups de fourche, au lieu de les étriller.

Etre traité à la fourche. Signifie être mal traité.

A la fourche. Pour mal, ridiculement, négligemment, sans façon, à la grosse mordienne; & ne s'employe guéres que pour exprimer l'habillement en desordre d'une personne, ou sa figure ridicule & sotte.

Qu'il entre à l'étourdi un lot fait à la fourche. Regn. Sat. 10.

FOURGON. *La pelle se moque du fourgon.* Se dit en parlant de deux personnes, également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Pour faire l'action

vénérienne, se faire bien aise avec une femme. *Il fourgonnera mais quoi, il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra. Chol. Cont. t.* 1.

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vent, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi sous les pieds*, lorsqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi. Signifie l'humilier beaucoup ou le ruiner.

Quand un homme se tient dans un grand respect, ou dans une grande soumission devant un autre, on dit qu'*il est plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille.

Regnier, Sat. 10.

FOURNÉE. *Il a pris un pain sur la fournée.* Pour dire que sur la foi de mariage il a joui par avance de sa future épouse.

FOURNIR. *Il faut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir absolument toutes choses.

FOURREAU. *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Signifie dans son habit, il ne s'est point deshabillé.

On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince, *il faut jetter si loin le fourreau, qu'on ne le retrouve jamais.* Ou bien, *il faut en brûler le fourreau.* Pour dire que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réussir, ou y périr.

FOURRER. *Fourrer son nez par tout.* C'est-à-dire, être incommodé, se mêler des affaires où on n'est point appellé.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Signifie il s'est enrichi.

Il est si honteux qu'il ne sait où se fourrer. Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal-à-propos, & qui en a de la confusion : pour dire qu'il ne sait où se cacher.

On dit d'un gourmand qu'*il fourre tout dans son ventre.*

Il cherche quelque trou à se fourrer. Se dit d'un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

Un innocent fourré de malice. Se dit d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui semble en apparence être simple.

FOURRIER. *Le Fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou menstrues des femmes, que le fourrier marque tous les mois. *Or le fourrier ne peut marquer le logis des femmes. Chol. Cont. t.* 1.

FOUTIMASSER. Signifie faire quelque chose avec nonchalance, agir lentement. *Voyez* LANTERNER, VIEDAZER, LAMBINER.

FOUTEILLER. *Voyez* PINOCHER.

FOY. On dit qu'*un homme est fait à la bonne foi*, ou *vit bien à la bonne foi.* Pour dire qu'il est bien niais de croire aux apparences, ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

Il n'a ni foi ni loi. Se dit d'un méchant homme, pour marquer qu'il n'a aucun sentiment de religion, ni de probité.

FOYE. *Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la ratte.* Se dit quand un homme est paisible & va trop à la bonne foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

FRACAS. Pour bruit.

Et le solide honneur, dont on doit faire cas,
Ne consiste jamais à faire du fracas. Haut. Nobl. de Prov.

FRAIS. *Autant de frais, que de salé.* C'est-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler sur nouveaux frais. Pour dire recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'*un homme avare se met en frais.* Quand il fait quelque petite dépense pour régaler ses amis, & lorsqu'il le fait fort rarement.

Frais émoulu. Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Monsieur est frais émoulu du College. Mol. Malade imag.*

FRAISE. C'est le bout du teton, qu'on compare à une fraise, parce qu'il est rouge.

Qui poussant chacun une fraise,
Quasi rouge comme la braise.
Le Courier d'amour.

FRANC. Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit *enter franc sur franc.*

Il est franc comme un maquereau. Se dit d'un homme qui ne paye rien où il dîne, lorsque les autres payent.

On dit aussi d'un homme qui va à la bonne foi en toutes choses, & sans y entendre finesse, qu'*il y va à la franche Marguerite.*

Il veut avoir ses coudées franches. Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

Etre Franc comme osier. Signifie parler & agir sincérement.

Franc. Ce mot de franc, & au feminin franche, ne peut guére être employé que dans un stile familier, comique ou burlesque, & *Scaron dans ses lettres* dit, *vous êtes de franches Amazones*, pour donner de la force & de l'énergie au substantif suivant, comme quand on dit, franc sot, franc pédant, signifie bien plus que très-sot, très-pédant.

Etre franc du colier. Pour franc, sans façon, un homme ouvert, & de bonne foi, sans malice, sans fausseté. *Monsieur est franc du colier, il vous parle avec affectation. Théât. Ital. Filles savantes.*

FRANQUETTE. *A la franquette.* Pour franchement, sans déguisement *Et confessez à la franquette que vous etes Medecin. Mol. Méd. malgré lui.*

FRAPPER. *Il frappe comme un sourd, il frappe sans dire mot.*

C'est-à-dire, il bat avec violence, ou sans en faire semblant.

Il est frappé là. Signifie que c'est sa derniere résolution, qu'il n'en démordra pas.

Ces deux personnes sont frappées à même coin. Pour dire qu'elles sont de même nature, qu'elles ne vallent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un *Frere frappart*, un Moine libertin & débauché.

FRASQUE. *Faire une frasque.* Pour jouer un tour, faire une plaisanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

D'avoir dessous ce masque
Eté sans y penser te faire cette frasque. Mol. Etourdi.

FRATER. Pour garçon Chirurgien, ou Barbier.

Qu'Esculape son fils lui serve de frater.
Boursault, Poësies.

FRAUDE. *Il est mort en fraude.* Se

dit d'un homme qui meurt insolvable.

FRAUDER. *Frauder la gabelle.* Se dit de tous ceux qui par tromperie ne satisfont pas aux choses qu'ils doivent faire.

FREDAINE. Pour fraſque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, eſpiéglerie. *Et que je ne me ſuis point marié avec toi, pour ſouffrir tes fredaines. Mol. Méd. malgré lui.*

FREDON. Pour tremblement, cadence de muſique.

La muſique ſans doute étoit rare & charmante
L'un traine en longs fredons une voix glapiſſante.
Deſpreaux, Sat. 3.

FREDONNER. Pour chanter.

Et la troupe à l'inſtant ceſſant de fredonner.
D'un ton gravement fou s'eſt miſe à raiſonner. Deſp. Sat. 3.
Ronſard, ſur ſes pipeaux ruſtiques,
Vint encor fredonner ſes idiles Gotiques. Deſp. Art. Poët. c. 2.

FREIN. *Ronger ſon frein.* Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de diſſiper ſa colére ou ſa douleur. *Il faut un peu la laiſſer ronger ſon frein. Palaprat, attendez-moi*, &c.

Prendre le frein aux dents. Signifie s'emporter dans toute ſorte de licence. On le dit auſſi dans un ſens contraire, & en bonne part, pour dire revenir d'un grand emportement, & s'appliquer à l'étude, à ſa profeſſion.

A vieille mule frein doré. Se dit pour ſe moquer d'une vieille qui ſe pare encore pour faire la jeune.

FRELAMPIÉ. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainſi dit du frere qui a ſoin d'allumer les lampes.

Nous finirons à table,
Non comme des frelampiés.
Parn. des Muſes.

FRELUQUET. Pour ſot, innocent, ridicule, fluet, délicat. *Ou deux ou trois petits freluquets d'Abbés ſont les chefs d'Académie. Théât. Ital. Arl. Emper. dans la lune.*

FRERE. On dit qu'*un homme eſt un bon frere*, ou qu'*il eſt frere de la Jubilation.* C'eſt-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & à faire bonne chere.

Partager en frere. Pour dire partager également.

On appelle par mépris *frere couppe-chou*, un Religieux qui n'eſt d'aucune conſidération dans ſon couvent.

Frere frapart. Terme de mépris pour dire un Religieux de nom ſeulement. Communément on entend par ce mot, un Religieux qui donne dans les avantures galantes. *Marot* a fait l'épitaphe de frere Jean l'Evêque, Cordelier, natif d'Orleans.

Cy giſt, repoſe & dort ceans
Le feu Evéque d'Orleans.
J'entends l'Evêque en ſon ſurnom,
Et frere Jean en propre nom.
Qui mourut l'an cinq cens & vingt
De la verole qui lui vint.
Or afin que les Saints & Anges
Ne prennent ces boutons étranges,
Prions Dieu qu'au frere frapart
Il donne quelque chambre à part.

FRERIE. Régal & bonne chére qu'on fait avec ſes amis. *Faire frérie,*

frérie, être en frérie. Etre de frérie.

L'on dispute, l'on fait frérie,
L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,
Et sur le declin du repas
L'on parle & l'on ne s'entend pas. Perraut, chasse.

FRESSURE. Pour cœur, âme poitrine.

Que pour toi dans ma fressure
L'amour fait son arsenal.
Parn. des Muses.

FRETILLARD. Pour gai, paillard, passionné, amoureux.

Su l'herbette la troussai
D'humeur frétillarde.
Parn. des Muses.

FRETILLARDEMENT. Pour gentiment, agréablement, parlant de baiser sur la bouche, ou sur le teton. Ce mot signifie fretiller avec la langue.

Sucotant fretillardement,
Par un baiser, l'ame & la vie. Parn. des Muses.

FRETILLER. Pour remuer, donner du plaisir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aise dans l'action vénérienne.

Avec son voisin Gille,
Qui sans cesse la fretille.
Parn. des Muses.

Les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme, lorsqu'il a impatience d'aller.

La langue me frétille. C'est-à-dire, j'ai grande envie de parler.

FRETINFRETAILLER. Pour baiser charnellement, donner du plaisir. *Quant aux Demoiselles, elles se font fretinfretailler sans songer à pénitence. Rab. l. 2. c. 17.*

FRIANDISE. *Cette femme a le nez tourné à la friandise.* Pour dire qu'elle a la mine, la physionomie d'être amoureuse.

FRICASSÉE. *Faire une fricassée.* Signifie faire un mélange de plusieurs choses ensemble.

On dit d'une chose qu'on veut mépriser, *Ce n'est pas là une grande fricassée.*

Un homme savant en fricassée. Maniere de parler proverbiale & basse, pour dire, un homme qui se connoit en bon morceau, qui se plaît à faire bonne chére. On le dit aussi figurément pour signifier un homme qui a le goût bon sur certaines choses.

Il est malheureux en fricassée. Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré un homme malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER. Au propre faire en fricassée. Au figuré & dans le stile comique, c'est consumer entierement, perdre, manger tout à fait quelque bien. *C'est un drille fort eveillé, il a non-seulement fricassé son bien, mais celui de ses pauvres dupes.*

J'ai fricassé mon petit patrimoine,
Et je serois bien heureux d'être Moine. Lignieres, Poësies.

FRIME. Pour semblant, grimace, affectation, façon, feinte, finesse. *Pourquoi toutes ces frimes-là? Mol. Med. malgré lui.*

Faire frime. Mot de paysan, pour faire semblant, contrefaire, affecter.

FRINGANT. Pour gai, léger, de bonne humeur, alerte, réjoui, qui saute toujours. *L'attelage est de chevaux pommelés & fringans*
Haut. Bourg. de qualité.
Elle est pleine d'appas,
Elle est jeune & fringante,
Elle a l'humeur riante.
Rec. de Poësies.

FRINGUER. Pour sauter, se re-

muer, faire le déduit, s'ébattre au lit avec une femme, se trémousser. *Mettez la Dame au coin du lit, fringuez la. Rab. l. 2.* Et *Chol. Cont. T. 2.*

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tetons naissans, qui sont capables de réveiller l'appetit, des tetons friands. *Piéc. S.*

FRIPPER. *Fripper sa leçon, fripper ses classes.* Signifie se dérober de la classe, manquer d'y aller.

Fripper. Pour manger, se remplir la pance, se bourrer le ventre. *Mots qui pensois ne jamais fripper assez à tems. Piéc. com.*

FRIPPE-LIPPE Pour la nature d'une femme. Mais on ne se sert de ce mot que par mépris, pour dire un vieux temple de Venus, puant, pendant, flasque & ruiné, une conasse,

Faut plus beau voir son frippelippe,
Comme la gueule d'un brothet. Parn. des Muses.

FRIPPERIE. Pour corps, épaules.

Garre une irruption sur notre fripperie. Mol. Depit amour.

Se jetter sur la fripperie de quelqu'un. C'est-à-dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ses habits, & aussi médire de lui, déchirer sa réputation.

FRIRE. *Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs.* Se dit pour se moquer d'un niais qui rit sans sujet.

N'avoir plus dequoi frire. Veut dire, n'avoir plus de bien.

Il n'y a rien à frire dans cette maison, dans cette affaire. Pour dire qu'il n'y a rien à manger, à profiter.

Cet homme est frit. C'est-à-dire, qu'il est perdu, qu'il n'y a plus d'espérance de rétablir sa fauce, ou ses affaires.

Avoir dequoi frire. Pour avoir de quoi manger, de quoi contenter sa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne sans avoir de quoi frire. Rec. de Piéc. com.*

Peu de gens sachant bien écrire,
Ont abondamment de quoi frire.
Scaron, Poësies.

C'est-à-dire, que les habiles Auteurs ne sont pas d'ordinaire fort accommodés des bien de la fortune.

Tout est frit. Pour dire tout est perdu, tout est pris, il n'y a plus rien.

Tout homme qui la voit est frit. Voiture, Poesies. C'est-à-dire, quiconque la regarde en est amoureux.

FRISER. *Cett affaire a frisé la corde.* Signifie cet Arrêt n'a passé que d'une voix.

Ce criminel a frisé la corde. Pour dire a failli à être pendu.

On dit d'un discours trop ampoulé, qu'*il frise le galimathias.* C'est-à-dire, qu'il n'en est pas loin.

FRISQUE. Mot un peu vieux, & qui n'est d'usage que dans le comique. Il signifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme & mainte femme,
Frisques galans en leurs atours,
Bruler de mutuelle flamme.
Nouv. Parnasse.

FROC. *Il a jetté le froc aux ortics.* Signifie qu'il a apostasié, qu'il a renoncé à ses vœux, & qu'il est sorti d'un Monastere sans congé de ses Supérieurs, & par libertinage.

FROID. *Il est froid comme un landier.*

Il n'y a rien de plus froid que l'âtre. Pour dire qu'en une maison on y fait peu, ou point de cuisine.

Il ne trouve rien de trop chaud,

ni de trop froid. C'eſt-à-dire, que c'eſt un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

Froides mains chaudes amours. Pour marquer que la chaleur du dehors ſe retire en dedans quand on eſt fortement amoureux

Souffler le froid & le chaud. Signifie ſoutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

Ne plaiſe aux Dieux, que je couche.
Avec vous ſous même toit.
Arriére ceux dont la bouche,
Souffle le froid & le chaud.
La Fontaine.

Faire froid à quelqu'un. Pour faire mauvaiſe mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'eſt-à-dire, ſans faire des careſſes.

FROIDUREUX. Pour froid, glacé.
J'avois environné mon cœur
De neiges froidureuſes.
Parnaſſe des Muſes.

FROMAGE. *Laiſſer manger le fromage au chat,* ou *laiſſer aller le chat au fromage.* Voyez CHAT.

Fromage, poire & pain, repas de vilain.

Entre la poire & le fromage. Maniere de parler pour, au deſſert, ſur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de rire.

Entre la poire & le fromage,
Chacun dit ſa chanſon à boire.
Parn. des Muſes.

FRONDER. Pour gronder, dire des injures, ſatyriſer, quereller, traiter du haut en bas.

Nommez Poëtes par abus,
Les plus mauvais plaiſans du monde.
Meritent que chacun les fronde.
Scuron, Poëſies. Et *Baron, Homme à bonne fortune, act.* 1. *ſc.* 12. Pour critiquer

FRONT. *Il a le front d'airain.* Signifie qu'il ne s'étonne point quoi qu'on lui diſe, qu'il eſt impudent, hardi, qu'il ne ſe déferre point.

Ce mot *front*, ſe met élégamment en ce ſens, pour ſignifier hardieſſe, imprudence. *De quel front nous oppoſez-vous un acte que vous-même condamnez.*

Je ne ſuis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont ſu ſe faire un front qui ne rougit jamais. Racine.

Front. En termes de guerre ſignifie face, devant. *Faire front de tous les côtés à l'ennemi.* C'eſt-à-dire, faire face, & ſe préſenter pour ſe défendre. On dit auſſi *le front d'un bataillon* pour la tête d'un Bataillon. *C'eſt un défilé, où il n'y a pas pour paſſer quatre hommes de front. Abl. Arr.*

Front. Pour la nature d'une femme, le temple de Cypris.

Qui ſouloit cacher ſon front
De l'oreille d'un lievre.
Parn. des Muſes.

FROTTER. *Un mulet frotte l'autre.*

Cet homme s'eſt frotté au pilier. Pour dire qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dreſſé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

Frotter. Pour battre, étriller, frapper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles. M. Mé. mal. lui.*

Je veux vous frotter les oreilles.
Mol. Tartuffe.

Se frotter au lard d'une fille. En jouir.

Si quelque Prince s'eſt frotté
Au lard de quelque Demoiſelle. Cabinet ſatyrique.

FRUIT. Quand on reçoit visite d'une personne qu'il y avoit longtems qu'on n'avoit vûe, on dit *Ha! c'est un fruit nouveau de vous voir.*

On appelle aussi *fruit de la guerre*, les membres estropiés, les pays brûlés, ruinés & déserts.

FRUSQUIN. Pour portion, héritage, patrimoine, bien. *Voyez* CRÉPIN. *Il a mangé tout son frusquin à la débauche.* Il a dépensé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

FUE. *Etre à la fue.* Pour être au guet, dans un poste caché, ou en sentinelle, être dans une embuscade pour espionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

Dans ce même moment un homme est à la fue.

Poisson, les foux divert.

FUIR. Lorsqu'un homme fuit avec promptitude, on dit qu'*il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*

On ne peut fuir sa mauvaise destinée.

FUITE. *Il vaut mieux une prompte fuite qu'une mauvaise attente.*

FULGRUISER. Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

Joignez des corps fulgruisés.

Scaron, Virg. trav.

FULMINER. Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner son ressentiment. *Je fulminerai, si vous ne vous écriez point. Bours. Lett.*

FUMÉE. *Il n'y a point de feu sans fumée.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de passion si secrette, qui ne se découvre par quelque voye, qu'il ne court point de bruits qui ne soient fondés sur quelque vérité.

Manger son pain à la fumée du rôt. Pour dire voir prendre des plaisirs à d'autres où on ne peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où on est mêlé, sans y participer.

On dit que *la fumée cherche les beaux.* Pour se moquer de ceux qui se plaignent de la fumée.

La fumée chasse souvent le maître de la maison.

Toutes les choses du monde ne sont que fumée. Signifie que toutes les choses du monde sont vaines & frivoles.

Cela s'en va en fumée. C'est-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

FUMETIS. *Ne fumetis.* Pour dire ne vous mettez point en colere, appaisez-vous, modérez vos transports, retenez votre bile, ne vous fâchez pas. *Ah! Seigneur Armosin, tout doux, Ne fumetis, Chamaillé rue St. Denis.*

FUMIER. *Un coq est bien fort sur son fumier, il ne faut pas attaquer un homme sur son fumier.* Pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du secours. *Voyez* FORT.

Patris composa ce Madrigal, peu de tems avant que de mourir.

Je songeois cette nuit que, de mal consumé,

Cote à cote d'un pauvre on m'avoit inhumé;

Et que, ne pouvant pas souffrir ce voisinage,

En mort de qualité je lui tins ce langage.

Retire toi, coquin, va pourrir loin d'ici,

Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.

Coquin! Ce me dit-il d'un arrogance extreme,

Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi même.

Ici tous sont égaux. Je ne te dois plus rien,

Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

Quand on voit quelqu'un faire des dépenses excessives qui le ruinent, on dit qu'*il mourra sur son fumier.*

FURETER. Pour chercher, espionner. Métaphore tirée des furets, espéce de chiens qui cherchent dans les clapiers des lapins. *Qui furetent de tous côtés, s'il n'y a rien à voler. Mol. Avare.* Et *Regnier, Sat.* II.

FUREUR, *La patience poussée à bout se tourne en fureur.* Signifie qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit aussi dompter, vaincre.

Desquels il ne pouvoit furibonder l'audace.

Cabinet Satyrique.

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux.* C'est-à-dire d'un homme en colére.

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuseau.* Pour dire avoir les jambes menues comme des fuseaux.

FUSÉE. On dit à une personne qui travaille lentement à quelque besogne, qu'*elle aura mardi fusée.*

Achever sa fusée. Pour finir ses jours, terminer sa vie, avoir accompli le cours de ses jours, mourir, achever de vivre. Métaphore. *Et pensoit-il pouvoir vivre ayant achevé sa fusée. Abl. Dial. Lucien.*

Démêler la fusée. Maniere de parler, qui signifie, développer ou découvrir une entreprise, une fourberie, une conspiration, ou secret, s'éclaircir d'un fait obscur, pénétrer les causes d'une affaire embrouillée. *Hé paix! Je démêlerai bien la fusée. Théât. Ital. le Banqueroutier.*

FUSTIGER. Pour fouetter, discipliner, battre avec des verges.

Pour vous je ferai tout jusqu'à me fustiger. Scaron.

Fin de la I. Partie

LISTE
DES AUTEURS,

Et Livres dont on s'eſt ſervi pour ce Dictionnaire; cités par Abbréviation.

ABBREVIATIONS.

Abl. Luc. Dial.	Ablancourt Dialogues de Lucien.
Acad. Franc.	Académie Françoiſe.
Arn. Conf.	Arnaud Confeſſions de St. Auguſtin.
Avant. Gal.	Avantures Galantes.
Avant. Buſc.	Avanturier Buſcon.
Bar. Coq. trompé.	Oeuvres de Baron, Coquette trompée.
Barqueb.	— de Barquebois.
Bourſ. fab. lett. Poëſ.	— de Bourſaut.
Cab. Sat.	Cabinet Satyrique.
Capiſt.	Oeuvres de Campiſtron.
Champm.	— de Chammeſlé.
Chanſ. Rec.	Recueil de chanſons.
La Chap.	Oeuvres de la Chapelle.
Chavig.	— de Chavigny.
Chev. fray. de Criſp. déſol. des fil. &c.	— de Chevalier.
Chol. Cont.	Contes de Cholieres.
Corn. Cercle des fem. puc. à regr.	Oeuvres de Corneille.
Dames d. leur nat.	Les Dames dans leur naturel.

Danc.	Oeuvres de Dancourt.
Desp. Epit.	— de Boileau Despreaux.
Don Quic.	Histoire de Don Quichotte.
S. Evrem.	Oeuvres de St. Evremont.
Leg. de Faifeu.	Légende de Pierre Faifeu.
La Font. cont. fab. œuv. poſt.	Oeuvres de la Fontaine.
Haut. app. tromp. Nob. de Prov. &c.	Oeuvres de Hauteroche.
Hiſt. Com. de franc.	Hiſtoire de Francion.
Luc. en bel-hum.	Lucien en belle humeur.
Main. Poëſ. Priap.	Poëſies de Mainard.
Ménag. Poëſ.	— de Ménage.
Mol. Etourd. miſ. &c.	Oeuvres de Molere.
Le Noble, Eſop. &c.	— de le Noble.
Palap. fem. dintr. &c.	— de Palaprat.
Parn. des M.	Parnaſſe des Muſes.
Paſc.	Penſées de Paſcal.
Paſſ. l'heur. Acc.	Oeuvres de Paſſerat.
Peliſſ. rec. de Poëſ.	Poëſies de Peliſſon & la Suze.
Put. Rom.	Il Putaniſmo.
Quev.	Oeuvres de Quevedo.
Rab.	— de Rabelais.
Rac. Plaid. Com.	— de Racine.
Le Joueur.	— de Regnard.
Regn. ſat.	Satyres de Regnier.
Rouſſ.	Oeuvres de Rouſſeau.
Sarr. Dial.	— de Sarraſin.
Scar. Virg. trav. Jod. duel. &c.	— de Scarron.
Voit.	— de Voiture.

Et un grand nombre d'autres Ouvrages & Piéces détachés.

DICTIONNAIRE COMIQUE,

BURLESQUE, LIBRE, SATIRIQUE,

CRITIQUE ET PROVERBIAL.

GA. GAB.

GABATINE. Pour fourberie, tromperie ſubtile & ruſée, ſupercherie, menterie. *La gabatine eſt franche & la ruſe ſubtile. Docteur amour. Com.*

Gabatine. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flateuſes & galantes qu'on dit à une perſonne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouve ſa place en notre langue que dans le ſtile plaiſant.

Il eſt vrai, notre Nation
Donne ſouvent la gabatine:
Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine.
Scarr. Poëſ.

Galans fiefez, donneurs de gabatines,
J'ai beau prêcher qu'on riſque à vous ouir. Deshoulieres.

GABELER. *Se gabeler.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, vivre en joye, ſe goberger, ſe railler, ſe moquer, dire le mot pour rire.

Toujours beuvant d'autant.
A un chacun toujours ſe gabelant.
Rabelais, l. 1.

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle, & trouver de quoi le payer. Ablanc. Dial. de Luc.*

GABER. Pour ſe jouer, ſe rire, ſe mocquer, ſe railler, ſe divertir de quelque choſe. *L'autre avoit-il occaſion de ſe gaber? Chol. Cont. t. 1.*

GAGE. *Les Conseillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui se mêle de donner son avis sans qu'on le lui demande.

Casser aux gages. Pour chasser, réformer, donner le congé à quelqu'un, renvoyer, faire sortir de service.

Et que pour sa paresse, il faut casser aux gages. Scaron.

GAGER. Voyez *Fou.*

GAGEURE. *Soutenir la gageure.* Pour tenir sa parole, demeurer ferme & résolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer, montrer de la résolution & de la résistance. *Il faut soutenir la gageure, dût-il m'en coûter la vie. Lett. Gal.* Pour soutenir ce qu'on a avancé, ne se point dédire.

GAGNER. *Qui bien gagne, & bien dépense, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

On dit qu'*on gagne la gageure*, quand on est venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main. Pour dire prévenir.

Jouer au caquimbert, où qui gagne perd.

Je gagne gros en cette affaire-là. C'est-à-dire, j'y perds, au lieu d'y gagner.

Il n'est pas Marchand qui toujours gagne. Pour dire, que tous les Marchands sont sujets à perdre.

Du dérober au restituer, on gagne trente pour cent. Signifie, qu'on ne restitue jamais tout.

Il croyoit avoir Ville gagnée. C'est-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

Crier ville gagnée. C'est, crier, se vanter que l'on a remporté l'avantage.

Gagner le taillis. Maniere de parler pour fuir, prendre la fuite, s'échapper, s'esquiver. *Tant pis; j'en serai moins léger à gagner le taillis. Mol. Dépit amour.*

Gagner la gueritte, gagner le haut, & gagner au pied. Signifie aussi s'enfuir.

Gagne-pain. C'est l'instrument ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie. *Et son gagne-pain, sa trompette. Scar. Virg. trav. l. 6.*

Gagne-petit. C'est un émouleur de ciseaux, qui va de maison en maison avec une meule pour émoudre des couteaux.

GAGUIE. Dans le stile comique, signifie une fille.

Une bonne grosse gaguie.
Théâtre Italien.

GAINE. *Qui frapera du couteau, mourra de la gaine.* Pour exprimer cette pensée de l'Evangile, *Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

GALANT. Signifie aussi dans le satirique, galeux, qui a la gale. *La Gouri avoit le bout du nez galant. Lettr. galant. & hist.*

GALANTIR. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre souple & dispos. *Et pour se galantir les nerfs. Rabel. l. 2.*

GALANTISER. Pour carresser, courtiser, conter fleurette, dire des douceurs, ou jurer un amour éternel à une femme, soupirer à ses pieds, & lui donner des marques de tendresse. *Je trouvai ma femme galantisée par des gens qui mangeoient mon bien. Abl. Dial. de Luc. p. 2.*

C'est Ulisse qui parle de sa femme.

GALBANUM. *Vendre du Galbanum.* Dans le ſtile comique, ſignifie craquer, mentir, en conter de belles.

Donner du galbanum. Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. *Voyez* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.

GALE. *La gale ni l'amour ne ſe peuvent cacher.*

GALEFRETIER. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, fripon, homme de rien, & ſans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trouſſes. Théât. Ital. la fauſſe Coq.*

GALÈRE. *Vogue la galére.* Pour dire, mettre les choſes au haſard, n'en conſidérer point l'événement.

J'aimerois autant être en galére, ou *tirer la rame.* C'eſt-à-dire, je ſuis miſérable, je ſouffre beaucoup.

GALERIE. On dit d'un homme qui a ſouvent voyagé dans un même lieu, que *ce ſont ſes galeries.*

GALEUX. *Qui ſe ſent galeux ſe grate*, ou *qui ſe ſent morveux ſe mouche.* Se dit de ceux qui ſe plaignent de ce qu'on les accuſe ſourdement de ce dont ils ſont coupables en effet.

Une brebis galeuſe gâte tout un troupeau. Signifie, qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie, où il ſe fourre.

GALIMAFRÉE. Fricaſſée de vieux reſtes de viandes, ſalmigondis. *Une galimafrée le ſoir, du reſte du dîné.*

GALIMATIAS. Pour mélange confus de toutes ſortes de paroles, confuſion, menaces, diſcours mal arrangés & obſcurs. *Et votre galimatias, ne m'a pas tant-tôt ébloui. Mol. Geor. Dand.*

GALLICO. *De Gallico.* Pour dire, à l'impourvû, ſur le champ.

GALOP. *Aller le grand galop à l'Hôpital.* C'eſt-à-dire, dépenſer beaucoup.

Il s'en va le grand galop. Signifie, il mourra bien-tôt.

GALOPIN. C'eſt une petite meſure de vin, ce qu'on appelle à Paris un demi-ſeptier.

Galopin de cuiſine. Pour marmiton, tournebroche, petit gueux qu'on prend dans les cuiſines des grandes maiſons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois, & autres choſes dont on a beſoin.

Les galopins d'une cuiſine. Cabin. ſatir.

GALOPPER. Pour courir, ſe hâter, précipiter ſes pas, aller vîte. Métaphore. *Ils galoppent, parce qu'ils s'en retournent à vuide. Palap. Fem. d'intr.*

GAMBADE. *Payer en monnoye de Singes*, pour dire, en gambades.

GAMBADER. Pour ſauter, réjouir, caracoler, danſer, caprioler.

Vos foux viennent ici gambader d'importance.

Poiſſon, Foux divertiſſant.

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, ſe démener, ſe trémouſſer. *Oui de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde. Mol. Pourceaug.*

L'Amour eſt un mauvais coucheur.

Hélas, bon Dieu, comme il gambille!
Sans ceſſe le méchant fretille.
Rec. de Poëſies, t. 3.

GAME. Pour eſprit, portée ou étendue de l'eſprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

C'eſt du Latin qui paſſe votre game. Voiture, Poëſies.

C'eſt dire, vous n'entendez pas cela. En ce ſens, ce mot eſt bas & burleſque.

Chanter la game. Pour gronder, réprimender, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ſes fautes, donner la leçon, donner une mercuriale.

Avec Dame Junon ſa femme.
Qui ſouvent lui chante la game.
Scaron, Gigantom.

On dit qu'*un homme eſt hors de game*, pour dire, qu'il ne ſçait plus où il en eſt, comme un Muſicien qui a perdu ſon ton.

Changer de game. Maniere de parler, pour dire changer de conduite, de maniere de vivre, changer de propos, de diſcours, d'entretien, changer de meſure ou de deſſein.

Enfin, pour me complaire,
elle change de game.
Belle Iſle.

GANACHE. Au propre, c'eſt la partie de la machoire du cheval qui touche le gozier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en ſert pour exprimer un homme qui a l'eſprit péſant. *Il eſt chargé de ganache. Il a la ganache peſante.*

GANIMÉDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaiſir, qui laiſſe commettre le péché de ſodomie ſur ſoi. *Ce qui eſt cauſe qu'on voit tant de Ganimédes à la Cour. Putan. de Rom.*

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on ſait déja, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.* C'eſt-à-dire, la paraguante, le préſent qu'on donne aux Meſſagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

Il eſt ſouple comme un gant. Signifie, qu'il eſt doux, & humilié, qu'on le manie comme on veut.

L'amitié paſſe le gant. Se dit, lorſqu'en ſe ſaluant on ſe touche la main, ſans ſe donner le loiſir de ſe déganter.

Avoir les gants. Maniere de parler, qui ſignifie avoir le pucelage d'une perſonne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premieres fleurs de la virginité d'une fille, jouir d'une perſonne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre ſot n'eût pas l'eſprit d'en avoir les gants. Les Dames dans leur naturel.*

Dans le même ſens, on dit d'une fille, qu'*elle a perdu les gants.*

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin le mange.* Pour dire, qu'on ne met gueres à profit le gain qui ſe fait à l'armée. *Voyez* FLUTE.

GAR. Pour garçon, jeune homme, drôle. *Mais comme on vouloit m'aſſujettir à blanchir trois grands gars de Commis. Théât. Ital. Emper. dans la Lune.*

GARBE. Vient de l'Italien, & ſignifie air, mine, tour de viſage, phiſionomie. *Vieux mot & burleſque.*

Et de majeſtueuſe garbe.
Scar. Virg. trav.

GARCE. Pour fille, ou femme de joye, qui eſt de mauvaiſe vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui ſe proſtitue au premier venant. *Put. de Rom.* Ce mot eſt plus outrageant que celui de putain.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* C'eſt-à-dire, ſe ruiner, s'enivrer, manger ſon bien en dé-

bauches, ou s'embarraſſer dans de méchantes affaires.

GARDE. *Garde-cu.* Pour chemiſe.

Et en cette ſorte
Le tout on emporte,
Table, banc, coffre, bahu,
Cotte, robbe, & garde-cu.
Parnaſſe de Muſes.

Il ſe prend auſſi pour la premiere juppe, qui ordinairement eſt courte.

Garde-notte. Pour Notaire.

Avec des Conſeillers ſurnommez garde-nottes.

Poiſſon, Com. ſans titre.

Etre en garde contre quelqu'un. C'eſt-à-dire, s'en défier.

J'étois plus en garde de vous que de perſonne. Le Comte de Buſſi.

Tu vas ſortir de garde & perdre tes meſures:
Explique, ſi tu peux, encore ſes impoſtures.
Corn. Menteur, Act. 3. Sc. 3.

Garde-fou. C'eſt un apui, ou une eſpece de baluſtre des deux côtés d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

On fait tant de faux pas dans la Juriſprudence,
Que, pour en garentir ceux qui ſont du métier,
On a fait du Palais, ſur le grand eſcalier,
Un garde-fou de conſéquence.

Voici une jolie répartie, à laquelle ce mot garde-fou a donné lieu.

Pourquoi n'a-t'on pas mis ici de garde-fou?
Diſoit un Seigneur des plus faux,
Paſſant ſur un pont dans ſa terre,
Un gaillard de ſes alliés,
Lui dit d'un air plaiſant, ſelon ſon ordinaire,
C'eſt qu'on ne ſavoit pas que vous y paſſeriez.

GARDER. *Ce que Dieu garde eſt bien gardé.*

Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées.

Perſonne ne ſait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache.

En donner à garder. Pour mentir, fourber, faire accroire une choſe fauſſe, en impoſer, tromper, duper. *Ne m'en donne tu point à garder? Mol. Bourg. Gentilh.*

Garder les manteaux. Pour dire, n'être pas de la fête, de l'affaire qui ſe fait.

Garder une pomme pour la ſoif. C'eſt-à-dire, épargner quelque choſe quand on eſt riche, pour la néceſſité qui peut ſurvenir.

Je la lui garde bonne. Pour dire, j'attends l'occaſion de me vanger.

Garder le mulet. Pour attendre à une porte avec impatience, s'ennuyer, ſe morfondre à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet.
Scaron, Poëſies.

GARDES. *En donner juſqu'aux gardes.* Cette maniere de parler ne ſe dit, que lorſqu'on parle débauche, & dit autant que boire & manger ſon ſaoul, s'en donner à tirelarigot, en prendre par-deſſus les yeux, prendre du plaiſir ſans réſerve, ſans modération. *La Rancune s'en don-*

na auſſi juſqu'aux gardes. Scar. Rom. com.

GARE. Pour, prenez garde, ôtez vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

Gare le pot au noir. Se dit en jouant à des jeux où on a les yeux bandés. C'eſt-à-dire, qu'on eſt en danger de ſe faire quelque boſſe qui deviendra noire.

Sans dire gare. Pour, ſans crier, ſans appeller.

Il m'a frappé ſans dire gare. Scar. Jod. duéliſte.

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait d'eſprit dont on raille, *celui-là eſt de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARENTIR. *On peut bien garentir du mal, mais on ne ſauroit garentir de la peur.*

GARGAMELE. Pour gozier, gorge.

Je vais me rafraichir un peu la gargamelle.

Hauter. Amant qui trompe.

GARGARISER. *Se gargariſer.* Pour boire, ſe rincer la gorge avec du vin. *Baille, que je gargariſe. Rabel. l. 1.*

GARGUESQUE. Pour haut de chauſſes, culotte.

Vous n'êtes pas fourni pour avoir des garguesques.

Cabin. Sat.

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pendart, fripon, homme de mauvaiſe vie, coureur, vagabond.

Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement.

Mol. Tartuffe.

GAROUAGE. *Etre en garouage.* Pour être en débauche, en partie de divertiſſement, en compagnie de plaiſir, en joye, en feſtin.

Que Jupiter étoit en garouage,

De quoi Junon étoit en grande rage.

La Font. Fables.

GASCHIS. Tache, ſouillure de quelque choſe qui eſt répandue, pluſieurs choſes mêlées les unes parmi les autres, ſalmigondis, cochonnerie, ſaleté, vilainie. *Comme ils virent ce gaſchis ſur la table. Don Quich. t. 2.*

GASCONNADE. Pour menterie, rodomontade, filouterie. *Ils ſont ſujets là-deſſus à d'étranges gaſconnades. Théât. Ital. Fontaine de Sapience.*

GASCONNER. Pour faire des rodomontades. Dit auſſi quelquefois filouter.

Gaſconner. Pour mentir en gaſcon, parce qu'on tient qu'ils y ſont plus enclins que les autres peuples de France. *Voyez* CRAQUER.

GASCONNEUR. Pour menteur, hableur, fourbe. *Quevedo, 2. P. L. 2.*

GASTE. Pour repas, ou feſtin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'Allemand.

Parlons plutôt de notre gaſte, Qui ſe fit avec bien du faſte. Voyage de Brême.

GASTER. Pour eſtomach, jabot.

Maiſtre gaſter en eſt l'image. La Font. Fables.

GATEAU. *Trouver la féve au gâteau.* Maniere de parler, qui ſignifie avoir du bonheur, trouver l'occaſion favorable, faire fortune, être heureux, rencontrer le moment fortuné pour jouir d'une choſe.

Penſant avoir trouvé la féve du gâteau.

Regnier, Sat.

Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche. Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

Il y a bien des gens à partager le gâteau. Se dit, quand il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou des intéressés en une affaire qui ont part au profit.

Avoir part au gâteau. Pour intéressé dans quelque chose, être complice, ou d'intelligence dans une affaire; avoir sa part dans l'exécution d'une entreprise, être compris dans le partage de quelque gain, ou récompense.

Chacun d'eux eut part au gâteau.

La Font. Fables.

GATER. *Vraiment vous voilà bien gâté.* Signifie, vous voilà bien à plaindre.

GAVACHE. Mot qui vient de l'Espagnol. En Espagne on appelle par mépris les François de la sorte. Ce mot signifie autant qu'ivrogne, vilain, sale, lâche. Le dicton Espagnol, est *Gavascho puerco.*

Il vous traiteroit de gavaches,

Vous me faisiez tant les bravaches.

Scar. Virg. trav. l. 5.

GAUCHE. Pour mal adroit, mal habile, lourd, pésant, massif. *Sarraz. Dial. Et Lettr. Gal.*

A gauche. Pour mal, sans fondement, de travers, au rebours. *Que vous raisonnez à gauche sur le sujet de ma mélancolie. Lett. gal.*

GAUCHIR. Pour balancer, douter, faire difficulté, être en suspens.

Contre son insolence on ne doit point gauchir.

Mol. Tartuffe.

GAUDEAMUS. *Faire gaudeamus.* Pour se réjouir, se donner du bon tems, se divertir, faire débauche, faire bonne vie & bonne chere.

Firent des biens de Priamus,
Après dix ans, gaudeamus.
Scar. Virg. trav.

GAUDEBILLAUX. Tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux. Rabelais, l. 1.*

GAUDIR. Pour se réjouir, se donner de la joye.

Ne fait que gaudir & rire,
Sans souci des mal disans.
Parn. des Muses.

GAULER. Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaules, ou de bâton.

Aussi l'ont-ils gaulé d'une diable de sorte.

Haut. Nobles de Prov.

GAULOIS. On dit d'un homme, dont la conduite est sincere, franche & droite, que *c'est un bon Gaulois, un vieux Gaulois.*

GAUPE. Pour sot, bête, innocent, ignorant, qui n'a point d'esprit, stupide, niais,

Marchons, gaupe, marchons.
Mol. Tartuffe.

Gaupe friande. Pour écornifleur, parasite, coureur de franches lipées.

S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.

Haut. Crispin Music.

GAUSSER. *Se gausser.* Pour se mocquer, railler, plaisanter.

Lui-même il le soutient, mais c'est pour se gausser.

Haut. Nobles de Prov.

GAUTIER-GARGUILLE. Maniere de parler, qui signifie dans ce sens, personne.

Au reſte n'épargnez ni Gautier ni Garguille.

Reg. Sat. 13.

Pour dire, n'épargnez perſonne, ni riches ni pauvres, ni ami, ni ennemi.

Se mocquer de Gautier & Garguille. C'eſt ſe mocquer de tout le monde, du tiers & du quart.

Bon gautier. Pour, bon compagnon, un réjoui, un drôle, un éveillé, un Roger bon-tems. *A moi n'eſt qu'un honneur d'être réputé bon gautier. Rabel. l.* 2.

GAYETÉ. *De gayeté de cœur.* Pour dire, ſans ſujet, & de propos délibéré.

GEAI. *Foireux comme un Geai.*

GÉANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *Aller à pas de géant*, pour aller fort vîte, faire de grands progrès dans quelque choſe que ce ſoit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver ſa place que dans le ſtile le plus bas, & encore fort rarement. On dit en ſa place ſe plaindre, gémir.

GELÉE. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'eſt-à-dire, il y a apparence qu'il gélera demain.

La gelée n'eſt bonne que pour les choux.

GELER. *Il gele à pierre fendre.* Signifie, qu'il gêle extrêmement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un grand babillard.

Plus il gêle, plus il étraint. Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & ſont plus difficiles à ſupporter que les premiers.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommaſſe, que *c'eſt un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Pour ſe fâcher, gronder, ſe cabrer.

Contre nos jeunes ſens votre eſprit ſe gendarme.

Haut. Criſpin, Muſic.

Dit auſſi s'éfaroucher, devenir rude & ſevére.

Eſt-ce qu'au ſimple aveu d'un amoureux tranſport,

Il faut que notre honneur ſe gendarme ſi fort?

Mol. Tartuffe.

GENDRE. *Quand notre fille eſt mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'eſt-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choſes dont nous n'avons plus que faire.

Faire d'une fille deux gendres. Pour dire, promettre une choſe à deux perſonnes.

GÉNÉRAL. *Il n'y a point de régle ſi générale qui n'ait ſon exception.*

GENETTE. *A la genette.* Pour, à la maniere Eſpagnole, à l'Eſpagnole. *Porter ſes jambes à la genette.* C'eſt-à-dire, porter les jambes ſi racourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'eſt un Proverbe.

S'avanturer piquant à la genette.

Scar. Poëſies.

GENOU. *Martyriſer à coups de genoux.* Pour pendre, faire danſer en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, reprit le ruſtaut, martyriſés à coups de genoux. Baron.*

Rompre l'anguille au genou. Signifie, ſe ſervir de moyens peu convenables.

GENRE. *On ne ſait de quel genre il eſt, s'il eſt mâle ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui mene une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'eſt-à-dire,

à-dire, que les personnes sont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *fines gens se mêlent de ses affaires.*

Vous vous mocquez des gens, c'est se mocquer des gens. Pour dire, faire des propositions déraisonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau. Signifie, pour des gens qui ne savent ni nouvelles ni affaires.

A gens de village trompette de bois. C'est-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnés à sa condition. Se dit aussi pour marquer que les personnes dont on parle, n'ont point de connoissance des belles choses.

Il n'y a ni bêtes ni gens. Pour dire, qu'un lieu est désert.

On dit par défi, *vous êtes de belles gens.* Pour signifier, je ne vous crains gueres.

Voilà de mes gens. C'est-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On appelle des *gens de sac & de corde*, des scélérats qui méritent les châtimens de la Justice, parce que les genres de supplice les plus communs étoient autrefois la corde, pour attacher les criminels à la potence, ou le sac dans lequel on les enfermoit quand on les jettoit à la riviere.

GENT. Mot substantif, qui signifie nation. Il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque. De bons Auteurs s'en sont pourtant servis dans le sérieux, mais ils ne sont pas à imiter.

O combien lors aura de veuves!
La Gent qui porte le turban.

Malherbes, Odes.

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier Livre de l'Eneide, a dit :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques.
Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,
Descendroit une gent invincible aux combats.

Segrais, livre 5. de sa trad. de l'Eneide, dit :

De cette Gent farouche adoucira les mœurs.

Scaron appelle plaisamment les Pages, la *Gent à gregues retroussées.* Voyez au mot *gregues* la signification de ce terme.

Gent. Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. *Elles ont le cœur noble & le corps gent. Voiture, Poës. Gente de corps & de façon. Marot.*

Il gâta tout, & prit tout au rebours.
Du gent amour la belle trame.
Parnasse nouveau, p. 55.

GENTIL. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drôle, agréable. On s'en sert sur-tout, lorsqu'on parle du sexe. *Cette personne est jolie, gentille,* au lieu *de assez belle.* Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, & qu'ils commencent un peu à gazouiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espece de mignardise & de carresse. *Scaron, Poësies.*

GENTILHOMME. *Faire troc de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent.

Il eſt Gentilhomme comme le Roi.

C'eſt un Gentilhomme de Beauce, il eſt au lit quand on refait ſes chauſſes. C'eſt-à-dire, un pauvre Gentilhomme.

Gentilhomme à lievre. Terme de mépris, qui ſignifie Gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année ſe nourrit du produit de ſa chaſſe.

GENTILHOMMEAU. Pour petit Gentilhomme, d'une nobleſſe fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif mépriſant.

Tant de Gentilhommeaux à nourrir embarraſſent.

Hauter. Nobles de Prov.

GENTILHOMMER. Pour faire le Gentilhomme, faire figure & dépenſe de perſonne de qualité.

Car comment ſans argent pouvoir gentilhommer ?

Corn. Cercle des femmes.

GENTILHOMMERIE. Pour nobleſſe, qualité, rang noble & diſtingué. *Et la gentilhommerie vous tient les bras liés. Mol. George Dand.*

GENTILLATRE. Pour petit Gentilhomme, dont la nobleſſe eſt petite auſſi-bien que les revenus. Ce mot eſt injurieux, & fort mépriſant.

Quel vilain gentillatre !

Haut. Nobles de Provinces.

GENTIMENT. Dans le ſtile comique, ſignifie, doucement, facilement, bien. *Tant que les femelles ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné aſſez gentiment. Théât. Ital.*

GEORGE. *Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge.* Ce Proverbe s'eſt fait du tems du Cardinal George d'Amboiſe Miniſtre d'État de François I, & parce que ce Miniſtre étoit extrêmement habile, on diſoit en parlant des affaires publiques, *laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge*, pour dire, qu'il s'en falloit rapporter à ſa bonne conduite, & à ſa grande intelligence.

GERBE. *Faire gerbe de foarre à Dieu. Voyez* BARBE, FOARRE.

GERER. *Put. de Rome.* Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

GÉSINE. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après ſon accouchement.

La géſine faite,
Vous verrez Colette.
Parn. des Muſes.
Et dans l'effort de la géſine,
Sur la littiere elle invoquoit,
Et Junon l'accoucheuſe, & Madame Lucine.
Le Noble.

GESTICULER. Pour faire des geſtes ridicules, des contorſions avec les bras qui ſont affectées. *Un ton de voix naturel, & geſticuler le moins qu'il vous ſera poſſible. Mol. Impromt. de Verſ.*

GIBELET, ou GIBLET. *Cet homme a un coup de giblet*, on ſous entend, à la tête. C'eſt-à-dire, qu'il eſt un peu fou.

GIBET. *Le gibet ne perd point ſes droits.* Pour dire, qu'un ſcélérat, qui a échappé une fois de la potence, ne ſe corrige point, & fait quelque autre méchanceté qui le ramene au gibet, ou que les criminels ſont pendus tôt ou tard.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Signifie, que ceux qui ſont puiſſans en amis, ou en argent, commettent des crimes impunément.

Malheureux comme un gibet.

Se dit, parce que plusieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

GIBIER. Mot qu'on employe ordinairement, pour dire : femme ou fille de joye, putain, garce, ou maquerelle, qui sont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui est ce gibier-là ? Théât. Ital. la fausse coq.*

On employe le mot de *gibier* dans d'autres significations. *Nous autres fourbes, nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là.* C'est-à-dire, une personne aussi aisée à duper.

Cela n'est pas de votre gibier. C'est-à-dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot.

Ne sont point gibier à dévote. Charleval.

GIBOYER. Pour aller à la chasse, chasser, tirer au gibier.

Et Jupiter de foudroyer.
D'un long tonnerre à giboyer.
Scar. Gigantom. chant. 4.

GIGOT. Pour cuisse, hanche ou jambe.

Et n'alloit plus que d'un gigot.
Scar. Gigant. c. 4.

GILER. Pour, s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, se sauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

Allons vîte, qu'on gile.
Haut. Amant qui trompe.

GILLE. *Faire gille.* Pour s'enfuir, se retirer en hâte.

Jupin leur fit prendre le saut,
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon jusques en Sicile.
Scar. Gigant. c. 4.

Faire gille déloge. Voyez FAIRE GILLE, ou TIRER PAYS, *Quevedo* 2. *P. V.* 3.

GINGUET. Pour mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretigny, du vin mince & petit, vin sans force, vin de gargote à quatre sols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet. Ablanc. Dial. de Luc.*

GIROUETTE. Pour léger, inconstant, volage. *Et ce cœur est-il aussi girouette que de coutume ? Théât. Ital. Arleq. grand Sophi.*

GITE. On dit d'un homme qui est revenu mourir en son pays, qu'*il ressemble à un bon lièvre, qu'il vient mourir au gîte.*

Il faut attendre le lièvre au gîte.

Gîte. Pour maison, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gîte. Let. de Bourf.*

GLACE. *Il est froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le frisson, ou qui se meurt.

Rompre la glace. Signifie, vaincre les premieres difficultés.

Etre ferré à glace. Se dit d'une personne qui est à toutes épreuves, inébranlable, insensible. Dit aussi, prêt à tout faire, à toutes mains. *Voyez* AU POIL ET A LA PLUME.

Il n'y a point de cœur ferré à glace. C'est-à-dire, qui puisse y résister, y tenir.

GLACER. Au propre, c'est faire prendre quelque chose par le froid. On s'en sert élégamment au figuré. *Son sérieux me glace. Scaron. Son abord glace les gens.* C'est-à-dire, que dès qu'il abor-

de les gens, il leur donne un froid, qui les rend tout de glace pour lui.

Ses froids embraſſemens ont glacé ma tendreſſe.

Rac. Phedre, Act. 4. Sc. 1.

GLADIATEUR. Pour querelleur, férailleur, bretteur, qui aime à ſe battre; & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

Enfin ſi cet Amant, que vous enjalouſez,
Eſt un Gladiateur.
Scar. Jod. duéliſte.

GLAIS, ou *Glas*. Le premier eſt plus uſité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne ſonne point le glais à Paris pour les Laics, mais ſeulement pour les Eccléſiaſtiques.*

Saint-Amand s'eſt ſervi, dans ſa ſolitude, du terme glais dans un autre ſens.

Que j'aime ce marais paiſible,
Il eſt tout bordé d'aliſiers,
D'aulnes, de ſaules, & d'oſiers,
A qui le fer n'eſt point nuiſible,
Les Nymphes y cherchant le frais.
S'y viennent fournir de quenouilles,
De pipeaux, de joncs, & de glais.

GLANE. *Il y a encore aſſez de champ pour faire glane.* C'eſt-à-dire, qu'il reſte encore aſſez de profit, ou de travail à faire, pour les autres dans une affaire, dans une ſcience.

GLANER. Au propre, ramaſſer les épics après les moiſſonneurs, & après que les gerbes ſont liées. Ce mot eſt élégant au figuré, & il ſignifie faire quelque petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands: ou, traiter une matiere après d'autres qui l'ont preſque épuiſée. *Tout eſt dit depuis ſept mille ans que les hommes penſent, & l'on ne fait plus que glaner après les anciens. La Bruyere.*

Lire Homére, Ariſtote, & diſciple nouveau.
Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.
Regn. Sat. 9.

GLISSER. *C'eſt à vous à gliſſer.* Se dit, quand pluſieurs perſonnes ſont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail, ou dans quelque péril, & que les autres y ont déja paſſé, & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pied lui a gliſſé.* C'eſt-à-dire, qu'inſenſiblement cette perſonne eſt tombée dans quelque faute.

Crois-tu que toujours ferme, au bord du précipice,
Elle pourra marcher, ſans que le pied lui gliſſe?

Gliſſer. Au figuré, c'eſt inſinuer, faire couler, faire entrer adroitement: On dit dans le même ſens ſe *gliſſer.*

Je ſentois une ſecrette flamme
Qui ſe gliſſoit dans mes os.
Voiture, Poëſies.

GLOBES. Métaphore, pour deux tetons bien ronds, naiſſans, fermes, rebondis, & bien formés. *Sa gorge couverte d'une gaſe fort déliée, qui laiſſoit à la faveur d'un tems doux & ſerain, voir deux petits globes bien formés. Rec. de Piéc. com.*

GLOIRE. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il ſe trouva dans la gloire de Bacchus. Contes à rire.*

GLORIEUX. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Il n'eſt pas corps glorieux. C'eſt-à-dire, qu'il eſt ſujet aux infirmités humaines.

GLOSE. On dit d'une explication qui n'eſt pas fort claire, & qui embrouille le texte, au lieu de l'éclaircir; que *c'eſt la gloſe d'Orleans qui eſt plus obſcure que le texte.*

GLOSER. Pour critiquer, railler, ſatyriſer, trouver à redire, contrôler, examiner, & corriger.

Qu'il prend droit de gloſer ſur tous tant que nous ſommes.

Molieré, Tartuffe.

GLOUGLOU. Pour exprimer le bruit, ou le murmure que fait une bouteille, lorſqu'on la vuide.

Qu'ils ſont doux, bouteille ma mie,

Qu'ils ſont doux vos petits glouglous.

Mol. Médecin malgré lui.

GLOUTON. Pour goulu, gros mangeur, affamé, qui eſt inſatiable, & dévore tout avec avidité.

Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.

La Fontaine, Fables.

GLOUTONIE Pour gourmandiſe, baffre, goinfrerie. *Scar. Poëſ.*

GLUANT. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un Juge qui prend. Ce Proverbe eſt fort ancien chez les Latins, car on liſoit dans le Poëte Lucilius: *Omnia viſcatis manibus leget, omnia ſumet.*

GO. *Tout de go.* Voyez TOUT BRANDIS. *J'entrerai tout de go dans la taverne. Don Quich. 2. p.*

GOBELET. *Hauſſer le gobelet.* Pour boire, vuider les pots, hauſſer le coude, boire à tire larigot.

Qui ſe vante de ſon courage,
Lorſqu'il hauſſe le gobelet.
Parnaſſe des Muſes.

GOBELOTER. Pour grenouiller dans un cabaret, ne bouger du matin juſqu'au ſoir de la taverne, ivrogner, s'enivrer, tinquer, pinter ſans ceſſe dans les cabarets bofgnes.

GOBER. *On a laiſſé cet homme gober des mouches.* Quand on l'a laiſſé long-tems attendre en quelque lieu, où il n'avoit rien à faire.

Gober le morceau. Pour avaler la pilule, croire de bonne foi ce qu'on nous perſuade, ſe laiſſer duper, fourber, ou tromper, donner dans le panneau.

Mais je ne ſuis pas homme à gober le morceau.

Mol. Ecole des femmes.

GOBERGER. Pour ſe mocquer, ſe railler, ſe rire, ſe fagotter de quelqu'un, plaiſanter, folâtrer. Mot de Payſan.

Vous allez vous goberger de moi.

Poiſſon, Comédie.

GOBET. Pour morceau, piéce. *Laiſſe-moi faire, nous en mangerons de bons gobets enſemble.*

Haut. Criſp. Méd.

GOBIN. Se dit dans le ſtile burleſque, d'un homme laid, boſſu, & mal bâti.

Maudit gobin, que le Diable t'emporte,

Voilà pour Euphroſine un amant bien tourné.

Bourſault, Eſope.

GODELUREAU. Pour délicat, pinpan, poupin, damoiſeau, dameret. Dit auſſi, ſot, fat, innocent.

Vous voulez volontiers quelque godelureau.

Scar. Jod. maître & valet.

De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau. Mol. Avare.

GODEMICHI. C'eſt une eſpece d'inſtrument que les Italiens nomment *fregona*. Il en eſt de pluſieurs ſortes, comme à la Florentine, à la Romaine. Ces inſtrumens ſont d ordinaire faits de velours, & repréſentent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur male ſana virgines*, pour ſe donner du plaiſir ſans crainte d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au godemichi de velours. Chol. Contes, t. 1.*

GODENOR. C'eſt ce que les Payens appelloient les Dieux domeſtiques, une petite ſtatue, ou idole. Mais aujourd'hui ſignifie, un ſot, niais, innocent, dandin, homme neuf & ſans eſprit.

GODENOT. Aujourd'hui eſt un petit morceau de bois, qui ſe démonte à vis, qui a la figure d'un marmouſet, & dont ſe ſervent les joueurs de gobelets, pour divertir le petit peuple.

C'eſt un franc godenot. C'eſt-à-dire, un folâtre.

Godenot. Se dit par dériſion des perſonnes laides & mal faites, & de figure mal taillée.

Perſuadez-lui bien qu'il n'eſt vice ſi bas,
Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.
Bourſault, Eſope.

GODET. Pour gobelet, taſſe, grand vaiſſeau à boire, un hanap, ou vilkomm d'Allemagne. *Et en boire à plein godet. Rabel. l. 2.*

Godet. Mot nouveau, qui ſe dit parlant du chapeau, quand on le porte de telle ſorte, que le derriere releve, & faſſe une maniere de rebord. *Porter ſon chapeau en godet.*

Il fait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiere,
Careſſer ſon petit collet,
Tourner ſon chapeau de maniere,
Qu'il faſſe toujours le godet.
Poëte Anonime.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, feſtin, baffre, crevaille, bonne chére.

Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille. Haut.

Gogaille. Pour mauvaiſe boiſſon, mauvais & petit vin. *Voyez* RIPOPPÉ. *Lettr. de Girault.*

Faire gogaille. Pour faire débauche, ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A *Gogo.* Pour à ſon plaiſir, à ſon aiſe.

Pour en avoir un à gogo.
Chevalier, déſolation des filoux.
Vous vivez à gogo.
Corneille, riche vilain.
Je ſers un boucher d'importance,
J'ai de bon brouet & du rôt,
Dont à gogo j'emplis ma panſe. Le Noble.

GOGURLU. Pour ſot, fat, innocent, niais.

Pour s'être comme un gogurlu.
Embarraſſé la gargamelle.
d'Aſſouci.

GOGUENARD. Pour railleur, mocqueur, plaiſant, bouffon, & d'humeur divertiſſante, & qui a toujours le mot pour rire.

Boit, ſaute, danſe, rit, fait à la goguenarde.
Haut. Amant qui trompe.

GOGUENARDER. Pour railler, bouffonner, plaiſanter agréablement, & ſans ſonger à malice,

dire le mot pour rire sans songer à choquer personne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaisanterie, turlupinade. *Oui, mais je l'envoyerois promettre avec ses goguenarderies. Mol. Médec. malgré lui.*

GOGUETTE. *Faire goguette.* Pour se divertir, se réjouir, faire bonne chére, vivre à son aise, faire un bon repas.

Des sottises d'autrui le Barreau fait goguette.

Théât. Ital. Tombeau de Maître André.

Chanter goguette. Pour gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter pouille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, nescio vòs, & je lui chantai goguette. Scar. Jodel. maître & valet.*

GOINFRE. Pour un écornifleur, parasite, coureur de franches lipées, glouton, gros mangeur, qui n'est jamais sou.

Toujours quelque mot goinfre est dans tous ses discours.

Scar. Jodel. maître & valet.

GOINFRER. Pour courir la franche lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de parasite, courir la bafre.

GOINFRERIE. Pour mangerie, soulerie, débauche. *Il fallut parler de goinferie. Piéces comiques.*

GOLFE. *Golfe Putanique.* Pour nature d'une femme, le lieu qui donne du plaisir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin qui a laissé tomber quelque chose dans le golphe putanique a droit d'y retourner pour le pêcher. Putan. de Rome.*

GOMME. *Souveraine gomme.* Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'Octobre.

Mais non pas d'un pareil trésor,
Que cette souveraine gomme.
Parnasse des Muses.

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, se fâcher, se dépiter, se mettre fort en colere, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux avanturier. Don Quich. t. 1.*

GONIN. Fin & rusé. *C'est un tour de maître Gonin.*

Gardez-vous-en, c'est un maître Gonin,
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main. La Fontaine.

GORGE. *Arroser la gorge.* Pour dire, boire.

On dit qu'*un ris ne passe pas le nœud de la gorge*, quand il est forcé, ce qu'on appelle autrement, *rire du bout des dents.*

Il a menti cent pieds dans sa gorge. Se dit, pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

Je lui ferai rentrer ses injures dans la gorge. Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

C'est un franc mâle, il a la gorge noire. Signifie, c'est un bon compagnon.

A gorge déployée. Pour de toute sa force, autant que la voix se peut étendre.

L'Opera l'a gâté,
Il enchante les airs à gorge déployée.

Poisson, Foux divertiss.

Rendre gorge. Pour dégobiller, renarder, faire restitution des viandes qu'on a mangées, crier au Renard, rendre trippes

& boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge. Ablanc. Dial. de Luc.*

Se couper la gorge. Signifie autant que se battre avec quelqu'un, se venger l'épée à la main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux personnes qui ne marchandent point à mettre leur ennemi sur le carreau, deux rivaux qui disputent à la pointe de l'épée la possession d'une personne qu'ils aiment.

Dites que pour bien moins on se coupe la gorge.

Scar. Jod. maître & valet.

Nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge.

Tenir le poignard sur la gorge, prendre un homme à la gorge. Maniere de parler, qui signifie violenter quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une personne, tenir dans l'esclavage. *Et il me tient le scélérat le poignard sur la gorge. Mol. Avare.*

Mettre les pieds sur la gorge. Pour soumettre, abaisser, anéantir, rendre esclave comme un valet, opprimer, accabler, terrasser, ruiner, renverser.

GOSIER. *Il a le gosier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange, ou boit fort chaud sans se brûler.

Avoir le gosier sec. C'est-à-dire, être toujours prêt à boire.

On appelle *grand gosier*, un homme goulu, un grand mangeur.

GOTZI. *Etre de gotzi.* Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

GOUFRE. Au propre, l'endroit d'une riviere fort profonde, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme se met élégamment au figuré. *Se plonger dans un goufre de malheurs. Ablanc. Dial. de Luc. C'est un goufre, où la pudeur ne peut éviter un triste naufrage. Patru, Plaid.* 11.

C'est un goufre d'argent. Se dit d'une affaire, où il faut toujours employer une grande quantité d'argent.

Paris est un goufre. C'est-à-dire, qui consomme une infinité de vivres, & d'autres provisions qu'on y apporte.

GOUGE. Mot plaisant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que grosse citrouille, grosse bête, sale, innocente.

Affront qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle gouge.
Scar. Gigantom, ch. 1.

GOUJAT. C'est un valet de soldat, un vaurien, un fripon, un drôle, qui sert pour avoir seulement du pain.

Nargue du Marquisat,
Et j'aime cent fois mieux être simple goujat.
Corn. Cercle des fem.

GOULE Pour bouche.

Faire péter la goule. Pour parler, raisonner, discourir.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons péter la goule
Peut-être à Monsieur l'Avocat.
Poisson, Zig-zag, Com.

GOULIAFRE. Pour goulu, gourmand, goinfre, glouton. *Est-ce quelque chose bon à manger? dit un gouliafre. Don Quich. t.* 1.

GOUPIL. Vieux mot, qui signifie renard. *A goupil endormi, rien ne lui chet en la gueule.*

GOURD. *N'avoir pas les mains gourdes.* Pour dire, faire quelque chose avec ardeur.

GOURDIN. Pour bâton, tricot court & gros.

Il a pris un gourdin d'une taille... ah! l'épaule.

Haut. Nobles de Prov.

GOURGANDINE. Pour putain, coureuse, garce, femme de la derniere débauche. *Qui montoit avec un cortége furieux de gourgandines. Putan. de Rome.*

S'il pouvoit devenir cocu
Epousant une gourgandine.
Scarr. Poës.

GOURMADE. Pour coup de poing, soufflet à poing fermé dans les dents, ou sur quelqu'autre endroit du visage.

Si soufflet ne suffit, usez de la gourmade.

Scar. Jod. maître & valet.

GOURMANDER. Pour gronder, maltraiter de paroles, quereller, réprimander. *D'ailleurs je te gourmande. Corn. Partis. dupé.*

GOURMANDILLER. Pour faire des reproches, gronder & réprimander sans aigreur, faire une petite mercuriale, se plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon Commis, pour la faire gourmandiller. Théât. Ital. fausse Coq.*

GOURMER. Pour donner des coups de poing, des soufflets, souffleter. *C'est une espece de consolation, que de gourmer une infidelle. Palap. femme d'intrig.*

Se gourmer. Se dit par ironie des femmes. Signifie se tenir droit, se rengorger, faire paroître sa gorge.

GOURRER. Pour tromper, dupper, filouter, fourber.

Pour gourrer les pauvres gens,
Qui leur babil veulent croire.
Parnasse de Muses.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, secouer, donner des coups. *C'est fort bien fait s'il vous gouspille. Théât. Ital. naiss. d'Amad.*

GOUSSET. Au propre, une maniere de petit sachet, qu'on attache à la ceinture du haut-de-chausse par dedans, & où l'on met de l'argent, ou une bourse. Ou, un morceau de toile en quarré, lequel sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche, & est tout contre l'aisselle.

On se sert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aisselle de certaines gens. *Elle est assez jolie, mais elle sent un peu le gousset.*

Les vieux égouts, & les puans cautéres,
Et les goussets de gens d'amour épris,
Devant son pied passent pour ambre gris.
Poëte Anonyme.

GOUT. *Il ne faut point disputer des gouts.* Signifie qu'ils changent selon les diverses inclinations.

Il a perdu le goût du pain. C'est-à-dire, qu'il est mort.

Le prix en fait perdre le gout. Se dit d'une chose trop chere.

GOUTE. *Aux fièvres & à la goute, les Médecins ne voyent goute.*

La goute d'eau cave la pierre. Pour dire que les moindres choses souvent réitérées causent enfin un grand effet.

C'est une goute d'eau dans une mer. Se dit d'une petite chose qu'on met dans une très-gran-

de, qui n'en paroît pas accrue sensiblement.

Les salines engendrent la goute. C'est-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & jusqu'à la derniere goute.

GOUTIERE. *Goutiere de la pance.* Pour le cul, le fondement, par où se décharge le ventre.

Faisant très-humble révérence
A la goutiere de la pance.
Piéces Comiques.

Parlant d'un Apoticaire qui donne un lavement.

GOUVERNER. *Bien gouverner sa barque.* Signifie conduire sagement sa fortune.

Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.

GOUVERNEUR. *C'est un Gouverneur de lions.* Se dit pour se mocquer d'un homme qui ne change jamais d'habit; parce que ceux qui gouvernent les lions, n'osent changer l'habit auquel les lions sont accoutumés.

GOYER. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles. Théât. Ital. fausse coq.*

GOZIER. *Gozier d'éponge.* Pour gozier sec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui à toujours soif. *Et croque miche avec un gozier d'éponge.*
Piéces com.

GRABAT. Pour lit de sangles, mauvais lit.

Dans un grabat de tous membres perclus.
Scarron, Poësies.

Etre sur le grabat. Pour être malade à l'extrémité, être à l'agonie, être sur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, sans force, foible & prêt à rendre l'ame.

GRABELER. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les pieces.*
Rabel. l. 1.

GRABUGE. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, castille, démêlé, picoterie, être en dissention, ou en dispute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Rozette firent d'étranges fracas. Pieces com.*

GRACE. *Cette chose est venue de la grace de Dieu.* C'est-à-dire, qu'on ne sait d'où elle est venue.

Après graces Dieu but. Voyez BOIRE.

On dit, *graces à Dieu & à vous.* Quand on remercie quelqu'un de quelque service. Mais cette expression est basse. *Graces aux bonnes gens je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

Car du reste, grace à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé.
L'Abbé Regnier.

De grace. On se sert de ce mot, pour supplier quelqu'un de nous faire quelque plaisir. *De grace, faites moi vite donner un siége. Mol.*

De grace, ayez plus de tendresse,
Peut-on rien refuser aux vœux d'une maîtresse?
Boursault, Esope.

GRAILLONS. Pour vieux restes de viandes, bribes. *A cette chanson on leur envoya tant de graillons. Pieces com.*

GRAIN. On dit qu'un homme *est dans le grain*, pour dire qu'il est en poste pour faire fortune, où il gagne beaucoup

Il est leger de deux grains.
Se dit d'un Eunuque.

On appelle *Catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'Eglise que par maniere d'acquit.

Il mangeroit cet homme avec un grain de sel. Signifie qu'il est bien plus fort que lui.

Grain. Pour point du tout, gueres, rien moins que.

Et comme il sembloit niaiser,
Et pourtant n'étoit grain niais. Sarrazin.

GRAINE. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfans qui sont amassés.

Graine. Par mépris, pour mauvaises gens. *Voilà de la mauvaise graine.*

Monter en graine. Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrépite, cassé. *On n'en voit jamais monter en graine. Let. gal. parlant de pucelles.*

GRAISSE. *Faire de la graisse.* Signifie dormir beaucoup, dormir la grasse matinée, se dodiner dans un lit, prendre son repos à l'aise, dormir long-tems.

Quand un homme se plaint de quelque chose qui lui est avantageuse, on dit qu'*il se plaint de trop de graisse.*

A graisse d'argent. C'est-à-dire, à force d'argent.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit, lorsqu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une affaire.

GRAISSER. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule.* Pour dire qu'il fait mauvais faire plaisir à un mal-honnête homme.

Graisser le marteau d'une porte. Signifie donner de l'argent au Portier, afin de pouvoir entrer.

Graisser les épaules à quelqu'un. Pour dire le bâtonner. Ce qui a fait dire aussi de l'huile de cotteret, c'est-à-dire, des coups de bâtons.

Graisser la peau. Maniere de parler pour dire, battre, donner des coups, frotter, étriller.

Que son Maître tantôt lui graissera la peau.
Belle-Isle.

Graisser la pate. Maniere de parler, pour corrompre quelqu'un à force de présens, gagner par argent, engager dans ses intérêts par des récompenses. *Les Princes & les Bourgeois tiennent l'offrande en main pour te graisser la pate. Théât. Ital.*

GRAN GRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon. *Théâtre Ital. Arlequin Dogue d'Angleterre.*

GRAND. *Service de Grand n'est pas héritage.*

Aller du petit au grand. C'est-à-dire, commencer par de petites choses pour parvenir à de plus grandes.

Argumenter du petit au grand. Signifie à plus forte raison.

On dit *grand merci*, à ceux qui font quelque bien : & *grand merci panse*, à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur est inutile.

Grand-merci. Parole qui marque la reconnoissance qu'on a d'une grace reçue.

Mes beaux Peres Religieux,
Vous dinez pour un grand-merci.
O gens heureux ! O demis Dieux !
Plut à Dieu que je fusse ainsi.
Marot.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le Ciel avec le doigt, comme dit le proverbe Italien, se croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être persuadé, prendre plaisir.

Pour vous faire mordre à la grappe. Scar. Virg. trav. l. 8.

Il croit déja mordre à la grappe. Chevalier, désolation des filoux. Se dit aussi lorsque l'on fait quelque discours, ou qu'on propose quelque affaire qui est agréable.

GRAPILLER. Au propre, c'est chercher des grappes de raisin dans une vigne, lorsqu'elle est vandangée. On s'en sert figurément, il signifie faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grapiller. Acad. Franç.*

Grapiller. Mot comique & figuré, qui signifie prendre peu, & amasser en dérobant quelque petite chose. *La plûpart des servantes & des maîtres d'hôtel de Paris grapillent toujours quelque petite chose, & à la fin s'enrichissent un peu.*

GRAS. *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chere, bonne réception.

On dit, qu'*un homme fait ses choux gras de quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il s'en sert, qu'il s'en donne au cœur joie.

Dormir la grasse matinée. Signifie se lever tard, se tenir au lit pour devenir gras.

Gras comme un Moine. Pour dire fort gras.

En serez-vous plus gras? C'est-à-dire, en serez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise?

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

Gras. Pour content, satisfait, à son aise. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en suis-je plus gras? Les Soufleurs, Com.* C'est-à-dire, mieux dans mes affaires, en suis-je plus avancé?

GRAT. Endroit où les poules gratent pour chercher de la pâture. *Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chassé, je l'ai envoyé promener.

GRATIEUSER. Pour favoriser, faire une grace.

L'a d'un petit souris un peu gratieuse.

Le Grand, la Foire Saint Laurent.

GRATIS. Pour inutilement, pour rien, ou sans récompense.

Et je ne prétens pas porter le deuil gratis.

Hauter. le Deuil.

GRATTE-CU. *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide.

GRATTER. *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* Voyez CUIRE.

J'aimerois mieux gratter la terre que d'aller demander l'argent à mes proches.

On dit de celui qu'on chasse, ou qu'on éconduit: *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

Qui se sent rogneux se gratte. Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux personnes de peu de mérite se louent réciproquement, on dit qu'*un âne gratte l'autre.*

On dit aussi d'un valet paresseux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'*il sent bien son vieux gratté.*

Gratter. Pour flatter, cajoler, caresser, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne font rien que pour vous gratter.* *Mol. Avare.*

Gratter quelqu'un où il lui démange. Prov. Pour parler à une personne d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, prendre une personne par son foible, & par où elle est le plus sensible, la flatter, lui chatouiller l'imagination, lui donner des louanges flatteuses. *Grand merci, Jupiter, c'est me gratter, comme on dit, où il me demange.* *Ablanc. Dial. de Luc. p.* 2.

GRAVIR. Pour monter, grimper. *Gravissoit ès arbres comme un chat. Rabelais, l.* 1.

GREC. *Etre Grec.* Pour habile, rusé, entendu, expérimenté, sans pareil & sans égal, être fait & rompu dans quelque affaire, fin, subtil. *Comme il étoit Grec sur l'ancienne Chevalerie.* *Don Quich.* 2. *p.*

N'être pas grand Grec. Pour dire, être ignorant, ou peu industrieux.

On dit communément: *Passez, c'est un Grec. C'est du Grec, vous n'y entendez rien.*

GREDIN. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

Il semble à trois gredins dans leur petit cerveau. *Mol. Femmes Savantes.*

GREFFIER. *C'est le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce Proverbe vient de ce qu'il tenoit son Greffe dans un lieu obscur, qui ne recevoit de lumiere que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, desorte que quand on le regardoit par-là, il ne pouvoit écrire, parce qu'on lui bouchoit le jour.

GREGUE. Mot burlesque, pour dire haut-de-chausse. On dit qu'*un homme en a dans la gregue.* C'est-à-dire, qu'il lui est arrivé quelque accident fâcheux en son corps, ou en ses biens.

Avoir de l'argent en gregue. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais sans beaucoup d'argent.

Tirez vos gregues, ou *tirez vos chausses, allez-vous-en.* Se dit à une personne qu'on veut chasser.

Il y a laissé les gregues. Pour dire, il y est demeuré, il y est mort. Comme on dit aussi, *il y a laissé les bottes.*

Tirer ses gregues. C'est-à-dire, s'enfuir.

GRÊLE. *La grêle est tombée sur votre jardin*, ou *sur vos vignes.* Signifie, c'est un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en consoler, on n'y peut remédier, & vous ne devez vous en prendre à personne.

GRÊLÉ. Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie marqué de petite vérole. Il se dit aussi d'une personne qui a été riche, & qui est ruinée.

GRÊLER. *Grêler sur le persil.* Pour dire exercer son pouvoir, son ressentiment contre des gens infiniment au dessous de nous.

GRENIER. On dit d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon débit; que *c'est du bled en grenier*, ou *de l'or en barre.*

Il va du grenier à la cave.

Se dit d'un homme lorſqu'il a des inégalités dans ſon humeur, qu'il eſt tantôt très-doux, tantôt très-violent dans ſon ſtile; lorſqu'il dit quelquefois de très-belles choſes, & quelquefois de très-mauvaiſes.

GRENOUILLER. Pour ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme grenouiller dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets? Théât. Ital. les Souhaits.*

GREVE. On appelle les crocheteurs, *des Anges de Greve.* Voyez ANGE.

On appelle auſſi *Saints de Gréve*, des noms de guerre que prennent des filous qui meurent en *Gréve*, comme Saint Germain, Saint Ange, &c.

Gréve. Pour la jambe, l'os de la jambe.

Et ſi fort lui ronge la Gréve.
Cabinet Satirique.

GREVER. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du ſoin, du déplaiſir & du chagrin.

Et le coup qui ton maître gréve.
Cabin. ſatir.

GRIBELETTE. Pour grillade, viande coupée par tranches & miſe ſur le gril. Mot uſité à Paris. *Lib. en campagne.*

GRIBOUILLER. Terme d'oublieur. Pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme. *Dormez-vous? fagottez-vous? gribouillez-vous? m'appellez-vous? Théât. Ital. fauſſe Coq.*

GRIFFONNER. Pour écrire vîte & mal, brocher une écriture, former mal ſes lettres. *C'eſt l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage. Ombre de Mol. Prol.*

GRIGNON. Signifie en bon François une croute, crouton, ou crouſtet de pain. On dit à Paris la grigne de pain.

GRIGNOTER. Pour manger des croutes de pain. *Je m'en allai à la cuiſine pour y grignoter quelque choſe à bon compte. Pieces com.*

GRILLE. *Epouſer une grille.* Pour entrer dans un Couvent, entrer en religion, s'enfermer pour jamais dans un Monaſtere, prendre un parloir pour époux.

Vous ſouhaitez qu'elle épouſe une grille.
Haut. Criſpin, Muſ.

GRIMACE. Pour diſſimulation, déguiſement, feintiſe, feinte, tromperie.

Je dis franc ma penſée, & je fuis la grimace.
Haut. Criſpin, Muſ.

GRIMAUD. Pour petit écolier ignorant. *Allez petit grimaud. Mol. Femmes Sav.*

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, racourci par le nombre de ſes années. Se dit auſſi dans un ſens libre, du membre viril.

C'eſt de loger mon grimaudin
Dans ſon château de gaillardin. Lettres. Gal.

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obſcur, galimatias ou mélange de mots inconnus & barbares, qu'il eſt impoſſible de comprendre, aſſemblage de termes confus. On appelle ordinairement grimoire le Livre, dont on prétend que ſe ſervent les Magiciens pour conjurer les Démons, qui eſt écrit dans un langage qui n'eſt connu & entendu que d'eux ſeuls.

Et que c'eſt, mon ami, un grimoire, & des mots,

Dont tous les Courtisans endorment les plus sots.
Regnier, Sat. 4.

GRIMPER. Pour faire l'action vénérienne, prendre son plaisir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe sur les laides.*
Chol. Cont. t. 1.

GRINGUENAUDE. Ce sont certaines petites boulles ou crottes, qui se forment au derriere d'une personne mal propre, & qui n'a pas le soin de se servir de mouchoir.
Lui donnant du nez dans le cul.
Puis je ferai des gringuenaudes. Cabin. Sat.

GRIPIMINI. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres gens de Justice, comme Procureurs, Avocats & Notaires; parce qu'ils possédent mieux que personne l'art de gripper, c'est-à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit assez vengé des sottises de ce gripimini. Quevedo, 2. p.*

GRIPPE. Pour vol, filouterie, friponnerie.
Je sai bien tous les biais
Desquels on se sert pour la grippe.
Chevalier, désolation des filoux.

GRIPPER. Pour prendre, attraper, accrocher, saisir.
L'agripper aux cheveux; la saisir au collet.
Scar. Jodel. maître & val.

GRIPPERIE. Pour volerie, friponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre votre gripperie. Chol. Contes, t. 1.*

GRIPPE-SOU. C'est de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'Hôtel de Ville de Paris ou ailleurs les rentes des Particuliers, & qui a pour sa peine deux liards par livre. C'est aussi de ce nom qu'on appelle tous les gens de Justice, sur-tout les Greffiers, Rapporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs, & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats sont gris.* C'est-à-dire, que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumiere.
On le dit encore, pour signifier, qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.
Gris. Pour ivre, imbu de vin.

GRISER. Pour enivrer, souler.
Nos ouvriers sont encore sous la table,
Je les ai bien grisés.
Le Grand.

GRISON. Pour espion qu'on envoye ou aposte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque chose. *Car je ne puis plus m'assurer sur mes grisons. Baron, coq. trompé. Et homme à bonne fort.*

GRIVE. *Il est fou comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

GRIVOIS. Pour soldat, ou débauché, qui se moque de l'inconstance de la fortune, pourvû qu'il ait de quoi boire, manger & fumer, homme toujours gai & sans souci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiette de rien, & ne songe qu'à donner de la joye. *Ma foi vive la pipe, c'est le salut du grivois. Théât. Ital. les Filles Sav.*

GRIVOISE. Pour femme de moyenne vertu, c'est-à-dire, coureuse, putain, débauchée, avanturiere, Dame suivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à soldat.
Je vous pris laissez-là la salope grivoise. Fem. poussée à bout.

Grivoiſe. Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on ſe plaiſoit de les avoir au commencement que la mode en eſt venue.

GRIVOISER. C'eſt raper du tabac, ſe divertir à raper. C'eſt un mot qui a été pendant un tems ſi en uſage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiſer ; en quelque endroit qu'on ſe trouvât, on entendoit un vacarme enragé de rapes.

GRIZETTE. Pour petite bourgeoiſe, & qui eſt toujours habillée fort ſimplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, ſi je ne lui offrois que mille louis d'or. Théât. Ital. le Banquer.*

GROBIS. *Faire du grobis.* Pour tenir ſon quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & ſérieux, trancher du grand. *Et en faiſant du grobis leur donnoit ſa bénédiction. Rabel. l. 2.*

GROGNE. *Faire la grogne.* Pour faire la moue, prendre la chévre, faire mauvais viſage, bouder, gronder, être de mauvaiſe humeur, dédaigner.

GROGNER. Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ſes dents.

Que ſa Muſe en grognant lui défend la fontaine.
Reg. Sat. 2.

GROGNEUX. Pour grondeur, bourru, accariâtre, fantaſque, revêche, brutal, qui eſt toujours de mauvaiſe humeur. *Enfin va-t'il partir ce grogneux.*
Poiſſon, Foux divertiſſant.

GROIN. *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniere de parler, pour dire, être mal avec une perſonne, être brouillé, être fâché, piqué, ou en colere contre quelqu'un, être en diſpute & déſunion, en méſintelligence. *Car Xantippe étoit toujours en groin avec lui. Chol. Contes, t. 1.*

GROMMELER. Pour marmotter, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommele entre les dents. Ablanc. Dial. de Luc.* Et *Bourſ. Lett.*

GROMMER. Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiſer. *Chol. Cont.*

GROS. Ce mot joint au verbe auxiliaire être, a été fort à la mode en France, & ſur-tout à Paris, pour dire, avoir grande envie. Il eſt encore en uſage à préſent, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en ſerve. On dit *gros de vous voir, gros de boire avec vous.* Signifie déſireux, impatient, ambitieux. Ce mot gros eſt le maſculin de groſſe, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'eſt pourquoi comme on ſe plaît en France à abuſer quelquefois de la licence que permet la Langue Françoiſe, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on ſe voit obligé, ſous peine de paſſer pour ridicule, d'autoriſer l'uſage, quoique dans le fond ce mot ſoit auſſi bizarre & impropre, que l'inventeur eſt quelquefois ignorant ou ridicule. Car de bonne foi, peut-on dire *gros de vous voir, gros de vous connoître, gros de boire avec vous*, ſans rire ſans ſe mocquer de la perſonne à qui on parle ? Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt point encore-là tout. On employe encore aujourd'hui indifféremment gros pour grand. On dit, *gros Seigneur, gros Prince, gros Général*, au lieu qu'on

qu'on devroit selon toutes les régles de la Langue Françoise dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A la vérité les personnes d'esprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute; mais d'un autre côté l'usage qu'en ont fait la plûpart des gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris, & de la Province, a tellement prévalu sur la critique & la réforme que des personnes sensées & judicieuses en ont voulu faire, qu'il a été impossible de détruire ce *gros* & ridicule usage, qui est le tyran des Langues, parce que les Sectateurs du mot *gros*, alléguoient pour raison que *gros* étoit plus expressif, avoit plus d'énergie, & exprimoit avec plus d'emphase la grosseur de la personne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entiérement cet ancien & vieux mot, *Grand*, que de dire le gros Turc, le gros Visir, le gros Duc de Moscovie, le gros Maître de Malthe, &c. Pour preuve convaincante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des personnes délicates, c'est que Poisson tourne ce mot en ridicule, de même que Moliere s'en est mocqué dans plusieurs de ses Comédies.

Du gros Guillaume. Mot Parisien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les payſans.

Grosse tête, peu de sens.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup couté a élever, qu'*il a plus couté d'or & d'argent qu'il n'est gros.*

On appelle un *Catholique à gros grain*, un homme fort scrupuleux. *Voyez* CATHOLIQUE, GRAIN.

Parler à un homme des grosses dents. Pour dire le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colere, ou avec menaces.

Toucher la grosse corde. C'est-à-dire, toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire.

Se tenir au gros de l'arbre. Signifie s'attacher à l'autorité légitime, suivre le parti le plus fort.

On appelle *des envies de femme grosse*, des appétits déréglés, des gouts extravagans. *Voyez* APPETIT.

Je suis gros de vous voir, je suis gros de savoir telle chose. Pour dire j'en ai une envie très-passionnée.

C'est un gros fin. Se dit par une contre-vérité, de celui qui ne l'est guéres.

Faire le gros dos. C'est-à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUILLER. Pour se remuer, se mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois.

Qu'elle grouille aussi peu qu'une piece de bois.

Mol. Misantrope.

La tête lui grouille. Signifie la tête lui tremble de vieillesse, de foiblesse.

GROUIN. Pour bouche, museau, bec. *Méd. malg. lui.*

Donner un coup de grouin. Pour donner un baiſer, baiſer, approcher ſa bouche de celle d'une autre perſonne. *Je vous accroche, & vous baille un coup de grouin. Théât. Ital. Arleq. Grand Sophi.*

Lécher le grouin. Maniere de parler ironique, pour baiſer ſans ceſſe, baiſotter. *Voyez* LÉCHER LE MORVEAU.

GRUE. On dit qu'*un homme a le col de grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger.

Il fait le pied de grue. Se dit d'un homme quand il eſt long-tems debout en quelque lieu, & particulierement quand on le fait attendre : parce qu'on dit que les grues ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles font ſentinelle.

Maître Gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue. Se dit à ceux dont on a découvert la fineſſe, & qui vouloient tromper.

Etre planté comme une grue. Maniere de parler figurée, pour être debout ſur ſes pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. *Voyez* CROQUER LE MARMOT. *J'ai deux heures été planté comme une grue. Chevalier.*

GRUGER. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reſte encore dequoi gruger. Souffleurs, Com.*

Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.

La Fontaine, Fables.

GUÉ. *Sonder le gué.* Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de riſque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il eſt vrai, continua-t'il, que le malheureux a beau ſonder le gué auparavant. Pieces Com.*

GUELLERI. Pour membre viril.

Je perdis hier au ſoir ici
Le plus joli guelleri,
Je le mis dans une cage
Qui avoit le cul percé.

GUEMENTER. *Se guementer.* Pour s'informer, demander des nouvelles, queſtionner. *Et toujours ſe guemente à tous les étrangers de la venue des coque-cigrues. Rabel. l. 1.*

GUENILLE. *Trouſſer ſes guenilles.* Pour s'enfuir, plier bagage, déloger ſans trompette, s'évader, s'eſquiver, s'en aller ſans bruit.

Gentil Ambaſſadeur de quilles,
Croyez-moi, trouſſez vos guenilles.

Scar. Gigantom. ch. 1.

GUENIPPE. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, ſignifie laide, mal-bâtie, ſaloppe.

Taiſez-vous guenippe.
Poiſſon, Zig-zag.

GUENON. Sobriquet, ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Peſte de la guenon. Hauter. Soup. mal aprêté.*

GUERDON. Pour récompenſe, prix.

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres ſi ſaintes,
Que ſoient avant ta mort tes prunelles éteintes.

Regn. Sat. 13.

GUERDONNER. Pour récompenſer.

La Font. Contes.

Je prie Dieu, qu'il vous guerdonne. Scaron Poëſies.

GUÉRIR. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux, qu'un homme eſt guéri de tous ſes maux.* C'eſt-à-dire, qu'il en eſt délivré.

Cette choſe ne guérit de rien. Se dit, lorſqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.

De quoi me guerira cela? Pour dire, cela ne me ſervira de rien.

Un Saint qui ne guérit de rien. Se dit d'un homme foible & inutile.

Medecin, guéri toi toi-même. Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRITE. *Gagner la guérite.* C'eſt-à-dire, s'enfuir, & chercher quelque lieu de ſûreté.

Enfiler la guérite. Pour s'en fuir, s'échapper, s'évader, s'eſquiver, ſe dérober, éviter les pourſuites de quelqu'un.

Qui lui fit a la fin enfiler la guérite.

Regnier, Satire 10.

GUERRE. *La guerre, la peſte & la famine, ſont les trois fléaux de Dieu.*

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. Pour dire qu'il faut s'accorder à la fin.

A la guerre comme à la guerre. Signifie, ſouffrir la fatigue, ou prendre du bon tems, ſelon les occaſions où l'on ſe trouve.

La guerre nourrit la guerre. C'eſt-à-dire, qu'une armée ſubſiſte aux dépens du pays où elle ſe trouve.

On appelle *fruits de la guerre*, les pays déſolés, les gens eſtropiés, & autres choſes qui ſont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre eſt cauſe des troubles*, à ceux qui demandent raiſon de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

Qui terre a, guerre a. Pour dire, qu'on ne peut poſſéder du bien ſans avoir des procès à ſoutenir.

La guerre eſt bien forte, quand les Loups ſe mangent l'un l'autre. Se dit quand on voit deux perſonnes de même profeſſion qui ſe querellent, qui ſe plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'*une perſonne a pris un nom de guerre*, lorſqu'elle a changé ſon nom véritable, ou qu'on lui a donné quelque ſobriquet.

On dit auſſi, que *des gens affamés, & ſur-tout des valets, viennent faire la guerre au pain*, pour dire qu'ils en vont manger beaucoup.

Guerre & pitié ne s'accordent point enſemble.

La petite guerre. Pour maraude, picorée. Cette petite guerre ſe pratique par les ſoldats ou Bohémiens, qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont enſuite ils font ripaille. *Un oiſon qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre. Scar. Rom. Com.*

Faire la guerre à l'œil. Maniere de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en ſentinelle, conſulter, prendre ſes meſures, guetter, avoir ſoin, découvrir, remarquer, être attentif à quelque choſe. *Je ferai la guerre à l'œil. Don Quich.*

GUERRIER. *Un guerrier doit avoir aſſaut de lévrier, fuite de loup, & défenſe de ſanglier.* C'eſt-à-dire, qu'il faut qu'il aſſaille har-

diment, qu'il fuye lentement, & en se conservant son haleine, & quand il est acculé quelque part, qu'il se défende courageusement comme le sanglier.

GUERROYER. *Guerroyer.* Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

Et vous le menerez guerroyer
Les Peuples du Tybre.
Scar. Virg. trav. l. 5.

GUET. On dit qu'*un homme est du guet.* Pour dire qu'un autre a profité de son absence, qu'on l'a attrapé.

Guet à pend. Pour voleur, assassin, filou, homme sans aveu, de sac & de corde. Dit aussi meurtre, assassinat. *Avec un guet à pend, un assassinat de la sorte. Moliere.*

Etre au guet. Pour être aux écoutes, être à la fue, en embuscade, pour espionner, ou découvrir quelque chose.

J'etois exprès au guet pour vous en avertir.
Chevalier, Frayeurs de Crispin.

Mot du guet. Ce sont certains mots, qui servent comme de signal aux Acteurs de la Comédie, lorsqu'ils doivent parler. Mais ici signifie, signe, signal, marque.

C'est le mot du guet d'amour,
Qui plait seul à ma Maîtresse. Parnasse des Muses.

GUÊTRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit quand on veut chasser quelqu'un.

Tirer ses guêtres. C'est s'en aller.

GUEULE. Quand on met une personne sans défense à la merci de ses ennemis, on dit, qu'*on la met à la gueule du loup.*

Il n'a que la gueule. C'est-à-dire, qu'il ne fait que hâbler.

Avoir la gueule morte, la gueule démise. Pour dire, être confondu par la raison, ou être triste, & ne dire mot.

Il en a menti par la gueule, & par les dents. Se dit quand on veut appuyer fortement un démenti.

On appelle, *des mots de gueule*, des paroles sales, & obscènes.

On dit qu'*un homme est venu la gueule enfarinée*, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chere, ou pour prendre part à quelque gain.

Les Payfans disent aussi, que *la gueule du Juge en pâtira.* Pour dire, qu'ils veulent plaider, faire prononcer une Sentence

On dit encore qu'*un ménage a la gueule bien grande.* C'est-à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit aussi *des munitions de gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

Gueule fraiche. Pour parasite, qui a toujours appétit, grand mangeur, glouton, qui est sans cesse prêt à s'escrimer avec les plats & les pots.

Venir la gueule fraiche. Pour dire venir affamé, avec avidité, avec faim.

S'en reviennent la gueule fraiche,
Afin d'en faire la dépêche.
Scar. Virg. trav.

Fort en gueule. Qui a la langue bien pendue, qui parle trop, qui étourdit par son caquet, qui fait plus de bruit que de besogne, qui criaille, & clabaude sans cesse. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente.*
Mol. Tartuffe.

Mots de gueule. Paroles impures & sales, discours débauchés, bons mots, contes pour rire, & divertissans. *Au quel tems fleurissent les mots de gueule.* parlant du carnaval. *Chol. Contes, t. 1.*

GUEUX. *Gueux comme un rat d'Eglise.* Maniere de parler usitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une personne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plûpart sont gueux comme des rats d'Eglise. Mol. Avare.*

C'est un gueux revetu. Se dit quand un homme, de pauvre qu'il étoit, est devenu riche.

On appelle *un gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'Eglise pour y attendre l'aumône, & *gueux de l'ostiere*, celui qui va par les rues, & qui gueuse de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, envisager, lorgner, coucher en vue, donner des coups d'œillades passionnés, convoiter, voir avec envie & paillardise.

Jupin, qui du Ciel toujours guigne,
Quelque femelle en droite ligne.
Scaron, Gigantom. ch. 1.

GUIGNON. *Porter guignon.* Pour porter malheur, être cause de la disgrace, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais présage.

C'est, malheureuse, toi qui me porte guignon.
Regnier. Satire 10.

GUILLAUME. On appelle *du gros Guillaume*, du gros pain destiné dans les maisons de campagne, pour la nourriture des valets de Cour.

GUILLEDOUX. *Courir le guilledoux.* Pour courir la prétentaine, courir les avantures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

Car souvent moins sage que fou,
Il va courir le guilledou.
Scar. Gigantom, ch. 12.
Et alloit courir le guilledoux toute la nuit. Lett. Galant.

GUILLER. Vieux mot, qui signifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille.*

GUIMPER. Pour mettre en Religion, enfermer dans un Couvent, faire prendre la guimpe, qui est une espece de voile ou de bandeau, dont les Religieuses se ceignent le front.

Que ne la guimpez-vous?
Haut. Bourg. de Qualité.

GUINDER. Pour gêner, incommoder, contraindre.

Il est guindé sans cesse & dans tous ses propos.
Moliere, Misantrope.
Il faut avec les Dieux être toujours guindé.
Boursault Lettres galantes.

Se guinder. Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'aîles.

Et se guinda, quittant la terre,
Vers la région du tonnerre.
Scar. Gigant. ch. 2.

Se guinder. Se dit au figuré, pour élever son esprit. *Il se guinde si haut, qu'on le perd de vûe. Despreaux, Longin, c. 2.*

On dit, *un esprit guindé, un stile guindé.* C'est-à-dire, toujours élevé.

Le Rossignol persuadé,
Qu'à ses vastes clartés rien n'étoit difficile,

Aprit grossierement un ramage guindé,

Et de tous les oiseaux se crut le plus habile.

Boursault, Esope.

GUINGOIS. Mot burlesque, qui signifie d'une maniere mal propre, mal arrangée, tout de travers.

GUIORANT. Ce mot se dit des rats & des souris, lorsqu'elles font un cri qui leur est naturel.

Les rats qui craignent leur patte,

D'une guiorante voix.

A regret quittent les noix.

Poëte Anonime.

GUISE. *Chacun se fait fouetter à sa guise.* Pour dire qu'il dispose comme il lui plaît des choses qui le regardent. Ce Proverbe est venu d'une coutume d'Espagne, où ceux qui souffrent le supplice du fouet sont conduits sur un âne depuis un certain lieu jusqu'à un autre : & comme on se mocquoit d'un Espagnol, qui de peur de perdre sa gravité, ne picquoit pas son âne pour le faire aller plus vite, il répondoit que chacun se faisoit fouetter à sa guise.

GUITTARISER. Pour jouer, battre ou pincer la guittare, sorte d'instrument, qui vient des Espagnols.

Je pense quand la nuit il a guittarisé,

Que j'en ai tout le jour le cœur martyrisé.

Scar. Jod. duélisie.

H.

HA. Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudissement.

J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas,

A tous les beaux endroits qui méritent des has.

Moliere, Misantrope.

HABILE. On dit qu'*un homme est habile à succéder.* C'est-à-dire, qu'il n'a pas la main sûre, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILLÉ. Au propre, vétu, qui porte un habit. On se sert élégamment de ce mot pour les choses inanimées.

Souvent j'habille en Vers une maligne Prose.

Despreaux, Satire 7.

C'est-à-dire, je fais des Vers qui tiennent de la Prose, à cause de leur simplicité.

Le tems n'est plus, mes Vers, où ma Muse en sa force,

Du Parnasse François formant les nourrissons,

De si riches couleurs habilloit ses leçons. Despreaux.

HABIT. *L'habit ne fait pas le Moine.* Signifie que ce n'est pas assez de marquer à l'extérieur sa profession, il faut encore en observer la régularité.

Ma foi les beaux habits servent fort à la mine. C'est un proverbe mis en Vers par Regnier.

On dit aussi de celui qui porte toujours un même habit, qu'*il est comme un Gouverneur de Lions, qu'il a peur qu'on le méconnoisse.*

HABLER. Pour mentir impudemment, donner des bayes, donner des gasconnades.

HABLEUR. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'eſt fait une habitude de mentir.

Sur tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce feſtin, conduit par la fumée.
Deſpreaux, Satire 3.

HACHE. *Avoir un coup de hache.* Maniere de parler, pour dire, être fol, inſenſé, dépourvu de jugement, avoir de la folie, être brouillé avec le bon ſens. *Il a le coup de hache. Corneille, Eaux de Pyr.* Et *Mol. Med. malg. lui. Act. 2. Sc. 1.*

HACHER *Hacher menu comme chair à pâté.*

HAHA. Ce mot ſe joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépite & méchante.

Vieille Haha,
Votre chien de feſſier en a.
Scaron, Poeſies.

HAINEUX. Pour ennemi, qui a de la haine contre quelqu'un.

Si toujours nos amis en bon ſens les expliquent,
Et ſi tout au rebours nos haineux nous en piquent.
Regnier, Satire 5.

HAIRE Pour membre viril. *Une jeune Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émouchêté, comme s'il s'étoit retiré au feu. Rab. l. 2.*

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une choſe fauſſe, on dit qu'*elle eſt vraie comme les Suiſſes portent la halebarde par deſſus l'épaule.*

HALEINE. On dit qu'*un homme ſeroit bon trompette*, qu'*il a l'haleine forte.* C'eſt-à-dire, que ſon haleine eſt puante, vineuſe, &c.

Haleine. Ce mot ſert au figuré. On dit, *c'eſt un ouvrage de longue haleine.* C'eſt-à-dire, de longue durée. *Ce procès eſt de longue haleine.* Il tiendra long-tems le bureau. *Des périodes à perte d'haleine.* C'eſt-à-dire, d'une longueur exceſſive.

Tout d'une haleine. C'eſt-à-dire, tout de ſuite, ſans interruption.

Tenir ſon ennemi en haleine. C'eſt-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

Tenir quelqu'un en haleine. C'eſt à-dire, l'amuſer, & le repaître de vaines eſpérances.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le poiſſon en pêchant à la ligne.

Prendre l'hameçon, ou *mordre à l'hameçon.* Pour ſe laiſſer duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le panneau, ou ſe prendre au piége qu'on a tendu. *Il a pris l'hameçon. Mol. Etourd.*

HANAP. Pour verre, taſſe, godet, gobelet, grand & large, à peu près comme les vilkomes d'Allemagne. *N'eut pas plutôt bû ſur le ſoir un grand hanap,*

Ablanc. Dial. de Luc.

HANNETON. *Il eſt étourdi comme un hanneton.* Se dit d'un homme prompt, & qui fait les choſes inconſidérement.

Ces perſonnes ſe tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit de celles qui ſont toujours dans leur famille.

HANTER. On dit qu'*un homme a hanté les foires.* Pour dire qu'il eſt rompu dans le commerce du monde.

HAPELOURDE. Injure, qui ſignifie une perſonne de belle apparen-

ce, mais qui eſt ſotte, bête, innocente, ignorante, une perſonne belle & bienfaite, mais dont l'eſprit ne répond point à la beauté du corps.

Vous me le pardonnez, c'eſt une hapelourde.

Haut. Bourg. Gentilh.

HAPER. Pour prendre, ſaiſir, arrêter. *Si je n'avois fait le brave, il n'auroit pas manqué de me haper. Mol. Mal. imag. La Font. Fables, P. 4. L. 4.*

HARANGÉRE. Ce ſont toutes les femmes de la plus baſſe condition de Paris, comme vendeuſes d'herbes, crieuſes de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux paſſans, qui ſont inſolentes & effrontées. On appelle pour cette raiſon, harangeres toutes les perſonnes qui ſont criailleuſes, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la harangere comme vous faites? Danc. Cheval. à la mode.*

HARAUDER. Pour crier après quelqu'un en ſe querellant, ou en ſe mocquant de lui, pourſuivre une perſonne en l'injuriant. *Vous le haraudés.*

Chol. Contes, t. 1.

HARDES. Quand un paſſant eſt ſorti de l'hôtellerie ſans payer, on dit, *il a trouſſé ſes hardes.*

HARDI. *Il eſt hardi comme un lion.* Signifie qu'il eſt courageux.

Le peuple appelle le vent, *M. Hardi*, parce qu'il entre éfrontément & ſans demander congé.

Ce garçon mange le pain hardi. C'eſt-à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le ſoin de l'envoyer acheter, qu'il en eſt aſſuré.

Il n'y a rien ſi hardi qu'une chemiſe de Meûnier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARENG. On dit d'un homme maigre & ſec, qu'*il eſt maigre comme un hareng ſoret.*

C'eſt un homme qui vit d'un hareng. Se dit de celui qui vit ſobrement, ou par ménagement.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire que celui qui eſt de baſſe naiſſance, ou qui a eu une mauvaiſe éducation, fait toujours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaiſes habitudes qu'il a contractées. *Voyez* CAQUE.

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont fort engagés dans la preſſe, ou ſerrés dans quelque lieu.

On dit quand on parle de pluſieurs pendus en un gibet, qu'*ils étoient pendus comme des harengs.* Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égouter.

On vend au marché plus de harengs que de ſoles. C'eſt-à-dire, qu'on a un plus prompt débit des choſes communes que des précieuſes.

HARGNE. Pour déplaiſir, dégout, chagrin, déſagrément *Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaiſirs. Chol. Contes, t. 1.*

HARGNEUX. *C'eſt un cheval hargneux, il lui faut un etable à part.* Voyez CHEVAL.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire, qu'un homme querelleur eſt d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

HARIDELLE. Mot injurieux, qu'on

qu'on dit à une perſonne maigre & décharnée, & ſur-tout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'oterai tout le crépi de votre viſage. La femme pouſſée à bout, Com.*

HARNOIS. On dit qu'*un homme ſue dans ſon harnois*, quand il eſt trop vêtu. Ou qu'*un Orateur s'échauffe dans ſon harnois.* C'eſt-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

Il faut mourir dans le harnois. Se dit quand on a embraſſé une vie pénible.

Endoſſer le harnois. Maniere de parler figurée, pour dire aller à la guerre, prendre le parti des armes, ſuivre les étendarts de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endoſſé le harnois. Don Quich. 2. p.*

HARPE. *Il eſt parent du Roi David, il joue de la harpe.* Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

Jouer de la harpe. Signifie auſſi jouer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher la nature, la farfouiller avec les doigts. *Théât. Ital.*

HARPER. *Sarr. Pom. Fun. de Voiture.* Pour prendre, gagner, ſe ſaiſir.

HARPIE. On appelle harpie, une femme criarde & acariâtre.

HARPIER. Pour voler ou friponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies, ravir, arracher avec violence & ſans pitié.

Chol. Contes, t. 1.

HART. *Un hart.* Pour gibet, ou potence, où on pend les criminels.

Si je ſuis par vos ſoins à l'abri de la hart.

Poiſſon, Com. ſans titre.

HATE. *Cet homme eſt de Lagni, il n'a pas hâte.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mou & pareſſeux.

On dit qu'*un Gentilhomme*, qu'*une Demoiſelle ſont faits à la hâte.* Pour dire qu'ils n'ont aucune Nobleſſe, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

Si vous avez hâte, courez devant. Se dit à un homme impatient qui fait l'empreſſé.

HATER. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie qu'on lui fera bien faire ce qu'on ſouhaite, qu'on lui montrera bien ſon devoir.

Il ne gagnera pas la pleuréſie à force de ſe hâter. Se dit de celui qui va lentement en beſogne.

HAVE. Pour maigre, ſec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

Arrive accompagné d'une vieille fort have.

Moliere, Etourdi.

HAVRESAC. Pour beſace, biſſac. *N'as-tu rien dans ton havreſac. Théâtre Italien.*

HAUSSER. *C'eſt un homme qui ne ſe hauſſe, ni ne ſe baiſſe.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mou, tranquille, qui ne s'émeut, ni ne s'inquiéte de rien.

On dit de celui qui s'énorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien hauſſé le nez, hauſſé le menton, hauſſé le courage.*

On dit auſſi des gens qui font bonne chére, qu'*ils hauſſent le tems*: qu'*ils ont bien hauſſé le coude*, pour dire qu'ils ont bu. *Hauſſons tous le coude juſqu'à la fin. Théât. Ital.*

HAUT. *Il nous donne le Carême bien haut.* C'eſt-à-dire, il prend

un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on appelle le Carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de Mars.

Il a le cœur haut & la fortune basse. Se dit d'un homme qui refuse des petits emplois, quoiqu'il soit en nécessité.

Tomber de son haut. Signifie être étonné, ou surpris d'admiration d'une chose qu'on nous dit, quand elle est extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une langue, une science, qu'*il n'y entend que le haut Allemand.*

Etre fou de gamme. Pour dire extrêmement fou.

Quand un homme mésoffre d'une chose qu'il marchande, on lui dit qu'*il faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'*un homme a été pendu haut & court.* C'est-à-dire, que le procès & l'exécution en ont été faits en peu de tems, comme on fait à la guerre.

Lorsqu'un payſan abat des hautes futayes, pour faire de l'argent, on dit qu'*il joue du haut bois.*

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'*il a gagné le haut, le taillis.*

Quand une femme commande à son mari, ou quand elle est maîtresse dans la maison, on dit qu'*elle porte le haut-de-chausses.*

On dit d'un Banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps.* Pour dire qu'il s'est enfui.

Lorsqu'une femme est laide, on dit, que *le haut défend le bas.*

C'est un cadet de haut apétit. Se dit d'un jeune homme qui aime fort à manger.

Haut-à-bas. Cri de Ramoneur de cheminée. *Pour ramoner la cheminee du haut en bas. Les Souffleurs, Comed.*

Haut & bas. Pour bonheur & malheur, chance & revers; se dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ses hauts & bas, la fortune a ses hauts & bas, l'amour a ses hauts & bas, &c.* Pour bons & mauvais coups, momens, heures.

La Cour a ses hauts & bas.

Etre haut à la main. Signifie être arrogant, orgueilleux, suffisant, hautain, faire l'entendu, le petit maître, l'homme d'importance, être insolent.

Emporter haut à la main. Signifie emporter sans résistance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviste.

Le porter haut. C'est sortir de son état, faire une dépense disproportionnée à sa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faste & éclat.

Mais il fait le Marquis & le porte fort haut.
Poisson, l'après soupé des Hôtel.

Parler haut. Maniere de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhémence, parler d'un ton de voix assuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. *Licurgue, Demosthene, & Hiperide, qui parloient si haut. Ablanc. Dial. de Luc. 2. p.*

Porter son bois haut. Maniere de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépense, se mettre sur le bon bout. *Elle*

vous portera ſon bois ſi haut. *Chol. Cont. t. 1.*

Dit en ce ſens-ci s'énorgueillir, devenir ſuperbe & inſolent, s'en faire accroire.

HAUTBERGEON. *Maille à maille ſe fait l'hautbergeon.* C'eſt-à-dire, qu'avec un travail aſſidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choſes. Ou bien, qu'en faiſant pluſieurs petites épargnes, on peut amaſſer beaucoup de bien.

HAUT-DE-CHAUSSE. Partie de l'habillement de l'homme, qui prend depuis les reins juſqu'aux genoux, & qui eſt compoſée d'un devant, & d'un derriére.

Sa femme porte le haut-de-chauſſe. C'eſt à dire, qu'elle eſt la maitreſſe, & que ſon mari n'a nul pouvoir au logis.

DE HAUTE LUTTE. Adverbe. Hautement, haut à la main. *Son cœur eſt pris de haute-lutte.* *Benſſ. Rondeaux.*

HAUTEUR. On dit qu'*un homme tombe de ſa hauteur*, quand il voit quelque choſe dont il eſt ſurpris ou étonné.

HAYE. *Faire haye.* Pour exprimer les efforts que fait une perſonne qui évacue ſon ventre. *Théât. Ital. Iſabelle, Médecin.*

Haye au bout. Pour exprimer qu'on doit encore quelque choſe de plus. *Scaron* s'en ſert dans ce ſens-là dans ſon. *Virg. Trav.*

Par ma foi vous gâterez tout,
C'eſt un Démon & haye au bout.

Comme s'il avoit voulu dire c'eſt un démon & même plus. A ſon imitation on peut dire, *C'eſt un ſot & haye au bout.*

HAZARD. *Hazard à la blanque.* Veut dire qu'on court le même riſque que ſi on jouoit à la blanque.

Hazard ſur les balais. Se dit, pour ſe mocquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandiſe.

Il faut donner quelque choſe au hazard. Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

Je l'ai trouvé par hazard.
J'ai dit cela à tout hazard.

HAZARDER. *Hazarder le paquet.* Signifie, mettre au hazard quelque choſe que ce ſoit, après avoir été long-tems incertain du parti qu'on devoit prendre, riſquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, eſſayer.

Hazardons le paquet, pouſſons notre pointe.
Réc. de Piéces com.

HÉ. Pour appeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de perſonnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, ſans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui eſt auſſi inſolent que ridicule. Sur-tout à Paris les petits-maîtres ont ce mot ſi fréquemment à la bouche, qu'il ſemble, à les entendre appeller un honnête homme, que tout le monde ſoit leur valet. On verra auſſi fort peu de perſonnes bien élevées & qui ſavent vivre, ſe ſervir de ce mot, parce qu'il eſt inſolent, & qu'on doit appeller un honnête homme par ſon nom, ou par Monſieur.

HÉBERGER. Pour loger, demeurer, habiter, conſerver, garder. *Il ne ſera point dit, que je t'hébergerai dans mon cœur. Théa. Ital. naiſſance d'Amadis.*

HÉBÉTÉ. Pour ſtupide, fol, inſenſé, qui a perdu la raiſon, le bon ſens & le jugement.

Mais il eſt devenu comme un homme hébeté.

Moliere, Tartuffe.

HÉBREU *C'eſt de l'Hebreu.* Pour, c'eſt un langage que je n'entens pas, c'eſt une choſe que je ne comprens pas, cela m'eſt inconnu, cela paſſe ma capacité & mon eſprit, cela eſt obſcur & difficile. *C'eſt de l'Hébreu pour moi. Moliere, étourdi.*

HEM. Pour exprimer le bruit ou le ſon de voix que rend une perſonne qui touſſe, ou en appelle une autre.

Voici Launе, Monſieur, faites ſemblant de rien.

Hem, ſemblant de rien.

Palaprat, Attendez moi ſous l'orme.

Et *Bourſault, Poëſies.*

HEP. Mot qui exprime les efforts que fait une perſonne qui ſaute, ou ſert a encourager, & dit autant que, courage, bon, ferme. *Courage mes amis? hep! voulez-vous boire un coup pour avoir plus de force? Palaprat, Ballet extrav.*

HERBE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaiſe herbe croît toujours. Se dit en raillant des jeunes gens, qui croiſſent trop vîte.

On dit d'un homme adroit, & dans la néceſſité, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché? Se dit en raillerie à un homme pour lui reprocher la bonne ou la mauvaiſe humeur où il eſt.

Quand on a cherché toutes ſortes de moyens & de remédes dans des affaires, ou dans des maladies, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint Jean.*

Manger ſon bled en herbe. Pour dire, manger ſon revenu avant qu'il ſoit échu.

Etre cocu en herbe. C'eſt avoir la mine d'être un jour cocu, c'eſt être taillé pour cela.

On dit en herbe & en gerbe. En parlant d'un côté de l'eſpérance, d'un autre côté de la jouiſſance.

Couper l'herbe ſous le pied. Vieux proverbe, qui ſignifie ſupplanter quelqu'un, le debuſquer, prendre ſa place, être ſon concurrent, ſon rival, briguer quelque choſe.

Tandis que le fils de Venus
Sous le pied te va couper l'herbe,
Comme dit l'antique proverbe.

Scaron, Virgile traveſti. l. 7.

Herbe qui croît dans la main. Maniére de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croît & ſe roidit étant touché par la main d'une femme.

Je vous donnerai d'une herbe
Qui croît dedans la main.
Parnaſſe des Muſes.

De l'herbe à grimper. Au ſens libre ſignifie des tetons, une belle gorge naiſſante, qui reveille les mouvemens de la chair.

HÉRE. Pour ſot, innocent, fou, bête, ignorant.

Je plains le pauvre hére.
Moliere, Dépit amoureux.

Scaron Virg. Trav. Corneille Partis. dupé, a. 1. ſ. 2.

HÉRISSON. Pour biſarre, accariâtre, bourru, de mauvaiſe humeur, rebarbatif, colére, mé-

content, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu si herisſon. Théatre Italien, le Banquerout.*

Hérisſon. Dans le ſens libre, ſignifie auſſi la nature d'une femme à cauſe du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janeton, laiſſe moi boucher ton herisſon. Vaudeville de Paris.*

HÉRITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit, quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout-à-fait.

Promeſſe de Grand n'eſt pas héritage. Proverbe. C'eſt-à-dire, on ne doit pas trop compter ſur les promeſſes des Grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont beſoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HÉRITIER. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers.* C'eſt-à-dire, qu'il a affaire à pluſieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à pluſieurs perſonnes.

HERMITE. *Quand le Diable fut vieux, il ſe fit Hermite.* Pour dire, que l'âge nous rend ſages.

HÉRODE. On appelle les ſimples & les idiots, *des Echapés d'Hérode.* Pour dire, que ce Tyran ne fit pas mourir tous les Innocens.

HÉROIFIER. Pour dire, proclamer ou rendre Héros. *Scar. Vir. trav. L. 6. & dans ſes Lettres.*

HÉROS. *Héros de Breviaire.* Pour Eccléſiaſtique, ou quelque grande Tête de l'Egliſe, comme Cardinal, Evêque ou autre Prélat. *Sarr. Dial.* Et *Scar. Lett.*

HÉTÉROCLITE. Se dit d'une perſonne qui eſt d'une humeur biſarre & farouche, extraordinaire dans ſes maniéres. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, ſévére, rebarbatif, rebuffant, brutal, ſombre. *Mon oncle eſt l'oncle le plus biſarre & le plus hétéroclite que j'aye jamais vû. Palaprat.*

HEUR. Pour bonheur, fortune, félicité, haſard, bonne avanture.

Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire. Hauter. Soupé mal aprêté.

On dit qu'*un homme a plus d'heur que de ſageſſe, que de ſcience*, quand malgré ſon peu d'induſtrie & de prudence, les affaires ne laiſſent pas de lui réuſſir.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Pour dire, que la même choſe qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

HEURE. *Il va chercher midi à quatorze heures.* Signifie, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

Ils vont chercher midi où il n'eſt qu'onze heures. Se dit, des écornifleurs, pour dire, qu'ils vont de bonne heure retenir à dîner.

On dit *en hiver*, que *les jours n'ont point d'heure.* C'eſt-à-dire, que la nuit vient ſi-tôt, qu'on n'a pas le loiſir de faire ce qu'on a à faire.

On appelle un aloyau, *la piéce de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeuner, quand on a bon appétit.

Toutes nos heures ſont comptées. Pour dire, que Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit d'un homme qui eſt dans une grande impatience, une grande affliction, qui ſouffre beaucoup de douleurs, qu'*il compte toutes les heures* C'eſt-à-dire, qu'il s'ennuye beaucoup.

Il a de bonnes & de mauvaises heures. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit aussi d'un fantasque, qu'*il est comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures.*

Maudite soit l'heure, ou, *benie soit l'heure que je suis né, que j'ai fait une telle connoissance.* Se dit, par imprécation, pour témoigner le desespoir, ou la joye qu'on a de quelque chose.

A la bonne heure nous a pris la pluye. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient.

Heure. Occasion. On dit dans ce sens, *trouver l'heure du berger.* C'est-à-dire, l'occasion & le moment favorable, pour obtenir d'une belle, ou de quelque maîtresse, une faveur particuliere.

L'Art de plaire est un art, ou foible, ou mensonger.

S'il ne nous instruit pas de l'heure du berger.

Derniere heure. C'est le moment de la mort. *La Reine arriva à sa derniere heure, sans apporter d'autre préparation qu'une sainte vie. Bossuet.*

C'est un Arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
Tel est son partage & son sort.
Rien n'est plus certain que la mort,
Et rien de plus certain que cette derniere heure.
L'Abbé Testu.

Heures. Ce mot au plurier signifie souvent un livre de priéres.

D'heure à autre. Peu à peu. *L'espérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des revoltés. Patru, Plaidoyer 7.*

D'heure en heure. De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vû d'aimable, augmente d'heure en heure.*
Voiture, l. 7.

A toute heure. A chaque heure, à tout moment. *On fera à toute heure des confitures.*
Voiture, l. 9.

A cette heure. Présentement, alors. *Un même soin n'a garde d'animer les nimphes d'à cette heure. Benserade, Rondeaux.* Pour dire, les nimphes de ce tems.

Tout à l'heure. Sur l'heure, présentement.

Il est heure indue. C'est-à-dire, trop tard.

De bonne heure. Le plutôt qu'il sera possible.

A la bonne heure. Sorte d'adverbe, qui sert à marquer de la joie, & qui signifie, j'en suis ravi, tant mieux.

A la malle heure. Malheureusement.

Sur l'heure. A l'heure même.
Il alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,
Sur l'heure à mes raisons chercher quelque réponse.
Despreaux.

Homme de toute heure. Costar a dit de Voiture. *On disoit d'un courtisan d'Auguste, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge appartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaises, &c. Défense des ouvr. de Voiture.*

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui.*

N'être point sujet à l'heure. C'est être maître de son tems.

HEUREUX. *Qui eſt heureux au jeu ne ſera pas heureux en femme.*

C'eſt un homme qui eſt plus heureux que ſage. Pour dire, qu'il réuſſit malgré ſes imprudences.

Il n'eſt heureux que celui qui le croit être.

On dit qu'*un homme eſt né heureux*, quand il eſt né coëffé.

Heureux comme un enfant légitime.

HEURLER. *Heurler avec les loups.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie s'accommoder à l'humeur & aux maniéres des gens avec leſquels on ſe trouve. *Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il ſe mit à rire comme les autres. Réc. de piéces com.*

HEURTER. Lorſque quelqu'un eſt revenu d'une grande maladie, on dit, qu'*il a heurté à la porte du Paradis.*

C'eſt heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir perſuader quelque choſe. Se dit d'un homme difficile à perſuader.

Heurter de front. Pour contrecarrer, diſputer, contrarier, contredire. *Heurter de front ſes ſentimens, c'eſt le moyen de tout gâter. Moliere, Avare.*

Heurter avec emphaſe. Pour fraper à une porte en maître, fort, & avec autorité.

On dit auſſi, *parler avec emphaſe*, pour dire ſe ſervir en parlant de mots énergiques, grands & expreſſifs. Dans le ſens ironique ſignifie, parler avec affectation, en pedant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ſes propres paroles.

On dit auſſi chanter avec emphaſe, d'une perſonne qui prononce bien ce qu'elle chante; qui entre dans la paſſion, & qui accompagne ſon chant de mouvement des yeux & des bras.

Il heurte avec emphaſe.

Hauter. Criſpin muſicien.

Ce mot emphaſe donne de l'agrément, ou du ridicule au diſcours, ſelon qu'il eſt prononcé, d'un ton de voix ſérieux ou railleur.

Heurter en maître. C'eſt-à-dire, heurter fort à la porte, comme ſi on étoit le maître de la maiſon.

Heurter à toutes les portes. C'eſt dans une affaire employer toute ſorte de moyens, ſolliciter tout le monde, pour la faire réuſſir.

Heurter. Se dit au figuré, pour choquer, offenſer, bleſſer. *Heurter le commun. Patru, Plaidoyer* 11. *La transmiſſion du péché originel eſt une doctrine qui nous heurte rudement.*

Heurter la droite raiſon. C'eſt agir, parler contre la raiſon, contre le bon ſens.

Heurter. Signifie auſſi déſobliger.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection, qui ſert à faire voir la joie de l'ame par le rire. *Hi, hi, hi, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes ſi plaiſant, que je ne ſaurois me tenir de rire. Hi, hi, hi. Moliere.*

HIBOU. Au propre, oiſeau de nuit. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour exprimer une perſonne qui fuit les compagnies, tout commerce de la ſociété.

HIC. *Le hic.* Pour le nœud, le point, le but. On dit *c'eſt là le hic.* Comme pour dire, c'eſt là le nœud de l'affaire, c'eſt là la difficulté. *Voyez* LE TU AUTEM.

HIDRE. Au propre, eſpéce de ſerpent aquatique. Ce mot eſt beau

au figuré, & peint bien quelque trouble, quelque embarras. *On vit renaître bien-tôt toutes les têtes de l'hidre. Patru, Plaidoyer 4.*

Louis de cette hidre homicide,
Sans armes plus puissant qu'Alcide.
Triomphe jusque dans ses forts.

Rec. de l'Acad. 1683.

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une personne qui pleure. *Il le faut essayer, voyez, him, him, him. Hauteroche, le Deuil.*

HIN, HAN. Pour exprimer les braiemens d'un âne. *Dans le poisson, hin, han. Théâtre Italien.*

HIPOCRATE. Voyez *Hypocrate.*

HIRONDELLE. Voyez *Hyrondelle.*

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce sont bien des histoires, ce sont bien des choses ensemble.*

On dit à ceux qui font plusieurs grimaces, avant que de dire ou faire quelque chose: *voilà bien des histoires, vous faites bien des façons.*

L'histoire dit. C'est le bruit commun, on le conte ainsi.

Histoire. Pour sotise, bagatelle, drogue, chose de rien, sottise, fadaise, babiole. *Que d'histoires & d'angingorniaux! Mol. Festin de Pierre.* Et *Médec. malgré lui, a. 2. s. 5.*

HISTORIEN. Ce mot est fort injurieux & satyrique, lorsqu'on le dit à une personne, & on ne s'en sert gueres sans y joindre le mot de plaisant, & pour lors signifie sot, ignorant, fat, ridicule. *C'est un plaisant historien. Avant. gal.*

HISTORIER. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit de l'histoire de quelque chose. *C'est le même Don Quixotte de la Manche qui est historié dans un livre. Don Quich. t. 2.*

HIVER. Quand un homme commence a avoir la fiévre quarte en Automne, on dit qu'*il a un bon manteau pour son hiver.*

On dit de celui qui est infirme, ou endetté, qu'*il n'a pas besoin d'un fort hiver.*

HOBEREAU. Pour petit Gentilhomme, d'une Noblesse mince, Noble de campagne, qui est pauvre, Seigneur d'un petit village.

Et des francs hobereaux conservans les manières.

Hauter. Nobles de Prov.

HOC. *Cela m'est hoc.* Signifie, cela m'est assuré.

Etre hoc. Pour être sûr, assuré, certain, immanquable, comme si on l'avoit déja. *Mon secours dans votre flamme vous est hoc. Théat. Ital.* Et *La Font. Fables. L. 5.*

Parler ab hoc & ab hac. Pour parler à tort & à travers, sans jugement, faire des discours qui n'ont ni rime ni raison, raisonner de quelque chose sans fondement, ou sans en avoir intelligence.

Et se pendroit plutôt que de ne pas parler,

Mais ab hoc & ab hac, sans bien savoir la chose.

Corneille, Partisan dupé.

HOCHER. *Hocher la tête.* Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en signe de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête.*

Mol. George Dandin.

HOHO. Sorte d'interjection, qui marque de l'étonnement, de la surprise, ou de l'admiration.

HOLA. Sorte d'interjection, dont on se sert pour arrêter quelqu'un, ou

ou quelque chose, dont on se sert aussi pour faire taire une personne qui fait du bruit.

Un clerc pour quinze sols, sans craindre le hola,
Peut aller au parterre attaquer Attila.
Despreaux, Satyre 9.

Hola ho. Adverbe qui sert à appeller quelqu'un, pour dire à une personne qui est en haut de descendre.

Pour me laisser dehors, hola ho je vous prie.
Moliere, Ecole des femmes.

Hola Ligondé. C'est un dicton qui tire son origine de Monsieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eu un Régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le louoit, Monsieur de Ligondé eut la hardiesse de dire que la Maison du Roi n'étoit pas plus belle que son Régiment. Tous ceux qui étoient là présens, se mirent à crier, *hola Ligondé.* Et aujourd'hui on se sert encore de ces mots pour relever quelqu'un de sentinelle, c'est-à-dire, pour reprendre une personne qui ment, se vante, ou qui s'en fait accroire.

Mettre les holas. Pour séparer des personnes qui se battent ou qui se querellent, ou qui se chantent pouilles; appaiser ou mettre la paix entre des gens qui sont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour sacrifier, offrir en sacrifice.

Comme s'ils se fussent doutés
Qu'ils devoient être holocaustés.
Scar. Virg. trav. l. 6.

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.* Se dit à ceux qui font de belles promesses, dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection, qui marque de l'interrogation, & quelquefois aussi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce sens ici, il dit autant que comment! *Hom, des pilules? Haut. Crispin méd.*

HOMME. *L'homme propose & Dieu dispose.* C'est-à-dire, qu'on fait des desseins hors de son pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'*il doit à Dieu & aux hommes.*

Devant Dieu & devant les hommes. Pour dire, qu'une chose est claire & certaine, & qu'elle passe par tout pour telle.

Un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole. Signifie qu'il faut tenir ses promesses.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. C'est-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir son bien.

Le Psalmiste a dit que *tout homme est menteur.* Pour dire, la plûpart des hommes.

Jamais cheval, ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Bon homme garde ta vache. Se dit en raillant, à celui à qui on a attrapé quelque chose.

Face d'homme fait vertu. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en présence de leur maître.

On dit d'un homme franc & sincére, que *c'est un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme sans façon.*

Au contraire, on dit d'un sot, d'un idiot, d'un homme que l'on plaint, que *c'est un pauvre homme.*

On ne sait quel homme vous êtes. On ne connoît point votre humeur.

On dit aussi, *un homme tout d'une piéce.* Pour dire, un homme sans finesse.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Il n'y a tête d'homme qui ose. C'est-à-dire, il n'y a personne qui ose.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre, qui vit dans les armes. *Il avoit l'esprit assez cultivé pour un homme de fer. Scar. Lett.*

Bon homme. Signifie en France un cocu, un homme qui favorise les intrigues de sa femme, un souffre-douleur, un sot. Je ne conseille pas aux étrangers de s'en servir non plus, à moins que ce ne soit pour se mocquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine casaque à la Hongroise: mais en ce sens-ci signifie habit.

Puis sa frayeur étant passée,
Et sa hongreline endossée.
Scar. Virg. trav. l. 4.

HONGRER. Par ironie se dit d'une personne à qui on a coupé son patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. *Moins d'honneur, & plus de profit.* Signifie, j'aime mieux le gain que la louange.

Les honneurs changent les mœurs. Pour dire, qu'un pauvre enrichi est sujet à se méconnoître.

A tous Seigneurs tous honneurs. Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une chose*, quand elle n'est point utile ni honnête.

En tout bien & en tout honneur. C'est-à-dire, je ne veux point choquer votre pruderie.

HONNIR. Pour deshonorer, ternir, tâcher.

Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?
La Font. Fables.

HONNISSEUR. Qui deshonnore, défiore, qui perd quelqu'un de réputation, un ravisseur de l'honneur *Par ma foi ce geant est un grand honnisseur de pucelles. Don Quich. 2. p.*

HONTE. *Il a toute honte bue. Voyez* BOIRE.

On dit qu'*un homme s'en retourne avec sa courte honte.* Pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réussir en quelque entrepriſe.

C'est la honte de son siécle. Parlant d'un méchant homme.

Un peu de honte est bien-tôt passé. Proverbe.

HONTEUX. *Un honteux n'a point belle amie; & il n'y a que les honteux qui perdent.* C'est-à-dire, que les timides ne réussissent pas; ou, qu'il y a des occasions, où il ne faut pas être timide.

On dit d'une personne, qu'*elle est la partie honteuse d'un corps dont elle est membre.* Lorsqu'elle n'y est pas considérée, soit à cause de son ignorance, ou d'autres défauts. *Le morceau honteux.* On appelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que personne n'ose toucher.

HÔPITAL. Au propre, une maison fondée, pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne se dit qu'en riant, & signifie un pauvre

homme n'ayant pas grands biens.

Hopital allant & venant ;
Des jambes d'autrui cheminant.

Des ſiennes n'ayant plus l'uſage. *Scar. Req. à la Reine.*

Hôpital. Se dit auſſi d'une maiſon mal propre, dénuée de meubles, & d'une maiſon où il y a pluſieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital. C'eſt ſe ruiner par de folles dépenſes, par des procès, par le jeu, par la débauche.

HORION. Pour coup de bleſſure, coup d'eſtramaçon.

Et courant vers Pallas la ſage,
Lui fit tomber un horion.
Juſtement ſur le croupion.
Scar. Giganton, ch. 3.

HORLOGE. On dit d'un pareſſeux, qu'*il n'eſt jamais tard à ſon horloge.*

On dit auſſi d'un impatient, qu'*il demande quelle heure il eſt, quand l'horloge commence à ſonner.*

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que *c'eſt la faute de l'horloge*, que *les horloges ne s'accordent pas*, qu'*on a avancé ou reculé l'horloge.*

C'eſt l'horloge du Palais, elle va comme il lui plait.

On appelle auſſi *des heures d'horloge*, celles qui ſont complettes & meſurées à horloge.

HORS. *Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut.*

Il eſt hors de combat. Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

HÔTE. *Compter ſans ſon hôte.* Pour ſe méprendre, ſe tromper, faire mal ſon compte, ſe repoſer ſur la réuſſite d'une choſe ſans ſavoir auparavant ſi elle arrivera heureuſement à la fin.

Quand j'y veux demeurer, je compte ſans mon hôte.

Hauter. Appar. tromp.

Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois, Se dit, lorſqu'on fait ſon compte à ſa fantaiſie, en l'abſence de la perſonne qui a intérêt de le contredire.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maquerelle. C'eſt un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille ſempiternelle.

Voudrois-tu que je priſſe une vieille houhou.

Corn. Part. dupé.

HOUPELANDE. Pour capotte, ſurtout de voyage, certaine caſaque courte que portent les laquais.

Qu'il a peur de faillir avec ſa houpelande.

Scar. Jodel. maître & valet.

HOURDER. On dit qu'*un homme eſt crotté & hourdé*, quand il revient de ville ſale & crotté comme un Meſſager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURVARY. Terme & cri de chaſſe, lorſque les chiens ſont en défaut, & que le liévre ſe dérobe, & pour lors on crie hourvary, pour remettre les chiens ſur la piſte & pour les encourager. Mais en ce ſens-ci il veut dire querelle, tintamarre, bruit que fait une perſonne qui gronde.

S'il vous trouvoit enſemble, ô ciel, quel hourvary !

Corn. Part. dupé.

HOUSPILLER. Battre, roſſer, étriller, maltraiter. *Ils la houſpilleront pour avoir fait la bête. Don Quich.* 2. *p.*

Houſpiller. Pour habiller.

vêtir ridiculement & grotesquement.

Signifie aussi chiffonner, tirailler, & tournevirer une personne grossiérement. *Car enfin te voilà assez honnêtement houspillée. Théât. It. Arleq. Phenix.*

HOUZEAU. Pour haut-de-chausses, culotes.

Et plusieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux. Scaron, Virg. trav. l. 6.

Signifie en ce sens-ci bottes, ou bottines.

HUCHE. *Il est enflé, bouffi du vent de la huche.* Pour dire, qu'il a un gros visage.

HUCHER. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par son nom.

Il n'est pas besoin qu'on me huche.
Chevalier, désolation des filoux.

HUCQUEBILLE. Pour souguenille, manteau ou mauvaise casaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille. Rec. de piéc. com.*

HUER. Pour crier après quelqu'un, qui est une marque que l'on tourne une personne en ridicule, pour se moquer. *Sarrazin Dial.*

HUILE. *On tireroit aussi-tôt de l'huile d'un mur.* Signifie, qu'une chose est impossible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront sanglant qu'on a reçu; que *c'est une tache d'huile*, qu'*elle ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage sent l'huile. C'est-à-dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a bien brulé de l'huile en le faisant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieillesse, on dit, qu'*il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Huile. Pour la semence spermatique, qui sert à la génération. *Je ne crois pas que son huile puisse être bastante pour entretenir la lampe amoureuse. Chol. Contes t. 1.*

Huile de cotret. Pour coups de bâton, bastonnade. *Qu'ils vinssent vous frotter les épaules de l'huile de cotret. Don Quich.*

HUIS. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis. Hauter. le Deuil.*

Le vent n'est pas toujours à un huis, ou *le Diable n'est pas toujours à l'huis d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaise fortune ne dure pas toujours.

HUMANISER. *S'humaniser.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne composition, se façonner, entendre raison, s'apprivoiser. *Il s'est humanisé, tout jaloux qu'il est. Lettres galantes.* Pour devenir sociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITÉ. *Reposer son humanité.* Signifie, se mettre à son aise, chercher ses commodités.

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, se gorger de vin. Terme de débauché.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter sa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette. Rabelais l. 1.*

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

Je sens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier.
Scar. Virg. travesti.

HUPÉ. Pour homme d'esprit, personne de qualité, d'un rang distingué, d'une condition relevée. *Il trouve à se fourer parmi les plus hupés. Haut. Bourg. de qual.*

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* C'est-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire

le méchant avec les méchans.

HUZZA. C'eſt un cri de joye & de débauche uſité chez les Anglois, qui prononcent ce mot, houzai. Il eſt auſſi en uſage chez les Allemans, qui diſent huiſa; & par corruption on dit en François, houzza. Il a la même ſignification que, allons courage, à boire.

HYDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui ſont groſſes, & par ironie d'une perſonne enceinte. *On vous preſſe de ſi bruſque façon la pauvre hydropique. Chol. Contes t.* 1.

HYPOCRATE. *Levrier d'Hypocrate.* Pour Médecin, Apoticaire. *Je prens ſouvent dans cet équipage-là un maître à danſer pour un levrier d'Hypocrate. Théât. Ital. le Divorce.*

HYPOCRATISER. *S'hypocratiſer.* Pour ſe faire Médecin, ou en ce ſens ici, s'allier à la famille d'un Médecin, épouſer la fille d'un Médecin. *Je m'hypocratiſe volontiers. Les Soufleurs Com.*

HYRONDELLE. *Une hyrondelle ne fait pas le printems.* C'eſt-à-dire, qu'un exemple ne ſuffit pas pour autoriſer quelque choſe.

Il viendra avec les hyrondelles, ou, *il s'en retournera avec les hyrondelles.* Pour ſignifier le printems ou l'automne.

Hyrondelle. Pour jeune fille, encore dans la fleur de ſon âge. *Il n'eſt guére à craindre que cette hyrondelle étant ſeule, ramene au vieillard le printems. Sarrazin, Dial.*

HYSOPE. *Depuis le cédre juſqu'à l'hyſope.* Pour dire, depuis les plus grandes choſes juſqu'aux plus petites.

I.

JA. On dit d'un prodigue, *il eſt des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie, qu'il a achevé de manger ſon patrimoine, par une méchante alluſion à Japhet.

JA. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déja.

Eſtimant que la gloire
Ja riante en ſon cœur lui donnera victoire.
Regnier, Satyre 1.

JABOT. Pour cœur, poitrine, eſtomac, ſein.

L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée,
Excite en mon jabot exhalaiſon ignée. Scaron.

JABOTTER. Pour dire, raconter. *Et j'ai oui jaboter quelque choſe d'un certain ſavant. Théât. Ital. Font. de Sap.*

JACOBUS. Pour écus, carolus: pour argent en général.

C'eſt un abus,
Regardez tous ces Jacobus.
Poiſſon, Zig-zac Com.

JACTANCE. Pour oſtentation, gloire, orgueil, vanité, préſomption, vanterie.

Je parle ſans jactance.
Haut. Nobles de Prov.

JALOUX. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

Il eſt jaloux de ſon ombre.

Il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.

Sans les jaloux on vivroit. Signifie, que quelque choſe que l'on faſſe, on trouve toujours des compétiteurs, & des antagoniſtes.

JAMAIS. *La ſemaine des trois Jeudis, trois jours après jamais.*

JAMBE. *Jetter le chat aux jambes de quelqu'un.* C'eſt l'accuſer,

rejetter sur lui la faute de quelque chose.

Prendre ses jambes à son cou. Pour dire, se résoudre à partir pour quelque message, ou quelque voyage.

Le lit est l'écharpe de la jambe. C'est à dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propose de faire une chose dont on ne tirera aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un Vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ses jambes de quinze ans.*

Il ne sauroit presque plus se tenir sur ses jambes. Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guéres de gras de jambe, on dit qu'*il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

Donner le croc en jambe à quelqu'un. Signifie le supplanter, faire quelque tour d'adresse, quelque perfidie qui lui fasse manquer une affaire avantageuse.

On dit d'un homme qui s'enfuit au lieu de se défendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

Faire jambe de vin. Maniére de parler, qui signifie, boire à tirelarigot, s'enivrer presque, afin de pouvoir faire une chose plus gayement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

Dès ce matin, Messieurs, j'ai fait jambes de vin.

La Rapiniere, Com.

JAMBON. Pour cuisse, hanche.

Aussi fut Pelias le bon
Fort incommodé d'un jambon.
Scar. Virg. trav.

JAN. *Faire Jan.* Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. *On l'a fait Jan sans lui en demander avis. S. Amand, Rome ridic.*

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. *Il est dangereux de la marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrerie des Janins, car Paris en est plein, & aujourd'hui c'est une galanterie que d'être Janin.*

Ci gît Maître Antoine Guillin,
Qui de trois femmes fut Janin.
Et si la mort ne l'eût gripé,
Sans cesse Janin eût été.
Poëte anonyme.

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Signifie faire le sot, l'innocent, le niais, faire le badau, l'homme neuf, être étonné.

Tandis que faisant les janlorgnes,
Nous regardions de tout côté.
Voyage de Brême.

JANNETON. Synonime de putain, femme débauchée, gibier de bordel, suivante de Venus, fille de joie.

Car il défend les Jannetons,
Chose très-nécessaire à Rome.
La Font. œuv. posth.

JANVIER. On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il se faut bien couvrir la tête.

C'est un Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni vertu. C'est-à-dire, qu'une personne n'a guere de pouvoir.

JAQUEMAR. Pour statue de marbre, ou de pierre.

D'armes & de longs braquemars,
Comme on en donne aux Jaquemars.
Scar. Virg. trav. l. 7.

Jaquemar. Au propre est

une figure de fer & de fonte, représentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour frapper le timbre. Au sens figuré, se dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

C'est un vrai petit Jaquemar,
Qui, bien prisé, seroit en somme
En toute chose un petit homme,
S'il n'étoit un grand babillard.
Poëte sans fard.

JAQUES. *Faire Jaques déloge.* Signifie se retirer.

Falut faire Jaques déloge,
Et sortir chacun de sa loge.
Voyage de Brême.

JAQUETTE. Pour habit, juste-au-corps, vêtement.

Bon, ce coup-là sans doute à percé sa jaquette.

On dit qu'*on a troussé la jaquette à quelqu'un*, qu'*on lui a bien secoué sa jaquette.* C'est-à-dire, qu'on lui a donné le fouet, ou qu'on l'a battu.

Je ne m'en souviens non plus que de ma premiere jaquette. Se dit d'une chose qu'on a tout-à-fait oubliée.

JARDIN. On dit de celui qui dans un discours fait lourdement quelque attaque, quelque reproche, quelque reprimande à un autre, qu'*il jette des pierres dans son jardin.*

Faire de quelque chose comme des choux de son jardin. Signifie, disposer absolument de l'esprit ou de biens d'un autre.

JARDINET. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

JARDINIER. *Voyez* CHIEN, ou CHOUX.

JARGON. *Jargon des halles.* Pour injures, sottises, invectives sales & basses, pouilles.

Comment Diable vous babillez
Avec votre jargon des halles!
De Villiers, Vers à Poisson.

Entendre le jargon. Signifie entendre à demi-mot, être fait & expérimenté en quelque chose, être fait au badinage. *Je suis un vieux drille qui entens le jargon. Don Quich.*

JARGONNER. Pour parler, confusément, babiller, raisonner, discourir. *Je ris comme un perdu quand j'entens quelques mots de ce qu'elle jargonne avec M. Chiros. Haut. Nobles de Prov.*

JARNAC. *Coup de jarnac.* Un jarnac est une espece de petit poignard, ou comme épée tranchante, dont la blessure est mortelle. Au figuré *coup de jarnac*, signifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechapper, coup dont on ne peut relever, ni guérir.

Au jeu, c'est perdre, faire un mauvais coup, perdre la partie.

A la guerre, c'est perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le monde, c'est souffrir un malheur, une disgrace, un déplaisir sensible, souffrir quelque perte ou dommage.

En amour, c'est être supplanté par un rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de sa maîtresse.

JARNIE. Espéce de serment ou jurement. *Oh! jarnie, ne vous y frottez pas. Hauter. Nobles de Prov.*

JARNONCE. Sorte de jurement de

payſan, & de petit peuple. *Et jurnonce quand il auroit dit vrai. Chevaliers à la mode.*

JARRETIERE. *Donner des jarretieres à quelqu'un.* Signifie, lui donner des coups de ſangle ſur les jambes.

JARS. *Il entend le jars.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin & ſubtil.

JASER. Pour cauſer, babiller, caqueter, parler avec excès.

Car Madame à jaſer tient le dé tout le jour.

Moliere, Tartuffe.

JAUQUESU. Mon injurieux, & mépriſant. Signifie autant que ſot, ignorant, fat, jocriſſe, niais, badaut, viedaze, &c.

JAUNE. *Ce beurre eſt jaune comme fil d'or, comme l'or,*

On dit par raillerie de celui dont on veut railler le diſcours: *Il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune.*

Quand quelqu'un dit des choſes incroyables, on dit qu'*il fait des contes jaunes.*

On dit à un homme qu'*on lui fera voir ſon bec jaune.* Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'eſt trompé, qu'il eſt un ignorant.

IDÉE. *Répandre ſur ſa perſonne une idée d'occaſion prochaine.* Dans le ſtile ſatyrique, c'eſt être prêt à entrer dans la lice de Venus. *Théât. Ital. la déf. du beau ſexe.*

IDOINE. Pour capable, en état, en âge compétant, propre. *Juſqu'à ce qu'il ſe connoîtra idoine de pouvoir par ſoi régir & régner. Rab. l. 1.*

IDOLÂTRE. Au propre, qui adore quelque fauſſe divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuſte marâtre.
Racine, Phédre act. 1. ſc. 1.

IDOLATRER. Ce verbe a les mêmes ſignifications au propre & au figuré. *Je l'aime, que dis-je aimer? je l'idolâtre. Racine, Britann. act. 1. ſc. 2.*

On ne vous verroit point réduit
A la néceſſité d'idolâtrer ſans fruit
Une maîtreſſe égratignante.
Deshoulieres.

IDOLÂTRE. Ce mot ſe dit dans les mêmes ſens.

IDOLE. Au propre, eſt la repréſentation d'une fauſſe divinité.

Celle qui ſouffre en ſa préſence
Qu'on vente en elle des appas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas,
N'eſt qu'une idole qu'on excepte.
Pavillon.

Idole. Au figuré, c'eſt amour, objet qui eſt cauſe d'une grande affection. *Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'eſt faite dans ſa colere. Patru, Plaid. 2. L'or eſt la brillante idole des avares. Mes plaiſirs ont été mes idoles. Godeau, Poëſ.*

Idole. Se dit d'une perſonne niaiſe, qui n'a point d'eſprit, & qui paroît inſenſible comme une ſtatue. *Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la converſation, eſt une belle idole.*

Voyez ce portrait. Qu'il eſt bien!
Il n'y manque que la parole.
Dites donc qu'il n'y manque rien,
Car c'eſt le portrait d'une idole.

JE. Pronom, qui ſignifie moi, & qui marque la premiere perſonne au ſingulier d'un verbe. *Un je ne ſais qui.* Mots injurieux, qui

qui veulent dire, un ſot, un fat, un homme inconnu, un homme du néant.

JEAN. Lorſqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit; *ri-t'en Jean, on te frit des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remédes; qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint Jean.*

C'eſt Saint Jean bouche d'or. Se dit de celui qui ne ſauroit garder ſon ſecret.

C'eſt comme le Breviaire de Meſſire Jean, cela s'en va ſans dire.

On appelle *le feu de la Saint Jean*, celui qu'on fait la veille de la Saint Jean en réjouiſſance de ſa Nativité.

Jean, dans le ſtile ſatirique, ſignifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean.* Pour l'a fait cocu, lui a planté des cornes.

Jean de Nivelle. Pour ſot, innocent, niais.

Cachez-vous en ce coin, & vous Jean de Nivelle,
Sauvez-vous vitement.

Scar. Jodel. maître & valet.

Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Voyez CHIEN.

C'eſt le mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé.

Jean. Nom que le peuple groſſier joint à pluſieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. *M. le Cardinal de Janſon demanda un jour à M. Boileau, pourquoi il ne s'appelloit pas plutôt Boivin. Et vous, Monſeigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous appellez-vous pas plutôt Jean-farine.*

Jean? Que dire ſur Jean? c'eſt un terrible nom,
Que jamais n'accompagne une épithéte honnête.
Jean-des-vignes, Jean logne..
Où vais-je? Trouvez bon
Qu'en ſi beau chemin je m'arrête. Deshouliéres.

JERNI-COTTON. Sorte de jurement payſan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un finet. Avant. d'Aſſouci.*

JETTER. *Jetter un beau cotton.* Cela ſe dit par ironie d'une perſonne mal habillée, vêtue biſarrement, & d'une choſe dont l'arrangement eſt mal ordonné; & on dit en ſe raillant, *Voilà qui jette un beau cotton.*

Jetter un beau cotton. Signifie faire mauvaiſe figure, avoir une mauvaiſe apparence, laid à voir, une choſe qui fait un mauvais effet, qui meſſied à une perſonne, choſe qui n'eſt pas bien miſe, ni faite de bon goût, choſe qui déplaît.

Jetter du cœur ſur carreau. Maniére de parler, pour ſignifier dégobiller, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur ſur carreau. Chammellé.*

Jetter les quatre fers en l'air. Maniére de parler, qui ſignifie renverſer par terre, tuer, faire mourir, faire ſuccomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois, qu'une mélancolie étoit capable de vous jetter les quatre fers en l'air. Théât. Ital. Arleq. Jaſon.*

Jetter le froc aux orties. Maniére de parler, qui ſe dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui ſort du Couvent pour rentrer dans le monde. Dans le ſens figuré, ſe peut dire d'une perſonne qui eſt gênée, & qui s'affranchit. *Je veux jetter le froc aux orties, je ſuis marié, perſonne*

ne m'en peut empêcher. Contes à rire.

Jetter des fusées. Maniére de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'estomac, être ivre, sou jusqu'à dégobiller.

Jetter le manche après la coignée. S'abandonner, jouer de son reste, agir en desespéré.

Ne jettez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre cognée.
Scar. Virg. trav.

Jetter la plume au vent. Signifie hasarder une entrepriſe, risquer, faire essai, tenter une affaire, brusquer la fortune, se laisser conduire par le hasard.

Jetter ses plombs. Pour viser, porter ses vûes, tenter une entrepriſe, sonder le gué, essayer, faire épreuve, faire une tentative. *Persuadé que rien ne peut résister au brillant de son or, jetta ses plombs de ce côté-là. Lett. gal.*

Jetter de la poussiére aux yeux. Maniére de parler, pour dissuader quelqu'un & détourner de sa pensée, désabuser, faire entendre ce qui n'est pas, tromper. *Ne pensez-pas nous jetter de la poussiére aux yeux. Putan. de Rome. Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux. Don Quich.* Pour donner de la jalousie, faire ombrage.

On dit d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas son bien par les fenêtres*, qu'*il ne jette pas les épaules de moutons toutes rôties.*

On lui a jetté le chat aux jambes. C'est-à-dire, on l'a accusé, on l'a rendu responsable d'une faute que les autres avoient faite.

Jetter des perles devant les pourceaux. Signifie, dire, ou faire voir de belles choses à ceux qui ne s'en soucient point.

Il a jetté son coussinet sur quelque chose. C'est-à-dire, qu'il l'a regardée avec dessein de l'avoir s'il peut.

Jetter de l'huile sur le feu. C'est-à-dire, animer encore ceux qui sont déja en colere.

On dit d'une chose où l'on a quelques prétentions, qu'*on n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

Se jetter sur la fripperie de quelqu'un. Pour dire, l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

On dit d'un misérable, d'un homme qui n'a point de support, que *tout le monde lui jette la pierre*, l'accuse, le maltraite.

On dit aussi, qu'*il faut jetter un os à quelqu'un.* Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelque obstacle. *Voyez* CHIEN.

Jetter à la tête. Pour prodiguer, prostituer, pour marquer la quantité ou le mesusage d'une chose. *Jetter à tous venans.*

JEU. *Les fautes sont faites pour le jeu.* Pour dire, qu'en toutes choses il y a des régles qu'il faut observer à la rigueur.

Jeu de main, jeu de vilain. Signifie, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser.

On verra beau jeu si la corde ne rompt. Se dit par allusion aux Danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaines. *Voyez* CORDE.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'une chose sérieuse, & importante, à laquelle il faut bien penser, & dont il n'est pas permis de se dédire.

Dieu veut jeu. Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, est retombé sur celui qui le vouloit faire, par quelque hasard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

Cela est plus fort que jeu. Se dit, lorsqu'on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir.

Faire bonne mine & mauvais jeu, ou *à mauvais jeu, le dernier vaut mieux.* Se dit, quand on dissimule, quand on cache le mauvais état de ses affaires par une grande dépense, ou un témoignage extérieur de satisfaction.

On dit qu'*on joue à jeu sûr.* Quand on a de bons gages, de bonnes suretés des affaires qu'on entreprend.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire qui n'apporte guéres de profit.

A beau jeu, beau retour. Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelque injure.

On dit, que *deux hommes sont à deux de jeu.* Quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lorsqu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre.

On appelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaisent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un se met en danger pour leur donner du divertissement.

Tirer son épingle du jeu. Se dit, lorsqu'on se dégage d'une affaire dont on a mauvaise opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'est le vieux jeu, on n'en rit plus*, à ceux qui apportent des vieilles piéces, qui font de vieux contes, qu'ils font passer pour nouveaux.

On dit, qu'*un homme qui est heureux au jeu, sera malheureux en femme*, qu'*il a sur lui de la corde de pendu.*

Je ne sais à quel jeu j'ai perdu cela. Se dit d'une chose perdue ou égarée. On le dit aussi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus.

C'est le droit du jeu. Se dit de ce qu'on fait avec justice & raison.

On dit qu'*on met une personne en jeu*, lorsqu'on la cite, ou qu'on l'intéresse dans une affaire.

Couvrir son jeu. Maniére de parler, pour dissimuler, feindre, cacher sa pensée, masquer son discours, farder, envelopper artificieusement ses paroles.

D'un bon mot du vieux temps je couvrois tout mon jeu.

Regn. Sat. 16.

Donner beau jeu. Pour donner une occasion favorable, donner prise, donner les moyens. *Elle lui donna beau jeu, si-tôt qu'elle vit le Duc de Fiesque sorti. Les Dames dans leur naturel.*

Etre à deux de jeu. Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela se dit ordinairement au jeu, lorsqu'une personne gagne autant que l'autre, ou lorsqu'elles ne peuvent avoir de l'avantage l'une sur l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. *Je crois que nous sommes à deux de jeu. Lett. gal. & histor.*

JEUDI. Quand on parle d'une chose impossible, on dit, qu'*elle se fera la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JEUNE. *Aussi-tôt meurent jeunes que vieux.*

Le Diable étoit beau quand il étoit jeune.

On dit, *faire la part au plus jeune.* Quand un plus puissant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, on dit que *le reste en sera bien jeune.*

Jeune chair & vieux poisson.

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il est affamé comme un jeune lévron.* Et d'un qui est folâtre, qu'*il est fou comme un jeune chien.*

Vous avez la barbe trop jeune. Se dit à celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorsqu'on parle d'un ignorant, on dit, qu'*il est encore jeune, il en apprendra.*

On dit au Palais, *jeune Procureur, & vieil Avocat.*

JEÛNE. *Double jeûne, double morceau.*

On dit d'une chose qui ennuye, qu'*elle est longue comme un jour de jeûne*, ou *un jour sans pain.*

Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement. Se dit en plaisantant d'un homme, à qui on n'a pas donné ce qui est nécessaire pour se nourrir.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la sagesse, avec la force & la vigueur.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est bien difficile qu'on ne fasse quelque folie quand on est jeune.

ILE. *Vous soyez le bien venu comme en votre maison de l'Ile Bouchard.* Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ILLUMINER. Au propre, éclairer. Au figuré, se dit des personnes, & signifie, donner des lumiéres. *L'esprit est illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne. Ablancourt, Apopht. Craignez les vivans, qui tôt ou tard seront illuminés sur votre conduite. Le Comte de Bussi.*

IMAGE. On dit qu'*une femme est sage comme une image.*

On dit aussi d'une belle femme qui ne parle guére, qui est sans action, sans esprit, que *c'est une belle image.*

On amuse les enfans avec des images. Se dit en se mocquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit aussi par raillerie: *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

IMAGINATIVE. Pour esprit, imagination, la faculté de bien imaginer, & inventer quelque chose.

Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative.

Hauter. Bourg. de qual.

IMBRIAQUE. Pour imbu de vin, ivre, sou. *Je pense que je suis aujourd'hui imbriaque, j'oublie la moitié des choses dont j'ai besoin. Hauter. Crisp. Médec.*

IMITER. *L'art imite la nature.* On dit d'une chose, qu'*elle est bien imitée*, quand elle est bien tirée d'après nature.

IMPATRONISER. *S'impatroniser.* Pour se rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir absolu, jouir d'une chose comme propriétaire.

Certes c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise.
Moliere, Tartuffe.

IMPOSSIBLE. *Nul n'est tenu à l'impossible.*

IMPRESSION. *Un noble de nouvelle impression.* Pour dire, qu'il a été depuis peu annobli.

Impression. Au figuré, semble dire, mouvement qu'une chose fait sur le cœur, ou sur l'esprit. Le verbe IMPRIMER dans le même sens figuré a la même signification. *Je crains que cette censure ne donne à ceux qui en sauront l'histoire, une impression toute opposée à la conclusion. Pascal, l. 1. Les objets impriment leurs images dans les organes. Rohaut, Phis. L'Eglise a soin que les cérémonies qu'elle expose aux yeux des fidéles, ayent quelque chose qui imprime du respect. Port-Roy. N. T. Préface.*

IMPRIMER. Quand un homme est ivre, on dit qu'*il est bien imprimé.*

INADVERSION. Pour inadvertance, manque de présence d'esprit, légéreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

Et quand je fais omission,
C'est par pure inadversion.
Scar. Virg. trav. l. 5.

INANITÉ. Pour vuide, lieu ou chose qui n'est pas pleine. Aussi pour, inutilité. *Hauter. Nob. de Prov. ac. 2. sc. 5.*

INCARTADE. Pour invective, injure, repoche outrageant.

Non, tout de bon quittez toutes ces incartades,
Le Monde par vos soins ne se changera pas.
Moliere, Misantrope.

INCENDIE. *Il ne faut qu'une étincelle de feu pour causer un grand incendie.*

INCLINATION. Au propre, c'est l'état ou la situation d'une chose, qui panche vers une autre. Ou, le mouvement du corps, quand il se baisse. Ce mot se dit fort bien au figuré, & signifie, disposition de l'ame à se mouvoir vers un objet agréable. *Nos premieres inclinations sont toujours les maitresses. Voiture, lettre 21.*

Inclination. Pente qu'on a naturellement à quelque chose. *Quand on a de la vertu, on souffre une contestation perpétuelle entre l'inclination & le devoir. St. Evremont.*

Inclination. Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des soldats. Vaug. Q. Curce l. 3.*

Inclination. Maitresse. *Faire une inclination.* Sans qu'il soit question d'amour, on dit d'une personne qui plait, *c'est mon inclination. Ce sont mes inclinations.*

INCOGNITO. Pour en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat. *C'est pour une affaire de grosse conséquence, que j'entreprens incognito. Les Soupleurs.*

INCONGRU. Pour incivil, impoli, ignorant, grossier, sans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout-à-fait incongrus en galanterie. Mol. Préc. ridic.*

INCONGRUITÉ. Pour contrariété, absence d'esprit, malignité, mesintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques. Mol. Méd. malgré lui.

INDAGUE. Pour bisarre, mal arrangé. *Vous reputez l'exposition des couleurs trop indague & abhorrante. Rabelais l. 1.*

INDIVIDU. Pour qui n'est point partagé ou divisé, concorde, paix, la tranquillité, union.

Auſſi que le duel eſt ici défendu,

Et que d'une autre part j'aime l'individu.

Regnier, Satire 6.

Individu. Terme de Philoſophie, qui ſignifie une choſe particuliére, pour la diſtinguer du général. On s'en ſert en riant, pour marquer le corps particulier d'une perſonne, ou la perſonne même. *L'hiver eſt l'ennemi particulier de mon miſérable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous accommodions lui & moi. Balzac, Lett. fam. à Conrart. Cela regarde mon individu.* C'eſt-à-dire, cela me regarde perſonnellement.

INDU. Ce mot a un uſage fort borné. *Entrer à heure indue.* C'eſt-à-dire, venir à une heure, où l'on ne devroit pas venir. *Il eſt heure indue.* C'eſt-à-dire, il eſt trop tard.

De ſi peu de beauté Nature m'a pourvuë,

Qu'en mon plus riche atour,

Je crois, ſans me flatter, que je ſuis pour l'amour.

Une heure aſſez indue.

Benſer. Ballet de la nuit part. 1.

INDUSTRIE. On appelle *Chevaliers de l'induſtrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui ſubſiſtent par leur adreſſe & leur induſtrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

INEPTE. Pour incapable, mal adroit, mal propre. *Inepte à tous offices de la République. Rab. l. 1.*

INGAMBE. Pour vîte, bon piéton, bon maréchal, homme qui eſt bien ſur ſes pieds, léger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui. Don Quich. 2. p.*

INGRÉDIENT. Ce qui entre dans la compoſition de quelque médicament. Ce terme ſe dit au figuré. *C'eſt le dernier ingrédient des affaires déplorables. Patru, Plaid. 14.*

Loin ces études d'œillades,

Ces eaux, ces blancs, ces pommades,

Et mille ingrédiens, qui font des teints fleuris.

A l'honneur tous les jours ce ſont drogues mortelles,

Et les ſoins de paroître belles

Se prennent peu pour les maris. Moliere.

INHUMAIN. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On ſe ſert figurément de ce terme, pour exprimer une maîtreſſe rigoureuſe. *Amour, fais moi raiſon de l'inhumaine. Voiture, Poëſ.*

J'ai de l'amour encore pour la belle inhumaine,

Et la Raiſon voudroit que j'euſſe de la haine. Moliere.

INNOCENT. *Les innocens pâtiſſent pour les coupables.* C'eſt-à-dire, que dans la confuſion publique, on punit ſouvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On appelle *un innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & ſimple au dehors, & qui eſt malicieux dans l'ame.

On dit qu'*on donne les innocens*, quand on fouette par jeu de jeunes gens le jour des Innocens.

Innocent. Simples, idiots. *Voyez* HÉRODE.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre ſe diſent des eaux qui ſe répandent ſur la terre. Ils ſont beaux & nobles au figuré. *Pour ſauver ſes pays de l'inondation des François, il ne fait*

point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer. Hist. de Louis XIV. Xercès avoit inondé le pays d'un si grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les Fontaines. Vaug. Q. Curce.

INQUINER. Pour salir, gâter, souiller.

Et plusieurs Troyens des plus beaux
En inquinerent leurs houzeaux.
Scar. Virg. trav. l. 6.

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de goût, fade. Au figuré, il signifie, qui n'a rien qui réveille les sens, qui n'a ni goût ni esprit, sot, & ridicule. *Les traductions de l'imaginaire Amelot sont insipides, en comparaison de celles de l'excellent Ablancourt.*

Il ne sauroit souffrir qu'une phrase insipide
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
Despreaux, Satire 1.

INSTRUMENT. Pour membre viril, le V.. *Cabinet Sat. 2. P. & Parn. des Muses.*

INTELLECT. Pour intelligence, esprit, humeur.

Tout suivant l'intellect change d'ordre & de rang,
Les Mores d'aujourd'hui peignent le Diable blanc.
Regnier, Satyre 5.

INTÉRÊT. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun est aveugle dans ses intérêts.* Signifie que notre amour propre nous flate, ne nous fait pas connoître nos défauts, le foible de notre cause.

INTERPRETE. *Les muets interpretes.* Pour les yeux.

Tant que vous vous tiendrez aux muets interpretes.
Moliere, Femmes sav.

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue.* Maniére de parler qui signifie se tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuse, tirer son épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'est quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue. Théât. Ital. Banquer.*

Intrigue. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu dans l'intrigue. Lettres de Girault.*

INVALIDE. Pour inutile, vain, sans effet, sans forces. *Rendit invalide la mousquetade. Lucien en belle humeur.*

Invalides. Pour homme estropié, incapable de service, un goutteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de se remuer.

INVENTION. *La nécessité est la mere des inventions.*

Vivre d'invention. C'est-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'escroqueries.

On nomme bassement *une invention*, une chose dont on ne sait pas le nom, ou dont on ne se souvient pas.

INVISIBLE. On dit qu'*une chose a passé par invisibilium.* Pour dire, qu'elle est demeurée invisible, qu'elle a été perdue, volée.

JOBET. Pour sot, niais, cocu, cornard.

Mais Lubin ce pauvre jobet.
Poisson, Sot vengé.

JOQUETER. Pour se joindre de chair à une femme, peupler le monde. *Et la voulant joqueter. Rab. l. 2.*

JOCRISSE. Pour sot, bête, innocent, niais, stupide, cocu.

Si j'avois un mari, je dis,
Je voudrois que ce fût le maître du logis.

Je ne l'aimerois point s'il faisoit le jocrisse.

Moliere, femmes sav.

C'est un jocrisse qui méne les poules pisser. Se dit, en se moquant d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage, qui est foible & avare.

JOINDRE. *Il faut joindre nos bribes ensemble.* Signifie, il faut souper ensemble, & porter chacun notre souper.

JOLI. *Il s'est fait joli garçon.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est enivré dans une débauche.

JONC. On dit d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'*elle est droite comme un jonc.*

Il se tient droit comme un jonc. Se dit d'un glorieux qui ne se baisse point pour faire la révérence.

JOUE. *S'en donner par les joues.* C'est-à-dire, manger son bien en débauche.

Coucher en joue. Pour mirer, viser quelque chose, dresser son intention, former un dessein sur quelque chose qu'on recherche, & qu'on souhaite avoir, *C'est qu'ils ont deux cavaliers à leurs trousse qui les couchent en joue. Palap. Ballet extrav.*

La villageoise est belle & jeune, je l'avoue,

Don Alphonse en passant peut la coucher en joue.

Don Japh. act. 1. *sc.* 1.

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout.

Il joue de ces éteufs-là. Si dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

Jouer une piéce à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.

Quand quelqu'un fait un conte qui passe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

Jouer de l'épée à deux talons, c'est-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'*un homme est parent du Roi David*, qu'*il joue de la harpe*, ou qu'*il joue de la poche*, qu'*il joue de la griffe.* Pour dire, qu'il est sujet à dérober ce qu'il trouve.

On lui a fait jouer du pouce. Se dit de celui à qui on a fait débourser beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui se pique fort au jeu, qu'*il joueroit jusques à sa chemise.*

Jouer au plus sûr. Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choisir celui où il y a le moins de risque.

Il joue à la fausse compagnie. Se dit, quand quelqu'un trompe ou abandonne ses associés, quand il joue au boutehors, quand il tâche de débusquer son collégue, son compétiteur, son rival.

Jouer les deux. C'est-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

Il ne faut pas se jouer à son maître. Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer, ou choquer un plus puissant que soi.

Jouer à la bête à deux dos. Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confessa que dix fois par jour ils jouoient ensemble à la bête à deux dos. Chol. Cont. t.* 1.

Jouer à la corbette. Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevrotins. *Il faudroit jouer à la corbette. Chol. Cont. t.* 2. Parlant d'un homme ivre.

Jouer du cœur. Pour vomir, dégobiller,

dégobiller, rendre, faire reſtitution de ce qu'on a mangé. *A ce célébre compliment, ſur le point de jouer du cœur. Voy. de Bréme.*

Jouer à la corniche. Faire le déduit, jouer à la guerre de Cipris avec une femme. *Lorſque le mari a joué à la corniche en parterre étranger. Chol. Cont. t. 1.*

Jouer à cu-bas. Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ſes plaiſirs avec une femme.

Si jamais entre deux beaux draps,
Avec elle il joue à cu-bas.
Voyage de Bréme.

Joueur à cu-levé. Maniére de parler uſitée au jeu, comme au Piquet, à l'Impériale, ſignifie jouer alternativement, chacun à ſon tour, c'eſt-à-dire le premier perdant céde ſa place à un autre, & par ce moyen pluſieurs perſonnes jouent à leur tour. Dans le ſens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

Jouer de l'épée à deux mains. Pour ramer en galére, s'eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains. Rab. l. 2.* Signifie en ce ſens ici faire des armes.

Jouer des éperons. Pour donner, ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons. Cab. ſat.*

Jouer des épinettes. Pour friponner, tromper, tricher. *La Fleur, vous avez joué des épinettes. Baron, Coq. trom.*

Jouer de la flutte douce. Maniere de parler, pour dire, faire le déduit, jouir des embraſſemens d'une femme. *Voyez* les maniéres de parler précédentes du mot jouer.

Jouer à la foſſette. C'eſt un jeu auquel ſe divertiſſent les enfans. Mais auſſi ſignifie, faire le déduit, baiſer une femme, ſe divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, deſquelles il auroit pu jouer à la foſſette. Chol. Cont. t. 1.*

Jouer de la harpe. Signifie voler, filouter, friponner, jouer des mains. *Rec. de piec. com.*

Jouer ſous jambe. Maniére de parler qui marque le peu de cas, qu'une perſonne fait du ſavoir, de l'adreſſe, ou de la ſubtilité d'une autre, pour ſurpaſſer, vaincre, ſurmonter, tromper, ſans peine & facilement. Cette maniére de parler tire ſon origine de la Paume, où un bon joueur ſe fait un plaiſir de jouer ſous jambe avec une maſſette, pour lui donner de l'avantage. On s'en ſert auſſi pour marquer l'inégalité entre deux perſonnes. *Je les jouerois tous deux ſous jambe. Mol. Fourb. de Scap.*

Jouer ſon jeu. Maniére de parler, pour faire éclater une entrepriſe, commencer à faire jouer les reſſorts d'une fourberie, faire ſon devoir dans une affaire qu'on trame en ſecret, jouer ſon perſonnage, ou ſon rôle.

Le tems eſt, ou jamais, de jouer votre jeu.

Scar. Jodel. maître & val.

Jouer des machoires. Pour manger, fripper avec avidité, eſcrimer des deux. *Il ſemble à jouer des machoires. Réc. de Piéc. com.*

Jouer des mains, Pour voler, filouter, faire des tours de paſſe-paſſe, des tours de ſoupleſſe. *Quevedo 2. P. V. 3.*

Jouer des mains. Maniére de

parler, pour se débattre, se démener avec vigueur, se défendre & attaquer. *Voyez* JOUER DES COUTEAUX. *Les Canibales jouerent si bien des mains. Chol. Cont. t. 2.*

Jouer des manequins à basses marches. Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à basses marches. Rabel. l. 2.*

Jouer à mets couvert. Signifie prendre du plaisir sur soi-même, se corrompre, se branler, abuser de soi-même avec quelque instrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. *Chol. Cont. t. 3.*

Jouer de la navette. Se divertir avec une femme.

Jouer du pouce. Signifie, compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de la prunelle. Pour jouer des yeux, regarder avec attention, jetter des regards tendres & passionnés, parler des yeux, faire les yeux languissans, rouler les yeux çà & là en signe d'amour ou d'inquiétude. C'est le langage dont se servent deux personnes qui ne peuvent se parler tête à tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle.

Mol. Etourdi, Com.

Jouer de la rafle. Pour prendre, jouer des mains, & marquer un peu de la volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorsque vous sentez qu'il y a à jouer de la rafle. Chol. Cont. t. 1.*

Jouer de son reste. Signifie faire ses derniers efforts, faire une derniére tentative, tenter les derniers moyens.

Jouer au reversis. Pour se divertir avec une femme, lui faire voir les feuilles à l'envers. *Les maris à la mode.*

Jouer à la ronfle. Pour dormir, sommeiller, se reposer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma sensualité & jouer à la ronfle. Chol. Cont. t. 2.*

Jouer au Roi dépouillé. Maniére de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainsi, où l'on dépouille jusqu'à la chemise celui que le sort a fait Roi. Par raillerie on applique cette maniére de parler à une personne qui par hasard a été dépouillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par hasard toutes ses nippes & tous ses effets. *Apollon jouant au Roi dépouillé, parce que les voleurs lui ont dérobé sa couronne & ses autres ornemens. Ablanc. Dial. de Luc. 2. p.*

Jouer du serre-croupiére. Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'escrime de Venus, se divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant lesquelles loix les femmes veuves peuvent franchement jouer du serre-croupiere. Rabel. l. 1.*

Jouer au trou-madame. On joue ce jeu-là sur une table ronde, qui a des bandes, en faisant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd selon que se trouve le chiffre sur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré jouer au trou-madame, signifie, faire le déduit, jouer au jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame. Chol. Cont. t. 1.*

JOUEUR. *Au bon joueur va la balle*, ou *la balle cherche le joueur.*

Signifie, que ceux qui excellent en une profession sont ceux qui ont le plus de pratique.

Rude joueur. Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. *Sar. Dial.*

JOUFFLU. Pour gros, gras de visage, qui a de grosses joues. *Mol. Pourceaugnac.*

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une chose ennuye, & dure trop, on dit qu'*elle est longue comme un jour sans pain.*

Pour bien louer une femme, on dit qu'*elle est belle comme le jour.* Pour la mépriser, on dit qu'*elle est belle à la chandelle*, mais que *le jour gâte tout.*

Bon jour bonne œuvre. Pour dire, que les scélérats font les jours de fêtes leurs meilleurs coups.

Demain il fera jour. Se dit, quand on veut penser à une chose, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choses ne se ressemblent pas, *il y a de la différence comme du jour à la nuit.*

Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit. Quand quelqu'un passe le jour à dormir, & la nuit à se divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour la journée.* Quand il dépense chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. *Voyez* JOURNÉE.

Il se met à tous les jours. Se dit de celui qui ne se ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choses qu'on pourroit souhaiter de lui. Par allusion aux habits communs & de tous les jours.

Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours. Pour dire, s'en servir à toutes occasions, les importuner trop souvent.

On dit, qu'*une personne tient ses grands jours.* Quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

Est-il jour? Maniére de parler, pour dire, est-on éveillé, est-on debout, dort-on encore ou non?

Est-il jour là-dedans?
Capist. Com.

Jour de Dieu. Sorte de jurement, qui n'est en usage que parmi le petit peuple de Paris, & ce sont ordinairement les femmes, comme harangéres, les beurriéres, ou autres crasseuses de cette nature qui s'en servent, & communément lorsqu'elles prononcent ce jurement en colére, elles ont coutume de mettre les poings sur les rognons, ce qui fait une plaisante scene. *Jour de Dieu je t'étranglerois de mes propres mains. Mol. Georg. Dandin.*

Jour de Dieu, je saurai vous frotter les oreilles.
Mol. Tartuffe.

JOURNÉE. Quand quelqu'un a cassé ou brisé une chose, qui lui a causé quelque perte, on dit ironiquement qu'*il a bien gagné sa journée.* On le dit aussi de tous les accidens qui lui sont arrivés par sa faute.

On dit qu'*il a tant fait par ses journées, qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il est venu à bout de son entreprise.* On le dit aussi souvent en mauvaise part, & en raillant.

Il vit au jour la journée. Se dit, lorsque le salaire de la journée de quelqu'un ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

JOYAU. On appelle ironiquement

un beau joyau, quelque choſe dont on ne fait pas grand cas.

JOYE. On dit de celui qui n'eſt pas d'un divertiſſement dont il entend le bruit. qu'*il entend les joyes de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.*

On appelle *les quinze joyes de mariage*, le dénombrement des incommodités du mariage.

Les Payſans ſe ſaluent par ce compliment, *honneur & joye.*

On appelle *filles de joye*, des Courtiſanes publiques.

Faire la joye. Pour ſe divertir, ſe réjouir, faire la débauche. *Théât. Ital. la Fauſſe coq.*

Faites vous la joye. Terme ou cri d'oublieur, qui crie ſes oublies par les rues. *Th. Ital. la Fauſſe coq.* Parce qu'ordinairement on n'appelle l'oublieur que lorſqu'on a envie de ſe bien divertir. On joue avec lui aux trois dez, il met des oublies contre de l'argent; & s'il arrive qu'on lui vuide ſon corbillon, on le fait chanter ſous le plat les pieds dans l'eau, & par là on ſe donne un divertiſſement fort plaiſant.

Faire la petite joye. Signifie ſe divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'eſt-à-dire, au bordel; faire le déduit, F..... chevaucher une putain, ou autre femme.

Vive la joye. Terme & cri bachique & de débauche, lorſqu'on eſt entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enivrer, pour lors on redouble les ſantés, & on crie, *Vive la joye. Th. It. Arl. Rol. furieux.*

JOUEUX. On appelle *Bande joyeuſe*, des gens qui aiment le divertiſſement & le plaiſir, & qui ne ſongent qu'à mener une joyeuſe vie.

IRE. Pour colére, courroux, dépit, fureur. *En maniére que fut ſon ire moderée. Rabel. l.* 1.

IRONISER. Pour railler, piquer, ou ſatyriſer quelqu'un, donner des lardons piquans.

Mais vous ironiſez la belle.

Palap. Ballet extrav.

IROQUOIS. Ce mot eſt piquant & injurieux, lorſqu'on l'applique à une perſonne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot eſt encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle François comme un Iroquois, ou qu'on ſe raille de ſes maniéres ridicules, & de ſes habillemens fantaſques & biſarres, & pour lors il ſignifie autant que ſot, ridicule, ignorant. *C'eſt un plaiſant Iroquois.* Comme ſi l'on diſoit un plaiſant faquin, fat, ou animal. *Voyez* ALLOBROGE.

ISOLÉ. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtés. On s'en ſert au figuré, dans le ſtile familier, & il ſignifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut, & vivre à ſa fantaiſie, c'eſt un homme iſolé.*

C'eſt en ſe ſens que Me. Deſhoulieres a dit:

Ah, que mon cœur n'eſt-il de ces cœurs iſolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,
Qui ſont à leurs devoirs ſans reſerves immolés,
A qui la Grace aſſure une pleine victoire!

ISRAÉLITE. *C'eſt un bon Iſraélite.* C'eſt-à-dire, un homme bon, franc & ſincére, craignant Dieu, & aimant la juſtice.

ITALIEN. Signifie un homme ja-

loux. Signifie auſſi dans un ſens libre, un homme qui commet la Sodomie.

JUBÉ. *Faire venir à jubé.* Maniére de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raiſon, rendre ſoumis, ſouple, obéiſſant. *Laiſſez-moi jouer mon perſonnage, je le ferai venir à jubé. Haut. Bourg. de qualité.* Pour conſentir, tomber d'accord.

JUBILATION. *Frere de la jubilation.* Terme Bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un Roger-bontems, un ivrogne, un buveur, un homme ſans ſouci, & qui prend le tems comme il vient.

Pour moi j'ai une paſſion
Pour les freres de la jubilation. Parn. des Muſes.

Fille de la jubilation. C'eſt une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuſe, un gibier de bordel, femme de mauvaiſe vie, proſtituée.

JUDAS. *Il eſt traître comme Judas. Etre damné comme Judas.*

Un baiſer de Judas. Se dit, des careſſes que fait un homme à un autre pour le trahir.

On appelle *du bran de Judas*, des taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage.

Avoir un poil de Judas. Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

JUGE. *De fou Juge briéve ſentence.* C'eſt-à-dire, que les ignorans ſont ordinairement ceux qui décident le plus vite, & qu'il eſt bon d'examiner mûrément les choſes avant que d'en juger.

JUGEMENT. On dit d'une affaire qu'on voit trainer en longueur, qu'*elle durera juſqu'au jour du jugement.*

On appelle *jugement de Payſans*, celui qui partage le différend par la moitié.

JUGER. Quand quelqu'un juge mal d'une choſe, quand il ne la connoît point, on dit qu'*il juge comme un aveugle des couleurs.*

Juger à boule vûe. Pour dire, au haſard, & ſans conſidération.

Juger ſur l'étiquette. Se dit, quand on juge des choſes ſans les avoir bien examinées, & peſé les raiſons de part & d'autre, juger ſur une ſimple apparence.

JUIF. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs.* C'eſt-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares, & impitoyables.

C'eſt un homme riche comme un Juif. Pour dire, fort riche.

On appelle un uſurier, un marchand qui trompe, ou qui rançonne, *un Juif.* Parce que les Juifs ſont de grands uſuriers, & trompeurs.

On appelle auſſi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vû, un Juif qui court le monde ſans ſe repoſer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jeſus-Chriſt de ſe repoſer, lorſqu'il étoit fatigué de porter ſa Croix. Par alluſion on le dit des hommes qui ſont toujours par voye & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUILLET. *En Juillet la faucille au poignet.*

JUMENT. On dit, que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval.* Pour dire, que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenſes des femmes pour des galanteries, & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

Je chante cet homme étonnant,
Devant qui Jupin le tonnant, &c.
Scaron, Gigantom. ch. 1.

JUPITER. Ne signifie pas toujours le Maître des Dieux de l'antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain, qu'on ne nomme pas volontiers par son nom par respect. *Car vous savez que Jupiter foudroya cet Ixion. Sarr. Dial.*

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé*, ou *comme un marinier engravé.*

S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous. Se dit, quand on s'est rapporté au serment d'un méchant homme.

On vous croit sans jurer. Se dit à celui qui affirme une chose connue.

On dit, qu'*il ne faut de rien jurer.* Pour dire, qu'on peut faire des choses bien contraires aux résolutions présentes.

On dit aussi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'est pas jurer.*

JUS. *C'est jus verd ou verd jus.* Pour dire, c'est la même chose.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, du jus de la treille.*

Jus de la grappe. Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe. Théât. Italien, Naissance d'Amadis.*

Jus de Bacchus. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin.

Mais si vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus. Les Souffleurs, Com.

Jus d'Octobre. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin. *Et que le jus d'Octobre noye. Enfer burl. de Mol.*

Jus du bois tortu. C'est du vin.

Je cours pour tout remède au jus du bois tortu. Belle-isle.

JUSTE. *Cette chose est juste comme l'or.* C'est-à-dire, qu'elle est en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juste & quarré comme une flute.*

On dit aussi, en parlant d'une oppression : *Cependant le juste pâtit.*

JUVENCE. *Pour jeunesse.*

Prenant toute la ressemblance
D'Hebé la Dame de juvence.
Scaron, Gigant. chant 5.

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

Juvencelle au teint délicat.
Scaron, Poësie.

JUVENCEAU. Pour jeune homme, adolescent.

Non non, point de commerce avec ces juvenceaux.
Haut. Amant qui trompe.

K.

KIRIELLE. Vieux mot, qui signifie liste, dénombrement.

J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté,
Une petite Kirielle.
Sarrazin, Poësies.

Vous verrez dans la vie du S. A. une assez jolie Kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.

Tout hors d'haleine il couroit après elle,

Et lui contoit pourtant la Kirielle,

Des rares qualités doit il étoit orné. Fontenelle.

Kirielle. Terme de Poësie Françoise. Sorte de vieille rime, qui consiste à répéter un même vers, à la fin de chaque couplet, ou de chaque stance.

Kirielle. Litanies, priéres de l'Eglise, à l'honneur de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints. *C'est une bonne femme, qui passe la meilleure partie de la journée à dire ses Kirielles.*

L.

L Ou Elle, On dit, qu'*un homme en a dans l'elle.* Par une méchante alluſion de l'aile avec la lettre L, pour ſignifier, qu'il a paſſé cinquante ans.

La. *Il faut paſſer par là ou par la fenêtre.* Pour dire, c'eſt une néceſſité, c'eſt le ſeul parti qui reſte à prendre.

Au partir de-là. Signifie, quand cela ſeroit ainſi.

Labeur. *Le labeur ſurmonte tout.*

Laboureur. *En peu d'heures Dieu laboure*, ſe dit ordinairement en parlant d'un pécheur, qui a changé de vie tout à coup.

Le laboureur de nature. Le membre viril. *Les autres enfloient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature. Rabel. l. 2.*

Lacher. *En lâcher une.* Signifie à mot couvert petter, donner eſſort à un vent de derriére On dit ſi c'eſt un pet, un mâle, & ſi c'eſt une veſſe, qui échape ordinairement ſans ſe faire entendre, que c'eſt une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de veſſe, quoique les paroles ne puënt pas.

Lâcher le pied. Maniére de parler, qui ſignifie, fuir honteuſement, montrer le dos, aller chercher ſon ſalut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pied. Luc. en belle humeur.*

Lacrimule. Pour petite larme.

Et ſi vous en tirez la moindre lacrimule.

Scar. Jodel. maître & val.

Pour la moindre larme.

Ladrerie. *La pauvreté n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpéce de ladrerie, chacun la fuit.*

Laid. *Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.* C'eſt-à-dire, qu'on trouve toujours de l'agrément dans la perſonne qu'on aime.

On dit d'une Louve, qu'*elle s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.*

Laidron. Pour dire laid, difforme, craſſeux & mal propre, ſaloppe, guenippe. Mot injurieux qui ne ſe dit qu'aux femmes. Il eſt plus choquant que laid. On l'adreſſe pour l'ordinaire à une perſonne qui eſt laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

Laine. *Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.* Se dit, lorſqu'on eſt ſimple, doux & patient, qu'on ſe laiſſe maltraiter ou piller, ſans ſe défendre. *Voyez* Laisser.

Tirer la laine. Pour dire, voler la nuit les chapeaux, ou les manteaux des paſſans. De là vient qu'on appelle *tireurs de laine*, ces ſortes de voleurs.

Laisser. *On ne laiſſe pas de ſemer pour les pigeons.* C'eſt-à-dire, qu'un petit inconvenient ne doit pas empêcher l'entrepriſe d'une bonne affaire.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt. Pour dire, qu'il eſt déja établi.

On dit, qu'*une fille a laiſſé aller le chat au fromage.* Signifie, qu'elle a fait faux bond à ſon honneur.

Il a fait comme les belles filles, il s'eſt laiſſé aller. C'eſt-à-dire, qu'il n'a pu réſiſter aux priéres, aux importunités de quelqu'un.

Laiſſer ſes bottes en quelque endroit. Signifie, y laiſſer la vie.

On dit à ceux à qui on laiſſe la derniére part, *encore y a-t-il*

à choisir, vous avez à prendre, ou à laisser.

Donner à quelqu'un un tire-laisse. Pour dire, lui faire espérer quelque profit, dont on l'a ensuite frustré.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. C'est souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit, qu'*un homme a laissé de ses plumes en quelque endroit.* Pour dire, qu'il a fait quelque perte.

On a beau être las, on ne laisse pas d'aller. Signifie, qu'il se faut évertuer dans la nécessité.

LAIT. *Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.* C'est-à-dire, il est encore jeune & sans expérience.

Il a avalé cet affront doux comme lait. Veut dire, il n'a pas osé s'en plaindre, ni s'en ressentir.

On dit, qu'*on a troublé le lait à une nourrice*, pour dire, qu'on l'a engrossée.

Faire une vache à lait d'une affaire. Se dit quand on la tire en longueur pour en tirer toujours du profit.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'est-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

Il me semble qu'on me bout du lait. Se dit quand on nous rend quelque service qui ne nous est pas agréable.

Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin. Signifie, qu'on desire de sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de lait, pour passer à l'âge où l'on boit du vin, & que *lait sur vin est venin.* Parce que l'on ne remet au lait que ceux qui sont dangéreusement malades de Phtisie, & de consomption.

Le vin est le lait des vieillards.

Il sait connoître mouches en lait. Pour dire, qu'il n'est pas niais, qu'il sait l'air du monde.

LAITÉE. On appelle un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, *une poule laitée.*

LAMBEAU, ou LAMBEL. On dit en riant des habits déchirés, que *ce sont les armes d'Orleans*, qu'*ils vont par lambeaux.* Par allusion au lambel de trois piéces, qui est la brisure de l'Ecu d'Orleans, le partage du second fils de France.

LAMBIN. Signifie un homme lent, tardif, paresseux, long à faire une chose. Aussi un sot, un niais, innocent, neuf, sans feu, sans action.

LAMBINER. *Voyez* BAVAUDER. Signifie, faire une chose avec nonchalance.

LAME. On appelle *une bonne lame, une fine lame*, une personne fine & adroite: & ne se dit qu'en mauvaise part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame!*

Lame. Pour épée.

Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame.

Haut. Bourg. de qualité.

LAMPE. *La lampe amoureuse.* Maniére de parler métaphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'est pas bastante pour entretenir la lampe amoureuse. Chol. Chol. t.* 1.

LAMPÉE. Terme bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

L'un

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.

Hauter. Nobles de Prov.

LAMPER. Pour boire à grands coups, sabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, jusqu'à perte d'haleine.

LAMPON. C'est le refrein d'un vaudeville piquant & satyrique.

Qui ne chantât des leridas, Des lampons, des ouidas.

Scar. Virg. trav.

LANCE. On dit qu'*un homme est à beau pied sans lance.* C'est-à-dire, qu'il est démonté & désarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires.

Il baisse la lance. Se dit, lorsque quelqu'un s'ennuye de plaider ou de disputer; qu'il commence à céder, à demander quartier à sa partie.

Lance. Pour membre viril. *C'est-à-dire un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil. Ablanc. Dial. de Lucien, 2. p.*

LANCIER. On appelle *un chaud lancier*, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut faire; & principalement en prouesse d'amour.

LANDIER. *Il est froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit, quand quelqu'un est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

LANGAGE. On dit qu'*un homme n'a que du langage, du babil.* Pour dire, qu'il promet beaucoup, & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de solide à tout ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

Langage purin. C'est un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen; on fait tous les ans des vers burlesques en ce langage-là. *L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin. Sarrazin.*

Langage des Dieux. C'est la Poësie, l'art de composer des vers, l'art de rimer.

Moi qui parle si bien le langage des Dieux.

Poisson, Foux divert.

Le langage des yeux. C'est la maniére dont les yeux expliquent les pensées du cœur.

Le langage des yeux est un charmant langage,

Et c'est le seul dont l'usage
Est à la mode en tous lieux.

La Suze, Poësies t. 1.

Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. Ce langage est expressif, amoureux, languissant, & extrêmement hardi. Pelisson, Rec. de Piec. t. 1.

Le langage des Cieux. Se dit figurément, pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des Astres qui brillent, nous disent en langage muet que Dieu, qui les a faits, est infiniment puissant & sage.

LANGUARD. Pour homme babillard, qui ne peut se taire, & qui ne peut garder un secret; qui a plus de langue que d'effet, un causeur qui révéle le secret qu'on lui confie.

L'autre fut un languard, révelant les secrets.

Regnier, Sat. 14.

LANGUE. *Qui langue a, à Rome va.* On dit d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie.*

On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'*il a la langue bien affilée*, que *sa langue va toujours*; qu'*il a la langue*

bien longue, qu'*il ne sauroit garder un secret, ni tenir sa langue.*

Beau parler n'écorche point la langue.

Cette chose est mince comme la langue d'un chat.

Tirer la langue d'un pied de long. Pour dire hiperboliquement, être dans une grande nécessité.

Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Quand on présente à manger la langue de quelque animal, on dit, *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorsqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque chose, on dit, *ma langue me dit, vas y, vas y.*

Avoir la langue bien pendue. Maniére de parler, qui signifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aisément, articuler distinctement.

Tant sa langue étoit bien pendue. Scar. Virg. trav. f. 8.

Avoir la langue longue. Maniére de parler, pour dire ne pouvoir garder un secret, aimer à causer, ne pouvoir se taire.

Il a la langue longue, & ne peut la tenir. Haut. appar. tromp.

Tirer la langue. Se moquer d'une personne, en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

Prendre langue. C'est, s'en querir.

Avoir la langue grasse. C'est begayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

C'est une méchante langue. Ou *une langue de serpent, de vipére.* C'est-à dire, c'est une personne qui médit de tout le monde.

Il est impossible d'arrêter la langue des Poëtes. Boileau, Avis à Menage. C'est-à-dire, d'empêcher les Poëtes de parler, & de railler les gens.

Avoir la langue liée. C'est, n'oser parler de quelque chose.

Avoir une chose sur le bout de la langue. Cela se dit d'une chose qu'on sait, mais dont on ne se souvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

La langue lui a fourché. C'est-à-dire, il a lâché une parole contre son intention.

Il lui a donné du plat de la langue. C'est-à-dire, il l'a enjollé, pour lui attraper quelque chose.

LANGOUREUX. Pour languissant, amoureux, triste, touché, passionné, qui soupire & languit d'amour.

Enflamme le cœur rigoureux
De celle qui me rend langoureux. Parn. des Muses.

LANTERNE. On dit en parlant d'un crédule; *qu'on lui feroit croire que des vessies sont des lanternes, & que les nuées sont poëles d'airain.*

Lanterne. Pour la nature d'une femme pour C.

Babin sans dire mot saillit,
Il trouva la lanterne ouverte.
Cabinet Sat.

LANTERNER. Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, leziner, aller doucement.

Ah! c'est trop lanterner, je veux que l'on me die.
Scar. Jodelet duel.

Lanterner. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces savonages me lanternent au bout du compte. Don Quich.*

LANTERNIER. Au propre, qui fait des lanternes, ou qui allume les lanternes des rues. Au figuré, ce terme se dit d'un vétilleur, d'un tracasseur, d'un importun ridicule. *C'est un franc lanternier.*

Un petit peuple mais sage,
Ne l'estime qu'un grand sot,
Qu'un lanternier, un falot.
Rec. de piéc. gal.

Lanternier. Exprime encore un homme irésolu, indéterminé en toutes choses. *C'est un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

LANTIPONAGE. Mot bas & burlesque. Pour retardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigue, M. le Médecin, que de lantiponage. Mol. Méd. malg. lui.*

LANTIPONER. Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une chose lentement. *Et testigué, ne lantiponez point davantage. Mol. Médec. malgré lui.*

LANTURLU. Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez vous faire faire, & peu de personnes s'en servent, si ce n'est le menu peuple de Paris. *Scaron, Virg. Trav. L. 7.*

LAPIN. On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui est paré, qu'*il est paré comme un lapin.* D'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

LARD. On fait souvent accroire à des gens qu'*ils ont mangé le lard*, quand on les accuse de quelque faute dont ils sont innocens.

Il est vilain comme lard jaune. Se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir long-tems font du lard.

LARDER. Terme libre, qui signifie faire le déduit, se divertir avec une femme. *Vaud. nauv.*

LARDON. Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de satyre, médisance, pointe satyrique.

Des oisifs de metier, & qui toujours sur eux
Portent de tout Paris le lardon scandaleux. Le Joueur.

LARGE. *Faire du cuir d'autrui large courroye.* C'est-à-dire, menager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'*il en a eu tout du long & du large.* Ce qui se dit aussi de celui qui a perdu son procès avec amende & dépens.

Il a la conscience large, comme la manche d'un Cordelier. Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu scrupuleux.

Autant dépend chiche que large. Pour dire, qu'une avarice mal entendue porte autant & plus de préjudice, qu'une dépense honnête.

Accommodez-vous, le pays est large. Se dit à celui qui en presse trop un autre sans nécessité.

On dit aussi d'une lieue qui ennuye, qu'*elle n'est guere large, mais* qu'*elle est bien longue.*

Large. Mot qui se dit d'une femme dont la nature est grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on appelle proprement une conasse, & qu'on tient pour une marque que la personne n'est pas pucelle, & s'escrime souvent du derriére. *De ce qu'il me trouvoit éfroyablement large. Putan. de Rome.*

Large des épaules. Se dit par ironie, d'une personne avare, qui est dure à la desserre. Signifie

mesquin, pincemaille, roquedenaze.

LARIGOT. *Boire à tire larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

LARME. On appelle *des larmes de Crocodille*, les larmes feintes de ceux qui versent des pleurs sans être véritablement affligés.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelque envie de pleurer, qu'*il est sur le pont de Sainte Larme.*

Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perdues.

On dit en se moquant de ceux qui ont les yeux foibles, & débiles, ou une fluxion sur les yeux, qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

LARMOYER. Pour pleurer, verser des larmes.

Songeons à larmoyer, s'il n'est plus tems de rire.

Hauter. le Dueil.

LARRON. *Il faut être marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe.

Lorsqu'on a acheté quelque chose de hazard qu'on a eue à vil prix, on dit, qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achete quelque chose trop cher ou sa juste valeur, on dit, qu'*il ne faut point crier au larron.*

L'occasion fait le larron. C'est-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Espagnol exprime plus élégamment. *En casa abierta el justo pecca.*

On dit de deux personnes d'intelligence, qu'*elles s'entendent comme larrons en foire.*

Demandez à mon compere si je suis larron.

Les grands larrons pendent les petits.

Au plus larron la bourse. Se dit, par allusion à l'histoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourse.

La chose la plus hardie est la chemise d'un meûnier, parce qu'*elle prend tous les matins un larron au collet.*

Etre larron comme une chouette.

LAS. *On va bien loin depuis qu'on est las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant, un paresseux.

LATIN. Quand on entend dire du Latin à un ignorant, on dit, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent Latin.*

On dit à un Ecclésiastique ignorant qui dit quelques mots de Latin, que *c'est du Latin de Breviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne sait autre Latin, que celui qu'il a appris en disant son Office.

C'est du Latin de cuisine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. Se dit du méchant Latin.

Parler Latin devant les Cordeliers. Se dit, quand on parle à des gens plus savans que soi.

On dit, qu'*un homme crache du Grec & du Latin*, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal à propos, on dit qu'*il est fou en François & en Latin.*

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit, qu'*il ne sait ni Grec, ni Latin.*

Perdre son Latin. Maniére de parler proverbiale, ne savoir plus que faire, manquer de moyens, de raisons, se donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler en vain.

En ſi digne façon, qu'à friper le martin

Avec la male-tache y perdroit ſon Latin.

Regn. Sat. 10.

Etre au bout de ſon Latin. Maniére de parler, pour, ne ſavoir plus de quel bois faire fléche, être au bout de ſon ſavoir, ne ſavoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Et par elle le Roi Latin.
Etant au bout de ſon Latin.
Scar. Virg. trav. l. 7.

LATRINE. Pour chambre, appartement. Signifie auſſi des lieux, pour faire ſes néceſſités, & pour vuider ſon ventre.

Place à part pour les concubines.

Et de fort ſuperbes latrines.
Scar. Virg. trav. l. 7.

LAVER. *A laver la tête d'un âne on n'y perd que ſa leſſive.* Pour dire, qu'il eſt inutile de faire des leçons à celui qui n'eſt pas capable d'en profiter.

On dit, *qu'on ſe lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de ſe mettre à couvert des reproches que ſon mauvais ſuccès pourroit attirer. Par alluſion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le preſſa de condamner Notre-Seigneur.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit, d'une maiſon dont la cuiſine eſt en deſordre.

Barbe bien lavée eſt à demi faite.

Laver la tête à quelqu'un, C'eſt-a-dire, lui faire une ſévére reprimande.

LECHEFRION. Pour morceau friand, & auſſi une femme friande, qui aime les bons morceaux: *ſa vous êtes bon drôle, vous aurez ce petit lechefrion. Hiſt. com. de Francion, l.* 10.

LECHER. On dit à celui qu'on a ſevré de quelques avantages qu'il prétendoit, qu'*il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

Lécher. Au propre, c'eſt frotter une choſe avec la langue. On ſe ſert de ce mot au figuré.

Un tableau leché. C'eſt-à-dire, travaillé avec ſoin & avec peine.

Un ouvrage trop léché. C'eſt celui qu'un auteur a voulu trop perfectionner.

A léche doigt. En petite quantité. *Il ne donne rien qu'à léche doigt.* On ne ſe ſert d'ordinaire de cette façon de parler, qu'à l'égard des choſes qu'on mange.

LEÇON. *On lui a fait bien ſa leçon.* Pour dire, on l'a bien repri mandé.

On dit d'un homme qui poſſede parfaitement une choſe, qu'*il en feroit des leçons.*

Leçon. Au propre, ſignifie texte d'un livre, choſe preſcrite pour reprendre, inſtruction. Au figuré, il veut dire avertiſſement. *N'allons point nous appliquer les traits d'une cenſure générale, & profitons de la leçon, ſans faire ſemblant qu'on parle à nous. Moliere.*

Ah que mon mariage eſt une leçon bien parlante à tous les payſans, qui veulent s'allier à la Maiſon d'un Gentilhomme. Mol. George Dandin.

Je vois que mes leçons ont germe dans ton ame,
Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
Moliere.

LECTEUR. Quand un ſupérieur fait une remontrance en mots couverts, on dit, que *c'eſt un*

avis au lecteur, un avertissement dont il faut profiter. *Voyez* AVERTISSEMENT

LÉGAT. *Il a plus d'affaire que le Légat.* Se dit d'un homme qui est fort occupé.

LÉGER. On dit qu'*un homme est léger de deux grains*, pour désigner qu'il est Eunuque.

Etre leger d'un grain. C'est, être un peu fou, avoir la tête légére, l'esprit léger, être leger de cervelle.

Etre léger de la main. Pour dire, être prêt à donner un soufflet, pour peu qu'on nous choque.

Etre léger d'argent. Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaison, qu'*une chose est légére comme le vent, légére comme une plume.*

Il a la main légére. Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ses opérations avec adresse, sans qu'on sente sa main. On le dit de même d'un habile joueur de claveſſin.

Prendre un léger repas. C'est manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le sommeil léger. C'est se réveiller au moindre bruit.

Léger. Au propre, signifie qui ne pése guéres. Au figuré, ce mot a plusieurs significations.

Léger. Veut dire qui n'est pas considérable. *Imposer une pénitence légére. Pascal, l.* 10.

On dit aussi, *un sujet fort léger, des raisons légéres.* Ou de peu d'importance.

Léger. Pour inconstant, volage. *Esprit léger.*

Léger. Pour, superficiel. *Il a une légére teinture de la Théologie.*

On dit d'un homme qui change d'une maniére aisée, & qui passe facilement les cadences. *Il a la voix légére.*

A la legere. Adv. Au propre, légérement. *Etre vêtu, armé à la légére.* Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire, croire une chose à la légére.*

LÉGÉRETÉ. Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes significations, que l'adjectif ci-dessus, & dans tous les sens rapportés.

LENDORE. Nom qu'on donne à ces flasques, languissans, & fainéans, qui agissent d'une maniére nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. *Vous êtes un vrai lendore.* L'Académie Franç. dit que ce mot est bas.

LÉONIN. Qui est de Lion. *Société leonine.* Façon de parler proverbiale, qui signifie une société, où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

LERELANLERE. Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

Mais le Séigneur in furore
Dit à cela lere-lan-lere.
Rabutin.

LERIDAS. Pour refrein d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne le lardon à son prochain.

Qui ne chantât des Leridas.
Scar. Virg. trav.

LESBIN. Dit autant que bardache. *Voyez* BARDACHE. *Et que dis tu quand on t'appelle Lesbin? Ablanc. Dial. de Lucien 2. p.*

LESSE. Au propre, la corde avec laquelle on tient les levriers à la chasse. Ou le cordon qu'on met au chapeau. On se sert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un*

en lesse. C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer a sa volonté.

Femme desire
Et toujours rire,
Etre maitresse,
Tout veut conduire,
Tout faire & dire,
Jamais ne cesse,
Et Dieu sçait qu'est-ce,
Quand elle caresse
A bien pratiquer & estire
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,
Sans nullement la contredire.

LESSIVE. *Faire la lessive du Gascon.* C'est-à-dire, retourner sa chemise, quand elle est sale d'un côté.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lessive. Voyez LAVER.

LÉTARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme est élégant dans le figuré. *Une lâche paresse l'a jette dans une létargie profonde. Je n'aime point ces beautes létargiques, dont la vertu est confondue avec le tempérament.*

Toutefois il est vrai qu'un ton plein d'energie
Doit des cœurs assoupis guérir la létargie. Santeu.

LETTRE. *Il faut aider à la lettre.* Pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur, mais y ajouter quelque chose du sien qui en facilite l'intelligence. *Voyez* AIDER.

Ajouter à la lettre. Signifie, dire quelque chose qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit du secret d'une affaire qu'on ignore : *Ce sont pour nous lettres closes.*

On dit aussi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajouter, ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre.*

Avoir lettre de quelque chose. C'est-à-dire, en avoir assurance.

LEVAIN. Au propre, pâte pour faire le pain, & le rendre plus léger. Ce terme est employé en médecine, & les médecins attribuent diverses maladies, particuliérement les fièvres, à un certain levain qui fait fermenter le sang.

Un brasier ardent se fomente
Dans le creux de ses intestins,
Et le sang aigri se fermente
Par le levain pouri des acides malins. Le Noble.

Levain. Se dit au figuré, & signifie un principe de corruption dans les choses morales. C'est l'inclination à mal faire, qui est dans notre nature corrompue. *Les passions laissent un levain dans le cœur, & sur tout la haine & l'envie.*

LEVANT. *On adore plutôt le soleil levant, que le soleil couchant.* Pour dire, qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

LEVÉE. On dit, qu'*on a fait une grande*, ou *une belle levée de boucliers.* Quand on a fait de grands préparatifs pour quelque entreprise qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réussir. On le dit particuliérement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée. Signifie, marcher hardiment, & sans rien craindre.

LEVER. Quand les affaires de quelqu'un sont en bon état, ou qu'il

est fier, & orgueilleux, on dit, qu'*il leve la crete*, qu'*il leve les cornes*, qu'*il leve le nez*.

On dit, qu'*un homme se leve en pieds sur ses ergots*. C'est à-dire, qu'il se met en état de quereller & de menacer.

Il a levé le masque. Pour dire, qu'il agit ouvertement & sans se cacher, ou qu'il est effronté, & qu'il a toute honte bue.

On dit que *quelqu'un a levé le liévre*, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une question.

Quand la Cour se leve le matin, elle dort l'après-dinée. Signifie, qu'elle n'entre point le soir au Palais. *Voyez* DORMIR.

On dit d'une chose, qu'*elle leve la paille*, quand elle est singuliére & extraordinaire, ou décisive.

Il faudra se lever bien matin pour l'attraper. C'est-à-dire, qu'on a affaire à un homme bien fin.

Lever le menton à quelqu'un. Pour dire, le protéger, lui aider en ses affaires, en ses entreprises.

Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse, on dit que *son tablier leve*.

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui vouloir faire quelque chose sur le champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Quand on est obligé de souffrir quelque chose sans s'en oser plaindre, on dit qu'*il faut lever les épaules*.

Il a beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin.

LEVRE. *Avoir le cœur sur les lévres*. C'est-à-dire, parler sans déguisement.

Avoir la mort ou *l'ame sur les lévres*, ou *entre les dents*. Pour dire, agoniser.

Avoir une chose sur les lévres. Signifie, la savoir bien, mais qu'on a quelque distraction, quelque défaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRIER. *Assaut de lévrier, défense de Sanglier, fuite de Loup*. Voyez GUERRIER.

On appelle les Sergens & Archers *les Levriers du Bourreau*. Parce qu'on dit, *lâcher des Levriers après quelqu'un*, pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

Levrier d'Amour. Dans le stile poliſſon, une maquerelle, une personne qu'on employe en une affaire galante.

Levrier d'Hypocrate. Dans le même stile un Médecin.

Levrier d'Opera. Dans le stile poliſſon, signifie un Musicien, un Maître de Danse.

LEVRON. On dit d'un jeune homme de bon appetit, qu'*il est affamé comme un jeune levron*.

On dit aussi, *étourdi comme un jeune Levron*, en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la hâte, & sans les bien considérer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon, pour rappeller le véritable. Ce mot s'employe au figuré, pour signifier l'adresse dont on se sert pour attraper quelqu'un.

Leurre. Au même sens figuré, signifie apas, plaisir qui attire & qui gagne. *Depuis que le Sieur M. s'est laissé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'est souvent rongé les ongles, pour donner la migraine à ses*

à ſes charitables lecteurs.

LEURRÉ. Ce mot au figuré veut dire fin, ruſé, & déniaiſé, à cauſe des divers tours qu'on lui à faits. *Un Auteur qui a paſſé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Hollande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.*

LEURRER. Au figuré, ſignifie, amuſer, attraper par fineſſe. *A moins que de le leurrer de quelques vaines eſpérances, on ne l'amenera jamais où l'on deſire.*

Mon pere eſt un bon homme à ſe deſeſpérer,
Et d'une cauſe en l'air il le faut bien leurrer.

Racine, Plaid. act. 3. ſc. 1.

LEZARD. *C'eſt un pauvre Lezard.* Signifie, un miſérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de ſervir, ni de nuire à perſonne.

LEZINE. Conduite baſſe & ſordide à l'égard du ménage qu'on fait de ſon bien. *La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blamée.*

Mais que plutôt ſon jeu mille fois te ruine,
Que ſi la famelique & honteuſe lézine
Venant mal à propos la ſaiſir au collet,
Elle te réduiſoit à vivre ſans valet. Deſpreaux.

LÉZINER. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
Où votre Seigneurie a ſi bien léziné.

Scar. Jodelet duéliſte.

LIBERTÉ. *Il ne faut pas vendre ſa liberté pour tous les biens du monde.*

On dit en débauche: *Liber-*

tas & pain cuit.

LIBRE. *Les volontés ſont libres.* Se dit à ceux qui s'excuſent de faire quelque choſe.

LICE. Pour femme débauchée, & de mauvaiſe vie, putain, garce, chaude comme une chienne.

Preſenter la lice. C'eſt préſenter le champ de bataille pour ſe battre. La lice étoit anciennement le tournoi, ou la place où on courroit la bague. Mais dans ce ſens-ci, ce mot eſt libre & métaphorique, & ſignifie une femme qui ſe découvre, & ſe préſente nue à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'eſt-à-dire à prendre ſes plaiſirs.

Je faillis à me pendre, voyant que ceite Lice
Effrontement ainſi me préſentoit la lice.

Regnier, Satyre 11.

Entrer en lice. Maniére de parler figurée, pour ſe préſenter au champ de bataille.

Il ſuffiroit que tous deux tour à tour
Sans dire mot ils entraſſent en lice.

La Fontaine, œuvres poſt.

LIE. *Faire chere lie.* C'eſt-à-dire, faire grand chére.

LIEN. *On n'eſt pas échappé quand on traine ſon lien.* Se dit d'un homme qui n'eſt pas tout à fait échappé d'un danger, ou d'une mauvaiſe affaire.

LIER. On dit à ceux qui héſitent à entrer dans une maiſon: *Entrez, nos chiens ſont liés.*

La becaſſe eſt liée. Se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat eſt paſſé & ſigné.

LIEU. *N'avoir ni feu, ni lieu.* Pour dire, être gueux, vaga-

bond, sans domicile. On dit aussi, *sans feu ni lieu.*

LIEUE. On dit d'un homme fort lent, qu'*il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.*

Par tout pays il y a une lieue de mauvais chemin. C'est-à-dire, qu'on trouve par tout des obstacles, des difficultés.

Quand on se plaint qu'une lieue est trop grande, on dit qu'*elle n'est guère large, mais qu'elle est bien longue.*

Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici. Se dit de celui qui est distrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues.* Pour dire, que ce qu'on pense, que ce qu'on propose là-dessus, est fort éloigné du fait.

LIÉVRE. *Le Liévre revient toujours à son gite.* C'est-à-dire, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maison certaine.

On dit à la Chasse: *Avoine pointant, liévre giffant.* Car alors les Liévres tiennent les avoineries.

Il a levé le Liévre. Se dit, de celui qui a découvert quelque secret, qui découvre quelque bon avis qu'on examine.

Prendre le Liévre au collet, prendre le Liévre au corps. Pour dire, prendre une affaire de bon biais, donner la décision d'une question.

C'est là où git le Liévre. Signifie, où est le fin, le secret d'une affaire.

On dit d'un dessein qui doit être secret, & dont on parle avant l'exécution, que *c'est vouloir prendre le Liévre au son du tambour.*

Pline rapporte un vieux Proverbe, qui est encore en usage: que *quand on a mangé du Liévre, on est beau sept jours de suite.*

Qui chasse deux Liévres, n'en prend pas un. Ou, *qui court deux Liévres, n'en prend point.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas faire deux choses, entreprendre deux affaires tout à la fois.

On appelle par dérision, *Chevaliers du Liévre,* quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philippe V. Roi de France, & Edouard III. Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un Liévre se leva près du camp, qui donna une telle allarme, que quelques Cavaliers de l'arriére-garde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demandérent l'accollade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'allarme se trouva fausse, on les appella *Chevaliers du Liévre*, & depuis *Gentilshommes à Liévre.*

Il a une mémoire de Liévre. Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

LIMAÇON. On dit d'un homme de néant qui veut paroître au-dessus de sa condition, que *c'est un Limaçon qui sort de sa coquille.*

LIME. On appelle *une lime sourde*, un fournois, un hypocrite, qui fait le simple, & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée, qui éclate avec le tems.

LIMER. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la dernière main.

Plus je me lime & plus je me rabotte.

Je crois que le monde radote.
Regnier, Satyre 14.

LIMON. Au propre, ſorte de terre graſſe, bourbe. Ce mot entre fort bien dans le ſtile figuré.

On diroit que le Ciel eſt ſoumis à ſa loi,
Et que Dieu l'a paitri d'autre limon que moi.
Deſpreaux, Satyre 5.

C'eſt-à-dire, l'ait formé d'une matiére plus noble & plus excellente. Dans le même ſens *Me. Deshouliéres* a dit :

Mais ceux que la nature a formés comme nous
D'un limon moins groſſier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes auſſi doux
Dans les ſouhaits d'un cœur ſincere,
Que dans les plus riches bijoux.

LIMOUSIN. Qui eſt de Limoges, ou de cette Province. *Manger du pain comme un Limouſin.* Proverbe, qui ſignifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle eſt curieuſe en linge ſale.* Se dit d'une perſonne mal propre. *Voyez* BLANCHISSEUSE. DEUIL.

LINOTTE. On appelle un homme de peu de ſens, *tête de Linotte* à cauſe que cet oiſeau a la tête fort petite.

Il a ſifflé la Linotte. Se dit, pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bû.

LINX. Animal ſauvage, auquel on attribue une vûe perçante. On dit, *Avoir des yeux de Linx.* Au propre, cela veut dire, avoir la vûe très-bonne. Au figuré, c'eſt être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les deſſeins ſecrets d'autrui.

Car tous tant que nous ſommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux autres hommes.
La Fontaine, Fab. l. 1.

LION. *Un Chien vivant vaut mieux qu'un Lion mort.*

A l'ongle on connoît le Lion. C'eſt-à-dire, qu'on juge des choſes à proportion par un échantillon.

Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

Le partage du Lion, tout d'un côté & rien de l'autre.

Battre le Chien devant le Lion. Se dit, lorſque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'oſe le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'eſt un âne couvert de la peau du lion.*

LIPPE. Pour lévres groſſes & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une ſale lippe, lui baiſer... Zig-zag, Com.*

LIPÉE. *Courir la lipée.* Pour écornifler, chercher un bon repas, où il n'en coute rien, chercher la crevaille & la baffre, goinfrer. *Qui courroit après la lipée. Avant. d'Aſſouci.*

LIQUEUR BACHIQUE. Pour vrai jus de la grappe, jus de raiſins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'eſt laiſſé ſurprendre aux charmes de la liqueur bachique. Les Soufleurs, Com.*

LIRE. Au propre, faire lecture de quelque choſe. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir, pénétrer.

Quand on approche d'une Belle,
Et qu'on soupire pour elle,
On doit lire d'abord son humeur dans ses yeux.

La Suze, Poës.

LIS. *Les Lis ne filent point.* C'est-à-dire, que le Royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Evangile: *Considerate lilia agri; quomodo crescunt, non laborant neque nent.*

Lis. Au propre, fleur qui pousse une haute tige, qui sent bon, & qui fleurit blanc, ou orangé. On employe ce mot au figuré, en parlant du teint du visage, & il signifie blancheur. *Un teint de roses & de lis. Voiture. Les lis, les œillets, & les roses couvroient la neige de son teint, Voiture, Poës.*

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit sur son teint cent roses contre un lis.

Lis. Ce mot au figuré se dit aussi en parlant des Rois de France, & de la France. Mais en ce sens il est de la poësie & du stile sublime. *Elle a pris naissance des lis. Voiture, Poës.* C'est-à-dire, elle descend des Rois de France.

Jamais Prince des lis ne fut plus triomphant.

Mainard, Poës.

C'est-à-dire, jamais Roi de France.

Je vais joindre ces monts à l'Empire des lis.
Malgré mille périls vos guerriers intrepides
Y monteront, portez sur mes ailes rapides.

Mr. Betoulaud.

Mr. Despreaux a heureusement employé les roses & les lis, dans la satyre 10. où il dit:

Attens, discret mari, que la Belle en cornette
Le soir ait étalé son teint sur sa toilette;
Et dans quatre mouchoirs, de sa beauté salis,
Envoye au blanchisseur ses roses & ses lis.

LISIÉRE. *Les lisiéres sont pires que le drap.* Se dit, quand un homme se défend d'être d'un Pays qui a quelque taches, & qu'il ne s'en dit que voisin. *Voyez* DRAP.

LIT. *Comme on fait son lit, on se couche.* Pour dire, on tire du profit des choses suivant qu'on les a préparées.

Le lit est l'écharpe de la jambe. Pour marquer, que quand on a mal à la jambe, il faut se tenir au lit.

Le lit est une bonne chose, si l'on n'y dort, on y repose.

Souiller un lit. C'est y faire des choses contre la chasteté, & contre l'honnêteté du mariage. *On dit que Nectanebus Roi d'Egypte avoit trompé Olimpias, & avoit souillé le lit de Philippe son hôte. Du Ryer, Frensh. l. 1. c. 1.*

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit se mettre dans la tête
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

Lit. Ce mot au figuré a diverses significations. Il veut dire mariage. *Enfans du premier*

du ſecond, du troiſiéme lit. On dit, *le lit d'une riviére*, pour le canal. *Un lit de pierres.* Pour un amas de pierres.

Il eſt mort au lit d'honneur. Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable.

Ils ſont lit à part. D'un homme & d'une femme qui couchent ſéparément.

Prendre une perſonne au ſaut du lit. C'eſt ſe rendre chez lui de bon matin, & à ſon lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. D'un débauché qui n'a d'autre occupation, que celle de manger & de dormir.

Il eſt au lit de la mort. C'eſt-à-dire, il eſt malade à l'extrémité.

LITANIE. *Une longue Litanie*, ou *Kyrielle.* C'eſt-à-dire, une longue ſuite de perſonnes, de titres, ou de paroles qui compoſent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos Litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, ſongez à mon affaire.

LITIÉRE. *Faire litiére de quelque choſe.* Signifie, la prodiguer, & la répandre comme une choſe vile.

Etre ſur la litiére. C'eſt-à-dire, être au lit malade.

LIVRE. *Parler livre.* Parler ſavamment, avec eſprit, d'une maniére aiſée & d'un ſtile fleuri & coulant.

Que l'autre parle livre, & faſſe des merveilles.

Regnier, Satyre 7.

On dit qu'*un homme fait de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien.* Lorſqu'il perd ſur les ventes, & achats de ſes marchandiſes, ou qu'il ſe ruine en penſant faire le bon ménager.

Il eſt écrit ſur le livre rouge. Pour dire, qu'il eſt marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déja commiſes, dont le Prince ou le Magiſtrat ſe ſouviendront en tems & lieu.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre. C'eſt-à-dire, il ne l'a jamais lû.

Lorſque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire ſur une affaire, & qu'il trouve le point déciſif, on dit, *Après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le livre des Rois*, un jeu de cartes.

Y bruler ſes livres. Maniére de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt piquée, & qu'elle s'acharne & s'opiniâtre à vouloir réuſſir dans une entrepriſe, quelque choſe qui lui en puiſſe couter, & dût elle ſe perdre elle-même. *J'y brûlerois mes livres. Dancourt, Chev. à la mode.*

LIVRER *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire, qu'on ne réuſſit pas toujours dans les meſures que l'on prend, pour tromper quelqu'un.

LOCHER. *Il y a toujours en ſon fait quelque fer qui loche.* C'eſt-à-dire, quelque choſe qui va mal en ſon corps, ou en ſa fortune.

LOGER. *Etre logé chez Guillot le ſongeur.* Maniére de parler baſſe, ſignifie, être réveur, penſif, enfoncé dans la réverie, mélancolique, hypocondre, triſte.

Loger aux petites maiſons. Maniére de parler fort en uſage, mais qu'on ne dit guére qu'à une perſonne qu'on mépriſe, & pour lors il a la même force

comme si on disoit que cette personne est folle, insensée, dépourvûe de jugement. Les petites maisons, c'est le lieu où on enferme les gens à qui la cervelle est tournée.

Il faudroit nous loger aux petites maisons.

Le Joueur.

Etre logé aux quatre vents. Se dit, quand on est dans une maison mal fermée.

Loger à la belle étoile. Signifie, coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où se retirer.

Logis. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles: *Quand on lui parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au logis.* C'est-à-dire, sa raison s'égare, il entre en fureur.

On dit aussi des joueurs de violons, qu'*ils ne trouvent point de pire logis que le leur.*

Logis du Roi. Pour prison.

J'ai peur si le logis du Roi fait ma demeure.

Moliere, Etourdi.

Loin. *Qui est loin des yeux, est loin du cœur.*

Près de l'Eglise, loin de Dieu. Se dit d'un homme qui loge près de l'Eglise, & qui n'est guéres dévot.

On dit d'un amoureux qui n'est point aimé de sa Maîtresse: *Il est auprès de cette Belle, comme le benitier est dans l'Eglise, près de la porte, & loin du cœur.*

A beau mentir qui vient de loin. Se dit de ceux qui au retour des pays lointains racontent des choses incroyables.

Il ne le portera pas loin. C'est-à dire, il sera bien-tôt puni.

Je vous vois venir de loin. C'est-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ce Prédicateur ira loin. C'est-à-dire, se fera une grande réputation.

Il ne voit pas plus loin que son nez. C'est-à-dire, au propre, il a la vûe courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bien-tôt.

La jeunesse revient de bien loin. En parlant d'un jeune homme fort malade.

Loir. On dit d'un homme bien endormi, qu'*il dort comme un Loir.*

Loisir. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit: Qu'*il n'a pas le loisir de se moucher*, ou *d'être malade.*

Long. *En savoir long.* Maniére de parler, qui signifie être adroit, fin, & rusé, avoir l'esprit subtil, fourbe, inventif, ou artificieux, en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

Je vous avois bien dit, Madame,

Que mon frere en savoit bien long.

Hauter. le Coche d'Orléans.

Il est de bonne amitié, il a le visage long.

Il en a eu tout du long de l'aune, ou *tout du long & du large.* Se dit de celui qui a été bien battu, ou maltraité en quelque affaire.

Savoir le court & le long d'une affaire; ou *en savoir les longues & les breves.* C'est-à-dire, en savoir toutes les particularités.

C'eſt du pain bien long. Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir ſi-tôt le profit.

Vous m'avez donné le Carême bien long. Pour dire, vous prenez un long terme. *Voyez* HAUT.

Cela eſt long comme un jour ſans pain.

On dit qu'*un homme a les dents bien longues*, quand il y a long-tems qu'il n'a mangé.

On dit qu'*il tire la langue d'un pied de long*, quand il a quelque grande néceſſité.

C'eſt le chemin de Ville-Juif long boyau. Se dit d'une choſe longue & étroite.

Cela eſt long comme une vielle, comme une flute.

On dit par maniére de ſouhait: *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

On dit auſſi en débauche: *Boire à long traits*, pour dire, de grands coups.

Les Princes ont les mains, les oreilles bien longues. C'eſt-à-dire, qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

Faire courte Meſſe & long dîner.

Quand il ſemble qu'un homme ne vivra pas long-tems, on dit qu'*il ne la fera pas longue.*

LONGIS. Terme populaire qui ſe dit des gens froids & pareſſeux, qui ſont longs à faire tout ce qu'ils entreprénnent.

LORGNER. Pour regarder fixement, jetter des œillades, voir du coin de l'œil une perſonne ſur qui on a quelque deſſein.

Car elle me lorgnoit avec attention.

Scar. Jodel. maître & val.

LORGNERIE. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. *Capiſt.*

LORGNEUX. Pour un homme qui regarde avec curioſité ce que d'autres font, ou qui jette des regards paſſionnés, & des œillades tendres à une perſonne dont il eſt amoureux. *En tenez-vous préſentement, Monſieur le lorgneux? Théât. Ital. Arleq. G. Sophi.*

LOS. Vieux mot qui ſignifie louange, & qui n'eſt proprement en uſage que dans le burleſque,

Votre los le portera dans terres étranges. Voiture, Poëſ.

Vendome, conſentez au los
que j'en attens,
Faites moi triompher de l'envie & du tems.
La Fontaine.

Si vous voulez, à payer ce ſera,
Quand votre los & renom finira.
Marot.

LOSANGER. Vieux mot, qui, ſelon Paſquier, ſignifioit tromper. *Alain Chartier* a dit en ce ſens.

Amour eſt cruel loſangier.

Mais ordinairement *loſanger* ſignifie louer.

Maint preudhommes ont desalouez
Les loſangeurs par leurs loſanges.
Roman de la Roſe.

LOT. *Avoir, donner, ou gagner le gros lot.* Maniére de parler équivoque, pour avoir la vérole, être atteint du mal de Naples, gagner le mal vénérien.

LOTIR. Pour partager, donner en partage. *La voilà bien lotie. Mol. Tartuffe.* Signifie auſſi, tirer au ſort, avoir pour lot.

LOUAGE. *Vente, mort & mariage*

reſolvent tout louage. Ce qui n'eſt pas néanmoins obſervé.

LOUANGE. *Vos mépris vous ſervent de louange.* Ce qu'on appelle un compliment de la Place-Maubert, qu'on mépriſe, parce qu'il eſt trop commun.

On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent: *Voilà des vers à votre louange.*

La louange de ſoi-même eſt une couronne de merde. Ce qui eſt un proverbe Italien? *Lode di sè ſteſſo corona di merda.* Ou bien: *Chi ſi loda s'imbroglia*, ou *s'imbroda.*

LOUANGER. Pour louer, donner des louanges.

Tour à tour vous & moi nous nous louangerons.

Poiſſon, Poëte Baſque.

LOUCHE. *Voyez* LOUSCHE.

LOUCHER. *Voyez* LOUSCHER.

LOUER. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête.* C'eſt-à-dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt un peu fou.

Il a loué ſon ventre, ou *ſon tabourin.* Signifie, qu'il s'eſt engagé d'aller manger avec quelqu'un.

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire: *Je ne ſuis pas loué pour cela.*

Il eſt valet à louer. Se dit d'un homme qui eſt hors d'emploi.

Lorſqu'un homme s'excuſe d'être de quelque partie, parce qu'il eſt engagé ailleurs, on dit qu'*il eſt loué.*

On dit de celui qui laiſſe paroître trop de ſatisfaction de ſa perſonne, qui ſe fait trop bon gré de quelque choſe qu'il a fait: *il ſe loue & ſe remercie.*

Dieu ſoit loué. Pour dire, j'en ſuis bien aiſe.

LOUP. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Signifie, que la néceſſité contraint les gens de travailler, ou à mandier.

Mettre quelqu'un à la gueule du loup. C'eſt-à-dire, l'expoſer à des périls évidens.

Qui ſe fait brebis, le loup le mange. Pour dire, que quand on eſt trop facile ou patient, on eſt ſujet à être pillé, & inſulté.

On dit ironiquement, qu'*une choſe eſt ſacrée comme la patte d'un loup.*

On dit d'un homme enrumé, qu'*il a vû le loup.* Ou plutôt on devroit dire, que *le loup l'a vû le premier*, ſuivant ce mot; *Lupi me videre priores.* C'eſt une erreur populaire fondée ſur un paſſage de Pline.

Avoir vû le loup. Pour avoir de l'expérience: & en ce ſens ſe dit d'une perſonne qui a voyagé, vû du pays, ou été à la guerre, & par-là s'eſt acquis du ſavoir & de l'expérience. On dit cet *homme-là a vû le loup.* Mais lorſqu'on parle d'une fille, cette maniére de parler ſignifie avoir de l'expérience en amour, avoir eu des galanteries, & des intrigues, dans leſquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vû le loup? Théât. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*

Ces gens vont queue à queue comme les loups. Se dit, quand ils s'entreſuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'*il eſt comme le Loup*, qu'*il n'a jamais vû ſon pere.* Parce que les loups par

par jalousie déchirent celui qui a couvert la Louve.

On parle du loup, on en voit la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

Marcher à pas de loup. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

Entre chien & loup. Se dit, quand il fait obscur, au tems qu'on ne peut discerner si c'est un chien ou un loup.

On dit, qu'*on a couru un homme comme un loup gris.* Pour dire, qu'il a été vivement poursuivi.

Tenir les loups par les oreilles. Se dit, quand on est embarrassé dans une affaire honteuse, & où l'on envisage du péril de tous côtés.

La Lune est à couvert des loups, elle est en sureté. Ce proverbe vient du Latin, *Luna tuta à lupis.*

Donner les brebis à garder au loup. Se dit comme, *Au plus larron la bourse.* C'est-à-dire, mettre une chose en une main infidéle.

Il faut hurler avec les loups. Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à vivre.

La guerre est bien forte, quand les loups se mangent l'un l'autre. Ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lorsqu'ils plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occasion quand elle se présente.

Enfermer le loup dans la bergerie. Se dit, quand on laisse refermer une playe, sans l'avoir bien fait suppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un sac qui obligeroit à la rouvrir.

Le loup mourra dans sa peau. C'est-à-dire, qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

A brebis comptées le loup les mange. Signifie, que quelque soin que l'on ait de garder ce qu'on a, & d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. *Voyez* BREBIS.

Il est connu comme le loup. Pour dire, qu'il est extrêmement connu : & cela ne se dit que d'un homme de qui on peut se donner la liberté de dire ce qu'on en pense.

Savoir la patenôtre du loup. C'est-à-dire, savoir de certaines paroles magiques pour empêcher que le loup n'étrangle les brebis.

Il est décrié comme le loup blanc.

Heurler avec les loups. Voyez HEURLER.

LOURVIDON. Pour vieille sorciére, magicienne, fée, enchanteresse. *Fut avisée par une vieille lourpidon, que son Royaume lui seroit rendu. Rabelais, l. 1.*

LOUSCHE, ou LOUCHE. *L'envie est louche.* Se dit, parce qu'elle ne juge jamais sainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUSCHER. Pour regarder de travers.

Et me prenant au nez, loucher dans un bassin.

Regnier, Satyre 11.

LOUVE. Pour femme debauchée, putain, ou maquerelle.

Sachant bien que fortune est ainsi qu'une louve,

Qui sans choix s'abandonne au plus lait qu'elle trouve.
Regnier, Satyre 11.

LOY. *Necessité n'a point de loy.*
C'est un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.
Un Roi, une foi, une loi.
Que veut le Roi, si veut la loi. Loisel expliquant ce proverbe, dit que cela signifie : Que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.
Ce que je vous dis c'est la loi & les Prophétes. Pour dire, c'est une vérité incontestable.

LUCIDE. Pour clair, transparent, luisant.
Celui qui vuidera le mieux
Cette tasse lucide.
Parnasse des Muses.

LUCRECE. *Faire la Lucrece.* Maniére de parler qui se dit d'une femme qui fait la chaste, la pudique, la sage, la reservée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude & l'honnête femme. *Le plaisir de se vanger d'une femme qui avoit fait la Lucrece. St. Evr.*

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand'faim, que *le Soleil luit dans son ventre.*

LUMIÉRE. *Celui qui péche fuit la lumiére.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voye.
Il ne faut pas cacher la lumiére sous le boisseau. C'est-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le salut & l'édification du prochain.
Lumiére. Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il signifie la vie, le jour, la clarté du Soleil. *Jouissez des avantages de la lumiére, tant qu'il vous sera permis. St. Evrem. Matrone d'Eph.*
Consentez que je paye à cette heure derniere,
Ce que je dis deslors que je vis la lumiére. Descartes.
Lumiére. Pour marquer quelque grand personnage, qui est illustre par son mérite, & par ses propres connoissances. *C'est la lumiere de son siécle. Patru, Plaid. 3.*
Mettre en lumiére. Se dit des Livres, & signifie faire imprimer, ou mettre au jour.
Si-tôt que Chapelain met une œuvre en lumiére,
Chaque lecteur d'abord lui devient un Libraire.
Despreaux, Satyre 9.

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vûe, soit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'*il a usé son luminaire*, qu'*il a perdu son luminaire.*

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la sourdine, plier bagage sans payer ses dettes, maniére assez usitée dans le commerce, pour faire banqueroute, faire faux bond, manquer. *Aussi fit-il un trou à la lune. Les Soufleurs, Com.*
Prendre la lune avec les dents. C'est une maniére de parler, pour marquer une chose difficile à mettre en exécution, ou à acquérir.
Prendre la lune avec les dents
Seroit moins difficile.
La Fontaine, Cont.
C'est vouloir, pour parler en langue un peu commune,
Prendre la lune avec les dents,
Que de vouloir en même tems
Faire l'amour & sa fortune.
Confrere de la lune. Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui est logé au croissant. *Voulez-vous dire qu'il*

soit confrere de la lune? Chol. Cont. t. 1.

Coucher à l'enseigne de la lune. Voyez ÉTOILE.

On dit de celui qui a la face large & grossiére, que *c'est un visage de pleine lune.*

Quand un homme est fantasque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'*il a des lunes*, qu'*il est sujet à des lunes.*

Avoir la lune dans la tête, ou *un quart de la lune.* Signifie, être un peu fou, ou léger.

On dit à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'*ils aboyent contre la lune.* Voyez ABOYER.

LUNETTE. Lorsque quelqu'un s'est trompé en regardant quelque chose, on dit: *Prenez vos lunettes.*

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en se moquant d'un grand nez.

Lunettes. Pour cul, fessier, les fesses.

S'il y a quelqu'un aussi
Qui ait besoin de lunettes.
Parnasse Sat.

LUSTUCRU. Pour marquer un nom en l'air, une personne qui n'a jamais été. Dit aussi un innocent, niais, stupide, & cocu.

Du pied d'un arbre, que j'ai vû
Qu'avoit planté ce lustucru.
Poisson, Sot vangé.

LUTE. *Lute creuse.* Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le semond à la lute creuse. Chol. Cont. t.* 1.

Quand une chose est faite naturellement & avec franchise, sans fraude ni détour, comme au jeu, au sort, on dit qu'*elle est faite de bonne lute.*

LUTIN. Pour qui ne dort pas, qui est remuant, méchant, malicieux, qui n'est jamais en repos.

Quel lutin est l'amour quand il est dans un cœur!
Hauter. Crisp. mus.

M.

MASCHER. On dit qu'*un homme mache à vuide.* Pour dire, qu'il n'a pas de quoi vivre, ou qu'il n'a pas de la besogne pour travailler & gagner sa vie.

Mâcher son frein. Signifie, endurer quelque chose fort impatiemment, & sans oser en dire un mot, par une allusion qu'on fait au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, & il les avalera. C'est-à-dire, faites lui le plus difficile à la besogne, & il achevera le reste.

MACHINE. Pour marquer une grande affaire, une entreprise d'importance, & de difficile exécution.

J'ai des ressorts tout prêts pour diverses machines.
Moliere, Etourdi.

On dit d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne se remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

MACHOIRE *Remuer les machoires, escrimer de la machoire, jouer de la machoire.* Signifie manger.

MACHONNER. *Machonner entre ses dents.* Dans le stile comique, signifie parler à voix basse. *Que machonnez-vous là entre vos dents? Théat. Ital. le Banquet.*

MACHURER. Barbouiller, noircir. *Le Chauderon machure la poëlle.* C'est-à-dire la pelle se moque du fourgon.

MAÇON. On dit par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossièrement, & à quelque besogne que ce soit, que *ce sont de vrais Maçons.*

MACULE. Pour tache. *Je lui conserverai sans macule un habit tout neuf qu'elle avoit. Réc. de Poésies.*

MADAME. *Jouer à la Madame.* Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorsqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui se visitent.

Madame Mauricon. Sobriquet qu'on donne par ironie aux sages femmes.

MADRÉ. Fin, rusé, adroit, subtil. *Le Boheme voulant se divertir fit la partie avec trois de ses camarades les plus madrés. Don Quich. 2. p.*

MAGASIN. Quand un homme achette beaucoup de choses de même nature, on dit, qu'*on croit qu'il en veut faire magasin.*

MAGIE. On dit d'une chose facile à faire. *Il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a non plus de magie, qu'à manger un cent de prunes.*

MAGNIFICAT. *Corriger le Magnificat.* Pour dire, faire des corrections, & des censures, en des lieux ou en des tems, où il n'y a pas raison de les faire.

MAGOT. Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAHOM. *Par Mahom.* Pour dire, par Mahomet grand Prophéte des Turcs, jurement burlesque.

Par Mahom, c'est grand pitié d'elle. Scar. Virg. trav.

MAIGRE. *Il est maigre comme un harang soret, comme un squelete.*

On dit qu'*un cheval est chargé de maigre.* C'est-à-dire qu'il n'a point de graisse.

Il revient de la Rochelle, il est chargé de maigre. Signifie, qu'il a beaucoup jeuné à cause de la longeur du siége. D'autres disent, que c'est à cause d'un poisson nommé maigre qui vient de ce pays-là.

A chevaux maigres vont les mouches. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plutôt sur les petits que sur les grands.

Quand on voit deux personnes fort différentes sur l'embonpoint, on dit que *ce sont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.*

Il va du pied comme un chat maigre. C'est-à-dire, qu'il est bon piéton.

On appelle par injure *maigre échine*, une femme grande, séche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'*une chose vaut mieux un écu qu'elle ne valloit maille*, quand on l'a beaucoup ameliorée.

On appelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ses intérêts.

N'avoir pas la maille. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir point le sol.

Morbleu nous n'avons pas la maille.

Hauter. Souper mal aprêté.

Avoir maille à partir. Pour avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir.

On dit qu'*un homme fait la maille bonne.* C'est-à-dire, qu'il garantit que le compte y est jusqu'à une maille.

Maille à maille se fait le haubergeon. Pour dire, qu'il faut faire les choses l'une après l'autre. *Voyez* HAUBERGEON.

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en se jouant.

Froides mains, chaudes amours. C'est-à-dire, que la froideur de la main est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & se mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'*un homme a la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire.* Pour signifier, qu'il n'a aucun disposition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'*un homme à la main à la pâte.* Quand il a quelque maniement, quelque bon emploi, où il peut bien faire son profit.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Signifie, être la première cause de sa fortune.

Les mains lui demangent. Pour dire, qu'il a envie de se battre ou décrire quelque satyre, quelque critique.

Il faut aller dans un affaire bride en main. C'est-à-dire, avec prudence & retenue, sans précipitation.

Quand quelqu'un dépense beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

On dit d'un Juge, qu'*il a les mains nettes.* Pour marquer qu'il ne se laisse point corrompre par argent ou par présens.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'*il tient les choses des deux mains*, de peur qu'elles ne lui échapent.

On dit aussi de deux parens, de deux freres, de deux amis qui sont joints étroitement ensemble ou qui se ressemblent fort, que *ce sont les doigts de la main*, qu'*ils sont comme les doigts de la main.* Et quand ils sont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

Quand quelqu'un est sujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas sans ses mains*, qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'est pas sûr de la main*, qu'*il a les mains crochues, faites en chapon rôti.*

De Marchand à Marchand il n'y a que la main. C'est-à-dire, qu'il leur suffit de toucher dans la main pour faire un marché, sans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche sa fainéantise, qu'*il a toujours les mains dans ses poches*, qu'*il a des mains de laine & des dents de fer.*

Il a des mains de beurre. Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée.

Ce Marchand fait crédit de la main jusqu'à la bourse. Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

Faire main basse. Maniére de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, passer tout au fils de l'épée.

Les guetta, les prit, fit main basse.

La Fontaine, œuv. posth.

S'en laver les mains. Pour s'en moquer, se soucier peu de quelque chose, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains. Moliere, Fourb. de Scap.*

Une main lave l'autre. Proverbe Latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui a reçu du secours de son ami, lui doit aussi faire plaisir dans le besoin.

Donner les mains. Sarraz. Dial. Pour applaudir, aider, secourir, appuyer, soulager, autoriser, approuver, consentir, trouver bon.

En venir aux mains. Maniére de parler, qui signifie se battre avec son ennemi, en venir aux prises, en venir aux coups, s'escrimer. *Je crois qu'elles en fussent venues aux mains. Ablanc. Dial. de Lucien.*

Marcher bride en main. Maniére de parler, qui signifie faire quelque chose avec précaution, prendre des mesures justes & sures, se tenir sur ses gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonspection, peser les dangers d'une chose, & ses inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'est pourquoi il doit marcher bride en main. Ablanc. Dial. de Lucien.*

Main. Ce mot au figuré a un usage fort étendu.

Etre aux mains, venir aux mains avec l'ennemi. Ablanc. Arrian. l. 1. C'est se battre.

A main armée. C'est-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir sur la frontiére, mais ce seroit à main armée. Vaugel. Q. Curce, l.* 8. *c.* 13.

Remettre sa franchise en ses mains. Voiture, Poësies. C'est recouvrer sa liberté perdue.

Avoir une chose en main. C'est-à-dire en son pouvoir. Et dans le même sens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

Il mit en la place un Gouverneur de sa main. C'est-à-dire, un Gouverneur à sa dévotion.

De longue main. C'est-à-dire, depuis long-tems. *Alexandre s'étoit proposé de longue main d'égaler en tout la gloire de Bacchus. Vaugel. Q. Curce l.* 9. *c.* 10.

Je baise les mains à Mademoiselle Atalante. Voiture, l. 42. C'est-à-dire, je me recommande.

A main droite, à main gauche. C'est-à-dire, à côté droit, à côté gauche.

Prendre à toutes mains. C'est prendre de toutes les maniéres.

C'est un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maître. C'est-à-dire, d'une personne qui fait bien.

Les bienfaits ne sont pas toujours ce que tu penses,
D'une main odieuse ils tiennent lieu d'offenses.

Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,
Plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir.

Il m'en fait chaque jour, sans changer mon courage.
Je suis ce que j'étois, & je puis davantage.

Et des mêmes présens qu'il verse dans mes mains,
J'achette contre lui les esprits des Romains.

Corn. Cinna, act. 1. *sc.* 2.

Mettre la derniere main à un ouvrage. C'est-à-dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque chose.* C'est y travailler.

Tandis qu'il vivoit nous avons eu les mains liées. Patru, 3. *Plaidoyer.* C'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Faire une chose haut la main. C'est-à-dire, hautement, absolument.

Les mains lui demangent. C'eſt-à-dire, il a envie de faire quelque choſe.

Muſe, c'eſt en vain que la main vous demange.

Deſpreaux, Satyre.

C'eſt-à-dire, que vous deſirez de railler.

Main. Ce mot ſignifie mariage. *Se donner la main. Moliere.*

C'eſt un homme de main. C'eſt à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main-morte. C'eſt-à-dire, frapper avec vigueur.

Battre des mains. C'eſt, donner un témoignage d'applaudiſſement, en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main. C'eſt faire un coup hardi & dangereux. Ou entreprendre quelque choſe avec témérité, de ſa tête & ſans conſulter perſonne.

Faire ſa main. C'eſt, faire un profit injuſte dans quelque emploi.

Sous main. C'eſt-à-dire, ſecretement, & ſans que la choſe paroiſſe. *De main en main.* C'eſt-à-dire, d'une perſonne à l'autre. *A pleines mains.* C'eſt-à-dire, abondamment, libéralement.

MAINT. Vieux mot burleſque, qui veut dire pluſieurs. *Vous faites le bigot, pleurant nos maux avec maints ſanglots. Voiture, Poëſ.*

Vous verrez mainte République,

Maint Royaume, maint Peuple, &c. La Fontaine.

MAINTEFOIS. Vieux adverbe, qui n'entre que dans le burleſque, & veut dire pluſieurs fois, ſouvent.

MAJORDOME. Pour Maître d'hôtel, Intendant, ou le grand Maître de quelque Cour.

D'un nez de Majordome, & qui marque la faim,

Entre ſerviette en bras, & fricaſſée en main.

Regnier, Satyre 10.

MAIS. *Mais ne vous en déplaiſe.* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

Je n'en puis mais. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas ma faute que la choſe ſoit arrivée de la ſorte, & je ne l'ai pu empêcher *Pour être cocu, qu'on ne le diſame pas. Eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'eſt que par ſa femme.*

C'eſt un homme qui n'a ni ſi ni mais. C'eſt-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuſe & de prétexte, pour ne pas faire une choſe.

MAISON. *N'avoir ni maiſon ni butin.* Pour dire, n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y mette femme, Prêtre, ni pigeon.

Faire maiſon nette. C'eſt-à-dire, chaſſer tous les valets enſemble, pour en prendre d'autres.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Signifie, que chacun eſt maître chez ſoi, qu'il vit chez ſoi comme il lui plaît.

Maiſon faite, & femme à faire. Pour une fille qui ait des biens tout acquis, & un eſprit docile qu'on puiſſe dreſſer à ſa fantaiſie.

Vous ſoyez le très-bien venu, comme en votre maiſon de l'Iſle Bouchard. Voyez ISLE.

On dit de la maiſon d'un avare, que *c'eſt la maiſon de Dieu, où on ne boit, ni on ne mange.*

Quand on voit brûler la mai-

ſon de ſon voiſin, on a ſujet d'avoir peur. Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à ſon aſſocié.

Lorſqu'un homme eſt mal couvert, & qu'il ſe cache le viſage, on dit, qu'*il eſt fait en bruleur de maiſon.*

On dit qu *on a venlu une choſe par deſſus les maiſons.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a vendue fort cherement.

On dit d'un écornifleur, qu'*il eſt comme les violons, qui ne trouvent point de pire maiſon que la leur.*

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit quand on voit tant de belles choſes enſemble, qu'on n'a pas le loiſir de les conſidérer chacune en particulier.

Je vous traiterai en enfant de bonne maiſon. Signifie, je vous châtierai ſévérement.

La Maiſon du Roi. Pour priſon, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort l'Evêque ou la Baſtille.

Il fut contraint d'aller prendre ſon gîte
En la Maiſon du Roi.
Cronier, Mercure burl.

MAITRE. *Tel maître, tel valet.* Pour dire, que les valets ſuivent l'exemple des maîtres & particuliérement en mal.

Les bons maîtres font les bons valets.

Qui ſert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt au ſervice ou dans la dépendance d'un homme puiſſant, & qui ſaura le protéger.

Nul ne peut ſervir deux maîtres à la fois.

Qui a compagnon, a maître. Signifie que dans une Société on ne ſauroit diſpoſer de rien de ſon chef.

Il faut être compagnon de ſa femme & maître de ſon cheval. Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. C'eſt-à-dire, que le moindre particulier eſt maître quand il eſt chez ſoi.

On dit, qu *on a paſſé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour dîner.

Il a trouvé ſon maître. Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus ſavant que lui.

Pain coupé n'a point de maître.

C'eſt un maître Sire, un maître homme. Pour dire, c'eſt un homme d'importance, qui ſait bien ſe faire valoir.

C'eſt la cour du Roi Peto, où tout le monde eſt maître. Ce proverbe ſe dit de l'aſſemblée des gueux, qui ſont tous égaux. On l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot Latin *peto* ſignifie mandier, demander.

Pour bien ſervir & loyal être,
De ſerviteur on devient maître.

Maître. Ce mot ſert dans le Comique & dans le Burleſque à donner de l'emphaſe & de la force à un mot, & ſignifie plus que très, fort, au dernier point.

Parlez donc maître ſot. Haut. Nobles de Prov. Comme qui diroit le plus grand de tous les ſots, archiſot, ſot au ſuprême dégré.

Petit maître. Pour un homme qui fait l'entendu, l'eſprit fort,

fort, qui s'en fait accroire, qui se carre & se donne des airs, qui fait le petit tiran, le méchant, le Rodomont, qui n'estime que sa personne, & traite le reste des hommes de rien, qui est présomptueux, vain & orgueilleux, fol, ignorant, incivil, querelleux, vagabond, débauché; en un mot un abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de sot & d'extravagant au monde. Ces petits maîtres sont si communs en France & sur tout à Paris, qu'on ne sauroit faire un pas dans les rues sans en être insulté. Il y en a quatre classes & de quatre sortes; la premiere est composée d'Officiers, Mousquetaires, & autres jeunes soldats de qualité; la seconde d'Abbés musqués, Bénéficiers; la troisiéme de gens de Robe, comme de jeunes Conseillers, Avocats, Procureurs, ou Écoliers de Droit; & la quatriéme de Courteaux de boutique, au nombre desquels sont aussi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourrois, pour donner un moment de plaisir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces sortes de petits maîtres; mais cela m'éloigneroit trop du sujet de mon Dictionnaire.

MAL. *Mal sur mal n'est pas santé.* Se dit en parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup. On dit ironiquement & en contresens: *Mal sur mal est santé*, par une mechante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme si on disoit sans *T*.

Le mal d'autrui n'est que songe. C'est-à-dire, qu'on n'en est pas si vivement touché que du sien propre.

On dit d'un remède, ou d'une chose indifférente, *C'est de l'onguent mitonmitaine, qui ne fait ni bien ni mal.*

Rage du cul fait passer le mal des dents. Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte passion, fait qu'on oublie la moindre.

Tomber de fiévre en chaud mal. Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

Chacun sent son mal. Se dit, en se plaignant de quelque affliction secrette, & dont on ne veut pas dire la cause.

On dit en disant adieu, ou en conduisant quelqu'un: *Allez, Dieu vous garde de mal.*

De deux maux il faut éviter le pire. C'est-à-dire, qu'il faut s'exposer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

Mal vit qui ne s'amende. Pour dire, qu'il vient un tems où l'on se resout à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires ont mal réussi, qui est en grand danger, qu'*il est mal à cheval*, que *son cas va mal.*

Toutes choses vont de mal en pis. Signifie, que tout dégénére, que les sujets d'afflictions augmentent tous les jours.

Mal de Naples. Pour mal vénérien, appellé en François la grosse vérole, appellée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François rapportérent ce mal de ce Royaume-là.

Mais sous la chemise au devant
Le mal de Naples est bien souvent.
Parnasse des Muses.

MALADE. *Vraiment le voilà bien*

malade. Se dit à celui qui se plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on se moque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit presque dans le même sens, *est bien malade qui en meurt.*

MALADIE. *Maladie vineuse.* Pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuse. Contes à rire.*

MALAISÉ. *Il est aisé de reprendre, & mal aisé de faire mieux.*

MALANDRE. Quand on veut vanter un Cheval pour être sain & net : on dit, *il n'a ni suros ni malandres.*

MALAPESTE. Sorte de jurement qu'on employe lorsqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeste du sot que je suis aujourd'hui. Moliere, Etourdi. Malapeste ! il se fait ici les plus belles affaires de Paris. Palapr. femme d'intrig.*

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais, sot, fat, coquin, faquin, bête.

Mais c'est vous malautru.
Regnier, Satyre II.

Apoticaire malautru. Chevalier, désolat. des filoux.

MALCUS. Pour sabre, glaive tranchant, ou couteau de chasse.

Et tous ces ennemis vaincus
Par le tranchant de son malcus.
Scaron, Virg. trav.

MALE. On dit qu'un homme est *un laid mâle, un vilain mâle*, pour dire, qu'il est malfait & difforme.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. C'est-à-dire, qu'il est vigoureux.

Mariage d'Epervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Parce qu'en effet parmi les Epervers le mâle est le plus foible & le pire.

MALEDICTION. Lorsqu'on voit qu'une chose ne réussit point, sans en avoir de cause apparente, on dit, qu'*il faut qu'il y ait quelque malédiction là-dessous.*

MALE-FAIM. Faim mauvaise & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burlesque, & dans les vers de stile libre & antique.

De tous les métiers le pire,
Et celui qu'il faut élire
Pour mourir de male-faim,
Est à point celui d'écrire.

MALENCONTRE. On dit, qu'*un homme porte malencontre*, quand on croit que c'est lui qui est cause d'un malheur, qui nous arrive en sa présence.

Qui se soucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUX. Pour malheureux, misérable, de mauvaise augure, fatal, pernicieux, dangereux.

Un malencontreux personnage comme toi. Abl. Luc.

MALGRÉ. *Malgré lui, & malgré ses dents.* Pour dire, malgré lui, & malgré tous ses efforts, &c.

MALHEUR. *Le malheur n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Un malheur amene son frere, ou *ne vient jamais seul.*

On accuse un homme de *porter malheur*, quand il arrive plusieurs malheurs en sa compagnie.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. C'est-à-dire, qu'il

y a des gens qui réuſſiſſent en des affaires, où les autres ſe ruinent.

MALHEUREUX. *Il eſt malheureux, il ſe noyeroit dans un crachat.*

Les malheureux n'ont point de parens. Pour dire, que tout le monde les abandonne.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Se dit, parce que les riches s'en ſauvent par leur crédit, & par leur adreſſe.

La conſolation des malheureux, c'eſt d'avoir des ſemblables, ou *des compagnons de leur miſere.*

On dit d'un homme *qui eſt malheureux au jeu, qu'il ſera heureux en femme.*

On dit encore qu'*un homme eſt malheureux comme un chien qui ſe noye.*

Il eſt malheureux en fricaſſées. Signifie qu'il ne réuſſit à rien.

Il eſt des enfans de Turlupin, malheureux de nature. C'eſt-à-dire, malheureux par la naiſſance. Parce que du tems du Roi Charles V. on condamna & proſcrivit non ſeulement tous les Turlupins, qui étoient des Hérétiques, mais auſſi toute leur race & poſtérité.

MALICE. On appelle *un innocent fourré de malice*, un méchant homme qui fait le niais pour faire plutôt réuſſir ſa méchanceté.

MALICIEUX. *Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.* Se dit, à cauſe que ces animaux ſe plaiſent à faire du mal.

MALINGRE. Pour foible, malade. *Qu'il n'y avoit point de chevaux fors deux malingres. Réc. de Poëſ.*

MALITORNE. Pour mal bâti, ſot, bête, niais, benêt. *Nous avons le fils du Gentilhomme de notre village, qui eſt le plus grand malitorne. Mol. Bourg. Gentilh.*

MALLE. *Il a chié dans ma malle.* Voyez CHIER.

On dit qu'*un homme a été trouſſé en malle*, lorſqu'une maladie lui a peu duré, qu'il eſt mort en peu de tems. On le dit auſſi des choſes qu'on enleve par ſurpriſe, & promptement.

Il porte toujours ſa malle, il a ſon pacquet ſur le dos. Se dit d'un boſſu.

MALLEMENT. Pour mal, rudement.

Et nous eût mallement contraints
De courir les pays lointains.
Scar. Virg. trav. l. 7.

MAL-MENER. Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ſes affaires. *Sarraz. Dial.*

MAL-TALENT. Pour colére, dépit, mécontentement.

Et puis rempli de mal-talent,
Car tout fripon eſt violent.
Scaron, Virg. trav.

MALTHE. *Faire des Croix de Malthe.* Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter ſa faim. *Croyez-vous que je ſois ſi aiſe de faire des Croix de Malthe? Don Quichotte, 2. p.* Dit auſſi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

MAMAN. Pour dire, mere. Mot enfantin, qui marque de la careſſe & de l'obéiſſance. *Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez. Mol. Malade imag.*

MAMIE. De même que mamour. *Mol. Malade imag.*

MAMOUR. Mot careſſant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'en eſt aſſez, mamour, laiſſons cela. Moliere, George Dandin.*

MANANT. Pour artisan, ou paysan, un homme grossier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nuds. Boursaut, Fables.*

MANCHE. Pour membre viril.

En me tâtant le pouls au manche,
Elle me prédisoit la santé.
Cabinet Satyrique.

Voyez bien EMMANCHÉ.

Avoir la conscience large comme la manche d'un Cordelier. Signifie, n'être point scrupuleux.

Il mettroit volontiers un autre dans sa manche. C'est-à-dire, qu'il voudroit l'asservir, l'assujettir à tout ce qui lui plairoit.

Mettre une chose dans sa manche. C'est-à-dire, s'en saisir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle proposition : *C'est une autre paire de manche.*

Ci git une dévote, & qui fut des plus franches,
Qui sous de modestes atours
Alloit à Vêpres les Dimanches,
Que faisoit-elle aux autres jours?
C'est une autre paire de manches.

Jetter le manche après la cognée. Pour dire, se dépiter, abandonner une affaire, parce qu'elle ne réussit pas d'abord.

On dit qu'*un homme branle au manche*, quand il est irrésolu, quand il est tenté de changer de parti, de dessein.

Tenir dans sa manche. Manière de parler, qui signifie, avoir quelqu'un ou quelque chose à sa disposition & soumis à son commandement, tenir une personne sous son pouvoir, en faire ce que l'on veut, avoir à sa dévotion, tenir à son service, & prompte à faire ce qu'on lui ordonne.

Moi qui sais Magie & noire & blanche,
Qui tiens les Diables dans ma manche.
Théat. Ital. Arleq. Jason.

Se moucher sur la manche. Manière de parler qui signifie être novice, neuf & sans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela est bon dans la premiere partie de notre histoire, que nous nous mouchions sur la manche. Don Quich. 2. p.*

Ne se moucher pas sur la manche. Signifie au contraire être hardi, entreprenant, être courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, résolu.

Le proverbe de *se moucher sur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

MANCHOT. *Cet homme n'est pas manchot.* C'est-à-dire, qu'il est habile, rusé, qu'il sait bien défendre sa personne & ses intérêts, qu'on ne le peut pas surprendre aisément. On le dit aussi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui se sert bien de ses deux mains.

MANDER. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit, pour faire entendre, qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse.

MANGEAILLE. Pour mets, viande, vivres, & tout ce qu'on sert à manger sur une table. *Et Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille? Moliere, Avare.*

MANGER. *Manger ſon bien en herbe*, ou *ſon bled en verd*. Maniére de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenſer ſon bien ſans honneur & ſans fruit.

D'amaſſer leur froment en gerbe,

Au lieu de le manger en herbe.

Scaron, Virg. trav.

Manger ſon pain blanc le premier. Maniére de parler proverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'une perſonne a eu du bon tems dans ſa jeuneſſe, qu'elle a vécu contente dans la fleur de ſon âge, mais qu'elle en fait pénitence dans la vieilleſſe. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt ruinée, & dans la miſére, & dont les affaires ont changé de face. *Rab. l.* 1.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire, qu'il a beaucoup pâti, qu'il a appris à travailler, à être ſage.

Sa part eſt mangée. Signifie, qu'il ne peut plus rien eſpérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque choſe qu'on gardoit ſecrétement, on dit, *Voilà ce que les Rats n'ont pas mangé.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange. C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt pas ſi-tôt attaqué, quand on témoigne qu'on ſe ſait défendre.

Il ſait bien ſon pain manger. Pour dire, qu'il ſait vivre.

La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent les uns les autres. Se dit, quand des gens de même profeſſion ſe plaident, ſe déchirent, ſe détruiſent les uns les autres.

L'appetit vient en mangeant. *Voyez* APPÉTIT.

Il eſt ſavant juſqu'aux dents, il a mangé ſon Breviaire.

A petit manger bien boire.

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation :

Boire & manger, coucher enſemble,

C'eſt mariage, ce me ſemble.

Cela ne mange point de pain. Se dit des papiers & autres choſes inutiles qu'on garde.

Les gros poiſſons mangent les petits. Signifie, que les puiſſans oppriment & pillent les foibles.

On dit, qu'*une perſonne mange comme un chancre.* Pour dire, qu'elle mange beaucoup.

Brebis bien comptées le loup les mange. C'eſt apparemment ce qu'ont dit les latins ; *numerum non curat lupus.* Il ne ſuffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

Il a mangé de la guerre. C'eſt-à-dire, qu'il a été à la guerre.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Maniére de parler pour vivre en eſpérance, tandis que les autres vivent à leur aiſe ; voir faire les autres & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée. Les Soufleurs.*

Manger ſon pain dans ſa poche. Maniére de parler, qui ſignifie vivre heureux, jouir de ſes richeſſes, vivre dans l'abondance, vivre de ſes revenus ſans en faire part à perſonne, mener une vie privée & particuliére, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un, être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, ſans manger comme l'on dit leur pain dans leur poche. Abl. Lucien, 2. p.*

MANGEUR. On appelle un fanfaron, un capitan, *un mangeur de Chrestiens, un mangeur de charettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que *c'eſt un mangeur de viandes apprêtées.*

C'eſt un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images. Se dit d'un bigot, ou d'un faux dévot.

On appelle un homme ſtudieux, & d'une grande lecture, *un mangeur de livres.*

Mangeur de pommes. Se dit par ironie, des Normans. Il ne croît en Normandie guéres de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

C'eſt le Gaſcon & le mangeur de pommes.

Poiſſon.

MANICLE. On dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle.*

MANICORDION. Quand une fille a eu quelque amourette ſecrette, qui a duré long-tems ſans faire bruit, on dit qu'*elle a joué du manicordium.*

MANIER. *On ne peut manier du beurre ſans s'engraiſſer les doigts.* Pour dire, qu'on profite toujours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie.

Je ne l'ai vû ni manié. Signifie, je ne puis vous en rendre raiſon.

MANIERE. *Faire une choſe par maniere d'acquit.* C'eſt-à-dire, négligeamment & à regret. *Par maniere d'entretien*, pour dire ſans deſſein formé d'en parler.

Il a été étrillé de la belle maniere. Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

Un tel m'a donné des belles paroles, mais ce ſont manieres de parler. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas de fonds à faire ſur ſes promeſſes.

MANIGANCE. Pour invention, ſubtilité, tromperie, ruſe, négoce, affaire ſecrette, intrigue. *Le mari ne ſe doute point de la manigance. Mol. Georg. Dand.*

Et l'on peut à la fin par cette manigance
S'attirer mille coups, ou bien une potence.

MANŒUVRE. On appelle ironiquement un homme fin & adroit, *un ruſé manœuvre.*

MANOIR. *Manoir liquide.* Pour la mer.

Peu s'en fallut que le Soleil
D'horreur vers le manoir liquide. La Fontaine, Fables.

Manoir. Pour maiſon, demeure, habitation, domicile. *N'es-tu pas un felon de ſavoir mon manoir, & de n'y pas venir. Scaron, Poëſ.*

MANQUER. On dit d'un portrait bien reſſemblant, qu'*il n'y manque que la parole.*

Ils ne manquent que par les jambes. Se dit des Chevaux & des Anes.

Il l'a manqué belle. Pour dire, qu'il a laiſſé échaper une belle occaſion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit auſſi d'un homme qui épouſe une laide femme, mais en riant, & dans le ſtile familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'*il mange ſon pain ſous ſon manteau.* C'eſt-à-dire, qu'il mange tout ſeul, qu'il ne fait part de ſon bien à perſonne.

Il a un vilain manteau pour ſon hiver. Se dit de celui qui a les fiévres en automne.

Faire une choſe ſous le manteau. Signifie, en cachette,

Garder les manteaux. Pour se mettre en sentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux personnes qui sont tête à tête, & qui prennent leurs plaisirs ensemble, ne soient surprises en flagrant delit. Cette sorte de garde des manteaux n'est proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faisoit cet office, lorsque Jupiter étoit enfermé avec Alcmene, & Monsieur le Duc de.... avoit aussi cette bonté pour le Roi, lorsqu'il étoit avec la Valliere. *Pendant que vous serez tête à tête, je vous promets de garder les manteaux. Théât. Ital. Naissance d'Amadis.*

Se dit aussi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres sont occupés.

MAQUEREAU. On appelle *un maquereau*, un poisson d'Avril.

Quand un homme ne paye point son écot, ou sa part de quelque dépense commune, on dit, qu'*il est franc comme un maquereau.*

Maquereau. C'est aussi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joye à qui en veut. *Laissons-là ce maquereau. Ablanc. Lucien.*

MAQUERELLE. Pour femme qui étant vieille & usée de débauche, laide & dégoutante, & qui n'étant plus propre à donner du plaisir & de l'amour, se masque du voile de la bigoterie, & par cette scélératerie corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en garnir ses Académies, c'est-à-dire, les bordels, où leur honneur est mis à l'encan & livré au plus offrant. *Put. de Rome.* Et *Cabinet Satyr.*

MAQUERELLEMENT. Par maquerellage.

MAQUIGNON. *Maquignon d'amour. Voyez* MAQUEREAU, & MERCURE. Signifie un homme qui accouple des personnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

MAQUIGNONAGE. Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauches. *Chol. Cont. T.* 1.

MAQUIGNONNER. Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyenner. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolemens. Chol. Cont. t.* 1.

MARAIS. *Se sauver par les marais.* C'est-à-dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cause du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On appelle *Demoiselles du Marais*, des Courtisannes, à cause qu'il y en a toujours plusieurs logées en ce quartier-là.

MARC. On dit proverbialement.

Et ron de Chien, & marc d'argent,

Seront tout un au jour du jugement.

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richesses après la mort.

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il n'est pas Marchand qui toujours gagne.

Quand on voit arriver plusieurs personnes en une compagnie, on dit, *la foire sera bonne, voici bien des marchands.*

De Marchand à Marchand, il n'y a que la main. C'est-à-dire,

que les Marchands font leurs traités sans écrit, & en se touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix, *vous avez trompé le Marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit, *ce n'est pas le profit du Marchand.*

On dit qu'*un homme sera mauvais Marchand d'une chose*, quand il fait quelque affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelque action dont il aura sujet de se repentir.

Il faut être Marchand ou larron. Se dit, pour exciter ceux qui achetent à se fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

Riche Marchand, & pauvre Poulaillier.

Diner de Procureur, souper de Marchand. Se dit, à cause que les Marchands ne peuvent se reposer, ni faire bonne chére que le soir.

MARCHANDER. Ménager, épargner, avoir des mesures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier. Don Quichotte, 2. p.*

MARCHANDISE. On dit d'une personne petite de taille, mais grosse, *Marchandise de Forès, courte & renforcée.* C'est pour les ouvrages de fer, outils, instrumens.

Moitié guerre, moitié marchandise. Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

Marchandise qui plait est à demi vendue.

Marchandise. Exprime à mot couvert les parties honteuses de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit hazarder sa propre marchandise. Chol. Cont. t. 1.*

La Marchandise de Naples. Signifie le mal de Naples, la grosse vérole, maladie vénérienne.

Faire valoir sa marchandise. C'est faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir son mérite.

Faire métier & marchandise de quelque chose. Quand on fait quelque chose ordinairement.

Qu'un honnête homme une fois en sa vie

Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie,

Je le crois bien.

Mais que l'on ait la tête bien rassise,

Quand on en fait métier & marchandise,

Je n'en crois rien.

L'Abbé Regnier.

MARCHÉ. On appelle *un larron de marché, un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dédit.

On dit qu'*un homme n'amende pas son marché.* Quand il surseoit seulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le payera plus cher qu'au marché.*

Il a bien-tôt fait son marché. Signifie, qu'il a bien-tôt pris sa résolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Se dit, quand on se plaint que la clause de quelque contrat est onéreuse.

On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Pour dire, qu'on achéte toujours trop cher une chose qui ne vaut rien, & qui n'est point de bon usage.

Il y a des gens qui se ruinent en bons marchés. Se dit, parce qu'ils

qu'ils achetent trop de choſes, par la ſeule raiſon, qu'ils les trouvent à bon marché.

C'eſt marche comme de raves, comme de paille. C'eſt-à-dire, que c'eſt grand marché.

On dit d'un homme qui eſt ſorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne penſoit, qu'*il en eſt quitte*, qu'*il en eſt ſorti à bon marché.*

Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourſe. Signifie, que quand un Marchand vend trop bon marché, il débite bien tôt ſa marchandiſe, mais il ſe ruine.

Courir ſur le marché d'autrui. Maniére de parler, qui ſignifie courir ſur les briſées de quelqu'un, avoir les mêmes vûes & les mêmes deſſeins. On s'en ſert pour dire, qu'une perſonne eſt jalouſe, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle pourſuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir ſur ſon marché. Les Dames dans leur naturel.*

Mettre le marché à la main. Pour traiter quelqu'un haut à la main, parler ſans fard & ſans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main. Palaprat, Attendez-moi, &c.*

MARCHE. *Les baſſes marches.* Signifie les parties honteuſes de la femme. *Miſe avec de la laine aux baſſes marches des femmes. Chol. Contes, t. 1.*

MARCHER. *Ils marchoient deux à deux comme Freres Mineurs.* Pour dire, en ordre,

Quand un homme eſt bien obligé à un autre, on dit, qu'*il devroit baiſer tous les pas par où il marche.*

Quand l'argent marche, tout va bien. C'eſt-à-dire, quand on veut bien employer de l'argent en une affaire, elle réuſſit.

Il marche ſur des épines, ſur des précipices, il marche ſur des œufs. Signifie, qu'il va lentement & avec circonſpection en des affaires délicates & dangéreuſes.

On dit à une perſonne de mauvaiſe humeur: *ſur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat ſauvage.

Les gros marcous s'entreregardent,

Ou de leurs griffes ils ſe lardent. Szaron, Virg. trav.

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Nous aurons Mardi fuſée. Se dit en parlant d'une beſogne, qu'on fait trop lentement.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & ſauvage, comme une eſpéce de langage Indien. *Le vieilleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat. Hiſt. de Francion.*

MARGIÉ. Sorte de jurement ordinaire aux Payſans de Paris. *Ah! margie, Margot, buvons. Hauter. Nobles de Prov.*

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho etoit aſſez embarraſſé à ſe défaire du margouillis qu'il avoit avalé. Don Quich. t. 2.*

MARGUERITE. On appelle les

Marguerites Françoises, un Livre qui contient les beaux complimens qu'on faisoit au siécle passé, & qui sont mépriſés, parce qu'ils sont devenus trop communs. Ensorte qu'on les apelle aussi les *complimens de la place Maubert*. En leur donnant le nom de Marguerites, on a fait allusion aux fleurs de Rhétorique.

Jetter des Marguerites devant les pourceaux. C'est-à-dire, parler de belles choses devant des gens qui les mépriſent, parce qu'ils ne s'y connoiſſent pas. En ce sens on fait allusion au mot Latin *margarita*, qui signifie groſſe perle.

MARIABLE. Pour bon, propre à être marié, en âge de supporter le joug du mariage.

Sur tout garde ma fille, elle est bien mariable.

Poisson, le faux Mosco.

MARIAGE. On appelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être autoriſé en Juſtice, qu'on rompt en Juſtice quand on veut.

Boire & manger, coucher ensemble,

C'est mariage, ce me semble.

Se dit en parlant des perſonnes de différent sexe, qui sont ensemble à pot & à rot.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçons: *un bon mariage payera tout.*

MARIÉE. Quand on se défie d'une affaire qu'on propoſe, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on se plaint d'une choſe dont on devroit se louer, on dit que *la mariée est trop belle.*

MARJOLET. Pour damoiſeau, godelureau, dameret, mignon, galant, efféminé, délicat.

Entendre un marjolet, qui dit avec mépris,

Ainsi qu'ânes ces gens sont tous vêtus de gris.

Regnier, Satyre 3.

MARISSON. Pour triſteſſe, chagrin, douleur, regret.

En eût de marisson pleuré comme une vache.

Regnier, Satyre 3.

MARMAILLE. C'est ce qu'on apelle à Paris les poliſſons, les enfans d'un quartier qui s'aſſemblent pour jouer & pour faire mille niches aux paſſans. *Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille. Cabinet Satyr.*

MARMITE. *La marmite est bonne en cette maison.* C'est-à-dire, qu'on y fait bonne chére.

La marmite est renverſée. Signifie, on n'y va plus dîner.

On appelle les écornifleurs, des *écumeurs de marmite.*

On dit qu'*une choſe fait bouillir la marmite*, ou *ſert à faire bouillir la marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maiſon.

On dit d'un gros goulu, qu'*il avaleroit la marmite des Cordeliers.* Voyez MER.

Lorſque quelqu'un a un nez dont le bord avance & eſt retrouſſé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

MARMITEUX. Pour triſte, affligé, taciturne, mélancolique, ſombre, de mauvaiſe humeur. *Qui ſans paroître marmiteux. Sarazin. Poëſ.*

MARMITON. Pour valet de cuiſine, qui ſert à une cuiſine à porter le bois, & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche, & récurer les marmites & caſſerolles.

Deux marmitons craſſeux revêtus de ſerviettes.

Deſpreaux, Satyre 3.

MARMOT. *Croquer le Marmot.* Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le tems long à une porte. *Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre. Théat. Ital. le Banquer.*

Marmot. Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui eſt encore au maillot.

Il n'eſt marmot oſant crier
Que du loup auſſi-tôt la mere ne menace.

La Fontaine, Fables.

MARMOTER. Pour parler entre ſes dents.

Marmoter un air, ſe dandiner, friſer un pied. Palaprat, Ball. extrav.

MARMOUZET. Terme de mépris pour morveux, grimaud, ſot, fat, innocent. *Mon maître eſt un bon marmouzet, Chevalier, Déſolat. des filoux.*

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit: *Il ſera demain Fete, les marmouſets ſont aux fenetres.*

MAROQUIN. On appelle de ce nom les peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot eſt fort injurieux, lorſqu'on le donne en France à quelqu'un & ſignifie autant que ſot, ſtupide, bête, ſauvage, ridicule.

Et n'es tu pas enfin un plaiſant Maroquin?

Docteur amour. Com.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera ſur ſon maroquin.* C'eſt-à-dire, ſur ſa peau.

On dit ironiquement: *vous êtes un plaiſant maroquin*, un plaiſant bouffon.

MAROTTE. Pour fantaiſie, folie, entêtement. *Oui c'eſt là ſa marote. Haut. Amant qui trompe.*

MAROUFLE. Injure qu'on dit à une perſonne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, fripon, gueux.

Marouſle, tu mets donc ma patience à bout?

Scaron, Jodel. duél.

Marouſle tu te feras frotter. Hauter. Amant qui trompe.

Hé quoi les gens du Roi ſont-ils des marouſles? Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

MARPAUD. Mot de Paris, pour ſot, niais, nigaut, badaut. *Voyez* MARMOT, GRIMAUD.

MARQUE. *Faire porter ſes marques à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

MARQUER. *Marquez cette chaſſe.* Pour dire, ſouvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

Il eſt comme les moutons de Berri, marqué ſur le nez.

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque choſe, qu'il ne peut avoir, que *ſon fruit en ſera marqué.*

Il eſt marqué au B. Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

Donnez-vous de garde de ces gens qui ſont marqués au B. ils ſont ordinairement malins.

Etre marqué au bon coin. Signifie, avoir de bonnes qualités, être homme de bien.

On dit qu'*un homme eſt marqué.* Pour dire, qu'il a quelques marques au viſage, ou au corps qui le rendent diforme.

MARRON. Quand quelqu'un eſt ſorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il eſt allé rotir les marrons*, ou abſolument rôtir.

Il faut comme le Singe, qui

tire les marrons du feu avec la patte du Chat. Se dit de celui qui se sert du secours d'autrui, pour quelque chose qu'il a peur de faire lui-même.

MARS. *Cela vient comme Mars en Carême.* Signifie, cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

MARSOIN. Gros poisson de mer. On appelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de grosse taille, *un Marsoin.*

Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique son sein.

A donner de l'amour au plus vilain Marsoin.

Boursaut, Esope.

MARTEAU. *Il n'est pas sujet à un coup de marteau.* C'est-à-dire qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas.

Etre entre l'enclume & le marteau. Pour dire, être entre deux puissances, dont on est tiranniſé.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir.

C'est une grande question, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.

On dit d'un homme ferme & constant, qui resiste aux persécutions, que *c'est un diamant sous le marteau.*

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant, & inquiet. Cette maniére de parler se dit ordinairement d'un mari qui appréhende que sa femme ne lui soit infidéle, qui craint les cornes, ou d'un amant qui craint que quelque rival dangéreux ne lui enleve sa maîtresse. Signifie, être chagrin, rêveur.

Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit.

Hauter. Crisp. music.

Et *Théât. Ital Arl. Phœnix.*

MARTELLER. Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarrasser.

Ce n'est pas ce qui me martelle.

Cabinet Satyr.

MARTIN. *Faire la Saint Martin.* C'est faire bonne chere ce jour-là.

Boire le vin de la Saint Martin.

Il y a plusieurs Anes à la foire, qui s'appellent Martin. Se dit quand on fait quelque équivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom.

Martin l'Ane.

On ne dit gueres martin, qu'il n'y ait de l'Ane.

Pour un point Martin perdit son Ane. C'est-à-dire, il a perdu la partie faute d'un point. Cardan rapporte l'origine de ce proverbe, & dit, qu'un nommé Martin étoit Abbé d'une Abbaye appellée *Asello*, qui avoit fait écrire sur le portail de sa maison.

Porta patens esto, nulli claudaris honesto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot de *nulli*; ce qui donnoit au Vers un sens tout contraire. Le Pape passant par-là fut indigné de cette incivilité, & le priva de son Abbaye. Le Successeur fit réformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on ajouta le suivant:

Pro solo puncto caruit Martinus Asello.

Mais à cause que le mot Ita-

lien *Asello* signifie en François Ane, on a ainsi tourné le proverbe ; *Pour un point Martin perdit son Ane*, au lieu de dire son Abbaye.

Martin bée. Se dit des moutons qui bélent.

Martin bâton. Pour dire, un bâton à battre les Anes. On dit aussi simplement *Martin*, pour signifier la même chose.

On appelle le Diable, *l'Estafier de saint Martin*, parce qu'on le peint à la suite de ce Saint.

On appelle l'ivresse, *le mal saint Martin*, à cause qu'autrefois on tenoit des Foires pour la vente du vin vers la saint Martin, où l'on buvoit beaucoup: ce qui a donné lieu à demander *le vin de la saint Martin.*

MARTINGALE. Pour putain, coureuse, courtisanne, femme de mauvaise vie, d'une conduite déréglée.

A faire le Sardanapale,
Et servir une martingale.
Scaron, Virg. trav. l. 3.

MARTIRER. Pour martiriser, faire souffrir des maux & des douleurs. Ne se dit guére qu'en matiére d'amour, d'un amant que sa maîtresse maltraite, & fait languir.

Cette Bergere inhumaine
Dont je suis martyré.
Parnasse des Muses.

MARTRE. *Prendre Martre pour Renard.* Signifie, se tromper, prendre une chose pour l'autre.

MASQUE. Mot injurieux, qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, friponne. *Ah ah! petite masque. Mol. Malade imag.*

Masque. Pour cul, derriére, la partie sur laquelle on s'assied.

Contre la chaleur du jour,
J'ai un masque à leurs visages.
Parnasse des Muses.

Faire un masque à quelqu'un. C'est-à-dire, lui jetter quelque chose au nez qui le barbouille, qui le salisse.

Jetter le masque. Parler franchement, paroître tel qu'on est en effet, ne plus se déguiser, se découvrir, éclater, se déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je léve le masque, & que je décharge ma rate. Mol. Femmes sav. Il faut lever le masque. Mol. Princ. d'Elide.*

MASQUER, ou donner un masque. Pour donner, appliquer un soufflet, couvrir la joue de la main. *Il lui auroit si bien masqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce. Don Quichotte.*

Se masquer. Pour dissimuler, cacher son dépit, son ressentiment, faire semblant, contrefaire, &c.

MASSON. Mot qui signifie un homme qui n'entend pas bien son métier, ignorant, & peu entendu dans sa profession.

MASSONNER. Signifie s'acquitter mal d'un emploi, d'une chose, estropier une affaire, faire quelque chose à rebours, de travers & imparfaitement.

MASSUE. *Faire de sa tête massue.* Pour dire, s'exposer à quelque péril, à quelque peine, pour faire réussir une affaire.

MATAGRABOLISER. Faire, produire, composer, arranger, mettre au jour, mettre en ordre, polir, ou inventer. *Il y a huit jours que je suis à métagraboliser cette harangue. Rabelais l. 1.*

MATAMORE. Pour tueur de More,

massacreur, un homicide. Ce mot vient de l'Espagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. Scaron s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

Que pourrai je durer contre un tel matamore!
Jodel. maitre & valet.

MATASSIN. *Le Ballet des Matassins.* C'est une danse qui est imitée de la danse armée des anciens. Cette sorte de danse se fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver; ce sont ordinairement des Soldats, les mieux faits, & les plus adroits de toute une garnison, qui donnent ce spectacle au public, moyennant cinq sols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils dansent l'épée nue à la main, faisant des tours d'adresse avec leurs épées, fort jolis à voir, & tout cela au son de quelques violons & sans perdre la cadence. Il s'escriment, se battent, chamaillent de leurs épées, d'une maniére qu'on croiroit qu'ils vont tous se percer, & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure, ils sont ordinairement au nombre de 24. *Hist. Com. de Francion. Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la même façon, que s'ils eussent dansé le ballet des Matassins.*

MATHURIN. On appelle *des tranchées de saint Mathurin*, des accès de folie, à cause qu'on a coutume d'invoquer saint Mathurin pour la guérison des fous. De-là est aussi venu qu'on appelle par dérision *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

MATIN. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme seroit bien capable de faire quelque chose, s'il se vouloit employer.

MATIN. *Qui a bon voisin, a bon matin.* C'est-à-dire, qu'on dort en repos, quand on vit avec des gens paisibles, qui ne sont point chicaneurs.

On a beau se lever matin, quand on a le nom de dormir la grasse matinée. Pour dire, qu'on a de la peine à guérir les esprits préoccupés sur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'un homme fin & intelligent, qu'*il faudroit se lever bien matin pour l'attraper.*

On dit aussi en jugeant du tems qu'il doit faire: *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin.* Pour signifier, que le Ciel rouge au soir & blanc au matin présage un beau tems.

Tel qui se léve le matin ne sait pas ce qu'il lui arrivera le soir. Pour marquer la vanité & l'incertitude des entreprises des hommes.

MATINER. Pour maltraiter, vaincre, supporter avec patience quelque mal.

Qui sans paroître marmiteux
Comme toi sa goute matine.
Sarrazin, Poesies.

MATINES. *Corriger le Magnificat à Matines.* C'est vouloir corriger une chose mal à propos, à contretems, & sans sujet.

Des Matines bien sonnées sont à demi dites.

On dit qu'un homme *est étourdi comme le premier coup de Matines*, parce qu'on est à demi endormi, quand ce premier coup sonne.

Le retour vaudra pis que matines. Se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit au retour de Matines.

MATOIS. Fourbe, fin, ruſé, ſubtil. *Je ſuis un fin matois. Mol. George Dandin.*

Et fais au plus matois donner du nez en terre.

Regn. at. 15.

Futé matois. Pour fin, ruſé, homme fourbe, adroit, ſubtil, qui n'eſt point facile à tromper.

Je vous en avertis c'eſt un futé matois. Le Joueur.

MATOISE. Pour fourbe, fine, ruſée, inventive, adroite, intrigante. *La matoiſe. Mol. Dépit amoureux.*

MATOISERIE. Pour fourberie, fineſſe, ruſe.

Au renard Eſope accorde un point,

C'eſt d'exceller en tours pleins de matoiſeries.

La Fontaine, Fables.

MATRAS. Pour fléche, arbalêtes.

Hé tréves de matras, ils ſont hors de ſaiſon,

Et parmi les Chrétiens c'eſt une trahiſon. Scaron.

Il s'en va comme un matras deſempenné. Se dit d'un étourdi, quand il n'eſt pas fourni des choſes néceſſaires pour ſa courſe.

MATRIMONION. Pour mariage, hymen.

Quelqu'autre ſous l'eſpoir de matrimonion.

Mol. Dépit amoureux.

MATRONE. En Eſpagne, c'eſt une femme d'honneur ou une gouvernante. Mais en France, on ſe ſert de ce mot ſatiriquement, pour dire maquerelle, Dame d'honneur de bordel, gouvernante qui éleve de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit gliſſé dans votre profeſſion quelques matrones. Théât. Ital. Arl. miſantr.*

Entre ces publiques matrones. Rabelais, l. 1.

MATTER. Pour détruire, ruiner, battre, perdre, mettre en déſordre, déranger. *Pour le matter ſurvint O. P. qui clope. Rab. l.* 1.

MATURITÉ. Ce mot ſe dit proprement des fruits qui ſont murs. Il s'employe élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'une opinion nouvelle depuis ſa naiſſance juſques à ſa maturité. Paſcal. l.* 6.

Cette affaire eſt en ſa maturité. C'eſt-a-dire, elle eſt en état d'être achevée.

Etre parvenu en âge de maturité. C'eſt-à-dire, a un âge mûr.

On appelle *maturité d'eſprit.* l'état d'un eſprit mûr & ſolide.

Avec maturité. C'eſt-à-dire, avec circonſpection & jugement, & le tems néceſſaire.

MAUPITEUX. Pour impitoyable, inexorable, ſans pitié, dur, inſenſible. *Je ſuis maupiteuſe. Ablanc. Dial. de Luc.* Parlant d'une des Parques.

Maupiteux. Ne ſe dit plus en ce ſens. On s'en ſert aujourd'hui dans cette phraſe. *Faire le maupiteux.* Pour dire, faire le miſérable, ſe plaindre, ſe lamenter, ſans en avoir autant de ſujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le ſtile familier.

MAUSSADE. Pour vilain, groſſier, impoli, laid, craſſeux, dégoutant.

Mais non venons à lui dont la mauſſade mine.
Regnier, Satyre 10.
Mais me plait-il auſſi le mauſſade qu'il eſt ?
Scar. Jodelet duéliſte.

MAUVAISETIÉ. Pour méchanceté, artifice, tromperie.
Tu pretens ſinement par cette mauvaiſetié
Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.
Regnier, Poëſies.

MAUVIS. On dit en Fauconnerie, *les Faucons ont engendré les Mauvis.*

MAXIMA. Pour maquerelle, ou fille de joye. *Mais que leur gouvernante étoit un peu maxima. Rec. de piéces com.*

MAZETTE. Pour roſſe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.
Nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes.
Moliere, Cocu imag.
Se dit auſſi figurément, par raillerie d'un mauvais joueur.

MÉCHANT. *Les bons pâtiſſent pour les mechans.*
Il ne ſera pas ſi méchant qu'il a promis à ſon Capitaine.

MÉCHE. *Découvrir la méche.* Maniére de parler, qui ſignifie découvrir une intrigue, une entrepriſe, un complot, éventer une fourberie, un deſſein.

MÉCHEF. Pour malheur, infortune, diſgrace, deſaſtre.
Il appréhende que ſon chef,
En reçoive quelque méchef.
Lett. de Bourſaut.

MECREANT. Signifie un athée, qui ne croit point au vrai Dieu.
Bien à propos s'en vint Ogier en France
Pour le pays des mécreans monder.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phraſe, changer de diſcours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que ſi nous voulons tourner la médaille. Sarrazin, Dial.*

Toute médaille a ſon revers. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part, que toute affaire a ſes avantages & ſes inconveniens.

La medaille eſt renverſée. Signifie, que la fortune a changé, que les choſes ne ſont plus dans le même état.

Vieille medaille. Mot mépriſant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait ſerment que la premiére de ces vieilles médailles qui me tendra la joue. Théât. Ital. la Cauſe des Femmes.*

MÉDECIN. *Heureux le Médecin qui vient ſur le declin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui ſe fait par les forces naturelles.

Après la mort le Médecin. C'eſt-à-dire, qu'on apporte le reméde à une affaire, quand elle eſt ruinée, quand il n'eſt plus tems.

On appelle un *Médecin d'eau douce*, celui qui eſt ignorant en Médecine, qui n'ordonne que des remédes très-communs.

Médecin, guéris toi toi-même. Se dit, à celui qui ſe mêle de donner des remédes, ou des conſeils aux autres, & qui lui même en a beſoin.

MÉDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandiſe.

MÉDIANOS. *Faire medianos.* C'eſt une eſpéce de divertiſſement qui ſe pratique en France, à la Cour, chez

chez les gens de qualité, après la messe de minuit ; & comme il est toujours deux heures du matin, lorsqu'on sort de la Messe, on s'assemble entre amis, on déjeûne ensemble, puis on va se coucher, & l'on dort la grasse matinée pour récompenser la nuit. Ces sortes de déjeûnés s'appellent *faire medianos* chez les personnes de distinction ; mais chez les bourgeois, faire réveillon. *Voyez* REVEILLON.

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Maniére de parler, pour dire, ménager, mener, avec prudence, conduire sagement, diriger, gouverner, régler avec esprit une entreprise, ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire. Mol. Médec. malgré lui.*

MÉDICINER. *Se médiciner.* Par ironie, se dit d'une personne qui est continuellement dans les remédes, qui se purge & qui prend mille drogues sans effet ou sans en avoir besoin, & qui se médicamente le corps par habitude.

MÉLANCOLIE. On dit d'un homme qui vit sans souci, qu'*il n'engendre point de mélancolie.*

On dit du vin, & des contes pour rire, que *c'est le tombeau de la mélancolie.*

La mélancolie ne paye point de dettes.

MÊLER. *C'est un Marchand mêlé.* Se dit d'un homme qui fait plusieurs métiers, qui a appris diverses sciences.

On appelle un factotum, *un Jean qui de tout se mêle.*

On dit aux femmes qui veulent prendre connoissance des affaires des hommes : *Mêlez-vous de filer votre quenouille.*

Lorsqu'un homme est si ivre, qu'il ne peut parler, ni desserrer les dents, on dit qu'*il a les dents mêlées.*

MEMBRE. Pour V.. ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait dresser. Cabin. Sat.*

MÉMOIRE. *Il a une mémoire de Lièvre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoye quérir.

MENACER. *Tel menace qui tremble.* C'est-à-dire, que celui qui menace, a souvent plus de peur que celui qu'il menace.

MENAGE. Quand un méchant homme est marié à une méchante femme, on dit, que *ce n'est qu'un ménage gâté.*

Il vit de ménage. Se dit d'un goinfre qui vend ses meubles pour vivre.

On dit, que *le ménage est un goufre de biens*, qu'*il a la gueule bien grande.* Pour signifier, qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister.

On dit de celui à qui on prend les meubles par Justice, qu'*on lui remue son ménage.*

Quand quelqu'un a rompu, brisé, ou fait quelques désordres dans la maison, on dit, qu'*il a fait là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue-ménage.*

MENER. On dit en menaçant un homme, qu'*on le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Pour dire, qu'on le poursuivra vivement, & sans s'arrêter.

Quand un homme se laisse tromper, qu'on en fait tout ce

qu'on veut, on dit qu'*on le mene par le nez comme un buffle.*

On dit qu'*un homme méne le branle*, quand il eſt le premier à faire quelque choſe, & ſurtout en mauvaiſe part.

C'eſt le monde renverſé, la charue méne les bœufs.

Mener quelqu'un. Pour pourſuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie auſſi, railler, dupper, ſe moquer, jouer un mauvais tour. *Sarrazin, Dial.*

Mener tambour battant. Maniére de parler, ne point ménager une perſonne, la traiter de belle maniére, en agir avec elle ſans meſure & ſévérement, ne lui donner pas le tems de ſe reconnoître.

Tambour battant menez-moi votre Agnez.

Theat. Ital. Naiſſ. d'Amad.

MENESTRE. Pour ſouppe, potage, ou autre ragout, qui a de la ſauce.

Mon Docteur de meneſtre en ſa mine altérée.

Regnier, Satyre 10.

MENESTRIER. Pour joueur de violon, ou de quelqu'autre inſtrument muſical. *Il me dit qu'il avoit déja retenu un meneſtrier Hiſt. de Francion, l.* 7.

MENETTE. Sobriquet, qu'on donne aux bigottes, aux fauſſes devotes, & mangeuſes d'Images. On dit d'une perſonne qui fait la prude & la devote, *c'eſt une ſœur menette.*

MENEUR. On appelle *Meneur d'Ours*, un homme mal verſé & mal bâti. On appelle auſſi du même nom le Gouverneur d'un jeune homme de qualité, que le frere meneur conduit dans ſes études.

MENOTTE. Diminutif flateur & careſſant, pour dire main, petite main blanche, unie & potelée. *Allons, ſuivons les, & me donne ta menotte, que je la baiſe. Mol. George Dandin.*

MENSONGE. *Tous ſonges ſont menſonges.* Pour dire, qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronoſtiquent.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dent.* Pour grand menteur, grand parleur & qui ne dit pas un mot de vérité. Perſonne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui eſt impoſſible.

Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents.

Poiſſon, le Poëte Baſque.

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'eſt-à-dire, afin qu'il ne ſe coupe pas, qu'on ne découvre pas ſa menterie.

Menteur comme un Epitre dédicatoire, comme un Panegyrique.

On appelle *menteur d'hiver*, ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il géle.

MENTIBULE. Pour machoire. *Et moi je crois que j'ai la mantibule démiſe. Hauter. Criſpin méd.*

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Pour dire, qu'on ne peut pas le convaincre de fauſſeté.

C'eſt un homme qui n'enrage pas pour mentir. Signifie, qu'il ment ordinairement.

Peut-être, engarde les gens de mentir.

Vous avez fait mentir le Proverbe. Se dit, quand on fait une choſe, qui eſt contre les opinions reçues du vulgaire.

Bon ſang ne peut mentir.

C'eſt-à-dire, qu'on fait toujours paroître ce qu'on eſt dans le fond de l'ame.

On dit, qu'*un homme en a menti par ſa gorge*, ou *cent pieds dans ſa gorge*, pour appuyer plus fortement un démenti.

MENTON. On doit être ſage quand on a de la barbe au menton.

Branler le menton. Pour manger.

Soit, pourvû que toujours je branle le manton.

Mol. Dépit amour.

Lever le menton. Pour ſe vanter, s'en faire acroire, faire l'entendu & le reſolu, être arrogant, & uſurper un pouvoir abſolu, faire le maître & le petit tiran.

Pourquoi faire tant de menaces,

Et lever ſi haut le menton?

Sarrazin, Poëſies.

Soutenir le menton. Maniére de parler, pour dire, protéger, ou favoriſer, ou faire tête, réſiſter. *Voulez-vous qu'un Religieux voulut ſoutenir le menton à des garnemens? Chol. Contes, t. 1.*

MENTULE. Pour membre viril, ce qu'en latin on nomme *mentula. Detacha ſa braguette, & tira ſa mentule. Rabelais, l. 1.*

MENU. *On l'a haché menu comme chair de pâté.* Pour dire, on l'a cruellement maſſacré, on lui a donné mille coups.

Se donner du menu. Proverbe, qui ſignifie vivre dans le plaiſir, dans la joye.

MÉPRENTURE. Pour mépriſe, erreur, faute, bevue. *Ce n'eſt que méprenture. Hiſt. de Francion, l. 4.*

MÉPRIS. *Il n'y a point de dette ſitôt payée que le mépris.*

Vos mépris vous ſervent de louanges. Eſt un des complimens que l'on nomme de la Place Maubert.

MER. *Porter de l'eau à la mer.* C'eſt-à-dire, porter quelque choſe en un lieu, où il y en a grande abondance.

C'eſt une goute d'eau dans la mer. Signifie, ce que vous y apportez n'y paroîtra rien.

Mer à boire. Maniére de parler, dont on ſe ſert pour exprimer qu'une choſe eſt ennuyeuſe, pour marquer qu'une affaire traine en longueur, qu'on apporte toujours du retardement & du délai. Sert auſſi à exprimer la difficulté, les obſtacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins, & les empêchemens qu'on rencontre à faire réuſſir une affaire, & à mettre une entrepriſe à ſa fin: ou bien à exprimer les deſagremens & les dégoûts qui ſe trouvent à traiter, négocier & à avoir des affaires avec une perſonne qui eſt lente. Cette maniére de parler marque encore de l'irréſolution, de l'impatience & de l'embarras.

Votre pere? ah Monſieur c'eſt une mer à boire.

Le Joueur.

On dit, qu'*une choſe eſt ſalée comme mer.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt trop ſalée.

Chercher quelqu'un par mer & par terre. Signifie, le chercher en divers endroits.

Il avaleroit la mer & les poiſſons. Se dit d'un grand mangeur. *Voyez* MARMITE.

Labourer le rivage de la mer. Pour dire, prendre une peine inutile.

Il vogue en pleine mer. Se dit d'un homme dont la fortune eſt bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il eſt en pleine mer.*

Qui craint le danger, ne doit pas aller ſur mer.

Ne va au bal qui n'aimera la danſe,

Ni ſur la mer qui craindra le danger,

Ni au feſtin qui ne voudra manger.

Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.

MERCERIE. *Il a plu ſur ſa mercerie.* C'eſt-à-dire, que ſon trafic va mal, qu'il eſt prêt à faire banqueroute.

MERCIER. *A petit Mercier, petit panier.* Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépenſe à leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colére, qu'*il tueroit un Mercier pour un peigne.*

Au jour du Jugement chacun ſera mercier, il portera ſon panier. Pour dire, qu'il répondra de ſes fautes.

MERCURE. Pour meſſager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, commode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. *Lettres Galantes.*

MERCURIALE. *Faire, ou recevoir une mercuriale.* Signifie, faire, ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances. *On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale. Rec. de piéces com. Le ſommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous ſauve une mercuriale. Lett. de Bourſaut.*

MERDE. *Plus on remue la merde plus elle put.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la deshonnêteté.

Aux cochons la merde ne put point.

De merde. Pour marquer le peu de valeur d'une choſe, & le mépris qu'on en fait.

Voilà de beaux rameurs de merde,

Il faut donc que le prix je perde.

Scar. Virg. trav. l. 5.

MERE. *C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.* Se dit, quand on a été mal ſatisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne ne veut pas recommancer.

On dit d'une perſonne qu'on a fort rabrouée, qu'*on l'a bien renvoyée chez ſa mere grand.*

On ne la trouve plus, la mere en eſt morte. Se dit d'une choſe qui eſt devenue fort rare.

On dit qu'*une fille ſuit ordinairement les pas de ſa mere*, pour dire, qu'elle prend ſes maniéres de vivre.

Quand quelqu'un ſe mêle d'enſeigner à une autre une choſe qu'il ſait mieux que lui, on dit, *il veut apprendre à ſa mere à faire des enfans.*

On appelle des *contes de ma mere l'Oye*, des contes de vieille.

MÉRITER. Lorſqu'un homme a des qualités ſociables, ou contraires à la ſociété, qui le font rechercher, ou fuir, on dit qu'*il mérite*, ou *ne merite pas de vivre.*

MERLAN. On dit, que les Merlans ſont viandes de laquais, de poſtillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir, & ne chargent point l'eſtomac.

Gober le merlan. Voyez AVALER L'HAMEÇON, & DONNER DANS LE PANNEAU.

MERLE. *Franc comme un merle.*

Il siffle comme un merle.

Il est fin, il est rusé comme un merle. Se dit d'un homme fin & matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire.

Fin merle. Pour rusé, drôle, adroit compere, subtil, fourbe.

La peste que c'est un fin merle. Chevalier, désolat. des filoux.

MERRAIN. On dit qu'*il y a du merrain* dans une maison, c'est-à-dire, du mauvais train.

MERVEILLE. *Promettre monts & merveilles.* Signifie, éblouir à force de belles promesses.

C'est une des sept merveilles du monde. Pour dire, c'est quelque chose de rare, d'excellent.

MESAVENTURE. Vieux mot, qui ne se dit guéres. Il signifie malheur, mauvais événement.

Car étant de nature
A piller ses pareils, mainte mesavanture
L'auroit fait retourner chez lui. La Fontaine.

MESESTIMER. Pour n'avoir aucune estime pour une personne, mépriser, n'avoir aucun égard, retirer son estime.

Comme vous me forcez à vous meseſtimer.
Capistron.

MESSAGER. *On ne trouva jamais meilleur messager que soi-même.* On dit d'un rousseau qui put, d'un fromage trop afiné, qu'*il sent le pied de Messager.*

Messager d'amour. Pour maquéreau. *C'est que cet homme étoit messager d'amour, qui négocie des billet doux. Don Quich. t.* 1.

MESSE. *Il a fait courte messe, il fera long dîner.* Ou, *il a fait longue messe, il fera court dîner.*

Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes. C'est-à-dire, qu'il se faut deffier des hipocrites.

On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la messe, qu'*il veut tromper le Diable*, ou qu'*il va à la Messe des morts*, qu'*il y porte pain & vin.*

On appelle des débauchés, *des enfans de la messe de minuit*, qui vont au cabaret sous prétexte d'aller à la messe qui se célébre la nuit du jour de Noel.

Il ne va ni à Messe, ni à Prêche. Se dit, pour marquer un scélérat, qui n'a point de Religion.

MESTIS. Pour illégitime, bâtard.

Vers la terre d'où sont sortis,
Tant légitimes que mestis,
Vos ayeuls, tant hommes que femmes.
Scaron, Virg. trav.

MESUANT. Pour dorénavant, à l'avenir, desormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mesuant. Rabelais, l.* 1.

MESURE. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* C'est-à-dire, qu'en vendant en détail on perd sur les petites mesures.

La mesure est comble, ou *est pleine.* Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoute crime sur crime, pour dire, qu'il a tant offensé Dieu, qu'il doit craindre un prompt châtiment de la Justice divine.

Mesure. Ce mot au figuré est beau, & assez nouveau. *Prendre bien ses mesures, pour reussir*

dans une affaire.

Il a rompu toutes nos mesures.

Morbleu, ce sont pour moi de mortelles blessures,

De voir qu'avec le vice on garde des mesures.

Moliere.

Il n'y a point de mesures à prendre avec un fourbe.

Distribuer ses graces avec choix & mesure. Abl. Apopht.

MESURER. On dit qu'*un homme mesure tous les autres à son aulne.* C'est-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

Le Seigneur a dit qu'on sera mesuré à la même mesure qu'on aura mesuré les autres. Pour dire, que la pareille nous sera rendue.

Lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité douteuse, on dit, *Voilà le boisseau où on les mesure*, en montrant la régle qui décide la chose.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. Signifie, que Dieu nous envoye les afflictions selon la force que nous avons de les supporter, qu'il proportionne sagement toutes choses à notre foiblesse.

Mesurer son verre. S'enivrer à plaisir, se griser, boire plus que de raison. *Jusqu'à Don Quichotte même qui n'avoit pas mesuré son verre. Don Quich. 2. p.*

Mesurer des yeux, ou *avec les yeux.* C'est juger par le moyen des yeux de la distance, ou de la grandeur d'un objet.

Mesurer un homme des yeux. C'est le regarder avec attention, depuis les pieds jusqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaise part. *Voilà un homme de mechante mine, qui me mesure des yeux.*

Mesurer son épée avec celle de quelqu'un. C'est se battre avec lui.

Mesurer ses forces contre un autre. C'est faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

METES. Pour bornes, limites, frontiéres. *La chose étant tant hors les metes de la raison. Rabel. l. 1.*

METIER. *Quand chacun fait son métier, les Vaches sont bien gardées.* C'est-à-dire, que toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en est de pauvres, & de riches.

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.

C'est un méchant métier que celui qui fait pendre son maître.

On dit d'un homme intrigant, *Il est de tous métiers, & si il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adresse, ou quelque fourberie, on dit, qu'*il a servi d'un plat de son métier*, qu'*il a joué d'un tour de son métier.* On le dit aussi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque présent, ou apporté quelque chose de la nature du métier dont il se mêle.

Les Courtisannes disent: *Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'*une femme est du métier*, quand elle est de mauvaise vie.

Chier sur le métier. Pour dire, renoncer à une profession qu'on avoit embrassée.

Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas son maître. Signifie, que c'est un mauvais emploi

que celui qui ne donne pas dequoi subsister.

METRE. Mot burlesque, qui signifie vers. Il ne se dit qu'en riant, & même il ne se dit pas d'ordinaire.

Vous montrez bien par votre lettre,
Que vous m'avez écrite en métre,
Que trois peres peuvent souvent
Faire ensemble un fort bel enfant.
Voiture, Poësies.

METTRE. *Mettre de la paille, du foin dans ses souliers, dans ses bottes.*

Mettre la charrue devant les bœufs. Pour dire, faire toutes choses à rebours & contre l'ordre.

Mettre la clef sur la fosse.

Mettre le tout pour le tout.

Mettre le nez en quelque chose, ou *mettre le nez par tout.* Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, se mêler mal à propos des choses, qui ne nous regardent pas.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu sous le ventre.*

Se mettre sur les rangs. Maniére de parler, pour se présenter, paroître, se faire voir. *Pour raccommoder ses affaires, il se mit sur les rangs. Lettres gal.*

Le mettre. Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, se divertir avec une femme. Ce mot est équivoque & malicieux, car une personne laisse-t-elle tomber son busque, ou son gant? on dit, *Mademoiselle, voulez-vous que je vous le mette?*

Se mettre sur ses airs. Pour se mettre sur son propre, s'habiller proprement, magnifiquement. Maniére de parler à la mode.

Mettre dans de beaux draps blancs. Maniére de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangéreuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs. Mol. Précieuses ridic.*

Mettre dans un beau jour. Maniére de parler, pour exposer dans un lieu avantageux, faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler, faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé. Richelet.*

Mettre en blanc. Pour ruiner, dévaliser. *Qu'il nous mit en peu de tems en blanc. Avant. Buscon. Voyez* METTRE A SEC.

Mettre bas. Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, se décharger de son fruit, mettre au monde un enfant. *Sans avoir une fois mis bas. Satyre de Bussi. Voyez* PISSER DES OS. FAIRE PIEDS NEUFS.

Mettre du côté de l'épée. Pour embourser, empocher, épargner, mettre en poche.

Ils ont du côté de l'épée
Mis, dit-on, quelques deniers.
La Fontaine, œuv. post.

Mettre la charette devant les bœufs. Maniére de parler, pour faire quelque chose à rebours, de travers, prendre le contrepied. *Mettoit la charette devant les bœufs. Rabel. l. 1.*

Mettre en desarroi. Maniére de parler ancienne, pour mettre en desordre, en confusion, mauvais état.

Et pensa mettre en desarroi
Ce brave serviteur du Roi.
La Fontaine, œuv. post.

Mettre en défaut. Maniére de parler, pour dire, embarrasser,

mettre en peine, étonner. *Ces discours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame. Don Quich. 2. p. Voyez* DONNER LE CHANGE.

Mettre de l'eau dans son vin. Maniére de parler, pour s'appaiſer, moderer ſa colere, devenir doux & tranquille, retenir ſes tranſports. Se dit d'un homme qui étoit en colere.

Et fait tous ſes efforts en vain,
Mettant de l'eau dedans ſon vin.
Scaron, Virg. trav.

Il ne faut pas mettre la main à l'encenſoir. Signifie, qu'il ne faut pas que les perſonnes ſéculiéres ſe mêlent mal à propos de choſes qui ſont purement de la Religion, & de la Juriſdiction Eccléſiaſtique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné juſtement de quoi il s'agit, & qu'il a très-bien rencontré, qu'*il a mis le doigt deſſus.*

Mettre une choſe en ligne de compte. Pour dire, pretendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

C'eſt un homme qui met tout en capilotade. C'eſt-à-dire, qui n'épargne perſonne dans ſes médiſances.

Mettre quelqu'un ſur les dents. Signifie, le faire travailler juſqu'à n'en pouvoir plus, juſqu'à faire qu'il ne puiſſe plus ſe ſoutenir.

Mettre le marché à la main. Pour témoigner de l'indifférence ſur quelque choſe.

Se mettre ſur ſon quant à moi. Signifie, marquer par des geſtes, ou par des diſcours de vanité, qu'on croit être fort au-deſſus des autres.

Se mettre ſur le trotoir. C'eſt commencer à paroître dans les compagnies.

Se mettre en quatre pour quelqu'un, ou *pour le ſervice de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, faire toutes choſes imaginables pour lui.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. C'eſt, s'enivrer.

Mettre au rang de péchés oubliés.

Mettre pinte ſur chopine.

Mettre toutes pierres en œuvre.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Pour dire, être la premiére cauſe de ſa fortune.

Mettre la plume au vent. Haſarder quelque choſe.

Mettre par écuelles. Maniére de parler, pour dire, faire de la dépenſe du fracas, être en grand mouvement.

Mettre le feu aux étoupes. Maniére de parler figurée, qui ſignifie exciter des gens, qui ſe querellent, ou ſe battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la diviſion. *Cependant que deux voiſines mettant par moquerie le feu aux étoupes. Rec. de Piéces com.*

Mettre les fers au feu. Maniére de parler, commencer une entrepriſe, faire jouer des reſſorts, pour faire réuſſir un deſſein, mettre la main à l'œuvre. *Libertins en campagne.*

Mettre tout ſans deſſus deſſous.

Il reſſemble aux Chaudronniers, il met la piéce auprès du trou.

Mettre à la gueule du loup. Maniére de parler figurée, pour expoſer,

exposer, mettre en danger, faire courir risque.

On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup. Théât. Ital. Arleq. Phœnix.

Mettre léans. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en prison, en arrêt.

On nous eût fait mettre léans.

Scaron, Virg. trav.

Mettre la main à la pâte. Manière de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, secourir. *Chol. Cont. t. 1.*

Mettre à mal. Pour pousser à bout, réduire à composer, à capituler, vaincre, faire céder & rendre les armes, soumettre à ses volontés. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entrepriſes. Richelet, Lettres.*

Mettre pavillon bas. Manière de parler, pour céder, rendre les armes, se confesser vaincu.

Doivent sans contredit mettre pavillon bas.

Moliere, Etourdi.

Mettre en presse. Signifie emprunter sur gages, engager, prendre de l'argent sur gages d'un Juif, ou d'un usurier.

Mettre in pace. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie aussi mettre en prison; enfermer.

Mettre à quia. Pour pousser quelqu'un à bout, mettre à l'extrémité, serrer de près, mettre quelqu'un hors de défense, resserrer, rendre capot, réduire une personne à ne savoir où donner de la tête.

Mettre en rang d'oignon. Manière de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une société, recevoir dans une compagnie sur le même pied que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutît en rang d'oignon avec l'Opera de ville & l'Opera de village. Théât. Ital. Union des deux Opera.*

Mettre à sec. C'est ruiner une personne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

Mettre sur les rangs. Pour discourir, mettre en question, proposer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, se mettre sur le chapitre, parler de quelque chose, mettre en matière.

Mettre les voiles au vent. Manière de parler, pour dire, lâcher l'éguillette, décharger son ventre, mettre bas les chausses. *Putanisme de Rome.*

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un Meunier.* Parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

On dit qu'*on est devenu d'Evêque Meunier.* Quand on a quitté une condition, pour en choisir une moins honorable.

On demande. *Pourquoi les Meuniers portent des chapeaux blancs?* C'est pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire soit meure pour la cueillir.* Pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, & qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une meure. Se dit en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaises.

Meur. Se dit d'une personne qui est déja d'un âge avancé, & se dit sur tout par ironie d'une fille qui est déja âgée & encore pucelle, & qui est en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

L'une encore verte,
Et l'autre un peu bien meure.
La Fontaine, Fables.

MEURE. *Aller aux meures ſans crochet.* C'eſt-à-dire, aller en quelque lieu ſans y porter les choſes néceſſaires, pour réuſſir à ce qu'on y eſt allé faire.

Autant en dit le Renard des meures. Se dit à celui qui mépriſe une choſe, parce qu'il ne ſe voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIR. *Avec le tems & la paille les neffles meuriſſent.* Signifie, qu'il faut avoir de la patience en toutes choſes.

MEURTRE. Lorſqu'on parle de certaines choſes qu'on blâme, l'on dit: *C'eſt un meurtre.*

MEURTRIER. *Aſſuré comme un meurtrier.* Se dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

Se combattoit à toute outrance,
Et meurtriſſoit d'importance.
Scaron, Virg. trav. l. 5.

MI-MAI. *Mi-mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'eſt-à-dire, que l'on fait la cour à ceux qui ſont en pouvoir de diſtribuer les graces.

Miche de ſaint Etienne. On appelle ainſi les pierres, parce que ſaint Etienne fut lapidé.

MICHON. *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embarras, confuſion, deſordre.

Il ſavoit qu'en juſtice on doit fuir tout micmac.
Hauter. Amant qui trompe.

MIDERONNER. C'eſt dormir après midi, comme on fait en Eſpagne pendant la grande chaleur. *Les Vignerons leſquels miderennent l'après dinée. Chol. Cont. t. 2.*

MIDI. *Chercher midi à quatorze heures.* C'eſt, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

Les écornifleurs cherchent midi où il n'eſt qu'onze heures. On les appelle auſſi Démons du midi, par une fade alluſion à cet endroit des Pſeaumes, *ab incurſu & dæmonio meridiano.*

On appelle, *chercheur de midi*, ceux qui vont dans les maiſons à midi, pour tâcher de dérober quelque choſe, quand le couvert eſt mis.

MIE. On dit qu'*un homme jeûne entre la mie & la croute.* Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

Mie. Pour, point, ou jamais.
Et Meſſieurs de l'Académie
Ne me le pardonneroient mie.
Scaron, Giganto. chant 3.

MIEVRE. Pour éveillé, eſcarbillard, eſpiégle, gai, débauché. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle mievre & éveillé. Mol. Mal. imag.*

MIÉVRETÉS. Pour eſpiegleries, tours eſcarbillards, &c.

MIEUX. *Il fait comme Robin fit à la danſe, tout du mieux.*

Il aime mieux deux œufs qu'une prune.

Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.

Il vaut mieux en terre qu'en pré.

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

MIGNARDISE. Pour careſſe, flatterie, maniéres douces & attrayantes, cajoleries, gentilleſſe amoureuſe & engageante.

Ces baiſers tout pleins d'appas,
Ces douceurs, ces mignardiſes.
Parnaſſe des Muſes.

MIGNON. Pour dire fat, ſot, ignorant.

C'eſt un petit mignon par trop incorrigible.
Hauter. Criſpin muſ.

Mignon. Signifie quelquefois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit aſſeoir le Philoſophe auprès de ſon mignon. Ablanc. Dial. de Lucien t. 1.* Ce mot ſert auſſi à careſſer les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon. Ibidem.* On s'en ſert encore lorſqu'on eſt piqué contre quelqu'un & qu'on en a reçu quelque déplaiſir.

On appelle *de l'argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant & ſuperflu, qu'on employe à des curioſités, ou à des vanités qui ne ſont point néceſſaires à la vie.

MIGNOTER. Pour careſſer, menager, épargner, chérir, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ſes enfans.*

Se mignoter. Signifie prendre ſes aiſes, avoir ſoin de ſa ſanté, ſe conſerver, vivre de régime. *Voyez* SE DORLOTER, SE TRANQUILISER.

MIJAUREE. Pour femme campagnarde, qui eſt mal miſe, qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée. Mol. Bourg. Gentilh.* C'eſt un mot injurieux & mépriſant qu'on ne donne qu'au ſexe.

MIL, ou *Millet.* Petite graine qu'on donne aux oiſeaux. *C'eſt un grain de mil dans le bec d'un âne.* Proverbe, qui ſe dit quand on donne peu à manger à une perſonne qui deſire, ou a beſoin de beaucoup de choſes.

MILLE. MILLIER. MILLION. On ſe ſert de ces nombres, pour marquer une multitude indeterminée. *Après mille peines & mille fatigues, je ſuis enfin venu à bout de mes deſſeins. Vaugelas, nouv. Remarq.*

On t'a vu mépriſer en jeune téméraire
Mille & mille volantes morts.
Deshouliéres.

Mille Après ce mot, dans le bas burleſque, on ſous entend quelquefois *diables*, quand il eſt précédé de l'adjectif *tout. Cela me fait mal comme tous les mille.*

Millier. Faire un millier de malheureux. Patru, Plaid. 7. C'eſt-à-dire, un grand nombre de malheureux. *Afronter des milliers d'hommes & d'éléphans. Vaugel. Q. Curce, l. 9.*

Bien-tôt victorieux de cent peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
Deſpreaux.

Million. Vous venez de ſauver un million d'ames. Voiture. l. 68.

Je ſais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rebellion. Moliere.

MINAUDER. Pour faire des mines, ſe donner des airs coquets. *Voyez* L'ART DE LA MINAUDERIE. *Les vieilles ſe fardent, les jeunes minaudent. Théât. Ital. Arleq. miſant.*

MINAUDERIE. Pour galanterie. C'eſt l'art de ſavoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces paſſionnées & amoureuſes. C'eſt l'art de ſavoir rire avec grace, d'affecter un ſon de voix tendre & doucereux, les uns de parler gras, les autres

de bégayer, ceux-ci de savoir tourner les yeux amoureusement & languissamment, ceux-là de mordre leurs lévres pour les rendre vermeilles, tantôt de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt, pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres sottises de cette nature, qui iroient à l'infini, si l'on vouloit toutes les raconter. *Voilà l'occasion, Monsieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie. Palap. Attendez-moi sous l'orme*

MINAUDIER. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. *Le Sage, Com. du Turc.* Il n'y a que les Bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en servent encore, de même que quelques personnes ridicules.

MINCE. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, simple. *On est si mince, on a des airs si languissans. Hauter. Bourg. de qualité.*

On dit aussi l'*esprit mince*. Pour avoir peu d'esprit. *Une qualité fort mince*. Pour petite qualité ou Noblesse.

On dit qu'*une chose est mince comme la langue d'un chat*. C'est-à-dire, qu'elle est peu épaisse.

MINE. Visage, bon ou mauvais qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu*. Signifie, cacher le desordre de ses affaires par une démonstration de gayeté & de repos d'esprit.

Faire mine grise. Pour être de mauvaise humeur, faire une mine triste & chagrine, avoir un visage où la douleur est empreinte.

Et faisant sur la mort d'Anchise

Comme on dit une mine grise. Scar. Virg. trav. l. 5.

MINE. Souterain, qu'on remplit de poudre. Terme de fortification *Eventer la mine*. Maniére de parler, qui signifie, découvrir un dessein caché, découvrir une conspiration, une fourberie, une entreprise. On s'en sert aussi lorsqu'un projet n'a point réussi, lorsqu'une affaire, ou une entreprise est échouée.

Mine éventée. Se dit par ironie d'une fille qu'on soupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laissé aller le chat au fromage.

Vous nous feriez penser à tous que votre mine est éventée, Théat. Ital. les Souhaits.

MINOIS. Pour mine, visage, traits du visage, air niais, marque du mépris & de la laideur.

Sous ce minois, qui lui ressemble,

Chassons de ce lieu ce causeur.

Moliere, Amphitrion.

MINON. *Il entend bien chat sans qu'on dise minon*. Pour dire, qu'il entend à demi-mot, & sans qu'on explique nettement la chose.

MINONS. Pour argent, monnoye, écus, pistoles. *Il n'y auroit pas de risée en ce que les minons seroient pris. Chol. Cont. t. 1.*

MINUIT. On appelle, *les enfans de la Messe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons. *Voyez* MESSE.

MIRACLE. On dit ironiquement, qu'*un homme a fait miracle*, quand pour avoir été maladroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle. Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux.

C'eſt un mot dont l'uſage a été fort à la mode à Paris, il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'application en étoit ſi fréquente, & ſi outrée parmi les perſonnes même de la plus haute qualité, qu'on ne diſoit rien ſans mettre cette cheville au bout. Parloit-on d'une perſonne ? On diſoit qu'elle étoit faite à miracle, belle, agréable, ſpirituelle à miracle, qu'elle chantoit, danſoit, ou jouoit des inſtrumens à miracle. Enfin tout étoit à miracle. Mais comme il n'eſt rien que le tems ne détruiſe, ce mot inſenſiblement a vieilli auſſi.

Il ſait notre langue à miracle.

La Fontaine, œuv. poſt.

MIRE, ou MIERE. *Après le Cerf la biere, après le Sanglier la Miére.* Signifie, que la bleſſure du Cerf eſt mortelle, & que celle du Sanglier eſt curable.

On diſoit en Proverbe,

Qui veut la guériſon du Mire,
Il lui convient tout ſon mal dire.

MIRER. On dit qu'*un Paon ſe mire dans ſa queue.* En parlant d'un ſot glorieux, qui fait vanité de ſa bonne mine, ou des autres bonnes qualités, qu'il croit avoir.

MIRLIROT. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pouſſe une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot.* C'eſt-à-dire, je ne m'en ſoucie point, je m'en moque. C'eſt une façon de parler, qui n'eſt que du petit peuple de Paris.

Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot,
Teſtedié, je ſuis las d'être appellé Pierrot.

Bourſaut, Eſope.

MIRMIDON. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

De voir cent mirmidons, dans le ſiécle où nous ſommes.
Hauter. Criſpin muſ.

Et *Moliere, Feſtin de Pierre.*

MIROIR. Pour cul, ou feſſes nues & découvertes.

Miroir à putain. Beau garçon, bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitiſe, qui les rend amoureuſes, & eſt l'écueil de leur honneur.

Dis lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le pays Latin,
Eſt un fort mauvais perſonnage.
Scaron, Virg. trav.

MISE. *De miſe.* Pour valable, qui eſt reçu, & qui peut être débité pour bon.

Aller dans l'autre monde eſt très-grande ſottiſe,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de miſe.
Moliere, Cocu imag.
Auprès de moi tu ſais qu'elle n'eſt pas de miſe.
Hauter. Criſpin méd.

MISÉRE. On appelle *collier de miſére*, le travail journalier.

On appelle auſſi le monde *une vallée de miſére.*

MISERERE. On dit d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis Miſerere juſqu'à Vitulos.* Par alluſion à la coutume des Moines, qui diſent le *Miſerere*, tandis qu'ils ſe donnent la diſcipline. *Vitulos* eſt le dernier mot du Pſeaume *Miſerere mei Deus.*

MISÉRICORDE. *A tout péché miſéricorde.* C'eſt-à-dire, qu'il faut pardonner à ſes ennemis, quelque offence qu'ils ayent pu faire.

MI-SUCRE. *Expreſſion à mi-ſucre.* Voyez SUCRE.

MISTIGOURI. Pour membre viril. *Mon couillard, mon miſtigouri. Chol. Contes, t. 2.*

MITAINE. *Cela ne ſe prend pas ſans mitaine.* Pour dire, qu'il n'eſt pas aiſé d'en venir à bout & qu'il y faut apporter beaucoup de ſoin & de précaution.

MITIGER. Pour appaiſer, adoucir.

Mitigez-les, Madame. Scar.

MITON. MITAINE. *C'eſt de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un reméde, d'un ſecours, d'un expédient, qui ne ſert, ni ne nuit.

MITONNER. Pour ménager, conſerver.

Il eſt certains momens pour vû qu'on les mitonne.

Hauter. Criſpin muſ.

J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant treize ans. Mitonner cette affaire. Scaron.

MODE. On appelle des *viſages à la mode*, des viſages qui ſe démontent, qui changent ſelon l'occaſion, & la fortune.

Des amis à la mode. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre ſervice, ou qu'ils voient élevés en honneur & en dignité, & qui n'ont aucuns égards pour leurs anciens amis, dès qu'ils ſont tombés dans le malheur.

On appelle, *des ſavans à la mode*, qui parlent de tout ſans ſavoir rien à fonds, qui veulent avoir l'honneur de paſſer pour ſavans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne conſultent point les ſources, négligent l'étude des langues ſavantes, ne liſent point du tout les anciens auteurs, & ne liſent entre les modernes que ceux qui ſont ſuperficiels.

Les fous inventent les modes, & les ſages les ſuivent.

Chacun vit à ſa mode. C'eſt-à-dire, que chacun en uſe comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

MOEURS. *Les honneurs changent les Mœurs.* Signifie, qu'un homme élevé en fortune ſe méconnoît, & néglige ſes amis qui ſont demeurés dans la pauvreté.

On dit, qu'*une fille ſuit les mœurs de ſa mere.* Pour dire, que l'exemple de ſa mere la rend ſage ou folle.

Les mauvaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs.

MOINE. *Il eſt ras & tondu comme un moine.*

Il eſt gras comme un Moine.

Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas. Voyez ABBAYE.

Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un Abbé. Voyez ABBAYE.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'*on les attend comme les Moines font l'Abbé.*

L'habit ne fait pas le Moine. Maniére de parler proverbiale, qui ſignifie que ce ne ſont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit faiſoit l'honnête homme, combien en verroit-on qui le ſeroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne ſont que des ânes revêtus d'un bât d'or; ôtez le bât, c'eſt-à-dire, les beaux habits, ils ſont ânes comme auparavant. *Car vous-meme dites que l'habit ne fait pas le moine. Rabel. l. 1.*

Donner le Moine. Maniére de parler proverbiale, pour dire porter guignon, porter malheur. C'eſt auſſi une eſpéce de tour malicieux, que l'on fait à une perſonne qui dort dans ſon lit : on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour l'éveiller. *Pourtant eſt encore en uſage le proverbe, de bailler le Moine à quelqu'un.* Rabelais, *l.* 1.

MOINEAU. On dit d'une choſe conſidérable que d'autres veulent avilir : *Appellez-vous cela des moineaux ?*

Tirer ſa poudre aux moineaux. Pour dire, faire de la dépenſe pour venir à bout d'une choſe qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit ſur-tout en matiére de galanterie.

Voilà une belle maiſon, s'il y avoit des pots à Moineaux. Se dit pour ſe moquer d'une maiſon de campagne.

Moineau. Se dit pour V... membre viril.

Je lui demandai, bergére,
Veux tu loger mon moineau ?
Parnaſſe des Muſes.

MOIS. On dit de ceux qui s'enfuyent, qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

Nous avons tous les ans douze mois. C'eſt-à-dire, nous vieilliſſons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'eſt laiſſé engroſſer, qu'*elle en a pour ſes neuf mois.*

MOÏSE. Mot ſatyrique, qui ſignifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. *L'heureux Chanoine.*

MOISSON. *Jetter la faux en la moiſſon d'autrui.* C'eſt vouloir entreprendre ſur ſon métier.

En moiſſon & en vendanges il n'y a ni Fetes, ni Dimanches. Voyez AOÛT.

Moiſſon. Se dit figurément en choſes morales. *La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers. Nouv. Teſtam.*

Mars nous fait recueillir d'amples moiſſons de gloire.

C'eſt à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la victoire,
Amante de Louis, ſuivra par tout ſes pas.
La Fontaine.

MOISSONNER. Ce verbe entre auſſi dans le figuré. *Comme tu ſemeras tu moiſſonneras.* C'eſt-à-dire, comme tu feras, tu ſeras recompenſé.

Moiſſonner. Figurément, ſignifie encore, ruiner, conſumer, perdre, anéantir.

Le cours des ans, qui tout moiſſonne
Vous fait ſi laide, que perſonne
Ne veut ſe mettre dans vos fers.
Mainbourg, Poëſies.

MOITEUX. Pour moit, mouillé, humide.

Et fais qu'un doux baiſer moiteux
Nous faſſe ſentir à nous deux.
Parnaſſe des Muſes.

MOITIÉ. *Moitié figues, moitié raiſins, moitié guerre, moitié marchandiſe.* C'eſt-à-dire, en partie bon, en partie mauvais ; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raiſin. Se dit auſſi pour, partie ſérieuſement, partie par raillerie.

On dit d'un homme, qu'*il eſt moitié chair, moitié poiſſon.* Pour ſignifier, qu'on ne ſauroit bien déterminer ni ſon naturel, ni ſa profeſſion.

Il en faut ôter la moitié par le fin faiſte.

J'en rabats la moitié. Se dit en parlant d'une perſonne, pour dire, qu'on l'eſtime bien moins qu'on ne faiſoit. Et cela ſe dit, lorſqu'on vient à en apprendre quelque choſe qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

Plus de la moitié de mes dépens ſont payés. C'eſt-à-dire, il me reſte moins de tems à vivre que je n'ai déja vécu, principalement quand on eſt un peu avancé en âge.

MOL, ou MOU. On dit des gens qui ſe contrarient, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

On dit d'un homme qui menace, qu'*il ne promet pas poires molles.*

Mars mou, eſt ſigne d'une bonne année. Se dit, quand il pleut beaucoup au mois de Mars.

MOLESTER. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du ſouci.

O trop cruel, as-tu point de remords
De me tant moleſter!
Parnaſſe des Muſes.

MOMERIE. Pour ſotiſe, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaiſanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaiſante momerie. Mol. Malade imag.*

MONDE. *C'eſt un homme qui doit à Dieu & au monde.* Pour dire, qu'il eſt fort endetté.

Maître Gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue.

On n'a pas toutes ſes aiſes en ce monde.

Rabelais pour rendre les Moines mépriſables, leur fait dire qu'*ils n'ont que leur vie en ce monde.*

On dit d'un châtré, que *c'eſt la fin du monde.*

Ainſi va le monde, il faut laiſſer le monde comme il eſt.

C'eſt le monde renverſé. Se dit, quand une choſe ſe fait contre l'ordre & la raiſon, quand la femme commande.

Il y a d'auſſi méchantes gens en ce monde, qu'en lieu ou où puiſſe aller.

On dit d'un homme qui ne paroît pas inſtruit d'une choſe que tout le monde ſait: *De quel monde venez-vous? vous n'êtes pas de ce monde.*

Depuis que le monde eſt monde. C'eſt-à-dire, de tout tems.

C'eſt le train du monde.

Vous ne changerez pas le monde.

Le monde a pris ſon pli ſur cela, c'eſt le tracas du monde.

Voir le beau monde. Signifie fréquenter les perſonnes de diſtinction, voir les grandes compagnies, ſe faufiler dans les aſſemblées des perſonnes de qualité.

Savoir ſon monde. Pour ſavoir vivre, & ſe conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaiſant. *Scar. Virg. trav.*

Le grand monde. Signifie le beau monde, la Nobleſſe, les perſonnes de qualité, la Cour, ou les belles compagnies, la fréquentation des perſonnes de condition. *Scar. Lettr.*

MONDER. Nettoyer. *Voyez* MÉCRÉANS.

MONNOYE. *Payer en monnoye de Singe.* Pour dire, en gambades.

On diſoit au Palais: *Monnoye de*

de Baſoche, en parlant d'une choſe vile qu'on donnoit au lieu d'argent.

Il eſt décrié comme la vieille monnoye. Signifie, qu'il eſt perdu de réputation.

On dit, qu'*il n'a point de monnoye faute de groſſes piéces.* Quand quelqu'un prend ce prétexte, pour éviter quelque menue dépenſe.

Monnoye fait tout.

Avoir bien de la monnoye. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'*un homme feroit de la fauſſe monnoye pour un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt entiérement attaché à ſes intérêts.

Il l'a payé en même monnoye. Se dit de celui, qui ayant reçu quelque ſervice, ou quelque déplaiſir d'un autre, lui rend enſuite la pareille.

Lorſqu'un homme vous vient embraſſer avec joye,

Il faut bien le payer de la même monnoye. Moliere.

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.

Lorſqu'on voit les monoculiſtes
Venir par différentes piſtes.
Scar. Virg. trav.

MONSIEUR. Quand un homme paroit avec quelque éclat, ou quand il eſt devenu fort riche, on dit, qu'*il fait le Monſieur*, qu'*il eſt grand Monſieur*, que *c'eſt un gros Monſieur.*

Monſieur vaut bien Madame. Se dit, quand on ſoutient que deux perſonnes ſont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choſes qu'on compare enſemble, ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui ſignifie égliſe paroiſſiale, & même monaſtére. *Il faut laiſſer le monſtier où il eſt.* Pour dire, ne rien changer dans les vieilles conſtitutions de l'Egliſe, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux.* Signifie, en toutes ſortes de lieux.

Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait eſperer des monts d'or. C'eſt-à-dire, il m'a fait de belles promeſſes, il m'a donné de belles eſpérances.

Mont. Pour teton.

En deux petits monts orgueilleux.

Girault, Poëſies.

Mont de Venus. Voyez VERGER DE CYPRIS. MOTTE. En terme de Parnaſſe. *Dans tous les domaines que je poſſéde ſur le double mont. La Font. œuv. poſt.*

Mont fendu. Pour C.. nature de la femme.

Entre ce grand mont fendu,
ça jouons à la foſſette.
Parnaſſe des Muſes.

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

On dit que *la montagne eſt accouchée d'une ſouris.* Ce Proverbe eſt pris des Latins, *Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.* Pour dire, que les belles eſpérances qu'on avoit d'un grand deſſein ont abouti à rien.

Que produit un Auteur après tous ces grands cris?

La montagne en travail enfante une ſouris.

Deſpreaux, Art poët.

Les montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent. Se dit, ou par menace, ou lorſqu'on rencontre inopinément quelqu'un, qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONTFAUCON. *Mener à Mont-*

faucon. Maniére de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. Montfaucon eſt un endroit près de Paris qu'on appelle ainſi, & où on pend les criminels, comme aſſaſſins, ou voleurs de grands chemins. *Théat. Ital. Avant. pour & contre.*

MONTER. *Monte comme un Saint George.* Maniére de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt montée ſur un beau cheval, grand, leſte, & fringant. *La lance au poing, monté comme un ſaint George. Rab. l. 1.*

On dit à un enfant qui a peur, qu'*il le faut faire monter ſur l'Ours.*

Qui monte la mule, la ferre.

Qui chauſſe la bête la monte.

Monter ſur ſes argots. C'eſt-à-dire, s'emporter, parler audacieuſement & impérieuſement.

Monter en graine. Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine. Lettres gal.* Parlant des filles.

Monter ſur ſes grands chevaux. Maniére de parler, qui ſignifie prendre le ſérieux, ſe mettre en colére, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

Deſſus ſes grands chevaux mon courage eſt monté.

Moliere, Cocu imag.

Monter ſur des échaſſes. Pour dire, ſe guinder.

MONTRE. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.*

On dit qu'*un homme peut paſſer à la montre*, pour dire, qu'il a aſſez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'eſt-à-dire, ſortez d'ici ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ſes parties honteuſes, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte.*

Montrer les dents à quelqu'un. Signifie, lui réſiſter en face.

Montrer à quelqu'un ſon bec jaune. Pour dire, lui montrer qu'il ſe trompe.

On dit que *ſouvent les bêtes montrent à vivre aux hommes.* C'eſt-à-dire, qu'elles n'ont pas de ſi grands déréglemens.

Lorſqu'un habit eſt ſi uſé, qu'on en voit les fils, on dit, qu'*il montre la corde*, qu'*il fait peur aux larrons.*

Montrer de quel bois on ſe chauffe. Maniére de parler, pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on ſait faire. Cette maniére de parler eſt une eſpéce de menace. *Quev. 2. P. V. 3.*

Montrer viſage de fer. Maniére de parler métaphorique, qui ſignifie montrer de la réſiſtance, du courage, de la fermeté, s'oppoſer avec vigueur, ſe défendre vaillamment, montrer une contenance aſſurée, un viſage hardi, intrépide. *Montrant viſage de fer à mes ennemis. Réc. de Piéces com.*

MOQUER. *Les moqueurs ſont ſouvent moqués.*

C'eſt ſe moquer de Dieu & du monde d'en agir ainſi. Signifie, c'eſt fouler aux pieds toutes ſortes de loix.

C'eſt ſe moquer de la barbouillée. Pour dire, c'eſt faire des propoſitions ridicules.

La pelle ſe moque du fourgon. Se dit, lorſqu'on reproche à un autre quelque défaut tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne voit hors du village. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il eſt dans un lieu où il peut nuire

MORCEAU. On dit, qu'*on compte à un homme ſes morceaux*, qu'*on lui rogne*, qu'*on lui taille ſes morceaux*. Pour dire, qu'on lui plaint ſa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juſte.

Les premiers morceaux nuiſent aux derniers. Pour dire, qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, ſur tout quand on a bien mangé au commencement.

Double jeûne, double morceau. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

MORDICANT. Pour qui aime à mordre, pointilleur, faiſeur de railleries piquantes.

Oui, Madame Toinon eſt toujours mordicante.

Hauter. Criſpin muſ.

MORDIENNE. *A la groſſe mordienne.* Signifie ſans façon, à la franquette, ſans fard, franchement, ſincérement, ſans art, ſans fineſſe. On dit, *aller à la groſſe mordienne. Nous nous contentames d'apprêter tout à la groſſe mordienne. Hiſt. de Francion, l. 7.*

MORDONDIENNE. Sorte de jurement burleſque, comme qui diroit par la morbleu.

Il n'y a parole qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.

Scar. Virg. trav. l. 7.

MORDRE. *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.* C'eſt-à-dire, il n'importe pas qui faſſe le mal.

Quand des gens ſont fort éloignés, on dit, qu'*ils ne ſe mordront pas.*

On dit en excitant quelqu'un à ſe battre: *s'il t'égratigne, mords-le.*

On dit d'une choſe indifferente, qu'*elle ne mord ni ne rue.*

Lorſqu'on fait ou qu'on entend quelque choſe qui donne de la ſatisfaction, on dit qu'*on mord à la grappe.*

Il mord à l'hameçon. Se dit de celui qui goute une affaire qu'on lui propoſe.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de ſe repentir, qu'*il s'en mordra les pouces.*

Tous les chiens qui aboyent ne mordent pas Se dit en mépriſant les menaces d'un fanfaron.

C'eſt un beau main, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que ſa profeſſion le devroit obliger de faire.

La mort ni mord.

On dit d'une choſe claire & viſible. *Un aveugle y mordroit.*

Mordre. Pour comprendre, pénétrer, connoître les cauſes & la raiſon d'une choſe. *Matiéres tant dures & difficiles que les Aſtrologues n'y peuvent mordre. Rabelais, l. 2.*

Faire mordre la pouſſiére. Maniére de parler, pour jetter ſur le carreau, étendre mort, renverſer quelqu'un ſans vie, tuer. *Et le ſecond de ſon fuſil avoit déja fait mordre la pouſſiére à deux brigands. Don Quich. 2. p.*

MORE. *Traiter quelqu'un de Turc à more.* Pour dire, agir avec lui dans la derniére rigueur, ne lui relâcher rien.

MORFER. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquerir comment il fut morfé. Hiſt. de Francion, l. 5.*

MORFIAILLER. Manger goulument & en crevé. *C'eſt morfiailler cela, Rab. l. 1.*

MORGUE. *Faire la morgue.* Pour braver quelqu'un, faire tête, deffier. *Don Quich. 2. p.*

Tenir ſa morgue. Maniére de parler, pour tenir ſon ſérieux, ſa gravité: tenir une poſture fiére, prude, rélevée, grave. *Et il employa le tems du ſouper à tenir ſa morgue de Chevalier. Don Quich. 2. p.*

MORGUER. Pour braver, affronter, faire la nique, inſulter, défier, faire tête a quelqu'un.

Morguant la deſtine, & gourmandant la mort.

Regnier, Satyre 6.

MORGUENNE. Jurement de payſan, ſignifiant la même choſe que mordondienne. *Morguenne ce m'a-t-il fait. Moliere, Feſtin de Pierre.*

MORGUOI. Autre eſpéce de jurement de payſan, qui a la même ſignification que morbleu, mordondienne & morguenne.

J'ai ſçu tout le ſecret du bon homme, & morguoi.

Belle Iſle, Reine de Monomotapa.

MORION. *Donner ſur le morion.* C'eſt une eſpéce de punition qu'on pratiquoit autrefois ſur les ſoldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au corps de garde, & la on leur donnoit des coups de hallebardes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd hui faire paſſer par les baguettes.

Sur la peine de morion
Autant chevalier que pion.
Scar. Virg. trav.

MOR-NON. *Mor-non pas de ma vie.* Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'eſt un malin diable que votre maitre. Théât. Ital. Arleq. miſant.*

MORS. *Preſſer le mors.* Maniére de parler figurée, qui ſignifie preſſer quelqu un de prés, talonner, queſtionner. *Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ. *Lui ayant preſſé le mors. Rec. de Piéces com.*

Prendre le mors aux dents. Maniére de parler figurée, qui ſignifie être prompt, prendre promptement feu, ſe mettre en colére, ſe facher. *He, là, là, Madame Didon, vous prenez le mors aux dents un peu bien vite. Théât. Ital. Arleq. Phenix.* Et *Rab. l. 2.*

MORT. *Après la mort le Médecin.* Se dit, quand on s'aviſe trop tard d'un reméde, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

De tant de douleur on ne ſauroit faire qu'une mort.

On trouve reméde à tout, fors qu'à la mort.

La mort n'épargne perſonne, tout ce qui vit eſt ſujet à la mort.

On dit d'une amitié qui doit toujours durer: *c'eſt à la mort & à la vie.*

Avoir la mort ſur les lévres, avoir la mort entre les dents. Se dit d'un agoniſant.

Il eſt mort de ſa belle mort. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort de ſa mort naturelle.

On dit d'un valet qui eſt longtems à revenir, qu'*il ſeroit bon à aller querir la mort.*

Plus de morts moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort. Signifie, qu'on excuſe toujours les vivans aux depens des morts.

Les morts ne mordent plus. Pour dire, qu'ils ne ſont pas

en état de reſſentir, ni de faire mal.

MORTIER. Pour C... nature d'une femme.

Mets le pilon au mortier,
Gros lourdeau d'Apoticaire.
Parnaſſe des Muſes.

MORTIFERE. Pour mortel, qui tue & donne la mort.

Leurs arcs, mortiferes machines.
Scar. Virg. trav. l. 5.

MORVEAU. *Lecher le morveau.* Maniére de parler ironique, qui ſignifie careſſer une femme, la courtiſer, la ſervir, faire l'amour. Dit de même que lécher le grouin, baiſer, être aſſidu & attaché a une perſonne.

Vous voulez volontiers quelque godelureau,
Qui methodiquement vous léche le morveau.
Scar. Jodel. maitre & valet.

MORVEUX. Ce mot eſt très-injurieux, lorſqu'on le dit à une perſonne. Dit autant que ſot, fat, ignorant. *Ce ſont des beaux morveux. Moliere.*

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il vaut mieux ſouffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remède.

Qui ſe ſent morveux ſe mouche. Pour dire, que celui qui ſe ſent coupable des choſes qu'on blâme en général, doit s'appliquer la cenſure, & la prendre pour lui. *Voyez* GALLEUX.

MOT. *Trancher le mot.* Pour dire tout net, parler franchement à cœur ouvert, ne point pallier ſon diſcours, s'exprimer ſans feinte, dire naturellement ce qu'on penſe.

Avoir prédit, tranchant le mot,
Qu'il ne ſeroit jamais qu'un ſot.
Scar. Virg. trav. l. 6.

Quand les mots ſont dit, l'eau benite eſt faite. C'eſt-à-dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

Je ne ſais où eſt le mot pour rire de cette affaire. Se dit, quand elle a mal réuſſi, ou qu'elle eſt très-deſagréable.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins. Pour dire, il diſſimule.

Ils ſe ſont donné le mot du guet, ils ſe ſont dit le mot à l'oreille. Signifie, qu'ils ſont de concert & d'intelligence enſemble.

Prendre au mot. Pour accepter ſur le champ les offres que l'on fait, prendre auſſi-tôt qu'on propoſe, ou promet de donner quelque choſe, ne donner pas le tems de ſe repentir ou de retirer ſa parole. *Scar. Virg. trav. l. 6.*

Entendre à demi mot. C'eſt comprendre promptement ce qu'une perſonne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'eſt un mot qui a un double ſens.

Mots gras. Ce ſont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & ſur tout des femmes.

Mots de gueule. C'eſt-à-dire, qui ne ſe diſent que par débauche, ou des perſonnes inciviles.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. C'eſt-à-dire, il faut parler franc & ſans déguiſement, & dire une parole ſur quoi on puiſſe faire quelque fond.

Avoir le mot pour rire. C'eſt être plaiſant.

Bon mot. Mot vivement &

finement exprimé. *Diseur de bons mots, mauvais caractére. Pascal.*

Nattendez bien souvent pour fruit de vos bons mots,
Que l'effroi du public & la haine des sots.
Despreaux.

Avoir le mot. C'est, être averti de quelque chose.

MOTTE. C'est ce qu'on appelle en terme d'Anatomie le pénil, & en langage vulgaire, le petit peloton de chair qui est au-dessus de la nature des femmes & qui est garni de poil, & au figuré le mont de Venus.

Il baise la toison dorée
De cette motte desirée.
Cabinet satyriq.

MOTUS. Mot qui exprime qu'on impose à quelqu'un la défense de ne point parler, ou de révéler un secret qu'on lui a confié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là. Moliere, George Dandin.*

Coulez-vous là-dedans, & motus.
Hauter. Crispin muf.

MOUCHAR. Pour espion, mouche, grison, homme apposté pour espionner, ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes Mouchars, qui prennent garde à ce qu'on fait. Moliere, Avare.*

MOUCHE. *Faire d'une mouche un élephant.* C'est-à-dire, user d'hyperboles, faire passer quelque chose de néant pour des merveilles.

Faire querelle sur un pied de mouche. Pour dire, faire une querelle, un procès, sur une chose de néant.

On dit, qu'*un homme gobbe des mouches*, lorsqu'il perd son tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire,

Il est bien tendre aux mouches. Signifie, qu'il est sensible aux moindres incommodités, & qu'il s'offense de peu de chose.

A chevaux maigres vont les mouches. Voyez MAIGRE.

Dru comme mouches. Pour dire, en abondance.

On appelle de la neige qui tombe, *des mouches d'hiver.*

On dit d'un valet paresseux & musard, qu'*il ne faut qu'une mouche pour l'amuser.*

Prendre la mouche. Signifie, se piquer, se fâcher sans sujet & mal à propos.

Fine mouche. Pour dire, fin, rusé, fourbe, adroit.

Le Diable est une fine mouche.
Chevalier, Des. des filoux.

Quelle mouche vous pique? Manière de parler, qu'on employe, lorsqu'on est en suspens de savoir ce qui peut avoir mis en colére quelqu'un, quel peut en être le sujet ou la cause.

Je voudrois bien savoir quelle mouche a piqué
Ce colere vieillard.
Scaron, Jodelet duél.

On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.
Despreaux, Satyre 9.

MOUCHER. *Il n'a pas le loisir de se moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit pour mépriser une coutume ancienne: *Cela étoit bon du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* Voyez MANCHE.

Qui se sent morveux, se mouche. Se dit, lorsqu'on blâme quelque chose en général, & que celui qui en feint sa conscience chargée, se l'applique.

Il ne se mouche pas du pied. Se

dit d'un homme habile, & à qui il n'eſt pas aiſé d'impoſer, ou d'en faire accroire. Ce Proverbe eſt bas.

Certes Monſieur Tartuffe, à bien prendre la choſe,
N'eſt pas un homme, non, qui ſe mouche du pied.
Moliere.

MOUCHOIR. *Honneur du mouchoir.* Maniére de parler, qui tire ſon origine des Empereurs Turcs, qui lorſqu'ils vont à leur ſerail voir leurs femmes, ont coutume de jetter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de ſe divertir. Ce n'eſt pas que cette coutume ſoit venue juſques a nous, mais on ſe ſert ſeulement de cette maniére de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choiſir pour amante ou favorite. *Elles avoient du merite pour etre honorées du mouchoir. Rec. de Pieces com.*

MOUE. *Faire la moue.* Pour faire la grimace, ou ſe moquer de quelcu un, mépriſer, regarder avec dedain: *Vos deux levres s'avancent comme ſi vous faiſiez la moue. Mol. Bourg. Geniith.*

Signifie auſſi bouder, être de mauvaiſe humeur.

MOUFLE *Donner ſur le mouſle de quelqu'un.* C'eſt à-dire, lui donner un ſoufflet.

Mouſle Sorte de gans fourés. On dit d'une entrepriſe dangéreuſe, où il ne faut pas s'engager ſans avoir des forces ſuffiſantes, pour en venir a bout, *il ne faut pas y aller ſans mouſles.*

MOUFLER. C'eſt prendre le nez & les joues à quelqu'un, en ſorte qu'on le lui faſſe bourſoufler.

C'eſt un viſage à être mouflé. Acad. Franç.

MOUILLÉ. *Se couvrir d'un drap mouillé.* Pour dire, alléguer une méchante excuſe, qui aggrave la faute, au lieu de la rendre plus pardonnable.

Etre mouille comme un canard. Signifie être beaucoup mouillé.

Faire la poulle mouillée. C'eſt-à-dire, faire le lâche, n'avoir point de cœur.

On dit pour mépriſer une étofe, & dire qu'elle ne durera rien: que *c'eſt du papier mouillé.*

On dit auſſi,

De pave jec & bois mouillé,
Libera nos Domine.

Pour dire qu ils ſont gliſſans & dangéreux.

MOUILLER. Pour boire hardiment. *Mouillez vous pour ſecher, ou ſechez pour mouiller. Rabelais, l. 1.*

MOULE. *Cela ne ſe jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui ne ſe peut faire qu'avec beaucoup de ſoin & de tems.

On dit d une choſe dont on ne doit pas trop regreter la perte, que *le moule n'en eſt pas rompu.* On dit d'un autre qui eſt rare, que *le monde en eſt perdu.* On le dit auſſi dans le diſcours familier, en parlant des hommes.

Moule de gant. Pour ſoufflet, coup de poing, ou coup appliqué ſur le viſage du plat de la main. *Poiſſon, Zig-zag.*

Moule du bonnet. Pour la tête. *Si Dieu me ſauve le moule du bonnet. Rabelais, l. 1.* Pour dire ſi Dieu me ſauve la vie, me conſerve mes jours.

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Le Sire a trop grand ſoin
Du moule du pourpoint.
Scaron.

Pour, a trop ſoin de ſon corps, de ſa perſonne.

MOULER. *Il faut croire que cela eſt vrai, car il eſt moulé.* C'eſt-à-dire, imprimé.

On dit qu'*on en fera bien mouler à quelqu'un*, pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine.

Il ſe fait mouler. Se dit, d'un homme qui a fait imprimer quelque choſe de lui.

On dit d'un homme ſimple, qui défére à l'autorité de quelque livre que ce ſoit, qu'*il croit tout ce qui eſt moulé.*

Se mouler. Se régler, ſe conformer, prendre copie ſur quelqu'un, imiter. *Les Dames de Toulouſe accoutumées à ſe mouler ſur la Cour. Lett. gal.*

MOULIN. *Moulin à eau.* Pour la Nature d'une femme. *Mépriſant comme trop communes les farines des moulins à eau. Putan. de Rome.*

On envoye les ânes (les ignorans) au moulin.

On dit de toutes les méchantes comparaiſons qu'on veut blâmer; *cela lui reſſemble mieux qu'à un moulin à vent.*

Il viendra moudre à mon moulin. C'eſt-à-dire, il aura beſoin de moi, j'aurai ma revanche. *Voyez* CUIRE. FOUR.

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans: *Je jettai mon bonnet par deſſus les moulins, & je ne ſai ce que tout devint.* Ce qui ſe dit, ou lorſqu'on ne ſait plus que dire ſur quelque ſujet, ou lorſqu'on ne veut pas dire tout ce que l'on ſait.

Faire venir l'eau au moulin. Maniére de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt lucrative, profitable, apporte du profit, du gain, attire de l'argent. *Toujours font ils venir l'eau au moulin. Don Quich. t. 2.*

Moulin à vent. Pour cul, derriére. Moulin à vent, parce qu'on donne l'eſſor a ſes vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent. Putan. de Rome.*

MOULT. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triſte & moult pitoux etat. Th. Ital. Naiſſance d'Amad.*

MOURETTE. Mot careſſant & flateur qu'on dit aux femmes, il eſt fort en uſage a Paris. *Taiſez-vous mourette. Chapmelé.* Signifie autant que m'amour m'amie, machere petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

MOURIR. *Autant meurt veau que vache.*

Il faut vieillir, ou jeune mourir.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

On ne ſait ni qui meurt ni qui vit. Pour dire, que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſurances par écrit.

On appelle un inſolvable, *un meurt de faim.*

Un bon Liévre vient toujours mourir au gite. Voyez GITE.

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit, que *c'eſt mourir d'une belle épée.*

On dit de celui dont on a deſſein de ſe venger, qu'*il en mourra quitte, il ne mourra que de ma main.*

Il

Il viendra à bout de ſon deſſein, ou il mourra en la peine. Se dit de celui de la conſtance duquel on eſt aſſuré.

On dit à celui qui parle de cœur : *Eſt bien malade qui en meurt.*

Il n'en mourra que les plus malades.

Il mourra en ſa peau, ou *en ſa peau mourra le Renard.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſe convertira point.

Nous mourons tous les jours. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne faſſions un pas vers la mort.

Va où tu peux, mourir où tu dois. Signifie, qu'on ne peut éviter ſa deſtinée.

Vous me faites mourir de me dire cela. Pour dire, vous vous mocquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raiſon à ce que vous dites là.

Mourir en l'air. Maniére de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air. Scaron, Lettres.*

Mourir de ſa belle mort. C'eſt mourir de ſa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'eſt être tué à la guerre.

Mourir dans les formes. C'eſt, ironiquement & dans le ſtile familier, mourir en ſe faiſant traiter ſelon les régles de la médecine.

Mourir au monde. C'eſt quitter tous les plaiſirs du monde.

Mourir. Se dit encore des choſes inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit eſt mort.*

Mourir de rire. C'eſt, rire avec excès. *Mourir d'envie, de deſir, d'impatience, de voir quelque choſe.* C'eſt, la deſirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'*on fera crever un homme comme un vieux mouſquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mouſquetaire à genoux.* Pour dire, Apoticaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genoux en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La ſeringue eſt le mouſquet qu'ils préſentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

Feu mon grand-pere étoit mouſquetaire à genoux.

Poiſſon, Com. ſans titre.

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amaſſe point de mouſſe.* C'eſt-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier, qu'on a choiſi pour y profiter.

MOUSSÉ. Pour émouſſé, qui n'a point de pointe.

Maint arc, comme de mainte trouſſe,
Sortit mainte fléches non mouſſe.

Scaron, Virg. trav. l. 5.

MOUSTACHE. *Sur ſa mouſtache.* Pour dire, à ſa barbe, en ſa préſence, devant ſoi, à ſa vûe. *Et l'on n'eſt pas bien aiſe de voir ſur ſa mouſtache cajoler hardiment ſa femme, ou ſa maîtreſſe. Moliere, le Sicilien.*

MOUTARDE. Quand une choſe vient lorſque n'en a plus que faire, on dit que *c'eſt de la moutarde après dîner.*

On dit en parlant des parties d'un Maître d'Hôtel, qui ne quadrent pas avec l'argent qu'on lui donne : *& le reſte en moutarde.*

S'amuſer à la moutarde. Pour perdre ſon tems en vain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer ſon eſprit à des choſes ſérieuſes & uti-

les. *C'eſt que je ne m'amuſe pas commé vous à la moutarde. Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*

Les enfans vont à la moutarde. Maniére de parler proverbiale, pour exprimer qu'une choſe eſt fort connue & fort commune, & qu'elle eſt ſi publique, que les enfans s'en entretiennent dans les rues. *On fit une chanſon dont les petits enfans alloient à la moutarde. Rab. l. 2.*

Il eſt fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort ruſé.

La moutarde prend au nez. Pour dire, la raillerie eſt trop piquante.

Sucrer la moutarde. Maniére de parler, qui ſignifie modérer ſon reſſentiment & ſa colére, adoucir ſon chagrin, prendre un air moins ſévére, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniére ſenſible, ſans toutefois qu'il puiſſe s'en fâcher, reprendre en riant; *Ridendo caſtigare.*

Cependant il vaut mieux ſucrer notre moutarde.

L'homme pour un caprice eſt ſot qui ſe hazarde.

Regnier, Satyre 2.

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'eſt un nom, qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

MOUTON. *Bœuf ſeignant, Mouton bellant, Porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'eſt bien cuit.*

A l'Aſcenſion gras Mouton. Voyez ASCENSION

On appelle les hommes qui ont quelques marques ſur le nez: *Moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une choſe plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un Mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aiſſelles, qu'*ils ſentent l'épaule de mouton.*

Il ne jette pas les épaules de Moutons toutes rôties par les fenêtres. Se dit d'un avare.

Revenir à ſes Moutons. C'eſt-à-dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe eſt tiré de la farce de Patelin, dans laquelle eſt introduit un Marchand, qui en plaidant contre un Berger pour des Moutons qu'on lui avoit volés, ſortoit ſouvent hors de ſon propos pour parler d'un drap que l'Avocat de ſa partie lui avoit volé, de ſorte que le Juge lui cria pluſieurs fois de retourner à ſes Moutons.

MOUTURE. *Prendre d'un ſac deux mouture.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou ſe faire payer deux fois.

MOI. *Se tenir ſur ſon quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le ſuffiſant, attendre à dire ſon avis le dernier, comme le croyant déciſif.

MUE. *Entrer en mue.* Pour changer de plumes. *Que pour montrer que les amans entrent en mue. Sarrazin, Dial.*

MUETTE. On appelle *une muette des halles*, une harangere, ou une femme inſolente qui chante pouilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

MUFLE. Pour viſage, ou la bouche toute ſeule.

Et pouvoir à plaiſir ſur ce mufle aſſener
Le plus grand coup de poing qui ſe puiſſe donner.
Tartuffe.

Je Pourrai à la fin te donner ſur le mufle.
Hauter. Amant qui trompe.

MUGUET. Pour godelureau, damoiseau, qui est toujours ajusté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & essencé, qui fait le beau & l'adonis.

Ces muguets à perruques, éguillons à coquetes.

Haut. Amant qui trompe.

MUGUETER. Pour caresser, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le passionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs. *Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne soit bien avanturé. Bourf. Lett.*

MUID. On dit d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'*il est gros comme un muid.*

Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin. Se dit d'un homme qui s'en va.

MULE. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit caché, friponner. Lorsqu'on donne de l'argent à quelqu'un pour faire des empletes, & qu'au lieu que quelque chose aura coûté trente sous, mettre en compte un écu. Voilà ce qu'on appelle *ferrer la mule*; lorsqu'on fait un gain illicite. Les maîtres d'Hôtels & les Intendans des grosses Maisons savent parfaitement bien la signification de cette maniére de parler, & entendent encore mieux a la mettre en pratique.

Quelle commodité que de ferrer la mule!

Chevalier, désol. des filoux.

A vieille mule frein doré. Se dit par reproche à une vieille femme, qui se pare, ou se farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ses repas, on dit, qu'*il est quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures.*

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'*il n'a ni cheval ni mule.*

Il est fantasque, têtu, opiniâtre comme une mule.

On dit pour se moquer d'un train en desordre, que *c'est l'ambassade de Viaron, trois chevaux & une mule.*

MULET. Quand un homme fait attendre un autre à une porte, ou a quelque rendez-vous, jusqu'à l'impatienter, on dit qu'*il le fait garder le mulet.*

On dit que quelqu'un *est rembourré comme un bât de mulet.* Quand il a beaucoup d'habits les uns sur les autres, & lorsque cela le grossit beaucoup.

Il travaille comme un mulet, il est chargé comme un mulet. Se dit lorsque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il est de grande fatigue.

MULOT. On appelle *un endormeur de mulot*, un homme fin & adroit, qui amuse les gens de belles espérances, qui n'ont point d'effet, & sont trompeuses.

MULTIPLICATION. *Multiplication des espéces.* Maniére de parler figurée pour fausse monnoye. *Que vous en êtiés à la multiplication des espéces. Les Soufleurs, Com.*

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du Roi.* Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fausse monnoye.

Multiplier ainsi les armes de son Roi.

Scar. Jodelet duéliste.

MUNITION. *Munition d'amour.* C'est-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont se servent les beautés un peu surannées, pour soutenir le reste de leurs beautés défuntes.

Elle se coula dans un petit cabinet, suivie de sa suivante Miriſque, qui lui apporta toutes ſes munitions d'amour. Scar. Rom. comique.

Quand on a de quoi faire bonne chére, on dit qu'*on a bien des munitions de gueule.*

MUR. *Il vaudroit autant ſe battre la tête contre un mur.* C'eſt-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on ſouhaite.

On dit qu'*un mur creve de rire.* Pour dire, qu'il eſt ruineux & crévaſſé.

Vous tirerez auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Etre au pied d'un mur ſans échelle. Se dit, quand on manque une entrepriſe qu'on croyoit prete à réuſſir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choſes néceſſaires.

Mettre un homme au pied du mur. Proverbe. C'eſt le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.* Signifie, qu'il n'y a rien de ſi ſecret qui ne puiſſe être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & ſe plaindre. Ces termes s'emploient élegamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce ſens ils ſignifient le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines. Sarrazin. Le vent qui rompt le ſilence, murmure dans ces buiſſons.* C'eſt-à-dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.

Et vos eaux ſembleront par un nombreux murmure.

Accompagner les airs, & marquer la meſure.

L'Abbé Regnier.

Tantôt l'onde brouillant l'aréne,

Murmure & frémit de courroux,

Se roulant deſſus les cailloux,

Qu'elle rapporte & qu'elle entraine.

MUSEAU. Pour viſage entier, ou pour la bouche toute ſeule.

Impoſe à leur muſeau la loi de ſe cacher.

Haut. Soupé mal aprêté.

Et de ſon ſang noir barbouillant

Le muſeau croté de ſa mere,

Scaron, Gigant. chant 5.

MUSER. Pour s'amuſer, tarder, différer. *Allons, enfans, c'eſt trop muſé. Rabelais, l. 2.*

MUSICIEN. *Muſicien de la Samaritaine.* Maniére de parler, pour dire, mauvais Muſicien, chanteur du pont-neuf, qui ſont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres ſottiſes ſemblables. *Il reçut une pièce de ſix ſols d'arre de la femme d'un des Muſiciens de la Samaritaine. Hiſt. de Francion.*

MUSIQUE. *Il eſt réglé comme un papier de muſique.* Se dit d'un homme qui eſt extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *muſique enragée, muſique de chiens & de chats*, une muſique diſcordante & compoſée de méchantes voix. Il ſe dit auſſi du bruit confus de pluſieurs perſonnes qui ſe querellent.

MUSQUÉ. On appelle *des fantaiſies muſquées*, en général toutes ſortes de petits bijoux inutiles, qui ne ſervent qu'à la propreté, ou à la curioſité, qui ſont entre les mains des curieux.

MUSSER. *Se muſſer.* Pour ſe cacher,

se couvrir sous quelque chose.

Et dessous une aumusse
L'ambition, l'amour, l'avarice se musse.
Regnier, Satyre 9.

MUTILER. Pour casser, briser, rompre par pièces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main sacrilége mutiloit les statues des Dieux. Ablanc. Dial. de Lucien.* Pour estropier de quelque membre, abattre bras ou jambes.

N.

NAGER *Nager à grande eau.* C'est être dans l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin.* C'est-à-dire, qu'il ne sait point du tout nager.

Nager entre deux eaux. Manière de parler métaphorique. C'est tenir le milieu entre la richesse & la pauvreté, vivre à son aise, tranquillement, avoir de quoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaissé. C'est aussi se ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

NAÏF. Équivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sent mauvais du nez, signifie autant que punais.

NAÎTRE. C'est, venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il est à naître.* Pour dire, cela n'a jamais été. *Je suis aussi innocent de ce crime, que l'enfant qui est à naître.*

NAMPS. Vieux mot, qui signifie gage, nantissement.

NANIN. Mot paysan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de ça. Mol. Médecin malgré lui.*

NAPPE. Lorsqu'un homme qui n'étoit pas fort à son aise, vient à faire un mariage qui le rend maître d'une maison bien meublée & bien établie, on dit qu'*il a trouvé la nappe mise.*

NAQUAIRES. Ce terme signifioit autrefois un tambour, ou autre instrument de musique guerriere.

NAQUET. Vieux mot, qui signifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais.

NAQUETER. Ce mot signifioit autrefois, suivre les Grands, leur faire la cour servilement. *Il y a bien des gens, qui vont naqueter à la porte des Grands.*

Faire naqueter quelqu'un Ces mots ne s'écrivent guéres, mais ils se disent en riant, ou en se fâchant. C'est faire attendre long-tems une personne, avant que de lui parler. *La plupart des Grands, par une sotte fierté font naqueter ceux qui ont à faire à eux. Ainsi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guéres.*

NARGUE. On dit qu'*une chose fait nargue à une autre.* C'est-à-dire, qu'elle l'emporte de beaucoup.

Nargue. Marque de mépris, comme si l'on disoit foin, fi. *Nargue, avec un tel fou que prétendez-vous faire? Belle Isle, Mariage de la R. de Monomot.* Et *Scar. Jod. act. 2. s. 5.*

Faire la nargue. Manière de parler, pour, braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriser.

NARQUOIS. Pour ruse, fourbe, adroit, trompeur.

Mais maint vieux chat, fin, subtil, & narquois,
Les guetta, les prit, fit main basse.
La Font. œuv. posth.

NARRER. Pour raconter, faire le récit, le détail, faire le rapport. *Et narre enjuite notre triomphe. Ablanc. Dial. de Luc.*

NASSE. Maniére de filet en forme de manequin, qu'on poſe dans l'eau, où entre le poiſſon, & où étant il ne peut ſortir. On ſe ſert de ce mot au figuré. *Etre dans la naſſe.* Pour dire, être dans l'embarras.

L'hymen le tient dans la naſſe. C'eſt-à-dire, il eſt pris, il eſt arrêté dans les liens du mariage.

Maintenant que l'himen me tenoit dans la naſſe,
Il n'étoit plus ſaiſon de ſonger au Parnaſſe.
Sarrazin.

NATURALIBUS. *Voir in naturalibus.* Pour voir nud, & dans l'état d'un enfant qui vient de naître

Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus?
Le Joueur.

NATURE. *Il eſt bien âne de nature, il ne ſauroit lire ſon écriture.*

L'accoutumance eſt une autre nature.

Nourriture paſſe nature. Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit qu'*un homme eſt ennemi de nature*, quand il ſe plaît à faire du mal à ſoi & à autrui, quand il condamne toutes ſortes de divertiſſemens.

Quand un poltron va dans les occaſions dangéreuſes on dit que *nature pâtit.*

Dieu & la Nature ne font rien en vain. Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puiſſe ſervir à quelque choſe.

On dit ironiquement: *Faire un grand effort de nature.* C'eſt-à-dire, faire une choſe aſſez facile, mais peu volontiers.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un Tiſſeran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'eſt échappé d'un péril, où pluſieurs autres de la même compagnie ont ſuccombé, on dit qu'*il s'eſt ſauvé du naufrage.*

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une fille qui perd ſon honneur, ou qui perd ſon pucelage, ou qui accorde à ſon amant la derniere faveur pour prix de ſa conſtance.

Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.
Poiſſon, Femmes coq.

Faire naufrage au port. Maniére de parler métaphorique, qu'on employe pour exprimer qu'une perſonne n'a pu conſommer le plaiſir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux priſes avec une perſonne du ſexe, devenir impuiſſant, ſuccomber.

NAUFRAGER. Pour faire naufrage, périr, ſe perdre.

Enfin que ma raiſon auprès de vous naufrage.
Scaron.

NAVIGER. *Naviger ſelon le vent qu'il fait.* Maniére de parler proverbiale, qui ſignifie, s'accommoder au tems, ſe régler à la ſaiſon, prendre l'occaſion comme elle ſe préſente, ſe conformer à la ſituation des affaires, agir ſelon que la bonne ou mauvaiſe conjoncture du tems le permet.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.
Regnier, Satyre 6.

NAVRER. Pour bleſſer, battre, maltraiter. *Tant fut grand le*

cri des navrés. Rabelais, l. 1.

NAZEAUX. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont, qui fait grand bruit & peu de besogne, un grand parleur, un gascon, ou un bravache qui n'est méchant que de paroles.

Qu'alors qu'il brûla leurs vaisseaux,
Il fit le fendeur de nazeaux.
Scar. Virg. trav. l. 6.

NÉANT. Pour rien. *Je l'aurai donc passé pour néant. Ablanc. Dial. de Luc.* C'est-à-dire, gratis, sans payer. C'est Caron qui parle.

NÉCESSAIRE. *La femme est un mal nécessaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en passer.

On dit qu'*une chose n'est pas nécessaire au salut.* C'est-à-dire, qu'elle n'est pas trop importante.

NÉCESSITÉ. *Il ne faut point multiplier les êtres sans nécessité.*

La nécessité contraint la loi, ou *n'a point de loi* Signifie, qu'on excuse une faute qu'on a été contraint de faire.

Faire de nécessité vertu. Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour surmonter les assauts de la fortune.

Les avares se font nécessité de tout. C'est-à-dire, qu'ils ne se servent pas de leur bien.

NEF. Pour vaisseau, navire.

A qui la demeure des villes
Plaisoit plus que celle des nefs.
Scar. Virg. trav. l. 6.

NEFFLES. *Avec le tems & la paille les neffles mûrissent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choses avec constance & avec patience.

NEIGE. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

Cela se groffit comme un peloton de neige. Se dit en parlant des intérêts qui s'accumulent, des séditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige, un beau docteur de neige, un bel habit de neige*, & ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Voyez le beau heros de neige
Pour avoir un tel privilege.
Scar. Virg. trav. l. 6.

Comme si l'on disoit, de rien, de merde ou de bale.

NEIGER. *Cela est vrai comme il neige.* Se dit d'une proposition fausse.

On dit d'un vieillard, qu'*il a de la neige sur sa tête.*

Quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid aux vallées. Pour dire, que les vieillards sont impuissans.

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échaper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparoître, se retirer à petit bruit de crainte des coups, ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

NESCIO. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,
Je dis nescio vos.
Scar. Jodel. maître & val.

Comme qui diroit, retirez-vous, je ne vous connois pas.

NET. *Il a fait sa maison nette.* C'est-à-dire, il a chassé à même tems tous ses valets,

& il en a pris d'autres.

Il en a voulu avoir le cœur net. Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

Nettoyer les brocs. Maniére de parler Bachique. Pour vuider les pots, faire carousse, boire d'autant.

Allons les brocs nettoyer.
Parnasse des Muses.

NEUF. *Ce valet fait le balai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & quand après il se relâche.

Ce laquais est neuf, il durera long-tems. C'est-à-dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore apris à servir.

Faire maison neuve. Signifie, Chasser tous les domestiques, & en prendre d'autres.

On dit d'une chose que l'on craint, que *cela arrivera plutôt que robbe neuve.*

Faire corps neuf. Pour dire, rétablir la santé après une longue maladie, en sorte qu'il semble que le corps soit renouvellé.

NEZ. *Un grand nez ne gâte jamais un visage.*

Nez de beterave. Par ironie d'un gros nez couperosé, boutonné, vermeil & enluminé, comme sont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

Nez à boire au barril. Signifie, nez camus, nez plat & écrasé, nez à la Moresque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril. Rabelais, l. 2.*

Nez enluminé. Terme Bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri. Pour nez bourgeonné, plein de boutons, causés par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

Nez de pompettes. Pour nez d'ivrognes, plein de rubis, & de boutons. *Voyez* NEZ DE BETERAVE.

Vive ces gros nez de pompettes.
Parnasse des Muses.

Nez tourné à la friandise. Maniére de parler, qui se dit d'une personne qui est d'une constitution un peu amoureuse. Mais proprement on appelle *nez tourne à la friandise*, un nez un peu retroussé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

Qui avoit assez le nez tourné à la friandise. Chol. Cont. t. 2.

On dit qu'*on a donné sur le nez à quelqu'un.* C'est-à-dire, qu'on l'a soufflette.

On appelle *un nez à nazarde, un nez malfait,* celui d'un homme qui ne sait pas se défendre.

Quand on veut se moquer d'un grand nez; on dit: *voilà un beau nez à porter lunettes.*

Cela paroit comme le nez au visage. Signifie, qu'une chose est claire & évidente,

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promenent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit par antiphrase, qu'un homme est *heureux comme un chien qui se casse le nez.*

Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

Mettre le nez dans une affaire, mettre son nez par terre. Pour dire, se mêler d'entrer en connoissance

noissance des choses dont on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un. Signifie, se moquer de lui. *Le regarder sous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvenient.

On dit pour marquer qu'on mépriſe quelque discours, ou quelque entretien; *il semble qu'on me pele le nez.*

On dit pour dire injure à quelqu'un, qu'*on lui a jette au nez sa marchandise, son argent.* Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaise action.

On lui a fermé la porte au nez. C'est-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en la maison.

C'est pour votre nez, ou, *cela vous pouſſera bien loin du nez.* Signifie, cela ne sera pas pour vous. On dit aussi pour signifier la même chose: *c'est pour ton nez que le four chauffe.*

Bouter le nez dessus. Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juste, trouver, être au fait. *Je pense que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez dessus. Mol. méd. malgré lui.*

Donner du nez en terre. Pour succomber, se laisser abbatre, céder, manquer de force, être découragé, quitter prise.

Et fait au plus matois donner du nez en terre.

Regnier, Satyre 15.

Avoir un pied de nez. C'est une manière de parler, qui signifie, être confus & honteux, interdit, confondu, & dépité.

Je vois ces Héros retourner chez eux avec un pied de nez. La Font. œuv. poſth.

Faire un pied de nez. Manière de parler pour se moquer d'une personne, la railler, en faire peu de cas.

Et quand ils sont enchaînés, Vous leur faites un pied de nez. Scar. Poës. burlesq.

Mener par le nez. Manière de parler, qui signifie, gouverner une personne à son gré, la tourner à sa volonté, la manier à sa fantaisie, la conduire ou régler selon son caprice, la faire consentir & applaudir à tout ce qu'on veut, sans qu'elle fasse la moindre résistance, ou oppose le moindre refus.

Qu'il n'est point fort aisé de mener par le nez.

Hauter. Nobl. de Prov.

Mettre le nez. Pour entreprendre, ou se mêler de quelque chose, entrer dans la connoissance d'une affaire, se fausiler. *Est-ce à vous d'y mettre le nez? Mol. Méd. malgré lui.*

Seigner du nez. Signifie, se dédire, manquer de parole, reculer, manquer de courage, lacher le pied, être lache, faire le plongeon, refuser un défi, se retirer honteusement.

Tirer les vers du nez. Manière de parler, qui signifie, interroger quelqu'un finement, sonder sa pensée, tâter, faire avouer, engager par adresse quelqu'un à parler ou à découvrir son dessein, une entrepriſe, ou un secret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez. Mol. Georg. Dan.*

NIAIS. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui se trompe à son profit. Ces matois qui font les niais, qui entendent bien leur

compte, & qui ſouvent trompent les autres.

NIAISER. Pour faire le niais, le ſot, l'innocent, badiner, folatrer, s'amuſer à des ſottiſes, s'occuper a des bagatelles. *Avant qu'il ait niaiſé tout ſon ſoul dans un fauteuil. Baron, Hom. à bon. fortune.*

NICE. Vieux mot, qui trouve encore ſa place, dans le burleſque & le comique. Il ſignifie ſimple, niais.

Tant ne fut nice, encor que nice fût
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
La Fontaine.

NICETTE. Diminutif de nice. *Une ſimple maitreſſe, qui ſoit douce & nicette. Regnier. Nicette fut & ne penſoit à nul mal. St. Evremont.*

NICHES. *Faire des niches.* Pour faire piéce à quelqu'un, l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches ſur niches. Mol. Pourc.*

NICHER. Pour mettre, enfermer, cacher. Metaphor.

Dans ma chambre elle me la niche.
Mol. Ecole des Fem.

NID. *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.*

Quand un Prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, on dit, *les oiſeaux s'en ſont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

A chaque oiſeau ſon nid ſemble beau. C'eſt-à-dire, que celui qui bâtit, préfére ſa maiſon à celle des autres.

On dit d'une choſe qui a dépéri, qui a eu mauvais ſuccès: qu'*elle s'en eſt allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui. Signifie, coucher avec la femme d'autrui.

Trouver la pie au nid. Maniére de parler, pour trouver l'occaſion favorable, rencontrer une fortune, faire uue bonne rencontre, ou priſe.

Je penſois bien avoir trouvé la Pie au nid.
Scar. Jod. maitre & val.

NIGAUD. Pour ſot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoir faire un pas ſans trouver de nigauds qui vous regardent. Mol. Pourc.*

NIL. *C'eſt un homme obſcur, qui cache ſon logis, il eſt auſſi inconnu que la ſource du Nil.* Parce que cette ſource a été inconnue juſqu'à ce dernier ſiécle.

NIMPHE. Pour maîtreſſe, ou amante, mot ironique. *Au moins faiſant réflexion ſur la nimphe. Sarraz. Dial.*

NIORT. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, ſe défendre de quelque choſe, coler, cacher. *Quoique je priſſe toujours le chemin de Niort. Avant. Burleſq.*

NIQUE. *Faire la nique.* Pour ſe moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on ſe ſoucie peu de lui. Signifie auſſi braver, défier, mettre à pis faire, montrer à une perſonne qu'on ne la craint guére.

Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.
Hauter. Criſp. médec.

Que ſon teint fait la nique à la perfection.
Regnier, Satyre 9.

Les mots terminés en ique font aux Médecins la nique. Comme paralytique, hydropique, étique, pulmonique, ſciatique, &c.

NITOUCHE. *Faire la ſainte Nitou-*

che. Pour faire l'hipocrite, le bon Apôtre, faire le bigot, prendre un air humble & soumis, affecter un dehors simple & innocent, contrefaire le sage & le devot.

Timide en son respect, semblait sainte Nitouche.

Regnier, Satyre 13.

NIVEAU. Au propre, instrument qui sert à dresser & aplanir tout ce qui doit être horisontal. On se sert de ce terme au figuré. *Ajusté au niveau. Voiture, Poës.* C'est-à-dire, bien fait.

Niveau. A une autre signification au figuré, & veut dire être égal & de pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se trouver au niveau d'un fat qui est en crédit. La Bruyere.*

NOBLE. On dit d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'*il est noble comme le Roi.*

Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble. Se dit d'un homme qui n'a pas l'esprit bien rassis.

NOBLESSE. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *Voilà une belle Noblesse.*

Noblesse vient de vertu.

NÔCE. *Faire nôces de chien.* Pour dire, ne se marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit service : *Je vous servirai le jour de vos nôces.*

Voyage de maître, nôces de valets. Signifie, que c'est alors que les valets font bonne chére.

Il est arrivé comme Tabourin à nôces. C'est-à-dire, fort à propos.

On ne dine point le matin, quand on est de nôce le soir. C'est un proverbe Italien.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles nôces.* Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement, & cela se dit le plus souvent en mauvaise part. Ce proverbe vient des nôces de Baché, dont parle Rabelais, où les Chicanous furent battus à coup de gantelets.

Il y va comme aux nôces. Se dit d'un homme de guerre, qui va gayement & hardiment à l'occasion.

Tant qu'à des nôces. Signifie, abondamment.

NOEL. *On chante tant Noël qu'il vient.* Pour dire, qu'une chose est arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a son pignon, Pâques à son tison. C'est-à-dire, que l'hiver est reculé, & qu'on se chauffera à Pâques, si on se promene à Noël. On dit aussi dans le même sens? *Quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

NOEUD. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'est un ris forcé.

Nœud Gordien. Se dit d'un nœud qu'on ne sauroit dénouer.

NOIR. *Le tems est bien noir, il pleuvra des Prêtres.*

On dit d'un lieu obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Il n'est pas si Diable qu'il est noir. Pour dire, qu'il n'est pas si méchant, qu'on ne le puisse mettre à la raison.

On dit d'un homme, qui parle hors de propos, qu'*il rentre de piques noires.*

Passer du blanc au noir. Se dit, quand on va d'une extrémité à l'autre, qu'on dit, ou

qu'on fait des choſes fort oppoſées.

Quand quelqu'un qui ne ſait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas aſſez clair pour le faire, on dit qu'*il ne connoit que le blanc & le noir.*

Le peuple appelle *la bête noire*, le Commiſſaire quand il va en police.

On dit qu'*on a les yeux pochés au beurre noir*, quand on les a meurtris. Et en ce ſens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandés, *Gare le pot au noir.*

NOISE. Pour querelle, diſpute, diſſention.

Et cette rare diſcourtoiſe
Ne peut long-tems jouer ſans noiſe.

Scar. Gigant. chant 1.

Chercher noiſe. Pour chercher querelle, pointiller, chercher matiére de diſpute. *C'eſt-à-dire, que vous cherchez noiſe. Théât. Ital. Arley. Emp. dans la Lune.*

NOISETTE. *Préſenter des noiſettes à ceux qui n'ont plus des dents.* C'eſt-à-dire, offrir une choſe à une perſonne, dont il n'eſt pas en état de ſe ſervir.

NOIX. On appelle *le goût de la noix*, l'amorce qui ſert à attraper & à perſuader quelqu'un. Par alluſion à la noix qu'on met aux ſouriciéres pour attraper des ſouris.

On appelle des noix, *des pâtés d'Hermite.*

On dit d'un homme qui ſe porte à quelque choſe avec ardeur, qu'*il y va de cul & de tête comme une Corneille qui avat des noix.*

NOM. *C'eſt choſe qui n'a point de nom.* Se dit à ceux qui ne ſe ſouviennent pas du nom d'une perſonne.

On dit, *nommer les choſes par leur nom.* Quand on dit ſincérement la vérité, quand on ne fait point de ſcrupule de reprocher à quelqu'un ſes défauts, ou quand on dit des paroles obſcenes avec une liberté philoſophique.

Quand un homme va voir une perſonne inconnue, & qu'il eſt obligé de lui apprendre quel il eſt, on dit qu'*il eſt obligé de décliner ſon nom.*

On ne lui ſauroit dire pis que ſon nom. Se dit, quand quelqu'un eſt connu pour un ſcélerat.

Changer de nom. Cette maniére de parler ne ſe dit que des femmes, qui en ſe mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin quelque fameux que ſoit le Prince, qui vous fera changer de nom. Scaron, Lettres.*

NON-SUNT. *Un non-ſunt.* Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de teſticules. *Vous dites que les non-ſunt ſont des miſérables. Chol. Cont. t.* 1.

NOTAIRE. Quand un homme eſt en réputation de garder ſa parole, on dit: *C'eſt autant que ſi tous les Notaires y avoient paſſé.*

Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire. Se dit, parce qu'ils font quelquefois ſix rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. *Voyez* ET CÆTERA.

NOTTE. On dit d'un Menétrier, qu'*il ne ſait qu'une notte*, qu'*il n'aura qu'un double.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſait qu'une chanſon.

On dit de celui qui ne ſait rien de la matiére dont on l'interroge, qu'*il ne ſait notte*, qu'*il n'en a pas retenu une notte.*

Changer de notte. Pour chan-

ger de propos, quitter un discours pour en commencer un autre, parler d'autre chose, changer de matiére.

Puis rechangeant de notte, il monstre la rotonde.

Regnier, Satyre 8.

NOUER. *Nouer l'aiguillette.* Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques Sorciers, pour rendre un nouveau marié impuissant.

NOURRICE. On appelle un fanfaron en amour, *un dépuceleur de nourrice.*

NOURRIR. *Une beface bien promenée nourrit son maître.*

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître. Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit à celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir.*

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche à perdre son bienfaiteur, on dit qu'*on a nourri un serpent dans son sein.*

NORRITURE. *Nourriture passe nature.* Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

NOUVEAU. *A nouvelles affaires nouveaux conseils.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choses de si loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être jamais.

On dit pour ouvrir la conversation: *N'y a-t-il rien de nouveau? Ne savez-vous rien de nouveau?*

Quand on apporte quelque chose, on dit que *c'est du fruit nouveau.*

NOUVEAUTÉ. *C'est nouveauté que de vous voir.* Se dit à celui qu'on n'a vû depuis long-tems.

NOUVELLE. *Des nouvelles de la basse cour.* Ce sont des nouvelles fausses qui ne sont crues, ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que *personne n'en est revenu dire de nouvelles.*

Il y a bien des nouvelles. Pour dire, que la face d'une affaire est bien changée.

On dit d'une chose perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelle.*

On dit absolument. *Point de nouvelles.* C'est-à-dire, il n'en sera rien.

Il ne faut pas dire les nouvelles de l'Ecole. Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

NOYER. *Qui veut noyer son Chien, l'accuse de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. *Voyez* CHIEN.

On dit qu'un homme est *malheureux comme un Chien qui se noye.*

Il est si malheureux, qu'il se noyeroit dans un crachat.

De cent noyez, pas un de sauvés: de cent pendus, pas un de perdu.

On dit d'une méchante personne, qu'*elle n'est bonne qu'à noyer.*

NUBILE. Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

Considére leur âge, il est plus que nubile.

Hauter. Crispin music.

La grande peine où je me vois,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée est nubile,
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,

Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guére.

C'est avec peu de bien un terrible devoir

De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.

Quinaut.

NUBILEUX. Pour chagrin, réveur, mélancolique, sombre, bouru, de mauvaise humeur.

Cependant je remarque un air fort nubileux.

Scaron, Comédie.

NUD. *Il est accoutumé à cela comme un Chien d'aller nud tête.* Voyez ACCOUTUMER.

On dit qu'un homme est *nud comme la main, nud comme un ver, nud comme il est sorti du ventre de sa mere.*

Un pied chaussé, l'autre nud. Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loisir de s'habiller.

NUE, ou NUÉE. *On nous voudroit faire croire que des vessies sont lanternes, & que les nuées sont poiles d'airain.*

Faire sauter quelqu'un aux nues. C'est-à-dire, l'impatienter, & le mettre en colére, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a surmonté quelque grand obstacle, quand il est bien dans sa fortune ou dans ses affaires, on dit qu'*il est au dessus des nues.*

Tomber des nues. Pour être étonné, ébloui, surpris, comme si l'on tomboit des nues, être hors de soi-même, & comme immobile d'étonnement, être dans un pays inconnu.

Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.

Moliere, Tartuffe.

NUIRE. On dit d'un bourru, que *les charettes de la rue lui nuisent.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre.

NUIT. *La nuit porte conseil.* Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que de l'entreprendre.

La nuit tous chats sont gris. Signifie, qu'on ne connoît point si une femme est belle ou laide la nuit.

Les Courtisans sont de la nuit le jour & du jour la nuit. C'est-à-dire, qu'ils passent la nuit à jouer, & le jour à dormir.

Bon soir & bonne nuit. Se dit à ceux à qui on dit adieu le soir.

La nuit tombe tout-à-coup. Pour dire, que le crépuscule ne dure guéres, ce qui arrive dans l'Equinoxe.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit.* Pour signifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en releverai pas la nuit. C'est-à-dire, c'est une chose dont je ne me soucie guéres.

NUMERO. *Savoir le numero.* Pour être intelligent, expérimenté en quelque chose, pénétrant, avoir une connoissance sure & certaine, entendre les affaires, & en savoir les détours & les intrigues, *Qui sus si bien le numero. La Fontaine, Contes.*

O.

O *C'est un* O *en chiffre.* Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'est propre à rien.

OBÉIR. *Pour savoir bien commander, il faut avoir obéi.* Ce qui s'entend particuliérement des

commandemens de la guerre, ou il faut avoir été Soldat devant que d'être Officier.

OBEISSANCE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.* Se dit par alluſion à l'hiſtoire d'Abraham, dont l'obéiſſance fut plus méritoire, que n'auroit été le ſacrifice de ſon fils.

O BENIGNA. Terme Latin, qui ſignifie ſoumiſſion, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on eſpére quelque ſervice. *Il a bien fait des O Benigna à cette vieille pour attraper ſon bien.*

OBÉRÉ. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires ſont mauvaiſes, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorſque j'eus votre connoiſſance. Les Souffleurs.*

OBJET. *L'objet émeut la puiſſance.* Signifie, que la préſence de l'objet excite le deſir.

OBLIGER. Quand on fait quelque priére à quelqu'un, on dit, *Vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les Notaires ſont des perſonnes fort obligeantes, qui obligent volontiers. Pour dire, qu'ils paſſent des obligations.

On n'eſt point obligé à faire plus qu'on ne peut.

OBOLE. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'eſt-à-dire, je n'eſtime point du tout cela.

Vous rendrez compte juſqu'à la derniére obole. Signifie, fort exactement.

OBSCUR. On dit, *Gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus obſcures qu'auparavant.

Quand on veut être court, on devient obſcur.

OBSCURIFIER. Pour obſcurcir, rendre obſcur & ténébreux.

Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête eſt obſcurifiée?
Anchiſez dit.
Scar. Virg. trav. l. 6.

OBSERVER. *Obſerver les longues & les bréves, les points & les virgules.* C'eſt-à-dire, être extrêmement exact & ſcrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

OBTEMPERER. Pour obéir, ſe ſoumettre.

Oui, puiſqu'amour l'ordonne, il faut que j'obtempere.
Corneille, Cercle des fem.

OCCASION. *L'occaſion fait le larron.* Proverbe, qui ſignifie beaucoup, & qui eſt fort en uſage. On s'en ſert aujourd'hui fort frequemment, & il n'eſt perſonne qui n'en ſache l'application auſſi bien que la véritable ſignification. *Hiſt. de Franc. l. 10.*

Prendre l'occaſion aux cheveux. Maniére de parler, qui ſignifie, profiter de l'occaſion, la bruſquer, prendre le tems favorable de faire quelque choſe. *C'eſt une occaſion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Mol. Av.*

Occaſion prochaine. Porter ſur ſa perſonne l'idée d'une occaſion prochaine. Théât. Ital. Arleq. miſant. Signifie une fille prête à accorder l'aumône amoureuſe à quelque mendiant de la Cour de Vénus.

OCCIRE. Pour tuer, arracher la vie, aſſaſſiner.

Monſeigneur, Satan m'emporte.
Je te le dis de ſens raſſis,
Si tu ſors je t'occis.
Scaron, Poëſies.

OCCISEUR. Pour aſſaſſin, meurtrier, bourreau. *Ainſi qu'une ſauciſſe on grillera ma fille, moi-même j'en ſerai l'odieux occiſeur.*

Théât. Ital. Naiſſ. d'Amad.

OCIEUX. Pour oiſif, négligent, pareſſeux.

Nature rien ne façonne
Pour demeurer ocieux.
Parnaſſe des Muſes.

OCTOBRE. *Quand Octobre prend ſa fin, la Touſſaint eſt le matin.*

ODIEUX. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

OEIL. *Deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voyent plus que deux. Signifie, que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes, que par une ſeule.

Il n'y avoit que quatre yeux. Pour dire, que l'affaire étoit ſecrette entre deux perſonnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne ſe fera pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, pour rien & ſans ſalaire.

On dit, que *des gens ſe mangent les yeux, le blanc des yeux, ſont prêts de ſe ſauter aux yeux.* Pour ſignifier, ſont en procès, en querelle, ſont prêts à ſe déviſager.

Loin des yeux, loin du cœur. Pour dire, que l'abſence détruit l'amour & l'amitié.

Il a plus grands yeux que grand-panſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas content de ce qu'on lui préſente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Il voit une paille qui eſt dans l'œil de ſon prochain, & il ne voit pas une poutre qui eſt dans le ſien. Signifie que nous ſommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les notres.

Faire la guerre à l'œil, avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs, & l'autre à la ville. C'eſt-à-dire, faire une ſoigneuſe obſervation des choſes tant de ce qui ſe paſſe au dedans qu'au dehors.

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Signifie, qu'il faut qu'un maître voye panſer ſon cheval lui-même, ou, qu'il ne ſe repoſe pas ſur autrui du ſoin de ſes affaires.

L'œil du Fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt vigilant & diſpos.

Jetter de la poudre aux yeux de quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'éblouir, le ſurprendre.

On dit de celui qui a fait quelque affaire notoirement deſavantageuſe: *on ne ſait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derriére*, ou *au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité: *auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil. Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux, il change, il ſe dédit.*

Cette choſe frappe les yeux, ſaute aux yeux, elle creve les yeux. Pour dire, qu'elle eſt claire & évidente.

On dit qu'*une choſe fait mal aux yeux*, qu'*elle brûle les yeux.* C'eſt-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainct celui qui a intérêt de l'empêcher.

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une ſaliére. Signifie, regarder un homme attentivement.

Il a les yeux pochés au beurre noir, à la compote. Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnés.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. C'eſt-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

Oeil pour œil, dent pour dent. Pour ſignifier la peine du talion qui étoit établie par la Loi des Juifs.

En un clin d'œil. Signifie, en un moment.

A yeux clos. Pour dire, ſans avoir beſoin de ſe ſervir de ſes yeux.

L'œil. Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil. Ablanc. Dial. de Lucien, 2. p.*

S'en battre l'œil. Maniére de parler, qui ſignifie, ſe moquer de quelque choſe, en faire peu de cas, n'en prendre aucun ſouci, s'en ſoucier peu. *Voyez* S'EN BATTRE LES FESSES.

Mordié je me bats l'œil de Mercure & de toi.

Poiſſon, Com. ſans titre.

OEUF. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf.* C'eſt-à-dire, ni groſſe ni petite injure.

On dit qu'*un homme a des œufs de Fourmis ſous les pieds.* Lorſqu'il a grande démangeaiſon de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de Fourmis.*

Il pond ſur ſes œufs, il couve ſes œufs. Se dit de celui qui eſt riche & à ſon aiſe, quand il n'a pas beſoin de travailler.

On dit que des petites gens *donnent un œuf pour avoir un bœuf*, quand on fait de petits préſens pour en attirer de plus gros.

Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs. Se dit pour ſe moquer de celui qui rit.

Il eſt fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vêtu.

On dit d'un avare, qu'*il tondroit ſur un œuf*, qu'*il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit.* Et d'un bon dégouté, qu'*il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'*elle a caſſé ſes œufs.*

On dit qu'*un homme eſt rond comme un œuf*, qu'une choſe eſt *pleine comme un œuf*; quand elle eſt tout à fait pleine.

OEUVRE. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, ce n'eſt pas aſſez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choſes qui durent trop long-tems à faire : *C'eſt l'œuvre de Notre Dame, qui ne finit jamais.* A cauſe qu'on prétend qu'il y a quelque reſte de voute à faire, qu'on ne veut pas achever.

Il met toutes piéces en œuvre. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il employe toutes ſortes de moyens pour parvenir à ſes fins. On dit au contraire d'un fainéant, qu'*il ne fait œuvre de ſes dix doigts.*

Bon jour, bonne œuvre. Signifie, que ce ſont les jours de fêtes où chacun eſt occupé à ſa dévotion, qu'il eſt plus aiſé de

voler, de faire un méchant coup.

Voilà de vos œuvres, de vos chefs d'œuvres. Se dit à un homme, qui a gâté ou ruiné quelque chose.

On dit à un homme qui mange excessivement; *Jamais Gargantua n'y fit œuvre.* On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à une autre d'un même genre, qui est fameuse.

A l'œuvre on connoit l'ouvrier. C'est-à-dire, qu'on ne sauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'est dommage qu'on ne le mette en œuvre. Qu'on ne l'employe.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offense.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

OFFICE. Quand un homme est mort, on dit qu'*il a acheté un office de trépassé.*

N'avoir ni Office ni Bénéfice. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ses mains, du secours de la Providence.

On dit en matiére Ecclésiastique, qu'*on donne le Bénéfice pour l'Office.*

OFFICIER. Lorsque quelqu'un boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de dîner, on dit qu'*il officie bien à la table.*

Officier élevé à la brochette. Voyez BROCHETTE.

Officier de la manicle. Pour filou, coupeur de bourses. *Trouverez-vous ces gens-là assez braves, pour être Officiers de la manicle? Réc. de Préc. comiq.*

OFFICINE. Pour boutique, atelier, ou forge. *Plût à Dieu que je sçusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes. Rab. l. 1.*

OFFRANDE. *A l'offrande qui a dévotion.* Se dit, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire.

Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez choir Mr. le Curé. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, ou qu'il fait quelqu'autre importunité.

A chaque Saint son offrande. C'est-à-dire qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des présens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

OIGNON. *Etre vétu comme un oignon.* Pour dire, avoir plusieurs vêtemens les uns sur les autres: parce que l'oignon a plusieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit, qu'*un homme se met en rang d'oignons*, quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Avec un oignon. Signifie, je t'en casse, qu'une personne n'est pas au fait de l'affaire dont il parle.

OIME. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. *Théât. Ital. Arl. Misant. act. 1. sc. 1.*

OINDRE. *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.* Signifie, que les paysans & les petites gens sont ingrats & timides.

OISEAU. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.* Se dit en parlant des choses qui se font lentement & peu à peu.

La belle plume fait le bel oiſeau. C'eſt-à-dire, que les beaux habits parent, & ſervent à relever la bonne mine.

Ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux. Pour dire, cela ne vous eſt pas deſtiné, c'eſt pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'*un homme a battu les buiſſons, & qu'un autre a pris les oiſeaux.* Pour ſignifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune aſſurée, on dit qu'*il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.*

On dit que *quelqu'un eſt battu de l'oiſeau*, quand il lui eſt arrivé pluſieurs malheurs, pluſieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

L'oiſeau s'en eſt envolé. Se dit d'un priſonnier qu'on a manqué, ou qui a briſé les priſons.

Voilà une grande cage pour un petit oiſeau. Se dit quand un homme de peu de conſidération eſt logé dans un logis magnifique.

On dit qu'*un oiſeau en a dans l'aile.* Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd ſa ſanté, ou qu'il lui arrive quelque accident malheureux en ſa fortune.

On dit ironiquement, qu'*un homme eſt un bel oiſeau*, pour témoigner un grand mépris de ſa perſonne.

Oiſeau. Pour membre viril.

Trouve là que ſon oiſeau
Eſt poltron à la remiſe.
Parnaſſe des Muſes.

Oiſeau. L'amour, Cupidon.

Des filles battues de l'oiſeau.
Marot.

Il appelle l'amour oiſeau, à cauſe de la vîteſſe de ſes aîles.

Oiſeau de S. Luc. Pour bœuf. Se dit d'une perſonne groſſiére, peſante, ſtupide, maſſive, ſans eſprit, ignorante & ſans ſavoir.

On maint gros oiſeau de S. Luc,
Plutôt que S. Jean eſt Duc.
Scaron, Poëſ.

OISIF. On dit en Proverbe, *qui eſt oiſif en ſa jeuneſſe, travaillera dans ſa vieilleſſe.*

OISIVETÉ. *L'oiſiveté eſt la mere de tous les vices.* C'eſt-à-dire, que ceux qui ne ſont point occupés, ne ſongent qu'à ſe plonger en toutes ſortes de débauches.

OISON. *Oiſon bridé.* Pour, ſot, bête, ſtupide. *Que veut-elle faire à cet oiſon bridé? Moliere, Comteſſe d'Eſcarb.*

OLYMPE. Pour le ciel, le firmament.

N'avoit plus à faire qu'un ſaut
Juſqu au trône de l'Olympe.
Scaron, Gigantom. chant 3.

OMBRAGE. *Donner ombrage.* Pour donner de la jalouſie, de l'envie, de l'inquiétude. *Voyez* PRENDRE OMBRAGE. *Et ſans donner ombrage & ſans avoir ſujet d'en prendre. Put. de Rome.*

Prendre ombrage. Devenir jaloux, ſe mettre martel en tête, ſe chagriner, s'inquiéter, craindre la préſence de quelqu'un, ſe méfier, ſoupçonner quelqu'un.

L'Abbé Goguette? Ho, Monſieur n'en prenez point d'ombrage. Théât. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.

OMBRE. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'*il a peur de ſon ombre.* Pour dire, qu'il craint ce qui n'eſt point dangereux.

Tout lui fait ombre. Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accom-

pagne toujours un autre, qu'*il le fuit comme l'ombre fait le corps*, que *c'eſt ſon ombre.*

On dit, qu'*on a mis un homme à l'ombre.* C'eſt à-dire, qu'on l'a mis en priſon. On le dit auſſi de ceux qui ſe tiennent cachés de peur des Sergens.

ON. *Il ſe moque du qu'en dira-t-on, il eſt au-deſſus du qu'en dira-t-on.* Pour dire, il mépriſe tout ce que les gens pourront dire de ſa conduite.

ONC. Pour jamais.

Euſſes-tu plus de feu, plus de ſoin, & plus d'art,
Que Jodelle n'eut onc.
Regnier, Satyre 4.

ONCE. On dit, qu'*un homme n'a pas une once de ſens commun, d'eſprit, de jugement.* Pour ſignifier, qu'il a peu de ces facultés.

ONCLE. *La vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Parce que ceux qu'on trouve ſaiſis de raiſins, diſent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur oncle.

ONGLE. *A l'ongle on connoît le Lion.* Signifie, qu'on juge du tout à proportion de ſes parties.

Avoir bec & ongles, avoir du ſang aux ongles. C'eſt-à-dire, ſavoir bien ſe défendre en toutes maniéres, ſoit en paroles, ſoit en actions, avoir de la force & du courage.

Il n'eſt cru que par les cheveux & par les ongles Se dit d'un Nain.

On dit d'une fille qui a accouché, qu'*elle a fait un pet à vingt ongles.*

Rogner les ongles à quelqu'un. Pour dire, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſes profits.

ONGUENT. *Onguent miton mitaine.* Ces mots ſervent à exprimer une choſe qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'eſt que de l'onguent miton mitaine. Moliere, Médec. malgré lui.*

On dit d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brûlure.* Pour lui reprocher qu'il ſera damné.

Quand on veut flatter les perſonnes de petite taille, on dit: *Dans les petites boëtes ſont les bons onguents.*

On dit d'une affaire deſeſpérée, qu'*il n'y a point d'onguent qui la puiſſe guérir.*

ONZE. *Il va chercher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorſqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes, on dit qu'*il eſt amoureux des onze mille Vierges.*

OPÉRER. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelque affaire.

OPPUGNER. Pour, attaquer, aſſaillir, aſſiéger, entrer avec violence, envahir, ſurprendre. *Et oppugnez les Royaumes de Tunis. Rabel. l. 1.*

OPTER. Pour déſirer, ſouhaiter. *Et qu'Apollon ſera contraint d'opter, s'il veut être Prophéte, Médecin du Violon. Abl. Luc. p. 2.*

OPULENT. Pour riche, qui a beaucoup de biens.

Vit ſous les loix d'un pere, opulent, plein d'honneur.
Hauter. Criſp. muſic.

OR. *Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'eſt gros.* Signifie, qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande dépenſe.

On dit à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage : *C'eſt de l'or de Touloufe qui lui coûtera bien cher.* Parce qu'il a été malheureux aux familles qui l'ont poſſédée.

On dit d'une choſe qu'on a achetée chérement, qu'*on l'a achetée au poids de l'or.*

Quand quelque choſe eſt fort rare, qu'elle eſt enlevée par les Puiſſances, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or, ni pour argent.*

Il eſt juſte comme l'or, comme le poids ou l'on peſe l'or. Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'*on ne feroit pas une choſe pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Pérou.* A quelque prix que ce ſoit.

Lorſqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut ſon peſant d'or.* Et pour dire qu'il eſt riche, qu'*il eſt tout d'or, qu'il eſt tout couſu d'or, on le fait tout d'or.*

Il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune. C'eſt-à-dire, qu'il parle bien & à notre avantage.

On appelle un homme, *Saint Jean bouche d'or*, quand c'eſt un babillard qui ne peut garder un ſecret.

Promettre des monts d'or. Signifie, faire de grandes & vaines promeſſes.

On dit d'une maiſon bien parée, que *ce n'eſt qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers ſiécles de l'Egliſe les Evêques étoient d'or, & avoient des croſſes de bois*; & que c'eſt maintenant le contraire.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Pour dire qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au deſeſpoir.

Tout ce qui réluit n'eſt pas d'or. Ce proverbe ſignifie qu'il ne faut pas toujours ſe laiſſer prendre aux belles apparences, & que ce qui eſt le plus ſouvent éclatant dans l'extérieur, eſt très-obſcur & très-défectueux au dedans; que ce n'eſt point le dehors qui doit nous frapper les yeux. *Vous autoriſes plus que perſonne du monde le Proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'eſt pas or. Scaron, Lettres.*

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adreſſe, éloigner un accident, empêcher un deſſein qui alloit faire du tort.

Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.
Capiſtron, le Légiſlat. Com.

ORAGEUX. Pour prompt, colére, emporté.

Monſieur Criſpin, vous êtes orageux.
Hauter. Nobl. de Prov.

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit qu'*il a dit le matin une bonne oraiſon.*

ORBE. Pour peſant, étourdiſſant, maſſif, rude, aveugle.

Ne ſont pas jeux d'enfans,
Mais de ces orbes coups à tuer.
Scaron.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par ſoi même.*

ORDRE. On appelle *un feſtin par ordre*, un grand repas propre & magnifique.

ORDURE. On dit, qu'*on a jetté une choſe au coffre aux ordures.* C'eſt-à-dire, qu'elle ne vaut rien.

Il y a de l'ordure à ſes flutes.

Se dit d'un priſonnier, pour ſignifier, qu'il eſt criminel.

OREILLE. *Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées.* Si-

gnifie que les gens querelleux ſont ſujets à être battus.

Les murs ont des oreilles. Pour dire, qu'on a beau parler ſecrettement & à l'oreille, il y a toujours quelque eſpion qui écoute.

Corner aux oreilles de quelqu'un. C'eſt-à-dire, vouloir perſuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Tenir le loup par les oreilles. Signifie ne ſavoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, *lui donner ſur les oreilles.* Pour dire le battre.

On dit d'une maiſon à vendre, qu'*elle a le bouquet ſur l'oreille.* On le dit auſſi communément de toutes les choſes qu'on veut vendre, ou dont on a envie de ſe défaire.

Se mettre, s'enfoncer, être dans une affaire, dans une occupation juſqu'aux oreilles, ou *par deſſus les oreilles.* Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extrêmement engagé.

Secouer les oreilles. C'eſt-à-dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'expoſer à un grand péril, qu'*il ſera bien heureux s'il en emporte ſes oreilles.* Pour ſignifier, s'il en revient ſain & ſauf.

Il lui a fait une oreille. Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

Ventre affamé n'a point d'oreilles. Pour dire qu'on n'écoute aucunes remontrances, quand on eſt preſſé de la faim.

On dit qu'*un homme a mangé de la Vache*, que *les oreilles lui cornent.* C'eſt-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

Ce qui lui entre par une oreille, lui ſort par l'autre. Se dit de celui qui oublie facilement les choſes, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On appelle *vin d'une oreille*, le bon vin; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'*un homme fait la ſourde oreille*, qu'*il ferme l'oreille*, qu'*il bouche ſes oreilles*, qu'*il n'a point d'oreilles.* Quand il ne veut pas entendre une choſe qu'on lui dit, ni la faire.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou *prêter l'oreille.* Signifie, conſentir à quelque propoſition.

Lever ou *dreſſer les oreilles.* C'eſt s'enorgueillir par quelque heureux ſuccès d'affaires.

Etre crotté juſqu'aux oreilles. Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

Il ſe gratte l'oreille. Se dit, quand un homme a quelque chagrin qui l'inquiéte, ou quand il a de la peine à ſe ſouvenir de quelque choſe.

Avoir les oreilles battues & rebattues d'une choſe. Se dit, quand on l'a oui dire trop de fois.

On dit qu'*un homme eſt toujours pendu aux oreilles d'un autre.* Quand il eſt aſſidu à le ſuivre, à lui parler.

Il lui rompt les oreilles. Se dit, quand il l'importune en lui répetant toujours la même choſe.

Les fanfarons diſent par menace: *Je lui couperai les oreilles.*

On dit de ceux qui ont les oreilles grandes, qu'*ils ont des oreilles d'Ane, des oreilles de Midas.*

Baiſſer l'oreille. Signifie être malade, triſte, mélancolique, être harraſſé, fatigué, las. *Voyez* ETRE CAPOT.

Avoir la puce à l'oreille. Etre sur ses gardes, être inquiet, se tourmenter, s'inquiéter.

La Didon que l'amour reveille.

Et lui met la puce à l'oreille.
Scar. Virg. trav.

Se faire tirer l'oreille. Maniére de parler qui se dit d'une personne qui se fait presser & solliciter, qui a de la peine à consentir, ou a tauper à quelque chose, qui se résout avec peine. *Viens ça, Promethée, ne te fais pas tirer l'oreille. Ablanc. Lucien.*

ORGE. *Faire ses orges.* Maniére de parler, qui signifie, faire bien ses affaires, s'accommoder, s'enrichir à quelque chose, trouver son compte, se mettre à son aise, gagner, faire du profit. *J'y faisois assez bien mes orges. Réc. de Piéc. com.*

Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge. Pour dire qu'une mort est inévitable.

ORGUEIL. Quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui est fort usé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil.*

On dit à un homme du néant qui veut maîtriser les autres, *d'où vous vient cet orgueil ?*

ORIGINAL. Pour sot, ridicule, qui a des maniéres affectées, & qui est bizarre & extravagant dans tout ce qu'il fait. C'est proprement faire le petit maître.

Leandre pour l'aimer est trop original.
Hauter. Bourg. de qualité.

J'en dis sans vanité d'assez originales. Ibidem.

Original sans copie. Cette maniére de parler exprime encore plus le ridicule d'une personne qu'original seul, c'est comme si on disoit sot en cramoisi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monsieur, je suis un original sans copie. Théât. Ital. Arleq. misant.* Pour dire, Monsieur, je n'ai point mon pareil, je suis le premier homme du monde, je suis incomparable. Cette maniére de parler est satirique & piquante, parce qu'elle marque le ridicule extravagant d'une personne; & par conséquent une personne ne sauroit s'en servir pour louer sérieusement son adresse, sans paroître doublement ridicule, premiérement, pour se donner à elle-même des louanges; & secondement, pour s'appliquer une maniére de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

ORIPEAU. Au propre, léton batu en feuille, dont on se sert pour faire des habits, des poupées, & autres choses de peu de conséquence. On se sert de ce mot, pour marquer des choses qui ont de l'apparence, & qui sont de peu de valeur, des choses qui ont un bel éclat, & qui au fond ne sont rien.

Vers ramassez, éclatans d'oripeau,

Qui font donner la Cour dans le panneau.
Scar. Epitre chagrine.

ORME. *Danser sous l'orme.*

Juges de dessous l'orme. On appelloit ainsi les Juges qui rendoient leurs sentences sous l'orme.

Attendez-moi sous l'orme. C'est une maniére de parler qui tire son origine de la Comédie de ce nom. On s'en sert pour l'ordinaire pour marquer une chose incertaine. Par exemple, *y viendrez-vous, oui, attendez*

moi sous l'orme. Comme pour dire, si vous m'attendez, vous m'attendrez long-tems, je n'y viendrai point; vous m'attendrez en vain. Et ainsi cette maniére de parler peut être employée dans tous les sens négatifs.

Et du reste, bon soir, attendez-moi sous l'orme.

Hauter. Amant qui trompe.

ORSUS. Interjection, qu'on exprime lorsqu'on interroge une personne.

Or sus, qu'en dites vous?

Hauter. Amant qui trompe.

ORTIE. Plante qui a les feuilles piquantes & brulantes. On dit en stile populaire, *Jetter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profession monacale, ou ecclésiastique, ou même à quelque profession que ce soit.

OS. On dit, qu'*un homme ne fera pas de vieux os.* Pour signifier, qu'il est infirme, qu'il mourra en sa jeunesse.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Signifie que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

Voilà bien des chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

Jetter un os en la gueule de quelqu'un. Pour dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchérisse, qu'il ne découvre le mistére.

On dit d'un chicaneur, qui pille une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui, qu'*il le ronge jusqu'aux os.*

Donner un os à ronger à quelqu'un. Signifie, lui susciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une personne fort maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *c'est une peau etendue sur des os*, que *jamais belle chair ne fut près de os.*

Les os sont pour les absens. C'est-à-dire, que ceux qui viennent dîner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un joueur de dez, que *les os lui sortent des doigts.*

Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire. Se dit, quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, *il n'y a point de viande sans os.* Pour dire, qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

OSIER. *Il est franc comme osier.* Se dit, quand quelqu'un est sincére, pliant, accommodant, &c.

OSTROGOT. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin. *C'est quelque chose de plaisant de voir ces Ostrogots travestis en Officiers. Lett. gal.*

OTER. *Otez cela de vos papiers.* Signifie, n'ayez pas cette opinion; ne croyez pas que cela vous soit dû.

OUAIS. Interjection, qui marque de la surprise & de l'étonnement.

Ouais! avez-vous reçu quelque grand déplaisir?

Baron.

Ouais! voici qui est plaisant.

Moliere, Malade imag.

OUBLIER. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, *est bien fou qui s'oublie*, qui s'abstient

ſtient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un eſt attaché à la recherche de ſes intérêts, on dit qu'*il n'oublie rien pour dormir.*

Il n'oublie pas ſes mains, il ne va pas ſans ſes mains. Se dit d'un homme avide à voler, ou à exiger.

Qui bien aime, tard oublie.

On dit qu'*une choſe eſt miſe au rang des péchés oubliés*, quand on la néglige, quand on n'en fait plus de cas, quand on n'en parle plus.

OUF. Sorte d'interjection, qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois auſſi exprime la colére d'une perſonne, qui n'oſant la faire éclater fait de tems en tems des oufs pour ſe ſoulager.

Baron ouf! que dites-vous de cet ouf placé là?

Le portrait du Peintre.

OUIDA. *Des ouidas.* Le refrein d'un vaudeville piquant.

Qui ne chantât que des leridas,

Des lampons, des ouidas.

Scar. Virg. trav.

OURLER. *Il n'y a que le bec à ourler, & c'eſt une Canne.* Se dit, pour ſe moquer de ceux qui croyent que les affaires ſe font fort facilement.

OURS. *Il eſt velu comme un Ours.* Se dit, d'un homme qui a beaucoup de poil à l'eſtomac & ſous le linge.

Quand un homme a peur, on dit, qu'*il le faut faire monter ſur l'Ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme eſt fait comme un meneur d'Ours.* C'eſt-à dire, qu'il eſt mal bâti, mal accommodé.

Il ne faut pas vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait pris. Pour dire, qu'il ne faut pas partager un butin en eſpérance de gagner la bataille, ni une ſucceſſion, avant qu'on la poſſéde paiſiblement,

Deux compagnons preſſez d'argent,

A leur voiſin fourreur vendirent

La peau d'un ours encor vivant,

Mais qu'ils tueroient bien-tôt, du moins à ce qu'ils dirent.

La Fontaine.

Un ours mal leché. Proverbe. Pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit auſſi d'un homme de mauvaiſe humeur, & qui ne peut s'accommoder avec perſonne.

OUTIL. On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer: *Voilà un bel outil.*

Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.

Un bon ouvrier ſe ſert de toute ſorte d'outils.

Outil Priapeſque. Pour membre viril, le Priape, le joujou des femmes, l'outil de la génération. *Si quelqu'un eſt malefícié de ſes outils Priapeſque. Chol. Cont. t. 1.*

L'outil de la génération. Pour membre viril, le V.. *Put. de Rome.*

OUTREQUIDANCE. Pour témérité, préſomption, hardieſſe. *Je ne ſai quoi premier en lui je doive admirer, ou ſon outrequidence ou ſa betiſe. Rabel. l. 1.*

OUVERT. *C'eſt un briſeur de portes ouvertes.* Signifie, qu'il eſt fanfaron, qu'il ſe vante de faire des choſes faciles.

Dormir les yeux ouverts comme un Liévre.

Tenir table ouverte. C'eſt recevoir & donner à manger à ceux qui ſurviennent.

Vos hôtes on droit de crier,
Six mois ſur leurs Etats vous tenez table ouverte,
Et vous décampez ſans payer.
Ce tour eſt Grec, & fort alerte.
Placet de Pierrot à Monſeig.

Chanter, jouer à livre ouvert. C'eſt chanter, jouer toute ſorte de piéces de muſique, en voyant la note, & ſans les avoir étudiées auparavant.

OUVRIER. *C'eſt un ouvrier.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt alerte, & adroit, qu'il entend bien ſes affaires.

On dit ironiquement, *c'eſt un plaiſant ouvrier.* Pour dire, un homme qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

OUYE. On dit, qu'*un homme à les ouyes pales*, quand il paroît encore à ſon viſage qu'il a été malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

OYE. *Le petite oye.* Ce ſont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baiſers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduiſent inſenſiblement plus loin. *La petite oye*, c'eſt proprement les préludes d'amour.

Menus détail, baiſers donnés, & puis la petite oye.
La Fontaine, Contes.

P.

PAGE. *Il eſt effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'un homme hardi juſqu'a l'impudence.

Tour de Page. C'eſt une malice, où il y a de l'eſpiéglerie.

Mettre hors de Page. Veut dire, affranchir de la ſervitude, de la dépendance. *Louis XI. mit les Rois de France hors de Page.* Maniére de parler figurée, pour dire, il les a rendu abſolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les beſoins de l'État, & tel eſt notre bon plaiſir.

On ſe ſert de la même phraſe d'une maniére encore plus figurée en parlant de l'eſprit.

Il faut ſe relever de cet honteux partage,
Et mettre hautement notre eſprit hors de Page.
Moliere.

PAYE. *Il faut tirer d'une mauvaiſe paye ce qu'on peut.* Signifie, que quand un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois ſe contenter du peu qu'il offre.

PAYER. *C'eſt la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.* Voyez COUTUME.

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertiſſement où il a le moins de part, on dit qu'*il paye les violons*, & que *les autres danſent.*

Qui répond paye, qui caſſe les verres les paye.

On dit d'un homme dur à la deſſerre; qu'*il ne veut ni compter, ni payer*; qu'*il paye bien quand il paye comptant.*

Payer en Chats & en Rats. C'eſt-à-dire, par parcelles, & en mauvaiſes denrées.

On dit, qu'*un homme paye en Louis*, quand il obtient des lettres de répit qui commencent par Louis.

Payer ric à ric. Pour, en Changeur, en Saunier, pour dire, payer juſqu'au dernier ſou.

Tant tenu, tant payé. Signi-

fie, qu'il faut payer à proportion du tems de service.

Qui mange la Vache du Roi, à cent ans de là en paye les os.

Payer en monnoye de Singe, en gambades. C'est-à-dire, se moquer de celui à qui on doit, & ne le point payer.

Payer la folle enchere. Maniére de parler. *Voyez* PORTER L'ENDOSSE, PAYER LES VIOLONS. *Mais qu'elle en payeroit la folle enchére. Piéces com.*

Payer les pots cassés. C'est presque autant que payer l'amende, être puni pour quelque chose, en souffrir de la perte.

PAYEUR. Celui qui paye. On dit, *c'est un payeur d'arrerages.* Ces mots se disent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiére d'amour.

PAILLARD. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toujours tâtonnoit ses gouvernantes. Rabelais*, l. 1.

PAILLARDER. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laissent pas de paillarder. Cholières, Contes, t.* 1.

PAILLASSE. *Serviteur à la paillasse.* Pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la paillasse.

PAILLE. *Cet homme a mis bien de la paille en ses souliers.* Signifie, qu'il est devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense; que *tout y va, la paille & le bled.*

On appelle un homme de néant, un fort vêtu qui se présente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche sur la paille. Se dit pour exagérer la misére de quelqu'un.

Quand quelqu'un est fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'*il est à la paille jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre.*

Ils sont aises comme rats en paille. Se dit de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison, qui y font grande chére, & dissipation des biens du maître.

On dit d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'*elle léve la paille.* Par allusion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la paille.

Tirons à la courte paille. Se dit, quand deux choses sont en concurrence, pour voir par le sort celle qui aura l'avantage.

Jetter la paille au vent. Se dit, lorsqu'on est incertain de sa route, & qu'on se régle sur le mouvement que le vent donnera à la paille, pour savoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colere, d'un amour, ou d'une autre passion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer longtems, que *ce ne sera qu'un feu de paille.*

On dit en Jurisprudence Féodale, qu'*un Seigneur de paille mange un vassal de fer.* C'est-à-dire, qu'il peut consommer tout son fief par saisies féodales.

Cheval de paille, cheval de de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.

PAILLIER. *Il est bien fort sur son paillier.* Pour dire, en sa maison, en sa cour, sur son dégré, auprès de ses amis & de ses do-

meſtiques. Ce qui ſe dit non ſeulement des hommes, mais auſſi des animaux, & particuliérement d'un Coq & d'un Chien.

PAIN. *A mal informer on fait lès pains cornus.* Signifie, le principal point d'une affaire, c'eſt de la bien commencer.

Quand une fille s'eſt laiſſée engroſſer avant que d'être mariée, on dit, qu'*elle a pris* ou *emprunté un pain ſur la fournée.*

En l'amoureuſe loi,

Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,

Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette.

La Fontaine.

Il va à la Meſſe des morts, il y porte pain & vin. Se dit, d'un homme qui dejeune avant que d'aller à la Meſſe.

On dit d'un homme habile qui a été de pluſieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il ſait plus que ſon pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain.*

Il mange ſon pain dans ſa poche, ou *dans ſon ſac.* Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui ſont en condition, qu'*ils mangent le pain hardi.* C'eſt-à-dire, qu'ils ſont aſſurés d'en trouver toujours à la maiſon, ſans avoir beſoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir.

Libertas, & pain cuit. Pour dire, qu'on eſt heureux quand on a du bien, & qu'on n'eſt ſujet à perſonne. *Voyez.* LIBERTÉ.

On dit d'un enfant qu'on éleve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la ſuite, qu'*il mange ſon pain blanc le premier.*

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Signifie, être témoin & ſpectateur des plaiſirs d'autrui ſans y avoir part.

C'eſt du pain bien long. Se dit des choſes qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long-tems de profit.

Long comme un jour ſans pain. Se dit d'une choſe qui ennuye, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre choſe précieuſe à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donné pour une piéce de pain.*

Changement de corbillon, appetit de pain benit.

On dit d'une diſgrace qui eſt arrivée à une perſonne qui la méritoit bien, que *c'eſt pain benit.*

Lorſque de jeunes gens reviennent affamés à la maiſon, on dit qu'*ils vont faire guerre au pain.*

Tel pain, telle ſouppe. C'eſt-à-dire, que les choſes ſont bonnes ſuivant la matiére qu'on y met.

Quand quelqu'un repait un autre de vaines eſpérances, on dit qu'*il promet plus de beure que de pain.*

Il a perdu le goût du pain. Pour dire, qu'un homme eſt mort, ou bien qu'il eſt malade.

Pain coupé n'a point de maître. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre & bois vert, mettent la maiſon au deſert.

Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

Il a mangé du pain du Roi. C'eſt-à-dire, qu'il a été en priſon, ou en galere.

C'eſt autant de pain cuit. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne ſert de rien pour le tems où il eſt fait, mais qui peut ſervir dans un autre tems.

Tandis que Colletet, croté juſqu'à l'échine,
Va mandier ſon pain de cuiſine en cuiſine.
Deſpreaux, Satyre 1.

C'eſt-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Je lui ai mis le pain à la main. C'eſt-à-dire, je lui ai donné moyen de ſubſiſter, & de gagner ſa vie.

Feu du Royer travailloit pour ſon pain. C'eſt-à dire, pour ſubſiſter ſeulement.

Il aime le pain d'épice. Se dit au figuré d'un Juge, qui taxe trop haut ſes vacations.

PAINBÉCHE. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantiſe. Comme ſi on diſoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

PAIR. *Ils traitent de pair à compagnon.* Pour dire, ils ſont égaux.

On dit qu'*un homme s'eſt tiré du pair*, qu'*il eſt hors du pair.* Pour ſignifier, qu'il s'eſt élevé au deſſus des autres. On dit bien auſſi, qu'*un homme s'eſt tiré hors du pair*, quand il s'eſt tiré d'une affaire qui étoit dangéreuſe.

PAIRE. *C'eſt une autre paire de manche.* Pour dire, c'eſt une affaire différente, c'eſt une choſe toute ſéparée de celle dont il s'agit.

Il lui a donné une paire de ſoufflets, l'aller & le venir. Voyez CINQ.

Les deux font la paire. Se dit, quand on voit deux perſonnes enſemble qui ont les mêmes qualités, & qui ſont bien appariées: mais on n'en uſe guéres qu'en mauvaiſe part.

PAÏS. *Nul n'eſt Prophéte en ſon païs. S. Matth. ch. 13. v. 57.* Signifie, que quelque mérite qu'on ait, on eſt moins conſidéré par ceux de ſa nation, ou de ſa famille, que par les étrangers.

Autant de païs, autant de guiſes. C'eſt-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'*un homme parle à vûe de païs*, qu'*il juge à vûe de païs.* Pour ſignifier, qu'il ſe hazarde de parler, de juger d'une choſe dont il n'a pas une certaine connoiſſance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui eſt connue de tout le monde: *Hé, de quel païs venez-vous?*

Faire bien voir du païs à un homme. Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui ſuſciter beaucoup d'affaires.

Il eſt des ſots de tous païs. Signifie, que dans les lieux les plus polis il ſe trouve des gens qui n'ont guéres d'eſprit.

Le Sage n'a point de païs particulier. C'eſt-à-dire, ſait ſe rendre heureux par tout.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon ſens,
Ils ſont de tout païs. Du fond de l'Amérique,
Qu'on y mene un Rhéteur habile & bon critique,
Il fera des ſavans.
La Fontaine.

Païs ruiné vaut mieux que

païs perdu. Se dit pour excuſer le dégat qu'on fait en quelque Province, afin d'ôter aux ennemis l'eſpérance de ſubſiſter.

Il a gagné païs, il a vuidé le païs. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui, qu'il s'eſt exilé.

Païs, eſt auſſi un ſalut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre quand ils ſont de même païs. Ainſi ils diſent, *bon jour Païs*, *adieu Païs*, pour ſignifier, bon jour un tel, adieu un tel.

C'eſt un païs de cocagne. Pour dire, un païs où on fait bonne chére, & où on ne travaille guére.

On dit en parlant à quelqu'un: *Accommodez-vous, le païs eſt large.* Pour ſignifier, qu'il y a lieu de s'accommoder ſans incommoder un autre. *Voyez* ACCOMMODER.

Gagner païs, avancer païs. Signifie, avancer chemin.

Battre du païs. C'eſt-à-dire, s'éloigner de ſon ſujet, & dire quantité de choſes inutiles.

Etre en païs de connoiſſance. Pour dire, ſe trouver parmi des gens de ſa connoiſſance.

Etre de ſon pays. Pour être neuf, innocent, badaut, niais, *Lettr. Gal.*

Païs Latin. Termes burleſques, pour exprimer une Univerſité, ou quelque autre lieu de cette nature. *Les Rois du Païs Latins ont pour ſceptre une férule. Main. Poëſies.*

Païs de ſapience. On appelle ainſi en riant la Normandie, parce que la coutume des Normans eſt l'une des plus ſages coutumes de France. Ou, ſelon quelques uns, la Normandie eſt appellée *païs de ſapience*, parce que c'eſt le pays de la fourberie & de la diſſimulation, qui eſt la prudence des enfans du ſiécle.

Païs d'adieu-ſias. Mots burleſques, pour marquer le Languedoc & la Gaſcogne.

PAÏSAN. Au propre, celui qui eſt de quelque village de la campagne. On ſe ſert de ce mot, pour exprimer un homme ruſtre, groſſier, peu civil, peu honnête. *C'eſt un païſan, c'eſt une païſanne.*

PAÏSANNERIE. Moliere eſt le premier qui ſe ſoit ſervi de ce terme. *J'aurai bien mieux fait, tout riche que je ſuis, de m'allier en bonne & franche païſannerie. George Dandin.* Ce mot eſt d'uſage dans le comique, & dans la converſation familiére.

PAITRE. *Envoyer paître.* Pour envoyer promener, chaſſer, faire ſortir.

Mais s'il découvroit tout, il nous enverroit paître.

Hauter. Amant qui trompe.

Allez paître l'herbe. C'eſt, allez vous promener, vous n'êtes qu'une bête. *Sarrazin, Poëſ.*

Et je les ſais ſi peu choyer,
Que celles que je méne paître,
M'y devroient moi-même envoyer.

Se paître d'imaginations, de chimeres, de vent. C'eſt-à-dire, entretenir ſon eſprit, & ſe nourrir de choſes vaines & peu ſolides, & d'eſpérances mal fondées.

PAITRIR. Au propre, faire de la pâte, pour en faire enſuite du pain. On ſe ſert de ce mot au figuré dans les ſens qui ſuivent.

Que le Ciel l'a paîtri d'autre limon que moi.

Deſpreaux, Satyre 5.

Etre paîtri d'ignorance & de

vanité. C'eſt, être ſot & vain.

Il eſt des ames pourries de fange & de boue, qui ne ſont épriſes que du gain & de l'intérêt. La Bruyere.

PAIX. *On ne fait la guerre que pour faire la paix.* Voyez GUERRE.

On dit qu'*un homme eſt paix & aiſe chez lui.* Lorſqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

Paix & peu. C'eſt-à-dire, qu'il faut peu de choſe pour rendre un homme heureux, pourvû qu'il en jouiſſe en repos.

Ange de paix. C'eſt une perſonne, qui porte toujours les eſprits à l'union & à la concorde.

Laiſſer quelqu'un en paix. C'eſt, ne le moleſter, ne l'importuner plus.

Laiſſer les morts en paix. C'eſt ne point parler mal d'eux.

Paix-là. Sorte d'adverbe, dont on ſe ſert pour faire taire, pour prier qu'on ne faſſe point de bruit, & alors il veut dire, ſilence.

Montmaur étant à table avec certains pédans,

Qui crioient & préchoient trop haut ſur la vendange.

Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que font ſes dents,

Paix-là, paix-là, dit-il, on ne ſait ce qu'on mange.

PALADIN. *Faire le Paladin.* Pour faire l'homme d'importance, s'en faire accroire, faire le méchant, le Rodomont, faire le maître.

Si bien étant peine perdue
De faire ainſi le Paladin.
Recueil de Poëſies.

PALAIS. *Il eſt fête au Palais.* Se dit des jours de jeûne, par une méchante alluſion du palais de la bouche, à celui où on rend la Juſtice.

PALLEFROI. Pour cheval. *Courent par monts & par vaux ſur leurs pallefrois. Don Quich.* 1. *p.*

PALLOT. Pour ſot, ruſtre, homme maſſif, neuf, ignorant. *Que tu ſens ton franc pallot. Th. It.*

PALTOQUET. Homme qui a l'air & les maniéres d'un payſan.

PALSANGUIENNE. Sorte de jurement Payſan. *Palſanguienne j'ai fait. Mol. Feſt. de Pierre.*

PALSEMBLEU. Sorte de jurement de grivois, de débauché, & d'ivrogne.

Palſembleu, l'amour eſt un ſot. Palapr. Attend. moi ſous l'orme.

PAMOISIR. *Se pamoiſir.* Pour, ſe pâmer, tomber en pâmoiſon, en défaillance, en foibleſſe, ſe mourir. *Il ſe pamoiſit entre mes bras. Poiſſon, Zig-zag.* Langage des halles de Paris.

PANACHE. Pour cornes de cocu. *Il y a ſur ma tête un beau panache. Elle lui a mis un beau panache ſur la tête.*

On dit en ce même ſens, *panache de cerf*, pour cornes d'un cocu.

D'un panache de cerf ſur le front me pourvoir,

Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y-voir.

Mol. Cocu imagin.

PANADER. *Se panader.* Pour ſe carrer, ſe parer, s'enorgueillir comme un Paon.

Toi qui te panade, & qui deploye
Une ſi riche queue, & qui ſemble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire.
La Fontaine, Fables.

Puis parmi d'autres Paons tout fier ſe panada.

La Fontaine, Fables, l. 4.

PANCART. *Saint Pancart.* Synonime qu'on donne au mardi gras, ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. *Chol. Cont. T.* 1.

PANCE. Pour le ventre.

Qu'un coup assez fâcheux vous traversoit la pance.

Hauter. Souper mal aprêté.

Peut-on voir sans courroux, & sans étonnement,

Que des Religieux, nés pour la pénitence,

Loin de se contenter du plus simple aliment,

Prennent tant de soin de leur pance.

Baraton, Contes.

Il a plus grands yeux que grande pance. Pour dire, qu'un homme fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

Après la pance vient la danse. Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaisirs, après celui de la table.

Grand-merci pance. C'est ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque chose, dont ils ne savent que faire.

Pance d'A. Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, sans faire aucune pance d'A ni œuvre de mes mains, vous seriez, &c. Voiture, lett.* 184.

Il n'a pas fait une pance d'A. Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé.

PANCER. *Allez vous faire pancer.* Se dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris.

Pancer de la main. Pour battre, donner des coups. *Car on fait bien qu'une femme veut être un peu pancée de la main. Théat. Ital. le Divorce.*

PANCHANT. Au propre, pante, matiére dans un corps qui panche. Ce mot est élégant au figuré, & signifie inclination.

Hélas! de son panchant personne n'est le maître.

Le panchant de nos jours est toujours violent.

J'ai su faire des vers, avant que de connoître

Les chagrins attachés à ce maudit talent.

Deshouliéres

Panchant. Signifie encore au figuré, le moment fatal, où une chose est prête à périr, à décliner, à tomber en décadence.

PANCHER. Ce verbe est pris au figuré dans les mêmes sens que ci-dessus. On appelle *des airs panchés*, des mouvemens de la tête & du corps, affectés pour tâcher de plaire.

PANDORE. *La boëte de Pandore.* Pour dire, la source de tous les maux qui sont dans le monde. Ce qui est fondé sur une fable, où les Poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boëte bien close qu'il donna à Pandore femme d'Epimethée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle manqua d'obéissance, tous ces maux à son ouverture se répandirent sur la terre.

PANEAU. Au propre, filet dont on se sert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le paneau.* C'est-à-dire, donner dans le piége qu'on nous tend, se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe, se laisser attraper à quelque faux éclat,

à quelque faux dehors. *C'eſt un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra. Moliere.*

On dit proverbialement, *il créve dans ſes paneaux.* Pour dire, il créve de dépit, il eſt hors de lui-même,

PANIER. On dit d'un homme bien bête, qu'*il eſt ſot comme un panier.* Cette comparaiſon n'a pas grand fondement, ſi ce n'eſt qu'elle vienne du Proverbe *panier percé;* car un homme eſt ſot, lorſqu'il eſt gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

Petit Mercier, petit panier. Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne faſſe pas grande dépenſe, quand il n'a pas grand bien. *Voyez* MERCIER.

On appelle parmi les valets, *l'ance du panier, le ferrement de Mule,* les vols qu'ils font à leurs Maîtres ſur les prix des denrées qu'ils achetent au marché.

Adieu panier, vendanges ſont faites. Se dit, quand il eſt venu quelque déſolation ſur les vignes, ſoit par gréle, ou paſſage de gens de guerre: enſorte qu'on n'aura pas beſoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. *Voyez* ADIEU.

Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute ſa marchandiſe dans un vaiſſeau, riſquer tout ſon bien à la fois, qu'il le faut mettre en pluſieurs endroits.

Au jour du Jugement chacun ſera Mercier, & portera ſon panier. Signifie, que chacun repondra de ſes fautes.

Panier percé. Métaphore, pour ſot, innocent, niais, ignorant. Se dit auſſi d'un homme prodigue, dépenſier, ou d'un joueur qui ne peut garder ſon argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, diſſipe ou joue tout.

A-t-elle ſi grand tort? c'eſt un panier perce,
Le Joueur.

On dit auſſi d'une mauvaiſe mémoire, *c'eſt un panier percé,* lorſqu'elle ne veut rien retenir.

PANTAGRUELISER. Pour boire à gré, copieuſement & à tire-larigot. *Ainſi que voir pourrez en pantagruelisant. Rabelais, l. 1.*

PANTALON. Au propre, ſorte de caleçon, ou de haut-de-chauſſe, qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danſe une pantalonade, & qui eſt habillé en pantalon. *Deux gros jouflus, ſix pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été ſi ſou de ſotiſes. Mol. Pourc. a. 2. ſ. 5.*

Pantalon. On déſigne encore par ce mot un homme, qui prend toutes ſortes de figures, & qui joue toutes ſortes de rôles, pour venir à ſes fins.

En préſence du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui ſignifie en preſence & en dépit de celui, que la choſe intéreſſe le plus.

PANTE. Au propre, penchant, la maniére d'être d'un corps, qui va en panchant. Ce terme ſe dit des perſonnes, & ſignifie inclination d'une perſonne à quelque choſe.

Vous vous abandonnez, ſans remors, ſans terreur,
A votre pante naturelle:
Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.
Deshouliéres.

La joye eſt le vrai bien, tous les autres ſont faux.

Où je ne la vois point, rien ne ſauroit me plaire.

Si l'on met cette pante au rang de mes défauts,

Je ne vous promets pas ſi-tôt de m'en défaire.

Bourſault, Eſope.

Pante. Certaine maniére délicate & imperceptible. *Il n'étoit queſtion que du langage, néanmoins par une pante douce & preſque inſenſible, vous avez dépeint les gens. Cheval. de Méré.*

PANTOIS. Vieux mot, qui ſignifie un homme qui n'a pas la reſpiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois. Scaron.* On diſoit auſſi PANTOISER, pour dire, avoir la courte haleine. *Académie Françoiſe.*

PANTOUFLE. On dit qu'*on iroit en pantoufle en quelque lieu.* Pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

Il a mis ſon ſoulier en pantoufle. Se dit, pour ſe moquer de celui qui croit s'être bien déguiſé, & qu'on reconnoît.

Raiſonner pantoufle. Pour dire, faire des raiſonnemens ridicules.

PAPA. Mot d'enfant, pour dire, pere.

Qu'Iſabelle obéiſſe en tout à ſon papa.

Belle-Iſle, Mar. del a Reine de Monom.

PAPE. *Cet homme eſt ſervi comme le Pape.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt bien ſervi.

Nous aurions fait un Pape. Se dit à celui qui a eu en même tems la même penſée que nous.

On dit qu'un homme *eſt fantaſque comme la mule du Pape.* Parce qu'on dit qu'elle ne boit & qu'elle ne mange qu'à ſes heures.

Il n'en branleroit pas pour le Pape. Se dit d'un homme réſolu à ſe tenir ferme en quelque poſte.

PAPELARD. Signifie, hipocrite, bigot, faux dévot, & c'eſt de ce nom-là qu'on appelle tous les Moines, qui affectent un dehors compoſé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hipocriſie.

O Papelars! qu'on ſe trompe à vos mines!

La Fontaine, Contes.

PAPERASSER. Pour feuilleter de vieilles paperaſſes, remuer de vieux papiers. Ce mot ne ſe trouve que dans Scaron, où il ſignifie, faire écriture ſur écritures, écrit ſur écrit.

Nul d'eux ne ſe peut paſſer
D'inceſſamment paperaſſer.

PAPIER. *Cela eſt reglé comme un papier de muſique.*

On dit d'un méchant drap qui ſe déchire aiſément, que *ce n'eſt que du papier*, ou *du papier mouillé.*

Le papier ſouffre tout. Signifie, que quand un homme dreſſe tout ſeul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît.

On dit qu'*un homme eſt riche en papier.* Pour dire, qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouiſſe en paix.

Otez cela de vos papiers. C'eſt-à-dire, vous vous trompez de croire une telle choſe.

Il ſe faut fournir d'ancre & de papier. Se dit à celui qui demande beaucoup de choſes, qu'on n'eſt pas obligé de lui donner.

Le parchemin eſt plus fort que

le papier. Signifie, que les titres & obligations en parchemin ſont plus forts que les promeſſes chirographaires.

Etre ecrit ſur les papiers d'un autre Pour dire, être débiteur de quelques ſommes

Il eſt ecrit ſur le papier rouge. C'eſt-a-dire, qu'il a choqué quelque puiſſant, qui attend à ſe vanger de lui à la premiére occaſion qu'il en trouvera.

Les murailles ſont le papier des fous. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent ſur les murailles.

PAPILLON. On dit qu'*un homme court après les papillons*, ou qu'*il vole après les papillons*, quand il s'amuſe à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient ſottement amoureux, ou quand il quitte un azile pour ſe faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon ſe brûler à la chandelle.* De-là vient qu'on dit auſſi: *Il eſt ſot comme un papillon.*

Papillon. Terme d'agriculture. Les vignerons diſent, *les vignes font le papillon.* C'eſt-à-dire, leurs bougeons en s'épanouiſſant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui reſſemblent aux ailes d'un papillon: ce qui eſt une mauvaiſe marque.

PAPILLONNER. Mot nouveau. Il ſignifie être toujours en mouvement & dans l'action à la maniére des papillons. Mademoiſelle Deshouliéres s'en ſert, dans ſa lettre à Mademoiſelle d'Uſſel, fille de M. de Vauban. *Elle papillonne toujours, me diſoit ce grand homme, & rien ne la corrige.*

PAQUES. *Il faut faire Carême-prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon Curé.*

Entre Pâques & la Pentecôte, le deſſert eſt une croute.

A Pâques on s'en paſſe, à la Pentecôte, quoi qu'il coûte. Cela s'entend des habits d'Eté, dont on n'a abſolument beſoin qu'en ce tems-là.

On dit pour ſe mocquer d'un homme vétu de nud, qu'*il eſt brave comme un bourreau qui fait ſes Pâques.*

Il faut faire une dette payable à Pâques pour trouver le Carême court.

Se faire Poiſſonnier la veille de Pâques. Signifie s'engager dans un parti, dans une affaire, lorſqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en eſpérer.

L'Eſpagnol dit que *les Juifs ſe meurent en Pâques, les Mores en nôces, & les Chrétiens en procès.*

PAQUET. *Il faut hazarder le paquet.* Pour dire, achever l'avanture qu'on a entrepriſe.

On dit à un boſſu qu'*il porte ſon paquet.* Pour lui reprocher qu'il a une boſſe ſur le dos.

Donner le paquet à quelqu'un. Signifie, lui faire une réponſe verte & ingénieuſe, qui le fait taire.

Faire ſon paquet. Pour ſe diſpoſer à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'abſenter, ſortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire ſon paquet. Don Quichotte, 2. p.*

Paquet. Ce mot ſert auſſi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre ſens, ſignifie auſſi la groſſeſſe d'une femme qui eſt enceinte. *La De-*

moiſelle contemploit ce beau paquet. Contes à rire. Parlant d'un homme, qui en tombant avoit laiſſé voir ſes parties.

Riſquer le paquet. Pour hazarder, courir hazard, riſque, fortune; s'expoſer aux dangers, tenter une entrepriſe dangéreuſe, faire des efforts,

Chacun promet enfin de riſquer le paquet.

La Fontaine, œuv. poſth.

PAR. *Il faut paſſer par-là, ou par la fenêtre.* Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où on puiſſe ſortir.

Par ma fi. Jurement, pour par ma foi.

Tu pourras jurer par ma fi.

La Fontaine, œuv. poſth.

Par ma figué. Jurement payſan, pour par ma foi. *Par ma figué, j'en ſuis fâché franchement. Mol. Méd. malgré lui.*

Par la corbleu. Jurement. *Par la corbleu gardez d'echauffer trop ma bile. Mol. Cocu imag.*

PARADIS. On dit des gens riches qui prennent toutes leur aiſes, qui goutent tous les plaiſirs, qu'*ils ſont leur Paradis en ce monde.*

Il a heurté à la porte du Paradis. Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

Entendre les joyes de Paradis. C'eſt, quand on voit ou entend les autres qui ſe divertiſſent, qui prennent des plaiſirs où on n'a point de part.

C'eſt le chemin de Paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit, d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris eſt le Paradis des femmes, le Purgatoire des hommes, & l'Enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un eſt dans une grande joye, on dit qu'*il croit etre en Paradis.* Et quand il eſt en grand danger, on dit qu'*il ſe recommande à tous les Saints & Saintes du Paradis.*

PARAGUANTE. Pour étraines, un préſent que l'on donne à une perſonne qui apporte de bonnes nouvelles. Mot Eſpagnol.

Deſſus l'avide eſpoir de quelque paraguante,

Il n'eſt rien que leur art aveuglement ne tente.

Moliere, Etourdi.

PARALYSIE. Dans le ſens libre, ſignifie impuiſſance d'un homme, qui ne peut contenter l'appétit d'une femme, aſſoupiſſement des parties naturelles, qui refuſent de faire leurs fonctions, inſenſibilité. *J'avois envie d'envoyer ſavoir comment vous vous portiez de votre paralyſie. Dames dans leur naturel.*

PARANGON. Pour exemple, modéle. *Car c'eſt un vrai parangon de ſageſſe & de droiture. Ablanc. Lucien.* Et *La Font. œuv. Poſth.*

PARAPHRASER. Raconter, faire récit, faire un détail, éclaircir un fait, expliquer.

Et ſans paraphraſer tes faits & tes louanges.

Regnier, Satyre 6.

PARBIEU. Sorte de jurement.

Parbieu, j'en tiens, c'eſt tout de bon.

Ma libre humeur en a dans l'aile.

Saint Amand.

PARBLEU. Sorte de jurement ou ſerment, comme qui diroit aſſurément, en vérité. *Parbleu, je garentis la piéce déteſtable. Moliere.*

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin.* C'eſt-à-dire, allonger inutilement le diſcours, multiplier

les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane. *Voyez.* PAPIER.

PARDESSUS. On dit qu'*un homme vend sa marchandise par-dessus les maisons*, pour dire, à un prix excessif.

PARDONNER. *Péché caché est a demi pardonné.* Signifie, que quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est moindre.

S'il m'attrape, je lui pardonne. C'est-à-dire, je suis plus fin que lui.

PAREIL *Il est sans parcil, on ne peut trouver son pareil.* Signifie, qu'il a des qualités excellentes & au dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer.

Ils sont billes pareilles. Pour dire, ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un a l'autre.

A LA PAREILLE. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même chose.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,

Serrant la queue, & portant bas l'oreille.

Trompeur, c'est pour vous que j'écris.

Attendez-vous à la pareille.

La Fontaine.

PARENT. On dit de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'*ils sont parens du côté d'Adam.*

On l'a bien renvoyé chez ses parens, chez son pere-grand. Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

PARER. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'*elle est parée comme un Autel, comme une épousée.*

On dit de celui qui paroît souvent en public avec une personne de grande beauté ou de grand mérite, qu'*il s'en pare comme de la belle robbe.*

Se parer du bien d'autrui. C'est-à-dire, être vétu d'habits empruntés. On le dit aussi, quand un Auteur a dérobé plusieurs pensées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne lui auroit pas rendue, on dit qu'*il a paré une estocade.*

PARFAIRE. *Sarraz. Dial.* Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une chose a sa fin, terminer.

PARIEUR. Lorsqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit : *Voilà un vilain coup pour les parieurs.* Ce qui se dit non seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre chose qui est fort desavantageuse à un parti.

PARLEMENTER. Composer, entrer en composition, disputer, s'accorder, entendre raison. *Il ne fut pas long-tems parlementé. Chavigni, Nouv.* Aussi pour capituler.

Ville qui parlemente est à demi rendue. Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne se puisse plus défendre.

PARLER. *Parler par comparaison.* Maniére de parler pour dire, affecter un discours étudié, mesurer au compas toutes ses paroles, ne dire rien qui ne soit passé par le tamis, parler avec gravité,

Mais affecte par tout à parler par compas. Corn. Cerc. des fem.

On dit auſſi, *parler par compas, faire quelque choſe par compas, rire par compas*, & cette maniére de parler ſert merveilleuſement à exprimer le ridicule outré d'une perſonne, qui affecte quelque ſingularité dans ſes maniéres.

De l'abondance du cœur la bouche parle. Pour dire, que nous parlons ſouvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choſes peu importantes; *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il parle bien à ſon aiſe de cette choſe. Se dit, quand quelqu'un eſt à couvert des inconvéniens que peut cauſer la choſe dont on parle.

Parler Latin devant les Cordeliers. C'eſt-à-dire, parler d'une choſe à un homme qui la ſait déja fort bien, ou mieux que lui.

Quand les Anes parleront Latin. Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'*on fera bien parler François à quelqu'un.* Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité, qu'on le mettra bien à la raiſon, qu'on l'obligera à faire des offres raiſonnables.

Parler à bâton rompu. C'eſt parler ſans ſuite, ſans ordre.

Il parle à tors & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs. Pour dire, ſans connoiſſance de la choſe dont il parle.

Quand on veut perſuader quelqu'un de faire une choſe dont il n'a point d'envie, on dit qu'*il vaudroit autant parler à un ſourd.*

Parler le cœur dans la main. C'eſt-à-dire, parler ſincérement.

Parler Chrétien. Signifie, parler nettement, clairement, ſans ambiguité. On dit encore à peu près dans le même ſens: *parler par la bouche comme Saint Paul.*

Il trouvera à qui parler. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entrepriſe.

On dit, qu'*un homme parle phebus.* Quand pour vouloir parler un ſtile trop haut, il tombe dans le galimathias.

Il eſt aiſé de parler, mais il eſt malaiſé de faire.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a un tems de parler, & un tems de ſe taire.

J'ai bien parlé à ſa barette. C'eſt-à-dire, je l'ai reprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoye négocier quelque choſe, qu'*il fait aller & parler.*

Cet enfant parle comme un Perroquet. Se dit, lorſqu'il dit, ce dont on a chargé ſa mémoire.

Qui parle du loup le tient par la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui

Parler de la pluye & du beau tems. Signifie, diſcourir, s'entretenir des choſes indifférentes.

Parler en l'air. Pour dire, parler ſans aucun deſſein, ſans aucune vue particuliére.

Beau parler n'écorche langue. C'eſt-à-dire, qu'il ne coûte rien de parler honnêtement & civilement, que c'eſt une choſe dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaiſir.

Parler à tâton. Maniére de parler figurée, pour dire, parler avec ignorance, diſcourir d'une choſe ſans expérience, parler à tors & à travers, ſans rime ni raiſon.

L'avenir m'eſt choſe inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
La Fontaine, œuv. poſth.

Parler des groſſes dents. Maniére de parler, qui ſignifie maltraiter quelqu'un en paroles, apoſtropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la réſiſtance, faire tête, montrer viſage, quereller une perſonne, ne la point ménager.

PARMANADA. Eſpéce de vieux jurement payſan, qui ſignifie par ma foi, en vérité, en bonne foi. *Parmanada, ce dit l'un. Hiſtoire de Francion.*

PARNASSIEN. Pour Poëte. *Il donneroit, répondit le Parnaſſien, ſecouant l'oreille, plutôt cent piſtoles à une fille de joye, qu'un teſton à un Poëte. Réc. de Piéc. com.*

PAROISSE. On dit de deux choſes dépariées qu'on porte enſemble, qu'*elles ſont de deux Paroiſſes*, comme deux bas, deux ſouliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chauſſes de différente parure.

On appelle *coqs de Paroiſſe*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens Marguilliers d'une Paroiſſe.

PAROISSIEN. On dit qu'*un homme a affaire au Curé & aux Paroiſſiens*, comme on dit, *à la veuve & aux héritiers.* Pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des perſonnes, qui ont différens intérêts.

PARAÎTRE. *Cela paroit comme le nez au viſage.* Signifie, cela eſt évident, ne ſe peut cacher.

Il n'a paru en cette aſſemblée que comme un éclair. Pour dire, il a été peu de tems.

PAROLE. *A bon entendeur il ne faut qu'une parole*, ou ironiquement, *qu'une charettée de paroles.*

A grands Seigneurs peu de paroles. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas abuſer de leur audience.

La parole s'enfuit, & l'écriture demeure. Signifie, qu'il faut s'aſſurer plutôt ſur l'écrit des gens, que ſur leurs promeſſes.

Les paroles du matin ne reſſemblent pas à celles du ſoir. Pour dire, que les hommes ſont ſujets à manquer de parole, & à changer d'avis.

On dit qu'*un homme de bien & d'honneur n'a que ſa parole.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt obligé de la tenir.

Quand quelqu'un a la lâcheté de ſe dédire, on dit qu'*il n'eſt pas eſclave de ſa parole.*

Les effets ſont des mâles, & les paroles ſont des femelles. Signifie, que l'un eſt plus fort que l'autre.

On prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la parole. Pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole.

Quand les paroles ſont dites, l'eau benite eſt faite. C'eſt-à-dire, qu'un traité eſt conclu, quand on eſt d'accord des conventions.

Trouver un homme en deux paroles. Signifie, qu'il ſe contredit, ou qu'il manque à la premiére parole qu'il avoit donnée.

La parole fait le jeu. On s'en ſert quand on dit qu'on joue une telle ſomme, ſans mettre effectivement au jeu.

On dit à celui qu'on veut menacer, qu'*on lui fera rentrer les paroles dans la gorge.* Quand on a deſſein de ſe venger de quelque parole choquante, qu'il aura dite.

Parole ne put pas. Se dit par maniére d'excuſe, lorſqu'on parle des infirmités corporelles.

PAROLLI. *Faire parolli.* Maniére de parler, pour aller de pair, faire tête, égaler, ne rien céder, *Votre Hiſtoire pourra faire parolli à celle qu'on a mandée à Madame. Lett. gal.*

PART. *Il n'en jetteroit pas ſa part aux chiens.* Se dit de celui qui a prétention ſur quelque choſe.

Le plus fort fait la part aux plus foibles.

Faire la part au plus jeune. Signifie, partager inégalement & injuſtement.

Avoir part au gâteau. C'eſt-à-dire, avoir un intérêt ſecret en quelque affaire.

On dit ironiquement : *on vous en garde dans un petit pot à part.* Pour dire, il n'y a rien à eſpérer pour vous.

Quand on eſt dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque choſe, on dit, *J'y retiens part.* Pour ſignifier, qu'on veut partager ſa bonne fortune.

Raillerie à part. C'eſt-à-dire, parlons ſérieuſement.

C'eſt un fait à part. Signifie, cela eſt excepté, ou, c'eſt autre choſe.

A un Cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour dire, que les hommes chagrins & fantaſques ne ſont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies.

Il reſſemble à Thibaud Garreau, il fait ſon cas à part.

On dit de celui qui ne communique ſes affaires à perſonne, qu'*il fait ſon petit pot à part.*

PARTAGE. *Partage de Montgommeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.*

PARTAGER. *Ils partagent le gâteau enſemble.* Se dit de ceux qui ſont d'intelligence, pour faire quelque profit ſecret, au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme freres. C'eſt-à-dire, partager également quelque choſe.

Partager un cheveux. Se dit, quand on affecte de diſtinguer les choſes juſques dans les moindres ſubdiviſions.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Pour tomber, cheoir, faire une chute.

Tellement qu'il fit deux parterres,

Mais auſſi-tôt ſe relevant, &c.

Scaron, Virg. trav. l. 6.

PARTI. On dit d'un homme peu hardi, qu'*il ſe met toujours parti du plus fort.*

Il ne prend point de parti, il demeure neutre. Se dit d'un homme doux & paiſible.

Lorſqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a fait quelque vilain tour, on dit qu'*on lui a joué un mauvais parti.*

PARTIE. *Le tout eſt plus grand que ſa partie.*

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

On dit qu'*un homme aura à faire à forte partie.* Quand il doit trouver beaucoup de réſiſtance à faire réuſir quelque entrepriſe; ſoit par la réſiſtance de la matiére, ſoit par les obſtacles que lui feront ſes compétiteurs.

On appelle *parties d'Apoticaires*, les mémoires des Ouvriers, des Maîtres d'Hôtels, dont les articles ſont exceſſifs, & mis plus hauts que les choſes ne valent, où il faut bien rabattre.

Qui

Qui quitte la partie la perd. Se dit non seulement, quand on quitte le jeu, mais aussi quand on se retire de la Cour, d'un emploi, d'un service avantageux.

Faire un coup de partie. Se dit, quand on fait quelque chose en une affaire qui donne bien de l'avantage, & l'assurance d'y réussir.

Lorsqu'un homme se bat, ou dispute contre un autre plus fort de corps, ou plus savant que lui, on dit que *la partie n'est pas égale.*

Pelotter en attendant partie. Signifie, faire quelque chose de peu de conséquence en attendant mieux.

C'est une partie faite à la main. Pour dire, qu'elle a été concertée, ou faite exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties. C'est-à-dire, ce n'est pas assez de bien savoir ses affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain. Signifie, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

Partie quarrée. Pour une compagnie de quatre personnes, qui ont projetté une promenade, ou autre partie de plaisir. *Nous ferons quelque fois de petites parties quarrées. Le Sage, Turcaret.*

Chanter sa partie. Dit en ce sens ici, parler ou faire comme les autres.

Il couvre sa stupidité,
Ou témoigne sa modestie,
En ne chantant point sa partie.
Scar. Virg. trav. l. 6.

Les parties. Ce sont les parties naturelles, les parties honteuses de l'homme ou de la femme.

Qui les brule par les parties,
Dont elles se sont diverties.
Scar. Virg. trav. l. 6.

PARTIE. On dit que des gens *ont toujours quelque maille à partir ensemble.* Quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle, ou contestation.

Il faut partir le différend par moitié. Se dit, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différend de peu de chose.

On dit pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'*il partiroit une maille en deux.*

PAS. *La peur a bon pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vite.

Quand quelqu'un a grande obligation à un autre, on dit qu'*il devroit baiser les pas par où il marche.*

Pas à pas on va bien loin. Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toujours.

Faire un pas de clerc. Manière de parler, qui signifie saigner du nez, se dédire, retirer sa parole. *Et il n'est pas question de faire ici un pas de clerc. Moliere, George Dandin.* Il signifie aussi faire une sottise, se mal conduire en une affaire.

Passer le pas. Pour être forcé, contraint à quelque chose par une force supérieure. Dit aussi mourir. *Mais tout ce discours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne passât le pas. Contes à rire.*

Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.
Mol. Ecole des Femmes.

C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit, que nous ſoyons au nombre des cocus.

Voilà tantôt ſix ans écoulés, & nous ne ſommes qu'au premier pas. Patru, Plaidoyés. C'eſt-à-dire, nous ne ſommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas. Ablanc. Arrien. C'eſt-à-dire, lentement.

S'étant ſéparé de la belle,
Touché d'une vive douleur,
A pas lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
Perraut, Griſelidis.

Faire un faux pas. Au propre, c'eſt ne poſer pas bien le pied. Au figuré, manquer de conduite.

Donner le pas à une perſonne. C'eſt, déférer par civilité à une perſonne, & lui permettre qu'elle paſſe, ou qu'elle entre la premiére en quelque lieu. *Prendre le pas.* C'eſt, entrer, ou paſſer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. C'eſt-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés. C'eſt-à-dire, gravement & doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas. C'eſt le ſuivre toujours, & ne le quitter point de vûe.

Pas. Pour, voye, veſtige.

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.
Deſpreaux, parlant de Malherbe.

Pas. Pour, Peine, *Vous n'y perdrez que vos pas, & le Diable ne le ſait pas. Voiture, Poëſ.*

Franchir le pas. C'eſt, faire une choſe, qu'on ne pouvoit ſe réſoudre à faire.

PASSADE. *Cela eſt bon pour une paſſade.* Signifie, cela eſt bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un: *Il me trouvera en ſon paſſage*, ou, *ſur ſon paſſage.* C'eſt-à-dire, je chercherai des occaſions de lui nuire, je lui formerai des obſtacles aux choſes qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'Eau benite des paſſans.* Signifie, jetter des pierres. Ce qui vient d'une coutume ſuperſtitieuſe qu'a eu longtems le vulgaire, de jetter une pierre ſur une foſſe qu'il trouvoit, au lieu d'Eau benite.

PASSE-MATAGOT. Terme de joueurs de gobelets, lorſqu'ils font quelque tour de ſoupleſſe, qu'ils employent comme un mot de grimoire pour faire réuſſir leurs tours, & pour faire croire aux ſpectateurs que ſans ce mot ils ne pourroient rien faire.

Sans dire paſſe-matagot
J'ai fort bien joué virago.
Chevalier, déſolat. des filoux.

PASSE-PASSE. *Tours de paſſe-paſſe.* Pour tours de main, tours d'adreſſe, ſubtilité, vîteſſe des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets. *Et tu es un Charlatan, qui fais des tours de paſſe-paſſe. Ablanc. Dialog. de Luc.* Signifie auſſi fourberie, tromperie, ou filouterie.

Vous n'acheverez point ce tour de paſſe-paſſe.
Scaron, Jodelet duéliſte.

PASSER. *Paſſer par un fidelium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit, qu'*un homme en fait paſſer quinze pour douze à un autre.* Quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne ſait pas ſe défendre de ſa malice.

On lui a passé la plume par le bec. C'est-à-dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelque affaire.

Passer les choses au gros sas. Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

Passer de fil en aiguille. Pour dire, parler d'un discours à un autre.

On dit, qu'*un homme veut passer pour beau*, quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie, que cela n'arrivera pas de long-tems.

Passer du blanc au noir. Pour dire, aller d'une extrêmité à l'autre.

L'amour passe le gand. Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue.

On dit pour exprimer une nécessité absolue : *Il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* Voyez FENÊTRE.

Quand un homme a une prétention à quelque chose, qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de légéreté, on dit qu'*il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.*

Contentement passe richesse. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche.

Il a passé comme une chandelle. Se dit, d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

Le tems passe, & la mort vient.

Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. Voyez GORGE.

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera par tout*, qu'*il passera à la montre.*

Passer maître. Se dit d'une personne qui a manqué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien reservé, & qui est forcée de jeûner malgré elle. *Ils nous avoient à moitié passé maîtres. Cholieres, Contes, t. 2.* Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit aussi, pour être habile, expérimenté.

Passer par les piques. Maniére de parler, qui signifie passer par les épreuves, faire expérience, passer par l'étamine, taxer, faire essai. *Ceux qui ont passé par les piques. Chol. Cont. t. 1.*

PAST. Pour repas, le manger. *Car attendant la digestion de son past. Rabelais, l. 1.*

PASTANADE. Pour membre viril,

Pour la rendre plus gaillarde,
Je lui mets ma pastanade
Dedans son petit bassin.
Parnasse des Muses.

PATAGON. Espéce de monnoye, qu'on a en Flandre, & dans le pays de Liége, qui vaut monnoye de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons. Cheval. déf. des filoux.*

PATAPATAPON. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

PATATA-PATATA. Mot imaginé, pour représenter le galop d'un cheval.

PATATRA. Exclamation ironique qu'on fait, quand on voit

tomber quelqu'un. *Patatra, Monsieur de Nevers.* Ce proverbe vient, de ce que François de Gonzagues Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abattit dans la Ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, *patatra, Monsieur de Nevers.* Ce qui le mit tellement en colére, qu'il y envoya des soldats, qui désolérent toute la Ville. D'où vient qu'encore à présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la Ville de Pouilly, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé.

PASTE. *Il n'y a ni pain ni pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger.

Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain ni pâte. Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand du pain est gras cuit, mal paitri, on dit qu'*il ne sent que la pâte.*

Il faut que chacun mette la main à la pâte. Pour dire, que chacun travaille à la cuisine, ou que chacun de sa part contribue à faire réussir quelque affaire.

Il a la main à la pâte. Se dit, lorsque quelqu'un est dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque chose aux doigts. C'est-à-dire, que quand les personnes ont un grand maniement d'argent, il leur en reste ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui est bien couvert & bien chaudement dans son lit, qui ne montre que la tête, qu'*il est là comme un Coq en pâte.*

Pâte. Au figuré, signifie, tempérament, constitution du corps, complexion. On dit, *cet homme-là est d'une bonne pâte.* C'est-à-dire, fort sain, robuste, en bonne santé.

PATÉ. *Croute de pâté vaut bien pain.*

Hacher menu comme chair à pâté. Pour dire, mettre en piéces, hacher par morceaux.

On dit d'une chose qu'on abandonne à autrui, *Faites-en des choux, des raves, des pâtes.*

On appelle les noix, *des pâtés d'Hermites.*

Un Bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle *son gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'*elle crie les petits pâtés.* Pour signifier, qu'elle crie haut, qu'elle souffre beaucoup.

PATELIN. Pour grand parleur, trompeur, flateur, insinuant, fourbe.

Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.

Hauter. Amant qui trompe.

PATENÔTRE. Quand un homme gronde & murmure entre ses dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du singe.*

PATER. *Savoir une chose comme son Pater.* C'est-à-dire, la savoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'*il ne sait pas son Pater.*

Il n'a pas dit un Pater. Signifie, qu'il est peu dévot.

PATIENCE. *La patience outrée se tourne en fureur.*

Il faudroit avoir la patience de Griselidis.

La patience vient à bout de toutes choſes.

Il faut prendre patience en enrageant. Se dit, lorſqu'on eſt patient malgré ſoi, qu'on eſt obligé de ſouffrir d'un Supérieur.

PATINER. Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient ſa peau dans une fraicheur, qui donneroit envie de patiner à un homme de quatre-vingt-dix ans. Th. It. la Cauſe des fem.*

Dans le ſens libre ſignifie auſſi manier la nature d'une femme, la lui chatouiller des doigts, lui donner du plaiſir. C'eſt ordinairement le prélude, pour paſſer plus outre.

PATINEUR. Pour qui aime à toucher, à tâter les femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement, je n'aime point les patineurs. Moliere, George Dandin.*

PATIR. *Les bons pâtiſſent pour les mechans.* Se dit, quand on refuſe de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été excroqué par des fripons.

PATISSIER. On dit d'une perſonne effrontée, qu'*elle a toute honte bue*, qu'*elle a paſſé devant l'huis du pâtiſſier.*

PATRES. *Envoyer ad Patres.* Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela n'envoye ad Patres. Mol. Méd. malgré lui.*

PATRIMOINE. Pour les parties honteuſes d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

PATROCINER. Pour haranguer, diſcourir.

Prechez, patrocinez juſqu'à la Pentecôte,

Vous ſerez étonné, quand vous ſerez au bout,

Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.

Moliere, Ecole des Femmes.

PATRON. Pour maître. *Mon cher Patron. Mol. Etourdi.* Et *Haut. Bourg. de qualité. act. 4. ſ. 4.*

PATROUILLER. Chifonner une femme, tarabuſter, patiner, la remuer bruſquement, la toucher laſcivement, la tâter par tout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

Patrouiller. Au propre, veut dire marcher dans la boue.

Dans mon Egliſe l'on patrouille,

Si l'on ne prend bien garde à ſoi:

Et le crapaut & la grenouille

Chantent tous l'office avec moi. Sanlec.

PATTE. *Tirer les marrons du feu avec la patte de Chat.* Signifie, faire faire par un autre ce qu'on n'oſeroit faire ſoi-même.

On appelle un hipocrite, un traitre, affronteur, *patte pelue, qui fait comme le Loup, qui montroit une patte de Brebis pour tromper l'Agneau.*

Faire la patte de velours. Maniére de parler figurée, pour flatter, careſſer quelqu'un. *Et de peur de les bleſſer, faiſoit la patte de velours. Ablanc. Dial. de Luc. 2. p.*

PAVÉ. *Je ſuis ſur le pavé du Roi.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point droit de me faire ſortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'*un homme eſt ſur le pavé.* Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ſes meubles ſur le pavé.

Il eſt tombé ſur le pavé, il a le nez ſur le pavé. Signifie, que ſa fortune eſt mauvaiſe & renverſée.

Quand un homme eſt dans quelque dignité, ou charge qui l'éleve au deſſus des autres, on dit qu'*il tient le haut du pavé dans une ville*, qu'*il n'y a perſonne qui lui diſpute le pavé.*

Il a le goſier pavé. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque choſe de trop chaud.

On appelle *un batteur de pavé*, un fainéant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu, ni lieu, qui n'a autre emploi que de ſe promener.

De pavé ſec & bois mouillé, libera nos, Domine. C'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont fort dangereux.

PAVILLON. On dit figurement, *mettre pavillon bas.* Ces mots ſe diſent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la ſanté de quelque perſonne, & qu'ils veulent témoigner du reſpect. Cela ſignifie encore céder, ſe confeſſer vaincu.

Vous les verrez bien-tôt mettre pavillon bas,
Et je répons pour eux qu'ils ne répondront pas.
Auteur anonime.

PAVOT. *Comparer la Roſe au Pavot.* Pour dire, comparer des choſes, qui ne ſont pas comparables.

PAUVRE. *C'eſt un pauvre cancre.*
C'eſt un pauvre Prêtre.
Il eſt pauvre comme Job.
Vous m'aimez mieux pauvre que riche. Se dit, à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque choſe trop cher, ou nous porter à faire quelque autre dépenſe plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETÉ. Les parties honteuſes d'un homme, ou d'une femme.
N'avez-vous pas honte de montrer ainſi votre pauvreté? Don Quich. 2. p.
Pauvreté n'eſt pas vice; mais c'eſt une eſpéce de ladrerie, tout le monde la fuit

On dit d'un homme qui eſt amaigri, *il a jeûné le Carême, il eſt chut en pauveté.*

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Pauvreté. Au figuré, ſignifie, ſottiſes, paroles ſottes & vuides de ſens. Mais on ne s'en ſert dans ce ſens que dans le ſtile ſimple, & dans la converſation: alors ce mot a un plurier.

Et les ſoins où je vois tant de femmes ſenſibles,
Me paroiſſent aux yeux des pauvretés horribles.
Moliere, Femmes ſavantes.

PAYE. *Voyez* PAIE.

PAYER. *Voyez* PAIER.

PEAU. Pour, de toi, de ta perſonne. *J'étois fou de ta peau. Haut. Nobles de Prov.*

Il ne faut point vendre la peau de l'Ours avant qu'on l'ait pris. Voyez OURS.

Il faut joindre la peau du Renard à celle du Lion. Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une perſonne maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *les os lui percent la peau.*

Il ne ſauroit durer dans ſa peau. Se dit, d'un jeune homme inquiet & remuant.

On n'aura point d'envie à ſa peau. Se dit d'une perſonne laide.

Il mourra dans ſa peau, il ne changera point de peau. Se dit d'un homme incorrigible.

On appelle des contes de vieilles, *des contes de peau d'Ane.*

On dit, que *la peau demange à quelqu'un*, lorſqu'il eſt querelleux, qu'il cherche les occaſions de ſe faire battre.

PÉCHÉ. *Péché caché eſt à demi pardonné.* Voyez PARDONNER.

A tout péche miſéricorde. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner quand ceux qui l'ont commiſe s'en repentent.

On dit, qu'*on recherche les vieux péches de quelqu'un*, quand on va rechercher ſa vie paſſée, ce qui étoit au rang des péchés oubliés.

Lorſque quelqu'un eſt obſtiné dans le mal, qu'il ſe plaît à croupir dans ſon péché, on dit qu'*il mourra dans ſon péché.*

On dit qu'*une femme a dit les ſept péchés mortels d'une autre.* Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'eſt pû imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. Signifie, ne ſe plus ſoucier de lui, ne le plus conſidérer.

PÉCHER. *Qui perd péche.* C'eſt-à-dire, qu'on ſe laiſſe aller à quelque emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement: *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.*

Celui qui péche ignore. Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

Autant péche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans.

On dit, que *le juſte péche ſept fois par jour.* Ce qui ſe dit ordinairement, mais ſans autre fondement qu'un paſſage de l'Écriture ſainte mal expliqué.

PÊCHER. *Pécher en eau trouble.* C'eſt-à-dire, faire ſes affaires dans le déſordre de celle de ſon maître, ou dans une confuſion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque propoſition inconnue, *où a-t-il péché cela?*

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'*il a péché un poiſſon.*

Toûjours péche qui en prend un. Signifie, que ce n'eſt pas perdre tout-à-fait ſon tems, que de faire petit gain.

Pécher au plat. Veut dire, prendre au plat. On le dit particuliérement d'un homme, qui aime à jouir de ce qui ne lui cauſe aucune peine.

PÉCHERESSE. Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaiſe vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pechereſſe, ni qu'elle fût femme de bien. Sarrazin, Dialogues.*

PÉCORE. Pour ſot, bête.

Parbleu, je ſuis, Monſieur, une bonne pécore.

Auter. Amant qui trompe.

PECQUE. Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vû deux pecques provinciales faire plus les rencheries que celles-là.*

Moliere, Précieuſes ridic.

PECUNE. Pour argent, monnoye.

D'affoiblir ſa pecune & de l'embarraſſer.

Belle-Iſle, mar. de la R. de Mon.

PÉDAGOGUE, Pour pédant, ſavantas, un mauvais ſavant, un précepteur.

Et pourquoi, s'il vous plaît, Lui donner un ſavant, qui ſans ceſſe épilogue?

Il lui faut un mari, non pas un Pédagogue.

Moliere, Femmes ſavantes.

Mon Pédagogue, ou bien mon Gouverneur.

Scaron.

C'eſt un vieux Domeſtique,

espéce de Pédagogue. Palaprat, Femme d'intrigue.

PÉDANTAILLE. Mot satirique, pour race pédantesque, pédant.

Un Poëte, ou Astrologue, ou quelque Pedantaille.

Regnier, Satire 10.

PEIGNE. *Il tueroit un Mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme est en colére, il s'emporte pour peu de chose.

PEINDRE. *Voilà pour l'achever de peindre.* C'est-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de santé, &c. Cela se dit aussi d'un homme qui aprés avoir déja beaucoup bû, recommence à boire.

On dit d'une chose qu'on ne peut peindre parfaitement : C'est *comme on peint le Soleil avec du charbon.*

A peindre. C'est un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en usage & à la mode à Paris. Il a la même signification qu'à Miracle. Mais comme il a fort vieilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en serve. Il signifie dans sa signification naturelle, fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétens pas, parce que je dis qu'il est ridicule, qu'il ne faille point s'en servir, je dis seulement que la mauvaise application qu'en font la plupart des gens dans toute sorte de discours est ridicule. Car de bonne foi, y a-t-il rien de plus plaisant que d'aller dire, *Monsieur, vous dansez à peindre. Mademoiselle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des instrumens à peindre.* Comme si toutes ces choses se pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans votre Empire, Seigneur, y fait-on bonne justice? on l'y fait à peindre. Théât. Ital. Arleq. Empereur dans la Lune.* On peut voir par-là qu'Arlequin se moquoit ouvertement de ceux qui abusoient de ce mot *à peindre*, & dans ce passage que j'ai cité, aussi-bien que dans beaucoup d'autres, son but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en servoient.

Remarquez aussi qu'on peut dire sans choquer la politesse de la Langue Françoise : *un homme fait à peindre, une femme faite à peindre.* Parce qu'un homme, ou une femme, sont des objets, qui peuvent être représentés par des couleurs.

PEINE. *Nul bien sans peine.*

Peine de vilain n'est comptée pour rien.

Toute peine mérite salaire.

Quand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'*elle en vaut bien la peine.*

PEINTRE. On a dit autrefois : *Gueux comme un Peintre.* Mais ce proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & annoblie. On doit plutôt dire, *Glorieux comme un Peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un dessein, se dégouter de quelque chose.

PELAUDER. Pour battre, étrillet, frotter, donner des coups. *Pat. de Rome.*

Se dit aussi, pour chagriner, faire de la peine, berner, malmener, tromper. *Car j'étois en délibération de pelauder le Sr. Rodrigue. Chol. Cont. t. 1.*

PELÉ. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé.* Se dit d'une assemblée de gens, dont on ne fait pas grand cas.

PELERIN.

PELERIN. Pour drôle, bon Apôtre, fourbe, ruſé, ſubtil & adroit. *Et ſi tu connoiſſois le Pelerin, tu trouverois la choſe aſſez facile pour lui. Moliere, Feſtin de Pierre.*

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du Pelerin. Ce Proverbe s'explique en deux façons. L'une, qu'il faut boire du vin rouge au ſoir, & le matin du vin blanc à déjeûner : l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

PELLE. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'*il a des ecus à remuer à la pelle.*

La pelle ſe mocque du fourgon. C'eſt, quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un défaut dont il eſt lui-même entaché, ou qui eſt d'ailleurs auſſi ridicule.

PELLETIER. *Tous les Renards ſe trouvent chez le Pelletier.*

L'on donne aſſignation pour ſe revoir chez le Pelletier. C'eſt-à-dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui eſt le tombeau.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* Signifie, s'amuſer à quelque léger divertiſſement, en attendant un meilleur. Dans le ſtile figuré, c'eſt étriller quelqu'un.

PELOTON. Pour génitoires, teſticules. *Ma quenouille & mon peloton. Parnaſſe des Muſes.*

PENARD. Pour vieillard, griſon, homme âgé, caſſé, goutteux, décrépite. *Voyez le vieux penard. Hauter. Criſpin médec.*

PENAUD. *Il eſt penaud comme un fondeur de cloches.* Pour dire, triſte & étonné de ce que ſa fonte n'a pas réuſſi.

PENDAISON. Pour penderie, ou potence. *Je crains la pendaiſon. Hauter. le Deuil.*

PENDARD. Pour fripon, coquin, vaurien, qui mériteroit d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me feroit paſſer pour un voleur. Haut. Nobl. de Prov.*

PENDILLOCHE. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaiſirs & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche. Rabelais, l. 4.*

PENDRE. *Par compagnie on ſe fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque choſe pour complaire à ſa compagnie.

Dire pis que pendre de quelqu'un. C'eſt, lorſqu'on en médit outrageuſement.

Je veux qu'on me pende, ſi je le fais, on me pendroit plutot.

Il ſe feroit pendre pour avoir de l'argent. Se dit, lorſqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque choſe.

On dit, quand on a manqué quelque belle occaſion : *Après cela il faut ſe pendre.*

Autant vous en pend à l'œil. C'eſt-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

PENDU. *Il eſt ſec comme un pendu d'Eté.*

De cent pendus pas un de perdu. Signifie, qu'on les aſſiſte à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'*il a ſur lui de la corde de pendu.*

PENETRER. *Courte priére pénétre les cieux.* Pour dire, que ce n'eſt pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prières efficaces.

PENNACHE. Pour plumet qu'on met sur le chapeau, grandes plumes fripées, examinées. Mot satirique, pour un plumet à la Pouteaugnac, qui déborde d'un demi pied par dessus le chapeau.

Et son feutre à grands poils ombrage d'un pennache.

Despreaux, Satire 3.

PENNON. *Faire de pennon banniére.* C'est-à-dire, passer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux personnes ont en même tems la même pensée, on dit : *Nous eussions bien fait un Pape.*

PENSER. *Il est comme le Perroquet de Monsieur de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

PENSIONNAIRE *du Roi.* Pour un prisonnier, un homme détenu en prison, & qui vit aux dépens du Roi.

PENTECÔTE. *A la Pentecôte, quoi qu'il coûte.* Voyez PAQUES.

Entre Pâques & la Pentecôte le dessert est d'une croute. A Paris on prononce ce mot ainsi.

PIPIE. *Avoir la pepie.* Manière de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire, j'ai soif, j'ai la bouche seche, être altéré.

Je finis, aussi-bien j'ai déja la pepie.

Théât. Ital. Arleq. Phœnix.

PERCER. *Il est bas percé.* Signifie, qu'il n'a plus guéres d'argent.

C'est un panier percé. Pour dire, c'est un prodigue qu'on ne sauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse.

On dit de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'*il est percé comme un crible.*

Quand quelqu'un est fort maigre, on dit que *les os lui percent la peau.*

PERCHE. *Se battre à la perche.* C'est-à-dire, ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachés sur la perche.

PERDRE. *Qui perd son bien, perd son sang.*

A laver la tête d'un Ane, on n'y perd que la lescive.

Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien est perdu. Signifie, si vous n'avez point d'autre ressource.

C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd. C'est, quand on fait perdre à propos.

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Se dit en parlant de quelque fête, où l'on se réjouit, où l'on fait quelque goinfrerie.

On dit, quand on a affaire à un insolvable, qu'*on n'y perdra que l'argent & l'attente.*

Quand quelqu'un est mort, on dit, qu'*il a perdu le gout du pain.*

Qui perd pêche.

Qui quitte la partie la perd. Se dit au jeu, & aussi pour marquer qu'il faut poursuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche : *Il est aujourd'hui S. Lambert, qui quitte sa place la perd.*

Il se faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.

Marchand qui perd, ne peut rire. Pour dire, qu'il est difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut causer la ruine de sa fortune, qu'*il joue à se perdre.*

Il joue à tout perdre. Se dit, de celui qui expose tout d'un

coup toutes choſes au haſard de la fortune.

A tout perdre il n'y a qu'un coup perilleux. Se dit, lorſqu'en riſquant tout, on ſe réſout a tout ce qui peut arriver.

PERDU. *Tout eſt perdu, c'eſt fait de nous.* Se dit, quand on n'a plus d'eſpérance, ni de reſſource.

Un bienfait n'eſt jamais perdu. C'eſt-à-dire, qu'un bienfait a tôt ou tard ſa récompenſe, de quelque part que ce ſoit.

On dit de tout ce qui ſurvient d'agréable, ou d'utile pour une perſonne, qui ne ſait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *c'eſt du bien perdu.*

Courir comme un perdu, crier comme un perdu. Signifie, courir, crier de toute ſa force.

Pour un perdu deux de recouvrés. Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, eſt facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gaſcogne.* Mot ſatirique, pour dire un ail, parce qu'en Gaſcogne on en eſt fort amateur. Les Gaſcons prennent une croute de pain, & frottent de l'ail deſſus, ce qui ſert à leur réveiller l'apétit. Par ironie on appelle ces ails *des perdrix de Gaſcogne.*

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez ſon pere grand.* Pour dire, je l'ai bien rabroué.

C'eſt le pere aux écus. Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération. *Quand ce ſeroit pour mon pere, mon propre pere, je ne le ferois pas.*

On dit, de ce qui eſt plus gros qu'à l'ordinaire: *C'eſt le pere aux autres.*

C'eſt un pere douillet. Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ſes commodités.

PERLE. *Je ne ſuis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'eſt-a-dire, pour perdre mon tems, ou l'employer a des choſes de peu d'importance.

Cela eſt net comme une perle. Se dit de quelque choſe d'extrêmement net.

PERONELLE. Pour ſotte, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taiſez-vous, Peronnelle. Moliere, femmes ſavantes.*

PEROU. Pour tréſor. *Madame Thibaut eſt un petit Perou pour Mr. de la Brie. Palap. fem. d'intrig.*

PERROQUET. On appelle *perroquet*, celui qui a appris quelchoſe par cœur, qu'il n'entend pas.

Perroquet. Pour membre viril, la partie qui donne du plaiſir aux femmes.

Elle m'a prêté ſa cage
Pour mettre mon perroquet.
Parnaſſe des Muſes.

PERSIL. *Greler ſur le perſil.* Signifie, exercer ſon autorité, ſon pouvoir contre des gens foibles, & dans des choſes de nulle conſéquence.

PERSONNE. *Il y a perſonne & perſonne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une perſonne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes ſont perſonnelles.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt pas reſponſable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniére de Proverbe, *perte ou gain tout eſt égal:* C'eſt-à-dire, ne ſe ſoucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un viſage égal.

A perte de vûe. C'eſt, auſſi loin que la vûe peut s'étendre. *Une allée à perte de vûe.*

Parler à perte de vûe. C'eſt-à-dire, parler ſans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuiſane dans le corps.

Fut auſſi-tôt ſcandaliſé
De je voir le corps pertuiſé.
Scaron, Virg. trav. l. 7.

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

Moi même j'en ſuis perturbé.
Scaron, Poëſies.

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut louer, qu'*il vaut ſon peſant d'or.* Et de celui qu'on veut railler, qu'*il vaut ſon peſant de plomb.*

Peſant. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

Il n'eſt pas ſans eſprit, mais né triſte & peſant.

Il veut être folâtre, évaporé, plaiſant.
Deſpreaux.

Avoir la main peſante. C'eſt être fort & robuſte, & donner de grands coups.

Avoir la tête peſante. C'eſt l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

Peſant. Veut dire auſſi, fâcheux, onéreux, embarraſſant. *La garde de deux filles eſt un peu trop peſante. Moliere. Il s'avança avec toute la diligence, dont étoit capable une armée auſſi peſante que la ſienne. Vaugelas, Q. Curce, l. 3. c. 7.*

PESANTEUR. Se dit figurément de l'eſprit. *Les habitans du Nord ont plus de peſanteur d'eſprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la peſanteur, ou voir la peſanteur d'une choſe avec les poids. Au figuré, ce mot ſignifie, être onéreux, fâcheux, & embarraſſant. *Quand on connoît l'amour, ſes caprices, ſes peines,*

Quand on ſait, comme moi, ce que péſent ſes chaînes.
Deshoulieres.

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la ſurpriſe, de l'admiration, & de la colére. *La peſte ſoit du ſot! Moliere.*

Oh, oh, peſte la bête! Le meme.

Ah j'oubliois, peſte de ma mémoire,

Celui qui fait grand cancan de l'hiſtoire.
Scaron, Poëſies.

Peſte. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton eſprit eſt raiſonnablement peſte. Lettres de Bourſaut.*

Qui ſe ſent prude & ſérieuſe,
Pour toujours eſt en ſureté:
Et fût-elle peſte & rieuſe,
Les rieurs ſont de ſon côté;
Mlle de la Vigne,

Dire peſte & rage de quelqu'un. Signifie, dire de quelqu'un tout les maux du monde.

PESTER. Pour gronder, fulminer, tempêter, être fâché, ſe mettre en colére, quereller.

Contre elle il fait métier de peſter chaque jour.
Moliere, Miſantrope.

Mais ſi ſeul en mon lit je peſte avec raiſon.
Deſpreaux, Satyre 6.

PESTERIE. Gronderie, fâcherie, colére.

Tu ne pouvois mieux rencontrer,
Dans ton humeur de peſterie.
St. Amand, Rome ridic.

PET. Quand un homme eſt guéri d'une grande maladie, on dit qu'*il a fait un pet à la mort.*

On dit d'un homme dur à la

desserre, qu'*on tireroit aussi-tôt un pet d'un Ane mort.*

On appelle un *pet à vingt ongles*, un enfant dont une fille accouche.

Lorsque quelqu'un est extrêmement glorieux, on dit qu'*il est glorieux comme un pet.*

PETARADE. Gros pet. *Au son de quelques petarades. Voyage de Bréme.*

PÉTAUD. *La Cour du Roi Pétaud.* C'est-à-dire, un lieu de desordre & de confusion, & où tout le monde est maître. *Voyez* MAÎTRE.

Chacun y contredit, chacun y parle haut,

Et c'est tout justement la cour du Roi Pétaud.

Moliere.

PÉTER. *Il pète comme un roussin.* Se dit, de celui qui pète souvent.

Péter plus haut que le cul. Maniére de parler fort en usage, dans le discours familier. Signifie, s'élever au-dessus de sa condition, sortir de son état, vouloir aller de pair avec les personnes de qualité, faire figure, ou de la dépense, au-delà de ses moyens.

Péter à la sourdine. C'est vesser, lâcher des vents coulis, faire des vesses, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns pétent à la sourdine. Voyage de Bréme.*

PETIT. *Les gros poissons mangent les petits.* Pour dire, les puissans oppriment les foibles.

Petite pluie abat grand vent. Il fait le méchant, il a battu son petit frere.

A petit Mercier petit panier.

A petit manger bien boire.

Petit-à petit l'oiseau fait son nid.

Mon petit doigt me l'a dit.

Crier les petits pates. Se dit d'une femme qui est en travail. *Voyez* PATE.

Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes. Voyez MESURE.

Un petit. Pour un peu, tant soit peu.

Qu'avez-vous? vous grondez, ce me semble, un petit.

Moliere, Ecole des Fem.

PETON. Pour teton, mammelle.

Ah! que j'en jai, belle Nourrice, & qui ne sont pas loin d'ici, qui je tiendroient heureux de baiser seulement le petit bout de vos petons. Moliere, Medecin malgré lui.

PETRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoser en pierre. *Il a pétrifié ce monstre d'un des regards de Meduse. Ablanc. Lucien.*

PETUN. *Preneur de petun.* Pour fumeur de tabac.

Ce ne fut quasi que tout un,

Fors quelques preneurs de petun.

Scaron, Virg. trav. l. 6.

PETUNER. Pour, fumer du tabac.

Aujourd'hui l'aveugle fortune

Est pour qui boit, pour qui petune.

Scaron, Poësies.

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* Voyez PAROLE.

A peu de chose peu de plaid.

Paix & peu. C'est-a-dire, que des richesses modiques, qu'on possède en assurance & en paix, sont préférables à de plus grandes, qu'on ne posséderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

Peu & bon. Signifie qu'on se contente de peu, pourvû qu'il soit bon.

Peu ou prou, ni peu ni prou. Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'est un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoye dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorsque nous envoyâmes une peuplade en Ionie. Ablanc. Lucien.*

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur.* C'est-à-dire, que les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

Il ne faut point aller au bois, quand on a peur des feuilles. Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ÊTRE. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

PHAETON. Pour Cocher, Charettier, Voiturier, qui mene un carosse, ou une charette. *La Font. Fabl. l. 6.*

PHAETONISER. Pour hazarder, risquer, courir danger. *Quand voulant phaetoniser. Cholieres, Cont. t. 2.*

PHARMACOPOLE. Pour Apoticaire.

Venez, & qu'Apollon soit son Pharmacopole.

Boursaut, Poësies.

PHEBUS. C'est un langage affecté, obscur & ridicule, un galimatias de mots tirés par les cheveux, & qui n'ont ni sens, ni suite, ni signification, ni agrément. *Ne remarquez-vous pas du phebus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il se mêle d'être Poëte? Baron, le Coquet trompé.*

Parler phebus. Parler avec affectation, d'une maniére confuse & brouillée, s'exprimer en termes obscurs, ambigus & contraints, faire un galimatias de paroles qui ne signifient rien. *Sarrazin, dial.*

PHENIX. Au propre, un oiseau fabuleux, dont les anciens ont rapporté des merveilles incroyables. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque chose. *Diana appelle Vasquez le Phœnix des esprits. Pascal, l. 5.*

Un Sonnet sans défaut vaut seul un long Poëme;
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux Phenix est encore à trouver.
De preaux.

PIAFFE. Pour luxe en habit, parure magnifique, habillement fastueux & riche. *Je sai de qui procéde cette piaffe. La Fontaine. Contes.*

Piaffe. Mot vieux, bas, & burlesque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, se vanter, faire éclat, clabauder.

Loin de tant piaffer,
Des insultes du tems je saurai triompher.
Corneille, Partisan dupé.

Voyez aussi *Parn. des Muse.*

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au lieu que le nôtre est piaffeux. Chol. Cont. t. 1.*

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire de hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler. Don Quich. t. 2.*

PIAN-PIAN. Mot dérivé de l'Italien, pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

Et s'approche marchant pian-pian.

Scaron, Virg. trav.

PIANCHE. Pour, vin, liqueur bachique. *Helas! bonne pianche, que ſerai-je ſans toi? Parn. des Muſes.*

PIAULARD. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

Et Democrite un gros gaillard,
Bien différent de ce piaulard.
Enfer burleſq. de Mol.

PIAULER. Pour pleurer, verſer des larmes.

PICORÉE. Pour maraude, la petite guerre. C'eſt ce que font les ſoldats, lorſqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres beſtiaux dans les villages aux payſans.

Votre œil chaud à la picorée,
S'ébat de Venus la dorée.
Regnier, Louanges de Macette.

PICOREUR. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous ſupplier de faire un exemple d'un picoreur. Théât. Ital. Arleq. Prothée.*

PICOTERIE. Pour lardon, trait ſatirique, raillerie piquante, pointillerie entre des perſonnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mille pluſieurs piquoteries. L'amour à la mode.*

PIE. Pour ivre, ſoul, imbu de vin.

Ayant bien ſauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies.
Scaron, Virg. trav.

Cauſer comme une Pie borgne, comme une pie dénichée. Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde & de mauvaiſe humeur, que *c'eſt une Pie grieche.*

Larron comme une Pie. Se dit, à cauſe que cet oiſeau cache tout ce qu'il trouve, & aime ſur tout l'or & l'argent. D'où vient qu'il a auſſi été appellé *Monedula, à ſurripiendis monetis*, comme dit *Voſſius* après *Pline.*

PIÉCE. *Il fait comme le Chaudronnier, il met la piéce auprès du trou.* Se dit d'un homme qui voulant rémedier à une choſe, n'y apporte point le reméde convenable.

C'eſt l'ordinaire, la piéce de bœuf. Se dit d'une choſe qui arrive preſque toujours.

On appelle un alloyau, *la piéce de huit heures*, parce qu'elle eſt bonne pour le déjeûner.

On dit d'une groſſe perſonne & ſtupide, que *c'eſt une bonne piéce de chair.*

C'eſt la meilleure piéce de ſon ſac. Se dit, de celui qui a une protection en Juſtice.

Quand on parle d'une perſonne ruſée, ou maligne, on dit que *c'eſt une bonne piéce, une méchante piéce.*

L'eſprit de l'homme eſt une bonne piéce.

Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme eſt là compriſe ſous l'eſpéce
Pour les deux tiers au moins & demi quart.
Le P. Du Cerceau.

On dit auſſi d'une perſonne, *elle eſt toute d'une piéce.* Pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite, & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même choſe ſe dit, pour ſignifier, être franc & ſincére,

ne point déguiser ſes ſentimens, être incapable de tromper les autres.

Emporter la piéce. C'eſt railler cruellement.

Mettre quelqu'un en piéces. C'eſt, le déchirer par des médiſances.

Jouer piéce à quelqu'un, lui faire une piece ſanglante. C'eſt-à-dire, lui faire quelque ſupercherie, quelque affront, ou raillerie, lui cauſer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage, on dit qu'*on l'a eu pour une piece de pain.*

On dit par menace qu'*on accommodera un homme de toutes piéces*, pour ſignifier, qu'on l'étrillera bien.

Il y a bonne piéce que j'attens. Pour dire, il y a long-tems.

Les piéces en ſont bonnes. Se dit des piéces d'or rompues, des piéces de viande coupées. Pour dire, qu'il n'y a rien a perdre.

Piéce cornue. Pour piaſtre, certaine monnoye d'Eſpagne qui eſt toute cornue.

Mais par malheur étrennes ſont venues,
Mettre la main ſur mes piéces cornues.
Sarrazin, Poëſies.

PIED. *Il a trouvé chauſſure à ſon pied.* C'eſt-à-dire, qu'il a trouvé une choſe qui lui eſt fort convenable: ou au contraire quelqu'un qui lui a réſiſté en face, qui ſe défend bien contre lui.

Il eſt de ferre des quatre pieds. Se dit, quand il a été ſi bien repouſſé & contredit, qu'il ne ſait plus que dire, ni que faire.

Avoir bon pied, bon œil. Signifie, ſe porter bien, & être fort vigilant, entendre biens ſes intérêts.

Tenir pied à boule. Pour dire, être aſſidu à ſon travail.

Il ne ſe mouche pas du pied. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin, & difficile à ſurprendre.

Tirer pied ou aile d'une affaire. C'eſt, en tirer quelque profit, de maniére ou d'autre.

Il ſe trouve toujours ſur ſes pieds. Signifie, qu'il ſubſiſte, quelque changement d'affaires qui arrive.

Voiture s'eſt heureuſement ſervi de cette expreſſion, dans des vers qu'il fit ſur le Cardinal Mazarin, que ſon cocher verſa un jour dans l'eau

Prelat, paſſant tous les Prélats paſſés,
Car les préſens ſeroit un peu trop dire,
Pour Dieu rendez les péchés effacés
De ce cocher, qui vous fut mal conduire.
S'il fut peu caut à ſon chemin élire,
Voire renom le rendit téméraire.
Il ne crut pas verſant pouvoir mal faire,
Car quelqu'un dit que, quoi que vous faſſiez,
En paix, en guerre, en voyage, en affaire,
Vous vous trouvez toujours deſſus vos pieds.

Lorſque quelqu'un a ſurmonté une grande difficulté, ou qu'il s'eſt tiré d'une grande inquiétude, on dit qu'*il s'eſt tiré une grande épine du pied.*

On dit de celui qui eſt ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le fanfaron: qu'*il ne ſait plus ſur quel pied danſer*, qu'*il eſt obligé d'aller*

d'aller à beau pied ſans lance.

Quand un homme eſt joyeux du ſuccès de quelque affaire, on dit, qu'*il croit tenir Dieu par les pieds.*

On dit qu'*un homme a eu un pied de nez*, quand il a été trompé dans ſes eſpérances.

Il a mis le pieds dans la vigne du Seigneur. Pour dire honnêtement, qu'il a trop bû.

Un Sergent dit que *la Vache a bon pied.* Lorſqu'une choſe ſaiſie eſt ſuffiſante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui pourſuit eſt riche.

Lorſqu'on attend une choſe promiſe qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds.*

On l'a amené pieds & poings liez. Se dit d'un grand criminel. Et qu'*on l'a emmené un pied chauſſé, l'autre nud.* C'eſt-à-dire, en diligence, ſans lui donner le loiſir de s'habiller.

Sa partie lui tient le pied ſur la gorge. Signifie, lui propoſe des conditions fort déraiſonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir bruſquement; *Buvez un coup, & haut le pied.*

Il a les pieds chauds. Se dit, de celui qui cauſe beaucoup.

On dit d'une perſonne gaye, qu'*elle a toujours un pied en l'air.*

Il a déja un pied dans la foſſe. Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand ſujet de triſteſſe, on dit qu'*il ſeche ſur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds ſous terre.*

On dit d'un miſérable qui n'a point de bien; que *c'eſt un pied d'eſcaut*, qu'*il a les pieds poudreux.*

Chercher cinq pieds à un Mouton, où il n'y en a que quatre.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire, le chercher par-tout.

Jamais coup de pied de Jument ne fit mal à Cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme ne ſe doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

Aller du pied comme un chat maigre, comme un bruſque.

Aller où le Roi va à pied. Signifie, aller à ſes néceſſités.

On appelle un pendu, *un Evêque des champs, qui donne la bénédiction avec les pieds.*

Prendre quelqu'un au pied levé. Pour dire, prendre avantage contre lui, du moindre mot qui lui échape.

Vous êtes encore ſur vos pieds. C'eſt-à-dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

Faire rage de ſes pieds tortus. Signifie, s'intriguer beaucoup, ſe donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui ſe trouve mal durant ſa groſſeſſe, que *les petits pieds font mal aux grands.*

Couper l'herbe ſous le pied à quelqu'un. Pour dire, le ſupplanter dans quelque affaire.

Diſputer ſur un pied de mouche. C'eſt-à-dire, diſputer ſur des choſes de rien, de nulle importance.

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre. Se dit d'un homme entreprenant; & qui abuſe de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

Prendre pied ſur quelque choſe. Signifie, ſe régler ſur une choſe, & en tirer conſéquence pour

une autre de même nature.

On appelle par injure, *pied plat*, *pied gris*, un paysan, un homme grossier.

Faire le pied-derriére. Pour saluer, faire la révérence à quelqu'un.

Il fit pourtant le pied-derriére.
Scaron, Virg. trav.

Faire le pied de grue. Voyez FAIRE LE CHIEN COUCHANT, & FAIRE LE PIED DE VEAU.

Au dessus d'un balcon, faire le pied de grue.
Scar. Jodel. maître & valet.

Et Regnier, Satyre 3. Signifie attendre. *Voyez* CROQUER LE MARMOT, & GARDER LE MULET.

Faire le pied de veau. Pour faire la révérence, marquer de la soumission & de l'obéissance, flatter, caresser, faire sa cour à quelqu'un.

Il me donne la terrine,
Et me fait le pied de veau.
Parnasse des Muses.

Ne se moucher pas du pied. Maniére de parler, pour exprimer qu'une personne a du mérite & du courage, prompte, & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la chose, ce n'est pas un homme qui se mouche du pied. Moliere.*

Marcher sur le pied. Maniére de parler, signifie chercher querelle à quelqu'un, chercher une querelle d'Allemand, obliger quelqu'un à se battre, attaquer une personne, l'engager au combat, presser de près, poursuivre, offenser, choquer une personne. *Je lui ai marché sur le pied.*

Etre en pied. Signifie être en bonheur, être en bon état, être bien avec la fortune, être bien dans ses affaires, être en fond, en argent comptant, être content de son sort.

Etre réduit au petit pied. Maniére de parler, pour dire, être réduit à un état, condition ordinaire, ou équipage fort mince, être mal dans ses affaires, être contraint de vivre avec ménagement, sans figure, vivre sans éclat, être forcé à retrancher son train, être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépense. *Il fallut qu'elle se reduisit au petit pied. Les Dames dans leur naturel.*

Faire pieds neufs. Maniére de parler, qui se dit d'une femme grosse, & signifie, accoucher, mettre un enfant au monde, mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter. Rabelais; l. 1.*

PIEGE. *Un bon Renard n'est pas pris deux fois à un même piége.*

PIED-PLAT. Pour paysan, villageois, rusteau, grossier, sot, ignorant.

J'en prévois une suite, & qu'avec ce pied plat, &c.
Moliere, Tartuffe.

PIEGE. Au propre, sorte de machine, pour attraper des animaux. Terme de chasseur. On se sert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiscence tend des piéges aux justes. Pascal l. 4. Semer des piéges sur la voye des envoyés. Patru, Plaid. 1.*

Les femmes qui ont de la beauté, sont continuellement assiegées de gens qui leur tendent des piéces. Flechier.

Aussi-tôt ton esprit, prompt à se revolter,
S'échape, & rompt le piége où l'on veut l'arrêter.
Despreaux.

PIERRE. *Je le menerai par un che-

min, où il n'y aura point de pierres. Se dit, en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vite

Faire d'une pierre deux coups. Se dit, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une chose qui sert à deux fins.

Il a jetté des pierres dans mon jardin. Pour dire, il m'a fait quelque reproche secret, il m'a voulu avertir de quelque chose qui me regarde.

Jetter la pierre à quelqu'un C'est-à-dire, l'accuser, le soupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gélée, qu'*il gele à pierre fendre.*

C'est du vin à fendre des pierres. Se dit, pour louer un vin excellent.

On dit pour mépriser une viande, qu'*elle est dure comme pierre*, que *c'est de la pierre.*

Trouver des pierres en son chemin. Signifie, trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire.

La pierre en est jettée. Pour dire, que l'affaire, dont il est question, est tellement engagée, qu'on n'est plus en état de prendre un autre parti, qu'il n'est plus tems de changer de résolution.

Jetter la pierre & cacher le bras. Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre si secrétement & adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

C'est une pierre de scandale. C'est-à-dire, c'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale. *C'est une pierre d'achopement & de scandale pour la maison d'Israel. Port Royal, Isayeich.* 8.

Pierre de touche. Au propre, c'est une sorte de pierre, qui sert à éprouver l'or. Ce terme est également au figuré. *L'importun est justement la pierre de touche de l'esprit. Moliere, Precieus.* C'est-à-dire, que l'importun est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit. *Le jeu est la pierre de touche, qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne.*

Pierre philosophale. Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépense, que son revenu ne paroît le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale*

On dit d'une chose difficile, & même impossible à trouver, *c'est la pierre philosophale.* Et d'une chose aisée, *ce n'est pas la pierre philosophale.*

On dit d'un homme, dont l'esprit est fort borné, qu'*il n'a pas trouvé*, qu'*il ne trouvera pas la pierre philosophale.*

PIERREUX. Au propre, qui est de pierres. On dit au figuré *un chemin pierreux*, c'est-à-dire, plein de peine & de travail.

Chemin pierreux est une reverie,

On fait ici un chemin de velours.

Poëte anonime.

PIÉTINER. Pour fraper des pieds contre terre, ce qui se fait lorsque quelqu'un est en colére.

Il va, il piétine, il peste:
Palap. Attendez-moi sous l'orme

PIETRE. Signifie, triste, abattu, harrassé, fatigué, niais, inquet, reveur, mélancolique, interdit, nonchalant, défiguré, malade, surpris, étonné.

PIEUX. Equivoque satirique, pour dire, qu'une personne put des pieds, sent les chaussons, sue

des pieds, & rend une mauvaise odeur de cette partie-là.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on décharge. *Il survviendra quelque coup de mousquet, pif, paf. Les Souffleurs.*

PIFFRE. Pour un homme gros & gras, grand mangeur, ivrogne, qui n'est jamai sou, goulu, gourmand, goinfre.

PIGEON. *Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni Prêtre, ni pigeon.

On dit qu'*un homme est logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage du logis.

Plumer le pigéon. C'est voler, filouter, & dépouiller un champion de Vénus au bordel. *Avant. du sieur d'Assouci.*

PIGMÉE. Pour petit de taille ou de cœur, bout d'homme ou nain.

Et Raimond devant lui ne seroit qu'un Pigmée.
Corneille, Partisan dupé.

PIGNON. Quand un homme a quelque maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'*il a pignon sur rue.*

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison. Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGRIECHE. Pour fantasque, bizarre, inconstant, léger, volage. *D'un autre côté la gloire est une terrible pigriéche. Théât. It. Arleq. Grand Sophi.*

PILE. *N'avoir ni croix, ni pile.* C'est, n'avoir point d'argent.

PILIER. Pour exprimer qu'une personne ne bouge du matin jusqu'au soir d'un lieu, on dit *c'est un pilier de cabaret, d'académie, de bordel. Et s'enfermant avec elle devint un pilier de Collége. Ablanc. Lucien, 2. p.*

PILOBOUFFI. Pour bouffi, boursouflé, jouflu, qui a le visage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi. Pasquin & Marforio Médecins des mœurs.*

PILON. Pour membre viril.

Gros lourdaut d'Apoticaire
Mets le pilon au mortier.
Parnasse des Muses.

PILULE. *Avaller la pilule.* Manière de parler, qui signifie autant que souffrir, endurer, supporter avec patience un déplaisir, ou un affront, recevoir avec tranquilité une injure ou tromperie.

Ma sœur, tout doucement, avalez la pilule.
Le Joueur.

Dorer la pilule. Manière de parler, qui signifie, donner un tour spirituel à quelque chose, louer finement, donner une tournure flateuse à un discours, donner un certain agrément à ce qu'on dit, ou à ce qu'on fait, pour couvrir par là le piége que l'on tend à une personne, embellir, colorer un discours, farder ses paroles.

Et qui de mots fardés vous dorent de pilule.
Hauter. Amant qui trompe.

PIMPANT. Pour leste, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui se carre & se donne des airs, propre & bien paré. *Elle est leste & pimpante. Moliere, Ecole des Femmes.*

PIMPE-SOUÉE. Mot injurieux,

pour bête, sotte, droleſſe. *Voilà une belle mijaurée, une pimpeſouée bien bâtie. Mol. Bourg. Gentilhomme.*

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'eſt plus guéres en uſage. On dit le faîte, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *Mettre quelqu'un ſur le pinacle*, c'eſt, le louer, l'élever exceſſivement. Cette façon de parler eſt baſſe & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour miſérable, gueux, avare.

Un pince-maille avoit tant amaſſé.

La Fontaine, Fables.

PINCER. Pour railler, ſatiriſer, donner des lardons piquans.

On dit en ce ſens, *pincer ſans rire.* C'eſt, offenſer, ſans faire ſemblant qu'on en ait la penſée.

Pincer en riant. C'eſt, offenſer pleinement & d'une maniére galante.

Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.

Le P. Du Cerceau.

Ici git Pierre de Pincé,
Qui en ſon tems a bien pincé.
Il étoit de bonne nâture,
Et ne fut armé qu'en peinture.

C'eſt l'épitaphe d'un Maire d'Angers, qui ſur ſon tombeau étoit repréſenté armé de toutes piéces.

PINDARISER. Pour parler ſuperbement, rendre ſon diſcours grave, ſérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariſer dans les fermes. Théât. Ital. Arleq. Phœn.* Pour dorer ſon diſcours, lui donner une tournure ſpirituelle, aiſée, fleurie & éloquente.

PINE. C'eſt le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui eſt mal emmenché. *L'autre l'appelloit ma pine. Rab. l. 1.*

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de ſon devoir auprès d'une femme, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte ſur chopine.* Pour dire, il s'eſt enivré.

Il n'y a que la premiere pinte chere. C'eſt-à-dire, que rien ne coute, quand on eſt échauté de la débauche.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon ſang, & que cela fût, ou *que cela ne fût point arrivé.* Se dit, pour marquer un extrême deſir, ou un extrême regret de quelque choſe.

PIOLÉ. *Riolé, piole comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une perſonne qui a des habits de diverſes couleurs, & mal aſſorties, parce qu'autrefois on bigarroit ainſi les chandelles qu'on bruloit devant les Rois.

PION. Pour ſoldat.

D'aller aux coups comme un ſimple pion.

Scaron, Poëſies.

Damer le pion. Pour ſurpaſſer, faire voir ſon maître, contraindre quelqu'un à céder, à ſe rendre, & à ſe confeſſer vaincu. *Des meubles magnifiques, & un Cuiſinier, qui dame le pion au vôtre. Théât. Ital. le Banquet.*

PIOT. Pour vin.

Lui voyant de piot la cervelle échauffée.

Regnier, Satyre 10.

PIPER. *Prendre à la pipée.* Pour ſurprendre, prendre avec adreſſe, fourberie, attraper, apâter.

Et votre mine de poupée
Prend les eſprit à la pipée.

Regnier, louange de Macette.

PIPER. Pour tromper, filouter, ſéduire, repaître de chiméres. *De chimeres nous pipe. Reg. Sat. 6.*

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu, en substituant de fausses cartes, ou de faux dez, en la place des bons. *Car les pipeurs sont toujours tributaires de ceux qui les voyent tromper. Don Quichotte.*

PIQUE. *Il a passé par les piques.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est trouvé en plusieurs occasions, qu'il a essuyé plusieurs dangers, ou lorsqu'il a souffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a eues.

Voilà bien rentré des piques noires. Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme stupide, que *c'est un bon as de pique.*

Entrer en pique. Pour entrer en contestation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous. Sarrazin, Dial.*

Pique. Pour petite querelle, castille, grabuges, dépit amoureux, petite mesintelligence, pointillerie, *Qu'une simple pique retenoit le Major en arrêt. Chavigni Nouv,*

PIQUE-NIQUE. *A piquenique.* C'est un divertissement fort à la mode à Paris, & voici comme il se pratique. Lorsque des amis font une partie de plaisir, ils conviennent de se divertir à piquenique, c'est-à-dire, chacun pour son écot, pour sa part, à proportion que la dépense est grande, & ces sortes de piqueniques se font hors de Paris au cabaret. Il se pratique encore une autre piquenique parmi les personnes même de qualité, savoir plusieurs personnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant se divertir, on choisit la maison d'une personne de la compagnie, puis on convient du plat que chacun y doit faire apporter, qui ordinairement est un morceau friand & délicat, on fait la même chose du vin, des liqueurs, & des confitures. Et par cette œconomie personne n'est surchargé, & une table se trouve garnie de viandes différentes & délicieuses, sans qu'il en coute beaucoup. *Considérant que chacun avoit besoin de ses pieces, prononça un arrêt de piquenique. Rec. de Piec. com.*

PIQUER. *On ne sait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire, on ne sait point le sujet de sa colére, ou de son dépit.

On dit d'un ladre, qu'*il ne sent rien quand on le pique.* On le dit de même de celui, qui est insensible aux affrons.

Se piquer. Pour se vanter de savoir quelque chose, se faire fort, se faire gloire, faire profession. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guéres que les pédans & autres personnes de même calibre qui s'en servent fréquemment, pour marquer qu'ils se mêlent de quelque science, & qu'ils y excellent, & par-là ils se tournent eux-même en ridicules

Piquer. Pour donner le grand plaisir à une femme, en jouir. *De vieilles bigornes, qui n'épargnent ni or ni argent pour se faire piquer. Chol. Cont. t.* 1.

PIQUET. *Planter le piquet,* Pour s'établir en un lieu, demeurer, habiter en quelque endroit, choisir pour sa demeure.

Aussi bien-tôt l'un & l'autre détale,

Et va planter le piquet en un lieu,

Où tout fut bien d'accord

moyennant Dieu.

La Fontaine, Contes.

PIQUER. On appelle *un piqueur d'écritoire*, un écornifleur.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un Courtisan, qui attend son Maître dans une antichambre sur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes, pointiller, toucher, choquer quelqu'un par des pointes d'esprit malicieuses.

Nous devrions le piquoter. La Femme poussée à bout.

PIRE. *Celui-là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le pire.*

Le remède est pire que le mal. Se dit d'une chose fâcheuse, qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient.

Il n'y a pire eau que celle qui dort. C'est-à-dire, qu'il se faut défier des fournois & des mélancoliques.

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, qu'avec de l'argent on achète toutes choses.

PIS. Métaphore, pour teton, mammelle, la gorge, la poitrine, ou l'estomac.

Les femmes plus mortes que vives,

De crainte de se voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis.
Scaron, Virg. trav.

PISSE-FROID. Mot injurieux & satirique. Signifie autant que niais, homme froid & sans vie, mélancolique, sombre, fournois, taciturne, qui n'est pas de bonne humeur, un homme foible, d'un tempéramment fort délicat, fluet, sans vigueur.

PISSER. C'est lâcher son urine.

Feignant de s'en aller pisser.
Scaron, Virg. trav. l. 5.

On dit, qu'*on pissera sur la fosse de quelqu'un.* Pour dire; qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêché durant sa vie.

Pisser des os. Pour accoucher, mettre un enfant au monde, ce qui se dit des femmes enceintes.

Ils lui feront enfler la pence,
Et comme à moi pisser des os.
Cabinet Satirique.

On dit par injure de celui qui se mêle des petits soins du ménage: *C'est un Jocrisse qui mene les poules pisser.*

Pisser contre le Ciel.

Pisser contre le Soleil. Manière de parler proverbiale, signifie, faire des efforts inutiles, se donner de la peine en vain, se tourmenter inutilement & sans effet. *Pissoit contre le Soleil. Rabelais, l. 1.*

PISSEUSE. Mot burlesque, pour dire, fille, ou femme. *Elle est accochée d'une pisseuse.* C'est-à-dire, d'une fille.

Cette pisseuse si gentille,
Qui se fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps,
Elle en lasseroit plus de mille.
Poëte anonime.

PISSOTIERE. Pour vessie urinale.

Le vin entre dedans les veines, la pissotière n'y aura rien. Parlant d'un vin qui est si subtil, qu'il se réduit tout en esprit.

PISTOLE. *Il est cousu de pistoles.* Se dit d'un homme fort riche.

Pistole de gueux. Pour liard, monnoye valant trois deniers.

Et si tu le nies, je gage
Deux pistoles de gueux, que si.
Cabinet Satirique.

PISTOLET. *Pistolets de manœuvres.*

Maniére de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces palots nommoient des piſtoles de manœuvres. Rec de Piéces com.*

PITANCE. Pour part, partage, repas, ordinaire.

La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.

La Fontaine, Fables.

PITAUT. Mot bas & burleſque, pour dire, ruſtre, payſan, mal fait, mal bâti, qui ſent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point ſouhaitté.

Bachelier & Docteur enſemble.

La Fontaine Cont. nouv.

Ce mot ſe met au féminin, & a la même ſignification.

En vain l'amoureux tout ſurpris,

De ſa pitaude oyant les cris,

Se rend la trogne furibonde.

St. Amand Rome ridicule.

Autrefois on donnoit le nom de *pitaux* à certains payſans, que l'on envoyoit à la guerre. Dans la ſuite, en changeant une lettre, on a fait PATAUX, nom que l'on donne aux payſans les plus groſſiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

Le monde à peine s'imagine

Qu'un homme en tourment ſi piteux,

Puiſſe faire œuvre ſi divine.

Ce mot, *piteux*, eſt vieux. Cependant on le ſouffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems ou les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboyer un Huguenot,

On m'a mis en ce piteux être.

L'autre jour je mordis un Prêtre,

Et perſonne ne me dit mot.

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas enſemble.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'eſt pas fort touché de pitié, & que même il eſt fort dangereux de l'être.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'eſt grand pitié, que de nous, c'eſt une étrange pitié que de nous. Signifie, que la condition humaine eſt ſujette à beaucoup de miſéres.

PIVOT. Au propre, c'eſt un morceau de métal, ou de bois arrondi, ſur lequel tourne quelque choſe. Ce terme au figuré, ſignifie ſoutien.

Tantot je peins en un récit

La ſotte vanité jointe avec que l'envie,

Deux pivots ſur qui roule aujourd'hui notre vie.

La Fontainte.

PLACARDER. Pour afficher, expoſer en public, attacher ou coler des affiches dans tous les carrefours *Et ſans me faire placarder, comme font la plupart de nos illuſtres. Les Souffleurs, Com.*

PLACE. *Des complimens de la place Maubert.* Pour dire, des civilités communes & populaires.

On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée: *votre place eſt au cimetiere.*

Il eſt aujourd'hui Saint Lambert, qui quitte ſa place la perd.

Quand on ſe met au milieu de la table, on dit qu'*on s'eſt mis à la place du mais.*

Être en place marchande. C'eſt être dans un lieu, où l'on ne peut manquer d'être vû.

PLACQUER. *Placquer quelque choſe au nez de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui faire en face quelque

que reproche piquant.

PLAID. *On est sage au retour des plaids.* Signifie, qu'on est résolu de ne plus plaider.

PLAIDOIE. On dit à ceux qui alléguent quelque chose de faux, *Avocat, corrigez votre plaidoié.* Voyez CORRIGER.

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée est trop belle.* Maniére de parler, qui signifie, se plaindre qu'une chose est trop belle & trop bonne, se récrier sur quelque chose sans raison.

PLAIRE. *Cela va comme il plaît à Dieu.* Se dit d'une chose mal ordonnée.

PLAISANTERIE. *Plaisanterie à part.* Pour dire, parlant sérieusement.

PLAISIR. *Il ne fait plaisir qui ne veut.*

Nul plaisir sans peine.

La peine passe le plaisir.

Le petit plaisir. Pour le déduit, le conjungo, le commerce criminel des femmes, la guerre de Cypris, la petite joye, le plaisir de la chair. *Adroit à cheval, amateur du jeu & du petit plaisir. Luc. en belle humeur, t. 1.*

PLAN. Signifie en terme de fortification, le plan ou la situation d'une place, tracée sur le papier. Mais au figuré, dit autant que dessein, entreprise, projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dressé. L'amour à la mode.*

PLANCHE. *Faire la planche.* Donner exemple, montrer le chemin, encourager, être, ou faire quelque chose le premier, pour engager un autre à en faire autant, commencer.

Ne soyons point paresseux,
Je m'en vais faire la planche.
Parnasse des Muses.

C'est une planche qu'il a sauvée du naufrage. C'est-à-dire, ce qu'il a pu conserver de son bien, qu'il a tout perdu.

Se fier sur une planche pourrie. C'est s'assurer sur une chose incertaine, sur des espérances mal fondées, sur une personne qui peut manquer.

PLANCHER. *Le plancher des vaches.* Méraphore, pour la terre ferme, sur laquelle on marche.

Loin du Benoist plancher des vaches,
Tristes habitans de Pataches,
Scaron, Virg. trav. l. 5.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit qu'*il faut soulager le plancher.*

PLANETE. On dit d'un homme heureux, qu'*il est né sous une bonne planéte.*

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Signifie, on m'a abandonné en un lieu, où je ne sais que devenir.

On l'a envoyé planter des choux. Se dit de celui qui est relegué en une maison de campagne.

Arrive qui plante. Maniére de parler, pour arrive ce qui pourra, qu'il en soit ce qu'il voudra, à la bonne heure, à tout hazard. *Arrive qui plante, Sancho Pança est Gouverneur. Don Quich. 2. p.*

Planter le May. Pour faire l'action vénérienne, se divertir avec une femme. *Celui qui est soupçonné d'avoir planté le may, n'est mis à l'amande. Cholieres, Contes, t. 1.*

En planter. C'est faire cocu, cornard, & mettre des cornes sur la tête.

Je sais les tours rusés & les subtiles trames,

Dont pour nous en planter ſavent uſer les femmes.
Molière, Ecole des femmes.

Planter des cornes. Pour faire un mari cocu, baiſer ſa femme. *Voilà un hardi marraut de vouloir planter des cornes à Jupiter. Ablanc. Lucien.*

Planter là quelqu'un. C'eſt l'abandonner, le quitter, le laiſſer là.

PLANTUREUX. Pour, abondant, fertile, riche en toute ſorte de biens, gras.

D'un pays plantereux & bon. Scaron, Virg. trav. l. 6.

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment, en grande quantité, largement. *L'on but ſi plantureuſement à ma ſanté par tout le logis. Hiſt. com. de Francion.*

PLAQUER. Pour placer avec force, mettre, poſer rudement. *Th. It.*

PLAT. On dit, qu'*un homme a donné un plat de ſon métier.* Quand il a apporté quelque choſe dans une compagnie appartenante à ſa profeſſion, comme un Poëte qui a lû des vers, un Muſicien qui a chanté un air, ou joué une piéce. On le dit auſſi d'un frippon, qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit, on dit qu'*on a eu un plat de gelée.*

Lorſqu'on voit deux ou trois perſonnes enſemble de même génie, & qui ne valent pas grand'choſe, on dit: *Voilà un bon plat.*

Servir à plats couverts. Se dit, quand on ne découvre à quelqu'un, avec qui il ſemble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

Faire merveille du plat de la langue. Pour dire, donner aſſez de belles paroles, mais qu'on n'exécute pas.

Donner du plat de la langue. C'eſt-à-dire, flatter baſſement quelqu'un.

PLATRE. On dit qu'*on a battu un homme comme plâtre.* Pour ſignifier qu'on l'a bien battu. Parce qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLATRER. Pour mettre à couvert, excuſer, couvrir, exempter du blâme. *Il a trouvé des prétextes pour plâtrer ſa conduite. Lettres galantes.*

PLAYE. *Il eſt comme le Chirurgien, il ne demande que playes & boſſes.* Pour dire, qu'il cherche à faire ſon profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLEIGER. Pour tenir, ou faire compagnie, ſeconder, prêter la main, appuyer.

Je boirai tout, ſi tu me veux pleiger.
Parnaſſe des Muſes.

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le ſac eſt plein, la meſure eſt pleine.*

De plein ſaut. Dans le ſtile Comique, ſignifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein ſaut les vertus commodes. Théat. Ital. Cauſe des Femmes.*

Donner à pleines mains. C'eſt, donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'*elle eſt en pleine terre.* Pour dire, qu'elle n'eſt pas dans une caiſſe.

Un arbre en plein vent. C'eſt, quand il n'eſt pas en eſpalier, ni en buiſſon.

Tailler en plein drap. Ou, *bâtir en plein champ.* C'eſt, n'épargner point les choſes qu'on a en abondance.

En plein hiver. C'eſt-à-dire, au plus fort de l'hiver.

Pleine marée. C'eſt, lorſque le flux eſt le plus haut.

En pleine mer. C'eſt-à-dire, loin des côtes.

Voguer à pleines voiles. C'eſt-à-dire, avec un vent fort & favorable. On ſe ſert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une perſonne, à qui la fortune rit.

Crier à pleine tête. C'eſt, crier de toute ſa force.

Franchir un foſſé de plein ſaut. C'eſt-à-dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

Etre plein de ſa grandeur. C'eſt-à-dire, en être enorgueilli.

Il eſt plein de lui-même. C'eſt-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

A plein. C'eſt, entiérement, tout à fait. *Il ſe retire dans ſa tente, d'où il decouvroit à plein l'armée. Vaug. Q. Curce l. 4. c. 12.*

Ce vin ſent la framboiſe à pleine bouche.

PLEURER. On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange.* C'eſt-à-dire, qu'il y a grand regret, qu'il ſe plaint ſa nourriture.

Pleurer comme une vache, comme un veau. Signifie, pleurer exceſſivement. Et cela ne ſe dit, que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues Pour dire, que lorſque les ſupérieurs veulent abſolument quelque choſe, c'eſt inutilement que les inférieurs s'y oppoſent, & y ont regret.

Pleurer. Dans le libre, ſignifie décharger, répandre ou faire éjection de la ſemence.

Il pleure auſſi tendrement,
Que fait l'enfant du berceau.
Parnaſſe des Muſes.

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans ſon écuelle.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt venu quelque bonne ſucceſſion.

Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laiſſer pleuvoir.

On dit par exagération *Quand il pleuvroit des halebardes la pointe en bas.* Pour ſignifier quelque mauvais tems qu'il puiſſe faire. Et cela ſe dit ordinairement pour marquer une néceſſité indiſpenſable de ſortir, & qu'il n'y a aucune conſidération du mauvais tems qui en puiſſe empêcher.

Pleuvoir. Se dit généralement des choſes qui ſont fort communes, & qu'on trouve en abondance: comme, *Je crois qu'il a plû des pommes*, à cauſe du grand nombre qu'on en trouve.

PLI. *Prendre le pli.* Maniére de parler figurée, pour s'accoutumer, prendre une mauvaiſe habitude, s'habituer. *Depuis qu'on eut pris le pli de faire pour argent la juſtice. Chol. Cont. t. 1.*

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre.* C'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux obéir, que de ſe faire maltraiter par un plus puiſſant.

Plier la toilette. Signifie, voler, emporter toutes les hardes d'une perſonne. Et cela ſe dit principalement d'un valet, qui emporte les hardes de ſon maître, & des filous qui pillent les filles de joye.

Plier bagage. Pour dire, s'en aller, ſe retirer.

En premier lieu je fais plier bagage,
Non toutefois ſans violens remors,

Au grand Virgile, Homére, & ſes conſorts.

Le P. du Cerceau.

PLOMB. *Cet homme eſt en plomb.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, qu'il eſt dans un cercueil de plomb.

On appelle *cul de plomb*, un homme laborieux & aſſidu au travail.

On dit, qu'*un homme a du plomb dans la tête.* Pour ſignifier, qu'il eſt ſage, poſé, ſérieux, qu'il ne fait rien à la légére.

Il eſt ſubtil comme une dague de plomb, il vaut ſon peſant de plomb. Se dit d'un homme groſſier.

La Juſtice divine a les pieds de plomb. Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

Jetter ſon plomb ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire, avoir deſſein ſur quelque choſe, former un deſſein pour parvenir à quelque choſe.

PLONGEON. *Faire le plongeon.* C'eſt diſparoître. *Son honneur faiſoit quelquefois le plongeon. Théât. Ital.* Métaphore. C'eſt éviter le combat, ſaigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de ſe battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde. Le Joueur.*

PLOYEUR. *Ployeur de toilette.* Pour filou, voleur, fripon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette. Chammelle.* Voyez TOILETTE.

PLUIE. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'*il eſt à couvert de la pluie*, qu'*il s'eſt mis à l'abri de la pluie.*

A bonne heure nous a pris la pluie. Se dit, lorſqu'on eſt à couvert, & qu'il commence à pleuvoir.

Roſée de Mai & pluie d'avril, valent mieux que le chariot du Roi David.

Après la pluie le beau tems. Signifie, que la joie ſuccéde ordinairement à la douleur.

Se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se dit de ceux, qui, pour éviter un inconvénient, s'expoſent à un autre encore plus grand.

Petite pluie abat grand vent. Proverbe, qui dans un ſens bachique, ſignifie qu'à petits coups redoublés, on étanche une grande ſoif, qu'en buvant peu à la fois, mais ſouvent, on ſe desaltére inſenſiblement. *Petite pluie abat grand vent. Rab. l. 1.* Voyez ABATTRE.

PLUME. *La belle plume fait le bel oiſeau.* Pour dire, que les beaux habits relévent beaucoup la bonne mine.

Il eſt chargé d'argent comme un crapaut de plumes. C'eſt-à-dire, qu'il n'en a point.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt, fruſtrer quelqu'un d'un profit, qu'on lui avoit fait eſpérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelque adreſſe, on dit qu'*on a eu de ſes plumes*, qu'*il a laiſſé de ſes plumes.*

Il faut jetter la plume au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'eſt trouvé au bout de ma plume. Se dit des choſes qu'on écrit par occaſion, ſans les avoir préméditées.

C'eſt la Corneille d'Horace, qui eſt parée des plumes d'autrui. Se dit d'un Auteur, qui dérobe

les penſées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une ſociété, que *c'eſt la plume de l'Aigle qui dévore les autres.*

Cela eſt léger comme une plume, c'eſt une plume.

Qui mange l'Oye du Roi, à cent ans de la en chie la plume.

Etre au poil & à la plume. Maniére de parler, qui ſignifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque choſe que ce puiſſe être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je ſuis au poil & à la plume. Moliere.*

PLUMER. Pour ruiner, mettre à ſec, ſucer une perſonne, lui attrapper tout ſon argent, lui vuider ſa bourſe. C'eſt un art que les femmes poſſédent merveilleuſement, lorſqu'elles ont quelque duppe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de ſavoir plumer le pigeonneau, mieux que femme de l'Europe. *Et maintenant la mere & la fille le plument enſemble. Ablanc. Lucien, 2. p.*

Plumer la poule ſans la faire crier. Maniére de parler, pour dire prendre ſubtilement, & avec adreſſe, dérober, ou enlever quelque choſe avec adreſſe, & ſans que perſonne y prenne garde, ou s'en plaigne, s'emparer d'une choſe ſans bruit, en cachette. *Ce grand faiſeur de larcins amoureux plume la poule ſans la faire crier. L'Amour à la mode.*

POCHE. *Il ne faut point acheter chat en poche.* Pour dire, dans un ſac, ſans voir ce qu'on achette.

On dit, qu'*on tient une affaire dans ſa poche.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt bien aſſuré du ſuccès.

Il joue de la poche. Se dit d'un coupeur de bourſes. Pour ſignifier, qu'il fouille dans la pochette; par alluſion au petit violon.

Manger ſon pain dans ſa poche. Signifie, manger ſeul. Et cela ſe dit de ceux, qui par avarice ne donnent jamais à manger à perſonne.

On dit, qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ſes poches.* Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

POCHER. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froiſſer, faire des contuſions.

Les yeux pochés au beurre noir,

Lui dit tout bas, juſqu'au revoir.

Scaron, Virg. trav.

POCHETTE. *Belle pochette & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

POELE. *Tomber de la poële en la braiſe.* C'eſt, tomber d'un petit mal en un pire.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, qu'il eſt plus difficile de conduire une affaire, que d'en parler, ou de la controller.

POETE. *Poëte crotté.* Par ironie, pour mauvais Poëte, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon ſens. *Cent petits Poëtes crotés, vrais chardons du Parnaſſe. Théât. It. le Divorce.*

POETISER. Pour faire des vers. Mot Satyrique, pour rimer mal, *Marot.*

POIDS. On dit qu'*on achéteroit une choſe au poids de l'or.* C'eſt-à-dire, qu'on en donnereit tout ce qu'on la voudroit vendre.

Les petits poids ne reviennent

pas aux grands.

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque chose qu'on leur montre, dans la pensée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de même.* Parce qu'autrefois l'épée & le poignard alloient ensemble, & étoient de même parure, de sorte qu'on ne donnoit point l'un sans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIL. Lorsqu'un homme est bien propre & bien ajusté, on dit qu'*un poil n'y passe pas l'autre.*

Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on punissoient les adultéres, en leur rasant le poil.

On dit d'un poltron, qu'*il se laisseroit arracher la barbe poil à poil.*

On appelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête, le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'*il faut prendre du poil de la bête*, qu'il faut recommencer à boire.

Il est au poil & à la plume. C'est-à-dire, il est bon à plusieurs choses.

C'est un brave à trois poils. Mots burlesques, pour dire, un brave d'une certaine maniére & toute particuliére, & qui est un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, appellé poinçon, parce qu'il pique, mais sans faire de mal.

Il me met entre les jambes
Son petit poinçon gaillard.
Parnasse des Muses.

POINDRE. Pour piquer, éguillonner, presser.

Et quand la faim les point.
Regnier, Satyre 2.

Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal, faites-lui du mal, il vous caressera.

POING. On dit en se mocquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.*

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit d'un enfant infirme, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'est-à-dire, qu'à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose.

Si vous aimez une coquette,
Qui soit insensible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux :
Ne vous rebutez point. Quelque sot s'iroit pendre.
Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer.
Attendez l'heure du berger.
Tout vient à point qui peut attendre.

Vous touchez là un grand point. Signifie, ce que vous dites là, est essentiel.

Point d'argent, point de Suisses. Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

Point de nouvelles. Se dit en parlant d'une chose, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit aussi en parlant d'un refus.

Pour un point Martin perdit son Ane. C'est-à-dire, qu'il ne faut que peu de choses pour faire manquer une affaire. *Voyez* MARTIN.

Deux personnes ne chaussent pas à même point. Signifie, que leurs humeurs, leurs, inclinations ne conviennent pas,

Accommoder quelqu'un de tout point. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

A ſes bons points, & aiſément. Veut dire, à ſa commodité, à ſon aiſe, à ſon loiſir.

POINTE. *Il fait des procès ſur la pointe d'une aiguille, ſur des choſes de néant.* Se dit d'un querelleur, d'un chicaneur, qui conteſte.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on ne l'y oblige à vive force.*

Etre en pointe de vin. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin. Les Dames dans leur naturel.*

POINTURE. Pour piqueure, bleſſure, atteinte.

Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la pointure.

Regnier, Satyre 7.

POIRE. *Il faut garder une poire pour la ſoif.* C'eſt-à-dire, épargner pour le beſoin.

Entre la poire & le fromage. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

Manger des poires d'angoiſſe. C'eſt, être dans la miſère, & ſouffrir pluſieurs maux

Ne promettre pas poires molles. Manière de parler, menacer quelqu'un avec raiſon, faire des menaces ſévéres, & qui auront leurs effets.

Je ne les menace de poires molles.

Scaron, Gigantom. chant 1.

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuiſent point?*

On appelle un goulu, ou un charlatan, *un avaleur de pois gris.*

Que ce ſoient pois, que ce ſoient féves. Se dit, en parlant des choſes dont on donne le choix indifferemment.

Il va & il vient comme pois en pot. Voyez POT.

S'il me donne des pois, je lui donnerai des féves. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au propre, tout ce qui empoiſonne & donne la mort. On ſe ſert fort bien de ce terme au figuré.

Poiſon. Pour dire, puanteur. *Son nez eſt fertile en poiſon. Main. Poëſes.*

Poiſon. Pour, deſordre, mal, déréglement. *Ne ſouffrez point que ce poiſon gagne les entrailles de la France. Patru, Plaid. 9.*

J'ai le cœur neuf, mais ma raiſon
Qui n'eſt point trop farouche,
En éloignera le poiſon,
De peur qu'il ne la touche.

Livre ſans nom.

Poiſon. Se dit quelquefois en bonne part, & ſur tout en parlant d'amour, & de choſes qu'on aime. Alors il ſignifie, apas, charme, enchantement.

C'eſt vous qui donnez le poiſon
Qui chaſſe ma foible raiſon.

Voiture, Poëſies.

Il eſt d'autres erreurs, dont l'aimable poiſon.
D'un charme bien plus doux enivre la raiſon.

Deſpreaux, Satyre 4.

On applique ce terme, *poiſon*, à tout ce qui eſt mauvais.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foiſon,

J'espérois adoucir la force du poison.

C'est-à dire, du mauvais vin, dont il étoit regalé.

POISSON. On dit d'un grand goulu, qu'*il avaleroit la mer & les poissons.*

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Se dit d'un homme à son aise, qui est en une bonne condition.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur.

On appelle *chere de Commissaire*, quand on sert chair & poisson.

Les gros paissons mangent les petits. Pour dire, que les puissans oppriment les foibles.

On dit d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, que *c'est un petit poisson pour en avoir un gros.*

La sauce vaut mieux que le poisson. C'est-à-dire, que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'*on l'a rendu muet comme un poisson.*

Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson. Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On appelle un maquereau, *un poisson d'Avril.*

Il a pêché un poisson. Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

Jeune chair & vieux poisson. Signifie, que la chair des jeunes bêtes est ordinairement meilleure à manger, que celle des autres, que les vieux poissons sont au contraire plus excellens que les jeunes.

POITRAIL. Pour poitrine, estomac, ou pour cœur.

De vos yeux fulminans mon poitrail rissolé.

Th. It. Tombeau de M. André.

POIVRER. Au propre, mettre du poivre. On s'en sert au figuré, en parlant des filles de joye, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien poivré,

Que je ne crois jamais en être délivré.

St. Amant.

POIX. On dit d'une personne fort noire, qu'*elle est noire comme poix.*

Cela tient comme poix. Se dit d'une chose, qui tient fort à quelqu'autre.

POLIR. Au propre, netoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en sert élégamment au figuré, pour dire, civiliser, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est là le point. Benserade, Rondeaux.*

Polir. Ce mot se dit, en parlant de discours & de stile. *Polir un discours, polir son stile. Académie.* C'est le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours seulement, chargé de mon ouvrage,

Tout-à-coup devenu poëte & bel esprit,

Il te falloit songer à polir ton écrit.

Despreaux.

POLISSON. Qui aime à folatrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiser. C'est ainsi qu'on appelle à Paris tous les petits drôles, qui jouent & font des folies dans les rues, qui sont vagabonds & débauchés. *Tenez, Madame, je suis polisson au suprême degré.*

Théat.

Théât. Ital. Ret. de la Foire de bezons.

POLISSONER. Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le fol & l'innocent.

POLISSONNERIE. Jeux d'enfans, sotises, niaiseries, tour d'espiégle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en essuye bien de la polissonnerie des petits-maitres. Th. Ital. Arleq. misantr.*

POMME. On appelle *Pomme de discorde*, une chose contentieuse, que plusieurs personnes veulent avoir. Par allusion à celle, qui mit de la jalousie entre les trois Déesses de l'Antiquité.

Il a emporté la pomme. Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la chose contestée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colére, qu'*on les appaisera comme un enfant avec une pomme.*

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'*il s'est donné à plus de Diables, qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'*on l'abattroit à coups de pommes cuites.*

Pomme d'amour. Pour tetons. *Montre-moi tes pommes d'amour, Lizette. Parnasse des Muses.*

POMMELÉ. *Tems pommelé & femmes fardées, ne sont pas de longue durée.*

POMMETTE. Pour teton, mammelle, tetin, la gorge, & le sein d'une fille.

Je veux voir les pommettes
Qui meurissent en ton sein.
Parnasse des Muses.

POMPER. Dans un sens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pomper, Madame. Palaprat, Fem. d'intr.*

POMPON. Espéce de melon blanc, fort commun en Espagne. Mais signifie ici teton, mammelle, ou gorge d'une femme.

Que les pompons de Paradis.
Cabinet Satirique.

PONANT. Pour le derriére, le cul, les fesses, le fondement. *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant. Chevalier, désol. des filoux.*

PONDRE. Lorsque quelqu'un est riche & à son aise, on dit qu'*il pond sur ses œufs.*

Pondre deux en un même nid. Maniére de parler métaphorique, dont on se sert, lorsque deux personnes caressent une même femme, & jouissent d'elle tous deux.

En même nid furent pondre tous deux.

La Fontaine, Contes.

Je t'en pons. Maniére de parler, qu'on dit à une personne en se moquant d'elle, lorsqu'elle demande quelque chose. Dit autant que vraiment, oui, voire: assurément, je vous en casse, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgre moi, je t'en pons. Haut. Amant qui trompe.*

PONT. *La foire est sur le pont.* Pour dire, qu'il se faut hâter d'aller faire quelque chose.

On dit pour faire croire qu'une chose n'arrivera pas si-tôt, qu'*il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là.*

Laisser passer l'eau sous les ponts. C'est-a-dire, ne se mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle *le pont aux Anes*, une légére difficulté, qui arrête

d'abord les ignorans, ou les stupides. Quelques-uns prétendent que c'est tout le contraire, & que *pont aux Anes* est un moyen facile, qu'on présente aux ignorans, pour sortir d'une difficulté, qui les embarrasse.

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis. Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de se sauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant est sur le point de pleurer, on dit qu'*il est sur le pont de sainte Larme.*

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'*il marche en grand Pontificat.*

PONT-LEVIS. *Pont-levis de cul.* Pour chausses, culottes, haut de chausses. *Chausses à la martingale, qui est un pont-levis de cul. Rabelais, l. 1.*

POPINER. *Se popiner.* Pour se parer, s'ajuster, se faire beau, s'habiller galamment, se mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de beatilles, pour les popiner. Chol. Cont. t. 2.*

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo. Sarrazin, Dial.*

Populo. Terme bas, dont on se sert, pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis six ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.*

On dit d'une fille, qui est tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.*

PORC. *A chaque porc vient la St. Martin.* C'est le tems où on tue les porcs.

Il est comme le porc à l'auge. Se dit, de celui qui est dans un lieu, où il a tout à souhait.

PORT. Au propre, lieu où mouillent les vaisseaux, & où ils sont en assurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré signifie, repos, état où l'on jouit d'une aimable tranquillité, retraite heureuse. *Il est dans le port, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie. Patru, l. 4. à Olinde.*

Avec un peu d'effort,
On arrive toujours au port,
Quand on sait conduire sa barque.

Ne saurois-je trouver un favorable port,
Pour me mettre à l'abri des tempêtes du sort.
Racan, Bergeries, act. 5. sc. 1.

PORTE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte, il entrera par la fenêtre.*

Il a toujours quelque porte de derriére, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

Cela est charmant comme la porte d'une prison.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.

Gagner la porte. Pour s'enfuir s'esquiver, s'échaper. *Pourquoi gagner la porte? Haut. Am. qui trompe.*

PORTE-COCLUCHON. Pour Moines, Religieux, Mandians, qui portent des capuchons.

Ainsi ces porte cocluchons,
Qui sont gras comme des cochons.
Enfer burl. de Moliere.

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, basque, qui sont ordinairement gens bien sur leurs jambes.

Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille.
Qui l'auroit disputé contre un porte-mandille.
Scaron, Jodelet duéliste.

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

Autant vaut trainer que porter. Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'*on le porte sur les épaules.* C'eſt-à-dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint.

Chacun porte ſa croix en ce monde. Signifie, que chacun a ſon affliction.

En l'autre monde chacun ſera Mercier, & portera ſon panier. Veut dire, que chacun rendra ſon compte de ſes péchés.

Il montre tout ce qu'il porte. Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher.

On dit ironiquement : *Il eſt le plus fort, il portera les coups.*

Vous n'en porterez pas le péché en terre. C'eſt-à-dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme eſt plus maîtreſſe que ſon mari, on dit qu'*elle porte le haut-de-chauſſe.*

Porter l'endoſſe. Maniére de parler, qui ſignifie porter ſeul la peine, ſouffrir ſeul le mal & le dommage. *Voyez* PAYER LES POTS CASSÉS. *De quoi je porterai ſeul l'endoſſe. Rec. de Piéces comiques.*

Le porter beau. Faire figure & parade. *Voyez* PORTER SON BOIS HAUT.

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'eſt un terme de bretteur.

Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte-reſpect !

Moliere, Etourdi.

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre : *Le porteur dira le reſte.*

On appelle *porteurs de rogatons*, des Poëtes miſérables, ou des gueux qui tâchent à attraper quelque piéce d'argent des riches, en leur préſentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

Elle épouſe un Marquis, qu'on vient de me portraire.

Corneille, Cercle des femmes.

PORTRAIT. Au propre, en parlant de peinture, c'eſt tout ce qui repréſente une perſonne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, ſignifie repréſentation, figure.

Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire
Du grand combat, qui mit nos ennemis bas.
Mais, comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas ?

Moliere, Amphitrion.

POSER. *D'une abſurdité qu'on poſe, il en nait mille autres.*

POSSESSION. *Il eſt en poſſeſſion de dire* ou *de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poſte de Ville-Juive long Boyau.*

Poſte. Dans le ſens libre & de débauche de femme, ce mot ſignifie coup, décharge, injection, lorſque l'homme acheve le plaiſir qu'il prend avec une femme. *Faire une poſte.* C'eſt, en terme de débauche, faire un coup.

Gaillardement ſix poſtes ſe ſont faites,
Six de bon compte.

La Fontaine, Contes.

POSTERES. *Montrer les Poſteres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteuſement, tourner le dos, jouer des talons.

Et lors la crainte d'être pris
Lui faisant montrer les postéres.

Scaron, Gigantom. chant 5.

POSTICHE. Pour faux, supposé, emprunté, feint, contrefait, imité.

On a parlé de vous notre Comte postiche.

Hauter. Bourg. de qualité.

POSTPOSER. Pour mettre après. C'est le contraire de préférer.

Qu'au malheur que je crains, je postpose l'acquêt.

Regnier, Satyre 16.

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je postule une place à l'Académie. Palap. Fem. d'intrigue.*

POT. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme assidu à la table d'autrui, qu'*il est à pot & à rôt.*

On n'y trouvera ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'un ménage en desordre.

Lorsqu'un homme fait subsister le ménage d'autrui, on dit qu'*il fait bouillir le pot.*

Il va & vient comme pois en pot. Pour dire, qu'il est inquiet, qu'il fait plusieurs allées & venues.

Il a découvert le pot aux roses. Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque chose qu'on vouloit tenir secrette.

On dit ironiquement, qu'*on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

Un pot félé dure long-tems. Se dit, lorsqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal sain, ne laisse pas de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une chose félée, qu'*elle sonne comme un pot cassé.*

Pour se moquer d'une maison de campagne trop enjolivée, on dit que *ce seroit une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots cassés.*

On dit en jouant à Colin-maillard: *Gare le pot au noir, gare le pot à la graisse.* C'est-à-dire, prenez garde de vous faire une bosse.

Faire le pot à deux anses. Maniére de parler figurée, pour dire, mettre les deux poings sur les roignons, sur les hanches, comme font les harangéres aux hales de Paris, lorsquelles se chantent pouilles les unes aux autres. *Comment vilaine, dit-elle en faisant le pot à deux anses. Hist. com. de Francion.*

Tourner autour du pot. Maniére de parler, qui signifie barguiner, douter, hésiter, faire difficulté, être embarrassé, dissimuler.

Eh faut-il tant tourner autour du pot!

Racine, Plaideurs.

Le pot au vin. La tête, le siége de la raison, où les vapeurs du vin se font le mieux sentir. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, disoit ma mere-grand. Rabelais l. 1.*

Payer les pots cassés. Maniére de parler qui signifie, porter la punition, porter la folle enchére, souffrir la peine d'un malheur arrivé.

Sachant qu'il me falloit payer les pots cassés.

Regnier, Satyre 10.

POTAGE. *Pour tout potage.* Pour, en tout & par tout, en toute maniére. *Que vous n'êtes pour*

tout potage qu'un faquin de Cuisinier. Moliere, Avare.

POTÉE. Quand on parle de la jeuneſſe gaie & éveillée, on dit qu'*elle eſt étatée comme une potée de Souris.*

POTELÉ. Pour gras, ſe portant bien, gras, rond, dodu.

Fringans, bien aſſortis, grands, ronds & potelés.

Hauter. Bourg. de qualité.

POU. *Un pou affamé.* Se dit d'un homme geux, & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare, qu'*il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.*

Il ſe laiſſe manger aux pous. Se dit d'un malpropre.

POUACRE. Pour, avare, taquin, mal-propre, ſale, ſagouin, dégoutant, craſſeux. On dit, *c'eſt un vilain pouacre*, lorſqu'on parle d'une perſonne ſale.

POUCE. *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.* Se dit à celui qui abuſe de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce. Mot fort bas, pour dire, compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu un. C'eſt, tourmenter, & maltraiter quelqu'un, pour l'obliger d'avouer quelque choſe.

Se mordre les pouces de quelque choſe. C'eſt, ſe repentir de quelque choſe qu'on a fait.

Pouce. Meſure, qui comprend douze lignes, dont chacune eſt large de la groſſeur d'un grain de bled. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finiſſoit par ces vers.

Si jamais un paſſant curieux te demande
Le funeſte récit des maux que j'ai ſoufferts,
Dis. Ce triſte cercueil chétivement enſerre
La Reine, dont le ſang regne en tout l'univers,
Qui n'eut pas en mourant un ſeul pouce de terre.

POUDRE. *Tirer ſa poudre aux Moineaux.* C'eſt, ſe donner bien de la peine, pour une choſe qui ne le mérite pas, travailler en vain.

Jetter de la poudre aux yeux. Signifie, préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour ſe moquer de ces poudres, auſquelles les Charlatans attribuent de merveilleuſes vertus, comme ſi elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de perlimpinpin.* En parlant des choſes qui n'ont aucune vertu.

De la poudre d'eſcampette. C'eſt, quand on prend la fuite.

POUDREUX. *Il a les pieds poudreux.* Pour dire, qu'il eſt gueux, & inſolvable, quand on le préſente pour caution.

POUE. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge. *Moliere, Malade imaginaire.*

POUF. Pour exprime le bruit du canon *Quelque volée de canon? pouf. Les Souffleurs.*

Cela fait pouf. Dicton uſité à Paris. Signifie cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vûe, cela a de l'éclat, cela eſt beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas. Parlant d'une perſonne, qui ſe diſtingue par ſa dépenſe.

POULAILLIER. *Riche Marchand, pauvre poulaillier.*

POULE. *On bon Renard ne mange jamais les poules de ſon voiſin.* C'eſt-à-dire, que quand on veut

faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pays de connoissance.

On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'*il faut qu'il plume la plume sans la faire crier.* Pour signifier adroitement, & sans donner sujet de se plaindre.

Plumer la poule. Pour dire, être soldat, vivre chez les paysans, voler avec quelque sorte d'autorité.

Il est frisé comme une poule mouillée. Se dit, pour se mocquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'est le fils de la poule blanche.*

Faire le cul de poule. Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main ensemble.

Quand les lévres d'une bouche avancent trop, on dit qu'*elles font le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'*il est empêché comme une poule à trois poussins.*

Poule mouillée. Pour lâche, homme qui n'a point de cœur, qui est timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées.
Scaron, Virg. trav. l. 6.

Courir la poule. Pour aller en maraude, aller à la picorée, aller à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule. Rab. l. 1.*

POUPIN. Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

POUPINE. Mot caressant pour maîtresse, belle & parée comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos cheres poupines. Chev. désol. des filoux.*

POUPON. Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naître de petits poupons. Haut. Crisp. Méd.*

POUPONNE. Mot flateur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage, mon aimable pouponne? Mariage forcé.*

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.
Moliere, Malade imag.

POURCEAU. *Aller de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Donner des fleurs aux pourceaux. Maniére de parler proverbiale, pour, donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des sots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

Faire là des sermens si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.
Scaron, Virg. trav. l. 6.

Jetter des Marguerites aux pourceaux. Signifie la même chose.

POURCEAUGNAC. C'est le titre d'une des Comédies de Moliere, où un Gentilhomme Limousin portant ce nom est tourné en ridicule, à cause de ses extravagances, tant dans ses maniéres d'agir que dans la bizarrerie de ses habits grotesquement assortis. *Moliere* a si bien représenté le caractére sot & ridicule des Provinciaux dans la personne

de Mr. de Pourceaugnac, & la piéce qu'on repréſente encore tous les jours à Paris a été ſi généralement applaudie, & trouvée ſi agréable & ſi divertiſſante, que pour éterniſer la mémoire de ſon auteur, on appelle encore aujourd'hui Pourceaugnacs toutes les perſonnes ridicules, & qui ſont habillées ſans art & groteſquement, comme ce Gentilhomme Limouſin nouvellement débarqué l'étoit à Paris. Les étrangers même n'en ſont pas exempts, lorſqu'arrivant à Paris ils ne ſe mettent point ſur le pied François, c'eſt-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit-on pas, voilà un vrai Pourceaugnac? Ombre de Moliere.*

POURCHAS. Pour pourſuite, rencontre, conjoncture.

Le Fauconnier plut très-fort à la Dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.
La Fontaine, Contes.

Ses pourchas lui valent mieux que ſes rentes.

POURCHASSER. Pour pourſuivre, ſolliciter, rechercher, ou demander quelque choſe.

Si j'ai ce que je pourchaſſe,
Je te promets un gâteau.
Parnaſſe des Muſes.

POURFENDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un Cavalier.
Scaron, Virg. trav. l. 8.

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertiſſant & agréable, lieu de plaiſance où l'on ſe va promener.

Mais parmi ces beaux pourmenoirs,
Je ne trouve point la cuiſine.
Parnaſſe des Muſes.

POURPARLER. *Etre en pourparler.* Pour conférer, traiter, conclure, accorder, compoſer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin ſur la toilette d'une Ducheſſe, avec qui je ſuis en pourparler de faveurs. Palaprat, Fem. d'intr.*

POURPOINT. *Il faut ſauver le moule du pourpoint.* C'eſt-à-dire, ſon corps.

Il y a un ſot dans ſon pourpoint. Signifie, que c'eſt un ſot.

Quand on a mis quelqu'un en priſon, on dit qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre.*

On dit qu'*on met un homme en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien.

Emplir ſon pourpoint. Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par deſſus les yeux.

Qu'avant que je me couche,
J'en emplis mon pourpoint.
Parnaſſe des Muſes.

A brule pourpoint. Pour de fort près, de ſi proche qu'on peut toucher.

Et la tire à brule-pourpoint
D'un petit arc qu'on ne voit point.
Scaron, Virg. trav.

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

Avez bien fait voir que Paris
Ne tient pas tout en ſon pourpris.
Scaron, Poëſies.

POURRI. *Cela n'eſt pas pourri.* Se dit, pour ſe moquer de quelque vieux conte, ou hiſtoire, à quoi on ajoute peu de croyance.

Bœuf ſaignant, Mouton bêlant, Porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit.

POURSUIVRE. *Poursuivre un homme à cor & à cri.* C'est, quand on le cherche par tout, qu'on le poursuit l'épée dans les reins, quand on le presse trop fort de payer.

Poursuivre. Tâcher d'avoir.

Soit que vous poursuiviez Evêché, femme, ou fille, hâtez-vous lentement. Voiture, Poësies.

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de poursuivre,
Ne garantit pas de la faim.
Je sais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.
Mr. de Roubin.

POURVOIR. On dit qu'*un homme est pourvu de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il est pourvu de tout ce qu'il lui faut, pour réussir en une affaire.

POUS. *Se tâter le pous.* Maniére de parler figurée, mesurer ses forces, se consulter soi-même, sonder la portée de son esprit.

Je sonde ma portée, & me tâte le pous.
Regnier, Satyre 1.

POUSSE-CUL. Pour archer, ou ce qu'on appelle vulgairement à Paris des sergens, ou des archers de l'écuelle, qui voient d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce sont des pousse-culs de par tous les diables. Théât. Ital. Homme à bonne fortune.*

POUSSER. *Pousser sa pointe.* Maniére de parler, qui signifie, poursuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entreprise, ou un discours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occasion de parvenir au but qu'on se propose. *C'est de pousser sa pointe. Moliere, Dépit amoureux.*

Pousser le tems avec l'épaule. Signifie, gagner le tems insensiblement, se ménager adroitement un délai de payer, ou de faire quelque chose.

La patience qu'on pousse à bout devient fureur.

Quand quelqu'un manie des armes, on dit: *Laissez cela, vous ne savez pas qui vous peut pousser.*

POUSSIÉRE. Au propre, chose si déliée & si menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On employe fort bien ce mot au figuré. *Essuyons la noble poussiere, qui couvre les lauriers.* C'est-à-dire, travaillons, pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

Nous ne sommes qu'ombre & poussiere. Pour exprimer notre néant.

Jetter de la poussiére aux yeux. C'est, éblouir par des beaux discours.

François I. tira le grand Budée de la poussiére du collége. Vicq.

N. devenu pedant, couvert de la poussiére de l'école. St. Evremont.

Réduire une ville en poussiére. C'est par exagération, la saccager, la détruire.

Faire mordre la poussiére à son ennemi. C'est poétiquement, le terrasser, le vaincre.

POUTRE. *Voir une paille dans l'œil de son prochain, & ne pas voir une poutre dans le sien.* Pour dire, remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'est-à-dire, il porte la peine d'une faute, dont

dont il n'eſt point coupable.

Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit, jamais rien ne manqueroit. Signifie, ſi la jeuneſſe avoit l'expérience, & la vieilleſſe la force.

PRÉ. *Cela eſt verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.* C'eſt-à-dire, qu'on ne perd rien à ſa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu ſoit ſi aſſuré, que celui des prez.

On dit, qu'*on aime mieux un homme*, ou *une femme, en terre qu'en pré.* Pour ſignifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

Se trouver ſur le pré. Maniére de parler ancienne, pour dire ſe battre en duel. *Et moi ſur le pré. Hauter. Nobl. de Prov.* En ce ſens ici ſignifie la place, le lieu, ou le champ deſtiné à un combat.

Il va ſouvent ſur le pré. Signifie la même choſe.

PRÊCHER. *Il nous a prêché ſept ans pour un Carême.* C'eſt-à-dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même choſe.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

Prêcher ſur la vendange. Maniére de parler bachique, qui ſignifie parler tandis que le verre eſt plein, & que le vin s'évente. Cette maniére de parler ſe dit à table, d'un homme qui parle ſans relâche & qui ne boit point. Sert auſſi à faire reſſouvenir une perſonne de boire, & & qu'il eſt tems qu'elle ſe taiſe.

Meſſire Jean (c'étoit certain Curé)

Qui prêchoit peu, ſinon ſur la vendange.

La Fontaine, Contes.

PRÉDICAMENT. Dans le ſtile libre, ſignifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames memes les plus qualifiées ne ſont pas toujours dans un trop bon prédicament. Gil Blas, t. 4. c. 1.*

PREMIER. *Il vaut mieux être le premier de ſa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naiſſance conſidérable, & ſe faire diſtinguer par ſon mérite, que d'être d'une haute naiſſance ſans avoir d'autre mérite que celui de ſes ancêtres.

Etourdi comme le premier coup de Matines.

On dit pour déſigner un grand nombre : *Il y a cent perſonnes, ſans compter le premier.*

Le premier venu. C'eſt-à-dire, la premiére choſe qu'on rencontre.

PRENDRE. *Ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux ſe ſaiſir d'une choſe ſur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laiſſer prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en eſt quitte pour la rendre.

Il a pris martre pour renard. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

Ils ſont pris, s'ils ne s'envolent. Se dit, pour ſe moquer de ceux qui ont manqué une capture.

Il a pris un rat. C'eſt-à-dire, qu'il a manqué une occaſion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un blé, il a été pris ſans verd. Signifie, qu'il a été attrapé de maniére, qu'il n'a pu ſe ſauver.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit, en raillant la crédulité d'une personne.

Il a été pris pour un homme de son pays. Veut dire, pour sot, pour duppe.

Prendre l'occasion aux cheveux. Ne la plus laisser échaper.

Il a pris le frein aux dents. Pour dire, qu'il a pris une bonne résolution.

Il faut prendre le tems comme il vient.

Prendre la balle au bond.

Prendre St. Pierre pour Saint Paul. C'est-à-dire, prendre l'un pour l'autre.

Prendre le Liévre au collet.

Prendre les Lievres au son du tambour, ou *du tambourin.* Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devroit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, qu'*il en prendroit sur l'autel*, qu'*il en prend par où il peut.*

Prendre la Lune avec les dents. Se dit pour marquer une chose impossible.

Prendre ses jambes à son cou. C'est quand on commence un voyage à pied.

Prendre le tison par où il brûle. Pour dire, prendre une affaire, ou une chose, autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un au pied levé. C'est prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échape.

Prendre d'un sac deux moutures. C'est tirer double profit, le faire payer deux fois d'une affaire.

Qui prend, s'engage. C'est-à-dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présens, s'assujettissent à ceux qui les obligent.

C'est autant de pris sur l'ennemi.

PRÈS. *Près de l'Eglise, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une humeur prompte, se mettre en colere pour peu de chose.

On dit qu'*un homme est près de ses piéces.* Pour dire, qu'il n'a plus guére d'argent.

Ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près ni de loin. C'est-à-dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Presser de près, prendre de près. Signifie, presser un homme de quelque chose vivement, fortement, avec instance, particuliérement lorsqu'il n'est pas en état d'y satisfaire.

Le peuple appelle, *Planter un si près*, se loger, ou s'établir proche de quelqu'un. En faisant allusion à Cyprès.

PRÉSENT. *Les présens valent mieux que les absens.* Faisant équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

Les petits présens entretiennent l'amitié.

PRÉSENTER. *Présenter le Chat par les pattes.* Se dit, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

Il ne faut pas laisser échaper l'occasion quand elle se présente.

PRESSE. *Mettre en presse.* Pour engager, mettre en gage.

Ah ma pauvre maîtresse,
Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse?
Le Joueur.

A la presse vont les foux. Pour dire, qu'il n'est pas d'un hom-

me ſage d'aller en un lieu, où il peut être incommodé de la foule. *Voyez* FOULE.

Pour l'aimable Comteſſe,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laiſſe
Sans nul ſecours.
Et cependant la preſſe
Y eſt toujours.
Segrais, Chanſon 7.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin, le temple de Bacchus.

Je noircirois à ſon exemple.
Si je n'entrois dans le preſſoir.
Parnaſſe des Muſes.

On dit d'une perſonne qu'on a fait rougir, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſebile d'un preſſoir.*

PRESTE. Pour vite, alerte, actif, vigilant. *Depechez, ſoyez preſte, car j'ai hâte. Hauter. Souper mal aprêté.*

PRÊT. *Ce n'eſt pas viande prête.* Se dit, d'une choſe qui tirera en longueur.

PRETANTAINE. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là, errer d'un côté & d'autre, battre le pavé, être vagabond, mener une vie libertine.

PRÊTER. *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

C'eſt un prêter à jamais rendre. Se dit, quand on prête à un inſolvable, ou à un ingrat.

Prêter une charité, ou *des charites à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, ſuppoſer malignement qu'il a dit, ou fait quelque choſe, à quoi il n'a point penſé.

Prêter l'oreille. C'eſt, écouter attentivement.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme, & ne pas caqueter.
Sarrazin, parlant d'Eve.

Prêter la main. C'eſt-à-dire, aider

O nuit, de mon repos compagne aimable & ſombre,
A de ſi noirs forfaits prêtera-tu ton ombre?
Deſpreaux.

Prêter le collet à quelqu'un. C'eſt, s'offrir à combattre, ou à diſputer avec quelqu'un.

PRÊTRE. On dit en mépriſant le peu d'induſtrie, ou de capacité d'un homme, que *c'eſt un pauvre Pretre.*

On appelle *Prêtre Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui ſatisfait à l'interrogation.

PRÉVÔT. *Va-t-en batire le Prévôt, tu gagneras double amende.* Voyez AMENDE.

On dit d'un ſcélérat, qu'*il craint le Prévôt*, qu'*il croit avoir toujours le Prévôt & les Archers à ſes trouſſes.*

PREUX. Pour vaillant, courageux, brave, généreux. *Ah, preux Chevalier! Théât. Ital. naiſſance d'Amadis.*

PRIAPE. Pour membre viril.

Que nous ſommes fournis de meſſers Priapus.
Corneille, Pucelle à regret.

PRIER. *Prier un homme de ſon deshonneur.* Se dit, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'eſt pas juſte qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au ſupplice, on dit que *ce n'eſt pas pour avoir toujours prié Dieu, pour avoir dit ſon chapelet.*

On dit en contrevérité, que *quelqu'un prie Dieu*, quand il jure beaucoup.

La viande ne prie point les gens. Se dit, d'un méchant repas.

PRIÉRE. *Une courte priére pénétre les cieux.*

PRIMER. Vient du jeu nommé à la Prime. Signifie se distinguer, briller par dessus, avoir le dessus, l'avantage, s'élever. *Ces diseurs de rien, qui veulent toujours primer par-tout. Lett. gal.*

PRIME-VERE. Pour printems, saison nouvelle. *Afin qu'à la prime-vere ils eussent bœuf de faison à tas. Rabelais, l.* 1.

PRIN. Pour exprimer le bruit que fait un verre, ou une porcelaine en tombant. *Théât. Ital. Arleq. Misant.*

PRINCE. On dit des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Les Princes ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles. Se dit, parce qu'on leur rapporte tout, & qu'ils voyent & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince, &c. Signifie, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

PRINCIPAL. *C'est la principale piéce du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

PRINTANIER. Pour jeune, qui est au printems de son âge, à la fleur de ses jours.

La fille, à mon avis, n'est pas trop printaniére.

Hauter. Amant qui trompe.

PRISÉE. Lorsqu'une fille a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être mariée, on dit qu'*elle est demeurée pour la prisée.*

PRISER. On dit d'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*il prise trop sa marchandise.*

PRISON. *Cela est charmant comme la porte d'une prison.*

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

La prison de Saint Crépin. Signifie, un soulier qui est étroit & qui blesse le pied. Et parce que Saint Crépin est le patron des cordoniers, on appelle un soulier qui fait du mal, la prison de Saint Crépin.

PROCÈS. *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille.* Voyez POINTE.

PROCESSION. On appelle *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

On ne peut pas sonner & aller à la procession. C'est-à-dire, faire deux choses, qui demandent la présence en des lieux différens.

PROCUREUR. *Celui qui agit par Procureur est souvent trompé en personne.*

PROFIT. *C'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit.* Voyez NIAIS.

PROFOND. Au propre, ce qui est creux, ou étendu en long. *Un abîme, un puits fort profond.* On s'en sert au figuré, pour signifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond respect. St. Ciran. C'est un homme d'une profonde érudition.*

Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages.

Le silence profond.

Etre dans un profond sommeil. C'est-à-dire, fort endormi.

Je jouis d'une paix profonde,

Et pour m'assurer le seul bien
Qu'on doit estimer en ce monde
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
L'Abbé Regnier.

Profonde. En parlant de révérence, signifie, grande & basse.

PROFONDEUR. Se dit en choses morales. *La profondeur des jugemens de Dieu.* On le dit aussi de l'esprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous enfoncerez le tuf. La Bruy.*

PROMENER. *Vas te promener.* Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque de mépris.

On dit à un homme qu'on chasse, ou qu'on méprise. *Vas te promener, tu auras des chausses.*

PROMETTRE. *Il ne nous promet pas poires molles.* Voyez POIRE.

Il ne sera pas si méchant, qu'il a promis à son Capitaine.

Il nous a promis monts & merveilles.

Chose promise est dûe.

Il se ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.

Promettre & tenir sont deux.

Il y a grande difference entre promettre & tenir. C'est-à-dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, & qui ne satisfont pas à ce qu'ils ont promis.

Promettre plus de beurre que de pain. Maniére de parler, pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles, & plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir: faire de belles promesses sans en effectuer aucune. Dit aussi apâter, faire bonne bouche, repaître de chimeres, & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

Que le Ciel te promet
Tant de bien qu'on ne le peut dire,
A tes enfans un grand Empire,
Et plus de beurre que de pain.
Scar. Virg. trav. li. 8.

PRONER. Pour louer.

PRONEUR. *Petit faiseur, & grand prôneur.*

PRONONCER. On dit ironiquement à celui qui a dit son avis mal à propos sur quelque chose: *Voilà, Monsieur, qui a prononcé sa sentence.*

PROPHÈTE. *Nul n'est Prophéte en son pays.* C'est un proverbe sacré, qui veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vû s'élever d'une basse extraction à un plus haut rang: au lieu qu'il respecte davantage ceux dont il ne connoît ni les commencemens, ni les progrès. *Voyez* PAYS.

On dit de celui qui devine mal: *Il est Prophéte comme une Vache, il est prophéte du passé, il devine les Fêtes quand elles sont venues.*

PROPOS. *A propos de bottes.*

Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOSER. *L'homme propose, & Dieu dispose.* Pour dire, que les desseins des hommes ne réussissent, qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te proposes,
Ne s'acquiert point à force de courir,
Aprens, aprens à te souffrir,
Par là l'on vient à bout de souffrir toutes choses.
Du Trousset.

PROPRE. On dit d'une personne sale & mausade, qu'*elle est propre comme une écuelle à chats.*

PROU. Pour assez, suffisamment.

Dit auſſi, beaucoup.

Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,

J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.

Moliere, Etourdi.

Qu'ils ne ſe goberoient leurs petits peu ni prou.

La Fontaine, Fables.

PROVISION. On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'*il a eu une bonne proviſion de bois pour ſon hyver.*

Proviſion. Dans le ſtile comique de Vénus, ſignifie une Prêtreſſe qui cherche des gens, ou attend des paſſans pour faire un Duo ſans Muſique. *Théât. Ital. La Théſe des Dames.*

PROUVER. *Qui prouve trop, ne prouve rien.* Signifie, que ſouvent à force de vouloir trop perſuader une choſe, on la rend moins croyable.

Il cotte & prouve. Se dit, de celui qui n'allégue rien, qu'il ne prouve ſur le champ.

PRUNE. *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas niais, il entend bien ſes intérêts.

Pour des prunes. C'eſt, pour peu de choſe.

PRUNEAU. On dit ironiquement d'une perſonne noire, qu'*elle eſt blanche comme un pruneau relavé.*

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire, jetter des œillades, faire quelque ſigne des yeux.

Conſerver une choſe comme la prunelle de l'œil. C'eſt, la conſerver ſoigneuſement, précieuſement.

PRUNIER. *Il eſt ſot comme un prunier.*

PSEAUME. *C'eſt un Breviaire à l'uſage de Feſcamp, à trois Pſeaumes & trois Leçons, & rien du tout, ſi on ne veut.*

PUCE. On menace les gens de leur *ſecouer les puces.* Pour ſignifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

A la Sainte Luce les jours croiſſent du ſaut d'une puce. Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la reforme du Calendrier: parce que la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier eſt au 23. de Décembre, & ſeulement au 13. dans le nouveau.

Avoir la puce à l'oreille. C'eſt-à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

PUCELAGE. *Perdre ſon pucelage.* Faire bréche à ſon honneur, perdre ſa virginité, ſe joindre de corps à une perſonne d'un ſexe différent pour la premiere fois, perdre l'honneur. *Eſt-ce une choſe ſi fâcheuſe de perdre ſon pucelage? Ablanc. Lucien 2. p.*

Un Auteur Eſpagnol, qui n'eſt pas des plus ſages,

Et dont j'ai lû quelques lambeaux,

Diſoit que les Pucelages

Reſſembloient à des perdreaux,

Et les Oiſeleurs conviennent,

Quelque part qu'on puiſſe aller,

Dès que les plumes leur viennent,

Qu'on les voit tous s'envoler.

La contrainte eſt l'écueil de la pudeur des filles.

Les ſurveillans, les verroux, & les grilles

Sont une foible digue à leur tempérament.

A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge.

Fillette nuit & jour s'applique uniquement

A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.

PUCELLE. *Les doctes pucelles.* Signifie, les neuf Muses, les neuf Sœurs qui président à la Poësie. *J'ai rangé parmi les nourrissons, qui sont chers aux doctes pucelles. La Font. œuv. posth.*

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordure.

Plus on remue la merde, & plus elle put. Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque chose de sale, ou deshonnete.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il faut deviner quelque chose : *Il y put.*

PUISER. *Il ne faut point puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source* Ou, *Il n'est rien tel que de puiser à la source.* Pour signifier, que tant qu'on peut, il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses, pour en être bien instruit.

PUITS. *La vérité est cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Il faut puiser tandis que la corde est au puits. Signifie, qu'il faut travailler à faire sa fortune pendant qu'on en a l'occasion.

Ce qu'on lui dit tombe dans un puits. Se dit, d'un homme fort secret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejetter.

De leur congrès fécond viendra la digne graine,
La quelle pullulant en ce puissant Etat, &c.
Scaron.

PUNAISE. *Cela est plat comme une punaise.* Se dit, pour se moquer de quelque chose de bas.

Avoir le ventre plat comme une punaise. C'est-à-dire, avoir le ventre plein.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni.

Le voilà bien puni. Signifie, bien mortifié de n'avoir obtenu ce qu'il prétendoit.

PUREE. *Puree septembrale.* Pour vin, jus de la treille. *L'indisposition qui lui étoit advenue par trop humer de purée septembrale. Rabelais, l. 1.*

PUSILLANIME. Pour lâche, sans courage. *Et je hais ces cœurs pusillanimes. Mol. Fourb. de Scap.*

PUTAIN. *Voyez* PUTINE.

Taisez-vous, petite putine,
(Du depuis on a dit putain.)
Scaron, Gigant. chant 1.

PUTH. Pour marquer du mépris, & sert à exprimer le bruit & l'action d'une personne qui crache. *C'est mal répondre, puth, misérable critique. Boursaut, portrait du Peintre.* Interjection, pour, he, ho, fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaise vie, garce qui court les rues & les bordels, & qui se prostitue au premier venu.

PYLE. Pour bucher, un monceau de bois.

Elle fit dresser une pyle.
Scaron, Virg. trav.

Q.

QUADRUPEDE. Pour animal à quatre pieds, cheval ou mulet.

Et qui dit que verser un char,
A tout quadrupede est un vice.
Scar. Virg. trav. l. 7.

QUAILLER. Pour faire l'acte vénérien, jouer de la queue avec une femme.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et quand ? *Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant.*

QUANQUAN. *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose.* C'est, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

QUANT. *Tenir son quant à moi.* Maniére de parler, qui signifie, tenir la gravité & la fierté, garder un air sérieux, prendre un ton de voix qui marque de l'autorité, faire le rancheri, s'énorgueillir. *Quantite tiennent leur quant-à-moi. Hauter. le Dueil.*

QUARRÉ. On dit pour se moquer d'un homme qui raisonne mal, qu'*il raisonne juste & quarré comme une flute.*

On appelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *un Marchand de bois quarre.*

QUARREAU. *Voyez* CARREAU.

QUARRELURE. *Voyez* CARRELURE.

QUART. *Il n'a pas un quart d'écu.* Ou, *il a bien des quarts d'écus.* Signifie, il est bien pauvre, ou il est bien riche.

Donner au tiers & au quart. Veut dire, à tout le monde.

Il daube sur le tiers & le quart. Pour dire il raille tout le monde, & il n'épargne personne.

Médire du tiers & du quart. C'est-à-dire, médire de toutes sortes de personnes.

Le quart d'heure de Rabelais. Maniére de parler, qui veut dire souffrance, chagrin, fâcherie, tristesse. C'est le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on appelle le quart d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépense, & que cela ne fait pas plaisir.

QUARTERON. On dit d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Lorsqu'une femme est curieuse d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de son quartier, on dit qu'*elle est la gazette du quartier.*

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il se mettroit en quatre quartiers pour son service.*

Quartier. Se dit, pour signifier les gens du voisinage. *On a fait une chanson de tout le quartier.* C'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme :
Tout le quartier le sait, chacun dit, le pauvre homme.
Sanlec.

Mettre, ou *donner l'allarme au quartier.* C'est, débiter quelque nouvelle, qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

Quartier. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier.* C'est, ne point pardonner, pousser à toute outrance. *Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier. Gombaut, ép. l. 1. Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinés à coup de langue, & l'on n'y fait quartier à personne. Scaron, Rom. com.*

QUASIMODO. On dit de ceux qui demandent

demandent un long terme, qu'*ils renvoyent les gens à la Quasimodo.*

QUATORZE. *Faire en quinze jours quatorze lieues.* Signifie, faire peu de besogne chaque jour.

Chercher midi à quatorze heures. Se dit, lorsqu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATRE. *Quatre à quatre & le reste en gros.*

Il fait le diable à quatre. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans sa colére que dans la poursuite de quelque chose.

Tous les trente-deux vents
Sont ici déchaînés,
Chacun d'eux fait le Diable à quatre.
Et je pense pour moi qu'ils veulent tout abattre,
A voir comme ils sont mutinés.
Du Trousset.

On dit qu'*un homme se met en quatre pour servir ses amis*, quand il embrasse plusieurs occasions en même tems de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il se fait tenir à quatre.*

Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelque affaire, ou perquisition.

Marcher à quatre pattes. C'est, quand on marche avec les mains & les pieds.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre. C'est-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'*elle est toujours tirée à quatre épingles.*

QUENOTTE. Pour dents, petites dents.

Petites quenottes jolies.
Moliere, Princesse d'Elide.

Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

QUENOUILLE. Quand une femme se veut mêler des affaires du mari, ou des choses qu'elle n'entend pas, on dit, *Allez filer votre quenouille.*

Quenouille. Pour membre viril.

Si je vous montre, Janneton,
Ma quenouille & mon peloton.
Parnasse des Muses.

QUERELLE. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un.* Signifie, l'attaquer sans sujet & de gayeté de cœur, pour rien, ou pour une bagatelle.

QUERIMONIE. Pour plainte, lamentation.

Finissez, finissez votre querimonie.
Scar. Jod. mait. & val.

QUERIR. *Si on l'envoyoit querir de l'eau à la riviére, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet mal-habile.

On dit de celui qui est lent à revenir, qu'*il seroit bon à aller chercher la mort.*

QUESI QUESI. Pour exprimer le bruit d'une meule d'émouleur. *Théât. Ital. Le Banq.*

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la question pour savoir ses secrets.* Se dit, d'un indiscret qui parle trop.

QUÊTE. Quand une personne est réduite à l'aumône, on dit qu'*elle vit de quête.*

Ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Pour dire, qu'il faut que nos étu-

des nous soient utiles.

QUÊTER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il soit riche, *Je vous conseille de vous faire quêter.*

QUEUE. *Il viendra un tems où les Renards auront besoin de leur queue.* C'est-à-dire, qu'il y a telles personnes qu'on mépriſe & qu'on choque en un tems, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des Chiens & des Vaches.

Il faut que chacun garde sa queue. Signifie, qu'il faut que chacun conserve son bien, par allusion à la fable d'un Renard qui ayant perdu sa queue, vouloit persuader les autres de se couper la leur.

Petit Chien, belle queue.

On dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas réussi, *ils s'en sont retournés honteusement la queue entre les jambes.* Car c'est un signe de peur, de honte, ou de fâcheté. Ce proverbe est tiré des Loups & des Chiens, dont les Latins ont dit: *Degeneres Canes caudam sub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'*on écorche l'anguille par la queue.* On dit aussi dans le même sens que *c'est brider son Cheval par la queue.*

Il se faut deffier de ces animaux qui ont deux trous sous la queue. Pour dire des femelles.

Le mal porte le repentir en queue. C'est-à-dire, que les crimes ont de fâcheuses suites.

Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue. Pour dire, la tourner & examiner de tous les côtés.

Commencer le Roman par la queue. Se dit, quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle.

Les Afriquains disent: *Il est vaillant comme les Lions d'Agla, à qui les Veaux mangent la queue.*

Il y va de tête & de queue, comme une Corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y employe de toutes ses forces.

Le venin est à la queue. Se dit, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est fâcheuse.

On dit d'un homme superbe & glorieux, que *c'est un Paon qui se mire dans sa queue.*

On dit de deux choses qui n'ont point de rapport: *Cette queue n'est pas de ce Veau-là.*

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles. Se dit, des choses qui sont perdues & abimées.

Lorsqu'une chose est entiérement défaite, ou consommée, on dit qu'*il n'en est pas resté la queue d'un.*

On dit de ceux qui vivent délicatement, & qui font semblant de se mortifier, qu'*ils se fouettent avec une queue de Renard.*

On dit d'une personne qui manque de quelque chose, qu'*il en est pourvû comme un Singe de queue.*

Queue. Pour membre viril. *Il seroit Monsieur sans queue. Rabelais l. 1.*

Queue de poële. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traine après soi cette grande queue de poële, est le frere d'Angélique. Rec. de Piéc. com.*

Il n'y en a point de plus empéchés que ceux qui tiennent la queue de la poële. Signifie, qu'il est plus difficile de gouverner,

que de raisonner sur le gouvernement.

Avoir la queue verte. Se dit d'un homme frais & vigoureux, qui satisfait bien les femmes, qui est vaillant au déduit, rude au combat de Venus.

Encore que je sois tout blanc,
J'ai la queue verte pourtant.
Parnasse des Muses.

Tirer le Diable par la queue. Maniére de parler, pour pâtir, avoir de la peine, faire quelque chose avec grande peine & difficulté, travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence, être mal à son aise, être en nécessité ou manquer de son nécessaire, endurer ou souffrir beaucoup de mal, tarder ou être longtems à faire une chose, se tourmenter, mener une vie misérable & pénible. *Bon, vous ferez bien mieux de tirer le Diable par la queue. Théat. Ital. Arleq. Empir. dans la Lune.*

Quand on parle du Loup on en voit la queue. Maniére de parler proverbiale, qu'on employe, lorsque parlant d'une personne absente ou la voit tout à coup paroître. *Poiss. les Fem. coquet. a. 1. s. 4.*

QUEUSSI-QUEUMI. Pour, là là, ni bien ni mal, entre deux, tout de même, tel quel. *Je pense que ce sera queussi-queumi. Molière. Méd. malgré lui.*

QUI. Pour l'un, l'autre, celui ci celui-là.

Et chacun se caimpant, qui deçà, qui delà.
Regnier, Satyre 6.

QUIBUS. Pour argent monnoyé, des écus, & des pistoles, du bien & des richesses.

Mais tout cela ce n'est qu'abus,
Ce il n'y a que du quibus.
Parnasse des Muses.

QUIDAM. Pour dire un certain homme, une certaine personne dont je tais le nom. *Un quidam latinisateur demeurant près l'Hôtel-Dieu. Rabelais l. 1.*

QUIETUDE. Pour repos, paix, tranquillité, calme de l'esprit.

Repand au fond du cœur certaine quiétude.
Capistron, Comedie.

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit & qui ne bouge, qu'*il est là planté comme une quille.*

On lui a donné son sac & ses quilles. Ou, *il a pris son sac & ses quilles.* Signifie, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'*il y vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

Quille. Membre viril.

Elle a tant dressé sa quille,
Qu'il lui a fait une fille.
Parnasse des Muses.

QUINAUD. *Faire quinaud.* Pour confondre quelqu'un, surpasser, rendre penaud, montrer le bejaune à une personne. *Voulez-vous payer un buhard de vin Breton, si je vous fais quinaud? Rabelais, l. 1.*

QUINOLA. Pour écuyer, cavalier, gentilhomme. *Dont la vûe ne fut permise ni au quinola, ni à la soubrette. Rec. de Piéc. com.*

QUINTEUX. *Quinteux comme la Mule du Pape.* Pour dire, fantasque, difficile. *Voyez* MULE, PAPE.

QUINZE. *Il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.* Se dit, d'un homme lent à faire quelque besogne.

On dit de celui qui est trom-

pé par la confiance qu'il a en un autre, qu'*on lui fait passer quinze pour douze.*

Lorsqu'on a grand avantage sur un autre en quelque chose, on dit, qu'*on lui donneroit quinze*, ou *quinze & bisque.*

On dit en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'*un homme a quinze sur la partie*, quand il a un notable avantage.

Celui-là vaut quinze. C'est-à-dire, cela est remarquable, je m'en souviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'est un hôpital qui est fondé à Paris dans la rue Saint Honoré, pour quinze-vingts, c'est-à-dire, pour trois cens aveugles, qui tous les matins quittent leur hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'est-à-dire, demander la charité dans l'Eglise qui leur est assignée à un chacun, & sur le soir reviennent coucher à l'hôpital. *Et les plus argus sont de vrais quinze-vingts. Théât. It. Arleq. Phœnix.*

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confusion, micmac, desordre, mélange. *Voici du quiproquo. Le Joueur.*

Et puisque le hazard a fait ce quiproquo.

Hauter. Nob. de Prov.

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris sont des quittances d'amour*, Signifie, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on se vangera tôt ou tard de l'offense qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & quand on l'a payé, on dit: *Nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

Jouer à quitte, ou à double. C'est-à-dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire.

Voilà pour les quittes. Se dit, quand on fait quelque chose en dérision des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'*on ne quitteroit pas sa part aux chiens de quelque chose.* Quand on y conserve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles soient.

Qui quitte la partie la perd.

Il ne quitte rien du sien. Se dit, de celui qui renonce à une chose, où il n'avoit point de droit.

Quand un homme est attaché opiniâtrement à quelque chose, on dit, qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout.*

QUOLIBET. Pour raillerie, plaisanterie, conte facetieux, pointe, équivoque grossiére, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon mot, coyonnerie, bagatelle, chose de rien.

Non ce n'est que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.
Molière, Amphitrion.

QUONIAM. *Le quoniam*, ou *quoniam bonus.* Mot inventé, pour signifier à mots couverts la nature d'une femme, & est fort usité à Paris.

QUOTIDIEN. On dit d'une chose qui nous est familiére, que nous faisons, ou que nous voyons tous les jours, que *c'est notre pain quotidien.*

R.

RABAIOIS. Pour sévére, rebarbatif, sérieux, & qui n'entend point raillerie.

Le plus vaillant des Gregeois,
Diomede, ce rabajois.
Scaron, Virg. trav.

RABAIS. *Il y a bien du chemin de rabais.* Se dit, quand on trouve qu'on s'eſt mécompté dans les eſpérances, dans les prétentions qu'on a ſur quelque choſe.

RABISSER. *Rabaiſſer le caquet à quelqu'un.* Pour dire, rabattre ſa vanité.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'eſt-à-dire, j'ai perdu beaucoup de l'eſtime que j'avois pour lui.

J'en rabats la moitié.

Je lui ai bien rabattu ſon caquet. Signifie, je l'ai obligé à ſe taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf, qu'*il faut rabattre les coutures*, quand on les frappe légérement. Par alluſion à ce qu'on dit des Tailleurs, qu'ils rabattent les coutures, quand ils les couſent une ſeconde fois.

Tout compté, tout rabattu. Pour dire, tout ayant été bien calculé & compenſé.

RABILLARÉE. *Faire rabillarée.* Pour ſe marier, faire nôces. *Si vous vouliez, après Pâques nous ferions rabillarée. Parn. des Muſ.*

RABLE. L'échine, le dos, les reins.

Les coups ſur votre rable aſſenez avec joye.
Moliere, Etourdi.

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois, le rabajois, ſe divertir, s'ébaudir, ſe donner du bon tems.

Et là faire le rabois
Entre mes pauvres vilageois.
Cabinet Satir.

RABOUREUR. Pour taureau banal, homme qui ſert d'étalon pour contenter les femmes. *Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ſes raboureurs, ſinon que quand elle ſe ſentoit groſſe. Rabel l. 1.*

RABROUER. Pour gronder, apoſtropher, brutaliſer, parler rudement à quelqu'un, rembarer, *Rabrouez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront ſortir. Ablanc. Lucien.*

RACAILLE. Pour engeance, menu peuple, canaille, gens de la plus baſſe condition.

J'ai ſu enfin chaſſer cette fiére racaille.
Les Soufleurs.

RACE. *Les bons Chiens chaſſent de race.* C'eſt-à-dire, que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs peres.

RACINE. *Prendre racine en un lieu.* Signifie, s'y établir. On le dit auſſi de celui qui fait des viſites trop longues & importunes.

Racine. Au propre, partie chevelue de quelque plante, par laquelle elle tire ſa nourriture. Ce mot ſe dit au figuré de pluſieurs choſes. *Les racines des ſciences ſont amères; mais les fruits en ſont doux. Ablanc. Apophtegmes.* C'eſt-à-dire, le commencement des ſciences.

L'ivrognerie eſt la racine de tous les maux. Maucroix, Hom. C'eſt-à-dire, l'ivrognerie eſt la ſource de tous les maux.

Cette tempête ne ſert qu'a affermir notre amitié, & a lui faire jetter de plus profondes racines. Ablanc. Lucien. C'eſt-à-dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

Auteur grave, qui a inventé l'opinion, l'expoſe au monde, & la jette comme une ſemence pour prendre racine. Paſcal, l. 6. C'eſt-à-dire, pour s'établir dans le monde.

On dit qu'*il faut tâcher de*

guérir un mal, avant qu'il ait pris racine.

On dit, *les racines des dents, du poil, du cancer, d'un cor au pied*, &c.

RACLER. *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon, ou de quelqu'autre instrument à corde.

Cela est raclé. Pour dire, c'est une résolution prise, c'est une affaire faite.

Racleur de boyaux. Pour mauvais Musicien, mauvais joueur de violon, violon de village, qui fait une simphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémissemens de son instrument.

RACROCHER. Pour rattraper, prendre à l'impourvu, surprendre, réjoindre, recouvrer, retrouver.

Enfin je vous racroche,
Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche.
Moliere, Etourdi.

Se racrocher. Pour se racommoder, se rapatrier, se remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Résolut de se racrocher avec la fortune. Lettres galantes.*

RADIEUX. Pour éclatant, brillant, lumineux.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.
Despreaux, Lutrin chant 1.

RADOTER. Pour rêver, dire des rêveries, c'est le propre des vieilles gens.

Comme beaucoup de gens là-dessus il radote.
Hauter. Amant qui trompe.

RADOTEUR. Pour rêveur, qui dit des rêveries, qui dit des sotises, & [illegible], vieillard grondeur to[illegible] accariâtre, qui marmotte [illegible]jours entre les dents, qui crie & piaille toujours.

Je vois trop sur quel ton le radoteur s'excuse.
Belle-Isle, mariag. de la R. de Mon.

RAFINÉ. Au propre, rendu, plus fin, comme du sucre, de la poudre. Ce mot est souvent mis figurément. Pour, subtil, fin, délicat. *Catholique rafiné. Maynard, Poësies.*

Pour, qui est entendu en quelque chose. *La troupe des rafinés nous relève & nous ravale. Maynard, Poësies.*

Pour, adroit, fin, rusé.

RAFINEMENT. Au figuré, maniére d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. *Il exécuta par un rafinement de prudence, un dessein fort capricieux. Scaron, Nouvelles.*

RAFINER. Au figuré, être adroit, être entendu en quelque chose, subtiliser. *Il ne faut pas tant rafiner sur le langage. Ablancourt.*

Mais vous, qui rafinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres?
Despreaux.

RAFLE. On dit au jeu de dez: *Après rafle guafle.* C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

Faire rafle. C'est, enlever tout sans rien laisser.

RAFLER. Pour prendre avec violence, enlever, embler. *Et allez rafler le poulet. Don Quich. 2. p.* Pour, manger sans rien laisser, escroquer.

RAFRAICHIR. Au propre, modérer la chaleur. Ce mot entre figurément dans plusieurs façons de parler.

Rafraichir le sang. C'est, le rendre plus calme. *Le sommeil rafraichit plus le sang, que tous.*

les autres remédes. Cette même phrase sert dans le stile familier, à exprimer des choses qui font plaisir, qui donnent de la tranquilité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafraichi le sang.*

Rafraichir un tableau, une tapisserie. C'est, rendre la vivacité des couleurs, en nettoyant & vernissant un tableau; refaire une tapisserie aux endroits où elle est gâtée.

Rafraichir. Se dit en parlant de mémoire. C'est, repasser, revoir une chose. *Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami. Ablancourt.*

Rafraichir. Terme de guerre. C'est, faire prendre du repos, refaire de la fatigue. *C'etoit un pays propre pour rafraichir les troupes. Vaugelas, Q. Curce l. 1.*

Rafraichir. Terme de Barbier, de Tailleur, de Jardinier. C'est couper tant soit peu les extrêmités des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

RAGAILLARDIR. Pour renouveller, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que ragaillardir l'amitié. Moliere.*

Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.
Moliere.

RAGAZZE. Pour jeune garçon, jeune homme, & dans le sens du *Put. de Rome*, veut dire bardache. *Voyez* BARDACHE. *Ou des neveux sans Ragazzes. Put. de Rome.*

RAGE. *Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage.* Signifie, qu'on veut toujours avoir un prétexte, pour le mal qu'on fait.

Rage de cul fait passer le mal de dents. Pour signifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

Faire rage de ses pieds tortus, Pour dire, s'évertuer à faire des choses, quoiqu'on n'y ait pas de disposition naturelle.

Dire rage de quelqu'un. C'est-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

Faire rage. Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, faire tapage, faire l'enragé, être fort en colére.

Si-tôt qu'elle y sera, vous verrez faire rage.
Scar. Jodel. maitre & val.

RAGOT. Pour petit homme, qui est gros, mal fait, court & membru. *Quoi? ce vieux ragot est l'amant de votre fille? Theat. Ital. Les Filles sav.*

RAGOUT. *Sarrazin Dial.* Pour plaisir, satisfaction, goût.

RAILLERIE. *Raillerie à part, sans raillerie.* Signifie, sérieusement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme sévére & rebarbatif, qu'*il n'entend point raillerie*, qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

Cela passe la raillerie. C'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi, pour exprimer que la chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Il vouloit jouer pour s'amuser, il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux sens. *Il n'y a pas de raillerie.* Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de raillerie.*

C'est une raillerie. On le dit

d'une chose qui ne paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

RAILLEUR. *Les railleurs sont souvent raillés.* Veut dire, qu'on se moque souvent de ceux, qui veulent se moquer des autres.

RAIPONCE. *Cet homme a mangé des raiponces.* Se dit, quand il s'est ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaise allusion au mot de réponse.

RAIRE. Pour raser, faire la barbe.

Et ce qui plus me desespère,
Barbier ne me pouvant plus raire.
Scaron, Poësies.

A barbe de fou on apprend à raire. Pour dire, qu'on devient habile dans son métier, aux dépens & au péril de ceux, qui souffrent qu'on fasse les premières expériences sur eux

Un barbier rait l'autre. C'est-à-dire, que les gens de même sorte s'entr'aident, & se rendent mutuellement office.

Il ne se soucie ni des rais, ni des tondus. Ce Proverbe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitans. Mais l'un d'eux ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit qu'il ne se soucioit ni des Rez ni des tondus: ce qui fut tellement applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville là, qu'ailleurs.

RAISIN. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

RAISINÉ. On dit que *c'est une méchante viande que le raisiné: qu'un homme ne veut point taire du raisiné*, quand on le presse inutilement de résigner un Bénéfice, ou une charge: dont il est pourvû. Par une méchante allusion de raisiné à résigner.

RAISON. *C'est la raison que chacun soit maître en sa maison.*

Il vit selon Dieu & raison. Se dit d'un homme de bien.

Quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mépriser, on dit ironiquement; *la bête a raison.*

On dit d'un coq à l'âne, d'un galimathias, qu'*il n'y a ni rime ni raison.*

Où force domine, raison n'a point de lieu.

Comme de raison. Pour, dire, comme il est juste qu'on fasse.

Faire raison. C'est lorsqu'une personne a bû un verre de vin à la santé d'un de la compagnie, on boit en revanche aussi à la sienne, pour témoigner la reconnoissance qu'on a de sa civilité. *Je veux lorsqu'il m'aura fait raison, que la coupe lui demeure. Ablanc. Lucien 2. p.*

RAISONNER. *Raisonner pantoufle, raisonner comme un cheval de carrosse.* C'est-à-dire, raisonner de travers.

RALUMER. Au propre, c'est alumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. On s'en sert au figuré, pour dire, exciter de nouveau, recommencer, renflammer. *Ralumer la guerre. Ablanc. Tacite. Sa beauté a ralumé mes vieux ans. Voiture, Poësies.*

Il faut que de l'amour notre ame soit remplie,
Et Dieu, sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y ralume plus après notre trépas. Despreaux.

Se ralumer. S'enflammer de nouveau, recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, son amour se raluma incontinent, par le dégout des autres. Vaugelas, Q. Curce l. 8. c. 3.*

RAMASSER. *Il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.*

Cette chose ne vaut pas le ramasser. Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y songe.

RAME. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorsqu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort pénible.

RAMENER. On dit qu'*on a bien ramené quelqu'un.* Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué sur quelque chose qu'il avoit dite mal à propos.

RAMENTEVOIR. Pour rappeller à la mémoire, se ressouvenir, repasser dans son souvenir, rafraichir, ou renouveller le souvenir.

Ne ramentevons rien, & réparons l'offense.

Molière, Dépit amour.

RAMER. *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Se dit, de celui qui ne sait pas faire une besogne.

RAMPER. Au propre, se dit des insectes, & signifie, se trainer sur le ventre terre à terre. Ce mot se dit au figuré de l'esprit & des pensées. Il veut dire, s'abaisser. *Les désirs & les pensées doivent s'élever aux cieux, & ne ramper jamais sur la terre. Sarrazin.*

Ses vers plats & grossiers, dépouilles d'agrement,

Toujours baisent la terre, & rampent tristement.

Despreaux.

Ramper. Se dit aussi figurément des personnes. En ce sens il signifie, avoir une conduite basse & servile. Il veut dire aussi, s'abaisser excessivement devant les Grands, avoir de basses complaisances pour ceux dont on attend quelque service.

RAMPANT. Au figuré, se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile, dont les actions & la conduite y répondent.

Je ne saurois, pour faire un juste gain,

Aller bas & rampant fléchir sous Chapelain.

Despreaux, Satyre 1.

Mener une vie rampante. C'est, mener une vie obscure & méprisable.

Avoir une fortune rampante. C'est, être dans une fortune basse & abjecte.

Stile rampant. C'est, un stile bas & plat.

Rampant. Pour, humble & soumis. *C'est un coup sûr d'être aimé, quand on est rampant devant ce que l'on aime. Le Comte de Bussi.*

RANCŒUR. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalousie.

Excuse par pitié ma jalouse rancœur.

Regnier, Eleg. Zelot.

RANCUNE. On dit proverbialement, *sans rancune,* ou *point de rancune.* Pour dire, oublions le passé, oublions nos sujets de plainte.

Rancune à part. On le dit, lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les sujets de chagrin, qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancune tenant. Se dit d'une réconciliation simulée.

RANDON. *A grande randon.* De toute sa force, en hâte, vite, avec précipitation, en diligence.

Votre Enée avec ma Didon
S'enfuiront de grande randon.
Scaron, Virg. trav.

RANG. *Mettre une chose au rang des péchés oubliez.* C'est-à-dire, ne s'en plus souvenir.

Se mettre en rang d'oignon, ou, *être en rang d'oignon.* Signifie, prendre place parmi les autres dans une assemblée, dans une cérémonie. Il se dit aussi assez souvent de celui qui y prend une place, qu'il ne devroit pas prendre.

Rang. Au propre, ce mot signifie, ordre. Au figuré, il est mis pour place d'honneur & de dignité. Élévation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge, ou de ses éminentes qualités. *Maintenir son rang, & défendre sa dignité. Patru, Plaid. 5.*

Du reste des mortels ce haut rang vous sépare.
Racine, la Thébaïde.

Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paroître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon:
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.
Moliere.

Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut saccagée, jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs. Ablanc. Tacite l. 2. c. 42.* C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Génevois qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. Scaron, Nouv. Il commença d'entrer sur les rangs.* C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde. *Ablanc. Lucien t. 2.*

RANGER. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en sert au figuré, pour signifier, réduire, mettre une personne à son devoir, à la raison. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien. Moliere, Malade imag. act. 1. sc. 6.*

Se ranger. Se soumettre, se mettre. *Ils vinrent au devant de lui se ranger sous son obéissance. Vaugelas, Q. Curce, l. 1. c. 10.*

Je me range du parti de Madame. Moliere.

RANIMER. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il signifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & ranimer leur courage par l'espérance du butin, Ablanc. Tacite, l. 3. c. 4.*

On dit encore, *ranimer le teint.* C'est-à-dire, donner au teint des couleurs plus vives.

RAPATRIAGE. Paix, réconciliation, racommodement.

Quelque petit rapatriage.
Moliere, Amphitrion.

RAPATRIER. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiser, se rappaiser, se reconcilier avec quelqu'un.

Je suis repatrié, ce me semble, avec toi.
Hauter. Nobl. de Prov.

RAPE. *Donner de la rape douce.* Pour dire, flater un peu.

RAPELLER. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On employe ce mot au

figuré. *Rapeller à la vie.* C'eſt dans le ſtile ſoutenu, faire revenir à la vie.

Rapeller un homme à ſon devoir. C'eſt, le faire rentrer dans ſon devoir.

Rapeller. Faire revenir, faire repaſſer par l'eſprit, ou par la mémoire. *Il rappelloit en leur eſprit le ſouvenir de ceux qui avoient été chaſſés. Ablanc. Tacite, l. 12. Quand je rapelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeuneſſe. Patru, Or. pour le P. Archias.*

Rapeller ſes eſprits. Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ſes forces. *Pendant qu'il s occupoit à faire l'epitaphe du défunt, il rapelloit ſes eſprits.*

Rapeller. Se dit dans le ſtile familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rapelle ſon buveur.*

RAPETASSER. Pour racommoder.

Polissant les nouveaux, les vieux rapetassant.

Regnier, Satyre 15.

RAPIERE. Grande épée longue. vieille épée à l'Eſpagnole & à l'antique, épée de bretteur.

Qui prétend avec vous exercer la rapiére.

Hauter. Amant qui trompe.

C'eſt à faire en tout cas à rendre la rapiére.

Scar. Jod. maître & val.

RAPPORT. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe n'a que l'apparence d'être bonne, & qu'elle eſt d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute ſorte de ſotiſes, galimatias, aſſemblage deſagréable. *Grands Dieux! Homére, en quel état ſont les Héros de tes rapſodies. Ablanc. Lucien. Le réveiller par des rapſodies, ou l'amuſer par de petits jeux. Th. It. Arleq. miſ.*

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pincemaille. *Vous en aurez. Monſieur le raquedenaze. miſ. de Moliére.*

RAQUETTE. *C'eſt un grand caſſeur de raquettes.* Se dit, pour ſe mocquer d'un homme, qui ſe vante de pluſieurs choſes qu'il n'a pas faites.

RARETE. *Pour la rareté du fait.* Signifie, pour la ſingularité de la choſe.

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il eſt bien raſſaſié de la grace de Dieu.*

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

Car la porte le prit raſibus à l'oreille.

Poiſſon, Baron de la Craſſe.

RAT. Pour fantaiſie, vertige, caprice, penſée fantaſque & biſarre, boutade.

Etoit prêt de ſigner, lorſqu'il lui prend un rat.

Le Grand, Comédie.

La Montagne eſt accouchée d'un Rat. Pour dire, qu'il eſt venu un petit effet d'une grande attente.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit du reſte de quelque choſe endommagée.

Quand un homme paye mal, ou en petites parties, & qu'il donne des hardes & de mauvais effets, on dit qu'*il paye en chats & en rats.*

On dit d'un logis etroit, obſcur & ſale, que *c'eſt un nid à rats.*

Il eſt gueux comme un rat d'Egliſe. Se dit d'un homme pauvre.

A bon chat bon rat. Se dit, en parlant de celui qui se sait bien défendre, quand on l'attaque.

On dit qu'*une arme à feu a pris un rat*, lorsque le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué un coup, en quelque autre sorte d'affaires.

Quand une personne est de fort petite taille, on dit qu'*elle n'est pas plus haute qu'un rat.*

Rat de cave. C'est un Commis aux Aides, qui va dans les cabarets marquer les tonneaux avec la rouanne, pour empêcher la fraude, c'est à cause de cela qu'on les appelle rats de cave, parce que le principal office de leur emploi est de visiter les caves. *Je serois dans la suite un Conseiller du Roi, rat de cave, ou Commis. Le Joueur.*

Il faut se rendre esclave,
Tantôt d'un Receveur, tantôt d'un Rat de cave.

Corneille, Partisan dupé.

Etre comme un rat en paille. Maniére de parler figurée, pour dire, être à son aise, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ses commodités.

Avec vous je faisois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille.

Scaron, Virg. trav. l. 6.

Se moquer des rats. Maniére de parler, signifie autant que se moquer du qu'en-dira-t-on, se moquer de l'inconstance de la fortune. *Qui, j'aurai la toison, c'est l'ordre du destin, je me moque des rats. Théar. Ital. Arleq. Jason.*

Prendre des rats par la queue. Maniére de parler, pour dire, couper des bourses, filouter. *Avantur. d'Assouey.*

Avoir des rats. Se dit en France d'une personne qui est éveillée, réjouie, qui fait des plaisanteries. Signifie avoir l'esprit folâtre, drôle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être léger, escarbillard, étourdi, polisson. On peut dire à une personne qu'*elle a des rats*, sans craindre de la choquer. C'est une maniére de parler familiére, & *avoir des rats*, c'est le plus souvent une marque d'esprit.

RATACONICULER. Pour baiser, passer sur le ventre, le faire, le mettre. *Et si personne ne les blâme de se faire ratacouiculer ainsi sur leur grosseſſe. Rabel. l. 1.*

RATE. *S'épanouir la rate.* C'est-à-dire, se réjouir.

Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la rate. Se dit ironiquement à ceux, qui tiennent quelque discours ridicule & peu vrai-semblable.

RATELÉE. *Dire sa ratelée.* C'est dire à son tour librement ce qu'on sait, tout ce qu'on pense de quelque chose.

RATELIER. On appelle deux rangées de dents bien complettes, *un beau ratelier:* soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles.

Mettre le ratelier trop haut à quelqu'un. C'est-à-dire, lui rendre une chose, une affaire si difficile, qu'il n'y pourra réussir qu'avec bien de la peine.

Manger à plus d'un ratelier. Signifie, tirer du profit de plusieurs endroits différens.

RATIER. Signifie un homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes saillies, qui est réjouissant, & qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER. Au propre, ce mot signifie, avaler une seconde fois. En ce même sens on dit figurément, *ravaler ses paroles.* C'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, ne les pas proférer. Il signifie aussi, se dédire des discours injurieux, que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainsi l'on dit, *s'il apprend les discours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler.*

Ravaler. Abaisser, rabaisser. Mais il ne se dit bien en ce sens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une personne. Ablanc. Tacite l. 3. Les riches ne cessoient de ravaller ce Prince, à cause de sa pauvreté. Vaugel. Q. Curse l. 4.*

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.
Despreaux.

Ravaler. Ce verbe se dit dans un sens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le blé ravale.* Il signifie aussi, n'être plus considérable.

Avecque ce deffaut, si digne de mépris,
Votre beauté s'efface, & ravale de prix.
Voiture, Poësies.

Se ravaler. S'abaisser, se rabaisser. *Faut-il que vos bontez jusques à mon neant daignent se ravaler? Moliere, Tartuffe. La doctrine est bien ravalée. Scaron.* C'est-à-dire, bien rabaissée & bien méprisée.

RAVAUDER. Pour être nonchalant paresseux, tardif, tracasser, être lent à faire quelque chose, s'amuser.

RAVIGOTER. Pour soulager, refaire, faire plaisir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre bonne chose.

RAVISER. *Il s'est ravisé en mangeant sa soupe.* Se dit, quand quelqu'un s'est dédit d'une chose qu'il avoit promise.

RAUQUE. Pour enroué, enrhumé.

Nettoyons leur plaideur gozier,
Tout rauque à force de crier.
Parnasse des Muses.

RAZADE. Verre plein de vin jusqu'au bord, qu'on remplit ainsi lorsqu'il faut boire en compagnie à la santé de quelque maîtresse ou de quelque inclination. *Puis encore une autre razade. Théâtre Ital.*

RAZER. *Razer la terre.* Maniere de parler figurée, qui signifie ne s'élever pas au-dessus de son état & de sa condition, vivre d'une maniére conforme à son état, mener une vie privée & retirée, se renfermer dans les bornes honnêtes de sa condition, sans vouloir aller de pair avec les personnes de la plus haute qualité. *Au lieu que ceux qui razent la terre sont hors de danger. Ablanc. Lucien.*

REAGAL. Espéce de poison fort subtil.

Les fuyant comme un reagal,
J'espends les verres & les pots.
Parnasse des Muses.

REBIFFER. Dans le stile comique, signifie la même chose que regimber. *N'avez-vous pas de conscience de vous rebiffer contre un pauvre valet, qui vous remontre si bonnement vos sottises? Théât. Ital. Voyez* REGIMBER.

REBOUISER. Pour filouter, redresser, déniaiser quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie à une personne.

REBOUTER. Mot payſan, pour refaire, délasser, remettre. *Pour*

me reboutent tant soit peu de la fatigue que j'ai eu. Moliere, Festin de Pierre.

REBROUSSE. Pour bizarre, acariâtre, revêche, capricieux, fantasque. *Et pour vaincre une humeur trop rebrousse. Le Docteur amour.*

REBUS. *Parler rebus.* Pour, parler énigmatiquement, s'énoncer obscurément, parler par équivoque.

D'envoyer vers Mr. Phebus,
Qui ne parle que par rebus.
Scaron, Virg. trav.

RECEPTE. On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'*on n'en fait ni recepte, ni mise.*

RECEVOIR. *Il est plus beau de donner, que de recevoir.*

Il sera bien venu, & mal reçu.

Il fut reçu comme un Chien dans un jeu de quilles.

RECHIGNER. Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou repliquer brusquement, faire la moue, se moquer de quelqu'un en faisant la grimace, se refroigner.

Qui toujours rechignoit & reprenoit toujours. Regnier, Satire 10.

RECOGNER. Au propre, cogner de nouveau. Ce mot se prend au figuré, & signifie, repousser quelque personne. *Recogner les ennemis avec courage. Ablanc. Lucien t.* 2. *Ce Docteur avança une telle proposition : mais il fut bien recogné.* Ce mot n'a d'usage que dans le stile familier.

RECOIN. Au propre, coin, petit coin. On s'en sert au figuré. *Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la Logique. Moliere, Malade imag. a.* 2. *s.* 5.

On dit aussi dans le stile familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECORER. Pour rappeller à la mémoire, repasser dans son esprit, répéter. *En y jouant recoloit les passages des anciens auteurs, Rabelais l.* 1.

RECOMMENCER. On dit qu'*un homme recommence sur nouveaux frais.* Pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions.

La pluye, l'orage recommencent de plus belle. C'est-à-dire, plus fortement.

Vous ne sçauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Signifie, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMANDER. Quand il arrive à quelqu'un plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au Lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre, on dit ironiquement qu'*il étoit bien recommandé au prône.*

RECORDER. Pour enseigner, apprendre, montrer, répéter, repasser.

Sur la gaye verdure
Recorde moi bien ce latin.
Parnasse des Muses.

Se recorder. Pour se ressouvenir, rappeller à sa mémoire, se représenter quelque chose à l'esprit. *Hauteroche, Nobles de Prov.*

RECREE. Pour divertissement, plaisir, amusement, passetems.

Leur donnant pour leur recrere,
Parnasse des Muses.

RÉCRIRE. *Il ne sait à qui en ré-*

vire. Se dit d'un homme embarrassé dans une affaire.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recrocqueville, si l'on marche dessus.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre, quand on l'attaque.

RECULER. *Reculer pour mieux sauter.* Maniere de parler, qui signifie, différer l'exécution d'une affaire, pour la poursuivre ensuite avec plus de vigueur, retarder une entreprise pour agir par après avec feu.

Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux sauter recule.
Scaron, Virg. trav.

Reculer. Empêcher, retarder. *Reculer sa perte. Ablanc. Rhétorique.*

Reculer. N'oser repliquer pour se défendre. *Si je me défens, ce n'est qu'en reculant. Moliere, Fem. sav. a. 4. s. 3.*

Reculer. Ne pas poursuivre un dessein, une entreprise. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer. Abl. Tac. hist l. 3. c. 11.*

Reculer. Tergiverser, chercher des échapatoires. *Mes Péres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut passer pour des calomniateurs. Pascal. l. 15.*

Reculer. Avec une négation, se dit encore agréablement, & sert à marquer la fermeté du cœur & de l'esprit. *Je ne suis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié. Moliere.*

On dit en beaucoup d'occasions: *Quand on n'avance pas, on recule.*

RECULONS. *A reculons.* On dit en Proverbe: *Ils sont comme des Cordiers, ils gagnent leur vie à reculons.* Se dit de ceux qui sont mal en leurs affaires.

REDRESSER. Pour, filouter, dérober avec adresse, tromper avec finesse. *Voyez* DENIAISER. *On l'a bien redressé. Lettres gal. & histor.*

REDRESSEUR. Pour, filou, fripon, coupeur de bourses. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redresseurs. Lettres Gal. & hist.*

REDRESSEUSE. Pour putain, gourmandine, qui gagne sa vie à filouter les étrangers, & autres après les avoir attirés dans de mauvais lieux. *Lett. Gal. & hist.*

RÉDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Signifie, le rendre pauvre, misérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. On dit d'une personne incorrigible, qu'*il la faudroit refondre*, qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

REFRIGERATIF. Pour un remède rafraîchissant. *Je vais chercher un réfrigeratif pour un amoureux. Rec. de Pieces com.*

REFRIGERE. Pour rafraîchissement, soulagement.

Puisque vous sçavez enflammer,
Et puis servir de refrigere.
Parnasse des Muses.

REFROGNÉ. Pour bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru.

Un autre refrogné, rêveur, mélancolique. Regnier, Sat. 2.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse.* Pour dire, que tel refuse, qui ensuite se répent d'avoir refusé. On le dit particuliérement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

REGAILLARDIR. Pour réjouir, divertir, éveiller une personne qui est mélancolique ; mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la puissiez un peu regaillardir. Moliere, Bourg. Gentilh.*

REGARDER. *Un chien regarde bien un Evêque.* Signifie, qu'on ne se doit point offenser d'être regardé.

Il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds. Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'*un homme n'y regarde pas de si près.* C'est à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention, ni d'exactitude.

Vous n'avez qu'à regarder la porte. Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chassera.

Il y a un jeu qu'on appelle se regarder sans rire.

Regarder du haut en bas. Maniére de parler, qui signifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder par dessus l'épaule, regarder d'un œil de vanité & de présomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas. Moliere, Impr. de Verf.*

REGARDURE. Pour regard, vue, visage.

De belle ou laide regardure.
Palaprat, le feint camp.

REGENTER. Au propre, enseigner dans un collége. Au figuré, il se met pour, dominer, l'emporter sur les autres, être le maître, avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. *Régenter un cabinet. Mem. de M. de la Rochefoucault.*

La Grammaire qui fait regenter jusqu'aux Rois,
Et les fait la main haute obéir à ses loix.
Moliere.

Régenter. Faire le maître être impérieux. *Personne ne doit s'ériger en Pédagogue, ni prétendre régenter les autres.*

REGIMBER. Pour ruer, s'opposer, résister, disputer.

Après que contre lui on a bien regimbé. Hauter. Crispin. music.

Parlant de l'amour.

On dit proverbialement *c'est folie de regimber contre l'eperon.*

Regimber. Résister, ne vouloir pas obéir. *Le souvenir de la perte de votre liberté vous fera regimber quelquefois. Ablanc. Lucien.*

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits,
Qui regimbent toujours.
Despreaux.

RÉGIMENT. Signifie beaucoup, quantité. *J'en ai un regiment.*

Etre dans le, ou du Regiment de l'Arc-en-Ciel. C'est, être laquais, porter les couleurs. *Theâtre Ital.*

REGITRE. On dit de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, de ce qui se passe dans le monde, qu'*ils en tiennent regitre.*

REGLÉ. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit, de celui qui observe avec une ponctualité scrupuleuse une certaine maniére de vivre.

REGORGER. Avoir trop, abonder. Métaphoré. Etre accablé, assommé, ennuyé. *D'éloges on regorge. Moliere. Misantrope.*

REGRET. *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on fesse.*

REHABILITER. Pour raccommoder, rétablir, remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors*

alors quelque gentilhomme capricieux ou mal aisé, qui réhabilitera votre reputation par un bon mariage. Le Sage, Turcaret.

REHAUSSER. Au propre, élever davantage, hausser davantage. On employe ce mot au figuré, en différentes significations.

Rehausser le courage à quelqu'un. C'est, lui relever le courage, augmenter son courage.

Rehausser. C'est, augmenter d'avantage. En ce sens il se dit des denrées, & des choses qui sont dans le commerce. *On ne songe qu'à rehausser le prix des étoffes. Nouv. rem. sur la langue Franç.*

Rehausser. Signifie encore, donner un nouveau lustre. *C'est par le titre de Protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa pourpre. Vaugelas, Ep. dédic. de ses Remarques.*

Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,
Je lui dirai bientôt, je connois tous vos péres.
Despreaux.

Rehausser. Mêler quelque chose de brillant à un sujet, pour le faire briller davantage. *Rehausser une tapisserie d'or & de soye.*

Rehausser. Terme de peinture. C'est, donner un nouvel éclat aux ouvrages, par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehausser les endroits sombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes. Felibien, vies des Peintres.*

REJETTER. *On rejette souvent la faute sur qui n'en peut mais.* Signifie, qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce soit à tort.

REINE. Au propre, femme de Roi, Princesse qui a un Royaume. Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la premiere, la plus considérable, plus grande. Au figuré, ce mot signifie, haut, élevé, grand.

La Rose, la Reine des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs.
Voiture, Poësies.

Je louois son cœur de Reine, & sa grande beauté. Voiture, Poësies.

Reine. Ce mot au figuré signifie aussi, maîtresse, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs. La Suze.*

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines.
Mais après l'himénée ils sont Rois à leur tour.
Corneille, Polieucte, a. 1. s. 3.

On dit d'une fille laide, qu'*elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.*

On dit d'une femme fiere, & qui veut prendre avantage sur les autres, que *c'est une Reine d'Antioche.*

REINS. *Avoir les reins forts.* C'est à dire, être riche, & avoir le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire à un affaire.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'est dans le stile bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

RÉJOUI. *C'est un bon gros réjoui.* Se dit, en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

REITRE. Mot dérivé de l'Allemand, veut dire, un Cuiraſſier, un Cavalier. Mais ici, il est employé pour vieillard, & marque

du mépris, comme si on disoit, vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'avise ce vieux reître de devenir amoureux à 74. ans? Hauter. Crispin music.*

RELANCER. Pour parler avec véhémence, répondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé. Hauter. Crispin médec.*

Se dit aussi pour battre, poursuivre, attaquer. *Et si le Roi d'Espagne me fache, je l'iray relancer jusque dans Madrid. Boursaut, Lettres.*

Relancer une garce. Pour se divertir avec une femme de joye. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce. Femme pousse à bout.*

RELEVER. *On le relevera bien de sentinelle.* Pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever mangerie. Signifie recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

Relever quelqu'un. C'est, le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos.

Relever. Au propre, lever de terre, remettre sur pié, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans plusieurs façons de parler figurées. Il signifie, rehausser, élever plus haut. *Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas appellé superflu. Paschal l. 6*

Relever. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle sorte on a relevé cette circonstance. Patru, Plaid. 9.*

Relever. Donner plus d'éclat, plus de lustre. *Vous ajoûtez aux conquetes d'Alexandre une personne, qui les releve plus que la femme & les filles de Darius. Voiture l. 36.*

Relever. Exciter, animer ce qui étoit abbatu. *Cette division releva le courage & les esperances des Anglois. Ablanc. Tacite l. 3. c. 7.*

RELIGION. *Cette personne veut être de la Religion de Saint Joseph.* C'est-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELIQUAT. Pour le reste de viande, rogatons, bribes. *Amasserent les reliquats du soir, & se mirent à faire des grillades. Rec. de Piéc. com.*

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand etat de quelque chose, qu'*il en fait une Relique.*

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'est pas or.* Pour signifier, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

REMARQUER. *Remarquez bien la chasse.* Pour dire, souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en tems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repousser, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diablesse qui te rembarre, & se moque de tout ce que tu peux lui dire. Moliere, Malade imag. intermede.*

Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.

La Fontaine, œuv. posth.

REMBOURRER. *Il s'est bien rembourré le ventre*, ou *il a bien rembourré son pourpoint.* Signifie, qu'il a fait un bon repas.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on

dit qu'*il eſt rembourré comme un bât de mulet.* Voyez OIGNON.

REMEDE. *On trouve remede à tout, fors qu'à la mort.*

Remede d'amour. C'eſt une perſonne laide & difforme.

Pour me guérir d'amour tes yeux ſont un remède.
Le Docteur amour.

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, reciter, renouveller le ſouvenir d'une choſe, référer, rapporter, faire un récit. *Tant plus ſeroit remembrée, tant plus elle plairoit. Rabelais l.* 1.

REMEMBRANCE. Pour ſouvenir, mémoire. *De ſe remettre joyeuſement en remembrance. Don Quichotte, 2. p.*

REMEMORER. Pour rappeller à la mémoire, faire reſſouvenir, ou renouveller le ſouvenir de quelque choſe.

Rememorer un ſoulas mort,
C'eſt un remors de déplaiſir.
Parnaſſe des Muſes.

REMERCIER. On dit en menaçant: *Il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme.* Pour ſignifier, je l'aurois bien repouſſé, bien battu.

REMONTER. *Remonter ſur ſa bête.* Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poſte, un avantage qu'on avoit laiſſé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'eſt gros Jean qui veut remontrer à ſon Curé.* Lorſqu'on veut enſeigner un plus ſavant que ſoi.

REMORAS. Pour empêchement, obſtacle. Métaphore, qui vient d'un petit poiſſon nommé remore, qui s'attache aux vaiſſeaux, & les empêche d'avancer. L'alluſion en eſt faite ici à l'or & aux femmes.

L'un & l'autre en ce tems, ſitôt qu'on les manie,
Sont deux grands remoras pour la Philoſophie.
Le Joueur.

REMOTIS. *A remotis.* Eloigné, à l'écart. *Non ſans peur qu'il n'emportât le palais ailleurs en quelque pays à remotis. Rabelais l.* 2.

REMPART. On appelle *une coureuſe de rempart*, une femme qui eſt dans la derniere proſtitution.

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retrancher, envelopper quelqu'un de quelque choſe. *Et le mirent en ſa place, qu'ils remparérent de quantité d'oreillers de part & d'autre. Ablanc. Lucien.*

REMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, racommoder. *Paris le remplumera. Théât. It.* Pour remettre ſes affaires en bon état.

REMUER. *Quand je remue tout branle.*

Lorſqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte.*

On dit qu'*on a remué la vaiſſelle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des Sergens qui l'ont ſaiſi.

Remuer les puces à un enfant. C'eſt, lui donner le fouet.

Plus on remue l'ordure, plus elle put. Signifie, qu'il ne faut point parler d'une mauvaiſe action, qu'il la faut laiſſer oublier.

Remuer les cendres des morts. C'eſt, mal parler d'eux.

Remuer ciel & terre. Maniére de parler, pour faire tous ſes efforts, mettre tout ſens deſſus deſſous, faire ravage, boulever-

ſer. Métaphore.

Remuer le croupion. Maniére de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'eſcrime d'amour avec une fille ou femme.

REMUMÉNAGE. Pour bruit, tintamare, confuſion, vacarme, tapage.

Les flots contre les flots font un remumenage.

Moliere, Dépit amour.

REMUNERER. Pour récompenſer, donner une récompenſe à quelqu'un.

Et vous ſerez rémunéré
De m'avoir ainſi préféré.
Scaron, Virg. trav. l. 5.

RENARD. *Un Renard n'eſt pas pris deux fois à un piége.*

Un bon Renard ne mange point les poules de ſon voiſin. C'eſt-à-dire, que tout homme ruſé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de ſon voiſinage.

Tous les Renards ſe trouvent chèz le Pelletier. Et de-là vient un autre Proverbe, qu'on dit en ſe quittant: *A ſe revoir chez le Pelletier.* Pour dire, que quelque fin qu'on ſoit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un mépriſe une choſe qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le Renard des mures, elles ſont trop vertes.*

Prendre Martre pour Renard. C'eſt, prendre une choſe pour l'autre, étant trompé par la reſſemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maiſon qui fume, qu'*ils ſont enfumez comme des Renards.*

Il faut coudre la peau du Renard à celle du Lion. Signifie, qu'il faut uſer de fineſſe, pour vaincre un ennemi plus fort.

Il ſe donne la diſcipline avec une queue de Renard. Se dit, d'un faux dévot délicat.

Se confeſſer au Renard. C'eſt-à-dire, découvrir ſon ſecret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire.

Ecorcher le Renard. Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

Le Renard cache ſa queue. Pour dire, que les gens adroits cachent leurs fineſſes.

Le Renard eſt pris, lâchez vos Poules. Pour ſignifier, qu'il n'y a plus de danger à ſortir.

Lorſqu'un ſignalé impoſteur déniaiſe quelque lourdaut, on dit, que *le Renard prêche aux Poules.*

On appelle *une toux de Renard qui conduit au terrier*, une toux envieillie, & qui dure juſqu'à la mort.

Ou dit que *le Renard a piſſé ſur du raiſin*, quand le raiſin blanc eſt devenu roux, pour avoir été expoſé au Soleil.

RENARDER. Vomir, *Voyez* JOUER DU COEUR.

RENARDERIE. Pour vomiſſement.

Après cette renarderie,
Qui ne fut qu'une raillerie.
Voyage de Brême.

RENCHERIE. *Faire la rencherie.* Cette maniére de parler ſe dit des femmes. C'eſt ſe prévaloir de ſes avantages, faire la précieuſe, s'eſtimer & faire grand cas de ſoi-même, faire la belle, la perſonne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri. Palaprat, Femme d'intr.*

RENCONTRER. *Les Montagnes ne*

se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent quelquefois. Signifie, qu'il ne faut offenser personne, & que tôt ou tard on se retrouve.

Les beaux esprits se rencontrent.

RENDRE. *Il faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar.*

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

Amis au prêter, ennemis au rendre.

Du dérober au rendre on gagne trente pour cent. Ce Proverbe vient de l'Italien, *Dal rubar al restituir si guadagna trenta per cento.*

Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.

Ville qui parlemente est à demi rendue.

Grand merci jusqu'au rendre.

Dieu vous le rende en Paradis. chaud comme braise.

Ce n'est pas un prêté, c'est un rendu. Se dit, quand quelqu'un fait une promte riſposte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On appelle *un Trésorier sans rendre compte*, un homme qui gouverne absolument son maître.

RENDEZ-VOUS. C'est une marque de la bonne intelligence de deux personnes, qui assignent un lieu secret pour se parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en secret & sans tiers.

Conter tout le babil des secrets rendez-vous.

Hauter. Amant qui trompe.

RENGAIGNER. Au propre, remettre dans le fourreau. Ce mot au figuré est assez usité, mais il est bas & burlesque. *Paul, rengaine ta rhetorique. Mainard, Poës.* C'est-à-dire, n'étale pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monsieur, rengainez votre compliment, je vous prie. Moliere.* C'est à dire, tréve de compliment.

RENGORGER. *Se rengorger.* Ce mot se dit aux femmes, pour se tenir droite, lever la téte, avancer la gorge.

Mademoiselle, à vous,
Courage, rengorgez-vous.
Palaprat, Ballet extrav.

RENIABLE. *Tous vilains cas sont reniables.* Se dit, lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENOM. *A beau se lever matin, qui a le renom de dormir la grasse matinée.*

RENOMMÉE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'est-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition, & de vertu, de sorte qu'elle étoit expressément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne réputation, que de porter simplement cette marque.

RENONCER. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

RENTE. On dit d'un écornifleur, que *ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.*

Ils se sont constitué une rente.

Se dit, de ceux qui viennent gueuſer, ou importuner en certains tems, comme aux étreines & à Pâques.

Deux Chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre. Se dit, quand on donne deux choſes pour pareilles, qui ſont pourtant d'inégale valeur.

RENTRER. *Rentrer en danſe.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit ſorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une converſation, pour parler de choſes toutes différentes, on dit. *C'eſt bien rentré de piques noires.*

C'eſt le ventre de ma mére, je n'y rentre plus. C'eſt-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENVERSE'. *C'eſt le monde renverſé.* Se dit, quand on voit quelque choſe qui eſt contre l'ordre naturel & la raiſon.

RENVOYER. Lorſque deux perſonnes ſont d'intelligence pour baloter un homme, pour traîner quelque choſe en longueur, on dit qu'*elles ſe renvoyent l'éteuf*, qu'*elles ſe renvoyent de Caiphe à Pilate.*

On dit qu'*un homme eſt renvoyé aux Calendes Grecques.* Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'*on l'a envoyé chez ſon pere-grand.*

REPAIRE. Au propre, lieu, où ſe retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot ſe dit, au figuré, & toujours en mauvaiſe part. En ce ſens il veut dire, un lieu où ſe ſont retranchés, & où ſe battent des ſoldats contre les Ennemis. *La cavalerie eut ordre de ſaccager ce repaire de traitres, & de les faire paſſer au fil de l'épée. Vaugelas, Q. Curce l. 7. c. 5.*

Repaire. Dans le ſatirique, c'eſt l'endroit du corps où ſe tiennent les morpions. *Un repaire de morpions. St. Amant.*

REPAITRE. Au propre, c'eſt manger. Ce mot entre au figuré. On dit, *repaitre de vent & de fumée. Gombaut, Epitres l. 3. L'amitié qui regne parmi les Italiens n'eſt qu'un fantôme, qu'on repait de revérences. S. Amant, Rome ridic.*

Se repaitre. Au propre, ſe nourir. *Se repaitre de ſonges & de chimeres. Port-Royal, Educ. du Prince.*

Dès qu'un bien eſt préſent, il n'a rien qui contente.

De l'eſpoir du futur on ſe laiſſe flatter.

Notre eſprit ſe repait d'une trompeuſe attente,

Et cherche à l'avenir de quoi s'inquieter.

P. Derel Jéſ.

REPANDRE. *Il s'eſt laiſſé répandre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, ou tombé.

REPAS. *Un repas de cigogne.* Se dit, en parlant d'un repas dont les mets ſont tellement diſpoſés, qu'il n'y a que le maître qui en puiſſe manger.

Repas de brebis. C'eſt manger ſans boire. *Ils courent tous riſque de faire un repas de brebis. Chammelé. rue St. Denis, Comédie.* C'eſt-à-dire, de ſouffrir la ſoif.

REPASSER. *Repaſſer le buffle.* Pour battre, roſſer, étriller, maltraiter, donner des coups à quelqu'un.

REPENTINE. Pour ſoudaine, imprévue.

Enée de frayeur en pissa,
Comme en vision repentine
Ordinairement on urine.
Scaron, Virg. trav. l. 5.

RÉPIT. *Il a obtenu des Lettres de répit, il vivra encore quelque tems.* Se dit, d'un convalescent, qui a été fort malade.

REPONDRE. *Qui repond paye.* Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'est proposé, on dit, *il ressemble le Prêtre Martin, il chante & il répond.* Voyez PRETRE.

Répondre. Pour, être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des évenemens. Voiture l. 89.*

Sanlecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens. Il demandoit un bénéfice au Roi.

Nous avons, grand Héros, deux desseins différens.
Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens.
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iröit bien,
Si vous répondiez du mien,
Comme je répons du vôtre!

Répondre. Pour, égaler, avoir du rapport. *Ses forces répondoient à son courage. Vaugelas, Q. Curce. l. 6. c. 2.*

Repondre. Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

RÉPONSE. *A folle demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'*un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces.* Voyez RAIPONCE.

REPOS. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

Repos. Pour, cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats. Ablanc. Tacite l. 14. c. 9.*

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
Racine.

Repos. Pour, assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi. Voiture l. 33.*

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir aucun repos d'esprit. Arnaud. Jouir du repos de de la vie. Ablancourt. Etre, vivre en repos. Scaron.*

Tristesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez vous toujours le repos de ma vie?
La Suze, Poësies.

Troubler le repos des morts. C'est, parler contre leur mémoire. Aussi, les exhumer, violer leurs sépultures.

REPROCHÉ. *Un plaisir reproché, est à demi effacé.*

REPROUVÉ. On dit d'un méchant homme, que *c'est un reprouvé*, qu'*il vit en reprouvé.*

REQUÊTE. *Cette chose est de requête.* Signifie, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On appelle *pâtez de requêtes*, de petits pâtés que l'on mange faits du menu des volailles.

REQUINQUER. *Se requinquer.* Pour se recoquiller, se dresser sur ses ergots, se carrer, se panader, devenir orgueilleux &

vain, prendre un air pimpan & des manieres coquettes.

Signifie auſſi ſe parer & s'ajuſter proprement, ou être de bonne humeur.

La voilà toute requinquée,
Qui ne ſonge plus à Sichée.
Scaron, Virg. trav.

REQUOI. *A requoi.* Pour en repos, à l'aiſe, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi. Hiſt. de Francion l. 5.*

RESERVÉ. *C'eſt un cas reſervé.* Se dit d'une choſe dont on fait miſtére, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RESOLU. On dit qu'*un homme* ou *une femme ſont réſolus comme Berthaud.* Pour ſignifier, qu'ils ſont hardis & entreprenans. Ce qui ſe dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Juriſconſulte, qui donnoit de promptes réſolutions ſur toutes les difficultés de Droit, qu'on lui propoſoit.

RESPECT. *Parlant par reſpect, ſauf votre reſpect, ſauf le reſpect de la compagnie.* Se dit, lorſqu'on veut s'excuſer en diſant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien plus reſſemblant à un Chat ſur une fenêtre, qu'une Chatte.*

RESSEMBLER. *Il reſſemble à Cognefétu, il ſe tue, & il ne fait rien.*

Il reſſemble au Chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas. Pour dire, que tous les freres ne ſont pas de même mérite, ni de même tempérament.

Les jours ſe ſuivent, mais ils ne ſe reſſemblent pas. Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux perſonnes qui ſe reſſemblent fort, qu'*elles ſe reſſemblent comme deux gouttes d'eau.*

RESSERRE'. Lorſque quelqu'un vit en retraite, qu'il ſe communique à peu de perſonnes, on dit qu'*il eſt fort reſſerré.*

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette eſſence, ce vin ſeroit capable de reſſuſciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien reſtauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, pour ſignifier, ce payement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelque importun en une compagnie, on dit *voici le reſte de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que *c'eſt un reſte de gibet*, qu'*il a mérité d'être pendu*: & à une femme, que *c'eſt le reſte des laquais, des filoux.*

Jouer de ſon reſte, coucher de ſon reſte. C'eſt-à-dire, faire un dernier effort, un coup de deſeſpoir, hazarder tout.

Il donne un ſou à douze pauvres, & il demande ſon reſte. Se dit d'un avare.

On dit, qu'*un homme s'en va ſans demander ſon reſte.* Pour dire, qu'il ſe retire promtement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire reſtitution.* Pour vomir, dégobiller, renarder. *Fit une reſtitution, non pas tout à fait fort honnête.*

Voyage

Voyage de Brême.

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit, d'une chose qu'on a peine à ravoir de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer son épingle du jeu.* C'est, se dégager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

Se retirer à la Mazarine. Maniere de parler usitée à Paris, qui signifie, s'en aller en hâte, se retirer d'un endroit avec précipitation. *L'amour à la mode.*

RETOMBER. *Qui crache contre le Ciel, il lui retombe sur le visage.* Signifie, qu'il ne se faut point prendre au Ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner bien de la peine, lui dire des affaires dont il aura de la peine à se démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura sa revanche.

On est sage au retour des plaids. Pour signifier, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'avenir.

Le retour vaudra pis que Matines. Signifie, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ses moutons.* Maniére de parler, pour dire, revenir à son discours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de son discours, quitter la digression pour revenir à son premier sujet.

Retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons.
Scaron, Virg. trav.

C'est le ventre de ma mere, je n'y rentre plus. Se dit, d'une chose qu'on se repent d'avoir faite.

Retourner à son vomissement. C'est-à-dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

Quand on retourne son linge, on fait la lessive du Gascon.

REVÊCHE. Pour rebelle, cruel, sauvage, qui se revolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raison, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conseil & n'adhére qu'à son propre sentiment. *Vous faites la revêche. Hauter. Nobles de Prov.*

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le Chat qui dort.* Pour dire, renouveller une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui on porte une santé : *A vous, je vous réveille.*

On crie la nuit en plusieurs villes : *Réveillez vous gens qui dormez, priez Dieu pour les Trépassés.*

RÉVEILLON. *Faire réveillon.* C'est une espéce de divertissement qui se pratique en France, après la Messe de minuit. *Voyez* MEDIANOS.

REVENDRE. *Il a du blé, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut.

Avoir de la santé, de l'esprit à revendre. C'est-à-dire, se porter bien, être fort spirituel.

REVENIR. *On est sage, quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

A tout bon compte revenir. Signifie, qu'il ne faut point crain-

dre de recompter, quand on ne s'eſt point trompé la premiere fois.

Il revient toujours à ſes moutons. C'eſt-à-dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. *Voyez* MOUTON.

On dit que *la jeuneſſe revient de loin.* Pour ſignifier, que les jeunes gens guériſſent ſouvent des maladies les plus dangereuſes.

Il eſt tout prêt à revenir Se dit d'un homme qui eſt mort depuis long-tems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on eſt en doute.

Faire revenir. Se dit d'une perſonne qui eſt évanouie, & qu'on fait revenir à force de remédes. Mais dans un ſens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le reveiller de ſa létargie. *Et paſſoient leur tems à la faire revenir entre leurs mains. Rabelais l.* 1. C'eſt-à-dire, pour la mettre en humeur.

Revenir ſur l'eau. Maniére de parler, échapper de quelque danger, ſortir d'un embarras, ſe dégager d'une mauvaiſe affaire, s'affranchir d'un dangereux pas, raccommoder ſes affaires, ſe mettre ſur pied & en bon état. *Si je puis revenir ſur l'eau, que je profiterai de vos avis. Théât. Ital. Arlequin miſantr.* Se dit principalement d'un Banqueroutier, qui commence à reparoître en public.

RÊVER. *Rever à la Suiſſe.* Signifie, rêver à rien.

REVERDIR. *Planter une perſonne pour reverdir.* Se dit, lorſqu'on l'a laiſſée en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

RÉVÉRENCE. *Révérence de parler, parlant par révérence, ſauf votre révérence.* C'eſt-à-dire, ſauf votre reſpect, ſauf votre correction, quand on dit quelque choſe d'odieux, ou qui bleſſe l'imagination ou le ſens.

On dit d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'*on a bien parlé à ſa Révérence.*

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait ſon revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puiſſe regarder du bon & du mauvais côté.

REVÊTIR. On appelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre eſt devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui on a mis de beaux habits ſur le corps.

REVOIR. *Adieu, juſqu'au revoir.* Juſqu'à la premiere rencontre.

REVOLTER. On dit ironiquement qu'*une perſonne ſe révolte.* Quand elle ſe pare avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à ſon âge, à ſon état, à ſa profeſſion. Cela ſe dit auſſi particuliérement des dévôts, qui prennent des habits trop mondains.

REVOQUER. *On ne peut revoquer le paſſé.* Faire qu'une choſe qui a été faite, ne l'ait point été.

RHINOCEROS. On appelle *un nés de rhinoceros*, un homme qui a un nés gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & ruſé, qu'*il avoit un nés de rhinoceros.*

RHUME. *Rhume Eccléſiaſtique.* Mot ſatirique, qui ſignifie la groſſe vérole, le mal de Naples. *Lett. gal. & hiſt.*

RIBAUD. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de ſe*

donner du beau temps avec ſon ribaut. Hiſt. de Francion.

RIBLER. Pour voler, friponner, filouter, eſcamotter, eſcrocquer.

RIBLEUR. Pour filou, coupeur de bourſe, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, ou jeune homme. Sarrazin.*

RIBON-RIBAINE. Terme populaire, vieux & burleſque, qui ſignifioit, à quelque prix que ce ſoit, nonobſtant toute réſiſtance & empêchement.

RICANER. Pour ſourire, rire malicieuſement, guigner en ſouriant.

Voilà-t-il pas Monſieur qui ricane déja ?

Moliere, Tartuffe.

RIC-A-RIC. Pour, au pié de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matieres ſi ric-à-ric. Cholières, Contes c. 2.*

RICHE. *Celui-là eſt riche, qui eſt content.*

Il eſt aſſez riche qui ne doit rien.

Riche Marchand, pauvre poulaillier.

Pauvres gens ne ſont pas riches.

C'eſt, l'excuſe de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenſes.

S'il eſt riche, qu'il dine deux fois,

Il eſt riche comme Créſus, riche comme un Juif. Se dit d'un homme extrêmement riche.

RICHEDALE. Mot qui dérive de l'Allemand, en François écu.

Il m'a coûté dix richedales,
Pour avoir eu ſerviettes ſales.
Scaron, Virg. trav.

RICHESSE. *Contentement paſſe richeſſe.* C'eſt-à-dire, que ce ne ſont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

RICOCHET. *C'eſt la Chanſon de ricochet.* Se dit, quand on redit toujours la même choſe. *Voyez* CHANSON. RECOMMENCER.

RIDEAU. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée.* Pour dire, qu'une choſe eſt faite & conſommée.

RIEN. On dit d'un mauvais ménageſ, qu'*il fait de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien*, que *ſon bien eſt réduit à rien.*

Ce que vous dites & rien, c'eſt tout un. Signifie, que ce ſont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La deviſe d'Enguerrand de Marigni étoit cette eſpéce de proverbe :

Chacun ſoit content de ſes biens ;
Qui n'a ſuffiſance, il n'a riens.

RIEUR. Pour, mocqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait ſon rieur. Scaron, Rom. com. 1. p.*

Il a les rieurs de ſon côté. Façon de parler proverbiale, pour dire : Il y a des gens puiſſans, qui autoriſent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Les rieurs ſont pour vous, Madame, c'eſt tout dire,
Et vous pouvez pouſſer contre moi la ſatire.

Moliere, Miſantr.

RIFFLER. Pour enlever, prendre avec force, ſaiſir, s'emparer, confiſquer. *Mais dès qu'ils ſont en ménage, un ſergent vient tout riffler. Parnaſſe des Muſes.*

RIGOLER. *Se rigoler.* Pour ſe divertir, danſer, ſauter, faire de petites folies réjouiſſantes, gambader, ſe gauberger ſur l'herbe, badiner, miaſer, folâtrer. *Que c'étoit paſſe-tems alors de les*

voir se rigoler. Rabelais l. 4.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de Paris. *C'est un rigri.* C'est-à-dire, une espéce de vilain & de ladre.

RIMAILLE. Vers rimés, poësie rimée.

Si j'en aprochois de cent piques,
Avec mes rimailles comiques,
Mes vers iroient se produire à la Cour.
Scaron, Poesies.

RIMAILLER. Mot Satirique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLEUR. Méchant poëte.

RIMASSER. Faire des vers. *Avant que de rimasser, bannissons de notre pensée tout souvenir qui le travaille. Scaron, Poesies.*

RIME. *Il n'y a ni rime ni raison.* Se dit d'un galimathias, d'un discours extravagant.

N'entendre ni rime ni raison. Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, soit par passion ou par bêtise, ne vouloir pas écouter, être emporté.

S'il n'y a de la raison il y a de la rime. Se dit, des méchans vers.

RIMER. Quand on se veut moquer de quelque réponse extravagante, on dit, *voilà bien rimer.*

Rimer en Dieu. Pour jurer, blasphemer, faire des sermens. *C'est-là qu'on rime richement en Dieu. Scaron, Rom. com.*

RINOCEROS. *Voyez* RHINOCEROS.

RIOLE. Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête débauche avec ses amis.

RIOLÉ. Mot burlesque, dont l'usage est fort borné. Il veut dire, bigaré, peinturé. *Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.*

RIPAILLE. *Faire ripaille.* Cette maniere de parler tire son origine de la ville de Ripaille, où Amedée, Duc de Savoye avoit coutume de se divertir, & signifie autant que faire la baffre, se réjouir, boire & manger à ventre déboutonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joye, s'en donner à cœur joye. *Qui loin de lui laisser de quoi faire ripaille. Boursaut, Lett.*

RIPONS. Pour les testicules, les génitoires, les parties servant à la génération. *Votre braguette vuide de deux ripons. Cholières, Contes t. 1.*

RIPOPÉ. *Du ripopé.* Petit & mauvais vin, vin mince, sans force, du ginguet. *Voyez* VIN DE BRETIGNI.

Du Caffé ripopé. C'est de l'eau versée sur du marc de Caffé, qu'on fait rechauffer.

RIPOSTE. Pour réponse, réponse prompte.

Nous ne manquons jamais de riposte au besoin.
Hauter. Amant qui trompe.

RIRE. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il rit aux Anges. Se dit de celui qui rit sans sujet.

Ri-t-en Jean, on te frira des œufs.

Il seroit bon à vendre vache foireuse, il ne rit point.

On dit *le rire de St. Medard.* Pour dire, rire du bout des dents. On dit aussi, *rire jaune comme farine.*

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie usée.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit à ceux qui se réjouissent de certains avantages, qui ne leur dureront pas long-tems.

Quand un homme tâche à rire sans en avoir du sujet, qu'il

rit de souvenance, on dit qu'*il se chatouille pour se faire rire.*

On appelle *un Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas véritablement.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit de celui qui est fort plaisant.

Quand on veut se moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'*il pleure comme on rit à Paris.*

On dit de deux innocens qui manquent d'entretiens, qu'*ils se regardent sans rire.*

Rire du bout des dents. Se dit d'une personne qui rit par force, qui fait semblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit pour cacher le chagrin secret qu'elle ressent dans l'ame, rire sans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce sera donc du bout des dents qu'il y rira. Moliere, Imp. de Versailles.*

Rire sous cape. Pour sourire, rire en soi-même, rire dans son cœur & dans son ame, rire en secret du ridicule d'une chose. *Il me semble que je vous vois rire sous cape. Boursaut. Lettres.*

RIS. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur.

Ris de Saint Medard. Signifie ris niais, contraint, forcé, ris sot & badaut.

D'un ris de Saint Medard il falut répondre.

Regnier, Satire 8.

RISSOLE. *La rissolle.* Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La rissole vous même, je vous trouve bien admirable de me donner des sobriquets. Théât. Ital. Arleq. Grand Sophi.*

RISSOLER. Pour griller, brûler, enflammer, consumer par le feu.

De vos yeux fulminans mon portrait rissolé. Théâtre Italien, Tombeau de M. André.

RIVE. *Il n'y a ni fond ni rive.* Se dit, d'un mistére impénétrable, d'une affaire fort embrouillée.

RIVER. *River le clou.* Maniere de parler, pour rembarrer quelqu'un. *Lett. gal. & hist.* Faire voir à une personne que son cheval n'est qu'une bête, payer quelqu'un par une réponse hardie, montrer le bé-jaune à quelqu'un, lui faire voir son ignorance, lui faire connoître sa faute. *Je lui vais diablement river son clou. Théât. Ital. Les Filles sav.*

RIVIERE. *Les petits ruisseaux font les grandes rivieres.* Pour dire, qu'en amassant peu-à-peu on devient riche.

On dit que celui qui ne trouve pas des choses faciles, qu'*il ne trouveroit pas de l'eau à la riviere.*

Porter de l'eau à la riviere, ou *à la mer.* Signifie, porter une chose en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviére d'Armençon: *méchante riviére, & bon poisson.*

ROBE. *Ventre de son, & robe de velours.* Se dit, des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

Belle fille, & vieille robe, trouvent souvent qui les accroche.

Quand quelqu'un fait vanité d'une chose, on dit qu'*il s'en pare comme de sa belle robe.*

Selon le drap la robe. Se dit, en parlant des choses qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles.

Cela ne vous déshire pas la ro-

be. C'eſt-à-dire, vous n'avez pas lieu de vous en offenſer.

On lui a coupé la robe au cul. Pour dire, on l'a deshonnorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faiſoit aux femmes de mauvaiſe vie.

Lorſque ce guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu
Des neuf ſavantes Demoiſelles.
Mainard.

Lorſqu'on a fort preſſé quelqu'un de demeurer, de dîner, ou de faire quelque choſe, on dit qu'*on a failli à lui déchirer ſa robe.*

On dit d'une belle femme, ou de tout autre choſe qu'on eſtime, que *c'eſt une belle robe.* Suivant une phraſe Italienne, *bona roba.* Car en cette langue *roba* ſignifie toutes ſortes de meubles, ou de choſes.

En robe détrouſſée. On dit *rendre une viſite en robe détrouſſée*, pour rendre une viſite ſérieuſe, en cérémonie, une viſite de conſéquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade innocent, nigaut, ſot, ignorant. *O les plaiſans robins, qui penſent m'accrocher! Moliere, Etourdi.*

Il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes.

Il fit comme Robin fit à la danſe, tout du mieux qu'il put.

Vous êtes un plaiſant Robin. Se dit par mépris à un homme.

Robin. Au figuré, c'eſt un terme de mépris, pour déſigner les gens de robe. *Voilà qui eſt bien, robin, & bien bourgeois. Lettres gal.*

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirés & délabrés. *La belle Vicomteſſe avec ſa rocaille. Les Souffleurs.*

ROCANTIN. Mot injurieux, qu'on dit aux vieillards, comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle.
Le Docteur amoureux.

ROCHE. On dit qu'*il y a anguille ſous roche*, qu'*on a trouvé anguille ſous roche.* Pour ſignifier, qu'il y a quelque choſe de captieux dans une affaire qu'on propoſe, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou ſecret profit, dans celle qu'on a entrepriſe.

Il ne s'enquête, il s'apelle la Roche. Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'eſt une maniere de parler ironique, qui paſſe en uſage pour exprimer qu'une perſonne eſt maigre. On dit communément *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il eſt chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, paſſer & repaſſer près de quelqu'un. Dit auſſi, eſpionner, épier, guetter. *Le voilà qui vient roder autour de nous. Moliere, George Dandin.*

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce ſens ſignifie larron, fripon, friand & chat.

Lors qu'un Noble, plus gueux qu'Irus.
Plus larron que Rodillardus.
Avant. d'Aſſouci.

RODOMONT. Pour un fendant, un avaleur de charettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ses faits & ses actions.

De tous ces rodomonts en matiére de tendre.

Hauter. Crispin music.

RODOMONTADE. Pour fanfaronnerie, gasconnade, fausse bravade, orgueil, vanterie, présomption.

Ces grands & démesurez corps,
Qui ne se souviennent alors,
De leurs belles rodomontades.

Scaron, Gigantom. c. 3.

ROGATON. Pour vieux restes de viandes, bribes, rapsodies ou vieux haillons, guenilles, ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramasse. Molière, Avare.*

On appelle *un porteur de rogatons*, celui qui porte des Vers, des Sonnets, des Placets, à des grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque présent.

ROGER-BON-TEMS. Ce Proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger de la Maison des Bon-tems, fort illustre dans le pays de Vivarez, dans laquelle le nom de Roger est toujours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siécles. Et parce que le Chef de cette Maison fût un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chére, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Plusieurs se firent par honneur appeller *Roger-bontems* ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchés.

ROGNER. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'est-à-dire, je vous laisse le maître absolu.

Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près. Signifie, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou son profit.

ROGNEURE. *De la rogneure il en a fait des gants.* Se dit d'une personne, qui des restes de quelque chose de considérable, en a fait quelque autre chose qui l'est moins, mais qui est de la même nature.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons, sur les côtés, faire le pot à deux anses.* Ce qui se fait par les gens du peuple, qui se querellent, ou menacent.

ROGNONER. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmoter. *Cela est admirable, dit-il, en rognonant. Libertins en campagne.*

ROGUE. Pour orgueilleux, superbe, vain, insolent.

Si tu n'avois été dans tes discours trop rogue.

Scaron, Jodelet duél.

ROI. *Un Dieu, un Roi, une Loi. Souhait de Roi, fils & fille.*

Il est noble comme le Roi. Se dit d'un homme de bonne maison.

On dit pour affirmer une chose : *Cela est vrai, ou le Roi n'est pas noble.*

Lorsque quelqu'un a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, on dit : *Maintenant le Roi n'est pas mon cousin.*

Cela etoit bon du tems du Roi Guillemot. Se dit, en parlant des choses qui sont hors d'usage.

On dit d'une assemblée tumultueuse : *C'est la Cour du Roi Petaut, où chacun est maître.* Voyez MAITRE.

Quand on prend du sel à table avec les doigts, on dit : *J'ai vu le Roi.*

Jouer au Roi dépouillé. C'est

quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piéce.

Aller où le Roi va à pied. C'est-à-dire, à ses nécessités.

Lorsqu'on s'étonne de voir un homme riche, bien meublé, on dit : *Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi.*

Qui mange la Vache du Roi, à cent ans de là en paye les os. Pour dire, que celui qui a manié les deniers du Roi, qui a fraudé les droits du Roi, en est recherché tôt ou tard.

Pour se mocquer de celui qui dit absolument : Je le veux, on répond, *Et le Roi dit, Nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'*il n'en sortiroit pas pour le Roi.*

Au royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, sont les plus estimables.

Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois. C'est-à-dire, dans quelque tems d'ici.

Les Rois ont les mains longues. Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

Il vit en Roi, il fait une dépense de Roi. Se dit d'un homme magnifique.

Avoir un cœur de Roi. C'est être généreux & libéral.

Quand un homme est extrêmement heureux dans son état, on dit qu'*il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi.*

Parler en Roi, faire le Roi. C'est parler impérieusement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaisir, & qui est d'un agréable commerce, que *c'est le Roi des hommes.*

C'est un manger de Roi. Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plaisir, on dit que *c'est un plaisir de Roi.*

C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes. C'est-à-dire, un Roi foible & qui ne sait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité, fort borné.

Roi de la féve. Pour l'explication de ces mots il est bon d'éclaircir le lecteur des cérémonies de cette dignité. La veille des Rois, qui est le 5. Janvier, les voisins ou autres bons amis s'assemblent pour manger le gâteau, dans lequel ordinairement est cachée une féve. Ainsi avant que ces personnes se mettent à table, on coupe le gâteau en autant de parts qu'il y a de conviés, on en distribue ou laisse prendre une portion à chaque personne de la compagnie, & celui ou celle dans le morceau de qui se trouve la féve porte le nom de Roi ou de Reine, selon que c'est un homme ou une femme. Le morceau supernuméraire des parts de ce gâteau, (car on fait toujours une portion de plus qu'il n'y a de personnes) est la part qui est destinée pour le premier pauvre ; & on appelle cette part, la part de bon Dieu ou de la Sainte Vierge. Mais s'il arrive que la féve soit dans la part du bon Dieu, pour lors on tire aux billets pour voir sur qui tombera le sort de la Royauté. Les personnes de qualité se divertissent de la même maniére,

maniére, à la reserve qu'ils se servent plus ordinairement de billets que de gâteau, & que pour rendre le divertissement plus agréable, ils créent des Officiers, qui servent celui qui est le Roi; & tous ces Officiers sont des personnes de la compagnie à qui le sort des billets a distribué les Charges, depuis celle de Ministre jusqu'à celle de Bouffon. Ce qu'il y a de divertissant, c'est quelquefois que la charge de Bouffon, qui doit divertir le Roi, tombe sur la personne la plus prude & la plus reservée de la Compagnie, & pour lors il n'y a prud'hommie qui ne tienne, il faut qu'elle bouffonne & divertisse le Roi & toute sa Cour. Il est à remarquer que lorsque le Roi ou la Reine boit, il est enjoint à toute la table de crier à haute voix, *le Roi* ou la *Reine boit*, sous peine d'amende. Une autre particularité, c'est qu'il est permis à la personne, sur qui le sort de la Royauté est tombée, de choisir une personne de la compagnie pour sa Reine, ou pour son Roi. Ce divertissement se pratique généralement par toute l'étendue de la France, & même en d'autres Pays, & il n'est pas depuis le plus simple manant jusqu'aux personnes de la plus haute qualité, qui ne célébrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la chose la plus divertissante, c'est d'entendre les cris de la rue, en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France, cette soirée on n'entend crier que *le Roi boit, la Reine boit.*

Quoique ceux que le sort éléve, Ne soient que des Rois de la fève.

Boursaut, Poësies.

ROIAUME. *Envoyer quelqu'un au Royaume des taupes, aux Royaumes sombres, au Royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

Au royaume des aveugles les borgnes sont des Rois. Proverbe, qui signifie qu'un homme d'une médiocre science est regardé de ceux qui sont tout à fait ignorans pour un homme d'un esprit sublime.

ROIDE. *Il l'a fait sortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit, de toutes choses qui se font avec promtitude & exactitude.

Aussi roide qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.

RÔLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort, de toute sa force, sans ménagement, ni mesure.

Ainsi à tour de rôle,
En prenant la parole.
Cabinet Satirique.

ROMANISER. Pour, faire des contes bleus, dire des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler ou écrire en stile de Roman, pindariser. *Le Pays, Lettres.*

ROMPRE. On dit qu'*un homme a rompu la glace.* Pour dire, qu'il a le premier entrepris une chose hardie & périlleuse, ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

On verra beau jeu, si la corde ne rompt. Se dit, lorsqu'on fait de grandes promesses, qu'on donne de belles espérances de quelque chose.

Il rompra tout, si on ne le marie. Se dit ironiquement d'un fanfaron.

Rompre l'anguille au genou. C'eſt-à-dire, faire une choſe impoſſible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réuſſir une affaire.

On dit en parlant d'une femme groſſiére : *Elle ne rompra pas ſi-tot.*

Rompre les dez à quelqu'un, rompre ſes meſures. Signifie, traverſer ſes deſſeins, rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

A tout rompre. Pour dire, tout au plus.

Rompre la tête à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours hors de tems, hors de ſaiſon.

Il vaut mieux plier que rompre. Pour dire, qu'il vaut mieux céder, obéir, que de ſe perdre entierement.

Rompre en viſiére à quelqu'un. Pour dire, lui faire une querelle de gaieté de cœur, l'attaquer par des paroles offenſantes.

Rompre la paille. Maniére de parler qui ſignifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, ſe brouiller avec une perſonne, vivre avec indifférence. *Bon, la paille eſt rompue. Poiſſon, Comédie ſans titre.*

Rompre les chiens. Maniére de parler figurée, qui ſignifie, empêcher une entrepriſe, traverſer un deſſein, s'oppoſer, détourner, ou faire avorter un projet.

Mais le mari, qui ſe doutoit du tour,
Rompit les chiens.
La Fontaine, Contes.

Signifie auſſi changer de diſcours & de matiére, faire tomber la converſation ſur un autre ſujet *Si le Poëte n'eût rompu les chiens. Scaron, Roman comique.*

ROMPRE. On dit, qu'*un homme a les bras rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il eſt payé d'une beſogne. Ce que l'Eſpagnol dit agréablement, *A dineros pagados braços quebrantados.*

A bâtons rompus. Se dit des choſes qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

ROND. *Etre rond.* Pour être franc, bon, honnête homme, ſincére, homme de bien, judicieux, équitable, qui va ſon droit chemin ſans faire tort à perſonne, vertueux, intégre, dont la vie auſſi bien que la conduite eſt innocente & ſans reproche.

Je ſuis homme fort rond de toutes les manieres. Moliere, Dépit amoureux.

Rond. Signifie auſſi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit auſſi ſou, raſſaſſié.

RONDELETS. *Des rondelets.* Signifie des tétons petits, & à peine encore formez. *Parn. des Muſ.*

RONDEMENT. Pour honnêtement, vertueuſement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit ſi rondement. Hiſt. de Francion l. 2.*

RONFLE. *Jouer à la ronfle.* C'eſt dormir profondément & en ronflant.

RONGER. *Cet homme eſt contraint de ronger ſon frein*, d'attendre une occaſion favorable de ſe venger, d'obtenir quelque emploi, &c.

On lui a donné un os à ronger. Signifie, qu'on lui a ſuſcité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuſe, & l'empêche de ſonger à nuire à autrui.

On dit de celui qui n'a point

d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'*il ronge son ratelier*, qu'*il ronge sa litiere.*

ROSE. *Il n'est point de rose sans épines.* Pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins.

Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne grattecu. C'est-à-dire, que tout enlaidit avec l'âge.

Comparer la rose au pavot. Signifie, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

Il a découvert le pot aux roses. Pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire.

C'est la plus belle rose de son chapeau. Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne.

ROSSE. Mot qu'on dit à une vieille & cassée par l'âge, décrépite.

Aller à Gentilli caresser une rosse.

Pour escroquer sa fille.

Regnier, Sat.

Un bon cheval ne devient jamais rosse. C'est-à-dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

ROSSER. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

Je l'aurois fait rosser quand il ne me fait rien. Hauter. Nobles de Prov. Et *Moliere, Médecin malgré lui.*

ROSSIGNOL. *Rossignol d'Arcadie.* Pour âne, baudet.

Il chante comme un Rossignol,
Mais j'entends d'Arcadie.
Parnasse des Muses.

ROSSINANTE. Pour mauvais cheval, une rosse, par allusion au cheval de Don Quichotte, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter sur une rossinante. Avant. Buscon.*

ROT. On dit qu'*un homme est à pot & à rot dans une maison.* Pour signifier, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir.

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, envier quelque chose de bon qui est apprêté pour autrui.

Du rôt de chien. Pour coup de bâton.

Mais peste! je m'amuse bien,
J'aurai tantôt du rôt de chien.
Poisson, Sot vangé.

ROTER. C'est donner l'essort à certains vents, qui sortent de l'estomac. C'est l'ordinaire des ivrognes & des Hollandois, qui ne font point mistére de roter en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rote, on dit: *Deo gratias, les Moines sont sous.*

ROTI. *On a accommodé cet homme tout de rôti.* Pour dire, qu'on l'a maltraitté.

Quand on veut mépriser une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

ROTIE. On dit qu'*une personne fait des rôties d'une chose*, lorsqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion.

On dit au jeu, qu'*un homme va aux rôties*, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des rôties.

ROTIR. *Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir.* Se dit d'un homme, n'est propre à rien.

Rôtir le Balai. C'est-à-dire, passer sa vie, ou plusieurs années, en quelque emploi, sans y faire fortune.

C'est un feu à rôtir un bœuf.

Se dit d'un grand feu.

ROTONDE. C'eſt une eſpéce de collet a dentelle qu'on portoit autrefois au lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie auſſi, une montre de poche.

Il montre ſa rotonde.

Cet ouvrage eſt-il beau? que vous ſemble du monde?

Regnier, Satire 8.

ROTONDITÉ. Pour carriére, la circonférence du ventre d'une perſonne graſſe.

De ma rotondité j'emplirois le dedans.

Le Joueur. Parlant d'un caroſſe.

ROUE. *La roue de la fortune.* Pour dire, les révolutions & les viciſſitudes de la fortune.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de ſa roue,

Qu'on verroit de couleurs bizarement orné,

Conduire le caroſſe où l'on le voit traîné.

Deſpreaux.

Pouſſer à la roue. C'eſt-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque choſe, l'y ſoutenir, l'aider.

ROUET. On dit qu'*on a mis un homme au rouet.* Pour ſignifier, qu'on l'a déconcerté, qu'il ne ſait plus que faire ni que dire.

ROUGE. Lorſqu'une perſonne rougit, on dit qu'*elle eſt rouge comme un Cherubin, comme une Ecreviſſe, comme un Coq, comme du feu.*

Il eſt méchant comme un Ane rouge. Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que rouge en vieux François ſignifioit malin. Il a ſignifié auſſi traitre & artificieux, & on trouve dans *Cotgrave* cet autre Proverbe. *Les plus rouges y ſont pris.* C'eſt-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit auſſi dans le même ſens, *crine ruber*, comme on voit dans Martial.

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du Pelerin. Voyez PELERIN.

ROUGETS. *Les Rougets.* Pour les ordinaires de femmes, les mois, les menſtrues, les découlemens lunaires des femmes. *La femme qui a les rougets. Cholliéres Contes.*

ROULER. *Pierre qui roule n'amaſſe jamais de mouſſe.* Signifie, qu'il faut être conſtant dans une profeſſion pour ſi enrichir.

Rouler, a pluſieurs ſignifications au figuré. *Faire rouler caroſſe.* Signifie, entretenir un caroſſe.

Rouler les dégrés d'une montée du haut en bas.

Se rouler ſur l'herbe, ſur un lit. C'eſt, ſe tourner de côté & d'autre.

Rouler ſur l'argent. C'eſt, être fort riche.

Rouler. Ce mot ſe dit des eaux, & ſignifie, couler. *Le fleuve ſe précipite ſous terre, où il roule caché. Vaugelas, Q. Curce liv. 6. ch. 6.*

Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs.
Rouler ſous les zéphirs les ſillons ondoyans.

Perraut.

Rouler. Parlant de la vie, & il ſignifie: la paſſer doucement, agréablement.

Cher ami, roulons notre vie
Parmi l'amour & le vin.

Poëte anonime.

Rouler. Signifie, agiter quelque choſe en ſoi-même, la conſidérer, l'examiner, la penſer murement & avec ſageſſe. *Il*

rouloit dans ſon eſprit toute ſorte d'expédiens. Vaugelas, Q. Curce l. 6. c. 6.

Rouler. En parlant du diſcours, veut dire, être toujours ſur un même ſujet, ne point quitter la même matiére.

Rouler. Conſiſter. *Le plaiſir de la vie roule ſur un peu de bien & ſur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'avanture. Vaugelas, Q. Curce l. 5.*

Rouler. Se dit de l'argent, lorſqu'il eſt en abondance chez quelqu'un. *Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.*

Rouler. Se dit des vaiſſeaux, pour dire qu'ils ſe renverſent ſur l'un ou ſur l'autre de leurs côtés.

ROUSSIN. On dit d'un homme ſujet aux ventoſités, qu'*il péte comme un Rouſſin.*

Rouſſin d'Arcadie. Pour âne.

Point de réponſe,
Le rouſſin d'Arcadie.
La Fontaine, Fables.

ROUX, ROUSSE. *A barbe rouſſe, & noirs cheveux, ne t'y fie ſi tu ne veux.*

Le Proverbe Eſpagnol dit : *Homme roux, & femme barbue, de loin les ſalue avec trois pierres à la main.*

RUBIS. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le glan.

Deux perles orientales,
Et un rubis cabochon.
Parnaſſe des Muſes.

Rubis ſur l'ongle. Pour, gravement, libéralement, ſans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis ſur l'ongle la béſogne. Don Quichotte 2. p.*

Rubis ſur l'ongle. Cela ſe pratique en débauche, & lorſqu'on a bû une raſade à la ſanté d'une perſonne de la compagnie, ou d'une autre qui eſt abſente & qu'on aime ou eſtime, on renverſe la derniére goute qui demeure dans le verre ſur l'ongle du pouce, & enſuite on léche cette même goûte, pour marquer l'attachement qu'on a pour la perſonne. *Rubis ſur l'ongle, humez la goute. Théâtre Ital. Tombeau de M. André.*

RUBRIQUES. *Savoir les rubriques.* Maniére de parler, qui ſignifie autant que ſavoir le trantran des affaires, avoir connoiſſance de tous les vieux tours, en ſavoir toutes les fineſſes, trames, fraudes, artifices, détours, ſecrets, intrigues, ſubtilités. *Il n'a pas affaire à un ſot, & vous ſavez toutes les rubriques. Mol. Méd. malgré lui.*

RUDANIER. Pour farouche, cruel, ſauvage, ſévére, inhumain, rebiffant, bruſque. *Allez, Princeſſe rudaniére. Don Quichotte, 2. p.*

Rudaniére. Dans le ſtile payſan, ſignifie une perſonne d'une humeur grondante & fâcheuſe. *Théât. It. L'homme à bonne fort.*

RUDE. Quand un homme prend avantage de ſa qualité pour maltraiter un inférieur, on dit qu'*il eſt bien rude aux pauvres gens.*

Lorſque quelqu'un, ſous prétexte de jeu, bat, ou bleſſe les gens, on dit qu'*il eſt un rude joueur.*

RUE. *Cela eſt vieux comme ces rues.* Signifie, cela n'eſt plus à la mode.

C'eſt un fou à lier, qui court les rues.

On dit qu'*une choſe court les rues*, l'orſqu'on a de la peine à la vendre, lorſqu'on la porte de maiſon en maiſon, ou qu'on

la crie par les rues.

Il a pignon sur rue. C'est-à-dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit, pour se mocquer d'un homme qui parle en galimathias.

Quand quelque chose est fort commune, on dit que *les rues en sont pavées.*

RUER. *Voilà une chose qui ne mord, ni ne rue.* Pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ses plus grands coups sont ruës.* Pour signifier, qu'il devient impuissant, que ses grands efforts sont faits.

Se ruer. Pour se jetter.

Et chacun vainement se ruant entre deux. Despreaux. Sat. 3.

RUFFIEN. Pour maquereau. *Comment ruffien, dit-il au jeune homme. Hist. de Francion l. 8.*

RUINE. Au propre, perte, misére, décadence, destruction. Et au pluriel RUINES, signifie, les débris d'un bâtiment abbatu. On se sert de l'un & de l'autre dans plusieurs maniéres de parler figurément.

Tout tombe en ruine. Vaugel. Q. Curce l. 4. C'est-à-dire, tout périt, tout se détruit, tout change.

La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre. Mém. de M. de la Rochef.

Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer. Que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!
La Fontaine.

Battre en ruine. Au propre, se dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine son adversaire.* C'est-à-dire, il apporte de si fortes raisons, que son adversaire ne peut pas y répliquer.

Bâtir sa fortune sur les ruines d'autrui.

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation.

RUINER. Au propre, ôter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, désoler. On s'en sert au figuré. *La Fortune ruine ses espérances. Vaugelas, Q. Curce l. 4. Ruiner un dessein. Pascal. l. 1. Ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un autre.*

RUISSEAU. *Les petits ruisseaux font les grandes rivieres.* Signifie, que plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

Le voilà bien chaudement la tête au ruisseau.

RUMINER. Pour rêver, songer, penser creux.

Mais j'apperçois venir le vieillard qui rumine.
Scaron, Jodelet duel.

Signifie aussi, ronger son frein, remâcher, repasser.

Laissons-lui ruminer son courroux.

Hauter. Bourgeois de qualité.

RURAL. Pour champêtre, paysan, villageois.

Esprits ruraux volontiers sont jaloux.
La Fontaine, Contes.

Pour rustiques.

RUSE. *Il a un sac tout plein de ruses.* Se dit d'un homme rusé, adroit, & subtil.

RUSÉ. *Un rusé matois, un rusé manœuvre.*

Il est rusé & adroit comme un Singe.

On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée que *c'est une petite rusée.*

RUSTRE. Pour grossier, payſan, villageois, campagnard. *C'eſt un nom de ruſtre. Corneille, Cercle des Femmes.*

S.

SS, ESSE. Quand un homme a trop bû, on dit qu'*il fait des eſſes*. C'eſt-à-dire, qu'il va en ſerpentant a la maniére d'une eſſe, qu'il ne ſe peut ſoutenir, ni marcher droit.

Allonger les ſſ. Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finiſſoit tous les articles par des ſ, qui ſignifioient des ſous; & quand on les allongeoit par en bas, ils formoient une f, qui ſignifioit des francs.

SABAT. *Faire le ſabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carillon. Ce qui ſe dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque choſe.

Voyez le beau ſabat qu'ils font à notre porte. Racine, les Plaideurs. Et *Don Quichotte. p. 5.*

SABATINE. Quelques auteurs s'en ſervent, en lui donnant la même ſignification que *Sabat.*

Nos chats dans leur grenier ont fait leur Sabatine,
Et n'attendent plus que le jour,
Pour ſe ranger à la cuiſine.
Du Trouſſet.

SABLE. On dit d'une perſonne qui s'endort, que *le petit homme lui a jetté du ſable dans les yeux*, comme ſi cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. Pour boire avec avidité. C'eſt proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & auſſi vite, que s'il n'y en avoit qu'une goute. *Ouvrez la bouche, ſablez. Théât. Ital. Tomb. de M. André.* C'eſt-à-dire, avalez tout d'un trait.

SABOT. *Cet homme qui eſt ſi riche, eſt venu dans cette ville avec des ſabots chauſſez.* Signifie, qu'il y eſt venu gueux & en payſan.

Il dort comme un ſabot. C'eſt à-dire, qu'il dort profondément. Par alluſion au ſabot des petits enfans, qui croyent qu'il dort, quand il eſt quelque tems à tourner ſans qu'on le fouette.

On dit par menace aux enfans; qu'*on les fouettera comme un ſabot.* Pour ſignifier, qu'on les châtiera rigoureuſement.

C'eſt Guillemin Croqueſolle, Carreleur de ſabots. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

SABOULER. Pour, remuer bruſquement, chiffonner, tracaſſer, maltraiter, bruſquer, traiter avec peu de reſpect, heurter, pouſſer. *Comme vous me ſaboulez la tête avec vos mains peſantes. Moliere, la Comt. d'Eſcarbagnas.*

SAC. *Juger un procès ſur l'étiquette du ſac.* Pour dire, ſans voir les piéces, décider une choſe ſans s'en vouloir bien inſtruire.

Il faut voir le fond du ſac. Signifie, s'inſtruire d'une affaire à fonds, ou aller juſqu'à la concluſion.

On appelle un ſcélérat, un homme de néant, *un homme de ſac & de corde.*

Il ne ſauroit ſortir du ſac que ce qui y eſt. Se dit de ceux, qui diſent beaucoup d'injures & de ſaletés.

On dit qu'*une affaire eſt dans le ſac.* Pour ſignifier, qu'on eſt aſſuré qu'elle réuſſira.

Se couvrir d'un ſac mouillé. C'eſt ſe ſervir d'une méchante excuſe.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puissante protection, on dit qu'*il a perdu la meilleure piéce de son sac.*

C'est un sac percé, on ne le sauroit enrichir. Se dit d'un prodigue.

Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorsque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que *le sac est plein*, qu'il est tems qu'il soit puni de ses démérites.

Il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papier, un sac d'argent, & un sac de patience.

Sac de nuit. Pour femme.

Après lui vint en grosse troupe,
Portant son sac de nuit en croupe,
Un très-honnête adolescent.
Scaron, Virg. trav.

Sac-à-vin. Injure, pour ivrogne, soulaud.

Infame sac-à-vin, insolent, éfronté.
Scaron, Jodelet maître & val.

Donner à quelqu'un son sac & ses quilles. Pour congédier, casser aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire

Si je n'obéis point, j'ai mon sac & mes quilles.
Boursaut, Poësies.

Etre à sac. Etre flambé. *Voyez* ETRE SANGLÉ. *Si je ne bois, je suis à sac. Rabelais l.* 1.

Tirer d'un sac deux moutures. Maniere de parler, pour tirer d'une même chose une double utilité & profit. *A la mode des meuniers, qui tirent d'un sac deux ou trois moutures. Pièces comiques.*

SACCADE. *Donner la saccade.* Pour baiser, faire tomber à l'envers une femme, la renverser sur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la saccade, puisqu'il y a Moine autour. Rabelais l.* 1.

SACMENTER. Pour saccager, tuer, massacrer, assassiner, passer au fil de l'épée, mettre en piéces, tailler en morceaux. *Cholières, Cont. T.* 1.

SACRIFICE. *Obéissance vaut mieux que sacrifice.*

Faire un sacrifice à Vulcain de quelque chose. C'est, la jetter au feu.

SACRIFIER. Quand une personne fait toutes choses désagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'*elle n'a pas sacrifié aux graces.*

Sacrifier à l'Autel de Venus. Maniére de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. *Quevedo.* 1. *Part. V.* 3.

SADE. Ce mot est vieux, & hors d'usage. Il se trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il signifioit, qui est de bon goût & agréable. Son composé *maussade*, signifioit, désagréable, dégoûtant.

SADINET. Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le stile le plus simple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'est proprement usité qu'au féminin, parce qu'il ne se dit pour l'ordinaire qu'en parlant des personnes du beau Sexe. Il signifie, jolie, gentille, proprette.

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette. Reg. Sat. 7.

Regnier, Satire 7.

SAFRAN. On dit qu'*un homme est allé au safran.* Lorsqu'il est mal en ses affaires, qu'il est obligé à faire banqueroute; car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse.

Ils sont jaunes comme safran. Se dit de ceux qui ont la jaunisse.

Rire jaune comme safran. Se dit par une antiphrase, pour signifier qu'on n'a guéres envie de rire.

Safran du Perou. Maniére de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se servant d'un peu de saffran du Perou, duquel il graissa la patte du Medecin. Quevedo 2. p.*

SAFFRE. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude, colére.

SAGE. *Il est tems d'être sage, quand on a la barbe au menton.*

On est sage au retour des plaids. C'est-à-dire, qu'on devient sage à ses dépens, que cela apprend à être sage, rend plus sage, plus modéré, plus prévoyant.

Cet homme m'a fait sage, m'a rendu sage pour l'avenir.

On dit que *quelqu'un est plus heureux que sage*, quand une affaire lui réussit par hazard, quoiqu'il l'eût entreprise imprudemment.

Un fou avise bien un sage.

Cette fille est sage comme une image. Se dit, quand elle est bien modeste & bien retenue.

Les Astrologues disent, que *le Sage commande aux astres*, pour sauver toutes les mauvaises prédictions.

SAGESSE. *La sagesse n'est pas enfermée dans une tête.* Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE. Pour fléche, ou autres armes.

Mais ces divers rapports sont foibles sagettes.

Regnier, Satire 5.

SAIGNÉE. *Selon le bras la saignée.* Se dit, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande.

SAIGNER. On dit qu'*un homme saigne du nez*, lorsqu'il manque de résolution, quand il faut exécuter quelque chose, quoiqu'il eût promis de le faire.

Lorsqu'une pistole paroît rognée depuis peu, on dit qu'*elle saigne encore.*

Se saigner. Pour faire un effort, s'efforcer, se faire violence, tâcher. *Dans ces sortes d'occasions il faut se saigner. Th. It. la Matr. d'Ephese.*

SAIN. *Cette année les maladies ne sont pas saines.* Se dit ironiquement, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

Sain. Se dit des choses inanimées. *Une chose saine & entiere.* C'est-à-dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

Esprit sain. C'est-à-dire, bon & judicieux.

Opinion saine. Pour, vraie & raisonnable.

Air sain. C'est-à-dire, pur.

Sain. Ce mot se dit aussi, en terme de mer, des côtes & des parages; où il n'y a ni bancs ni brisans, & il veut dire sûr.

SAINT. *Il ne sait plus à quel Saint se vouer.* Signifie, que ses affaires vont mal, qu'il ne sait plus quel remède y apporter.

Il vaut mieux parler à Dieu

qu'à ſes Saints. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'adreſſer plutôt au Maître, qu'à ſes Officiers, quand on veut obtenir quelque grace.

A chaque Saint ſa chandelle. Pour dire, qu'il faut intéreſſer tous ceux qui peuvent aider à faire réuſſir une affaire.

C'eſt un Saint qu'on ne chomme plus, un Saint qui ne guérit plus de rien. Se dit en parlant d'un homme diſgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de ſervir.

On l'a enlevé comme un corps ſaint.

On dit d'un hypocrite, qu'*il fait bien la ſainte Nitouche*, que *c'eſt un petit ſaint de bois :* & ironiquement, qu'*il eſt ceint de ſa ceinture.* On dit au contraire pour le faire valoir : *Il y a pires ſaints en Paradis.*

Quand un homme eſt chauſſé trop étroitement, on dit qu'*il eſt à la priſon de ſaint Crepin.*

On apelle *ſaint Crepin*, tous les outils d'un Cordonnier, & figurément tout le bien d'un pauvre homme.

Lorſqu'on voit deux perſonnes toujours enſemble, on dit que *c'eſt ſainte Geneviéve & ſaint Marceau*, que *c'eſt ſaint Roch & ſon chien.*

On appelle *vin de la ſaint Martin*, un préſent qu'on fait aux valets & aux Artiſans le jour de la Fête de Saint Martin, pour la célébrer.

Quand on a appliqué tous ſes ſoins pour guérir une perſonne, pour faire réuſſir une affaire, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la ſaint Jean.*

On appelle *des ſaints de Gréve*, des filoux, des coupe-jarrets, qu'on exécute à la Gréve, qui pour ſe déguiſer prennent des ſurnoms de Saints comme Saint Ange, Saint Germain, &c.

SALADE. On appelle une corde de pendu, *une ſalade de Gaſcon.*

Salade. Armure de tête, heaume, caſque, ou certaine calotte de fer qu'on porte maintenant ſous le chapeau, pour garantir du coup de ſabre.

J'ai fait forger une ſalade,
A l'épreuve du fauconneau,
Dont je doublerai mon chapeau.
Scaron, Jodelet duél.

SALAMALEQUE. Salut à la Turque, qui ſignifie, Dieu vous garde. On s'en eſt ſervi fort long-tems à Paris dans la débauche, pour ſaluer une perſonne en buvant à ſa ſanté.

Avec grande crainte & reſpect.
Dit par trois fois, Salamalec.
Scaron, Virg. trav.

SALARIER. Pour payer, récompenſer, donner le ſalaire & le payement d'une choſe. *Cholieres, Cont. T. 1.*

SALE, ou SALLE. *Donner la ſale.* Se dit au Collége, quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colléges il y a un endroit où tous les Samedis ſe doivent trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

SALE. Quand un homme ne change pas ſouvent de linge, on dit qu'*il eſt curieux en linge ſale*, qu'*il porte le deuil de ſa Blanchiſſeuſe.*

Sale. Pour vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de ſale ? Mol. Crit. des femmes.*

Mais le plus beau projet de notre Academie.

C'eſt le retranchement de ces ſillabes ſales.

Qui dans les plus beaux mots produiſent des ſcandales.

Moliere.

Action ſale. C'eſt celle qui bleſſe la pudeur & la modeſtie.

Sale intérêt. Un intérêt ſordite.

On dit proverbialement, *ſon cas eſt ſale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaiſe action, & qui peut craindre d'être puni.

SALÉ. *Autant de frais que de ſalé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On apelle *Bourguignon ſalé*, par ſobriquet, à cauſe qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs ſalines.

SALER. *Tuez, il fait bon à ſaler.*

SALIERE. *Il ouvre les yeux grands comme des ſaliéres.* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque choſe.

SALMIGONDIS. Pour viande mal accommodée, ragoût à la Diable, mal aſſaiſonné & mal proprement arrangé, mets délapétiſſans. *Parmi cette diverſité de mets, d'entremets & de ſalmigondis. Avant. d Aſſouci.*

SALPETRE. *Faire péter le ſalpêtre.* Pour tirer, faire des décharges de mouſqueterie, ou de canon, faire feu. *Il nous fit péter le ſalpêtre de trois coups de canon. Voyage de Bréme.*

On dit qu'*un homme n'eſt que feu & que ſalpêtre*, quand il eſt prompt a ſe mettre en colére, quand il eſt fort emporté.

SALTINBANQUE. Pour un Opérateur, un Charlatan, Farceur, Danſeur de corde.

Il n'eſt ſaltimbanque en la place.

Qui mieux ſes affaires ne faſſe.

Scaron, Virg. trav.

SALVÉ. *Il faut chanter le Salvé.* Signifie, qu'une affaire eſt abandonnée, qu'il n'y a plus d'eſpérance à la faire réuſſir.

SALUER. *Nous nous ſaluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous ſommes en froideur.

SALUT. *A bon entendeur ſalut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut. Se dit non-ſeulement au propre, pour ſignifier qu'on ne peut être ſauvé hors de la communion de l'Egliſe; mais auſſi au figuré, pour faire réuſſir une affaire, ſi on ne ſe ſert de certains moyens, ſi on n'a certaine protection.

SAMBIEU. Jurement de débauché & de grivois.

Qui bruſquement eût dit avecque un ſambieu.

Regnier, Satire 8.

SAMEDI. *Il eſt né un ſamedi, il aime la beſogne faite.* Se dit d'un pareſſeux, qui n'aime point à travailler.

SANG. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſang.* Signifie, que de perdre ſon bien, c'eſt preſque la même choſe que de perdre la vie.

Le ſang lui eſt porté au viſage. C'eſt-a-dire, il en a été ému de honte, ou de colére.

Cet homme a du ſang aux ongles. Il a du courage, & ſe fait défendre.

Bon ſang ne peut mentir. Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſ-

sance. On le dit aussi des enfans qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Il se dit encore en mauvaise part, & en raillant.

Se battre au premier sang. C'est, se battre, jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

Suer sang & eau. C'est, faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, souffrir beaucoup.

Sang. Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang. Moliere, George Dandin.* C'est-à-dire, nous la renonçons pour notre fille.

Etre du sang royal. C'est-à-dire, de la famille royale. *Jeune Dauphin, sang de tant de héros. Benserade, Poësies.* C'est-à-dire, qui descendez de tant de héros.

Une Dame de sang illustre,
Dont le frere étoit grand joueur.
Lui remontrant avec douceur
Que d'un sang si fameux il ternissoit le lustre :
Le frere, las de son babil,
Je jouerai, lui répondit-il
Tant qu'à votre mari vous serez infidelle ;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah, mon frere, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.
Boursaut, Lettres.

Abandonner lâchement le sang de ses proches. Patru, Plaid. 9. C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches.

Rien ne lui défaut que d'avoir le sang trop chaud. Voiture, Poës. C'est-à-dire, que d'être trop prompt & trop colére.

Sang. Dans l'Ecriture Sainte se prend au figuré, & signifie la Raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché. *Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mistéres.*

SANGLÉ. *Etre sanglé.* Pour être perdu, deffait, ruiné, détruit, en tenir.

Jupiter est sanglé.
Scaron, Gigantomachie c. 3.

SANGLER. Pour donner, flanquer, tirer, allonger brusquement.

Je sangle un coup d'epée aussi bien que je chante.
Hauter. Crispin music.

Sangler. Signifie aussi l'action vénérienne. *Il demande grace pour avoir sanglé cette fille. St. Amand, Romeridic.*

SANGLIER. *Au cerf la biére & au sanglier la miére*, ou *Barbier.* Signifie, qu'on peut guérir plus aisément de la playe d'un sanglier, que de celle d'un cerf. *Voyez* CERF.

Assaut d'un lévrier, fuite de loup, & defense de sanglier. Dont on a fait un proverbe militaire. *Voyez* GUERRIER.

SANS. *C'est comme le Breviaire de M. Jean, cela s'en va sans dire.*

SAOUL. On dit d'un coquin, d'un fripon, que *c'est un saoul d'honneur.*

Quand je vois cet homme, il me semble que je suis saoul, que j'ai dîné.

Quand je suis saoul, je ne puis rien faire.

SAPHIR. Pour un bourgeon, un bouton au visage, qui sont causés par le vin, c'est ce qu'on appelle visage enluminé.

De saphirs, ronds comme boulettes,
Un nez tout semé de rozettes,

Cabinet Satirique.

SAPIN. *Il eſt droit comme un ſapin.* Se dit d'un homme qui ſe tient fort droit, & qui eſt debout.

Sentir le ſapin. Se dit d'une perſonne, qui eſt mal ſaine, & que l'on juge ne devoir pas vivre long-tems à cauſe de ſes infirmités. *Il ſent le ſapin*, il n'ira pas loin, il ne ſera pas vieux os, il porte la mort dans ſon ſein.

SARDANAPALE. Pour débauché, efféminé, qui méne une vie licentieuſe, efféminée, lubrique, qui vit dans la moleſſe, dans le repos, & dans les plaiſirs les plus défendus & les plus criminels.

Voudrez-vous bien paſſer vos jours.
A faire le Sardanapale?
Scaron, Virg. trav.

SARDONIEN. *Ris ſardonien.* C'eſt-à-dire, ris malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'un herbe abondante en Sardaigne, appellée *Sardonia*, autrement *apium riſus.* Elle rend les gens inſenſés, ou leur cauſe une contraction de nerfs, qui fait retirer les lévres, enſorte qu'il ſemble que le malade rit en mourant.

SARMENT. *A la ſaint Vincent le vin monte au ſarment, & quand il grêle, il en deſcend.*

SAS. *Paſſer au gros ſas.* Maniére de parler, pour dire, diſſimuler, feindre, fermer les yeux, faire ſemblant de ne pas voir, ne prendre point garde de ſi près.

SATIN. *Elle a la peau douce comme un ſatin.* Se dit d'une perſonne, qui a la peau fort douce & fort unie.

Teton de ſatin blanc tout neuf.

Expreſſion burleſque de *Marot*, qui paſſe encore aujourd'hui.

SATURNE. Pour de mauvaiſe humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grandeur, acariâtre, incommode, inſuportable. *Il devient à même-tems ſi ſaturne.*

SATYRE. On appelle *un pauvre ſatyre*, un miſérable qui n'a ni bien ni crédit.

SAVANTAS. Mot mépriſant, comme qui diroit mauvais ſavant, ou ignorant, pédant, ſot, fat.

Sa couleur eſt d'olive, où ſe mêle une bile,
Qui d'un vain ſavantas nous étale l'humeur.
Grand ſavantas, Nation incivile,
Dont Calepin eſt le ſeul uſtencile.

Deshoulieres.

C'eſt de ces ſavans que le Chevalier *d'Aceili* a dit.

Dieu me garde d'être ſavant
D'une ſcience ſi profonde.
Les plus doctes le plus ſouvent
Sont les plus ſottes gens du monde.
De tous ces ſavantas qui ne ſont bons à rien.

Moliere, les Fâcheux.

SAUCE. *Il n'eſt telle ſauce, que d'appétit.* C'eſt Socrate qui diſoit que le travail, la ſueur, la faim, étoient les meilleures ſauces, pour aſſaiſonner les viandes. C'eſt ce qu'on a auſſi appellé *Cuiſinier d'Antigonus.*

Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque ſauce que vous la mettiez.

On dit d'une choſe dont l'acceſſoire coute plus que le principal, que *la ſauce coute plus que le poiſſon.*

Il ne ſait à quelle ſauce manger le poiſſon. Se dit de celui, à

qui on fait quelque reprimande sensible.

On appelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, *un fripe sauce.*

Faire la sauce à quelqu'un. Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien; qu'*on ne sait à quelle sauce le mettre.* On dit au contraire d'un homme qui est propre à tout, qu'*il est bon à toutes sauces*; qu'*on peut le mettre à toutes sauces.*

Donner la sauce. Maniére de parler libre, qui, lorsqu'on parle des femmes débauchées, signifie donner du mal vénérien, qui sont les fruits de la guerre de Cypris. *J'espére que vos garces vous donneront la sauce, comme vous le merités. La Femme poussée à bout.*

Sauce Robert. Mettre une vertu à la sauce Robert. C'est, dans le stile comique, l'embellir de quelque action éclatante.

SAUGE. *Il n'y a ni sel, ni sauge.* Se dit d'une chose qui ne sent rien: & figurément, on le dit des ouvrages qui sont insipides.

SAUGRENÉE. Pour soupe ou sauce.

D'une manche de taffetas,
Assez connue & surannée,
Troubler toute la saugrenée.
Cabinet Satirique.

SAUGRENU. Pour, plat, sot, insipide, sans sel; innocent, ignorant.

Qui par des discours saugrenus.
Enfer burl. de Moliere.

SAUNIER. *Il se fait payer comme un saunier.* C'est-à-dire, tout comptant, avec rigueur: parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'*un homme sait le tran tran des affaires*, qu'*il en sait le pair & la paire.* Pour dire qu'il en connoit le fonds, ou le fin. *Voyez* COURT. BREF. LONG.

Il sait le pays, il sait la carte. C'est-à-dire, qu'il sait se conduire prudemment.

Il sait plus que son pain manger. Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

Qui ne sait son métier, l'apprenne. Se dit, quand on voit un Artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuser un homme de parler contre sa conscience, on dit qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

Il ne sait rien de rien. Se dit, quand quelqu'un n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui.

Je ne sais ce que c'est. Se dit, pour faire une dénégation.

On ne sait qui meurt ni qui vit.

On dit en termes de mépris: *Une je ne sai qui.* Pour signifier, une femme de mauvaise vie; &, *un je ne sai quoi*, des choses dont on ne peut pas trouver la vraie expression.

SAUR. Quand on veut reprocher à une personne sa maigreur, on dit qu'*elle est maigre comme un harang sauret*, ou *comme un harang saur.*

SAUT. *Faire le saut.* Obliger une femme à se rendre, la pousser à bout, profiter de sa foiblesse, en jouir.

Bref ils firent le saut.
La Fontaine, Contes.

Saut de Breton. Faire faire le saut de Breton, dans le stile comique, c'est renverser les desseins de quelqu un. *Faire faire*

le saut de Breton à la fidélité. Theât. It. la These des Dames.

Lorsqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le saut en l'air.*

Faire un saut sur rien. Signifie, être pendu.

Du plein saut. Voyez PLEIN.

Au saut du lit. C'est-à-dire, au moment qu'on se leve.

Faire le saut de l'Allemand. C'est de la table au lit, & du lit à la table.

Tout y fait le saut périlleux, Jusqu'aux bouteilles deux à deux.

C'est-à-dire, on jette, & on renverse tout.

SAUVEUR. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu, voilà mon Sauveur.*

SAUTER. *Je lui ferai sauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il fasse malgré lui une chose que je desire.

Cela le fera sauter aux nues. Pour dire, le mettre en colére.

Cela le fera sauter comme un crapaut.

Il recule pour mieux sauter. C'est-à-dire, il temporise, pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mille écus qui lui ont sauté au collet.*

Sauter du coq à l'âne. Maniere de parler, pour tenir des propos hors de matiere, parler sans rime ni raison, tomber sur un autre sujet que celui dont on parle.

Tu vas sauter du coq à l'âne.
Putanisme de Rome.

SAUTEUR. *Vous êtes un habile sauteur.* Se dit, en se moquant d'un hableur, qui se vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVER. *Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate.*

C'est un homme qui veut sauver la chevre & les choux. Qui ne veut rien perdre, ni mettre au hasard.

Il s'est sauvé d'un grand naufrage. Signifie, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse, qui le devoit faire périr.

De cent noyés pas un de sauvé, &c. *Voyez* NOYER.

SAUVETÉ. Pour sureté, assurance.

Je me mis en bonne sauveté
Hors de la ville en sauveté.
Scaron, Virg. trav. l. 6.

SAYE. Pour manteau. *Et le paysan au cavalier l'agraphe de son saye. Ablanc. Lucien.*

SCABREUX. Pour rude, difficile, fatiguant, pénible, dur. *Je t'apprends qu'il n'y a point de metier plus scabreux que le nôtre. Don Quichotte* 1. *p.*

Scabreux. Se dit aussi, lorsqu'on dit quelque chose d'un peu libre. *Les vers sont un peu scabreux. Lettres galantes.*

SCAMPATIVOS. *Faire scampativos.* Pour, s'enfuir, s'esquiver, se retirer d'un lieu. *Voyez* FENDRE L'AIR.

SCANDALE. *Il y a scandale pris, & scandale donné.*

SCANDALISER. Pour, blesser, estropier.

Et de leurs grands coups scandalisent
Mains géans, qu'elles cicatrisent. Scaron, Gigantom. c. 5.

SCELLER. Lorsqu'une chose est conclue & terminée.

Lorsqu'une affaire est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle est scellée & bridée.*

SCIENCE. *Il a plus d'heur que de science.* Se dit, quand un hom-

me réussit en des choses, qu'il ne sait que médiocrement.

SCRUTATEUR. Ce mot se dit en parlant de Dieu, & signifie, qui sonde les cœurs, qui pénétre dans les cœurs. *Dieu est le scrutateur des cœurs.*

Gomberville appelle *scrutateurs*, ceux qui sont curieux de se faire dire leur fortune.

Scrutateurs des choses futures.
Ennemis des secrets divins,
Ne consultez plus les devins,
Pour apprendre vos avantures.
L'art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chifres des Cieux
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

La Fontaine, Rec. p. 199 T. 2.

SCURRILE. Mot qui n'a d'usage, qu'en parlant d'une plaisanterie basse & de valet. *Cela est scurrile.*

SCURRILITÉ. Mot qui n'est pas fort usité, & qui veut dire, bouffonnerie, plaisanterie bouffonne. *Cicéron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la scurrilité. L'Abbé Tallemant, Plutarque vie de Cicéron t. 5. p. 453.*

SEBILLE. On dit d'une personne qui rougit, qu'*elle est devenue rouge comme la sebille d'un pressoir.*

SEC. *Il nous l'a donné bien sèche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente.

Il y a employé le verd & le sec. Pour dire, qu'il y a employé toute sa force & son industrie.

Quand une chose brule bien, on dit qu'*elle est seche comme une allumette, comme bresil.*

Il est sec comme un pendu d'été. Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à sec.* Pour signifier, qu'on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniere.

Il y a long-tems qu'il devroit être sec. Se dit d'un méchant homme, pour dire, qu'il devroit être pendu.

Lorsqu'on croit qu'un homme est mort, quoiqu'il soit en vie, on dit qu'*il y a long-tems qu'il est sec.*

Quand quelqu'un boit des grands coups, sans rien laisser dans le verre, on dit qu'*il boit sec.*

Manger son pain sec. Signifie, faire mauvaise chere, n'avoir rien à manger avec son pain.

Etre sec. Pour n'avoir point d'argent, se dit particuliérement d'une personne qui a perdu toutes ses espéces au jeu, ou les a follement dépensées, n'avoir pas le sol. *Il est sec. Le Joueur.*

Mettre à sec. Pour ruiner, épuiser, vuider.

Met votre cœur en cendre, & votre bourse à sec. Scaron.

SECHEMENT. Pour entiérement, sans façon, tout a plat, sans hésiter, sans balancer, tout court. *Il la lui refusa sechement. Lettres gal.*

SECOND. *Cela est du second bond.* C'est-à-dire, cela ne vaut rien, ou est fait après coup. Ce qui se dit, par allusion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé, ou fait un second bond, le coup ne vaut rien.

SECOUER. *Il ne l'a guéres tenu, mais il l'a bien secoué.* Se dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies

ladies qui en peu de tems mettent une personne bien bas.

Secouer les oreilles. Pour dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

Secouer. Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faisant l'action vénérienne. *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fut secouée. Cholieres, Contes t. 1.*

Secouer le pochet. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop secoué le pochet. Cholieres, Contes t. 1.*

SECRET. *C'est un homme secret comme un coup de canon*. Signifie, fort indiscret.

Il est allé relever le secret de l'école. C'est-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

SEDER. Pour appaiser, dissiper. *Ces cris du tout cedez. Rab. l. 1.*

SEIGLE. Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'*on l'a battu comme seigle verd*. Parce qu'en cet état le seigle sort difficilement de l'épi.

SEIGNEUR. *A tous Seigneurs tous honneurs.*

Nulle terre sans Seigneur.

Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille. Pour dire, que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.

Tant vaut le Seigneur, tant vaut sa terre. Signifie, que le revenu d'une terre augmente, à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'*un homme fait le grand Seigneur*, qu'*il a un train de grand Seigneur*. Pour signifier, qu'il fait le gros Monsieur, ou superbe.

Seigneur de parchemin. Maniére de parler satyrique, qui se dit d'un homme de robbe, ou autre, qui depuis peu a obtenu des lettres de Noblesse, & qui se mesure déja à l'aune des personnes de la plus haute qualité. *Nous trouvames ce Seigneur de parchemin, qui se promenoit seul dans une sale. Rec. de Trec. com.*

SEL. Quand deux personnes de différente humeur s'allocient, on dit qu'*elles ne mangeront pas un minot de sel ensemble*.

Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de sel avec lui.

On dit de celui qui est bien plus fort qu'un autre, qu'*il le mangeroit avec un grain de sel*.

Sel. Ce mot au figuré n'a point de plurier, & a divers sens.

Les Prélats sont la lumiere & le sel de la terre. Patru, Plaid. 5.

Je n'y ai point trouvé le moindre grain de sel. Moliere. C'est-à-dire, la moindre pointe, ou subtilité d'esprit, & je n'y ai pas trouvé de bon sens.

Horace, jettant le sel à pleines mains.

Se jouoit aux dépens des Colletets Romains. Despr. Satire 9.

Sel Attique. Pureté & graces du langage d'Athenes. *Moliere* a dit, parlant d'un Sonnet de Trissotin.

Il est de sel Attique assaisonné par-tout,

Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

SELLE. *C'est une selle à tous chevaux*. Pour, c'est une chose propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'est le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, clistérisez & purgez, c'est une selle à tous chevaux dans notre profession. Thvât. Ital.*

Avoir le cul entre deux selles. Maniére de parler, pour, être mal dans ses affaires, ne savoir quel parti prendre, être irrésolu, & ne savoir où donner de la tête.

Et le protecteur des rebelles
Le cul à terre entre deux selles.
La Fontaine, œuv. posth.

Demeurer entre deux selles le cul à terre. Se dit, lorsqu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire on n'a réussi dans aucun des deux.

SELLÉ. *Voyez* SCELLÉ.

SELON. *Sélon le drap la robbe.* C'est à-dire, qu'il faut faire de la dépense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SEMAINE. *La semaine des trois jeudis.* Signifie jamais. *Voyez* CALENDES GRECQUES. *Fut la semaine tant renommée, qu'on nomme la semaine des trois jeudis. Rabelais. l. 1.*

SEMBLABLE. *Chacun aime son semblable.*

La consolation des malheureux est d'avoir des semblables.

SEMBLER. On dit.

Boire & manger, coucher ensemble.

C'est mariage, ce me semble.

SEMELLE. On apelle *un Gentilhomme à simple semelle*, celui dont la noblesse est douteuse. Ce qu'on dit aussi de toute autre personne, qui est peu considérable dans sa profession.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître, & à travailler, on dit qu'*ils vont battre la semelle.*

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de semer.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender.

Il faut semer pour recueiller, ou *avant que de recueillir.* Pour dire, qu'on ne doit point espérer de récompense, avant que d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent est clair semé chez quelqu'un.* Pour signifier qu'il en a fort peu.

SEMONCE. Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique, & satirique. Il veut dire, sollicitation, invitation.

De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'amour.
Poëte anonime.

SEMONDRE. Pour convier, inviter.

Son hôte n'eut pas la peine
De le semondre deux fois.
La Fontaine, Fables l. 5.

SEMPITERNELLE. *Vieille sempiternelle.* Mot qu'on donne aux vieilles femmes qu'on injurie, ou qu'on raille. *Et ces vieilles sempiternelles ne burent jamais que de l'eau. Rec. de Poësies.* Parlant des Muses du Parnasse.

SENS. *Qui perd son bien, perd son sens.* Signifie son jugement.

Grosse tête, peu de sens.

Sens commun. C'est le bon sens, la lumiére & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. *La fortune ôte souvent une partie du sens commun.*

Riches pour tout mérite en habil importun,
Inhabiles à tout, vuides de sens commun.
Moliere.

Bon sens. C'est-à-dire, la droite raison. Comme il paroit

par ces vers contre Amelot la Houſſaie.

C'eſt un nazilleur, un magot,
Un miſantrope chimérique,
De corps & d'eſprit très ragot,
Un miſérable hipocritique,
A qui le bon ſens fait la nique,
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique,
Qui ſent la hard & le fagot.

J'y mettrai tous mes cinq ſens de nature. C'eſt-à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. Pour, intelligence, pénétration. *C'eſt un homme de grand ſens.*

Sens. Penſée, ſentiment, opinion. *La voye la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer toujours dans leur ſens. Flechier, vie du C. Commendon l. 2. c. 19.*

Sens. Signification. *Sens propre, ſens littéral, ſens figuré, ſens moral, &c.*

Sens. Situation, biais, la maniére d'être d'une choſe, maniére, ſorte. *Cela n'eſt pas bien de ce ſens là. Cela doit être d'un autre ſens.*

Oui, en quelque ſens qu'on la prenne,
C'eſt une fort belle Chrétienne.
Voiture, Poëſies.

Tourner une perſonne de tous les ſens, pour lui faire avouer quelque choſe.

Sens deſſus deſſous. En confuſion, en déſordre. On dit encore, *ſens devant derriére.* Qui veut dire la même choſe.

A contre ſens. De ſens contraire.

A mon ſens. Selon mon ſentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous ſatisfaire,
Mais, à mon ſens, Philis, l'himen eſt une affaire,
Où, plus l'homme eſt prudent, plus il eſt empêché.
Perraut, Griſelidis.

SENTENCE. *De fou juge, courte ſentence.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement ce n'eſt que faute de lumiére qu'on décide ſi vite.

C'eſt un homme qui ne parle que par ſentence. Se dit d'un homme compoſé, concerté, & qui ne ſort jamais d'un caractére ſérieux dans tout ce qu'il dit,

SENTIMENT. On apelle ironiquement, *un pouſſeur de beaux ſentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choſes, comme les Héros des Romans, qui en veulent à toutes les Dames.

Autant de têtes, autant de ſentimens.

SENTINELLE. *Relever de ſentinelle.* C'eſt répondre avec force à quelqu'un, rabattre le caquet. *Voyez* REMBARER, RELANCER. Répondre à une perſonne d'un ton auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. *On ne ſauroit ſi peu boire, qu'on ne s'en ſente.* Ce qu'on dit à celui qui fait quelque extravagance à table, ou après avoir un peu bû.

On dit en ce ſens par excuſe, *que ſert-il de boire, ſi on ne s'en ſent?*

Il a bon nez, il ſent de loin. Signifie, qu'il eſt prudent, qu'il prévoit les choſes.

Quand un homme a la mine de mourir bientôt, on dit qu'*il ſent le ſapin.*

Cette doctrine, cette opinion ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt hérétique, dangereuſe, digne du feu.

On dit d'un valet qu'*il ſent ſon vieux gratté.* Pour ſignifier, qu'il ſe relâche, parce qu'il y a longtems qu'on ne l'a châtié.

La caque sent toujours le haveng. Pour dire qu'on se sent toujours de la basesse de sa naissance, de sa profession, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorsqu'une chose put, on dit qu'*elle sent bien plus fort, mais non pas mieux que roses*, qu'*elle sent le faguenat, l'épaule de mouton.*

On dit des provisions de bouche, & sur-tout du vin qui se gâte, qu'*ils sentent le dommage de leur maître.*

SEPARER. *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.* C'est un compliment de la place Maubert, dont se servent les Bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

SEPULCRE. Au propre, tombeau, endroit où un corps est enterré. Ce mot se prend au figuré dans quelques façons de parler.

Ce sont des sepulcres blanchis. C'est-à-dire, des hipocrites, des tartuffes.

Ce ne sont que des sepulcres animés. Ablanc. Lucien. C'est-à-dire, des gens haves & affreux, comme des morts.

M. *Godeau* a dit, en parlant des vieillards.

Troncs séchés, sépulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous mêmes.

SERAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretient des femmes publiques, des putains.

Près la porte du Temple
Tenir son beau serail.
Cabinet Satirique.

SERF. Pour captif, esclave.

Et depuis quelques jours fait serf en cette terre.
Rotrou les captifs.

SERINGUE. Pour membre viril.

Il tira de sa pochette
Une seringue & deux pruneaux.
Parnasse des Muses.

SERMONNER. Pour quereller, gronder, faire des reproches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tant sermonné. Moliere, Festin de Pierre. Qui perpétuellement nous sermonne. Le Bourgeois Gentilh.*

SERPE. *J'en ferois autant avec une serpe.* Se dit d'une statue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossiérement fait.

Quand un ouvrage d'esprit est mal fait, mal tourné, on dit qu'*il est fait à la serpe.*

SERPENT. *C'est un serpent caché sous les fleurs.* Se dit en parlant d'un desordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroissoit bonne.

On dit d'une personne médisante, que *c'est un vrai serpent.*

SERRE. Ce mot se dit des oiseaux de proye, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en sert figurément au sujet des personnes. Dans ce sens on dit, *Avoir de bonnes serres.* C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures serres.*

SERRER. Au propre, mettre une chose en un endroit pour la garder, ou lier fortement. Ce mot entre dans le stile figuré en plusieurs façons.

Serrer son stile. C'est, retrancher ce qu'il y a de superflu.

Serrer quelqu'un de près. C'est, le pousser vivement.

Les deux mers venant à serrer la terre de deux côtés, font une

langue. Vaug. Q. Curce l. 3. c. 5. C'eſt-à-dire venant à preſſer à rétrécir la terre.

Serrer un diſcours. Veut dire, abréger.

Le froid ſerre tous les jours. C'eſt-à-dire, augmente.

Avoir le cœur ſerré de douleur. C'eſt-à-dire, être fort affligé.

Serrer les pouces à quelqu'un, pour lui faire lire la vérité.

SERRURE. On appelle l'eſtomac, *un coffre ſans ſerrure.*

Vous avez la clef & nous avons la ſerrure. Signifie qu'on peut ſe rendre Maître du bien d'autrui, nonobſtant toutes les précautions qu'il peut prendre.

Serrure. Dans le ſens libre ſignifie la nature de la femme, qui ſert de ſerrure à celle de l'homme, qui en a la clef.

Quand ſe vint au coucher, la pauvre créature
Dit qu'on avoit fauſſé autrefois ſa ſerrure. Parn. des Muſes.

SERVAGE. Pour eſclavage, ſervitude, captivité, joug.

Il faut un peu baiſſer le col ſous le ſervage. Regnier, Sat. 16.

SERVICE. *Service de Grands n'eſt pas heritage* C'eſt-à-dire, qu'on en eſt ſouvent mal récompenſé, qu'il ne faut pas faire fond là-deſſus.

SERVIR. *Cela ſert comme un clou à ſoufflet.* Pour dire, ne ſert de rien.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'*un homme ſert de faquin, de marotte.* Pour ſignifier, qu'il eſt en butte à toutes les railleries.

Tout ſert en ménage.

Il ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. C'eſt-à-dire, il expoſe un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit.

Il eſt juſte de ſervir Dieu devant ſon ventre. D'aller à la Meſſe devant que de déjeuner.

Servir ſur les deux toits. Expreſſion tirée du jeu de Paume. C'eſt fournir à quelqu'un, exprès ou par ſa faute, l'occaſion de faire paroître ſon talent, ou de prendre quelque avantage.

Il m'a ſervi à plats couverts. C'eſt-à-dire, il a uſé de fourbes & de fourberies avec moi.

SERVITEUR. On dit ironiquement, *je ſuis votre ſerviteur.* Pour dire, je ne ſuis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me propoſez.

Serviteur à la paillaſſe, ou *ſerviteur à la guerre.* Se dit de celui qui eſt ennuyé de coucher au corps-de-garde, ou en général de celui qui veut changer de profeſſion. On dit auſſi,

Pour bien ſervir & loyal être:
De ſerviteur on devient maître.

SEUL. *Un malheur ne vient jamais tout ſeul.*

Il vaut mieux être ſeul qu'en mauvaiſe compagnie.

Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins ſeul, que quand il étoit ſeul.* Parce qu'il s'entretenoit avec ſes livres.

SEUR. *Il n'y a rien de plus ſûr que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme eſt aſſuré que ſon deſſein réuſſira, on dit qu'*il eſt ſûr de ſon baton.*

SEXE *Le ſexe.* Pour le membre viril, les parties ſervant à la génération. *Ils lui coupérent le nez, les oreilles & le ſexe. Lucien en belle humeur. 1. 1.*

SGALDRINE. Pour putain, femme de la derniére débauche, garce à chiens & à chats.

Icy va la Sgaldrine en faisant la vebrousse. Cabinet Satirique.

SIBYLLE. On appelle une vieille fille & savante, *une Sibylle.*

On dit d'une chose qui est facilement brouillée, & mêlée, que *ce sont les vers de la Sybille de Cumes*, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le sien ce n'est pas trop.*

Faire des siennes. Pour faire parler de soi en mauvaise part, faire quelque tour d'espiégle.

Donc quand les auteurs font des leurs. Scaron, Virg. trav. l. 5.

SIESTA. *Faire la siesta.* C'est dormir après le diner pendant les grandes chaleurs, comme font les Espagnols. *Ils firent la siesta après le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fumes un peu trop pressés de siffler. Rec. de Piéces comiques.*

Siffler le vin en abondance.

Parn. des Muses.

Siffler la linotte. Instruire une intriguante, un chevalier d'industrie, pour les faire réussir dans les projets qu'on a formés.

Se faire siffler. Pour se faire moquer. A Paris lorsqu'un Acteur de la Comédie ne joue pas bien son rôle, vient à demeurer court, on le siffle pour lui faire de la confusion. *A mon âge je me ferois siffler. Lettres gal. & Histor.*

Il n'a qu'à siffler. C'est-à-dire, il n'a qu'à marquer sa volonté, pour venir à bout de ce qu'il souhaite.

Il n'y a qu'à siffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'est une chose fort aisée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre sifflet que celui-là, votre Chien est perdu.* Signifie, si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le sifflet. Maniére de parler figurée pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le discours, distraire, détourner. *Si vous voulez que je dise des merveilles, que Monsieur ne me vienne point couper le sifflet. Don Quichotte. 2. p.*

SIGNE. *Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

On fait de grands signes de croix, pour marquer quelque étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a long-tems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ferois faire aux races futures

Signes de croix dessus vos avantures. Scaron, Poesies.

SILLON. Au propre, une longue raie qui se fait sur la terre, quand on la laboure avec la charue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & semble plus de la poëtie que de la prose.

La Déesse guerriére,

De son pied trace en l'air un sillon de lumiére.

Despreaux, Lutrin.

Sillon. Se dit figurément & burlesquement, de la raie qui sépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, est frapé,

Voyant de votre sein l'agréable sillon.

Sillon. Ce mot signifie quelque-

fois la trace d'un vaisseau, qui se meut dans l'eau.

Enfin, pour ressource derniére,
Il se jette dans la riviére.
Il fend l'onde, & ses deux côtés
Tracent deux sillons argentés,
Qui derriére lui s'élargissent,
Jusqu'à ce qu'au bord ils finissent. Perraut, Chasse.

Sillon. Il se dit encore au figuré des rides qui viennent sur le front des vieilles personnes.

SILLONER. Se dit dans le même sens. *Les années ont sillonné le front de cette vieille.*

Il ne faut donc jamais que le front se sillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne. Santecque.

Sillonner. Se dit de la mer. *La mer commence à sillonner & à se rider.* C'est à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

SIMAGRÉE. Mine affectée, geste, contorsion de la tête & du corps, maniére d'agir ridicule & sotte, semblant.

C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux,
Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
Moliere, Tartuffe.

Faire des simagrées. Maniére de parler, pour faire des façons, faire des difficultés faire résistance, se deffendre, faire refus. *Et comme elle se vantoit d'être pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites simagrées, avant que de se rendre. Bours. Let.*

SIMARRE. Certaine robe fourrée, qu'on apelle robbe de chambre. Ce mot vient du mot Italien *zimarra*.

Et sur son dos n'avoit qu'un simarre. La Fontaine, Contes.

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & simplesse.* C'est-à-dire, il n'est pas d'humeur à quereller personne.

SINGE. On dit qu'*un homme est fourni d'argent comme un Singe de queue.* Pour dire qu'il n'en a point.

Payer en monnoye de Singe, en gambades. Par toutes les villes de France où il y a des Bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les saltimbanques ou danseurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour exposer en public l'art qu'ils possédent de donner de l'éducation aux Singes, sont obligés, sur peine de confiscation, d'aller faire leurs soumissions aux Bureaux, & demander un passeport, que le Commis leur donne *gratis*. En reconoissance de quoi, le maitre des Singes est obligé de les faire sauter & danser devant le Commis, & c'est de-là qu'est venu le proverbe, payer en monnoye de Singe en gambades. *Boursaut, Lett.*

Dire la patenôtre du Singe. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre les autres. *Disoit la patenotre du Singe. Rabelais l. 1.*

Il est assis sur son cul comme un Singe.

Le Singe se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme est fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, on dit qu'*il est adroit comme un Singe.* On le dit aussi d'un cheval qui est fort adroit au manége.

SINGERIE. Pour grimace, mine,

minauderie, signifie un gentillesse, drolerie, boufonnerie. *Et l'on fait mille petites singeries aux Personnes. Mol. Festin de Pierre.*

SIRE. Pour maitre ou Seigneur.

Grâces à Messieurs les humains,
Qui deviennent d'étranges Sires.
Scaron, Giganto. chant 1.

Pour, droles.

SIRESSE. Pour femme, maitresse, Dame, par ironie. *Si le Sire Pierre y vient avec sa Siresse. C. Sat.*

SIRÔP. *Sirop vignolat.* Pour vin, liqueur bachique. *Après s'être très-bien antidoté l'haleine de sirop vignolat. Rabelais, l.* 1.

SOBRESSE. Pour sobrieté, tempérance. *Courage, invincible sobresse non pareille. Rabelais. l.* 1.

SOBRIQUET. C'est quelque nom ou titre ridicule, plaisant, injurieux ou satirique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en allemand *Stihnasm. Veux-tu que je raporte tous les sobriquets qu'on t'a donnés en divers lieux où tu as été?*

SOEUR. On dit ironiquement: *Voilà de nos sœurs.* Pour dire, des coureuses, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur messager que soi-même.*

Chacun pour soi, Dieu pour tous.

SOIE. *C'est soie sur soie.* Se dit de deux choses agréables, qui arrivent l'une sur l'autre, de deux avantages qu'on reçoit coup sur coup.

SOIF. *Il faut garder une poire pour la soif.* Signifie, réserver quelque chose pour le besoin.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre chose qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette chose soit agréable.

On dit de deux personnes qui n'ont point de biens, & qui se marient ensemble, que *la faim a épousé la soif.*

Charmer la soif. Pour boire tant & plus, se desaltérer à bien boire, étancher son altération à grands coups.

Sus amis, commençons,
Charmons la soif & nos ennuis.
Parnasse des Muses.

SOLATIER. Pour consoler.

Et je dois en menus propos
Me solatier avec elle.
Théât. Ital. Naissance d'Amadis.

SOLE. *Il se vend plus de harengs que de soles.* C'est-à-dire, que les marchandises communes sont de plus promt débit que les précieuses.

SOLEIL. *C'est un Soleil de Janvier, qui n'a ni vertu ni force.*

Lorsqu'une chose a été longtems cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison, on dit qu'*elle n'a vu ni Lune ni Soleil.*

On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince, qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'*il aille grater ses fesses au Soleil.*

On dit d'un homme qui a bien faim, que *le Soleil luit dans son ventre.*

Le Soleil & l'homme engendrent l'homme. Se dit en Physique.

SOMMELLIER. Pour dormir, reposer.

Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien sommeiller.
Scaron, Virg. trav. l. 5.

SON. *Ventre de son, & robbe de velours.* Se dit, en parlant de ceux qui sont fort bien vêtus, & qui sont

font mauvaise chére chez eux.

Lorsqu'une femme en la vieillesse fait plus la renchérie qu'en sa jeunesse, on dit qu'*elle a donné sa farine*, & qu'*elle veut vendre son son*.

Moitié farine, & moitié son. Se dit d'une chose mêlée, comme moitié figues, moitié raisins, moitié de gré, moitié de force.

SON. *Prendre les Lievres au son du tambour.* C'est, quand on ne fait pas une chose, avec tout le secret qu'elle demande.

Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

Nous saurions mieux vendre nos sons,

S'ils faisoient revivre les hommes.

Comme ils font revivre les noms. Voiture, Poesies.

Dans cet exemple, le mot de *son* signifie vers & poësie.

Des sons si hauts & si hardis
Sont mal accordans à ma lire.
Le même.
La renommée & sa trompette
N'ont que des sons vains & mortels. Le même.

SONDER. Pour questionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

Prenons l'occasion de sonder son valet.

Hauter. Amant qui trompe.

Sonder le gué dans une affaire. Signifie, tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle sorte il faudra s'y prendre.

SONGE. *Tous songes sont mensonges.*

Le mal d'autrui n'est que songe.

C'est-à-dire qu'on n'est non plus touché du mal d'autrui, que d'un songe.

SONGE-CREUX. Pour réveur, pensif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

Mélancolique, songe-creux,
D'un esprit fantasque & hideux. Sarr. pompe fun. de Voit.

SONGER. *Songer creux.* Pour réver, penser, être enfoncé bien avant dans ses pensées. *Songeoit creux. Rabelais l. 1* Se prend aussi pour, ne penser pas juste.

SONGEUR. On dit qu'*un homme est logé chez Guillot le Songeur.* Lorsqu'il a quelque fâcheuse affaire, & qu'il a sujet de réver profondément aux moyens d'en sortir.

SONNER. *On ne peut pas sonner, & aller à la Procession.* Pour dire, faire deux choses tout à la fois, ou il faut être en des lieux différens.

Cette action sonne bien, ou *ne sonne pas bien, elle sonne mal dans le monde.* Signifie, qu'elle est bien ou mal reçue du public.

Il est tems de sonner la retraite. C'est-à-dire, qu'il est tems de se retirer du commerce du monde.

Matines bien sonnées sont à demi dites.

SONNETTES. Pour génitoires, testicules.

Je ne voudrois pas être.
La femme d'un châtré,
Ils ont le menton tout pelé,
Et n'ont point de sonnettes.
Parnasse des Muses.

SORCIER. *Il est Sorcier comme une Vache.* Pour dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui se vantent de faire une chose que plusieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand Sorcier pour cela.*

C'est une vieille Sorciere. Se dit par injure à une laide qui est âgée.

SORTIR. *Faire sortir quelqu'un un branc de sortie.* Signifie, le chasser, le faire sortir de quelque lieu.

SORTIR. *Ce qui entre par une oreille sort par l'autre.* Se dit quand on ne fait pas réflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir.

La faim fait sortir le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité contraint à travailler.

On est sage au sortir des plaids. Voyez PLAIDS.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux en sont sortis. Se dit des remedes inutiles & qui viennent trop tard.

On dit qu'*on est sorti de page.* Pour dire qu'on n'est plus en sujettion, qu'on est devenu maître de sa personne.

Si on le fait sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre. Se dit d'un importun.

Sortir des gonds. Métaphore, pour s'impatienter, se mettre en colere, ne posséder pas, s'abandonner à la colere, se déchaîner.

Ils me quittent, les vagabonds,
Ah! je vais sortir des gonds.
Scaron. Virg. trav.

Sortir d'une affaire bragues nettes. Voyez BRAGUES.

SOT. *C'est un sot, il sera marié au village.*

Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

Sot qui s'y fie. C'est-à-dire, il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres. Sert à donner plus d'emphase à l'injure que sot seul, car c'est comme si on disoit très-sot, archi-sot.

Mais... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils.
Mol. Tartuffe.

SOU. *Il a fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire qu'il a fait de méchants trocs, ou achats, sur lesquels il a toujours perdu.

Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré jusqu'au dernier sou.

SOUBRE. Vieux mot Gaulois qui signifie assez, de reste, passablement. *J'ai soubre de preuves. Chol. Cont. t. 2.*

SOUBRETTE. Pour suivante d'une Dame, fille de chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

Je ne me verrois pas une simple soubrette. Scaron.

SOUCHE. Au propre, le tronc d'un vieux arbre. Au figuré il se dit des personnes, & signifie une personne insensible, une personne stupide.

Objet, qui pourroit seul émouvoir une souche. Voiture, Poésies. C'est-à-dire, une personne aussi *insensible.*

Je te fus exprimer des tendresses de cœur,
Mais à tous mes discours tu fus comme une souche,
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche.
Moliere.

Souche. Pour dire race. *Il vient de cette souche-là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas longtems, vous prenez trop de souci.* Se dit à ceux qui se veulent mêler mal à propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triste, inquiet, ému, agité, mélancolique.

Et les larmes dans les yeux,
J'ai le cœur tout soucieux.
Parn. des Muses.

SOUCIER. *Je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin qu'*il ne se soucie ni des rais, ni des tondus.* Voyez RAIRE.

SOUDAR. Pour soldat d'infanterie, fantassin.

Suivi de grands vilains soudars,
Portans arbres au lieu de dards.
Scaron, Gigant. ch. 8.

SOUDRILLE. Pour Soldat.

J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille. Scar. Jod. D.

SOUFFLER. *Cet homme souffle le froid & le chaud d'une même bouche.* Signifie il prouve le vrai & le faux, il est pour & contre une même personne, il en dit du bien du mal, il joue les deux.

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.
La Fontaine.

On dit qu'*un homme a soufflé le pion à un autre.* Pour signifier qu'il a enchéri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faite.

Il souffle des pois. Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. C'est-à-dire, vous vous flatez vainement de cette espérance.

Quand un homme s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile, on dit qu'*il croit qu'il n'y a qu'à souffler & remuer les doigts.*

Souffler. Boire, humer, avaler à long-traits.

Goute un plaisir extrême
A souffler quand il veut le jus de son tonneau. Les Souffl. Com.

Souffler la bougie. Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

Souffler la linotte. Terme bachique qui signifie boire, s'enivrer.

Ils ont tous sifflé la linotte,
Rec. de Poësies.

Souffler la rôtie. Pour boire enfant de Bacchus.

Souffler. Aussi dit pour exciter. *Souffler une sédition.*

Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et se flatoit d'éterniser les guerres,
Que sa fureur soufloit de toutes parts. Racine.

Souffler. Pour travailler en Chimie. *Il s'amuse à souffler & il se ruine. Ablancourt.*

Souffler. Suggérer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle hésite.

Si vous soufflez si haut, on ne m'entendra pas. Racine, Plaideurs act. 3. sc. 3.

Souffler aux oreilles de quelqu'un. C'est le pousser, l'exciter, l'inspirer.

Qui vous a pu souffler une telle folie. Desprez, Sat. 9.

Souffler. Murmurer gronder. *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît, sans que j'ose souffler. Mol. George Dandin.*

SOUFFLET. *Cela ne vaut pas un clou à souffleter.* Signifie cela est de peu d'importance.

On dit qu'*un homme a donné un soufflet à Ronsard.* Pour dire qu'il a fait une grosse faute contre la Langue, à cause que Ronsard avoit composé une Rhétorique.

Comme on dit aussi que *ceux qui font de la fausse monnoye donnent un soufflet au Roi.*

Lorsqu'un habit est retourné on dit qu'*on lui a donné un soufflet.*

Il a donné un soufflet à une potence. Se dit d'un pendu.

Donner un soufflet. Manier

parler figurée, pour faire tort, donner le démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raisonnemens donnent un furieux soufflet à cet auteur Arabe. Don Quich. 2. p.*

Des soufflets. Pour des tetons. *Rec. de Poes.*

SOUFFLEUR. Pour Chimiste, Alchimiste. *Qui contraint un souffleur à ruiner sa maison. Les Soufleurs. Com.*

SOUFFRIR. *Le papier souffre tout.* C'est-à-dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait souffrir mort & passion. Signifie il m'a fort fatigué.

Il n'y a point de regle si générale qui ne souffre quelque exception.

L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle : *C'est un souhait de Roi, fils & fille.*

Vin sur lait, c'est souhait. Voyez LAIT.

SOUILLON. Signifie salope & crasseuse, torchon, une guenuche.

Où le lit reposoit, aussi noir qu'un souillon. Regnier, Sat. 11.

SOULAS. Pour soulagement, consolation.

Reçut en grand soulas, en paix, en amitié. La Font. Contes.

SOULER ou SOULOIR. Pour avoir coutume, être accoutumé.

Et s'envola sans s'arrêter,
Un Typhon souloit fréquenter. Scaron, Gigant. ch. 1.

Jean s'en alla, comme il étoit venu,

Mangeant son fond après son revenu,

Croyant le bien chose peu nécessaire.

Quant à son tems, bien le sut dispenser,

Deux parts en fit, dont il souloit passer

L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Epita. de la Fontaine, faite par lui-même.

SOULIER. Quand quelqu'un menace de donner sur les oreilles, on lui répondit : *Ce sera donc sur les oreilles de mes souliers.*

Pour reprocher qu'une personne n'a aucuns biens, on dit qu'*elle n'a pas de souliers.*

On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'*ils n'ont qu'à mettre leurs souliers en pantoufles.*

Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers. Se dit de ceux qu'on méprise.

Lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrette, on dit qu'*on ne sait par où le soulier blesse.*

SOUPE. On appelle *de la soupe au Perroquet*, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'*il est ivre comme une soupe.*

On dit d'un avare, que *sa soupe est maigre.* Pour dire qu'il fait mauvaise chére.

SOUPIR. *Soupir de Dannemarc.* Sinonime burlesque, pour dire, rot causé par le vin, soupir de Bacchus. *Jusqu'à faire quantité de soupirs de Dannemarc. Rec. de Piéc. com.*

Soupir d'ivrogne. Pour rot, vent par en haut, causé par les vapeurs du vin.

SOUPIRER. *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.*

SOUPLE. *Etre souple comme un gand.* C'est-à-dire, humble, & obéissant à tout sans répugnance.

SOURD. *C'est un homme qui frappe*

comme un ſourd, qui crie comme un ſourd. Signifie bien fort.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Autant vaudroit parler à un ſourd. Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propoſe.

Faire le ſourd, faire la ſourde oreille. Pour dire ne vouloir pas entendre à quelque propoſition, ne vouloir point écouter une priere, une remontrance.

Sourd. Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit ſourd. Rendre un ſon ſourd.*

Une douleur ſourde. Une douleur interne, mais qui n'eſt pas aigue.

Sourd. Secret *Il y eut dans la maiſon de ſourdes pratiques. Patru, Plaidoyer* 15.

Sourd. Qui ne veut point écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

Les Dieux depuis long-tems me ſont cruels, & ſourds.

Racine, Iphig. act. 2. *ſc.* 2.

Lime ſourde. On le dit au figuré d'une perſonne qui agit ſecrettement pour quelque mauvais deſſein, qui cache avec ſoin ſes mauvaiſes intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

SOURI, ou SOURIS. *Souris qui n'a qu'un trou eſt bien tôt priſe.* C'eſt-à-dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de ſe défendre, qu'une reſſource, eſt bien tôt ruiné.

Il la guette comme le chat fait la Souri. Signifie qu'il l'épie, qu'il l'obſerve ſoigneuſement.

On dit en parlant d'une choſe impoſſible. *Ce qui ne fut jamais ni ne ſera, c'eſt le nid d'une Souri dans l'oreille d'un chat.* Ou bien: *Ce qui n'eſt ni ne peut être nid de Souris dans l'oreille d'un Prêtre.*

Cette fille eſt ératée comme une potée de Souris. Pour dire qu'elle eſt gaie & fort éveillée.

Quand une perſonne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme, ſans qu'il s'en apperçoive, on dit qu'*elle fait la Souri.*

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'*on le feroit cacher dans un trou de Souri.*

On n'entend pas une Souri trotter. Se dit pour exprimer un grand ſilence.

La montagne a enfanté une Souri. Se dit lorſqu'on a attendu quelque choſe d'extraordinaire, & que le ſuccès n'a pas répondu à l'attente.

SOUS. *Je voudrois être cent pieds ſous terre.* Se dit quand on a quelque chagrin violent, qui fait avoir du dégoût pour la vie.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien ſoutenir.* Pour ſignifier qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

Soutenir. Au propre appuyer. Il s'employe figurément ſous différentes ſignifications. Quelquefois il ſignifie donner de la force. *Le vin ſoutient. Paſcal, l.* 5.

Soutenir. Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils ſoutenoient que c'étoit Alexandre. Abl. Arrien, l.* 5.

Soutenir quelque choſe en face. Vaugelas, Remarq.

Soutenir. Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'affoibliſſe, la maintenir dans un même état. *Soutenir ſa voix, ſon ſtile, ſon caractere.*

Soutenir. Réſiſter. *Soutenir le choc de l'ennemi. Abl. Arr. l.* 5.

Soutenir. Favoriſer, aider de ſes forces, de ſon crédit. Ils *ſoutinrent les Lacedemoniens ſur le penchant de leur ruine. Ablan. Arrien, l. c. 4.*

Se ſoutenir dans les grandes affaires. C'eſt faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité. *Il tâcha de ſe ſoutenir en homme de cœur. Abl. Tacite.*

Son ſtile ne ſe ſoutient pas.

SOUTERRAIN. Se dit en mauvaiſe part, des voyes, des pratiques ſecrettes, pour parvenir à quelque fin.

SOUVENIR. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes.* C'eſt-à-dire, que chacun penſe toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'eſt pas vieux, mais il ſe ſouvient de loin. Se dit ironiquement d'un vieillard, qui fait le jeune.

On dit qu'*il faut mettre une épingle ſur ſa manche pour ſe ſouvenir de quelque choſe.* A cauſe d'une merveilleuſe propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choſes y ſont entrées enſemble, elles en ſortent auſſi en même tems, & on n'en ſauroit voir l'une, qu'elle ne faſſe ſouvenir de l'autre.

SOY. SOYE. *Voyez* SOI. SOIE.

SPADASSIN. Pour traineur d'épée, ſoldat, un guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colere, furieux, emporté.

Moderez tant ſoit peu votre eſprit ſpadaſſin.

Scaron, Jod. duel.

SPHÉRE. Au propre globe ou boule. On dit figurément, *il eſt hors de ſa ſphére.* Pour dire il traite des choſes qui ſont au-deſſus de ſes connoiſſances.

Sortir de ſa ſphére. C'eſt ſortir des bornes de ſon état, de ſa condition.

SPOLIER. Pour priver, abandonner, délaiſſer, dépouiller de quelque choſe, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit ſpolié de ſon entretien. Rab. l. 1.*

ST. Interjection lorſqu'on appelle quelqu'un, ou pour impoſer ſilence. *St, St, Monſieur, un petit mot. Théât. Ital. Matr. d'Eph.*

STANPANDANT. Mot Gaulois & payſan, pour cependant. *Et ſtanpandant tout gros Monſieur qu'il eſt. Mol. Feſtin de Pierre.*

STILE. *Se mettre ſur le haut ſtile. Sar. Dial.* Pour parler d'un ſtile élevé, en termes empoulés, s'exprimer ſublimement, ſe ſervir d'expreſſions hautes & élégantes.

STRUCTURE. Au propre conſtruction, en parlant de bâtimens. On s'en ſert en parlant du diſcours. *La mauvaiſe ſtructure eſt un vice contre la netteté du diſcours. Vaugelas, Rem.*

Structure. Ce mot ſe dit des perſonnes, mais ordinairement en riant.

Un mari jeune & de belle ſtructure.

Vous guérira. Moi qui jamais ne jure,

J'en jurerois. Scar. Poëſ.

C'eſt-à-dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

STUPÉFAIT. Pour étonné, ſurpris, épouvanté. *Je ſuis tout ſtupéfait. Baron.*

SUASOIRE. Pour qui a le don de perſuader, perſuaſif.

Cette harangue ſuaſoire
Fut d'abord difficile à croire.

Scaron, Virg. trav. l. 5.

SUCCÉDER. Lorſqu'un homme eſt ardent au gain, qu'il ne laiſſe

rien perdre, & qu'il eſt prompt à s'emparer du bien d'autrui : on dit qu'*il eſt habile à ſucceder.*

SUCER. Au propre tirer à ſoi certaines choſes par le moyen de l'haleine. Il ſe dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait.* C'eſt-à-dire, les apprendre dès ſon enfance.

Quel air reſpires-tu ? N'es tu pas dans les lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait ſucée,
Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée ? Racine.

Sucer. Tirer d'une perſonne ce qu'on en peut tirer, l'épuiſer, la ruiner à force de lui prendre quelque choſe. *Il vous ſucera juſqu'au dernier ſou. Mol. Les Procureurs & les Maltotiers ſucent les gens juſqu'aux os.*

SUCRE. On appelle *un Apoticaire ſans ſucre.* Celui qui manque des choſes les plus neceſſaires à ſa profeſſion.

C'eſt tout miel & tout ſucre. Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obſcéne, on dit *Appellez-vous cela du ſucre ?*

Sucre. Pour la ſemence de l'homme, le ſperme.

De ſucre plus blanc que l'albâtre. Cabinet ſatyrique.

Expreſſions des amans à mi-ſucre. Dans le ſtile comique, ſignifie, expreſſions tendres. *Th. Ital. La Theſe des Dames.*

SUCRÉE. Pour précieuſe, ridicule, préſomptueuſe, qui s'en fait accroire. *Et cette petite ſucrée de Sapho. Abl. Lucien.*

Faire la ſucrée. Pour faire la renchérie, la réſervée, la précieuſe, la ſage, contrefaire la dévote, affecter des maniéres ſcrupuleuſes & retenues. *Oui vous ne faites point tant la ſucrée. Mol. George Dandin.*

SUÉDE. *Aller en Suede.* Maniére de parler figurée, qui ſignifie ſuer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples.

Dont la malice ſans remede
Vous fait faire un voyage en Suéde. Enfer burl. de Mol.

SUÉE. Ce mot entre en quelques façons de parler baſſes & proverbiales. *Il a eu une furieuſe ſuée.* C'eſt-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la ſuée.* C'eſt-à-dire, il a eu peur.

SUER. Au propre jetter la ſueur par les pores. Au figuré ce verbe a pluſieurs ſignifications.

Suer. Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poëtes ſueroit pour les chanter. Abl. Arrien, l. 1. ch. 5. Je ſuois ſang & eau. Racine, Plaideurs, act. 3. ſc. 3.*

Il ſe dit quelquefois en riant & au figuré. *Les baleines de la mer Atlantique ſuoient à groſſes gouttes, en vous entendant nommer. Voiture, l. 45.*

Suer. Faire grande peur à un homme. *Ce créancier en me demandant de l'argent, m'a bien fait ſuer.*

SUEUR. *Couvrez-vous, la ſueur vous eſt bonne.* Se dit à celui qui ſe couvre devant des gens à qui il doit du reſpect.

Gagner ſon pain, ſa vie à la ſueur de ſon corps, à la ſueur de ſon viſage. Pour dire en travaillant beaucoup, en ſe donnant beaucoup de peine.

SUFFISANCE. *Qui n'a ſuffiſance, n'a rien.* Signifie que quelques biens que poſſéde un homme, s'il ne ſait pas s'en contenter, il eſt auſſi malheureux que s'il n'avoit rien.

SUJET. *C'eſt un bon Prince qui ne foule guéres ſes ſujets.* C'eſt-à-dire, c'eſt un homme doux & ſimple, qui n'eſt pas capable de rien entreprendre.

N'être pas ſujet à un coup de marteau. C'eſt n'être pas obligé de ſe rendre préciſément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop ſe fier, qu'*il eſt fort ſujet à caution.*

SUISSE. *N'entendre non plus raiſon qu'un Suiſſe.* Maniere de parler qui eſt paſſée en proverbe, qui dit autant qu'être ſtupide, brutal, farouche, ſévére, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebiffe tout le monde, qui eſt ſauvage, & qui n'entend ni rime ni raiſon. *Il n'entend non plus raiſon qu'un Suiſſe. Baron, Coquet trompé.*

Point d'argent point de Suiſſe. Maniere de parler proverbiale, qui eſt fort en uſage en France, pour exprimer que ſans argent, qui eſt le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandiſe. *Le Pays, Lettres.*

SUIVANT. *Il n'a ni enfans, ni ſuivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

SUIVANTE. *Suivante de Venus.* Sinonime de putain, femme de mauvaiſe vie, qui combat à coup de cul ſous les étandards de Venus. *Que la peſte étouffe toutes les Suivantes de Vénus. Femme pouſſée à bout.*

SUIVRE. *Cette fille ſuit ſa mere.* Pour dire qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

Qu'a donc fait votre fille en ſuivant la vertu,

Que ſuivre le chemin que vous aviez battu?

Si vous l'euſſiez guidée en une bonne voye,

Elle vous y ſuivroit avec bien plus de joye. Bourſaut.

Voilà un diſcours qui ſe ſuit comme crottes de chévres. Signifie qu'il eſt mal ſuivi, qu'il n'a point de liaiſon.

Qui m'aime, me ſuive. C'eſt-à-dire, qu'il faſſe comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

SUPERLATIF. Pour éloquent, beau, docte, ſpirituel, excellent, élégant.

Et de lui faire, dès l'entrée,
Un long diſcours ſuperlatif.
Scaron, Virg. trav. l. 7.

SUPERLATIVEMENT. Pour au plus haut dégré.

Quoique tu ſois Grec d'origine,
Et ſuperlativement Grec,
Tu ne me ſeras point ſuſpect.
Scaron, Virg. trav. l. 8.

SUPPÉDITER. Pour terraſſer, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & ſuppéditer l'ennemi. Chol. Contes, t. 1.*

SUPPOT. *Suppôt de Bacchus.* Sinonime d'ivrogne, buveur.

Un ſuppôt de Bacchus.
La Fontaine, Fables

SUR. *La foire eſt ſur le pont.* Voyez PONT.

Il eſt marqué ſur le livre rouge. Voyez LIVRE.

Le ſort ne tombe jamais que ſur les malheureux.

On dit qu'*un homme s'eſt mis ſur le quant à moi. ſur le bon pied, ſur le bon bout.*

SUR. *Voyez* SEUR.

SURNOM. *On connoit un perſonne par nom & ſurnom.* Pour dire qu'on en a une pleine connoiſſance.

SURPRENDRE. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en sert au figuré en divers sens.

Surprendre. Pour, tromper, abuser, décevoir une personne, sans qu'elle ait le tems de se reconnoitre. *Il surprend les simples par des oracles trompeurs. Ablan. Lucien.*

Surprendre. Etonner. *La nouvelle de la mort de son amant la surprit tout à fait.*

Surprendre. Saisir, intercepter. *Les hipocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'approbation des hommes, par de spécieuses apparences, St. Evrem.*

SURPRIS. Au propre, pris à l'impourvu. Au figuré, il a les mêmes significations que le verbe. Pour étonné.

C'est là qu'à l'univers surpris de ses miracles,

Le plus grand des mortels prononce ses oracles. L'Abbé Regn.

SURPRISE. Pour, tromperie, tricherie, fourberie.

Surprise. Pour, étonnement, trouble.

Ah, ma foi, me voilà de son trouble éclairci,

Sa surprise à présent n'étonne plus mon ame. Mol. Cocu imag.

SURVIVRE. Au propre, vivre plus long-tems qu'un autre. Il se dit figurément. *Il y a des héros qui survivent à leur gloire. Survivre à sa fortune.*

Heureux, si dès ce jour son misérable livre

A l'affront de l'auteur pouvoit ne pas survivre,

Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers,

Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.

Auteur anonime.

SUS. Interjection. Lorsqu'on commande à quelqu'un de se lever sur ses pieds.

Sus, badin, levez-vous.

Regnier, Satire 14.

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la Synagogue avec honneur.* Signifie, se servir de maniéres honnêtes, pour détruire quelque chose, finir honorablement une chose.

T.

TA, TA, TA. Mots imaginés, pour exprimer qu'une chose se fait vite, ou qu'on parle vite. *Ta, ta, ta, voilà une affaire bien instruite. Racine, Plaideurs act. 3. sc. 3.*

TABARIN. C'est un farceur.

Le Parnasse parla le langage des halles.

Apollon travesti devint un tabarin. Despreaux.

TABLATURE. *Donner de la tablature.* Maniére de parler, pour dire, donner de la peine à quelqu'un, embarasser, inquiéter. *Ce drôle nous a donné de mauvaise tablature. Rec. de piéces com.*

La solitude est belle en vers,
On est charmé de sa peinture.
Mais elle a de fâcheux revers,
Qui malgré ce qu'on se figure,
Donnent bien de la tablature.
Auteur anonime.

Il donnera de la tablature à tous les maitres de sa profession. C'est-à-dire, il les instruira, il est plus habile qu'eux. Cette façon de parler est du stile familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à son aise.

Avoir les pieds sous la table, les coudes sur la table. Signifie. Boire & se réjouir.

De la table au lit, du lit à la

table. Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

Ces gens ne font qu'un lit & qu'une table. C'eſt-à-dire, vivent & couchent enſemble.

Voilà la derniere table de ſon naufrage. Se dit de celui qui n'a plus qu'un ſeul moyen de ſubſiſter.

On dit d'un ſot qui ſe laiſſe maîtriſer par ſa femme, qu'*il dine à la table de ſon maître.*

Mettre couteaux ſur table. Pour dire, ſe préparer à faire bonne chére.

Il ſe tient mieux à table qu'à cheval. Signifie, qu'il ne ſait que goinfrer, & qu'il eſt inutile.

On apelle *Chevaliers de la table ronde,* ceux qui aiment à être long-tems à table.

Table d'attente. Au propre, pierre deſtinée pour graver quelque inſcription, ou pour tailler quelque bas relief. Terme d'Architecture. *C'eſt une pierre d'attente.* Ces mots au figuré, ſe diſent des jeunes gens qui ne ſavent rien, ou fort peu de choſes, mais qui ſont propres à recevoir les bons préceptes, qu'on leur voudra donner.

Table. Ce mot ſe prend, non ſeulement pour la table, mais, pour les mets qu'on ſert deſſus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate.*

Courir, piquer les tables. C'eſt, dans le ſtile familier, aller manger ſouvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot eſt employé figurément, pour image, deſcription, idée vive qu'on donne d'une choſe en la décrivant, ou qu'on ſe forme en la mettant fortement dans l'eſprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Voiture l.* 49.

Les tableaux de Philoſtrate.
Les tableaux des paſſions.
Je leur fais des tableaux de ces triſtes batailles,
Où Rome par ſes mains déchiroit ſes entrailles.
Corneille, Cinna act. 1. *ſc.* 3.

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

Et plein de joye, allez tabler juſqu'à demain. Mol. Amphitr.

TABLETTES. *Otez cela de deſſus vos tablettes.* Se dit à celui qui aſſure une choſe, qu'on prétend n'être pas vraie.

Vous êtes ſur mes tablettes. C'eſt-à-dire, vous m'avez déja donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela ne ſe dit guéres que d'un ſupérieur à un inférieur, & par maniére de menace.

Tablettes. Ouvrages d'eſprit & de moralité, réduits en table.

Liſez moi, comme il faut, au lieu de ces ſornettes,
Les Quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du Conſeiller Mathieu. Ouvrages de valeur,
Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur. Moliere.

TABLIER. On dit qu'*une fille a crainte que le tablier ne léve.* Quand elle ſe deffend des pourſuites amoureuſes qu'on lui fait.

TABOURER. Pour coucher avec une femme, embraſſer, baiſer, le lui mettre tout chaud de peur de l'enrhumer. *Il n'en échappe pas une que je ne taboure en forme commune. Rabelais. l.* 1.

TABOURIN. *Ce qui vient de la flute, s'en retourne au tabourin.*

Pour dire, qu'on se ruine souvent par des voies semblables à celles, par lesquelles on s'est enrichi.

Quand un homme survient à propos en quelque occasion, on dit qu'*il vient comme tabourin à nôces.*

Il a bu tant que tabourin à nôces. Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

TAC-TAC. Bruit que fait une chose, ou qui exprime le battement du pous. *Théat. Ital.*

TACET. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie, où tout le monde fournit à la conversation, qu'*il garde le tacet.*

Ces mots ne se disent qu'en riant, ou dans le stile le plus bas.

Ils diront, en raillant, que pris comme au lacet,

Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet. Auteur anonime.

TACHE. *C'est un homme qui n'a qu'une tache.* Signifie, qu'un défaut. Il veut dire quelquefois, qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

Chercher des taches dans le Soleil. C'est, chercher des défauts dans les choses les plus parfaites, & les plus accomplies.

Tache d'huile. Pour déchirure, ouverture à un habit usé, accroc. *C'est que j'ai une furieuse tache d'huile par devant. Avan. Buscon.*

TAHON. *La premiére mouche qui le piquera fera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur, qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAILLE. *De toutes tailles bons Levriers.* Ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parce que la taille n'est pas nécessaire pour le mérite.

Gâter la taille. Maniére de parler, qu'on dit d'un fille qui est enceinte. Signifie, engrosser, faire un enfant. On dit aussi, *cela vous gâtera la taille*, lorsqu'une personne fait la délicate & la renchérie, & qu'elle fait difficulté d'une chose, soit par délicatesse, ou pour faire la précieuse, & lorsqu'elle se plaint que cela pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit, *prenez garde que cela ne vous gâte la taille.* C'est une maniére de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plein drap.* Se dit d'un homme lorsqu'il a beaucoup de sujet, de matiére, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint.

Quand les femmes sont longtems à causer, à babiller de choses vaines & inutiles, on dit qu'*elles taillent des bavettes*

Tailler de la besogne à quelqu'un. C'est-à-dire, lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire.

Lorsqu'on met quelqu'un en fuite, & qu'on le poursuit, on dit qu'*on lui taille des croupiéres.*

Tailler les morceaux à quelqu'un. Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire.

Tailler la robbe selon le corps. Maniére de parler, qui signifie, mesurer ses entreprises, ou sa dépense à ses forces, n'entreprendre que selon son pouvoir, rester dans les bornes de sa capacité, ne point peter plus haut que le cul.

Aussi selon le corps on doit tailler la robbe. Regnier, Satire 6.

TAILLIS. *Gagner le taillis.* Signifie, se mettre en lieu de sureté,

se cacher dans un bois épais.

TAIRE. *Qui se tait consent.* C'est-à-dire, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

TALENT. *Il ne faut point enfouir le talent.* Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a.

TALION. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. *L'autre point est touchant le Talion. La Fontaine, œuv. posth.*

TALOCHE. Pour coup de poing, soufflet. *On ly baille quelque taloche. Moliere, Festin de Pierre.*

TALON. On dit qu'*un homme joue de l'epée à deux talons*, que *la peur lui a mis des ailes aux talons.* Pour signifier, qu'il s'enfuit.

Allez, montrez-moi les talons. Se dit à ceux qu'on veut chasser.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtise, on dit qu'*il avoit l'esprit aux talons.*

Avoir les talons courts. Se dit d'une femme, ou fille, qui se laisse aisément renverser sur l'herbe ou sur un lit. Aimer le déduit, & l'escrime d'amour.

Mais la beauté de la Cour,
C'est d'avoir le talon court.
Parnasse des Muses.

TALONNER. Pour poursuivre, suivre de près, accabler, tourmenter, presser, solliciter. *Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les trésors. Colliéres, Contes. t. 1.*

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour.* C'est-à-dire, qu'on dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injustement.

On dit d'un gros homme, que *c'est un tambour.*

Vouloir prendre les Liévres au son du tambour. Pour dire, vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'étant faite secrétement.

Lorsqu'on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans le jeu, dans la dispute, dans un procès, dans une affaire contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant.*

TAMBOURINEUX. *Il ménage jusqu'au valet du Tambourineur.* Signifie, qu'il ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus mépriſables, pour réussir dans ses desseins.

TAMISER. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. *Qui fut trouvé tamisant par sa femme. Cholliéres, Contes t. 1.*

TANDIS. *Tandis que le loup chie, la Brebis s'enfuit.*

TANNERIE. *A la Tannarie tous bœufs sont vaches, & à la Boucherie toutes vaches sont bœufs.* C'est-à-dire, qu'on trompe partout.

TANQUIA. Mot payſan, qui signifie, tellement, de maniére, de sorte. *O donc, tanquia qu'à la parfin. Moliere, Festin de Pierre.*

TANT. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Pour dire, que c'est l'industrie & l'habileté du maître qui fait valoir son bien, sa charge, &c plus, ou moins.

Il a du bien tant que terre.

Il ira tant que terre le pourra porter.

Tant tenu, tant payé.

Tant pis, tant mieux.

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le son de la trompette.

Sonnez bien tantarare, allez, tout ira bien. Poisson faux Mose.

TANTARER. Ce mot est dit par

équivoque & malicieusement, & signifie, embrasser charnellement, ou du moins caresser une fille de bien près.

Le Marquis de Jonquille
S'en va bien autrement tantarer votre fille.
Poisson, ibid.

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant soit peu, un petit peu.

S'accoute, dit-il, Perette,
S'accoute moi un tantet.
Parnasse des Muses.

TAPABOR. C'est une espéce de bonnet à l'Angloise, dont *Scaron* se sert au Liv. 8. de son *Virg. Trav.* pour dire chapeau, ou pour autre chose dont on puisse couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette maniére de parler est fort en usage parmi les débauchés a Paris. Elle signifie, jetter le bordel par les fenêtres, c'est-à-dire faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, casser & briser tout ce qui se trouve sous la main. Ces sortes de tapages se font pour l'ordinaire par quelques champions, comme Mousquetaires, petits maîtres, écoliers, ou autres personnes résolues & mécontentes, pour y avoir gagné du mal. *Je demande si l'on n'a pas fait tapage chez vous. Théât. Ital. Ret. de la Foire de Bezons.*

TAPE. Pour coups.

Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus. Corneille.

TAPER. Pour battre, froter, donner des coups, maltraiter, donner des coups de poing, gourmer.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement secrettement, en cachette, sous main, comme un chat qui guette une souris.

Cependant les Dieux dans les bois
Etoient cachés en tapinois.
Scaron, Giganto. ch. 4.

TAPIR. *Se tapir.* Pour se cacher, s'applatir, se coucher contre terre pour se mettre à couvert, s'accroupir.

Je me tapis d'aguet derriere une
muraille. Regnier, Satire 11.

TAPIS. *Mettre sur le tapis.* Maniére de parler, proposer quelque chose, mettre en avant une affaire, agiter une question, avancer, ou traiter quelque sujet. *S'il vient à savoir que j'ai mis sur le tapis quelqu'une de ses actions. Rec. de pieces com.*

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans son jeu, qu'*on a une belle tapisserie.*

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, crasseux, caignard.

TARABUSTER. Pour mettre en desordre, incommoder, troubler, mettre en confusion, distraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverser. *Pourquoi me viens-tu tarabuster l'esprit? Moliere, Festin de Pierre.*

TARARE. Sorte de mot inventé à plaisir, & dont on se sert pour se moquer de quelque chose qu'on veut faire accroire, comme qui diroit, à d autres, attendez-vous-y, vous n'y êtes pas.

Tarare, suivez-moi, j'y vais
tout de ce pas.
Scar. Jodelet maître & val.

TARD. *Il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiser, n'a que tarder.* Signifie, qu'il faut se résoudre à faire les choses, dont il est impossible de s'exemter.

TARGE. Pour bouclier, écusson, pour se couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

Sabre à la main, targe dessus le dos. Scaron, Poësies.

TARGUER. *Se targuer.* Pour se glorifier, s'en faire accroire se vanter, faire sonner haut, se priser & s'estimer.

Certes vous vous targuez d'un bien foible avantage.
Moliere, Misantrope.

Tous ces galans de Cour, dont les femmes sont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles.
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
Moliere, Tartuffe.

TARTUFFE. Pour hipocrite, faux dévot, bigot, scélérat, qui cache sa vie scélérate sous le manteau d'une feinte sagesse & d'une fausse sainteté.

C'étoient deux vrais Tartuffes.
La Fontaine, Fables.

TAS. *Crier famine sur un tas de blé.* Se dit, quand on se plaint de la disette, avant qu'elle arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. *Voyez* BLÉ.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit d'un plaisant.

On dit en parlant des choses qui sont mises confusément ensemble qu'*elles sont mises ablativo tout en tas.*

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obscur, parler baraguoin, comme le haut Allemand, parler vite.

TASTIGUÉ. Jurement payſan.

Ah! tastigué mon drôle.
Hauter. Nobles de Prov.

TATER. *En tâter.* Signifie, faire épreuve, goûter, essayer. Mais le plus souvent ce mot se dit par ironie, à une femme pour marquer qu'elle s'abondonnera à un homme qui lui en conte & dont elle est coeffée.

Point, Tartuffe est votre homme, & vous en tâterez.
Moliere, Tartuffe.

Tâter. Pour sonder quelqu'un. *Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.

A-t-on tâté Lisandre? Hauter. Bourg. de qualité.

Tâter le poux. Voyez POUX.

Il n'en tâtera que d'une dent. C'est-à-dire, qu'il n'en aura point du tout.

TATONS. *Ce sont des enfans de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu à tâtons.* Qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur débauche.

Parler à tâtons. Maniére de parler figurée. C'est parler sans expérience d'une chose, n'entendre point une affaire.

L'avenir m'est chose inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
La Fontaine, œuv. post.

TAUDION. Signifie, lieu sale, mal propre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biére, lieu de débauche. *Voyez* TAUDIS, BORDEL.

TAUDIS. On appelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce sens ici, ce mot signifie un lieu sale, malpropre, puant, crasseux, & en desordre, comme un bordel. *Et sortons de ce taudis. Moliere, Bour. Gentilh.*

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

Secours à la taverne.
Belle Isle, Mar. de la Reine de Monomotapa.

Il y a du vin à la taverne à tout prix.

TAUPE. *Un Chasseur, un Pêcheur, & un preneur de taupes feroient*

de beaux coups ſans les fautes.

Il va doux comme un preneur de taupes. Se dit d'un homme, qui marche ſans bruit.

Il eſt noir comme une taupe. Se dit de celui qui eſt fort noir.

Royaume des taupes. Pour ſous terre. Maniére de parler, dont on ſe ſert, pour dire, qu'une perſonne eſt morte & enterrée.

Je vous le garantis au Royaume des taupes.

Théât. Ital. Arleq. Phœnix.

TAUPER. *Taupe & tinc & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en ſuis obligé.

Tauper. Pour, conſentir, accorder, tomber d'accord, vouloir, approuver, donner ſon conſentement, être d'avis, faire tête.

Taupe. C'eſt un mot fort uſité parmi les joueurs, & qui ſignifie autant que j'y conſens, va, je fais bon, je tiens. Lorſqu'un joueur met tant au jeu, & qu'il demande à ſon adverſaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en ſert auſſi indifféremment, pour marquer ſon conſentement à quelque choſe. *Pourvû que votre cœur baragouine à dire taupe. Théât. Ital. Arleq. Phœnix.* C'eſt-à-dire, baragouine à conſentir.

TAUPINANBOUR. On s'en ſert, pour parler mignardement aux petits enfans, & en ce ſens ſignifie autant que nature. *Voyez* ABRICOT FENDU.

TAUPINE. Pour, noire de viſage, brunette & baſannée, viſage hâlé du ſoleil.

TAUREAU. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuſte dans l'eſcrime d'amour, qui eſt toujours prêt à entrer en lice, & à ſatisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit auſſi d'un grand putacier.

TAUX. Pour taxe, priſée, valeur, rang, nombre, prix, tas.

Mettre à même taux le noble & le faquin Regnier, Sat. 20.

TEIGNE. Quand une choſe eſt difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle eſt, on dit qu'*elle tient comme teigne.*

TEIGNEUX. On dit d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour ſaluer, que *c'eſt un teigneux.*

Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé. Se dit, pour ſe moquer d'une aſſemblée, qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEL. *Tel maître, tel valet.*

Tel menace qui tremble.

Tel croit être ſain, qui porte la mort dans ſon ſein.

TEMPÊTER. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'eſſor à ſa colére, décharger ſa bile, crier.

TEMPLE. *Temple de Bacchus.* Pour cabaret. *Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le Temple de Bacchus. Avant. d'Aſſouci.*

TEMPLIER. *Boire comme des Templiers.* Signifie, s'enivrer, à cauſe que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur Ordre buvoient par excès.

TEMPS, ou TEMS. *Avec le tems & la paille, les neſles meuriſſent.*

Qui a tems, a vie.

Ces Meſſieurs ont le tems & l'argent, C'eſt-à-dire, ont le loiſir & le moyen de ſe divertir, de paſſer le tems, de ſe donner du bon tems.

Il faut prendre le tems comme il vient. Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choſes.

Le tems paſſé ne revient jamais.

Il viendra un tems où les chiens auront besoin de leur queue. Signifie, où l'on aura affaire des gens, qu'on néglige maintenant.

Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on se mouchoit sur la manche. L'Italien dit, *Du tems que Berthe filoit.* Pour signifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, prolonger le tems, différer l'exécution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On appelle *un Roger-bon-tems*, un gaillard qui ne cherche qu'à se réjouir, qu'à tuer le tems. *Voyez* ROGER-BON-TEMPS.

Changement de tems entretien de sots.

Quand j'irai le voir, il fera beau tems. Pour dire, je n'y irai jamais.

Après ce tems-ci il en viendra un autre. Se dit, pour se consoler dans la misére du tems.

On apelle *un tems de Demoiselle*, un tems où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

Le tems est à Dieu & à nous. Signifie, nous avons le loisir de faire ce qu'il nous plaît.

Tout vient à tems qui peut attendre. C'est-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

Hausser le tems. C'est, faire la débauche.

Tems salé. Métaphore, pour tems chaud, chaleur excessive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien salé. Théat. Ital.*

TENANT. Pour partisan, adhérent, sectateur, protecteur, qui est d'un parti, cliqueur, fouteneur. *Qui étoit un de ses tenans. Lettres galantes.*

TENCER. Pour gronder ou crier après quelqu'un le menacer, quereller.

Et bien que jeune enfant mon pere me tançât,
Et de verges souvent mes chansons menaçât. Regnier, Sat. 4.

TENDRE. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieux gueuser, que voler, & se mettre en hazard d'être pendu.

TENDRE. *Jeune femme, pain tendre, & bois verd, mettent la maison au desert.*

Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enrouillés.

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'*elle est tendre comme rosée.*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amolir, toucher de compassion, ou d'amitié.

Je sens mon cœur tendrifier.
Scaron, Virg. trav.

TENDRON. Mot caressant & flateur, qu'on dit à une personne qu'on aime avec passion. Dit autant que mon cœur, m'amour, mon ame, ma fanfan.

Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.
Belle Isle, Mar. de la R. de Monomotapa.

Tendron. Pour marquer la tendre jeunesse d'une personne. *On dit que cette Dame est très-belle, quoiqu'elle ne soit plus un tendron. Let. gal. & histor.*

TENIR. *Serrez la main & dites que vous ne tenez rien.* Se dit en dérision à ceux, qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose.

Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Ou, *autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.*

Signifie,

Signifie, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

Il fait bon aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand la possession d'une chose ne nous est guéres assurée, ou quand on est fort embarrassé, quelque parti que l'on prenne. Car c'est ainsi que l'explique *Terence*, qui s'est servi de ce Proverbe: *Auribus teneo lupum, &c.* Car il n'est pas possible de tenir long tems un loup par les oreilles, & si on le lâche, on doit craindre d'en être mordu.

Il se tient mieux à table qu'à cheval. C'est-à-dire, que sa principale qualité est d'être goinfre.

On dit qu'*une personne se tient droite comme un cierge, comme un échalas.* Pour marquer une grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire.

Il vaut mieux tenir que querir. Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Querir* dans ce Proverbe signifie, chercher, ou bien signifie, vouloir prétendre.

Il vaut mieux tenir que courir après.

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'*elle ne tient ni à fer ni à clou.*

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mettre ni femme, ni Prêtre, ni pigeon.

Tenir quelqu'un le bec en l'eau. C'est-à-dire, l'amuser, le tenir en suspens, le tenir au filet, en laisse.

Un Tailleur dit qu'*il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendroit dans son œil.*

On dit qu'*un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un*, qu'*il lui tient le poignard à la gorge.* Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose, à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras. C'est-à-dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

Il ne tient rien. Se dit par raillerie d'un homme, qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espéce de joye maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de desagréable, d'embarrassant, de honteux, qu'il s'est en quelque sorte attiré, qu'*il en tient.* Se dit aussi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez-vous Mr. le lorgneur? Theat. Ital. Arleq. Grand-Sophi.*

Il tient bien ce qu'il tient. Se dit de celui, de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échapatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'*on le tient.*

On dit d'une chose qui est extrêmement attachée à une autre, qu'*elle tient comme teigne.*

Se tenir au gros de l'arbre. Pour

dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

Tenir le bureau. Pour tenir compagnie, tenir académie, assemblée, parler le plus souvent & le plus long-tems dans une compagnie. *Le Pays Lett.*

Se faire tenir à quatre. Manière de parler, qui signifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. *Voyez* FAIRE LE DIABLE A QUATRE.

Pour Mars enragé de se battre,
Il falut le tenir à quatre.
Scaron, Gigantom. ch. 4.

Tenir pied. Pour résister, demeurer ferme, faire résistance, faire tête. *Et cependant assez lâche pour n'oser tenir pied. Don Quichotte 2. p.*

Tenir pied à boule. Signifie, être assidu à un travail, ne point desemparer d'un lieu.

Tenir. Ce verbe au propre signifie, empoigner, serrer avec la main. Il a divers sens au figuré,

Tenir. En parlant de Batême, veut dire, être parein ou mareine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiselle...*

Tenir. Avoir. *Tenir boutique Tenir sa fortune de quelqu'un.*

Tenir. Occuper, posséder, se rendre maître, être maître. *Tenir la campagne. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée, que tenoit le Satrape. Ablanc. Arr.*

Tenir les livres. Entre négociant c'est, être prépose pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

Tenir. Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets & autres choses qu'on porte, signifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir. Voiture l. 42.*

Tenir. En parlant de langage, signifie, user, se servir. *Cessez de tenir ce langage. Racine, Ipig.*

Tenir. Empêcher, retenir. *Je ne sais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

Tenir. Employer du tems à faire quelque chose. *Ce procès a tenu trois audiences.*

Tenir. Ce mot en parlant de route & de chemin signifie, prendre, suivre. *Quel chemin tenez-vous? Ablancourt.*

Sans tenir en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
Despreaux, Dis. au Roi.

Tenir. Dépendre. *Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie. Ablanc. Arrien l. 1. c. 3.*

Tenir Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. *Tenir de son pere, de sa mere. Ablancourt.*

Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la Satire que de l'honnête homme. Scaron, Rom. com. 1. part. c. 10.

Tenir. Estimer. *Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'auteur ait produites. Moliere, Crit. de l'ecole des femmes.*

Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour gâter quelque chose. Moliere.

Tenir. Soutenir. *Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçue sans aucune souillure de péché originel. Les Thomistes tiennent le contraire, & leur sentiment est principalement fondé sur St. Paul & sur St. Bernard.*

Tenir. Résister, se défendre,

La place ne peut pas encore tenir trois jours.

Se tenir, Se fixer, s'arrêter, se borner. *Se tenir dans les termes qu'on prescrit. Pascal. l. 4.*

La Belle avoit, nonobstant son jeune âge,

Le cœur trop haut, le goût trop délicat,

Pour s'en tenir aux amours du village. La Fontaine, Contes.

TENTER. Ce mot est beau & se dit souvent au figuré. *Sa peau ne me tente guéres. Ablanc. Lucien.* C'est-à-dire, sa personne ne me plait pas fort, & ne me touche pas le cœur.

Tenter la fidélité de quelqu'un. Voiture. l. 82. C'est-à-dire, tâcher à corrompre la fidélité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,

Je vois bien que cela vous tente. Sarrazin, Poesies.

C'est-à-dire, je vois bien que vous en avez quelque envie.

Tenter la fortune du combat. C'est, hazarder, risquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines!

Qui jamais l'entreprit? Qui l'oseroit tenter?

Est-ce un projet, ô ciel, qu'on puisse exécuter? Despreaux.

TERME. *Qui a terme, ne doit rien.* C'est-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette, qui n'est pas échue.

Le terme vaut l'argent. Se dit, en parlant d'une chose, qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

Terme. Au propre, signifie borne, mais en ce sens il n'est guéres usité. Au figuré, pour, fin, but. *C'est un terme où l'on n'arrive guéres par le plaisir. Benserade, Poesies.*

Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme

De l'âge des humains presque le plus long terme.

Cousin, hist. Rom.

TERRAIN. *Connoître le terrain.* C'est étudier une affaire, l'humeur, le génie d une personne, pour la bien connoître, & en savoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain. Gil Blas. l. 4, c. 1.*

TERRE. *Il n'y a point de terre sans Seigneur.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Voyez TANT.

Terre chevauchée est à demi mangée,

Un homme malheureux dit qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, quand il n'est pas venu à bout de quelque dessein, on dit qu'*il a donné du nez en terre.*

Il a peur que terre ne lui manque. Se dit d'un avare.

Chercher un homme par mer & par terre. C'est, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

C'est une terre de promission. Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

Qui terre a, guerre a. Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation.

Il vaut mieux en terre qu'en pré. Se dit, en parlant de quelqu'un dont on souhaite la mort.

On dit qu'*une parole n'est pas tombée à terre.* Pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée.

Lorsqu'on ne voit goutte, on

dit qu'*on ne voit ni ciel, ni terre.*

Bonne terre, méchant chemin.

Quitter une terre pour le cens. C'eſt-à-dire, abandonner une choſe, qui eſt plus onéreuſe que profitable.

Quand un homme foible conteſte contre un homme puiſſant, on dit *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

J'irai tant que terre me pourra porter. Signifie je ne reviendrai de long-tems.

Entre deux ſelles le cul à terre. Pour dire, n'avoir pas profité de l'occaſion de deux avantages propoſés.

Faire de la terre le foſſé. Se dit, lorſque ce que l'on tire d'une choſe, ſert à en faire en même tems une autre.

Aller terre à terre. Signifie, ſe meſurer à ſa toiſe, demeurer dans les bornes de ſon état, ne s'élever point par-deſſus ſa condition.

Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à terre.

Moliere, Femmes ſav.

Parlant d'eſprit.

TERREUX. On dit d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle eſt fort riche en fonds de terre.

TERRIER. *Une toux de Renard qui mene au terrier.* C'eſt-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

TESTON. Pour écu, piéce d'argent.

J'aurois un beau teſton pour juger d'une urine.

Regnier, Sat. 4.

TESTONNER. Pour battre, frotter, donner des coups de bâton, étriller, roſſer. *Mais approche un peu, que je te teſtonne. Abl. Luc.*

La Fontaine a pris ce mot dans un autre ſens, pour, ajuſter la tête & la tâtonner.

Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faiſant fête,
L'alloient quelquefois teſtonnant,
C'eſt-à-dire, ajuſtant ſa tête.

TETASSE. Pour gros tetons deſapétiſſans, flaſques, pendans, mous, & puans.

En cet agréable exercice
De ſes tetaſſes de nourrice.
Cabinet Satirique.

TÊTE. *Il eſt comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

Ce ſont deux têtes en un bonnet. Signifie, que ce ſont deux bons amis, qui n'ont qu'une ſeule volonté.

Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée. Se dit Ironiquement de celui qui fait le malade.

Laver la tête. Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, tancer, faire des reproches ſévéres.

Va trouver cette groſſe bête,
Et me lui lave bien la tête.

Scaron, Giganto. ch. 1.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que la leſſive. Se dit, lorſqu'on reprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

Bonne femme, mauvaiſe tête.

Un tête-à-tête. C'eſt une converſation particuliére entre deux perſonnes qui ſe veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque choſe de ſecret à ſe communiquer; un entretien ſecret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où perſonne ne peut être témoin de leurs diſcours, une entrevue où deux perſonnes s'entretiennent

ou se font des caresses sans tiers.

L'ombre d'un tete-à-tete, & dedans & dehors,

Me fait meme en été frissonner tout le corps. Le Joueur.

Aller tête baissée. Pour s'abandonner, aller sans considération, témérairement se jetter en furieux, en perdu & desespéré. *Sarraz. Dial.*

Autant vaudroit se battre la tête contre un mur. Pour dire, prendre de la peine inutilement.

Il y va de cul & de tête, comme une Corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y employe de toute sa force.

Grosse tête, peu de sens.

Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent, ou *il a une tête de linotte.* C'est-a-dire, qu'il est fou, qu'il a la tête légére, une tête sans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

Tête de fou ne blanchit jamais.

On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite. Pour signifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du casse-tête.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Je suis aussi étonné de cela que si les cornes me venoient à la tête.

On dit qu'*un homme est bien chaudement la tête au ruisseau.* En plaignant celui, à qui quelque malheur est arrivé.

J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & si c'est la gageure d'un fou. Pour dire, que j'en suis bien assuré.

La tête emporte le cul. C'est-à-dire, que le plus fort a emporté le plus foible.

La tête donne bien du mal à ses pieds. Se dit d'un homme inquiet.

Quand un vieillard est vigoureux, on dit qu'*il est comme le porreau, qu'il a la tête blanche, & la queue verte.*

Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nue tete.

Une tête de mouton est une bisque de gueux.

On dit chez les Jardiniers que *quand le Diable voudroit replanter sa femme, il lui couperoit la tête.* Parce qu'ils étêtent tout ce qu'ils transplantent.

Jetter une marchandise à la tête. Signifie offrir de la donner à vil prix.

Pourquoi n'aura-t'elle pas une tête? une épeingle en a bien une. Se dit d'une personne opiniâtre.

Baisser la tête. Pour soumettre, obéir, bouquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne sais autre chose que de vous obéir & de baisser la tête. Don Quich. t. 2.*

Avoir la tête près du bonnet. Maniere de parler qui signifie n'endurer pas aisement, être prompt, brusque. *Voyez* AVOIR LA TÊTE CHAUDE.

Et de plus que Junon la folle,
Dont la tête est près du bonnet.
Scaron, Virg. trav.

Avoir la tête chaude. Maniere de parler qui signifie se mettre facilement en colere, n'aimer gueres à soufrir long-tems, prendre aisément feu, être prompt à se fâcher, avoir la tête près du bonnet.

Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude.
Mol. femmes sav.

Ne savoir où donner de la tête. Pour ne savoir en quel lieu aller, ne savoir que faire, qu'entreprendre, ne savoir où s'adresser, aussi pour être desespéré, oisif,

mal en ses affaires, ne savoir de quel bois faire fléches, être en mauvais état. *Sar. Dial.*

Faire tête. Pour résister, tenir bon, se défendre, s'opposer, faire résistance.

Morgant les accidens, fait tête à la fortune. Regnier, Sat. 18.

Tenir tete. Pour résister. *Voyez* TENIR PIED. *Et si Rossinante avoit voulu tenir tête. Don Quic. 2. p.*

TETEBLEU. Jurement.

Tetebleu, ce me sont de mortelles blessures. Mol. Misant.

TETIN. Petit teton frais, rond & ferme, petit teton naissant & rebondi.

Je me rends maître de sa bouche,
De ses flancs & de son tetin.
Cab. satyr.

TETON. Les mammelles, la gorge, le sein d'une fille ou femme

Baise sa belle bouche
Et son joli teton.
Parn. des Muses.

TETTE. Pour le teton, la mammelle que l'on donne aux enfans.

Comme on lui montroit la tette,
Point goûter il n'en vouloit.
Parn. des Muses.

Parlant de Bacchus dans son enfance.

TEXTE. *Glose d'Orleans plus obscure que le texte.* Pour dire qu'elle ne se fait point entendre.

THÉATRE. On appelle *un Roi de Théâtre*, un Prince qui laisse gouverner absolument son Etat par ses Ministres, qui n'a que la représentation d'un Roi, & qui ne regne point lui-même.

THÉRIAQUE. On appelle tous les Charlatans & les hableurs, *vendeurs de Thériaque*, & par abbréviation *Triacleurs.*

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit que rendent les coups que s'entredonnent des personnes qui se battent.

S'en vindrent du parler à tic tac. Regnier, Satyre 10.

TIMBALE. *Faire bouillir la timbale.* Mot de grivois, qui signifie faire bouillir la marmite, faire la joye, faire bonne chére.

TIMBRE. Dans le stile comique, signifie la tête, la cervelle. *Voyez* SENTIMENT.

TIMPANISER. Pour décrier quelqu'un, médire, satyriser, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

C'est lui qui dans des vers nous a timpanisez.
Mol. femmes sav.

TINGUER. Terme de joueur, signifie faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré, dit autant que tauper, consentir, soufcrire, en être d'accord. *Il tira sa révérence, en disant qu'il tinguoit. Les Dames dans leur naturel.*

TINTAMARRE. Pour bruit, confusion, désordre, que font des personnes qui crient, ou qui se battent. *Ah! palsanguienne, Monsieur, voici bian du tintamarre. Mol. Médec. malgré lui.*

TINTER. Terme de débauche. Signifie, choquer des verres, faire un bruit de verre, carillonner.

TINTIN. On dit en débauche, *faisons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit, ou le carillon des verres.

TINTOUIN. Dans sa signification naturelle, c'est le bourdonnement qu'on sent quelquefois dans les oreilles, mais au figuré, signifie chagrin, souci, soin, embarras, inquiétude.

TIRE-LARIGOT. *A tire-larigot.* Pour à grands traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

Si bien que le grand polipheme
Buvant à tire-larigot.
Scaron, Virg. trav.

Et que je fouettois mes chevaux à tire-larigot. La Chapelle, com.

TIRE-LAINE. Pour brigand, voleur, filou, détrousseur de passans.

Car ces campagnes étoient pleines
De voleurs & de tire-laines.
Scaron, Gigant. ch. 2.

TIRELIRE. C'est une espece de boëte de fer blanc, & le plus souvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. En Allemand *sparbuff. Votre argent tout des plus comptant va grossir notre tirelire. Thé. Ital. Tombeau de M. André.*

TIRER. *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'est-à-dire, qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au-delà.

On tireroit aussitôt de l'huile d'un mur. Pour dire qu'il est impossible d'en rien arracher.

On dit qu'*un homme se fait tirer l'oreille.* Quand il fait quelque chose lentement & peu volontiers.

Ils tirent le Diable par la queue. Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

Tirer sa poudre au moineaux. Signifie perdre sa peine & son tems, travailler à une affaire qui cause plus de dépense qu'on n'en tire de profit.

Tirer par les cheveux. Se dit d'une chose qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un discours par les cheveux*, lorsqu'une chose n'a point un air aisé & revenant, se gêner, mettre son esprit à la torture, se peiner, se forcer. *Mais tu tires les proverbes si fort par les cheveux. Don Quich. t. 1.*

Tirer au chevrotin. Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur sur carreau. *Tiroit au chevrotin. Rab. l. 1.*

Quand un homme emprunte quelque argent, qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre, on dit qu'*il tire l'escocade.*

On dit qu'*un homme tire au bâton.* Lorsqu'un plus petit est compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque prééminence.

Ces personnes en sont aux couteaux tirés. Pour dire qu'elles sont ennemies, prêtes à se battre à tout moment.

Il est dure à la desserre, on tireroit aussitôt de l'huile d'un mur, ou *un pet d'un âne mort, qu'un sou de sa bourse.* Se dit d'un avare.

Lorsqu'on s'est défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'*on s'est tiré une épine du pied.* On dit en ce sens, qu'*on s'est tiré de la presse*, hors du rang des autres.

On dit qu'*un homme se tire du pair.* Quand il s'éleve au-dessus des autres, quand il a quelque avantage, ou privilége particulier.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'est-à-dire, tâcher de découvrir adroitement son secret.

Tirer ses chausses, tirer ses guetres. Signifie s'en aller.

Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long. Pour dire le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a besoin.

C'eſt un homme qui tire la quinte eſſence de tout. Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une choſe tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénétre juſqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui ſait tirer du profit de tout, qu'*il tireroit de l'huile d'un mur.*

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement; *Si vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à tirer.*

Cette comparaiſon eſt tirée par les cheveux. Se dit quand elle eſt forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un malpropre, qui laiſſe croître ſes ongles, qu'*ils ſont bons à tirer la chair du pot.*

Tirer la laine. Pour friponner, filouter, eſcroquer, eſcamoter, piper. *Dans Paris dans le tems que vous y tiriez la laine. Scaron, Roman com.*

Tirer de long. Pour ſe retirer, s'en aller, décamper, ſortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirerent de long contrefaiſant les ivrognes Rec. de piéces com.*

Tirer les marons du feu avec la patte du chat. Maniere de parler, pour emprunter le ſecours de quelqu'un pour faire quelque choſe, faire adroitement ſervir une perſonne d'inſtrument pour parvenir à ſes fins, ſe couvrir d'un danger en faiſant finement agir une autre perſonne qui ne connoît point le péril où elles s'engage.

C'eſt ne ſe point commettre à faire de l'éclat,

Et tirer les marons de la patte du chat. Mol. Etourdi.

Tirer du nerf. Pour chevaucher, prendre ſon plaiſir avec une femme.

Tirer pays. Pour s'en aller, déloger, plier bagage. *Il faut tirer pays. Quevedo.*

Tirer pied ou aile. Maniere de parler, pour tirer ou arracher quelque choſe d'une perſonne, peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quitter, ſans en tirer pied ou aile. Les Souffleurs, com. Voyez* TIRER DE DESSOUS L'AILE.

Tirer le poil. Avoir le poil. Se dit d'une perſonne, dont on a envie de tirer de l'argent, *Voyez* FAIRE CRACHER AU BASSIN. Dit autant qu'arracher de l'argent par force, ou par fineſſe, faire financer.

Tirer ſa poudre aux moineaux. Maniere de parler, qui ſignifie faire quelque choſe en vain, ſe donner des mouvemens inutiles, prendre de la peine ou faire des efforts pour rien, ſe tourmenter inutilement

Très-inutilement

Vous tirez, comme on dit, de la poudre aux moineaux. Scaron.

Tirer du vinaigre. Voyez FAIRE LE DÉDUIT.

TIREZ. Ce mot ſe dit ordinairement aux chiens qu'on chaſſe, & dans ce ſens ici ſignifie allez-vous-en, n'approchez pas, éloignez-vous. *Tirez, Madame l'Amazone. Théât. Ital. les Souhaits.*

TIREUSE. *Tireuſe de vinaigre.* Femme proſtituée, coureuſe, putain, garce, fille de joye, de mauvaiſe vie.

TOILE. *C'eſt la toile de Penelope, qui défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.* Se dit d'une affaire qui ne finit point.

Tu as trop de caquet, tu n'auras point ma toile. Se dit par alluſion à un certain conte de vieille fort connu.

TOILETTE. *Plier toilette.* Pour, s'en aller, prendre la fuite, s'échaper.

Contraignit de plier toilette.
Scaron, Virg. trav.

C'eſt auſſi, voler une chambre.

TOISE. *Meſurer à ſa toiſe.* Maniére de parler, pour dire, vivre ſelon ſon état & ſa condition, ne ſe point méconnoître, vivre honnêtement, ſans vouloir aller de pair avec les gens de qualité, & ſans vouloir affecter des maniéres de grandeur.

Je ſuis une bourgeoiſe,
Qui ſais me meſurer juſtement
à ma toiſe. Le Joueur.

TOISÉ. On dit qu'*une affaire eſt toiſée.* Pour dire, qu'elle eſt réglée, manquée, ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

TOISON. Pour chevelure, ou perruque hériſſée & mal peignée.

D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ta toiſon.
Chapelain décoëffé, Com.

Toiſon. Signifie auſſi dans un ſens libre, le poil qui garnit la nature de la femme.

Il ne pût mettre à la raiſon
La toiſon. La Fontaine, Contes.

TOIT. *Servir un homme ſur les deux toits.* Signifie, lui faciliter les moyens de réuſſir en ce qu'il ſouhaite.

TOLÉE. Pour bande, troupe, compagnie de gens aſſemblés dans un même lieu. *Ridicules, ridiculiſſimes, reprit toute la tolée. Putan. de Rome.* Ne ſe dit guéres que de putains, & autres canailles de cette nature.

TOLLER. Pour ôter, retrancher, prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle eſt encore comme moi. Théâtre Ital.*

TOMBER. *Tomber ſous la coupe.*

Maniére de parler, qui ſignifie, tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en ſon pouvoir. *Malheur à qui tombera ſous ma coupe. Théât. Ital. Arleq. Avocat pour & contre.*

Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes. Se dit à ceux qui font des ſuppoſitions impertinentes.

Il eſt tombé de Scylle en Charibde, de la poële en la braiſe, de fievre en chaud mal. Pour dire, qu'en penſant éviter un inconvénient, il eſt tombé dans un plus grand.

Il eſt tombé dans la naſſe. Signifie, qu'il a été pris à quelque piége qu'on lui avoit dreſſé.

On dit par une eſpéce d'affirmation : *J'aimerois mieux être tombé ſur la pointe d'un couteau.*

Quand la poire eſt mûre, elle tombe. C'eſt-a-dire, qu'il faut faire ſes affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laiſſer dépérir par ſa négligence.

Ce diſcours ne tombera point à terre. Pour dire, quelqu'un le relevera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un eſt tombé des nues*, quand il eſt ſans connoiſſance, ſans protection. On le dit auſſi d'un homme qui eſt étonné, ſurpris de la nouveauté de quelque accident.

Tomber. Lorſqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il eſt à couvert de tous les aſſauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'*il ne ſauroit tomber que debout*, qu'*il retombe toujours ſur ſes pieds.*

Tomber de fievre en chaud mal. Maniére de parler proverbiale. *Voyez* TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE. *Ah! Madame, vous tombez de fievre en chaud mal.*

Théât. Ital. Arleq. Jaſon.

Tomber de ſon haut. Pour exprimer la ſurpriſe, ou l'étonnement d'une perſonne, qui entend quelque choſe, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

Tomber de la poële en la braiſe. Maniére de parler proverbiale, qui ſignifie, tomber de mal en pire, tomber de fiévre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaiſe, ſortir d'un danger, pour tomber dans un plus grand. Comme le proverbe Latin. *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Je tombe par malheur de la poële en la braiſe.

Regnier, Satire 10.

TON. *Entendre le tour du bas ton.* Se dit, lorſque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille de celui, avec qui l'on traite, pour conclure une affaire à certaines conditions ſecrétes de gratification, que les Eſpagnols nomment *paraguantos.*

Prendre ſur le haut ton. Pour ſe fâcher, prendre quelque choſe en ſérieux, n'entendre point raillerie, ſe piquer. *On dit que le Roi a pris la choſe ſur le ton haut. Let. gal. & hiſtor.*

TONDEUR. On apelle les piqueurs d'eſcabelle, les paraſites: *Tondeurs de nappe.*

TONDRE. Pour, chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicannent, nous nous efforçons de les tondre.*

Moliere, George Dandin.

A brebis tondue Dieu lui meſure le vent. Signifie, qu'il ne nous envoye pas plus d'affliction, que nous n'en pouvons porter.

Il tondroit ſur un œuf. Se dit d'un homme fort avare.

Il faut tondre ſes brebis, & non par les écorcher. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une perſonne plus qu'elle ne peut.

A la Saint Aubin l'on tond les veaux.

Il eſt ras tondu comme un Moine, comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation: *je veux qu'on me tonde,* ou *je veux être tondu, ſi je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit miſe au même rang que la fuſtigation parles loix de Charlemagne.

Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.

Il ne ſe ſoucie ni des rais ni des tondus. Se dit d'un indifférent. *Voyez* RAIS.

Il n'y a que deux tondus, & un pelé. Se dit d'une compagnie qu'on mépriſe.

Etre tondu. Pour être perdu, ruiné.

Sans toi j'étois tondu, je le dois avouer. Hauter. Souper mal aprêt.

TONNEAU. On dit d'un homme qui diſſipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'eſt un tonneau percé.* Par alluſion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli.

TONNER. Pour gronder fort, quereller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'eſt en vain que tu tonnes. Corneille, Partiſan dupé.*

TONSURE. *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à ſimple tonſure.* Se dit, de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On appelle *un habit à ſimple tonſure,* un habit mince, leger & ſans ornement.

TOQUE. Pour, bonnet, ou chapeau.

Lui dit tout bas ôtant sa toque.
Scaron, Giganto. chant 2.

TOQUER. Terme bachique, pour, choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque choque, toque, choque bien. Théâtre Ital.*

Toquer. Pour battre, rosser, donner des coups, toucher, attaquer, insulter.

Si ce n'est qu'il y va du nôtre,
Et qui toque l'un, toque l'autre.
Scaron, Virg. trav.

TOQUET. Pour bonnet, calotte, coeffe, beguin, certaine petite coeffure de nuit baisse, que portent les femmes.

Ses mules d'un côté, de l'autre
son toquet. Regnier, Satire 11.

TORCHER. *Il n'a qu'à s'en torcher le nez*, ou *s'en torcher la barbe.* Pour dire, qu'il ne réussira pas en quelque affaire, que ce n'est pas pour son nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'*il s'en torche le derriére.*

TORDRE. *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse.

TORT. *Qui doit, a tort.* C'est-à-dire, qu'on présume toujours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer.

La mort a toujours tort. Signifie, qu'il est aisé de condamner celui qui ne peut se deffendre.

On appelle un Avocat qui n'a point d'emploi, *un Avocat à tort & sans cause.*

TORT. *Il fait rage de ses pieds tortus.* Pour dire, qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire.

Elle n'est ni tortue ni bossue. Se dit, pour vanter la taille d'une personne.

Tortu. Se dit des choses, & des personnes, & veut dire, contrefait. *Suisse tortu, ou bossu. Moliere. Des pieds tortus Ablanc. Luc.*

On appelle la vigne, *le bois tortu.*

Je ne donnerois pas un fétu
De toute l'Angleterre.
Puisque ce petit bois tortu
N'y veut pas prendre terre.

Tortu. Ce mot se disant des gens du siécle & du siécle même, veut dire, pervers, malin, méchant.

C'est un exemple, en ce siécle tortu,
D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu. Regn. Sat. 13.
Et se laissant aller à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu. Despreaux.

TORTUE. Quand un homme va lentement, qu'il fait ses affaires avec négligence, on dit qu'*il marche à pas de tortue.*

TOTOQUINIT. Pour membre viril.

TOUCHE. Pour les coups qu'on donne à quelqu'un qu'on maltraite. *Va vite la brider crainte de la touche. Poisson, les Foux div.*

Ils s'écoulent tous & craignent la touche. Ablanc. Lucien.

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que *c'est un saint n'touche*, qu'il ne paroit pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. Au jeu des Echecs & des Dames, on dit, *Dame touchée, Dame jouée.* C'est-à-dire, qu'on est obligé de jouer la piéce qu'on a touchée.

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéresse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'*on a touché la grosse corde.*

Il ne semble pas qu'il y touche. Se dit d'un hypocrite malicieux, qui fait le niais.

Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche. Signifie, qu'il ne tiendra pas sa promesse.

Touchez là, il n'en sera rien. Pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose, parce qu'on a coutume de se toucher dans la main, pour conclure un marché, ou en signe de bienveillance.

TOUILLAUD. Ce mot se dit d'une personne qui est grosse & grasse, qui est dodue, en bonne santé. On dit, *c'est un gros touillaud*, un homme réjoui, un roger-bontems, un souci.

TOUJOURS. *Toujours va qui danse.* Se dit de ceux qui dansent mal, & seulement par complaisance.

TOUR. *Chacun à son tour.*

Le tour du bâton, le tour du métier. Se dit des adresses particulières, qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux a qui ils ont à faire.

On appelle *tour de Babel*, une assemblée, un ménage, où tout est en confusion, où chacun veut parler, ou commander.

Lorsqu'une personne fait plusieurs allées & venues inutiles dans la maison, on dit qu'*elle fait ses quinze tours.*

On dit qu'*un homme a joué un tour de Maître Gonin.* Pour signifier, qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

Il est allé faire un tour en l'autre monde. C'est-à-dire, qu'il est mort.

A tour de bras. Pour, à gogo, à tire larigot, de son mieux, admirablement, a l'aise. *A leur venue ils se festoyerent à tour de bras. Rabelais l. 1.*

Tour de souplesse. Action faite avec agilité. On s'en sert au figuré, pour dire bassesse, intrigue, finesse, adresse.

Tour d'ami. C'est un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorsque dans ce maudit siecle avare & fourbe un homme prête généreusement à un autre cent pistoles, c'est un veritable tour d'ami.*

Tour. Biais qu'on donne aux choses, pour les faire réussir. *J'ai fait reussir cette affaire, par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, *le tour du visage, le tour d'une langue.*

Tour. Tromperie, fourberie, niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

Donner un tour favorable à une affaire. C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux.

Avoir un tour d'esprit agréable. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

Elle a un tour de visage qui charme, C'est-à-dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie troupe, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attens qu'à vous. Vaugelas, Q. Curce l. 9. c. 2.*

Pourquoi les faits par une erreur servile

Mettre en Latin ? Non, non, tourbe indocile,

D'inscription nous allons faire troc. Deshoulieres.

TOURBILLON. Au propre, une maniére de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'employe quelquefois dans le sens figuré. *Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte. Ablancourt.*

Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermés dans le grand tourbillon de l'Etat, & dans lequel ils sont enfermés, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur tourbillon. Nicole, Essais de Morale.

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, supplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guéres de bien sans tourment. Ablanc.*

Tourment. On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin. *J'ai des tourmens, à quoi rien n'est égal. Voiture, Poësies.*

Le Ciel l'a fait assez heureux,
Pour n'être pas sensible aux tourmens amoureux.

Bienheureuse langueur, agréable tourment,
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.
Segrais, Eglogues 4. & 5.

TOURNEVIRER. Pour, tourner, manier, examiner, remuer, faire d'une personne ce que l'on veut, la faire mouvoir à sa fantaisie. *Il faut qu'elle soit Parisienne, car elle entend bien à tournevirer un homme. Théât. Ital. Attendez-moi, &c.*

TOURNER. *Tourner la Truie au foin.* C'est, ne pas répondre juste, tourner la conversation sur une autre matiére.

Tourner le cul à la mangeoire. Signifie, se mettre dans une situation contraire à celle, que demande la chose qu'on veut faire.

Tourner autour du pot. Pour dire, héſiter à dire quelque chose, y venir par de longs détours.

Cette fille a le nez tourné à la friandise. C'est-à-dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse.

On dit a Paris, *Il est comme S. Jacques de l'Hôpital, il a le nez tourné à la friandise.* Parce que l'image de ce Saint, qui est sur la porte, regarde la rue aux oues, c'est-à-dire aux oyes, ou il y avoit autrefois de fameuses rôtisseries.

Quand un homme est attaqué de tous côtés, & qu'il ne sait plus de quoi subsister, on dit qu'*il ne sait plus de quel côté se tourner.*

Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent. Se dit d'un homme inconstant & léger.

Tourner la médaille, ou *tourner le feuillet.* Signifie, examiner les objections, qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

Tourner casaque. Pour changer de parti, faire volte-face, abandonner le service d'une personne, pour entrer dans celui d'une autre.

Le perfide tourne casaque,
Et ce pauvre innocent attaque.
Scaron, Virg. trav.

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aye tousse.* Se dit d'une chose, qui n'est pas faite à profit de ménage.

TOUT. *A tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'*un homme prend à toutes mains.* Pour dire qu'il eſt avare.

Mettre quelqu'un à toutes ſauces. C'eſt l'employer à toutes ſortes de ſervices.

Il ſe met à tout. C'eſt-à-dire, qu'il eſt valet à tout faire.

Tout y va, la paille & le bled. Signifie qu'on n'y épargne rien.

C'eſt bien tout un, mais ce n'eſt pas de même.

C'eſt tout un. Pour dire cela eſt permis. Se dit en quelques Provinces.

Tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe. Se dit quand on n'a qu'une partie de ce qui eſt néceſſaire.

A tous Seigneurs, tous honneurs.

On reprend ſon bien par tout où on le trouve.

Lorſqu'un homme eſt importun, & qu'il ſe mêle des affaires d'autrui, on dit qu'*il fourre ſon nez par-tout.*

Tout coup vaille. Se dit quand on met quelque choſe au hazard.

Mettre le tout pour le tout. C'eſt-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque choſe de grand importance, pour ſon établiſſement, pour ſon honneur, pour le reſte de ſa vie.

Il ne ſe faut pas mettre à tous les jours. Signifie qu'il ne ſe faut pas avilir, s'employer pour toutes ſortes de perſonnes.

On fait ventre de tout, pourvû qu'il puiſſe entrer. C'eſt un Proverbe de goinfre, & d'un boute-tout cuire.

Tout compté, tout rabbatu. Se dit en matiere de compenſation.

Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large. Pour dire tant qu'il a pû.

Monnoye fait tout.

On dit en ménaçant : *Ce ne ſera pas tout un.*

Tout ou rien.

TOUTON. Mot carreſſant, dont on ſe ſert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maîtreſſe, & pareillement pour flatter & careſſer un enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot eſt uſité entre deux perſonnes qui s'aiment, & qui ſe diſent mille petites mignardiſes, mille choſes tendres pour marques d'amour. *Hauter. Nobl. de Prov. act. 4. ſc. 4.*

TOUTOU. Pour petit chien, caignot de Dame.

Quelques momens après ayant mis ſon toutou.

Sur un lit de velours.

Bourſaut, Fables.

Toutou. Eſt un mot burleſque qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le ſtile comique.

Bon jour, le plus gras des Toutous,

Si par hazard mon amitié vous tente,

Je vous l'offre tendre & conſtante,

C'eſt tout ce que je puis pour vous. Deshoulieres.

TOUX. *Il a une toux de Renard qui le mene au terrier.* Se dit d'une fort méchante toux.

TRACAS Pour intrigue, embarras, embrouillement, ennui, fâcherie, ſoin, bruit, remuement. *Mais ne ſaurois-je point pourquoi tout ce tracas? Haut. Souper mal aprêté.* Et *Gombaud, Epitre.*

Faire le tracas de polichinelle. Maniere de parler libre, pour

faire le déduit, se divertir avec une femme, remuer le croupion.

TRACASSER. Pour courir çà & là, être intrigué & embarrassé, être dans un mouvement continuel, se donner de la peine, & ne prendre aucun repos.

Courir & tracasser, soupirer nuit & jour. Belle Isle, mar. de la R. de Monom.

TRAFIC. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuse, d'une femme de mauvaise vie, vente, ou débit de chair humaine.

Faire le petit trafic. Signifie mener une mauvaise vie, vivre dans la débauche, faire metier & marchandise de trafiquer en femmes. C'est le propre des maquerelles. *Cabin. satyr.*

TRAFIQUER. *C'est un Gentilhomme Breton, qui trafique sur les mers, qui vend ses chiens pour avoir du pain.*

Trafiquer. Dans le libre & le familier, signifie souvent un trafic ou commerce amoureux. *Haut. Nobl. de Prov.*

TRAIN. Mot de mépris, qui signifie bande, clique, troupe de gens de basse condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu si petit. Don Quic. t. 1.*

Train. Métier, affaire concertée sous main, commerce caché entre des personnes qui ont de mauvais desseins. *Lib. en camp.*

TRAINER. *Autant trainer que porter.* Se dit en se moquant d'une personne, qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

Il n'est pas échapé qui traine son lien. Se dit de ceux qu'on ratrape, après qu'ils se sont sauvés de prison.

TRAINE-RAPIERE. Mot outrageant, pour bretteur, ferrailleur, querelleur.

Sans cesse ce traine-rapiere. Scaron, Gigant. chant. 1.

TRAITER. *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un sans ménagement, en agir avec quelqu'un sans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, traiter sans pitié. *On vous y attend dans le dessein de vous y traiter de Turc à More. Boursaut., Lettres.*

TRAITRE. *Traitre comme Judas.*

On dit qu'*un homme n'est pas traitre à son corps.* Pour dire qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucunes commodités.

Un baiser de traitre. Est l'action d'un ennemi, qui fait des caresses.

TRAMER. Pour inventer, brasser une trahison, machiner une fourberie, faire ou tenter une entreprise secrette.

Le maitre & le valet ont tramé cette piéce. Haut. Souper mal aprêté.

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane. Sar. Dial.* Pour perdre l'assurance, ne se posséder plus, perdre le jugement, se démonter, être hors de soi-même, être confus, en désordre, être abandonné du bon sens, & de la raison, perdre sa présence d'esprit.

Les maudits chicanneurs perdent la tramontane.

Haut. Amant qui trompe.

TRANCHECOUILLER. Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. *Chol. Cont. T. 1.*

TRANCHER. *C'est un couteau de tripiére, il tranche des deux côtés.* Signifie qu'un homme parle pour & contre, & qu'il est en même tems des deux partis.

Trancher. Ce mot a divers sens au figuré.

Trancher le mot. C'eſt dire, franchement & ſans détour ce qu'on veut dire.

On dit auſſi, *le trancher net*, ce qui ſignifie dire tout franc & ſans déguiſement.

Et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'eſt point du tout mon fait. Moliere, Miſantrope.

Trancher. Signifie auſſi décider. *Il n'eſt rien ſi aiſé que de trancher ainſi. Mol. critique de l'Ecole des femmes.*

Trancher. Signifie encore abreger, dire en un mot. *Pour trancher toutes ſortes de diſcours, vous ſerez mariée. Mol. Préc.*

Ceci tranche la difficulté. Patru, Plaid 12. C'eſt-à-dire, réſout & termine la difficulté.

Trancher du Souverain. Vaugelas, Q. Curce l. 6. C'eſt-à-dire, faire le ſouverain.

Trancher du grand. C'eſt-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

Trancher du néceſſaire. C'eſt faire le néceſſaire.

Au diantre tout valet
Qui fatigue ſon maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du néceſſaire. Mol. Fâcheux.

Trancher. Terme de peinture. Paſſer d'une couleur vive, à une autre couleur vive, ſans aucune nuance ni adouciſſement. *Les couleurs qui tranchent, ne ſont point agréables à la vûe.*

TRANQUILISER. *Se tranquiliſer.* Pour ſe donner du repos, prendre ſes aiſes & ſes commodités, vivre content & ſans ſouci, mener une vie tranquille, paiſible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquiliſer? Théât. Ital. Arl. Emp. dans la Lune.*

TRANSI. *Amoureux tranſi.* Mot injurieux, qu'on adreſſe à un amant, comme pour dire amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & ſot.

Maudit ſoit le badaut & l'amoureux tranſi.
Scaron, Jod. mait. & valet.

TRANSPERCER. Mot qui s'employe dans la converſation, & dans le ſtile familier Il ſignifie percer d'outre en outre, percer de part en part. *Cela m'a tranſpercé le cœur. Sar. Poëſ.* C'eſt-à-dire, m'a touché le cœur.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras?
Mol. cocu imagin.

TRANSPORT. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens.

L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce tranſport la douce violence. Voiture, Poëſies.

C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

Ecouter la chaleur d'un coupable tranſport.
Racine, Iphigenie.

C'eſt-à-dire, d'une paſſion violente & condamnable.

Il eſt preſque impoſſible d'imaginer les tranſports de colére, où il étoit tantôt contre ſes gens.

C'eſt-à-dire, on ne ſauroit preſque croire en quelle colére il étoit contre ſes gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens tranſports,
Qui d'un eſprit divin font mouvoir les reſſorts? Deſpreaux.

TRANSPORTER. Se dit au figuré, des paſſions.

Dans

Dans l'amour qui me transporte,
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, Poësies.

C'est-à-dire, dans l'amour dont je suis enflammé.

Parbleu, tu jugeras toi même si j'ai tort,
Et si c'est sans raison que ce coup me transporte :
Car voici nos deux jeux, qu'après sur moi je porte. Mol.

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les finesses des affaires. On dit *cet homme-là sait le trantran des affaires.* Pour entend les affaires à fond.

TRAQUENARD. Pour cheval.

C'étoit un fort bon traquenard.
Scaron, Virg. trav.

Etre monté sur le traquenard de S. Michel. C'est-à-dire, être emporté par le Diable. Parce qu'on représente un Diable aux pieds de Saint Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Pour dire donner dans le panneau, être trompé par quelque artifice.

TRAVAIL. *C'est un travail de cheval.* Se dit pour marquer un travail pénible, qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

TRAVERS. *A travers les choux.* Signifie faire quelque chose étourdiment, & sans considération.

On dit qu'*un homme donne à tors*, ou *à tort & à travers dans une affaire.* Pour dire qu'il l'entreprend aveuglement, sans examiner si elle est juste ou injuste, bonne ou mauvaise.

Il a chaussé son bonnet de travers. Pour dire qu'il juge mal des choses.

TRÉBUCHET. Pour piége. *Prévenu que pour prendre une femme, un carosse est un merveilleux trébuchet. Palaprat, femme d'intrig.*

TREDAME. Jurement de femme, sur tout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant, que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monsieur, est ce que Madame Jourdain est décrépite? Mol. Bour. Gent.*

TREILLE. *Dieu de la Treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

Bénissez le Dieu de la treille. Théat. Ital. Tombeau de M. André.

TREMBLER. *Il tremble comme la feuille.*

Tel menace qui tremble. Se dit d'un fanfaron, pour signifier qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron, *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

TRÉMOUSSER. *Se trémousser.* Pour se mouvoir & remuer avec feu, se branler & secouer avec activité, se démener, sauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'est capable que de se trémousser à contretems. Palaprat, Attendez-moi,* &c.

TREMPE. Maniere de parler figurée, pour dire le tempérament & la constitution du corps d'une personne. *Les gens de votre trempe. Corneille, Partisan dupé.*

Trempe. Pour sorte, espéce, calibre, rang. *Et Sancho ne fut pas mieux traité de quelques poltrons de même trempe. D. Q. t. 1.*

TREMPER. Pour boire à gogo.

Si bien qu'après avoir soupé,
Bien ri, bien chanté, bien trempé.

TRENCHÉE. On appelle *des trenchées de Saint Mathurin*, des accès de folie qui prennent par intervalle.

TRÉPASSÉ. *Il va à la Messe des Trépassés, il y porte pain & vin.*

Se dit de celui qui déjeune avant que d'aller à la Messe.

TREPELU. Pour sot, mauvais, ignorant. *Un livre trepelu qui se vend. Rab. l. 1.*

TRESORIER. On appelle *un Trésorier sans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son Maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

Un Tresorier sans argent, est un apoticaire sans sucre.

TREVE. Pour cessons de parler, suspendons. Et pour marquer le retranchement de quelque chose.

Tréve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant.

Regnier, Sat. 6.

TRIBADE. C'est une espéce d'hermaphrodite, ou une femme qui hait le commerce des hommes, mais qui met son unique plaisir à carresser les femmes. *Voyez* le Traité d'Anatomie de M. Dionis, où il assure qu'il y a des femmes qui ont les deux sexes, c'est-à-dire, que leur clitoris leur sortant de la nature de la grosseur presque d'un membre viril, lorsqu'elles sont enflammées du feu d'amour, elles peuvent se donner du plaisir & en procurer aussi à d'autres femmes. *Pensez que c'est quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Isle de Lesbos. Ablanc. Lucien.*

TRIBOUILLER. Pour tressaillir, sauter d'aise, remuer de joye. *Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde. Mol. George Dandin.*

TRIBOULET. *Servir de trioulet.* Signifie servir de fou, faire rire la compagnie.

TRIBUT. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurée

Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode,

Une femme sur tout doit tribut à la mode. Desp. Sat. 10.

Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'est-à-dire, ils sont morts. *Payer le tribut à la nature.* C'est mourir.

Tout paye le tribut aux tirans des années. C'est-à-dire, tout céde aux ans.

Et mes yeux arrosant ces belles mains de larmes,

Payerent les premiers le tribut à ses charmes.

Habert, Temple de la mort.

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

Que les premiers jours de votre deuil se soient passés dans les larmes, c'est un tribut qu'on doit à la nature. Patru, Lettre à Olinde. C'est-à-dire, c'est un devoir dont la nature nous oblige de nous acquitter.

Mais dès ce jour Adam, déchu de son état,

D'un tribut de douleurs paya son attentat. Despreaux.

Payer le tribut. Façon de parler maritime, pour dire vomir, *Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vais payer le tribut. Voyage de Siam, pag. 4.*

TRICHER. Pour tromper, duper, ou fourber.

Mon mari m'a défendu de baiser,

Mais moi qui ne m'en puis passer,

Je triche, je triche.

TRICHERIE. Pour tromperie.

La tricherie enfin va toujours à son maitre.

Haut. Souper mal aprêté.

TRIER. Pour, choisir, éplucher, séparer les meilleures choses d'avec celles qui ne sont pas bonnes, distinguer.

D'avec la fausseté la verité triant. Regnier, Satire 9.

On dit qu'*un homme a été trié sur le volet.* C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin à le choisir. Par allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.

TRIGAUT. Injure, pour fourbe, coquin, fripon, larron, filou.

J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud.

Poisson, com. sans titre.

TRINQUEBALLER. Pour, remuer, brimbaler, brandouiller, sonner quand on parle de cloches. *A force de trinqueballer leurs cloches. Rabelais l. 1.*

TRINQUER. Tire son origine d'un mot Allemand, qui signifie boire. C'est un mot d'ivrogne, & signifie boire avec excès, & à tire larigot.

Quand je serai chez vous je veux trinquer sans cesse.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire.* Pour dire, que les choses peuvent changer.

TRIOMPHE. *Voilà de quoi est la triomphe.* Signifie, voilà de quoi il s'agit présentement.

TRIPES. Quand quelqu'un a beaucoup vomi & avec grand effort, on dit qu'*il a vomi tripes & boyaux, tripes & boudins.*

On dit de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'*il est à lui tripes & boudins.*

Il est blond comme un bassin à cuire des tripes. Se dit, en parlant d'une personne qui a une belle chevelure.

TRIPIERE. On appelle *couteau de tripière, qui coupe des deux côtes.* Celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui médit de l'un en l'absence de l'autre.

TRIPLIQUER. Pour tripler, faire trois fois.

Epitide d'un fouet claqua, Le clac dupliqua, tripliqua. Scaron, Virg. trav. l. 5.

TRIPOT. *Battre un homme dans son tripot.* C'est-à-dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux savoir. On dit à contresens, *le tirer de son tripot.* Pour dire, de son fort.

TRIPOTAGE. Pour brouillamini, embarras, confusion, mélange, micmac, tracas. *Tout ce tripotage ne sert de rien, je savons ce que je savons. Moliere, Médec. malgré lui.*

TRIQUEBILLES. Pour testicules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon halebarde dans les triquebilles. Hist. com. de Francion l. 7.*

TRIQUENIQUES. Pour bagatelles, brimborions, sotises, niaiseries, fadaises.

Petit rimeur de triqueniques. Scaron, Poësies.

Signifie aussi les mois, ou les ordinaires des femmes, leurs menstrues.

TRIQUETRAC. Pour trepignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable. Moliere, Etourdi*

TRISTE. *Triste comme un deuil*, ou *un bonnet de nuit sans coëffe.* Signifie, fort triste.

TROGNE. Mot burlesque, pour dire le visage, mais sur-tout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'eclat des trognes. Saint-Amant.*

Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean-Logne,
Pour n'aimer pas le vin :
Pour moi dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.

Voici à ce sujet une épigramme du Chevalier d'*Aceilli*

Est-il rien d'égal aux bouteilles ?

Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles ?

Toujours, comme au printems, on nous voit boutonnés.

Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?

Ces rubis que Bacchus alloit querir aux Indes,

Nous viennent jusques sur le nez.

TROGNON. On dit d'une chose qu'on mépriſe. *J'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

TROGNON. Mot de careſſe qui ſe dit à une femme qu'on aime, & qui eſt petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon. Théât. Ital. Attendez-moi, &c.*

TROMPER. Quand un homme prend quelque choſe ſur ce qui eſt commun, à l'inſçu de ſon aſſocié, on dit qu'*il trompe la calebaſſe.*

Un Marchand tromperoit ſon propre pere.

TROMPETER. Pour, divulguer, publier une choſe, qui devoit être tenue ſecrette. *Tu l'iras trompeter toi-même. Abl. Lucien 2. p.*

TROMPETTE. Lorſque quelqu'un ne ſe ſoucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit, qu'*il eſt bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit.*

A gens de village, trompette de bois. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Secret comme une trompette. Se dit d'une perſonne qui eſt babillarde, cauſeuſe, indiſcrette, qui dit tout ce qu'elle ſait, & qui ne peut garder un ſecret, ſans le publier tout auſſitôt.

Je ſuis ſecret comme un trompette,
Et diſcret comme un Allemand.
Parnaſſe des muſes.

Déloger ſans trompette. Pour, s'enfuir, s'évader, ou s'eſquiver ſans bruit, doucement, s'échaper à la ſourdine & en cachette.

Il faut d'ici déloger ſans trompette. Moliere Miſantrope.

TROMPEUR. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il eſt permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TRONC. *Il ſe faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie, au parti le plus aſſuré.

TRONÇON. Pour reſte, débris, morceau piéce. *En France vous en avez quelque tronçon. Rabelais l. 1.* Parlant de deux livres qu'Apollon avoit compoſé ſur les lettres hiéroglifiques.

Faire un tronçon de chére lie. C'eſt-à dire, faire un bon repas.

TROP. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a deux ſortes de trop. Pour dire le trop, & le trop peu.

Trop eſt trop. Signifie, que tout excès eſt condamnable.

TROPHÉE. *Faire trophée.* Maniére de parler, qui ſignifie, ſe vanter de quelque choſe, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, ſe glorifier, faire ſonner bien haut.

Et si sans vanité je n'en fais point trophée.

Palaprat, Ballet extrav.

TROTOIR. *Cette fille est sur le trotoir*, C'est-à-dire, qu'elle est à marier.

TROU. *Une souris qui n'a qu'un trou, est bientôt prise.* Pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires, pour y entrer, ou en sortir.

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde.

Quand un poltron a peur, on dit qu'*il se fourreroit volontiers dans un trou*, qu'*on lui boucheroit le trou du cul d'un grain de mil.*

Il a fait un trou à la nuit, un trou à la Lune. Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

Autant de trous que de chevilles, ou *autant de chevilles que de trous.* Se dit de celui qui trouve à toutes les objections des échappatoires.

Lorsqu'un homme va vîte en besogne, on dit qu'*il a fait en deux coups six trous.*

Boire comme un trou. Maniére de parler, pour dire, boire excessivement, outre mesure, immodérément, beaucoup.

Un buveur y boit comme un trou.

Scaron, Virg. trav. l. 6.

Le trou de bise. Pour le cul, le derriére, le fondement. *Parce qu'il est continuellement éventé des vents du trou de bise. Rabelais l.* 1.

TROUBLE. Les goinfres disent que *le vin trouble ne casse point les dents.*

On dit qu'*un homme a été au trépassement d'un chat, quand il voit trouble.*

Lorsqu'on veut excuser un mal, qu'on est contraint de faire par nécessité, on dit que *la guerre est cause des troubles.*

Pêcher en eau trouble. Maniére de parler, qui signifie, acquerir quelque chose par voye injuste, brusquer l'occasion, profiter de la division, ou mesintelligence d'un Royaume, d'une famille, profiter du hazard.

Et si vous ne savez bien pêcher en eau trouble,

Je ne donnerois pas de votre affaire un double.

Scaron, Jodel. mait. & val.

Troubler l'eau. Maniére de parler métaphorique, pour, causer de la division, brouiller les cartes, exciter de la mesintelligence, du desordre. *La Fontaine, œuv. Posthumes.*

On diroit qu'elle ne fait pas l'eau troubler. Se dit d'une personne qui paroit simple, & qui ne l'est pas.

TROUPE. *Les Etourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie, qu'ils ne trouvent pas assez de quoi se nourrir.

TROUSSE. *En trousse.* C'est-à-dire, derriére.

Avoir à ses trousses. Maniére de parler, pour dire, être poursuivi, être attaqué de près. *C'est qu'elles ont à leurs trousses deux cavaliers. Palaprat, Ballet extr.*

TROUSSER. *Il a été troussé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promtement expédié, enlevé.

Trousser. Pour faire, composer, ajuster. *Voilà qui est bien trousse. Moliere, Bourg. Gentil.*

C'étoit un repas bien trousse. Moliere, Pourceaugnac.

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie, qu'il s'est dé-

dit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

Vous me trouverez en votre chemin. C'eſt-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je ſaurai que vous aurez.

Il eſt aiſé d'ajouter aux choſes trouvées. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi glorieux, ni ſi difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choſes, de l'erreur à un calcul, on dit qu'*on a trouvé bien du charbon de rabais.*

Il croit avoir trouvé la pie au nid, la Pierre Philoſophale.

S'il ne le trouve bon, qu'il ſe couche auprès, qu'il y faſſe une ſauce.

Il s'eſt trouvé là comme tabourin à nôces, comme lard en pois.

Il faut avoir des amis par-tout, on ne ſait où l'on ſe trouve.

Il ne s'eſt jamais trouvé à telle fête, à telles nôces. Signifie, il a été bien battu.

Trouver à qui parler. Maniere de parler, pour trouver ſon maître, trouver de la réſiſtance, avoir de la peine, rencontrer des obſtacles.

J'ai bien de la barbe à peler.
Et trouve bien à qui parler.
Scaron, Virg. trav.

Trouver viſage de bois. Maniere de parler, qui ſignifie, manquer ſon coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la pourſuivit, & trouvant viſage de bois. Hiſt. de Francion. l.* 8. Il ſignifie auſſi, ne trouver perſonne au logis.

Trouver du qu'as tu. Voyez TROUVER A QUI PARLER. Dit auſſi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultés qu'on ne penſoit.

Et quoique je ſois bien camuſe,
Je trouve ici bien du qu'as-tu.
Scaron, Virg. trav.

Trouver chauſſure à ſon pied. Maniere de parler, pour dire, trouver ſon fait, ſon accommodement, trouver ſon pareil, ou ſon avantage. *Quevedo.* 2. *P. V.* 1.

TRUAND. Pour, pareſſeux, fainéant, fripon, maraut, belitre.

Ah! truande, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge? Mol. Cocu imag.

TRUANDAILLE. Pour canaille, racaille, populace vagabonde, & friponne, race fainéante & vaurienne.

Un autre nous eût dit canaille,
Vous n'êtes rien que truandaille. Scaron, Virg. trav.

TRUCHER. Pour, gueuſer, demander la paſſade, chercher ſon pain de maiſon en maiſon. *Et ſommes arrivés en truchant juſqu'ici. Rec. de Piéces com.*

TRUYE. On dit d'un goinfre, qui mange goulument de quelque choſe, qu'*il en avaleroit autant qu'une Truye de lait clair.*

Tourner la Truye au foin. C'eſt-à-dire, changer de diſcours, parler d'autre choſe, éviter de répondre à une choſe qu'on demande.

C'eſt une bonne Truye à pauvre homme. Se dit d'une femme qui eſt fort féconde.

TU-AUTEM. *Le Tu-autem.* Pour le but, l'iſſue, le ſecret, le point, l'événement, le nœud.

Je t'apprendrai, Meſſire Enée,
De ton étrange deſtinée
En peu de mot le tu-autem.
Scaron, Virg. trav. l. 6.

TU-CHOU. Sorte de jurement, qui marque de l'etonnement. *Tu-*

chou, de ce train là vous envoyerez bientot le Procureur à l'hopital. Theat. Ital. le Banquer.

TU-DIEU. Jurement, qui marque de l'étonnement, de l'admiration, ou de la surprise. *Med. malgre lui.*

TUER. *Il ressemble à Cogneseau, il se tue le corps & l'ame, & si il ne fait rien.* Pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles.

On dit qu'*un homme n'est pas bien tué*, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer.

Il crie à tue tête. Se dit, quand quelqu'un crie de toute sa force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même.

Lorsqu'un homme a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui détruit ce qu'il a entrepris de soutenir, on dit qu'*il s'est tué de sa propre allumelle.*

TUILE. *A bas, Couvreur, la tuile est cassée.* Se dit à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé.

On dit qu'*on ne voudroit pas donner à un homme du feu sur une tuile.* Pour signifier, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre chose.

TURC. Quand un enfant est grand & robuste pour son âge, on dit qu'*il est fort comme un Turc.*

Traiter de Turc à More. Signifie, à la rigueur, & en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, on dit que *c'est un Turc, un vrai Turc*, un homme inexorable, qu'*il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.*

TURLUBRELU. *A la turlubrelu.* Signifie à l'étourdi, inconsidérément, sans attention, pêle-mêle, sans rime ni raison, sans dessus dessous, l'un parmi l'autre, confusément.

TURLUPIN. Pour parasite, mauvais plaisant, bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

De tous vos turlupins c'est un homme chert. Bourjault.

TURLUPINADE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaisanterie basse & grossiére. *Serviteur à la turlupinade. Mol. Impromp. de Vers.*

TURLUPINER. Pour, tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. *Theat. Ital. Sc. des souhaits*, ou *les turlupinades dans l'occasion.*

TUTELLE. *Il est comme en tutelle, on le tient en tutelle.* Se dit de celui qui est gêné, & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en telle sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

V.

VA. *Va tout.* Terme de jeu. C'est jouer à la Basset e huit fois plus sur une troisiéme carte, qu'on ne jouoit sur une premiére.

Faire un Va tout de chasteté à Lucrece. Theat. Ital. Arlequin Phœnix. Signifie, l'emporter en chasteté sur Lucrece.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre, causé par des personnes qui crient & querellent. *Cette nourrice est là-bas qui fait un vacarme enragé. Palaprat. Femme d'intrigue.*

VACHE. *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.*

Il n'est rien tel que le plancher des Vaches. Se dit d'une personne qui paroit simple, & qui ne l'est pas.

Manger de la vache enragée. Maniere de parler fort commune, signifie, avoir voyagé, vu du pays, avoir couru le monde, avoir pâti, souffert beaucoup de maux & de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de sa vie.

Aussitôt meurt veau que vache. Signifie qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les soldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'est à cette occasion qu'on dit, *Bon homme garde ta vache*, pour dire, prens garde qu'on ne te vole.

Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queue. C'est-à-dire, qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

Il a eu la vache & le veau. Se dit d'un nouveau marié, quand il a épousé une fille grosse du fait d'autrui.

Vache à lait. Se dit d'une personne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on est entretenu, de la quelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait combien y a-t'il à Paris & ailleurs de Petits-maîtres, & d'Abbés, qui feroient très-triste figure & très-maigre chére? Ces vaches à lait sont d'ordinaire de vieilles femmes, qui au deffaut de la beauté & de la jeunesse, tâchent à se faire des soupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* *Moliere, Bourg. Gentilh.*

La vache est à nous Maniere de parler, pour, la victoire est à nous, nous avons gagné, nous sommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.* *Moliere, Médecin malgré lui.*

Il est sorcier comme une vache. Pour dire, qu'il n'y a point de sortilége en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs disent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne, qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute. C'est-à-dire, qu'il se faut tenir à la condition, à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la Chévre.

On dit d'un homme sérieux, & qui ne rit point, qu'*il est bon à vendre vache foireuse.* On le dit aussi de la Mule.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paye les os. Ce Proverbe est purement Espagnol. On le dit aussi d'une autre maniere: *Qui mange l'Oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.* Pour signifier, qu'on est sujet à de grandes recherches, quand on a manié l'argent du Roi.

Porter à la vache morte. Se dit dans un jeu d'enfans, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

Le Diable est aux vaches. Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamarre, tout est en desordre & en confusion.

Mon voisin & mon ami,
Le Diable est bien aux vaches.
Parnasse des muses.

C'est le grand chemin des vaches. Maniere de parler qu'on employe.

employe pour marquer qu'une chose est connue, publique & commune, qu'elle est sçue de tout le monde. Signifie autant que, c'est la route ordinaire, c'est la coutume, la maniere d'agir, ou routine généralement la plus usitée dans le monde. *Ce que je vous dis là, c'est le grand chemin des vaches. Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*

VACILLER. Pour hésiter, balancer, être en suspens, chanceller.

Un tems sans lui parler ma langue vacilla.

Regnier, Satire 8.

VADELE. Pour, ivre, sou, imbu de vin.

Puis revient de la taverne,
A minuit tout vadele.
Parnasse des Muses.

VAILLANTISE. Pour, prouesses, beaux faits, courage, valeur, bravoure, hardiesse, intrépidité, &c.

Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train
De raconter nos vaillantises.
Moliere, Amphitrion.

VAISSEAU. *On met ce qu'on veut dans un grand vaisseau, dans un petit ce qu'on peut.*

Le vaisseau se sent toujours de ce qui a été mis dedans.

C'est un pauvre vaisseau. Se dit d'un homme, qui n'est bon à rien.

VAISSELLE. *Prenez garde à votre vaisselle.* Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien votre affaire.

Quand on a saisi & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'*on a remué sa vaisselle.*

VALÉE. *Il n'y a point de montagne sans valée.* Parce que ce sont deux choses de leur nature inséparables.

Courir, chercher par monts & par vaux. Pour dire, en tous lieux haut & bas.

Quand on se sépare les uns des autres, dans la pensée qu'on ne se reverra plus, ou dans la volonté de ne se plus revoir, on dit *nous ne nous reverrons qu'à la valée de Josaphat.*

VALET. *Les bons maîtres font les bons valets.* C'est-à-dire, que lorsqu'on traite bien ses valets, qu'on les paye bien, ils en servent mieux.

Il fait le bon valet. Se dit d'un homme, qui est flatteur & complaisant, pour se faire préférer aux autres.

On dit qu'*un homme fait comme le valet du Diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

Tel maître, tel valet. Signifie, qu'un valet suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & surtout qu'il a les mêmes défauts.

Je suis votre valet. Se dit ironiquement à un homme, quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il desire.

VALOIR. On dit au Palais : *Donner & retenir ne vaut.* Pour signifier, qu'il faut se dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne.

Le terme vaut l'argent. Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmentent son revenu.

Quand une chose a été bien réparée, bien remise en valeur, on dit qu'*elle vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

Je sais ce qu'en vaut l'aune. C'est-à-dire, j'ai passé par là,

c'est une chose que j'ai expérimentée.

Un averti en vaut deux. Signifie, qu'un homme qui est sur ses gardes, est dangereux à attaquer.

Le jeune vaut pas la chandelle. Se dit, quand on employe bien du tems, ou de l'argent à une chose qui n'en vaut pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux plier que rompre, se taire que parler mal-à-propos. Pour dire, qu'il faut souffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une personne qu'une autre mépriſe, que *Monsieur vaut bien Madame.* Et pour ravaler une chose, on dit qu'*elle ne vaut pas un bouton, un clou à soufflet.*

En ce monde chacun vaut son prix. C'est-à-dire, l'un est bon à une chose, l'autre à une autre.

Lorsqu'une chose est extrêmement bonne dans son genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit, qu'*elle vaut son pesant d'or.*

Cet homme en vaut bien un autre. Signifie, qu'il mérite autant d'estime qu'un autre, & qu'il a d'aussi bonnes qualités.

Vaille qui vaille. Pour, cahincaha, là là, passablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

Point, je t'aime toujours, ouida, vaille qui vaille.

Hauter. Souper mal aprêté.

Cela vaut fait. Pour dire, assurez-vous que cela ne manquera pas de se faire.

Faire valoir le talens. C'est-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITÉ. *Une once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas.*

VASSAL. On dit en matiere féodale : *Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille.* Et au contraire, *quand le Seigneur dort, le vassal veille.* Parce que pendant que le vassal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens; & qu'au contraire le vassal fait les fruits siens, tant que le Seigneur est négligent de faire saisir le fief.

Un Seigneur de beurre, mange un vassal d'acier. Signifie, qu'il jouit du fief du vassal, pendant la contestation qui est entr'eux.

VATICINER. Pour être Poëte, faire des vers. Signifie aussi, deviner, prophétiser.

VATICINATEUR. Pour Poëte.

Au lieu que ces divins auteurs,
Tous ces grands vaticinateurs.
Scaron, Poësies.

VAUDEROUTE. *En vauderoute.* Pour déroute, défaite, desordre. Ce qui se dit d'une armée qu'on a mise en fuite, & qu'on a totalement défaite.

Ces pauvres Dieux sans nulle doute,
S'en alloient mis en vauderoute. Scaron, Giganto.

A VAU-L'EAU. Ce mot au figuré est bas, & veut dire, tout est perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à vau-l'eau.*

VAURIEN. Mot bas, pour dire, celui qui ne se veut pas mettre au bien, fripon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien, infame, oses-tu bien paroître devant mes yeux? Moliere, Fourberies de Scapin act. 1. sc. 3.*

VAUTOUR. Oiſeau de proye. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choſes *Ce pele eſt le plus cruel de tous les vautours. Ablanc. Lucien.* C'eſt-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

Les hommes ſont, Philandre, autant de Prométhées,

Et leurs ſoins infinis ſont autant de vautours.

Gombaut, Epit. l. 3.

C'eſt-à-dire, leurs ſoins les rongent & les dévorent.

VEAU. *Auſſitôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent auſſitôt que les vieux.

Quand un homme a épouſé une femme groſſe du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache & le veau.*

Il faut tuer le veau gras. Pour fêtoyer quelqu'un à ſon arrivée après une longue abſence. Par alluſion à l'hiſtoire de l'enfant prodigue.

Faire le pied de veau à quelqu'un. C'eſt-à-dire, aller faire la révérence, des ſoumiſſions à quelqu'un.

On appelle un homme riche qui n'a point d'eſprit, *un veau d'or.* Et quand on lui va faire ſa cour, on dit qu'*on va adorer le veau d'or.* Par alluſion à celui qu'adorérent les Iſraëlites en l'abſence de Moiſe.

On appelle *brides à veaux*, les ſottes raiſons avec leſquelles on perſuade, on préoccupe, on bride les ſots.

Avoir la fièvre de veau, trembler quand on eſt ſou. Signifie, avoir un petit friſſon après le repas.

VEILLE. *Il s'eſt fait Poiſſonnier la veille de Pâques.* Pour dire, qu'il s'eſt mis dans un emploi, dans un trafic, lorſqu'il n'y faiſoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLER. *Jeuneſſe qui veille & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.*

VEINE. *Il n'a veine qui y tende.* Se dit d'un homme, qui n'a nulle diſpoſition, nulle inclination pour quelque choſe.

VELLEITÉ. Pour haine, rancune, animoſité ſecrette.

Vous nourriſſez dans l'ame une velleité. Le Joueur.

En Théologie, c'eſt un ſimple deſir.

VELOURS. On dit d'un homme, qu'*il ſe pare d'une telle femme, d'une telle choſe, comme de ſa robbe de velours.* Pour ſignifier, qu'il ſe fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de ſoin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'*elle doit avoir ventre de ſon & robbe de velours.*

Faire patte de velours. Se dit, lorſqu'un Chat retire ſes griffes, en donnant la patte.

Velours. Ce mot ſe dit quelquefois en riant au figuré.

Veut-on monter ſur les céleſtes tours,

Chemin pierreux, & grande riviére,

Eſcobar fait un chemin de velours. La Fontaine, Balade.

C'eſt-à-dire, *Eſcobar* fait un chemin aiſé, doux, & facile, pour gagner le ciel.

VENANT. *A tout venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme eſt prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, ſoit au combat, ſoit au jeu.

VENDANGES. *Adieu panniers, vendanges ſont faites.* Maniere de

de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous sommes ruinés, perdus, il n'y a plus rien à faire : l'affaire est échouée, le dessein est avorté, il n'y a plus d'espoir, plus de ressource. *Nous pouvons bien dire, adieu panniers vendanges sont faites. Don Quichotte.*

En Août & en vendanges, il n'y a ni Fetes ni Dimanches.

Quand un homme gagne bien en quelque affaire, on dit qu'*il fait son Août, il fait vendange.*

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuse à parler au lieu de boire, qu'*il preche sur la vendange.*

VENDANGEURS. *Les Saints Vendangeurs*, sont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai. C'est le tems où les vignes sont en danger de geler. Ils sont douze en nombre, comme saint George, saint Marc, &c.

VENDEUR. *Il y a plus de fous acheteurs, que de fous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoit mieux le prix ou le défaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur.

Lorsqu'un homme est mal bâti, ou mal vétu, on dit qu'*il est fait comme un vendeur de cochons.*

On appelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des sornettes.

VENDIQUER. Pour vanger, tirer vengeance.

Vendiqua son bien de couchette. La Fontaine, Contes.

Vendiquer. Pour s'approprier, s'attribuer, attirer à soi. *Personne ne se peut vendiquer le nom de sage. Cholieres, Contes t. 2.*

VENDOME. *Couleur de M. de Vendôme.* Signifie invisible.

A la fraicheur de M. de Vendôme. Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux Proverbes viennent par corruption du vent d'amont, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible. Du moins on ne sait point qu'aucune personne du nom de Vendôme ait donné lieu à ces deux Proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, sérieux, qui ne rit point, qu'*il seroit bon à vendre vache foireuse.*

A qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui reviennent de S. Michel ? C'est-à-dire, qu'on sait le prix des choses, qu'on ne les achéte pas plus qu'elles ne valent.

Il vend bien ses coquilles. Se dit quand quelqu'un vend cher ses denrées, ou ce qui lui appartient.

Marchandise qui plait est à demi vendue.

Il ne faut vendre la peau de l'Ours, qu'on ne l'ait pris. Signifie, qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

Ce n'est pas le tout que de vendre, il faut livrer.

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'*ils vendent la ville.*

C'est un homme qui est à moi à vendre & à dépendre. Pour dire, que c'est un homme dont je puis entiérement disposer,

Il vendroit jusqu'à sa chemise, Se dit d'un prodigue.

Femme qui prend se vend.

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'est, s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'est-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car

en effet au propre les bêtes n'ont plus de venin, quand elles sont mortes, à la réserve de quelques-unes, comme la vive, dont l'arrête est encore venimeuse après sa mort.

A la queue est le venin. Se dit par allusion au Scorpion qui pique avec la queue. Pour signifier que c'est à la fin des affaires, qu'on connoit si elles sont bonnes ou mauvaises.

Venin. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Elle assaisonna ce qu'elle avoit su de moi de tout le venin dont elle se put aviser. Le C. de Bussi, let. au D. de St. Aignan.* C'est à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit su de moi, elle mêla de la médisance a ce qu'elle avoit su de moi.

Il cache le noir venin de sa malignité. Desp. Sat. 9. C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

Ai-je d'un stile affreux
Distillé sur sa vie un venin dangereux. Desp. Sat. 9. C'est-à-dire, je n'ai point noirci sa vie, je n'ai point diffamé le bon homme Chapelain en parlant mal de ses mœurs.

Là le Grec ne moqueur, par mille jeux plaisans,
Distilla le venin de ses traits médisans. Desp.

VENIR. *On chante tant Noel, qu'il vient.* Signifie qu'une chose arrive quand on l'a long-tems attendue.

Cela vient comme Mars en Carême. Pour dire ordinairement *Cela vient comme de cire.* C'est-à-dire, fort juste, fort a propos.

On dit, *de quel pays venez-vous? D'où venez-vous?* A ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde.

Tant que vous irez & viendrez les chemins ne seront pas sans vous. Se dit à celui qu'on envoye.

Voilà un beau venez-y-voir. Signifie c'est une chose peu considérable.

On dit que *les biens viennent en dormant*, à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquerir.

Ce qui vient de la flute, s'en retourne par le tambour. Pour dire qu'on dépense facilement le bien acquis sans peine.

Au bon Joueur vient la balle. C'est-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables pour profiter.

Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.

Un malheur ne vient jamais tout seul.

Tout vient à point qui peut attendre. Signifie qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience.

Après la pluie vient le beau tems.

On dit, qu'*une chose est venue de la grace de Dieu*, quand on ne sait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Pour dire que les biens viennent à ceux qui en ont déja.

C'est un homme qui est venu de rien, qui est venu tout en une nuit comme un champignon. C'est-à-dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems.

On dit d'un homme surpris de quelque accident, qu'*il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tete.*

L'eau lui en vient à la bouche. Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelque envie

de goûter d'un mets dont il entend parler.

Après la panſe vient la danſe. Signifie que la bonne chére excite à la paillardiſe.

Il eſt venu comme un tabourin à noces. Pour dire qu'il eſt venu fort à propos.

Il eſt le bien venu comme un chien dans un jeu de quilles.

Il eſt venu la gueule enfarinée. C'eſt-à-dire, avec empreſſement & avec deſſein de profiter.

On dit que *quelqu'un s'en eſt allé comme il étoit venu.* Pour ſignifier qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raiſon. Signifie l'obliger à faire quelque choſe de raiſonnable, & qu'on lui commande.

Lorſqu'un homme ne ſe tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il eſt peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'*il ne fait qu'aller & venir.*

Il ſemble qu'il vient de l'autre monde. Se dit de celui qui paroit tout neuf en quelque choſe, qui eſt ignorant de ce qui ſe paſſe, & que tout le monde ſait.

Cela lui vient de Dieu grace. Pour dire, que c'eſt une choſe qu'il a eue ſans ſoin & ſans peine, ſans y ſonger.

VENT. *Mettre flamberge au vent.* C'eſt-à-dire, tirer l'épée.

Il ne fait ni vent ni haleine. Signifie qu'il y a un grand calme.

Lorſqu'un homme promet des choſes qu'il ne peut tenir, on dit qu'*il vend du vent, de la fumée.*

Il pleut à tous vents. Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

On dit qu'*un homme s'en eſt allé plus vite que le vent*, quand il s'eſt enfui avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaiſe comparaiſon, on dit que *cela lui reſſemble comme un moulin à vent.*

Jetter la paille, ou *la plume au vent.* Se dit quand on eſt incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hazard.

Petite pluie abat grand vent.

Fendre le vent. C'eſt s'en aller, faire banqueroute.

On dit d'un miſérable qui ne ſait de quel côté ſe tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

Il eſt au-deſſus du vent. Se dit d'un homme en fortune.

Aller contre vent & marée. C'eſt-à-dire faire une entrepriſe mal-à-propos.

C'eſt un girouette qui tourne à tous vents. Se dit d'une perſonne légére & inconſtante.

Importun à tout autre, à ſoi-même incommode,

Il change à tout moment d'eſprit comme de mode.

Il tourne au moindre vent.

Deſpreaux, Satyres.

La verte jeuneſſe,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir ſans ceſſe
Du plaiſir préſent.
Mais la jouiſſance
D'un vieillard caſſé,
Eſt la ſouvenance
Du bon tems paſſé.

Baguette de Vulcain.

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il eſt logé aux quatre vents.*

Quel bon vent vous amene? Maniere de parler qu'on dit à une perſonne pour lui demander le ſujet de ſa venue, pour quelle raiſon elle vient.

Quel bon vent vous amene?

Scaron, Virg. trav. l. 5.

Comme qui diroit, que demandez-vous ? que voulez-vous ? quel eſt le ſujet qui vous oblige de venir ici ?

Autant en emporte le vent. Maniére de parler pour dire cela eſt inutile, cela ne ſert de rien. On s'en ſert ſur tout, lorſqu'on parle à quelqu'un, pour marquer que la perſonne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque ou qu'elle écoute avec nonchalance.

Autant en emportoit le vent.
Scaron, Virg. trav. l. 6.

Donner à tout vent. Maniere de parler qui ſignifie être inconſtant, volage, léger, tête volage, qui tourne comme une girouette, qui eſt variable dans ſes ſentimens, qui change à tout bout de champ, chancelant, irréſolu, incertain, s'adonner aux mouvemens de ſes caprices, être comme l'oiſeau ſur la branche, foible & ſans ſolidité. *S'ils ſavoient que leur gouverneur donne ainſi à tout vent. Don Quich.*

Avoir le vent en poupe. Maniére de parler métaphorique, pour avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réuſſir avec ſuccès dans une affaire, où tout ſemble favorablement ſeconder le deſſein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelque entrepriſe. *Enfin comblé de bonheur & de joye, s'imaginant avoir le vent en poupe. Rec. de Piéces com.*

VENTER. *On ne peut pas empêcher le vent de venter.*

Quelque vent qui vente.

VENTRE. *Mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un.* Signifie lui faire prendre courage, l'exciter à faire quelque action vigoureuſe.

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus. Se dit d'une choſe dont on eſt mal ſatisfait, qu'on ne veut point recommencer.

Ventre. Eſpece de jurement.

Et ſi j'avois quelque pouvoir,
Ventre, je vous ferois ſavoir.
Enfer burleſq. de Mol.

Manger ou *boire à ventre déboutonné.* Veut dire manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'eſt rire de toute ſa force.

On dit en goinfrerie : *tout fait ventre pourvû qu'il puiſſe entrer.* C'eſt-à-dire, que les viandes les plus communes raſſaſient, nourriſſent comme les plus délicates.

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*on l'a battu dos & ventre*, qu'*on lui a donné ſur le ventre & par tout.*

Demander pardon ventre à terre. Signifie avec la derniere ſoumiſſion.

Ventre de ſon Robe de velours. Pour dire qu'il y en a qui font mauvaiſe chére, pour avoir de quoi paroître en habits.

Se faire une carrelure de ventre. Signifie manger beaucoup.

Le dos au feu, le ventre à table. Se dit de ceux qui ſont fort à leur aiſe en hiver.

On dit qu'*on s'eſt donné de ſon épée dans le ventre*, ou *il ſe l'eſt paſſée au travers du corps*, quand on l'a vendue pour boire, ou manger.

A ventre ſont ceriſes ameres. Proverbe qui ſignifie qu'on n'aime plus une choſe, ou qu'elle ne plait pas, parce qu'on en eſt dégoûté.

Ventre ſaint gris. C'eſt le jurement ordinaire de Henri IV. *Hiſt. de Franc. L. 4.*

VENTRIBILLE. Serment dans le ſtile poliſſon. Signifie ventre-

bleu. *Théât. Ital. Les intrigues d'Arleq.*

VENUE. Quand un homme a fait quelque perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense, on dit qu'*il en a eu d'une venue.*

Il est tout d'une venue comme la jambe d'un chien. Pour dire qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple & disposé, qu'il n'a ni air ni grace.

VENUS. *Sans Cerès & Bacchus, Venus est languissante.* C'est-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette pensée en vers François.

Lorsque Bacchus nous oblige de ses biens,
De tous soucis mon ame se délivre;
Et sans jouir de ses dons & des miens,
Il est impossible de vivre.
L'amour même, ce Dieu par tout si triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine.
Aussi n'est-il jamais plus galant & plus beau,
Que quand au feu de la cuisine
Il peut allumer son flambeau.

VEPRE. On dit qu'*un homme ne va ni à Vêpre ni à Messe.* Pour signifier, qu'il n'est pas bon Catholique.

VER. *Il est nud comme un ver. C'est un miserable ver de terre.* Se dit d'un homme sans bien, sans pouvoir.

On l'écrasera comme un ver. Signifie qu'il est facile de le détruire.

Un ver se recoquille, se rebeque, quand on le presse. Pour dire qu'il n'y a point de si petit animal, qui ne tâche de se défendre.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'est-à-dire, le faire parler, pour savoir son secret, sa pensée.

VER-COQUIN. Pour verve Poëtique, fureur Poëtique, inspirée par Apollon & les Muses.

Et de mon ver-coquin je ne me puis défendre.
Regnier, Sat.

VERD. *Voyez* VERT.

VERGE. On dit en Jurisprudence que *la verge annoblit, & le ventre affranchit.*

Il n'avoit ni verge ni bâton. Pour dire qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se défendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confusion.

De vergogne & d'amour mon ame est toute épriſe.
Regnier, Sat.

VERGOGNEUSEMENT. Pour honteusement, lâchement, avec confusion. *Scar. Ch. 3. de la Gigant.* Voyez DÉMARER.

VÉRITÉ. *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

Les vérités sont odieuses.

La vérité est au fond d'un puits. C'est un mot de Démocrite.

Ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.

Il n'y a que la vérité qui offense. Se dit à ceux qui disent aux autres des injures mal fondées.

VERJUS. *Mettre à la pile au verjus.* Signifie faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur-tout par des médisances.

C'est verjus, ou jus verd. C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce ni verjus.*

VERRAT.

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colére

VERRE. *Ne boira-t-on jamais dans votre verre?* Pour dire ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

Qui casse les verres les paye.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

VERRIER. Quand un homme marche vite & légérement, on dit qu'*il va comme un Verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil.* Signifie venir faire hommage. Cela est pris de la coutume, qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur, s'il est Gentilhomme il le baise a la bouche; ou s'il est roturier il lui baise les mains: mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant: en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERS. *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est désavantageux.

VERSER. *Il n'est si bon Chartier qui ne verse.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, qu'il n'est point d'homme infaillible, & que le plus sage & le plus prudent peut errer. *Abl. Luc. 2. P. Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.*

C'est verser en beau chemin. Pour dire nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avions mise en bon train

On dit en voyant un ivrogne. *Il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Verser dans un tonneau percé. Signifie perdre sa peine en obligeant un ingrat.

VERT Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de molesse en sa vie,

Je suis vert. Le Joueur.

Prendre sans vert. Maniére de parler pour prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attaquer brusquement.

Sans le rondeau noté nous étions pris sans vert.

Haut. Crisp. music.

Le redoutable Jean de Tert,
Qui lors les avoit pris sans Vert. Scaron, Gigant. ch. 2.

A pensé pour ce coup que j'étois pris sans vert. Scaron, Com.

Je vous prends sans vert. C'est un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le joue au mois de May, & personne ne le joue davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juste idée, voici son explication. Plusieurs personnes forment entre elles une société, & établissent qu'à commencer du premier jour de May jusqu'au dernier, chacune d'elles sera tenue de porter sur soi du vert; c'est-à-dire, quelques feuilles vertes selon que la saison le permettra, & selon la verdure qu'elles seront convenues qu'il faudra avoir, avec cette clause, que chacun sera obligé, sous peine d'amende, de prendre tout les matins du

vert frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu, les conditions, ou régles établies, toutes ces personnes se munissent de vert, & venant à se rencontrer par hazard, de dessein prémédité, au allant se rendre visite, par malice & à dessein de se surprendre sans vert, elles se disent avant toute chose après les premieres civilités, Monsieur, Madame, ou Mademoiselle, je vous prens sans vert, & pour lors elles sont obligées de faire voir du vert. Et si par hazard quelqu'une a oublié d'en prendre sur soi, pour lors elle est mise à l'amende, que la société a imposée à celle qui seroit trouvée en faute. Toutes ces amendes sont consignées entre les mains d'une personne de la société, pour être ensuite employées à quelque partie de plaisir hors de Paris, à quelques lieux de plaisance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu se joue fort fréquemment & de la même maniére entre amans & maîtresses, à la réserve que les amendes se payent à la commune satisfaction des personnes. Ces amendes sont ordinairement que la personne qui sera surprise sans vert sera obligée d'accorder une faveur à son amant, comme d'un baiser tendre, dune protestation, d'un soupir passionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature; & même quelquefois les amendes vont plus loin, selon les conditions faites. Si au contraire l'amant tombe en faute, pour lors son amende est un ruban, un bijou, une discrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles semblables. Il n'est pas même jusqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes sont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

Employer le vert & le sec. Signifie mettre toutes sortes de moyens en usage, pour parvenir au but qu'on s'est proposé.

Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois vert, mettent la maison en desert.

Entre deux vertes une mûre. Se dit lorsqu'en deux ou plusieurs choses qui ne sont guéres bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'*un homme en donne de bien vertes.* Pour signifier qu'il débite pour vraies des choses que l'on sait fausses.

Il ressemble au poireau, qui a la tête blanche, la queue verte. Se dit d'un vieillard vigoureux.

Manger son bled en vert. C'est manger son revenu par avance, vendre sa récolte avant qu'elle soit mûre.

Etre pris sur le vert. Signifie être surpris à l'improviste, dans un tems où l'on y pensoit le moins. Et dans le sens de M. d'*Ablancourt*, veut dire surpris d'une mort prématurée & subite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris sur le vert. Dialogues de Lucien.*

VERTIGE. Pour colére promte, caprice, fougue, fantaisie brutale & brusque, brutalité, brusquerie, une mouche, ou un rat. *Mol. Pourceaugnac. act. 2.*

VERTIGOT. Pour folie. boutade, fantaisie, caprice.

Voyez un peu quel vertigot lui prend. Moliere, Pourceaugnac.

VERTU. *Faire de nécessité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

La vertu consiste dans le milieu. C'est-à-dire, qu'elle est éloignée des extrêmités.

Il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme foible. On dit la même chose de *l'onguent miton-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.*

Face d'homme fait vertu. Pour dire, que les valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les maîtres les regardent.

Vertu de ma vie. Sorte de jurement, comme morbleu. *Moliere Pourceaugnac.*

VERTUBLEUX. Espece de jurement. *Vertubleu qu'est-ce que tout ceci? Baron.*

VERTUCHOU Sorte de jurement. *Il ne faut pas oublier, vertuchou. Chammaillé? Rue S. Denis.*

VERTUGOY. Jurement paysan, & Parisien, dit autant que morbleu, vertubleu.

Par la vertugoy j'enrage,
Quand je touche ton teton.
Parnasse des Muses.

VERVE. Pour colére, fureur, envie de se battre, mauvaise humeur & brutale.

Quand ma verve me prend, je ne suis plus traitable.
Le Joueur.

VERVIGNOLER. Pour faire le déduit. *Mais vervignolant me faisoit quelquefois de chaudes caresses. Parnasse des Muses.*

VESÉE. Pour membre viril.

En me mariant
A ce vieillard sans vesée.

VESSIE. *On lui fera croire que des vessies sont lanternes.* Signifie, que c'est un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. *Voyez* LANTERNE.

Quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas on dit: *Il me semble qu'on me donne d'une vessie par le nez.*

VESSIR. *Il vesse comme un roussin.*

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frere Jean,
Et cette vieille ne cessoit
De vessir de crainte & d'ahan.
Le pauvre frere disoit bran.
Vertu-sang-bleu, voici merveille,
Dépêchez-vous. Lors dit la vieille,
Conseillez-moi, mon pere en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conseille
D'aller vessir en autre lieu.
Menagiana t. 1. p. 9.

VESTIR. *Il est vêtu comme un oignon.* C'est-à-dire, qu'il a plusieurs habits ou camisoles, les unes sur les autres.

Lorsqu'un homme est habillé de toile, on dit qu'*il est vêtu comme un moulin à vent.*

Le Diable l'a emporté tout chaussé, tout vêtu.

VETILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

De la moindre vetille il fait une merveille. Mol. Misantrope.

Vetille. Pour querelle, noise, castille, bruit.

VETILLER. Pour quereller, chercher querelle & noise, chercher castille.

VETILLEUR Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

Enfin il étoit vetilleur,
Et tant renommé batailleur
Scaron, Virg. trav. l.

VETUSTÉ. Pour vieillesse,

neté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois usées par vetuste. Rabelais. l.* 1.

VUE. *Donner dans la vue.* Pour, charmer, surprendre, engager, donner de l'amour, inspirer des sentimens tendres, attrayer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donne assez dans la vue. Abl. Lucien.*

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le stile comique, signifie sans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la Comédie à veuglette. Théât. Ital. le départ des Comed.*

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers* Se dit, quand il faut contester, ou compter avec plusieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe. Lettres de Boursault.*

VIANDE. *C'est un mangeur de viandes apprêtées.* Pour dire, un homme qui aime à faire bonne chére, & qui est d'ailleurs fainéant, & ne se met point en peine de travailler.

Ce n'est pas là ma viande. Signifie, ce n'est pas ce que j'aime, mon ragout, mon appétit.

Ce n'est pas viande pour ses moineaux C'est-à-dire, que cela n'est pas pour lui, que cela la est trop cher.

On dit d'une chose qu'on ne peut esperer d'obtenir de longtems: *Ce n'est pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque chose de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

Viande creuse. Ce mot s'attribue aux instrumens de Musique, qui ne sont capables que de donner du plaisir aux oreilles, de même que la lecture n'en donne qu'à l'esprit, & ne nourrit point le corps. On se sert d'ordinaire de ce mot, lorsqu'une personne a faim, & qu'on la régale du son de quelque instrument, ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne le rassasie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

Ma foi si vous songez à nourrir votre esprit,
C'est de viande bien creuse.
Moliere, Femmes sav.

VICE. *C'est un vice de Clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'est que la faute du copiste, ou de celui qui a écrit trop vite, & non pas de l'Auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'est pas son vice, que de donner.*

Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espece de ladrerie. Signifie, que chacun la fuit.

Quand on péche avec scandale, on dit qu'*on fait gloire de son vice.*

Il n'a qu'un vice. Se dit, lorsqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'est-à-dire, qu'on espere de sauver sa vie ou ses biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable

On a toujours plus de biens que de vie. Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui se tuent d'en amasser.

Il faut faire vie qui dure. Pour dire, qu'il faut ménager son bien en telle sorte, qu'on ne le dépense pas tout d'un coup mal-à-propos, en bonne chére, ou autrement.

Vie de pourceau, courte & bonne. D'une vie mesquine, ou malheureuse, on dit que *c'est une vie de chien.*

Telle vie, telle fin. Signifie,

qu'on meurt de la même maniere qu'on a vécu.

Cache ta vie. Pour signifier, qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoissance de nos affaires.

C'est à la vie & à la mort. Se dit, en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

J'y gagerois, j'y mettrois ma vie. C'est-à-dire, je suis bien assuré de ce que je dis.

Nous n'avons que notre vie en ce monde. Pour dire, il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

Merci de ma vie. C'est un serment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'*il fait*, ou *mene une vie de Sardanapale.*

Faire vie de garçon. C'est, ne se mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage. *Faire vie d'Hermite*, ou *d'Anachorète.* Se dit, pour celui qui aime la solitude. *Vie de Hibou*, ou *de Loup-garou.* Pour celui qui fuit la société. *Vie de Soldat*, ou *de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

Qui mépriſe ſa vie, eſt maître de celle d'autrui.

Etre de grande vie, de petite vie. Signifie, manger beaucoup ne manger guéres.

Faire la petite vie. Pour faire la débauche, faire tapage. *Libert. en camp.*

VIEDAZE. Mot injurieux & insultant, qu'on ne dit qu'à une personne basse & vile, ou à une autre qu'on mépriſe, & qu'on insulte. Pour sot, ignorant, fat, Jean F.

Je puis dire ſans périphraſe.
Que vous êtes un franc viedaze. Enfer burl. de Moliere.

VIEDAZER. S'amuſer à la moutarde. *Voyez* LANTERNER. PINOCHER. FOUTILLER.

VIEL, ou VIEUX. *Pour vivre longtems, il faut être vieux de bonne heure.* C'est-à-dire, qu'il se faut conſerver, tandis qu'on est jeune.

Jeune chair & vieux poiſſon.

Vieux amis & vieux écus.

C'eſt le vieux jeu on n'en rit plus. Se dit, quand on fait quelque conte qu'on a oui pluſieurs fois.

On dit d'une choſe dont on ne fait point de cas : *je m'en ſoucie comme de mes vieilles bottes.*

Il eſt décrié comme la vieille monnoie.

Quand on veut ſe moquer d'un vieillard, on dit qu'*il eſt vieux comme Herode, vieux comme ces rues*, que *c'eſt un vieux réveur, un vieux peteur, un vieux pécheur.*

Il eſt malicieux comme un vieux Singe.

Il ne fera pas vieux os. Se dit d'un homme maladif.

On appelle *des contes de vieille*, les contes de peau d'ane, de ma mere l'oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amuſent les petits enfans.

A vieille mule frein doré. Se dit, en parlant des vieilles femmes qui ſe parent, qui ſe requinquent.

Alphonſe le ſage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choſes que les hommes poſſédent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour bruler, du vin vieux pour boire, de vieux amis pour faire ſociété, & de vieux livres pour lire & que tout le reſte n'eſt que babioles.*

Fantasque comme une vieille.

On dit des choses de rebut, *c'est de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIEILLESSE. *Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, si on pouvoit joindre la force & l'expérience ensemble.

On appelle *un bâton de vieillesse.*, un enfant, un neveu, qui sert à secourir un pere, ou un oncle dans sa vieillesse, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

Il faut laïsser vieillir les affaires criminelles. Signifie, les laisser oublier, en laissant rallentir le ressentiment par le tems.

VIELLE. *Il est du bois dont on fait les vielles, il est de tous bons accords.*

Il est long comme une vielle. Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu'*un homme est amoureux des onze mille vierges,* quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. *Cet homme a du vif argent dans la tête.* C'est-à-dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le vif argent.

Piquer jusqu'au vif. Ces mots au figuré veulent dire, offenser quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuses.

C'est ce qui m'a contraint de librement écrire,

Et sans piquer au vif, me mettre à la Satire.

Regnier, Satire 1.

C'est-à-dire, je raille d'une maniere, qui n'a rien de cruel ni de sanglant.

Il est plus mort que vif. Scaron, Roman com. C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

Vif. Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'esprit vif.*

Vif. Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

Vif. Se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif.* C'est-à-dire, beau & animé.

J'ai les yeux vifs, le teint charmant,
Et la bouche vermeille.
Je sais éveiller un amant,
Quand je vois qu'il sommeille:
J'ai l'embonpoint & l'air mignon,
Je suis bien faite & blonde,
Et quand je parle j'ai le ton
Le plus joli du monde.
Mlle. de S. F.

On dit qu'*un portrait est tiré au vif*, lorsqu'il est fort ressemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

Lorsqu'un homme est sans souci, qu'il est libertin, on dit qu'*il ne se soucie pas qui fera les vignes après sa mort.*

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Se dit de celui qui est pris de vin.

Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'*il a pris dans la vigne de son oncle*, c'est la premiére en sortant du village.

On appelle par injure un homme sot & mal bâti, *un Jean des vignes.*

On dit d'un mari & d'une femme qui passent la premiére année de leur mariage sans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

Etre dans les vignes. Maniere

de parler, être gris, ou tout à fait ivre.

Ils sont dans les vignes
Les voisins. Vaudeville.

VILAIN. *Tous vilains cas sont reniables.*

Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, qu'il ne faut point flater, ni traiter doucement les payſans, ni les malhonnêtes gens.

Peine de vilain n'eſt à rien comptée.

On appelle par injure un méchant Cavalier, *un vilain botté.*

Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule. C'eſt-à-dire, qu'il y a des ingrats qui ſe plaignent quand on leur fait du bien.

A vilain, vilain & demi. Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

Il n'y a point de plus belles armes que celles d'un vilain; car il prend celles qu'il veut.

On dit d'une choſe qu'on met à l'enchére: *c'eſt la fille du vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.*

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin. Rabelais l. 1.*

VILIPENDER. Pour, mépriſer, médire, déchirer la réputation, timpaniſer, décrier, deshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous ſavez, Monſeigneur, comme je ſuis vilipendé. Bourſault, Lettres.*

VILLAGE. *Il n'eſt qu'un ſot, il ſera marié au village.*

Quand une femme affecte de ſe parer de pluſieurs ornemens mal entendus, on dit qu'*elle eſt parée comme une épouſée de village.*

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut traitter chacun ſelon ſon mérite.

Il ne faut point ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point mépriſer ſon ennemi, tant qu'il eſt en pouvoir de nuire.

VILLE. *Les fauxbours ſont plus grands que la ville.* Se dit, de toutes les choſes, dont l'acceſſoire eſt plus grand que le principal.

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fond.

On dit que *la ville eſt bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un ſurvenant.

Ville priſe, chateau rendu. Et en même ſens, *ville qui parlemente eſt à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propoſitions, ſe laiſſe bientôt perſuader.

Crier ville gagnée. Se dit, quand on a l'avantage ſur un autre, ſoit au jeu, ſoit en procès, ſoit en toute autre affaire.

On appelle *bruit de ville*, une nouvelle fauſſe ou incertaine.

VIN. *Un verre de vin aviſe bien un homme.* Se dit à ceux, qu'on invite à boire, avant que de diſcourir.

A bon vin il ne faut point de bouchon. Pour dire, qu'on en a le débit aſſez promptement.

Quand un homme déjeune avant que d'aller à la Meſſe, on dit qu'*il va à la Meſſe des Trépaſſés, qu'il y porte pain & vin.*

Après bon vin, bon cheval. C'eſt-à-dire, qu'on fait plus de diligence, quand on a bien repu.

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

Le vin trouble ne casse point les dents.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans son vin*, quand il est plus modéré ou adouci, lorsqu'il est revenu de ses emportemens.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorsqu'il est fluet, qu'il a peu de vin, qu'il a peu de force.

On appelle *du vin à deux oreilles.*, celui qui fait secouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pancher une oreille, en signe d'approbation. On dit que *c'est du vin qui se laisse boire*, quand il est passable, & n'a aucun dégoût, aucune mauvaise qualité. Et qu'*il se fait boire*, quand il est fort bon & excellent.

Faire emplette de vin. Terme Bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raison.

Entrer en vin. Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre goût au vin. *Afin de mieux entrer en vin. Rabelais l.* 1.

Vin de Bretigni. Ce sont les vins de Brie qu'on nomme ainsi, parce qu'ils sont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoûtant, rude, mince & desagréable à boire, *c'est du vin de Bretigny qui fait danser les chévres.*

Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie.

Despreaux Sat. 3.

Avoir le vin paillard. Pour exprimer, qu'un homme est amoureux lorsqu'il a bu. *Il y en a quelquefois qui ont le vin paillard. Les Dames dans leur naturel.*

Faire place à un verre de vin. Maniére de parler Bachique, qui signifie évacuer le superflu de la boisson, uriner, pisser.

Vin de singe. Maniére de parler, vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaisans, bouffons, réjouissans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de singe, qu'il lui avoit fait boire. Hist. de Francion. l.* 5.

Etre entre deux vins. Maniére de parler, dont on se sert pour exprimer, qu'une personne qui boit beaucoup dans une débauche en sort sans être ni ivre ni à jeun, mais qu'elle est seulement gaye & de bonne humeur.

J'entens les Poëtes divins,
Alors qu'ils sont entre deux vins. Scaron, Virg. trav. l. 6.

VINAIGRE. *Ce n'est que fiel & que vinaigre, que sel & que vinaigre.* Se dit d'un homme promt & colére, ou peu sociable.

On appelle *un habit de vinaigre*, un habit leger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maison est trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

Le bon vin fait le bon vinaigre. Signifie, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise quand elle est corrompue.

VINAIGRETTE. Espéce de chaise dont on se sert à Paris. Ces chaises sont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réserve qu'elles ont une roue, & qu'un homme robuste vous mene de la sorte par-tout où vous voulez aller. *Voyez* BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et son époux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuse. Scaron, Roman com.*

VIOLENT. *Tout ce qui eſt violent n'eſt pas durable.*.

VIOLET. Lorſqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a cauſé quelque éblouiſſement, on dit qu'*on a vu des Anges violets.*

On appelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraiſemblance, des choſes qu'on n'a vûes que dans les éblouiſſemens.

Faire du feu violet. Pour dire faire quelque choſe qui paroiſſe & qui éclaire plus qu'à l'ordinaire. Par alluſion au feu que fait le bois verd, qui eſt violet, & qui eſt plus ardent que les autres.

VIOLON. Pour héritier, enfant. *A laiſſé pour monument de ſa mémoire quantité de violons de ſa façon. Hiſt. de Francion.*

Violon. Mot injurieux, pour ignorant, ſot, viedaze, niaiſe, fat.

Ho vraiment, Meſſire Apollon,
Vous êtes un bon violon!
Scaron, Poëſies.

Payer les violons. Porter la folle enchere, payer les frais, porter la peine & la punition de quelque choſe, avoir la peine d'une choſe & les autres le plaiſir. *Voyez* PAYER LES POTS CASSÉS.

Nous verrons s'il me faut avec ces ſcélérats,
Payer les violons, quand je ne danſe pas,
Poiſſon, les Foux divert.

On dit de celui qui n'eſt guéres à ſa maiſon, qu'*il eſt comme les violons, qui n'ont point de pire maiſon que la leur.*

Donner les violons. Signifie donner le bal à une perſonne, donner le divertiſſement. Et au figuré ſignifie donner le fouet à quelqu'un, fuſtiger. *On lui donna les violons d'une belle maniere. Rec. de Ptoc. com.*

VIPERE. *Il nourrit la vipere dans ſon ſein.* Signifie qu'il éleve quelqu'un d'aſſez méchant naturel, pour contribuer un jour à ſa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre. Rab. l. 1.*

VIRIPOTENTE. Ce mot ſe dit d'une fille qui eſt mariable, c'eſt-à-dire, en âge d'être mariée, de ſouffrir un mari, & de porter le joug du mariage

Eſt-elle maintenant, Docteur, viripotente?
.....aſſerat, le feint camp.

VIROLET. Pour les teſticules, les génitoires, les marques de virilité d'un homme. *Quand il eſt queſtion de denommer les deux virolets. Chol. Contes, t. 3.*

VISAGE. *Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.*

Le gros viſage. Pour la partie ſur laquelle on s'aſſied, le derriére, la face du grand Turc. *Cabin. Sat.*

Viſage à cracher contre. Terme de mépris & qui eſt outrageant. *Voyez* VISAGE DE PLATRE.

J'epouſerois plutôt un monſtre,
Que ce viſage à cracher contre.
Poiſſon, Zig zag.

On dit d'une choſe qui a laiſſé des marques fort viſibles: *Il y paroît comme le nez au viſage.*

Il a trouvé viſage de bois. Se dit quand un homme eſt allé en quelque lieu, où il n'a trouvé perſonne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une perſonne que *c'eſt un plaiſant viſage, un viſage de bois flotté, un viſage de cuir bouilli, un viſage à étui*, quand il eſt noir, rude, couperoſé.

On appelle *un visage d'appellant*, *un visage d'excommunié*, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, pâle, défait.

Il a un visage patibulaire. Se dit d'un homme qui a la phisionomie funeste.

Visage d'Epétier. Dans le stile com. est un visage affreux, &c. *J'avois hypoteque spéciale sur votre cœur sans ce visage d'Epétier.*

Théât. Ital. la coquette.

Visage fardé. Pour visage composé, faux, caché, dissimulé, feint, contraint, artificieux, trompeur, *Sarraz. Dial.*

Visage de rominagrobis. Visage frais, plein, rempli, gras, large. Dit aussi visage grave, sérieux, refrogné, franc.

Visage mettable. Maniere de parler, pour visage encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point encore à mépriser ni à mettre au rang des visages vieux & passés.

Oui vraiment ce visage est encor fort mettable.

Mol. Etourdi.

Visage de plâtre. C'est une maniere de parler satyrique, qu'on a coutume de donner à Paris aux vieilles personnes, qui malgré leur âge se requinquent encore, & se plâtrent le visage de blanc & de rouge, pour paroître jeunes, qui se fardent avec excès. On s'en peut aussi servir pour marquer généralement un visage laid & défiguré, tant d'homme, que de femme. *Et que veulent tous ces visages de plâtre ? Théâtre Italien, Arleq. Misantrope.*

Visage de prospérité. Visage gros & rempli, visage de santé, visage de Bacchus, visage gras, frais, vermeil

Un visage de pleine lune. Pour dire, un visage plein & large.

Un visage de couleur d'olive. Pour dire un visage jaune.

Faire bon, mauvais visage à quelqu'un. C'est-à-dire, voir une personne de bon œil, ou à regret.

Trouver visage de bois. C'est trouver la porte fermée.

C'est un homme à deux visages. C'est-à-dire, un fourbe.

Visage. Ce mot est quelquefois injurieux, quand on le dit en colere, & il signifie, sot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaisant visage.*

On appelle Bacchus, *le Dieu des visages boutonnés.*

Visage. Ce mot dans le burlesque se prend à contresens, & signifie, le cul, le derriere.

Ce visage gracieux,
Qui peut faire pâlir le nôtre,
Contre moi n'ayant point d'appas,
Vous m'en avez fait voir un autre,
Duquel je ne me gardois pas.
Voiture, Poésies.

VISCERES. Pour les intestins, les entrailles. *Haut. Nobl. de Prov. act. 2. sc. 3.*

VISÉE. Pour vûe, dessein, but, entrepriſe, moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans une bonne visée. Haut. Souper mal aprêté.*

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Se dit quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIÉRE. Pour visage, face, phisionomie, yeux.

Par je ne sais quelle lumiére, Que vous aviez dans la visiere.
Scaron, Virg. trav.

Rompre en visiére. Pour contredire, contrecarrer, tromper, insulter, affronter, s'opposer, empêcher, en imposer.

Et de rompre en visiere à tout le genre humain.
Moliere, Misantrope.

Donner dans la visiére. Maniére de parler, qu'on n'employe guéres que lorsqu'on parle d'amour, & signifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, donner dans la vûe, rendre amoureux, charmer, enchaîner, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la visiére. Les Souf. Com.*

Blesser la visiére. Maniere de parler, pour dire choquer la vûe, faire du chagrin à voir, blesser les yeux.

Quand vos déportemens lui blessent la visiere. Mol. Etourdi.

VISON-VISU. Pour vis-à-vis, droit, devant, face à face.

Vous voilà tout vison-visu.
Chammaillé, rue St. Denis.

VITE. *Vite comme le vent, vite comme un éclair, vite comme un trait d'arbalête.*

Il s'en est allé plus vite que le pas. C'est-à-dire, qu'il s'est enfui.

On dit qu'*un homme va bien vite en besogne*, ou qu'*il va vite.* Pour signifier, qu'il est prompt, expéditif. Quelquefois pour signifier étourdi, imprudent. Quelquefois aussi, qu'il est dissipateur, qu'il mange son patrimoine.

VITUPERE, Pour mépris, dédain.

Et sauf tout vitupere. Corneille, Cercle des femmes.

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à se divertir.

VIVRE. *Etre sur le qui vive.* Signifie être sur ses gardes, se précautionner, être vigilant, être sur ses grands airs, arrogant, tenir sa gravité. *Voyez* TENIR SON QUANT A MOI.

Il faut que tout le monde vive, larrons & autres. Se dit pour excuser les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il ne vit pas de vent.*

On ne sait qui meurt ni qui vit. Pour dire qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en état, pour être préparé à la mort.

Il faut vivre avec les vivans, laisser vivre chacun à sa mode, vivre à Rome comme à Rome. C'est-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Vivre au jour la journée. Signifie dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & si il n'en sauroit vivre.

Il faut bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.

Il ne faut que vivre & avoir du mérite, on trouve de l'emploi.

On dit absolument: *Item il faut vivre.*

Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.

Vivre en garçon. C'est vivre sans chagrin, sans inquiétude,

vivre content, prendre le tems comme il vient, sans s'inquiéter de l'avenir. *Histoire Galan. & Hist.*

UN. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

Les Députez de Vaugirard vont en corps, & ne font qu'un.

Qui sert au commun ne sert à pas un. Pour dire que chaque particulier ne prend guéres d'intérêt au bien public.

Il n'en est pas resté la queue d'un. Se dit en parlant d'une entiere défaite.

Il m'en a donné d'une. C'est-à-dire, il m'a fait quelque tromperie.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

VOEU. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle chose.* Pour dire je suis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

VOGUE. *Etre en vogue. Sarrazin, Dial. Depuis ce tems-là ce jeu ayant eu grande vogue.* Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. *Sarrazin*, parle du jeu des échets.

VOGUER. *Vogue la galere.* C'est-à-dire, hazard, arrive qui pourra.

VOICI. *Le voici, le voilà.* Signifie c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

VOILE. *Il a bandé les voiles.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOIR. *Il a vû le loup.* Pour dire c'est un homme aguerri, qui a vû le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vûe du loup qui enrhume; au lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affut.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

Si vous ne le croyez, allez-y voir. Se dit aux incrédules.

Je vous ferai bien voir du pays. C'est-à-dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai long-tems en procès.

Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vû le monde.

Nous en avons bien vû d'autres. Signifie cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien.

Il ne voit pas plus loin que son nez. Se dit non-seulement pour justifier qu'il a la vûe courte, mais aussi qu'il n'a aucune prévoyance.

Voir une personne de bon œil. Pour dire qu'on la considére, qu'on l'aime.

On dit d'une personne qu'on aime passionnément, qu'*on ne la voit pas à demi*, qu'*on ne la croit pas où on la voit.*

Voilà un beau venez-y voir. Se dit d'un chose dont on fait peu de cas.

Lorsqu'on hait quelqu'un, on dit qu'*on voudroit l'avoir vu pendre.*

Faites donc pour voir. Se dit à celui qu'on défie.

Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête. C'est-à-dire, qu'il se trompe.

Il voit trouble, il a été au tré-

passement d'un chat. Se dit en raillerie de celui qui ne voit pas bien une chose.

Quatre yeux voyent mieux que deux. Signifie que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, & à qui il a à faire. Pour dire je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien, &c.

Ne voir goute. Pour ne rien comprendre en une chose, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voyent goute. Sarr. D.*

VOIRE. Mot dont se servent fréquemment les Normands, pour certes, en vérité, assurément.

VOISIN. *Qui a bon voisin, a bon matin.* C'est-à-dire, qu'il est en repos, qu'il n'est pas inquiété.

Bon Avocat, mauvais voisin. Signifie qu'on est en danger d'être chicanné, quand on a pour voisin un homme de pratique.

Grand chemin, grande riviere, grands Seigneurs sont très-mauvais voisins. Car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage voisin.

VOISINER. *Il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture.* Se dit quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOIX *La voix du peuple est la voix de Dieu.* Pour dire que le général ne se trompe guéres.

On dit qu'*on n'a eu ni vent ni voix d'une personne.* Pour signifier qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

Avoir voix au chapitre. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *On je n'aurai point de voix en chapitre. Don Quichotte, t. 2.*

VOLÉE. Pour troupe, bande. *Enfin suivoit une volée d'amours de toutes les façons. Sarr. Pompe fun. de Voiture.*

Volée. Signifie aussi rang, qualité, condition, état, noblesse, poste, charge.

A la volee. Pour inconsidérément, imprudemment, hardiment, sans réflexion, à la légére, à la boulevue.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.

Scar. Jod. mait. & val.

Il a pris cela entre bond & volée. C'est-à-dire, en une occasion favorable.

Il l'a obtenu tant de bond que de volée. Signifie en plusieurs manieres, moitié de gré, & moitié de force.

A volée de bonnet. Se dit quand une affaire se juge tout d'une voix & sans délibérer, parce que les Juges ne font qu'opiner du bonnet, en disant qu'ils sont de l'avis du Rapporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant*, lui parler promptement & à la passade.

VOLER. *Il voleroit jusques-à l'autel.* Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des personnes, ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'*elles sont triées*, ou qu'*on les a triées sur le volet.*

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin*

Se dit, en accusant ironiquement un homme d'être voleur.

Les grands voleurs pendent les petits.

VOLONTÉ. *Les volontés sont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuse de faire une chose, à quoi on veut l'obliger.

La bonne volonté est réputée pour le fait.

Dieu en a fait sa volonté. Se dit, en parlant d'une personne qui est morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à son vomissement.* C'est-à-dire, retomber dans son péché.

VOUER. *Ne savoir à quel Saint se vouer.* Manière de parler, qui signifie, être en grande peine, ne savoir quel parti prendre, être interdit, surpris, contraint ou embarrassé, ne savoir de quel côté, ou en quel lieu se tourner, ni quelle résolution prendre. *Voyez* PERDRE SON LATIN.

Ne sachant plus tantôt à quel Saint me vouer. Desp. Sat. 6.

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté.* Signifie, que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Pour dire, que la femme est opiniâtre, & impérieuse dans ses volontés.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, *Je le veux* : & le Roi dit : *Nous voulons.*

Cette femme est à qui en veut. C'est-à-dire, qu'elle est prostituée.

Veuille Dieu, veuille sa mere. Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défére à aucun avis, ni conseil.

VOUTE. *La voute azurée* Sinonime Poëtique, pour, l'olympe, le ciel, le firmament.

Que dans la voute azurée
Les Dieux s'étoient allé cacher.
Scaron, Giganto. ch. 4.

VOYE. *C'est un homme qui est toujours par voyes & par chemin.* Signifie, qu'il n'arrête guéres en son logis.

USAGE. *Il a mis tout en usage, il a employé le vert & le sec.*

Il faut mettre tout en usage, le fer & le feu. Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, se servir de tous les moyens pour apporter remède à un grand desordre, pour venir à bout d'une grande entrepriſe.

USANCE. Pour, coûtume, l'ordinaire, la maniére d'agir, l'usage. *Ce qu'est l'usance de tyrans. Rabelais l. 1.*

USER. *Il en use comme des choux de son jardin.* C'est-à-dire, comme si cela lui appartenoit.

Chacun en use comme il lui plait. Signifie, que chacun fait à sa fantaisie.

VUIDE. *Cet homme a des chambres vuides dans sa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est fou.

Lorsque quelqu'un est toujours de bon appétit, on dit qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour festoyer ses bons amis.*

VUIDER. Mot qu'on dit, lorsqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, sortir, s'en aller, trousser bagage.

Vuidons, vuidons sur l'heure.
Moliere, Etourdi.

Voilà un homme bien vuidé, une chose bien vuidée. C'est-à-dire, voilà un homme laid & malpropre, une chose mal propre, une chose mal faite, mal bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enrôler dans la confrairie de Vulcain. *Les friponnes qui vulcani-*

ſent leurs époux, ne ceſſent de les baiſer. Mari à la mode.

Y.

YEux. *Yeux friponement tournés.* Maniére de parler qu'on applique, lorſqu'on parle d'une fille, ou d'une femme qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inſpirer de la paſſion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque choſe de ſi touchant, de ſi doux & de ſi fripon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner ſon cœur.

Voyez comme ſes yeux friponnement tournés.

Hauter. Criſp. muſic.

Yeux tournés à la friandiſe. Maniere de parler, pour yeux laſcifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards paſſionnés, & qui ſont ſans ceſſe en campagne pour inſpirer de l'amour, yeux coquets, éveillés & eſcarbillards, qui ſont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtés avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendreſſe.

Ais-je les yeux, à ton avis,
Bien tournés à la friandiſe?
Théât. Ital. les ſouhaits.

Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons. Moliere. Cette façon de parler eſt goguenarde & burleſque. Elle veut dire, je vois des belles, qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir la mort devant les yeux. Cette façon de parler eſt figurée, & ſignifie, penſer à la mort.

Donner dans les yeux. Eblouir les yeux. On le dit d'une choſe qui plaît, dont l'éclat ſurprend.

Jetter de la poudre aux yeux. C'eſt éblouir, ſurprendre par quelque éclat extérieur par quelque apparence peu ſolide.

Crever les yeux. On le dit dans le ſtile familier d'une choſe, qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne pas voir.

Avoir un bandeau ſur les yeux. C'eſt être préoccupé de quelque paſſion, qui empêche de juger ſainement des choſes.

Avoir des affaires par deſſus les yeux. C'eſt en avoir tant qu'à peine on y peut ſuffire.

Les Miniſtres ſont les yeux des Princes. C'eſt-à-dire, que les Princes ſe ſervent de leurs Miniſtres, pour être informés par eux des choſes, qu'ils ne peuvent connoître par eux-mêmes.

Voir les choſes par les yeux de l'eſprit, ou des yeux de l'eſprit. C'eſt les examiner par la raiſon.

Ouvrir les yeux. Cette façon de parler eſt ſouvent priſe figurément. *Cette inſtruction lui a ouvert les yeux. Paſcal, l. 3.*

Remettre une choſe devant les yeux Vaug. Q. Curce l. 3. c. 10. C'eſt faire reſſouvenir d'une choſe, la remettre en mémoire.

Cela ſaute aux yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt très-viſible tout le monde voit cela, connoit cela.

Faites les yeux doux. C'eſt-à-dire, montrez par l'air de votre viſage que les gens vous plaiſent.

Combien n'a-t-on point vû de belles aux doux yeux
Avant le mariage Anges ſi gracieux. Deſpreaux.

Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas pour vous, ce n'eſt pas à votre conſidération.

Il n'y avoit que quatre yeux.

Cette façon de parler se dit en parlant familiérement, & signifie qu'il n'y avoit que deux personnes.

Se manger le blanc des yeux. C'est se quereller, & se dire des injures d'une maniere basse.

Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe qui veut dire que celui à qui on l'applique à plus de friandise, ou d'autres choses à manger qu'il n'en sauroit manger.

Avoir les yeux pochés au beurre noir. Ou, *avoir les yeux à la compote.* Proverbes populaires & bas, pour dire avoir les yeux meurtris & livides de coups,

Deux yeux valent mieux qu'un. Pour dire que les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

YVRE. *Yvre comme une soupe, yvre mort* Signifie un homme qui est si ivre, qu'il en a perdu tout sentiment.

YVROYE. *Séparer l'yvroye d'avec le bon grain.* Pour dire separer les bons d'avec les méchans, ou les bonnes choses d'avec les mauvaises.

Z

ZERO. Se dit, par mépris d'une personne qui n'a aucun mérite, dit autant que sot, ignorant, fat. *Cependant on dit à présent qu'il n'étoit qu'un zero. Let. G.*

ZESTE. Ce mot est une interjection, dont on se sert pour marquer une action bouffonne & plaisante. Sert aussi à exprimer un coup d'épée.

Tien, c'est pour toi, zeste, J'ai paré le coup.

Scaron, Jodelet, duelliste.

Ce mot est aussi une espéce d'interjection, pour se moquer des menaces de quelqu'un, comme par exemple, je te rosserai. Réponse, *zeste*, pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie aussi de même qu'a d autres. Lorsqu'une personne dit quelque chose qui paroit fabuleux, une invention, ou menterie, ou Gasconnade, ce mot *zeste* a autant de force, que si l'on disoit je ne vous crois pas. Lorsqu'on présente quelque chose à quelqu'un & qu'on la retire aussi-tôt, c'est-à-dire, qu'on lui fait la figue ce mot *zeste* dit autant que, vous en voudriez, mais vous n'en tâterez pas, ce n'est pas pour vous.

Zeste de Limousin. Un zeste dans sa signification naturelle veut dire un petit morceau d'écorce d'orange, ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin pour lui donner bon goût & bonne odeur, & par ironie, *zeste de Limousin*, c'est une croute ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

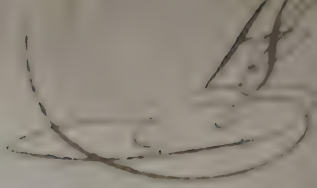
ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

D'une lumiere zinzoline
Il zinzolina la marine.
Scaron, Virg. trav.

ZISTE. *Entre le ziste & le zeste.* Pour entre deux, ni trop ni trop peu, passablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

ZONE. *Passer la zone torride.* C'est-à-dire, traverser un endroit où le Soleil est fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

Fin de la II. Partie.



36a

5 4

PC
3741
L6
1750

LeRoux, Philibert Joseph
Dictionnaire comique

FOR USE IN
LIBRARY ONLY

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FOR USE IN
LIBRARY ONLY